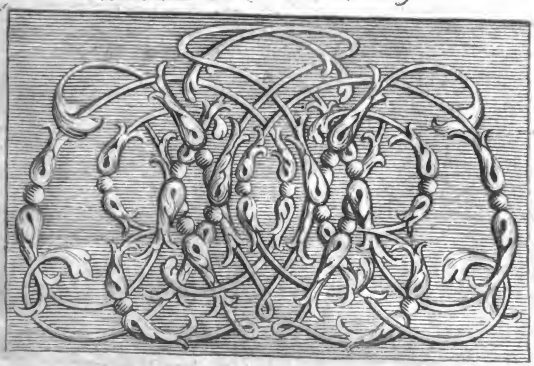
BIBLIOTECA NAZIONALE VITT. EMANUELE
8
28 L
6
ROMA

8.28.L.6.

PANEGIRIQUES
SUR
LES MISTERES
DE
NOTRE SEIGNEUR.
PRE'CHEZ

Par le R. P. NICOLAS DE DIJON,
Ex-Provincial des Capucins
de la Province de Lyon.

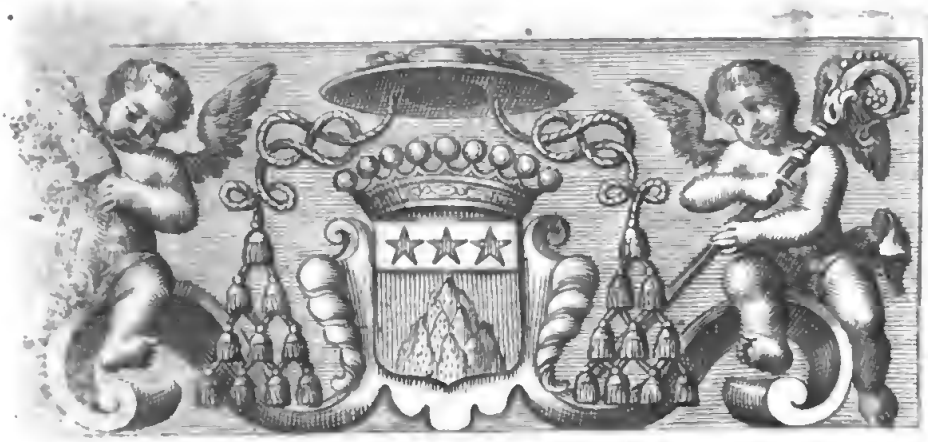
BIBLIOTECA NAZ. ROMA



A LYON,
Chez JEAN-BAPTISTE DE-VILLE,
ruë Merciere, à la Sçience.

M. DC. LXXXVIII.
AVEC APPROBATIONS ET PRIVILEGE DU ROI.

Ad usum Frij Alexij à Roma. Anno Dñi 1745
Permissu Sup. Conv. S. Franc. Trans-tyberim.



A

MONSEIGNEUR

L'ILLUSTRISSIME ET REVERENDISSIME

GABRIEL DE ROQUETTE

EVE'QUE D'AUTHUN,

1120 COMTE DE SAULIEU, &c.

MONSEIGNEUR,

Comme l'Ecriture Sainte fonde toutes les grandeurs du Fils de Dieu

par raport aux hommes, sur ses deux qualitez de Roi, & de Pontife. J'ai dédié à nôtre invincible Monarque le premier Tome de ses Mistéres qui traite de l'Eucharistie. Cét ouvrage ne devoit paroître au jour que sous la protection du plus grand de tous les Rois : puisque c'est dans cét auguste Sacrement, que le Roi des Siécles immortel & invisible a établi (lors qu'il étoit encore mortel & visible sur la terre) la perpetuité de sa Foi dans l'Egliſe, la durée de son regne dans tous les siécles, & le Triomphe de sa vérité dans le monde, sur la fausse sageſſe des Philosophes, sur la fausse esperance des Juifs sur les faux raisonnemens des hérétiques, & sur la fausse devotion des Chrêtiens.

Voici MONSEIGNEUR *le second Tome de ses mistéres*

& comme je le considére particuliérement dans tous ces discours, en qualité de Grand-Prêtre de la nouvelle Loi : j'ai cru ne le devoir mettre que sous la protection d'un des Prélats du Roiaume, des plus distinguez par sa profonde piété envers ce Souverain Pontife ; & par son zéle infatigable à soutenir la gloire & la sainteté de son Sacerdoce éternel.

Cét Ouvrage, MONSEIGNEUR, vous étoit réservé par mille raisons de bien-seance & de Justice. Je n'ai point fait dificulté d'engager Jesus-Christ même dans ma reconnoissance, comme vous l'avez toujours engagé dans vos interêts, & dans vos plus grandes entrepriſes. Son honneur & celui de l'Egliſe ſon épouſe, ſe trouve ſi heureuſement mêlé

avec le vôtre, que je n'ai pû, ni dû les ſéparer, & comme la gloire du chef réjallit avec plus d'éclat ſur les membres les plus nobles du corps, en faiſant le Panégirique de l'un, on donne en même-tems une grande idée de l'autre.

Ie ſai bien, MONSEIGNEUR, que je ne dirai rien de vôtre GRANDEUR qui ne ſoit connu de tout le monde. C'eſt ce qui me perſuade que j'aurai autant d'aprobateurs de l'Eloge que je vais faire, que vous avez eu de témoins des grandes actions que vous avez faites. Un Saint Archevêque & Docteur de l'Egliſe m'aprend qu'un éloge n'eſt jamais mieux reçû que lors qu'il eſt apuyé ſur la voix publique. On peut ébloüir le peuple, mais on ne peut impoſer aux ſages : comme ceux-ci jugent équitablement de toutes cho-

S. Ambr. lib. de virginib.

ſes, ils ne peuvent ſouffrir qu'on donne ni de fauſſes loüanges à la vertu, ni de vains ornemens à la vérité: l'une & l'autre contentes de leur beauté naturelle, n'ont pas beſoin de fard pour ſe faire ſuivre, ou pour ſe faire aimer.

L'honneur que j'ai eu, MONSEIGNEUR, d'approcher de prés vôtre GRANDEUR, & d'avoir quelque part à vôtre bienveillance, m'a fait découvrir bien des choſes qui ne doivent point demeurer cachées, quoique vous vous ſoiez étudié de les enſevelir par vôtre modeſtie & par vôtre ſilence. Lors que je vous ai conſidéré ſeul, & par raport à vous-même; I'y ai remarqué une fidéle copie tirée ſur le grand original que l'Apôtre nous donne d'un parfait Prélat: I'y ai diſtingué toutes les vertus qu'il vouloit dans ſon Tite, & dans ſon

Timothée, deux des plus illuſtres Evêques de l'Egliſe naiſſante, l'un d'Epheſe, & l'autre de Crête, ou de Candie.

Que nôtre Siécle eſt heureux, MONSEIGNEUR, de voir revivre ces deux Saints Prélats en vôtre perſonne! que nôtre incomparable Monarque ſi ſage, ſi juſte, ſi éclairé dans la nomination des Evêques de ſon Roïaume, a ſujet de s'aplaudir à lui-même ſur le choix qu'il a fait de vôtre GRANDEUR! & que le Dioceſe d'Authun a de grandes actions de graces à rendre à Dieu de l'avoir pourvû d'un ſi excellent Paſteur, & qui lui étoit d'une ſi grande importance dans ſes preſſantes neceſſitez.

Lors MONSEIGNEUR, que je rapéle dans ma mémoire toutes ces differentes conjonctu-

res où vous-vous étes découvert vous-même ſans étude & ſans affectation, j'y ai admiré mille fois la bonté de vôtre naturel, la fermeté jointe à la douceur & à la délicateſſe de vôtre eſprit, les agréemens de vôtre converſation, la facilitté de vôtre accés, & les audiances publiques que vous donniez à tout le monde ſi pleines de charmes, d'honnéteté de patience, de diſtinction pour les uns, de charité pour les autres, & d'équité pour tous. Lors dis-je que je vous ai regardé par tous ces endroits, je ne me ſuis plus étonné de cette haute eſtime que vous-vous étes aquiſe dans l'eſprit des plus grands Seigneurs du Roiaume. J'ai été convaincu au contraire que celle que le premier Prince du Sang, & le premier Miniſtre de la Juſtice

avoient conçûë pour vôtre perſonne, n'étoit pas tant une grace qu'ils faiſoient à vôtre GRANDEUR, *qu'une juſtice qu'ils rendoient à vôtre merite; il n'eſt pas croiable que ces deux grands génies (qui ont ſoûtenu ſi long-tems tout le pois de l'Etat, & la gloire de la Monarchie, l'un par la multitude de ſes victoires, & l'autre par la ſageſſe de ſes conſeils,) ſe ſoient trompez dans leur diſcernement, & ce ſeroit les acuſer tous deux d'erreur, où de ſurpriſe, ſi nous ne ſuivions le jugement qu'ils ont portez de vôtre* GRANDEUR, *comme la régle infaillible du nôtre.*

Monſeign. le Prince.

Monſeign. Le Tellier.

Combien de fois MONSEIGNEUR *la Bourgogne a-t'elle admiré vôtre ſageſſe, & vôtre éloquence dans les diverſes harangues que vous avez faites en qualité de Préſident de ſes états! Quelle ap-*

probation le Roi n'a t'il pas donné à la fidélité que vous avez fait paroître pour ſon ſervice ! Et quels applaudiſſemens du peuple ne vous étes vòus pas attiré par le zéle que vous avez temoigné pour ſon ſoulagement.

Si je vous conſidére, MONSEIGNEUR, *par raport à vôtre Diocéſe l'un des plus vaſtes, & des plus étendus du Roiaume, puiſqu'il a plus de ſix cens Parroiſſes diviſées en vint-quatre Archi-Prêtrez. I'ôſe dire que la ſageſſe de* Loüis le Grand *ſecondant les deſſeins de la providence de Dieu, ne vous a deſtiné à l'Egliſe d'Authun, que pour y renouveller la mémoire dont les* Rectius, *les* Simplicius, *les* Proculus, *les* Arippins, *les* Siagres, *& les* Legers, *ont relevé l'honneur de leur Siége par la Sainteté de leur vie. Vous*

avez crû MONSEIGNEVR ; *que c'étoit peu pour vous de rentrer dans le droit de porter le* Pallium *dont ces Saints Prelats avoient joüi de tems immémorial ; ſi vous ne vous rendiez encore l'imitateur de l'intégrité de leur conduite, & des exemples de leurs vertus. En éfet* MONSEIGNEVR, *cette marque d'honneur, & de diſtinction qui n'eſt dûë qu'aux Métropolitains, perdroit une partie de ſon éclat, ſi elle n'étoit ſoûtenuë par toutes les qualitez convenables à un digne ſucceſſeur des Apôtres.*

Lorſque je conſulte l'antiquité. J'y remarque deux ſortes de grandeur, l'une ſpirituelle, & l'autre temporelle, qui ont rendu autrefois la Ville d'Authun ; l'une des plus conſiderables des Gaules : avec cette difference pourtant qu'il ne reſtent plus que quelques triſtes

veſtiges de celle-ci, & que vous y avez rétabli l'état floriſſant de celle-là. Jamais l'hiſtoire ne nous a préſenté un exemple plus fameux de la fragilité des choſes humaines que dans la décadence, & le bouleverſement de cette Ville. Il ſemble qu'elle ne nous ait laiſſé le plan de ſa grandeur paſſée que pour nous faire pleurer ſa déſolation preſente. Cette ville ancienne capitale de la République des Heduens étoit ſi célébre ſous l'Empire des premiers Céſars, que les Romains tout fiers & orgueilleux qu'ils étoient n'avoient point de honte de donner aux Citoïens d'Authun le titre honnorable de leurs fréres. Les Druides Prêtres, & Théologiens des anciens Gaulois; (que Diogene Laërce compare aux ſages de Chaldée, aux Philoſophes de Gréce,

Cæſar. lib. 1. de bello gallico.

Tacite. Lib. 3. Annal. Auſonne. Gregoire de Tours. Duchene Hiſtoire de Bourgogne.

aux Mages de Perſe, & aux Gimnoſophiſtes des Indes) avoient leur Senat dans cette Ville, & les jeunes Seigneurs Gaulois leur école, ou leur Academie. Mais cette Ville autrefois ſi fameuſe, & qui doit ſon nom d'Authun à Auguſte, ſuivant la deroute des plus grans Empires du monde, devint la proie des Barbares. Attila la ruina dans le V. Siécle. Les Normans la pillérent dans le IX. & les Rois Bourguignons ne la traiterent pas avec plus d'humanité.

S. Marthe Gallia Chr.

Mais, MONSEIGNEVR, *elle a maintenant dequoi ſe conſoler de tous ſes malheurs, cette Ville deſolée : Vous avez rétabli une partie de l'ancienne ſplendeur de ſa puiſſance temporelle, par la magnificence des bâtimens ; & vous avez rendu le premier luſtre à ſa puiſſance ſpirituelle, par*

la reformation de vôtre Diocéſe. Si Saint Amateur ſon premier Evêque revenoit au monde, il verroit avec joie que vous faites fleurir par votre aplication, toute la vigueur de la diſcipline qu'il faiſoit obſerver par ſon zéle.

Si les Péres qui ont célébrez autrefois à Authun quatre Conciles, dont le dernier tenu l'an 1094. *fut le plus conſidérable par les matiéres importantes qui y furent traitées, & auquel Hugues Archevêque de Lyon préſida: ſi dis-je tous ces illuſtres Prélats revenoient en vie, quelle ſatisfaction n'auroient ils pas de voir les Saints Canons, & tous les autres réglemens qu'ils firent pour la réformation des mœurs des Eccleſiaſtiques, s'obſerver par tout vôtre Diocéſe avec une ſi grande exactitude, qu'on peut dire que vôtre*

GRANDEUR nous fait voir dans nôtre ſiécle une image du premier Chriſtianiſme, & de l'Egliſe naiſſante.

Enfin ſi les Proteſtans qui ſortirent l'an 1562. de la Ville d'Authun par un eſprit de Cabale, revenoient maintenant au monde par un miracle de la puiſſance de Dieu, ils verroient avec étonnement tout le païs purgé de leur ſecte par les ſoins infatigables que vous avez pris pour la converſion de leurs neveux. La guerre & l'hereſie en avoient fait ſortir les Péres par un mouvement de revolte, contre l'Egliſe & contre l'Etat; les douceurs de la paix, & l'éficacité de vos miſſions ont fait rentrer les enfans dans l'obéïſſance du Pape & du Roi. Voilà MONSEIGNEUR une révolution admirable! je la regarde

regarde comme un changement de la dextre du tout puiſſant qui s'eſt ſervi heureuſement de vôtre miniſtére, pour étendre les limites du Royaume de JESVS-CHRIST *dans celui de* Loüis le Grand.

C'eſt ici, MONSEIGNEUR, *où je vois une grande carriere ouverte! pluſieurs vous l'ont vû courir, mais bien peu ont pû vous ſuivre. Qu'eſt-ce que vôtre zéle vraiment Apoſtolique ne vous a pas fait entreprendre avec vigueur, pourſuivre avec fermeté, & executer avec ſuccés pour rappeller les Prétendus Réformez dans le ſein de l'Egliſe, & pour faire rentrer vos brebis égarées dans le bercail de leur legitime Paſteur. Vous avez voulu,* MONSEIGNEUR, *que nos Réligieux euſſent l'honneur de partager avec vôtre Grandeur*

la gloire, & les travaux de cette réunion. Que n'ont-ils pas vû, ces Religieux ? & que n'avez vous pas fait vous-même ? vous avez paru par tout ; vous-vous êtes comme reproduit en mille ocaſions differentes ; toujours en action, & toujours en garde ſur le troupeau que Jeſus-Chriſt vous a confié, nul repos dans vos fatigues, nulle interruption dans les fonctions de vôtre miniſtére, nul relache dans la multitude & dans la variété de vos affaires : tout à tous en général, tout à chacun en particulier. L'on vous a vû toujours à la tête de vos Miſſionnaires, courir les Campagnes, Villes, Bourgs, hameaux, Prêcher, catechiſer, exhorter, confirmer, animer tout le monde par vôtre exemple, & veiller ſur tous, pour que nul Catholique ne s'écartât de ſon

devoir par un esprit de relachement, & que nul hérétique ne se dérobât à vôtre zéle par un esprit d'obstination. Que tous ces travaux MONSEIGNEUR *sont bien recompensez, soit par la gloire que vous avez procurée à* JESUS-CHRIST, *soit par le salut de tant d'ames que vous avez retirées de l'erreur, & de l'aveuglement.*

Enfin, MONSEIGNEUR, *si je vous considére non plus par raport à ce que vous faites pour l'honneur de nôtre siécle, mais encore par raport à ce que vous avez fait pour l'édification des siécles à venir: Je me sens surpris d'une nouvelle admiration à la vûë de ces deux maisons également saintes & superbes qui vous ont coutées des sommes immenses & des fatigues incroiables. Je parle,*

EPITRE.

MONSEIGNEUR, de votre Seminaire, & de votre Hopital général : precieux & eternels monumens, l'un digne de la piété d'un Evêque de l'Egliſe primitive, l'autre digne de la magnificence de l'ancienne Ville d'Authun; & tous deux dignes du regne de Loüis le Grand. *Regne de prodiges & de merveilles! c'eſt donc à la vüe de ces deux ſuperbes bâtimens qui ſans flater ont peu de pareils dans le Roiaume, que nous ceſſons de regreter le boulverſement de la fameuſe* Bibracte, *la ruine de ſon Capitole, la deſtruction de ſes Temples, de ſes ſtatües, de ſes colonnes, de ſes Aqueducs, de ſes Arcs de triomphes, & du ſomptueux Palais de ſon* Vergobrette *ou Souverain Magiſtrat. Non* MONSEIGNEUR, *nous n'avons plus peine à nous con-*

ſoler, de ne plus voir que les débris de cette grandeur paſſée; ce qui n'étoit conſacré qu'à la vanité, devoit périr avec le tems : mais nous ſommes maintenant dédomagez de toutes ces pertes, les deux magnifiques maiſons du Séminaire, & de l'Hopital, dont la premiére eſt batie hors les murailles de la Ville, la ſeconde dans la Ville au milieu du champ de Mars éfacent de nos eſprits l'idée de tous ces grands ouvrages de l'antiquité, que le tems a ruiné, & que les Barbares ont détruits. Vos ouvrages ſeront de plus longue durée: vous avez bâti pour l'éternité.

La poſterité MONSEIGNEUR, *ne pourra croire que ces deux grands édifices n'aient été que l'ouvrage d'un ſeul Evêque. Peu de Prélats auroient oſé les entreprendre, & pluſieurs auroient eu peine de les*

finir. Cependant le Seminaire eſt achevé, & l'Hopital s'acheve, & tous deux vous doivent leur naiſſance, et leur perfection. S'il faloit mettre quelque inſcription ſur leur frontiſpice, je n'y voudrois graver que ces deux paroles que S. Ambroiſe a dites de la tour de David bâtie ſur la montagne de Sion: Subſidio & decori: *pour la défence et pour l'ornement de Jéruſalem.*

En éfet, MONSEIGNEVR, *quel magnifique ornement pour la Ville d'Authun, de voir ce Seminaire bâti ſur une hauteur qui découvre toute la campagne, et d'où il eſt vû de tous côtez! C'eſt-là où je puis dire que par des travaux qui peuvent égaler ceux des Anciens Romains, vous avez vaincu la nature, et les élemens, pour rendre le terroir fertile, pour*

y faire naitre des eaux, et pour ſervir aux délices auſſi-bien qu'à la néceſsité publique. Quelle ſatisfaction pour notre invincible Monarque d'apprendre l'emploi que vous avez fait des ſommes conſidérables qu'il vous a fait toucher pour la perfection de ce grand ouvrage! N'a-t'il pas lieu de croire que ce Séminaire Royal, ſera un monument éternel qui publiera hautement ſa pieté et ſa réligion, pendant que ſes ſtatuës de marbre et de bronze qu'on lui éléve dans toutes les Villes de ſon Royaume, publieront ſes victoires, et ſa valeur aux ſiécles à venir? quelle gloire pour Dieu! quel bien pour l'Egliſe! de voir dans ce Séminaire (école de ſcience et de vertu) un grand nombre d'Eccleſiaſtiques, faire tous leurs exercices d'une maniére auſſi édifiante &

reguliére, que je les ai vû pratiquer dans Milan; je veux dire dans cette Sainte Maiſon fondée par ſaint Charles Borromée, où l'eſprit de réforme & de diſcipline que ce grand Saint a établi ſe conſerve encore pur & inviolable dans ſon Clergé. Quel ſecours enfin pour la Ville d'Authun de voir au milieu de ſa grande place conſacrée autrefois au Dieu de la guerre & des armées, un Hopital général à quatre grands corps de logis avec leurs pavillons, conſacré maintenant au Dieu de la pauvreté & de la paix. Heureux azile pour les Pauvres du Païs dans leurs néceſſitez particuliéres, & dans leurs calamitez publiques.

C'eſt ici, MONSEIGNEUR, où j'avouë qu'il faut une vertu auſſi ſolidement

affermïe que la vôtre, pour voir avec un eſprit modeſte & tranquille, & avec une ame humble & Chrêtienne ces deux ſuperbes maiſons, ſans ſentir en même tems quelque élevement de cœur. Ce puiſſant Monarque des Medes & des Chaldéens dont l'Ecriture nous fait le portrait, ne fut pas ſi modeſte dans les grands ouvrages qu'il avoit entrepris pour immortaliſer ſon Nom, & pour marquer à la poſterité la magnificence de ſon regne : il ne pût voir la ſuperbe Ville de Babilone qu'il avoit fait batir ſur le Tygre & ſur l'Euphrate ſans ſe laiſſer ébloüir par l'éclat de ſa propre gloire : ſon cœur s'enfla par une ſecrette complaiſance, la tête lui tourna dans ſon élevation, il tomba de ſon Trône. Exemple terrible

Daniel c. 4. v. 27.

& fameux qui nous apprend que les plus éclatantes vertus, ont cela de commun avec les plus hautes fortunes ; que comme celles-ci ſont ſujettes à de dangereuſes chûtes, celles-là ſont auſſi expoſées à de plus fortes tentations ; & que l'une & l'autre tombent toûjours de bien haut, ſi elles ne ſont ſoûtenuës contre leur propre foibleſſe d'une puiſſante protection de Dieu. Vôtre modeſtie, MONSEIGNEUR, & la droiture de vôtre cœur, dont tous les mouvemens ſe portent à Dieu, vous ont mis à couvert de ce peril. C'eſt la belle leçon que vôtre GRANDEUR a appriſe de S. Paul, car apres que cét Apôtre a fait lui-même ſon portrait, & ſon Panégirique, & aprés qu'il a raconté toutes les ſublimes révélations qu'il avoit reçuës de Dieu ;

toutes les cruelles perſecutions qu'il avoit ſouffertes des hommes, & toutes les grandes choſes qu'il avoit faites pour la converſion des Gentils, il confeſſe humblement qu'il n'eſt qu'un avorton, le dernier des Apôtres, & indigne même de l'Apoſtolat. 1. Cor. c. 15. v. 8.

Voila, MONSEIGNEVR, le propre caractére des grandes ames, & je puis dire que c'eſt le vôtre. Car pour ces ames baſſes, mediocres, & vulgaires dont les ſentimens n'ont rien de noble & d'élevé pour la Réligion, elles ſe raviſſent ſouvent à elles-mêmes par une ſecrette complaiſance, & par une vaine oſtentation, le merite de toutes leurs bonnes œuvres, aprés avoir dérobé à Dieu l'honneur qui lui en devoit revenir. Ce n'eſt pas néanmoins une choſe ſurprenante de voir qu'un Prélat

auſſi pénétré que vous l'étes des maximes de l'Evangile, ait renvoyé à Dieu la gloire de tant de grands ouvrages qui diſputent de la magnificence avec ceux de l'antiquité. Je vous ai vû ſouvent moi-même élever les yeux & les mains au Ciel, pour nous dire, que c'étoit du Pere des lumiéres que vous étoit venuë la penſée de ces hautes entrepriſes, & que c'étoit des ſoins de ſa Providence que vous aviez tiré les grandes reſources que vous aviez eües pour les executer.

Mais c'eſt un exemple de piété digne d'admiration, de voir un Prince dont la Paſſion dominante ſembloit devoir être naturellement le déſir de la gloire, conſerver dans ſes plus triomphantes campagnes ces humbles & ces réligieux ſentimens dans ſon cœur.

On l'a vû ce Prince, le plus grand que la France ait jamais produit, ſe mettre à genoux au milieu des morts aprés des batailles gagnées, & les ennemis de l'Etat vaincus, rendre des actions de graces publiques au Seigneur des Armées, & proteſter hautement que c'étoit à lui ſeul qu'il falloit attribuer l'honneur de la victoire, & non point à ſa tête ni à ſon bras. C'eſt avec plaiſir, MONSEIGNEVR, que je touche une ſeconde fois la mémoire de l'incomparable Prince de Condé. Je ſai que cét endroit eſt tendre pour vous, & que ſon ſouvenir vous eſt pretieux, je ſai qu'il vous avoit toujours honoré de ſon eſtime & de ſa confiance, je ſai auſſi que vous avez toûjours répondu à l'une & à l'autre par tous les reſpects, & toute la fidélité convenable à vôtre caractére, & perſonne

n'ignore que Son Alteſſe Sereniſſime Monſeigneur le Prince ſon fils, digne héritier de toutes les vertus d'un ſi Grand Pére, vous a choiſi pour rendre les honneurs funébres aux cendres de cét illuſtre defunt. Ce fut MONSEIGNEUR, *dans cette lugubre cérémonie, que portant entre vos mains le cœur de ce Vainqueur des Nations, Vous lui témoignâte juſqu'aprés la mort, l'attachement ſincére que le vôtre avoit eü pour ſa perſonne pendant ſa vie.*

Il me reſte encore MONSEIGNEUR, *beaucoup de choſes à dire, parce que je ſai que vous en méditez encore de grandes à faire. Ce nouveau Seminaire dont vous avez déja tracé le plan, & dans lequel vous prétendez faire inſtruire de jeunes*

Clers pour le ſervice de l'Egliſe, de la maniére que le Roi fait élever dans diverſes Académies de jeunes Gentils-hommes pour le ſervice de l'Etat: je ſai dis-je que ce ſera là la conſommation de tous vos ouvrages. Cependant je finis cét Epitre par les mêmes paroles dont l'Ecriture finit l'éloge, & le plus bel endroit de la vie de Salomon. Ce plus Sage des Rois, dit-elle, acheva tout ce qu'il avoit projeté de faire: In domo Domini, & in domo ſua, & proſperatus eſt: *pour la maiſon du Seigneur, & pour la ſienne, & il fut comblé de bénédictions, & de proſperitez. Voila, MONSEIGNEUR, une idée bien naturelle de ce que vous avez fait pour la maiſon du Seigneur & pour la vôtre, je veux dire pour vôtre Palais Epiſcopal. Vous avez trou-*

Lib. 2. Paral. c. 7. v. 11.

vé un vieux & vaſte bâtiment à moitié rüiné ſans commodité, ſans ornement, ſans ſimétrie, & qui n'avoit rien de conſidérable que ſon antiquité. Mais vôtre Zéle MONSEIGNEUR, *qui ne forme des deſſeins que pour l'éternité, & qui a fait changer de face à la Ville d'Authun, & à tout vôtre Diocéſe, l'a fait changer encore à tout vôtre Palais : vous lui avez donné malgré la vieilleſſe toutes les graces de la nouveauté, vous avez joint la Politeſſe avec la Grandeur, & la régularité des appartemens avec l'irrégularité du terrain, vous avez en un mot ſi bien pratiqué toutes choſes, que pour faire que les agrémens du déhors répondiſſent à ceux du dedans, vous y avez ajouté avec*

de

de grandes dépences, les Parterres, les Terraſſes, & les Jardins. Que vos Succeſſeurs MON. SEIGNEUR, *ſeront obligez à vôtre mémoire, de leur avoir laiſſé un Palais ſi conforme à la dignité de leur caractére, & à la magnificence de vos autres bâtimens. Nous ſouhaittons pourtant* MONSEIGNEUR, *qu'ils ne joüiſſent pas ſi-tôt, ces Illuſtres Succeſſeurs, des fruits de vos travaux. Une vie auſſi précieuſe que la vôtre eſt toujours trop courte pour le ſoulagement des Pauvres, & pour le bien de l'Egliſe. Je fais des vœux continuels au Ciel pour ſa conſervation, afin que comme vous m'avez diſtingué mille fois parmi ceux de mon Ordre par des témoignages d'une bonté ſinguliére, je me diſtingue auſſi*

parmi eux par des témoignages d'une reconnoiſſance publique, & du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

DE VOTRE GRANDEUR,

Le tres humble, & tres-obéiſſant ſerviteur,
F. NICOLAS DE DIJON,
Cap. ind.

PREFACE.

QUOIQUE tous les Livres des Prophétes ſoient remplis de diverſes plaintes que Dieu a faites autrefois contre les Juifs. Ie remarque néanmoins que le ſujet d'un de ſes plus grands reproches, & la cauſe de leur plus rigoureux châtiment, c'eſt l'ignorance. Cette ignorance étoit en éfet ſi univerſellement répanduë dans les eſprits, qu'elle ſe trouvoit non ſeulement parmi le peuple, mais encore parmi les Prêtres. Mon peuple, dit-il par Iſaie, a été emmené captif: *Eo quod non habuerit ſcientiam.* Parce qu'il Iſa. c. 5. v. 13.

n'a pas eu l'intelligence de mes miſtéres, ni la ſcience de ſon ſalut. Le Prophete parle ici du futur, comme d'une choſe paſſée. Il prédit plus de deux cens ans auparavant l'irruption des Chaldéens dans la Paleſtine, la deſtruction de Ieruſalem par Nabuchodonoſor, & les extrêmes calamitez dans leſquelles tous ſes habitans devoient gémir à Babilone juſqu'au regne du Grand Cirus, figure de Ieſus-Chriſt, véritable liberateur de ſon peuple. Si Dieu a puni par une ſi longue, & ſi dure captivité l'ignorance des Iuifs, il n'a pas châtié avec moins de rigueur celle de ſes Prêtres. Comme vous avez rejetté la ſcience, leur dit-il, par un autre Prophéte, je ne ſouffrirai point que vous exerciez plus long-tems les fonctions de mon Sacerdoce. Il eſt vrai que ces paroles s'adreſſent, non pas aux légitimes Prêtres de la Tribu de Levi, mais à

Oſée 24. cap. 6.

ces infames & sacriléges usurpateurs de la Prêtrise qui s'y étoient intrus, par l'autorité & par la nomination de Jéroboam, & ausquels ce Prince impie, en changeant la Religion, avoit vendu le Sacerdoce. Cét exemple néanmoins nous fait voir combien l'ignorance est odieuse & criminelle en ceux qui exercent les divins ministéres, quoique sans y être appellez par une véritable vocation de Dieu.

J'avoüe à la gloire de nôtre Siécle qu'on ne peut faire maintenant ces mêmes reproches aux Prêtres, & au peuple Chrêtien, avec autant de justice qu'ils ont été faits autrefois contre les Prêtres, & le peuple Juif. Nous ne sommes plus dans la Sinagogue, mais dans l'Eglise : Nous ne vivons point sous la Loi de Moïse, mais sous celle de JESUS-CHRIST : Nous ne sommes plus en un mot, dans

un ſiecle de ténébres, & d'ignorance, mais dans un ſiecle de lumiere & d'érudition. Le voile du temple eſt déchiré, les ombres ſont diſſipées, les Prophéties ſont acomplies, la verité a ſuccedé aux figures, l'Evangile à la Loi, le Batême à la Circonciſion, & la nuit de l'idolatrie a fait place au grand jour de la grace, & de la foi. Ainſi il faut tomber d'acord, que comme nôtre juſtice doit être plus parfaite que celle des Phariſiens, pour entrer dans le roiaume des Cieux; la connoiſſance que nous devons avoir de nos miſtéres, doit étre auſſi plus diſtincte que celle qu'en avoient ces orgueilleux devots. Voilà pourquoi pluſieurs fameux Théologiens ſoûtiennent que dépuis la promulgation de l'Evangile la foi explicite en Jeſus-Chriſt a été neceſſaire à ſalut, non ſeulement de néceſſité de précepte, mais encore de néceſſité

Magiſt. ſent. S. Thom. S. Bonav. Alex. Alenſ. Alb. Mag. apud Greg. de valent. 2. 2. quæſt. 2. puncto 4.

de milieu à toutes les Nations du monde, Iuifs, & Gentils.

C'eſt ce point de doctrine que l'Apôtre explique d'une maniere claire & ſavante lors que voulant humilier l'orgueil des Iuifs, & des Gentils, de ceux-là qui établiſſoient la juſtice dans les œuvres de la Loi, & de ceux-ci qui la faiſoient conſiſter dans leurs vertus morales; il dit aux uns, & aux autres. " La juſtice que Dieu donne par la foi en Ieſus-Chriſt, eſt répanduë en tous ceux, & ſur tous ceux qui croient en lui, car il n'y a nulle difference entre les Iuifs, & les Gentils: tous ont peché, & ont beſoin de la gloire de Dieu: & ſont juſtifiez gratuitement par ſa grace, par la redemption qui leur a été aquiſe par Ieſus-Chriſt, que Dieu a propoſé pour étre le reconciliateur des hommes par la foi en ſon Sang. *Ubi eſt ergo gloriatio tua?* " Rom c. 3. v. 22. & ſeqq.

„*Excluſa eſt. Per quam legem? facto-*
„*rum? Non. Sed per legem fidei.* Où eſt
„donc maintenant le ſujet de vôtre
„gloire ô Iuifs, & Gentils! il eſt ex-
„clus, & par quelle loi? eſt-ce par la
„loi des œuvres ſeules? Non. Mais
„par celle de la foi, c'eſt-à-dire, de
„la foi en J.C. agiſſante par la charité.

Remarquez que l'Apôtre diſtingue ici fort à propos deux ſortes de loix: l'une qu'il apéle la loi des œuvres: *Lex factorum:* & l'autre qu'il apéle la loi de la foi; *Lex fidei.* Voici comme S. Auguſtin écrivant contre les Pelagiens explique ces deux ſortes de loix, & nous marque leur difference. La loi des œuvres, dit-il, eſt celle qui commande ce qu'il faut faire: la loi de la foi, eſt la foi même qui impétre la grace de faire ce qui eſt commandé. La loi des œuvres nous donne la lumiére pour connoître nos obligations, la loi de la foi, nous donne la force de les acomplir: par la loi des œuvres, Dieu nous dit fai-

Lib. de ſpir. & litt. c. 13.

tes ce que je vous commande, par la loi de la foi nous lui répondons, donnez-nous Seigneur ce que vous nous commandez. Ces deux loix qui ne ſe doivent point ſéparer, l'une de l'autre fondent la véritable juſtice, & le ſalut éternel, la loi des œuvres ſans celle de la foi eſt inutile, la loi de la foi ſans celle des œuvres, eſt morte. Le Juif content de la loi des œuvres a rejetté celle de la foi en J. C. & eſt demeuré dans les ténébres de ſon aveuglemẽt. Le Gentil orgueilleux des maximes de ſa vaine Morale, a rejetté l'une & l'autre, & eſt demeuré dans les ténébres de ſon idolatrie. Mais qu'a fait le Chrétien? il a profité du mal-heur, de l'un & de l'autre, il a embraſſé cette double loi, ſans laquelle il n'y a point de ſalut à eſperer. Par la loi de la foi, il croit en J. C. & par celle des œuvres il acomplit les Commandemens de Dieu, & s'ouvre par ce moïen la porte du Ciel, & le chemin de la vie éternelle.

Saint Bernard explique encore plus clairement la penſée de l'Apôtre, & donne un nouveau jour à celle de ſaint Auguſtin : il diſtingue trois ſortes de foi, par raport à trois ſortes d'objets : *Alia eſt fides præceptorum*, dit-il, *alia ſignorum, alia promiſſorum* : la foi des préceptes, la foi des miracles, & la foi des promeſſes. Par la foi des préceptes, nous croions en Dieu, & en croiant, nous allons à lui comme à nôtre ſouverain bien, & à nôtre beatitude eſſentielle par l'eſperance par l'amour, & par l'obſervance de ſes commandemens. Par la foi des miracles, nous croions l'exiſtence de Dieu, qu'il eſt, & qu'il eſt tout-puiſſant, puis que c'eſt lui ſeul qui a fait tant de prodiges & de miracles, pour ſervir de preuves à ſa divinité, & de confirmation à nos miſtéres. Par la foi des promeſſes, nous croions à la verité, & fidelité de Dieu, qui

Serm 45 de diverſit. ſeu de varia. Trinit.

donne toûjours ce qu'il promet ; puis qu'il ne peut mentir, ni tromper perſonne. Voila comme ce Pére explique la loi des œuvres, & la loi de la foi, dont ſaint Paul a parlé aux Romains.

Or c'eſt cette double loi que les Predicateurs ont une obligation eſſentielle, & indiſpenſable de bien expliquer au peuple, puiſque le ſalut éternel en dépend. Mais comme c'eſt Ieſus-Chriſt qui eſt le Legiſlateur de la Loi des œuvres, l'Auteur, & le conſommateur de la Loi de la Foi; que c'eſt lui qui nous a donné la premiére par la promulgation de l'Evangile, & la ſeconde par le ſacrement de Batême; le Prédicateur Apoſtolique doit s'apliquer particuliérement à bien expliquer les miſteres de Ieſus-Chriſt pour en donner une connoiſſance claire, diſtincte, & explicite à ſes auditeurs.

Nous ne devons point nous flâter ici de la délicateſſe de nôtre ſiécle, ni de l'état du Chriſtianiſme preſent, ou l'Evangile eſt annoncé par tout avec tant de bruit & d'éloquence. J'avoüe qu'il n'y a jamais eu tant de Prédicateurs, ni de prédications. Mais il faut auſſi tomber d'acord, qu'il n'y a peut-être jamais eu tant d'opinions nouvelles dans les matiéres de foi, tant de relachement dans la diſcipline de l'Egliſe, ni tant de corruption dans la Morale Chrétienne, que nous en avons vû paroître de nos jours, ſous une apparence de piété, & ſous un pretexte de réforme. Je ſai bien que la malice de la volonté eſt la premiére cauſe de tous ces déréglemens : Mais je ne doute point auſſi que l'ignorance de l'eſprit n'y ait eü beaucoup de part. Je ne parle pas ſeulement de cette ignorance que nous apélons

pratique & actuelle, qui vient de l'inadvertence de la raiſon, & par laquelle nous diſons, que tout pécheur eſt ignorant, parce qu'il n'aplique point ſa connoiſſance ni à la loi qu'il doit obſerver, ni aux régles qu'il doit ſuivre. Mais je parle encore de l'ignorance ſpéculative & habituelle, qui eſt un defaut de connoiſſance des choſes néceſſaires à nôtre état, & à nôtre profeſſion: & cette ignorance eſt d'autant plus criminelle, qu'on a eü plus de facilité de la vaincre, & plus de moiens de ſe faire inſtruire.

C'eſt ce que j'ai ſouvent obſervé pendant le cours des Avents, & des Carêmes que j'ai prêché: j'ai trouvé deux ſortes d'ignorans dans le monde. J'en ai trouvé des humbles, j'en ai trouvé des orgueilleux. Les premiers ſe trouvent parmi le peuple ſtupide & groſſier; ils ont une bonne

volonté & un grand deſir de ſe faire inſtruire, mais ils manquent d'eſprit pour bien comprendre. Les ſeconds ſont ceux qu'on apéle les honnêtes gens, & le beau monde d'une Ville : ils ne manquent pas d'eſprit pour bien concevoir les plus ſublimes miſteres de la Religion, & les plus hautes maximes de l'Evangile; mais ils manquent de bonne volonté pour les apprendre : ils craignent même de les entendre dire, pour n'étre pas obligez de les obſerver: Voilà juſtement ce ſuperbe ignorant dont parle le Prophete: *Noluit intelligere ut benè ageret:* Je parle ici avec hardieſſe, parce que je parle fondé en experience, j'ai trouvé de ces Meſſieurs les honnêtes gens dans de ſi grandes erreurs, non ſeulement contre les maximes de la Morale Chrêtienne, mais encore contre les miſtéres de Ieſus-Chriſt, que je les aurois pris pour

des Païens nouvellement convertis à la foi, ſi je ne les avois connu pour Catholiques de race. Cela n'eſt-il pas capable de donner de la honte & de la pitié, pour ne pas dire quelque choſe de pis ?

C'eſt cette ignorance que S. Bernard deploroit dans ſon ſiécle, & contre laquelle il fait une grande invective dans l'un de ſes ſermons: *Sunt quibus nondum natus eſt Chriſtus* ; dit-il, *ſunt quibus nondum eſt paſſus* ; *ſunt quibus non reſurrexit* ; *aliis nondum in cœlum aſcendit* ; *alijs nondum ſpiritum ſanctum miſit* : l'ignorance des mondains eſt ſi grande, & leur négligence à ſe faire inſtruire de nos miſtéres eſt ſi criminelle, que je puis dire que Ieſus Chriſt n'eſt pas encore né pour les uns; il n'eſt pas encore mort pour les autres ; il n'eſt pas encore réſſuſcité pour ceux-ci. Il n'eſt pas encore monté au Ciel pour ceux-là, & Serm. 44. de diverſis.

n'a pas encore envoié ſon eſprit à d'autres. Par exemple. Lors qu'il étoit déja couché dans ſa crêche, & entre les bras de ſa ſainte Mére, il n'étoit pas néanmoins encore né pour Hérode, parce que ce Prince impie, & cruel ne voulut point l'aller chercher, le reconnoitre, ni l'adorer avec les Rois Mages. Il n'eſt pas encore mort pour les Juifs, parce qu'ils nient qu'il ſoit leur Meſſie, & que ſa mort ait été le ſacrifice de leur rédemption. Il n'étoit pas encore réſſuſcité pour ſes Apôtres, lors même qu'il étoit déja ſorti de ſon ſépulchre, parce qu'ils doutoient de ſa Réſurrection. Il n'eſt pas encore monté au Ciel pour les Athées qui ne croient ni Dieu, ni Paradis, ni Enfer. Enfin il n'a pas encore envoié ſon ſaint Eſprit à ces Chrétiens qui ne ſont poſſedez, & animez que de l'eſprit du monde; parce que le monde, dit-il lui-même,

ne

ne peut recevoir l'eſprit Saint: *Quem mundus, non poteſt accipere.* Joan. c. 14. v. 17.

C'eſt donc pour ſervir de remé-de à cette ignorance, que je donne au public ce Tome des miſtéres de nôtre Seigneur Jeſus-Chriſt; j'y ai dévelopé tout ce que la foi nous enſeigne, & tout ce que l'Egliſe nous propoſe des grandeurs, & des humiliations de ſon divin Epoux, c'eſt-à-dire, toutes les véritez que nous ſommes obligez de croire, & toutes les erreurs que nous devons deteſter. C'eſt une choſe ſurprenante, & à laquelle on ne peut penſer ſans horreur, & ſans indignation, de conſidérer que Jeſus-Chriſt qui a fait tant de prodiges pour ſe faire aimer des hommes, ait pourtant trouvé tant d'ennemis parmi les hommes-mêmes, qu'il ne s'eſt pas paſſé un ſeul ſiécle que l'enfer n'ait ſuſcité quelque Hérétique pour lui faire la guerre, pour lui diſputer

ſa divinité pour combatre quelques-uns de ſes miſtéres, ou pour lui ravir le culte & l'adoration qui lui eſt duë. Cette malice ſeroit en quelque façon excuſable dans les Démons, puiſque ces eſprits rebelles n'ont eü aucune part dans le bienfait de ſa Rédemption : mais elle eſt indigne de toute excuſe dans des hommes pour le ſalut deſquels il a donné tout ſon Sang.

Je me ſouviens à ce propos que ſaint Auguſtin a jugé qu'il étoit ſi important & néceſſaire aux Chrétiens de ſavoir quelles ſont les héréſies qui ſe ſont élevées contre la foi, qu'il écrivit une lettre à ſaint Jérome pour le prier de lui en envoier le Catalogue pour l'inſtruction des Fidéles. Je vous conjure, lui dit-il, d'ajoûter à tous les autres ouvrages que la grace de nôtre Seigneur & nôtre Dieu a fait couler de vôtre plume, & par leſ-

Epiſt. 9. ad S. Aeton. anno 397.

quels vous avez animé le courage, " & ſoulagé le travail de ceux qui " ne peuvent étudier les ſaintes let- " tres qu'en Latin, une énuméra- " tion abregée de tous les mauvais " Dogmes des Hérétiques qui par " orgüeil, par ignorance, ou par " opiniâtreté ont tâché de corrom- " pre la pureté de nôtre foi. Si vos " autres occupations vous permet- " tent de travailler à cét ouvrage, il " ſera d'un grand ſecours au public. " Puis donc que ſaint Auguſtin a jugé que la connoiſſance des Héréſies étoit d'une grande utilité à ceux qui ſont occupez au miniſtére de l'Evangile: j'ai cru que je rendrois un bon office aux Prédicateurs, ſi je leur donnois un Catalogue particulier de toutes les erreurs, ou faux Dogmes qui ſe ſont élevez dans tous les ſiécles contre les miſtéres de l'Incarnation, de la Vie, & de la Mort de JESUS-CHRIST. Le voici.

Dans le premier ſiécle, *Ebion* & *Cerinthe* héritiers de la haine des Juifs contre JESUS-CHRIST, prêcherent qu'il n'étoit pas fils de Dieu, mais un pur homme comme les autres, fils de Marie & de Joſeph. Dans le ſecond ſiécle, *Carpocrate* ſoûtint la même erreur, & *Marcion* nia l'Incarnation, en diſant que le corps de JESUS CHRIST venoit du Ciel, qu'il n'étoit qu'un phantôme, & non pas un vrai homme. Dans le III. ſiécle, *Origene*, (quoique veüille dire le Docte Prince de la Mirande pour l'excuſer) nia l'égalité des Divines perſonnes, & diſoit qu'il y avoit autant de difference entre le Fils, & le Pére, qu'entre les Apôtres & JESUS-CHRIST, & ajoutoit que quoi que le Fils eût la même eſſence que le Pére, il n'étoit néanmoins qu'une créature. Dans le IV. *Arius* nia la conſubſtantialité du Fils avec le Pére, & diſoit que le Verbe tenoit

lieu d'ame à Iesus-Christ. Dans le V. *Pelage* nia la néceſſité de la grace interieure de ce divin Rédempteur ; & *Neſtorius* lui attribua deux perſonnes, auſſi-bien que deux Natures. Dans le VI. *Anthimius* Evêque de Trébiſonde enſeigna que les deux natures Divine & Humaine s'étoient tellement confondües, qu'elles n'en avoient fait qu'une ſeule par leur union. Dans le VII. les *Monothelites* n'admettoient qu'une ſeule volonté en Iesus-Christ, non plus qu'une ſeule perſonne. Dans le VIII. *Elipandus* eut l'éfronterie de publier que Iesus-Christ n'étoit que Fils adoptif,& non pas le Fils naturel de Dieu. Dans le IX. *Godeſcalcus* nia que ce divin Sauveur fut mort pour tous les hommes. Dans le X. *Photius* fortifia le Schiſme des Grecs, en niant que le ſaint Eſprit procedât du Pére, & du Fils, Dans le XI.

Berenger combatit la préſence réelle de Ieſus-Chriſt au ſaint Sacrement de l'Autel. Dans le XII. *Pierre Abaillard* nia que le Fils de Dieu ſe fut Incarné pour les pécheurs. Dans le XIII. *Vviclef* enſeigna que la ſubſtance du pain demeuroit dans l'Euchariſtie, & que Ieſus-Chriſt n'y étoit pas réellement preſent. Dans le XIV. *Bertholdus de Barbaco* de la Secte des Bégards eut l'impiété de prêcher que Ieſus-Chriſt fut tellement abandonné de ſon Pére dans le cours de ſa Paſſion, qu'il douta de ſon ſalut. Dans le XV. *Herman Riſſuich* des païs-bas, publia que Ieſus-Chriſt n'étoit qu'un impoſteur, & ſon Evangile une fable Dans le XVI. *Luther* prêcha ſon faux Dogme de l'impanation dans l'Euchariſtie,& non pas la tranſubſtantiation du pain au corps de Ieſus-Chriſt: & nia que les Sacremens qu'il avoit inſtituez euſ-

ſent la vertu de conférer la Grace. *Calvin* s'eleva dans le même ſiécle, & n'inventa pas de moindres blaſphêmes contre Jeſus-Chriſt que les autres Héréſiarques, il ſoutenoit que ſa naiſſance avoit été auſſi impure que celle des autres hommes, qu'il avoit été ignorant & pécheur comme les autres, qu'il s'étoit déſeſpere ſur la Croix, & avoit ſouffert les peines des dannez. Dans le XVII. ſiécle, qui eſt le nôtre, les *Métaphoriſtes* n'ont donné qu'un ſens figuré à tous nos miſtéres, en ſoutenant que le fils de Dieu n'etoit pas proprement le Verbe, & l'image de ſon Pére, mais ſeulement par Métaphore. Mais l'un des plus méchans de tous, & qui a reſſuſcité dans le dernier ſiécle les erreurs, & les impiétés d'*Arius*, de *Neſtorius*, & de *Pélage*, c'eſt *Paul Socin* de Sienne: ce blaſphémateur a eu la malice de publier en Holande & en Pologne que

Jeſus-Chriſt n'avoit point été Prêtre en ce monde, qu'il n'avoit point offert le ſacrifice de nôtre redemtion ſur la croix, & qu'il n'étoit ni le Rédempteur, ni le Sauveur des hommes. Toute la grace qu'il lui a faite, c'eſt de dire qu'il étoit un grand Prophête, le Docteur des hommes, mais homme comme les autres, qui avoit merité par la ſainte vie qu'il a mené en terre, de devenir Prêtre, & Pontife dans le Ciel aprés ſa mort. Ainſi en raviſſant à Jeſus-Chriſt ſa filiation divine,& ſon Sacerdoce éternel, il a taché de renverſer tout le Chriſtianiſme, & de détruire la Réligion, l'Evangile, l'Egliſe, & les Sacremens.

Voilà de terribles ennemis bien redoutables par leur malice, & par leur nombre, mais ils n'ont ſervis qu'à faire éclater davantage la gloire de Jeſus Chriſt, & à relever le triomphe de la foi ſur leurs hé-

réſies. La ſainte Egliſe fondée ſur la pierre ferme n'a point été ébranlée par la fureur de ces Héréſiarques, non plus que par la perſecution des Empereurs Paiens; & comme elle a toûjours été extrêmement zélée pour défendre l'honneur de ſon Epoux, elle a eu ſoin d'aſſembler pluſieurs Conciles en divers tems, pour foudroier ſes ennemis. Les quatre premiers Conciles Généraux, ſavoir celui de Nicée, ſous le Pape Saint Silveſtre; celui de Conſtantinople, ſous le Pape Damaſe; celui d'Ephéſe, ſous le Pape Celeſtin I. & celui de Chalcedoine ſous le Pape ſaint Leon. Ces quatre Conciles, dis-je, ont été ſi Saints, & ſi conſidérables que ſaint Grégoire le Grand vouloit qu'on eût autant de vénération pour eux que pour les quatre Evangiles. La conſubſtantialité du Fils avec le Pére fut ſoutenuë dans

Lib. 1. Epiſt. 24.

Ann. 326. celui de Nicée contre Arius qui le faiſoit inférieur & de differente nature de ſon Pére. La divinité du
Ann. 383. ſaint Eſprit fut defenduë dans celui de Conſtantinople contre Macedonius qui ne le faiſoit paſſer que pour la créature du Verbe. L'Unité d'une ſeule perſonne divine en
Ann. 439. Jeſus-Chriſt fut déclarée, & établie dans celui d'Epheſe contre Neſtorius qui lui en attribuoit deux, l'une divine, & l'autre humaine. Les deux natures divine, & humaine diſtinctes en Jeſus-Chriſt, & unies à la perſonne du Verbe furent ſou-
Ann. 451. tenues dans le Concile de Chalcedoine, contre Eutichez qui les confondoit, & n'en faiſoit qu'une. Enfin tous les autres Conciles tant généraux, que particuliers animez d'un même eſprit, & d'un même zéle, ont toûjours deffendu la querelle de Jeſus-Chriſt, & la vérité de ſes miſtéres contre toute la fureur

des Héréſies, auſſi bien que contre toutes les puiſſances du Monde & de l'Enfer.

Voilà ce qu'un Prédicateur Apoſtolique, & bien inſtruit des obligations de ſon miniſtére, ne doit pas ignorer: il doit ſavoir ce que la foi enſeigne, & ce que l'Egliſe condanne dans les miſtéres de l'Incarnation, de la Vie, & de la Mort du Fils de Dieu, afin qu'en inſtruiſant le Peuple, il lui faſſe démêler la vérité d'avec le menſonge. *Verus venerator eſt, & pius cultor*, dit ſaint Leon, *qui nec de Incarnatione Domini aliquid falſum, nec de Deitate aliquid ſentit indignum* : Celui-là eſt un véritable & réligieux adorateur de nos miſtéres, qui ne ſe forme aucune fauſſe idée de l'Incarnation du Verbe, & qui ne conçoit auſſi aucun ſentiment bas & indigne de ſa divinité: *Paris enim periculi malum eſt, ſi illi, aut naturæ*

Serm. 7. de Nat. Dom.

noſtræ veritas, aut paternæ gloriæ negetur æqualitas : Parce que ce ſeroit un peril également rédoutable pour la foi, & pour le ſalut, ou de nier la vérité de ſa nature humaine par laquelle il eſt ſemblable à nous ; ou de nier la conſubſtantialité de ſa nature divine par laquelle il eſt égal à ſon Pére. Ce ſont là les deux choſes que j'ai tâché de bien démêler dans mes diſcours afin de donner aux Chrêtiens une connoiſſance claire, & diſtincte des miſtéres de nôtre Réligion. J'ai renfermé toute la ſubſtance de chaque miſtére, dans la diviſion de chaque ſermon. J'y ai mêlé les deux ſortes d'inſtructions morales eſſentiellement néceſſaires à tout Chrêtien ; celle qui regarde l'entendement ; & celle qui regarde la volonté. La premiére eſt néceſſaire pour bannir l'ignorance de l'eſprit ; la ſeconde eſt néceſſaire pour arracher les vices de la volon-

té ; & l'une & l'autre concourent enſemble pour former la ſcience du ſalut : *Ad dandam ſcientiam ſalutis.* Le Chrêtien ignorant ſera auſſi bien damné, que le méchant ; & celui qui n'a pas ſû ce qu'il devoit ſavoir, auſſi-bien que celui qui n'a pas fait, ce qu'il étoit obligé de faire, ſelon cét arrêt de ſaint Paul : celui qui ignore, ſera ignoré, c'eſt à dire, réprouvé du Seigneur : car ignorer, & réprouver, n'eſt qu'une même choſe en Dieu, ſelon la langue ſainte : Comme il eſt infiniment Sage, il connoit tout, nulle choſe ne ſe peut dérober à ſa connoiſſance, & il n'ignore que ce qu'il n'approuve pas. Or les Théologiens diſtinguent à ce propos deux ſortes d'ignorance, l'une de droit, l'autre de fait. L'ignorance de droit, c'eſt lors qu'on ignore

Luc. c. 1. v. 77

1. Cor. c. 14. v. 38.

les preceptes ; Par exemple ne ſavoir pas ou les véritez qu'on eſt obligé de croire, ou les préceptes, qu'on eſt obligé d'obſerver. L'ignorance de fait, c'eſt lors que connoiſſant fort bien, ou le miſtére qu'il faut croire, ou la Loi qu'il faut acomplir : on ignore que ce qu'on croit, ſoit contre le miſtére ; ou que ce qu'on fait ſoit contre la Loi. L'ignorance de droit n'excuſe preſque jamais, parce que ce droit eſt une choſe que nous ſommes obligez de ſavoir. Voilà pourquoi nôtre S. Pére le Pape a condanné cette propoſition : ſavoir, qu'un homme eſt capable de recevoir l'abſolution dans quelque ignorance qu'il ſoit des miſtéres de la foi : & encore bien que par une négligence coupable, il ignore les miſtéres de la tres-ſainte Trinité, & de l'Incarnation de nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. Mais l'ignorance de fait

Innoc. XI. in decr. dato 2 die Martij.

peut être invincible, ſur tout dans la Morale : voilà pourquoi on peut manquer au fait ſans tre coupable, comme lors qu'on ignore le fait ſans qu'il y ait de nôtre faute. Ce qui fait que généralement parlant, l'ignorance du fait excuſe, mais non pas celle du droit, comme dit le Pape Boniface VIII. *Ignorantia facti, non juris excuſat.* Regul. ign. de regul. juris in 6.

Ces véritez ainſi établies comme inconteſtables, je ſoutiens que trois conditions ſont eſſentiellement néceſſaires à un Prédicateur de l'Evangile : ſavoir une ſcience ſuffiſante ; une Miſſion divine ; une vie exemplaire. Il doit avoir une ſcience ſuffiſante de la Théologie Scolaſtique, & particuliérement de la Morale, afin que la Doctrine qu'il enſeigne au peuple ne ſoit autre dit ſaint Auguſtin, que celle : *Quam nobis Deus, & Prophetarum præſagio, & ſuſcepti hominis ſacra-* Lib. de Doct Christ.

mento, & Apoſtolorum teſtimonio, & Martirum ſanguine, & gentium occupatione munivit : Que Dieu nous a preſcrite, par la multitude des miracles, par la revelation des Prophétes, par les oracles du Verbe Incarné, par le témoignage des Apôtres, & qu'il a confirmée par le ſang des Martirs, & par le conſentement univerſel de toutes les Nations. En éfet ſi la Morale eſt une ſcience qui régle les mœurs, le Prédicateur doit enſeigner les maximes néceſſaires pour bien vivre, pour acomplir les préceptes, pour nous aquiter des obligations de conſcience, & pour raporter nos actions à l'aquiſition de la gloire éternelle comme à nôtre derniére fin. Et ſi vous voulez ſavoir quelles ſont les régles de Morale qu'il faut obſerver : Je répons qu'il y en a deux : ſavoir l'Ecriture Sainte, & la tradition qui eſt conte-

nüe

nuë particuliérement dans les écrits des Saints Péres. Toute la ſubſtance de nôtre Sacerdoce, dit le VIII. Concile Général, eſt renfermée dans l'Ecriture : *Subſtantia Sacerdotij noſtri ſunt eloquia divina.* Et le Pape Gelaſe dans une lettre qu'il écrit à un Evêque de Dalmatie, lui dit, que pour ne point errer dans la Morale, il doit obſerver ce qui eſt écrit : n'allez jamais au de-là de ce que les Péres ont déterminé, interrogez-les & ils vous diront ce que vous devez faire. Ces Maximes ſont ſi certaines, que j'oſe dire qu'il n'y a aucun cas qui ne ſoit expreſſément décidé, où duquel la réſolution par une conſéquence tres-legitime ne puiſſe étre tirée des principes que les Conciles, ou les Saints Péres ont établis pour le réglement des mœurs. Que le Prédicateur donc ne ſoit jamais,

Conc. Conſtantinop. 4. an. 889.

Epiſt. 5. ad honorium.

ſi hardi, de prêcher des opinions nouvelles ſoit en matiére de foi, ſoit en matiére de Morale. C'eſt ce que Dieu-même nous a recommandé par un Prophéte : demeurez dans vos voies, dit-il, examinez, demandez, interrogez : *De ſemitis antiquis, quæ ſit via bona, & ambulate in ea* : quelles ſont les voies anciennes, quelle eſt la meilleure ; & marchez par celle-là. Remarquez ici que Dieu ne nous renvoie point à des voies nouvelles, mais aux anciennes. La nouveauté eſt toûjours ſuſpecte en matiére de créance, & de mœurs. Mais pour faire le juſte diſcernement des anciennes & des nouvelles voies, il faut que le Prédicateur ſoit animé de l'eſprit de Dieu, & éclairé de ſa vérité ; & c'eſt cette vérité qu'il découvrira dans ſes divines écritures, & dans la méditation de ſa loi.

Jerem. c. 6. v. 16.

C'eſt pour cette raiſon que les

Conciles ont fait de ſevéres Ordonnances pour obliger les Eccleſiaſtiques à l'étude de l'Ecriture ſainte : celui de Narbonne tenu l'an 589. deffend aux Evêques de ne point admettre au Diaconat, & à la Prêtriſe : *Litteras ignorantem* : un ignorant dans les lettres ſacrées. Celui de Latran veut que chaque Egliſe Metropolitaine & Cathedrale ait un Théologal établi, *Qui Sacerdotes & alios in ſacra pagina doceat.* Qui liſe, & enſeigne les divines écritures aux Prêtres, & aux autres. Le troiſiéme Concile de Valence, Can. 18. & celui de Chalon, Can. 3. Ordonnent d'établir des écoles publiques : *In quibus diſciplinæ, & ſacræ ſcripturæ documenta diſcantur:* Dans leſquelles on faſſe des Leçons de la diſcipline Eccleſiaſtique, & de l'Ecriture Sainte. Enfin le Sacré Concile de Trente n'a pas trouvé de moien plus propre à étouffer les

Can. 11. 4. Conc. ſub Inn. III. c. 11.

monſtres des anciennes héréſies, & à prévenir la naiſſance des nouvelles qu'en obligeant les Théologaux ſous peine de ſouſtraction, & privation des fruits de lire, & d'expliquer l'Ecriture Sainte. Voici l'admirable raiſon qu'en donnent ces Péres qui ont travaillé avec tant de peine & de ſuccez à ſon heureuſe concluſion : *Ne cæleſtis ille ſacrorum librorum theſaurus, quem Spiritus Sanctus ſumma liberalitate hominibus tradidit, neglectus jaceat :* De peur que ce céleſte tréſor des Livres Sacrez, que le Saint Eſprit a donné aux hommes avec une magnifique liberalité, ne ſoit negligé des Fidéles, au deshonneur de l'Egliſe, & au détriment de leur ſalut. Mais ſur tout que les Prédicateurs prennent garde, (Car je ne puis me laſſer de le dire, & de le repeter) de bien ſuivre, & de bien pénétrer l'intention du

Sess. 5. c. 1. de reformat.

Saint Eſprit lors qu'ils expliquent ſes divins oracles. Saint Grégoire de Nazianze dit une parole remarquable à ce propos : combien de fois, dit-il, avons nous interpreté l'Ecriture, non pas ſelon ſon ſens literal, mais ſelon nôtre caprice, en la tournant : *In inſulſas allegorias inanibus ſomniis ſimillimas* : En de fades allegories ſemblables à des ſonges, & à des viſions : & apres cela, ajoute-t-il, *Indignamur, niſi Magnis præconiis, & laudibus efferamur* : Nous nous indignons ſi nos Auditeurs n'aplaudiſſent pas par de grandes loüanges à nôtre vanité, ou à nos réveries. In Apol. ſua, ſeu orat. 1.

La ſeconde condition néceſſaire à un Prédicateur, c'eſt la Miſſion, non ſeulement celle qui vient de nos Seigneurs les Evêques, mais celle qui vient de Dieu : c'eſt-à-dire;

que nul ne doit étre ſi téméraire que de s'engager de lui-même, & de ſon propre mouvement à ce ſacré miniſtére. Combien y en a-t il dans nôtre ſiécle, auſquels Dieu pourroit faire le même reproche qu'il faiſoit autrefois à pJuſieurs faux Prophétes de l'ancien Teſtament. Ils ſupoſent, dit-il, que c'eſt moi qui les ai envoié, & qui leur ai parlé: quoi qu'ils ne ſoient point envoiez de ma part, qu'ils ne prêchent point en mon Nom, ni ne Prophétiſent point par mon eſprit. Voilà pourquoi il ſemble que le ſage fils de Sirach prévoiant que cét abus qui s'étoit introduit du tems de la Sinagogue parmi quelques Docteurs de la Loi, paſſeroit un jour dans l'Egliſe, & parmi les Prédicateurs de l'Evangile, nous donne cét avis important: *Noli quærere à Domino ducatum, neque à Rege Cathedram honoris:* Ne demandez point au

Jerem. c. 14. v. 14.

Eccli c. 7. v. 4.

Seigneur la charge de conduire les autres; c'eſt-à-dire, des bénéfices auſquels la conduite des ames eſt attachée; ni au Roi une chaire d'honneur, c'eſt-à-dire, les emplois honorables d'enſeigner & de prêcher au peuple. Ces paroles doivent paroître terribles à tous ceux qui ont recours aux puiſſances ſéculiéres pour obtenir des chaires conſidérables pour les Avents, & les Carêmes. Je laiſſe à nos Seigneurs les Evêques de juger du merite & de la capacité de ceux qui ſe ſervent de ces voies injuſtes & deffenduës pour s'ingerer dãs un miniſtére qui ſelon les Conciles eſt tout Apoſtolique & Epiſcopal. Pour moi je ſoutiens que ces Prédicateurs ſont coupables du même crime, que les ambitieux qui briguent les bénéfices Eccleſiaſtiques. Ils ſont coupables, dit ſaint Chriſoſtome du même ſacrilége que Simon le Magicien qui voulut ache-

Bon merb. ſumma Chriſt. 22. q. 22. 12.

ter à prix d'argent la puiſſance de donner le ſaint Eſprit : *Quid enim refert, ſi non das pecuniam, ſed pecuniæ loco adularis, ſubornas, & multa machinaris ?* Qu'importe que vous ne donniez point d'argent pour avoir une chaire, ſi au lieu d'argent, vous emploiez la flaterie, la ſubornation, & toutes ſortes d'artifice pour réüſſir dans vôtre deſſein? mais ſi ſaint Pierre dit au Magicien, que ton argent périſſe avec toi, pour moi je dirai à ces indignes Prédicateurs de l'Evangile : Que vôtre ambition périſſe avec vous : Voilà comme a parlé ſaint Chriſoſtome. Je me ſouviens à ce propos d'une parole remarquable d'un des premiers Magiſtrats du Roiaume : Nous avons donné juſqu'a maintenant diſoit-il, de l'argent pour avoir des Prédicateurs ; & les Prédicateurs nous en donneront déſormais pour avoir nos

Hom. 3 in Act. Apoſt

chaires. Voilà un grand honneur pour l'Evangile, & pour ces miniſtres Simoniaques qui ſe mélent de le prêcher en dépit de Dieu & des hommes.

Mais je reviens à ſaint Chriſoſtome qui les a pouſſé à bout: *Perierunt omnia, corrupta ſunt omnia*, dit-il, tout eſt perdu, tout eſt corrompu dans l'ordre & dans la diſcipline de l'Egliſe; je ne vous faits pas ce reproche pour vous couvrir de honte, dit-il, mais pour réprimer vôtre ambition. Car avec quelle éfronterie pourrez-vous exercer ce redoutable miniſtére? *Si vel per te ipſum, vel per alium procuraveris; & quibus oculis intuebere illum qui te adjuvavit?* Si vous-vous l'étes procuré par vous même où par d'autres: avec quels yeux pourrez vous regarder celui qui vous l'a obtenu par ſon crédit & avec quelle audace pourrez-vous déclamer contre l'ambition; vous que tous vos auditeurs conſidérent comme un ambitieux? Idem. Ibid.

Si l'autorité de ce Pére ne ſufit pas pour confondre ces Prédicateurs intrus, qu'ils ſe laiſſent au moins convaincre par cette raiſon: Car je ſoutiens, qu'en brigant les chaires, ils violent en même-tems le précepte de l'amour de Dieu, & celui de l'humilité Chrêtienne. C'eſt fauſſement qu'ils couvrent leur ambition, ou leur avarice du prétexte de la gloire de Dieu, & du ſalut des ames: ils ſe trompent, & trompent les autres. Celui qui parle de lui-même: *à ſemet-ipſo*; dit JESUS-CHRIST, ne cherche que ſa propre gloire, ſon interêt, & ſa réputation: Or c'eſt parler de ſoi-même, & prêcher de ſon mouvement, que de s'ingerer dans le miniſtére de l'Evangile, que de prêcher ſans une véritable vocation de Dieu, & ſans une légitime Miſſion de l'Evêque, & une libre députation de ſes Supérieurs. C'eſt ce que font ceux qui font agir

Joan. c. 7. v. 18.

particuliérement les puiſſances ſéculiéres pour ſe procurer de l'emploi pendant les Avents, & les Carêmes. Voilà pourquoi le Cardinal Cajetan parlant des péchez des Prédicateurs ne fait point difficulté de dire ces foudroiantes paroles. *Hi falſarij ſunt apud Deum annuntiantes in perſona Chriſti, & Eccleſiæ, quæ nec Chriſtus, nec Eccleſia ſibi commiſit prædicanda* Summula. V. Præd. peccat

Ces ſortes de Prédicateurs ſont des fauſſaires devant Dieu, en prêchant en la perſonne de JESUS-CHRIST, & de l'Egliſe, ce que ni l'Egliſe, ni JESUS-CHRIST, ne leur ont point donné commiſſion de prêcher, d'où il arrive que leurs Sermons étant vuides de l'eſprit de l'Evangile, qui eſt un eſprit d'humilité; mais étant remplis ſeulement de celui du monde, qui eſt un eſprit d'orgueil, ils ne cherchent qu'à plaire par une vaine éloquence, & non pas à toucher, ou à inſtruire par un diſ-

cours édifiant. Voilà pourquoi le grand ſaint Charles Borromée pénétré d'une vive douleur de voir de ſon tems de ſemblables Prédicateurs remplir les chaires, donne cét avis important : Que le Prédicateur de la celeſte Doctrine fuie comme la peſte ; l'ombre ſeule de l'ambition : *Nec loca inſigniora ubi prædicationis ſuæ ſemen ſpargat, ambiat, affectet ve :* Et qu'il ne recherche, ni n'affecte jamais de répandre la ſemence de l'Evangile dans les lieux les plus honorables : *Fuit enim hæc incredibilis ambitio Ethnicorum oratorum* : Car ç'a été là autrefois l'incroiable ambition des Orateurs profanes. Mais pour le Prédicateur Evangelique, il doit étre exemt de cette lache paſſion : puiſque, *Ad prædicandum Chriſtum crucifixum, non ad ſui ingenij oſtentationem vocatus eſt* : il eſt apélé pour préchet Jesus-Christ crucifié, afin de lui

In Act. Eccl. Mediol. fol. 446.

gagner des ames, & non pas pour faire parade de ſon bel eſprit, ni pour s'atirer de l'aplaudiſſement. C'eſt l'exemple que leur a donné lui-même ce divin Maître des Anges & des hommes : L'Evangile remarque, dit ce ſaint Cardinal, que JESUS-CHRIST préchoit plus ſouvent, & plus volontiers dans les Bourgs & dans les villages, que dans la ville de Jéruſalem. Que ce modéle eſt parfait ! Heureux le Prédicateur qui ſaura l'imiter, & qui attendra tranquilement d'étre tiré de ſa ſolitude par une véritable vocation divine, pour aller prêcher aux autres ce qu'il aura pratiqué lui-méme !

C'eſt ici la troiſiéme condition néceſſaire au Prédicateur Evangelique : une vie exemplire, & les bonnes mœurs, de peur qu'il ne détruiſe par ſa converſation, ce qu'il aura édifié en chaire. Il doit étre perſuadé que les plus grandes

véritez de l'Evangile perdent leur force, & leur autorité, & que les plus Saintes Maximes de la Morale Chrêtienne, ſont beaucoup affoiblies dans ſa bouche, ſi elles ne ſont ſoûtenuës par ſa piété. C'eſt ici ou j'aurois une vaſte carriere ouverte pour raporter ce que les Péres de l'Egliſe ont dit à ce propos, mais je r'envoie les Prédicateurs à la lecture des Péres mêmes pour puiſer leurs penſées dans leur ſource, & non pas dans un ruiſſeau.

Je ne puis néanmoins me diſpenſer d'expliquer ici les ſentimens de S. Grégoire de Nazianze, puis qu'ils renferment les obligations eſſentielles de ce ſaint Miniſtére. Que les Prédicateurs, dit-il, ſoient tels: *Ut poſſint purgari primum, deinde purgare: ſapientia inſtrui, atque ita alios ſapientes reddere: lumen fieri, & alios illuminare. Accedere ad Deum, & alios adducere: ſanctifi-*

Orat. 1. in Apolog.

cari, & aliis ſanctitatem afferre: Ce Pére fait alluſion aux Actes Hierarchiques qui ſont entre les Anges ſupérieurs, & les inférieurs: il veut que les Prédicateurs ſoient comme les intelligences qui ſont d'un ordre plus relevé: il veut que ceux qui annoncent la parole de Dieu, ſe purgent de tout vice, pour pouvoir purger les autres: il veut qu'ils ſe rempliſſent de la ſageſſe divine, pour la communiquer aux autres; car nul ne donne ce qu'il n'a pas: il veut qu'ils ſoient eux-mêmes la lumiére du monde, pour pouvoir éclairer ceux qui ſont dans les ténébres: il veut qu'ils ſoient parfaitement unis à Dieu, pour y conduire ceux qui en ſont éloignez: il veut enfin qu'ils ſoient tous Saints, pour pouvoir contribuer à la ſantification des autres. Enfin: *Loquantur ut oracula, vivant ut numina:* qu'ils parlent comme des oracles, & qu'ils vi-

vent comme des Dieux : Il faut donc pour cela qu'ils ſe rendent auſſi recommandables par leurs vertus que par leur ſcience; de peur qu'on ne leur aplique à leur honte, & à leur condamnation ces paroles que Jesus Christ dit des Scribes, & des Phariſiens : ils ſont aſſis ſur la chaire de Moïſe: ſuivez leur Doctrine, mais n'imitez pas leurs exemples. Ces Docteurs orgueilleux enſeignoient une bonne Doctrine lors qu'ils ne la corrompoient pas par les vaines, & ſuperſtitieuſes traditions des anciens qu'ils préferoient à la loi de Dieu. Mais comme ils n'étoient dans le fond que des hipocrites, des avares, & des ambitieux, ils violoient les plus Saints Commandemens du Décalogue pour contenter leurs paſſions. A Dieu ne plaiſe que je croie que l'Evangile de Jesus-Christ ait d'auſſi méchans Prédicateurs que la loi de Moïſe

Moïſe, & que les Docteurs de l'Egliſe ſoient auſſi corrompus dans leurs mœurs, que l'étoient ceux de la Sinagogue. Mais il eſt à craindre que les vices des Phariſiens ne paſſent juſqu'à nous, & qu'aprés avoir couru la mer & la terre pour faire un Proſelite, nous ne le rendions auſſi coupable, & auſſi digne de l'enfer que nous : C'eſt ce qui arriveroit immancablement par le ſcandale que donneroit nôtre mauvaiſe vie, l'exemple aiant plus de force pour attirer au vice que les plus beaux diſcours du monde n'en ont pour faire embraſſer la vertu. Matth. cap. 23. v. 15.

Je prie les Prédicateurs de trouver bon qu'en finiſſant cette Préface que je n'ai faite que pour eux, je leur propoſe le terrible exemple de Balaam : cét homme étoit un Devin : Origene dit que c'étoit un Magicien célébre par ſon art de Homil. 13. in lib. num.

deviner, & par ſes enchantemens; & il paroit en éfet par le portrait qu'en fait l'Ecriture que c'étoit un Magicien, un vendeur de prédictions, & un Prophete du diable comme l'apélent Saint Baſile, & S. Chriſoſtome; & un tres-méchant homme, comme l'aſſure ſaint Auguſtin: *homo peſſimus*: mais il étoit particuliérement tres-avare, & tres-ambitieux: il contentoit ſon avarice, en vendant chérement ſes Prophéties; & ſon ambition, en ſe faiſant paſſer pour un homme qui ne parloit que par l'eſprit de Dieu. Cependant Dieu qui fait entrer les méchans dans l'ordre de ſa providence pour exécuter ſes deſſeins, ſe ſervit de l'organe de celui-ci pour révéler des ſecrets admirables. L'Ecriture raconte que Balac Roi des Moabites l'aiant fait venir pour maudire le camp des enfans d'Iſraël, il fit tout le contraire; car

Lib. num. 24 per totum.

transporté d'un divin antousiasme, & contre sa volonté, il lui donna mille bénédictions, & lorsque ce Prince irrité lui en voulut faire des réproches, cét impie lui répondit: *Num aliquid possum loqui nisi quod jusserit Dominus*: Dequoi vous plaignez vous, Seigneur! puis-je dire autre chose que ce que Dieu m'a commandé de dire? Tellement que tout ce que fit ce faux Prophéte, jusqu'au conseil detestable qu'il donna à Balac pour faire pecher & périr le peuple de Dieu, paroit grand, & tres-propre pour attirer à un homme de la gloire, & de la réputation. En éfet il déclare qu'il fait profession de ne vouloir, ni pouvoir dire autre chose que ce que l'esprit de Dieu lui inspirera, quand même on le combleroit d'honneurs, & de présens, pour l'obliger à dire le contraire: il benit le peuple de Dieu

malgré les promeſſes, & les inſtances qu'on lui fait pour le forcer à le maudire. Ce n'eſt pas tout, voici encore quelque choſe de plus ſurprenant; car bien loin de ſuivre la paſſion du Roi & la ſienne, il agit comme vrai Prophete du Seigneur; il ſemble à l'entendre parler, qu'il eſt entré dans le ſantuaire de la Divinité, & qu'il a été admis dans ſon conſeil éternel : il publie la naiſſance du Meſſie quinze Siécles avant qu'elle arrive : *Videbo eum,* Ibid cap. 24 v. 17 *ſed non modò; intuebor illum, ſed non propè. Orietur ſtella ex Jacob, & conſurget virga de Iſraël.* Je le verrai, dit-il, mais non pas maintenant; je le conſidérerai, mais non pas de prés. Une étoile ſortira de Jacob; & un rejeton s'élévera d'Iſraël qui frapera les Chefs de Moab, & qui ruïnera tous les enfans de Seth. Il l'a vu en éfet ce divin Meſſie, non pas par ſes propres

yeux, mais par ceux des Rois Mages ſes décendans. Enfin cét homme prêche, & découvre le même miſtére que les plus Saints des Prophetes ont prêché, & découvert. Cependant c'eſt un ſcélerat, un impie, plein d'ambition, & d'avarice, énemi de toute juſtice & de toute ſainteté, qui a la vérité de Dieu dans la bouche, & la perfidie d'un diable dans le cœur. Il confeſſe qu'il entend la voix de Dieu qui lui découvre ſes miſtéres, & il eſt ſourd à cette même voix de Dieu qui lui reproche ſes crimes : il ajoute enfin qu'il voit : *Viſiones Omnipotentis, & qui cadens apertos habet oculos* : Les viſions du Toutpuiſſant ; & qu'aiant les yeux ouverts pour découvrir les grandes choſes qui doivent arriver à l'avenir ; il tombe néanmoins aiant les yeux ouverts ; parce que ſi d'un côté la vérité de Dieu éclaire ſon

eſprit, ſon avarice l'aveugle d'un autre, & le fait tomber dans l'abîme de ſa malice, & dans un état de réprobation. Qui eſt maintenant le Prédicateur qui ne tremblera pas à la vûë de l'effroiable jugement de Dieu ſur cét homme? Tandis qu'il parle par les mouvemens de l'Eſprit de Dieu, il ne prononce que des Oracles, qui le font aller de pair avec les plus grands Prophetes de l'ancien Teſtament; & lors qu'il agit par les mouvemens de ſon propre eſprit, il commet des crimes qui ne ſont propres qu'au plus ſcélerat de tous les hommes, & qu'à un adorateur de Bélial. Mais comme les impies ont quelquefois de bons intervales, il ne faut pas s'étonner ſi celui-ci s'écrie: *Moriatur anima mea morte juſtorum, & fiant noviſſima mea horum ſimilia.* Que mon ame meure de la mort des juſtes, & que

Ibid. cap. 23. v. 10.

la fin de ma vie reſſemble à la leur. Voiez, je vous prie, dans ces paroles le renverſement de ſon eſprit, & la corruption de ſon cœur. Il prétend que Dieu en ſa faveur troublera l'ordre de ſa providence, il ſouhaite de mourir comme les juſtes, mais non pas de vivre comme eux : Comme ſi une heureuſe mort pouvoit étre la récompenſe d'une méchante vie. Cét exemple nous doit ſuffire pour nous convaincre de la vérité de cét Oracle : que ce ne ſont pas les Docteurs de la Loi, ni les Prédicateurs de l'Evangile qui ſeront ſauvez, mais ceux qui auront été fidéles dans ſon obſervance, dont la Foi aura été agiſſante par la charité, & qui à l'imitation du Fils de Dieu, auront commencé de faire, avant que d'enſeigner.

Je ne fais ici nulle aplication,

nulle réfléxion ſur la mauvaiſe conduite de Balaam, & ſur l'opoſition qu'il y a euë entre ſes œuvres, & ſa doctrine. Chacun la fera ſelon le témoignage que lui rendra ſa propre conſcience, & ſelon les lumiéres qu'il recevra de l'Eſprit de Vérité. Mais je ne dois pas obmettre la remarque que fait à mon propos Hugues Cardinal, il diſtingue trois ſortes de Prédicateurs: *Primi*, dit-il, *malè vivunt, & malè docent*: *Secundi benè docent, & malè vivunt. Tertij benè vivunt, & benè docent*: Les premiers menent une méchante vie, & enſeignent une méchante doctrine: les ſeconds enſeignent une bonne doctrine, & menent une méchante vie: les troiſiémes ſoûtiennent la ſainteté de leur doctrine, par la ſainteté de leur vie. Les premiers ſont de mauvais guides qui conduiſent les ames dans l'er-

Super Genes. cap. 27. fol. 52. tom. 1.

reur & dans le précipice par leur vie déréglée, & par leur doctrine hérétique : les ſeconds ſont des Docteurs de la vérité par leur doctrine orthodoxe, & des maîtres de menſonge par le déſordre de leur vie : les troiſiémes ſont des Prédicateurs vraiment Apoſtoliques, par la ſainteté de leur vie, & par la pureté de leur doctrine. Heureux ceux qui ſont de ce nombre ! Que perſonne donc ne s'engage dans le ſacré miniſtére de la prédication, s'il n'y eſt apelé par une vocation divine, & ſi on ne lui dit, *Magiſter adeſt, & vocat te* : Nôtre Maître eſt là, qui vous apéle. Moïſe refuſa d'abord d'aller prêcher au Roi Pharaon : Iſaïe s'offrit de lui-même d'aller prêcher au Roi Achaz. Celui-là refuſa par une grande défiance de lui-même, celui-ci s'offrit par une grande confiance en Dieu ; &

Joan cap. 11. v. 28.

Exod. cap. 4. v. 13.

Iſa. cap. 16. v. 18.

tous deux étoient deſtinez par l'ordre de la providence divine pour aller prêcher aux têtes couronées, l'un en Egipte à un peuple idolâtre, l'autre en Judée à un peuple fidéle : & ſi leur prédication n'eut pas un ſuccés favorable dans la Cour de ces Princes, ils eurent au moins le mérite, de n'avoir prêché que par l'ordre de Dieu. Cela doit conſoler les Prédicateurs des travaux de leur miniſtére, lors même que le ſuccez ne répond pas à leur zéle, perſuadez qu'ils doivent être auſſi-bien que l'Apôtre, que "celui qui plante n'eſt rien, &. "que celui qui arroſe n'eſt rien "auſſi; mais que c'eſt Dieu qui "donne l'acroiſſement par ſa gra- "ce; & qui recompenſera chacun "ſelon ſon travail : Saint Paul ne dit pas, que chaque Prédicateur ſera recompenſé ſelon le ſuccés qu'il a eu, parce que le fruit de ſes ſer-

1. Cor. c. 3. v. 7. & 8.

mons, n'eſt pas en ſon pouvoir ; mais ſelon ſon travail, c'eſt-à-dire, ſelon le zéle, & la charité avec laquelle il aura travaillé à l'œuvre de Dieu. Enfin je finis par cét avis important que l'Apôtre donne à Timothée, & à tous les Prédicateurs en général, & en particulier : *Solicitè cura te ipſum probabilem exhibere Deo, operarium inconfuſibilem, rectè tractantem verbum veritatis* : Aiez grand ſoin de vous rendre agréable à Dieu, d'étre un ouvrier qui ne rougiſſe point de ſon miniſtére, ni de ſa vie : mais qui explique fidellement la vérité. Voila en quoi conſiſte la perfection d'un Prédicateur de l'Evangile. Méditons, mes Fréres, ces grandes paroles, imprimons les profondément dans nos cœurs, & faiſons-en nôte profit ; de peur que l'Evangile même que nous prêchons aux autres ne devienne nôtre condannation.

2. Timoth. cap. 2. v. 15.

TABLE.

TABLE GENERALE
DES DESSEINS
ET
DES DIVISIONS
DES PANEGIRIQUES
SVR LES MISTERES
DE NOTRE SEIGNEUR
CONTENUS EN CE LIVRE.

De la Nativité.

Esus-Christ *dans ſa génération éternelle eſt le Fils, le Verbe, & l'image de ſon Pére. Mais dans ſa Naiſſance temporelle, il a paru comme un Fils deshérité; comme un Verbe muet; & comme une image défigurée: il a paru comme un Fils deshérité privé de la joüiſſance de ſes biens; comme un*

Verbe muet, privé de l'uſage de ſa parole; comme une image défigurée privée de la reſſemblance avec ſon original.

DE LA CIRCONCISION.

LE Fils de Dieu obéiſſant à la Loi de la Circonciſion a établi trois grandes véritez de Foi qui regardoient ſa perſonne : il a fait voir en ce miſtére qu'il étoit véritablement fils d'Adam ; véritablement fils d'Abraham, & véritablement fils de Dieu ; il s'eſt fait voir fils d'Adam par la vérité de la chair qu'il a priſe ; il s'eſt fait voir fils d'Abraham par le ſigne de la Circonciſion qu'il a reçûë, il s'eſt fait voir Fils de Dieu par le nom de JESUS *qui lui a été donné.*

DU NOM DE JESUS.

LA Sageſſe, la juſtice & la miſéricorde de Dieu ont déliberées enſemble pour donner le Nom de JESUS *au Verbe Incarné. Sa Sageſſe en a formé l'idée ; ſa Juſtice lui a donné le mérite ; ſa miſéricorde nous en a apliqué la vertu. C'eſt-à dire que ſa ſageſſe en a fait le caractére de toutes ſes grandeurs, ſa juſtice en a fait la recompenſe de toutes ſes humilia-*

tions; ſa miſéricorde en a fait l'apui de toutes nos eſperances.

DE L'ENFANCE DE JESUS.

DE tous les Miſtéres de la vie du Fils de Dieu, celui de ſon enfance a été le plus humble, le plus aimable, & le plus glorieux : Le plus humble par raport aux Anges, le plus aimable par raport aux hommes, & le plus glorieux par raport à la Vierge. Le plus humble par raport aux Anges, puis qu'il l'a rendu leur inférieur; le plus aimable par raport aux hommes puis qu'il l'a rendu leur ſemblable; le plus glorieux par raport à la Vierge puis qu'il l'a rendu ſon ſujet.

DES GRANDEURS DE JESUS.

TROIS choſes concourent dans le monde à la grandeur des hommes. Vne illuſtre naiſſance, une ſouveraine autorité, une vertu héroique. Les Grandeurs de JESUS *ne procedent originairement que de ces trois principes; d'une illuſtre naiſſance, d'une ſouveraine autorité, d'une vertu héroique. Son illuſtre Naiſſance le fait reconnoitre pour fils de*

Dieu, ſa ſuprême autorité le fait connoître pour maître des hommes ; ſa vertu héroique le fait connoître pour Liberateur de ſon peuple.

DES ROIS MAGES.

LES Rois Mages ſont les premiers Chrétiens, les premiers Sujets & les premiers Apôtres de JESUS-CHRIST. *Les premiers Chrétiens qui ont rendu leur adoration à ſa Divinité. Les premiers Sujets qui ſe ſont ſoûmis à ſon Empire, les premiers Apôtres qui ont publié ſa venüe.*

DE LA TRANSFIGURATION.

LA Transfiguration de JESUS-CHRIST *eſt la répréſentation, la figure, & le préſage des trois plus grands miſtéres de ſa vie ; ſavoir de ſa mort, de ſa réſurrection, & de ſon dernier avénement. Elle eſt la pompe funébre de ſa mort prochaine ; elle eſt le triomphe anticipé de ſa Réſurrection future ; elle eſt l'apareil rédoutable de ſon dernier avénement.*

TABLE

DE L'ASCENSION.

AVANT l'Aſcenſion du Fils de Dieu il y avoit trois grands vuides dans les trois ordres de la Nature, de la Grace, & de la Gloire. Il y avoit un grand vuide dans l'ordre de la Nature par l'imperfection des Créatures, il y avoit un grand vuide dans l'ordre de la Grace par les pechez des hommes; & y avoit un grand vuide dans l'ordre de la Gloire par la chute des Anges. JESUS-CHRIST *eſt monté dans le Ciel pour remplir ces trois vuides de la Nature, de la Grace, de la Gloire. Il a rempli le vuide de la nature en donnant aux créatures la perfection de leur être, il a rempli le vuide de la Grace en apliquant aux hommes les fruits de ſa Redemption, il a rempli le vuide de la gloire en donnant aux Elus les places des Anges Apoſtats.*

DE LA PENTECOTE.

POVR bien comprendre la néceſſité de la venüe du S. Eſprit il faut ſavoir qu'il y a trois ſortes de mondes renfermés dans un ſeul, il y a le monde du

Pére

Pére Eternel qui lui eſt atribué par création, c'eſt le monde raiſonnable, c'eſt-à-dire, tous les hommes; il y a le monde du fils qui lui eſt atribué par rédemption, c'eſt le monde fidéle, c'eſt-à-dire, tous les Chrétiens; il y a le monde du diable qui lui eſt atribué par uſurpation, c'eſt le monde infidéle, c'eſt à dire tous les reprouvez. Or le S. Eſprit a été envoié à ces trois ſortes de mondes ſous trois qualitez diférentes & pour trois diferentes fins. Il a été envoié au monde raiſonnable en qualité de Créateur; il a été envoié au monde Chrétien en qualité de Conſolateur; il a été envoié au monde infidéle en qualité de Iuge. Il a été envoié comme Créateur pour reformer les mœurs du monde raiſonnable; il a été envoié comme Conſolateur pour fortifier le courage du monde Chrétien; il a été envoié comme Iuge pour condanner l'infidélité du monde reprouvé.

DE LA TRINITE'.

LE miſtére de la Trinité eſt un miſtére de ténébres, un miſtére de lumiére, & un miſtére d'ardeur. Vn miſtére de ténébres pour les orgueilleux; un miſtére de lumiére pour les humbles; un miſtére d'ardeur pour les juſtes. C'eſt un miſtére de ténébres qui aveugle les orgueilleux qui ſe fatiguent à raiſonner. C'eſt un miſtére de lumiére qui éclaire les humbles qui ſe contentent de croire; c'eſt un miſtére d'ardeur qui enflame les juſtes qui ne veulent qu'aimer.

Fin de la Table des Deſſeins.

Facultas admodum R. P. Generalis.

TIBI præſentium facultatem impartimur R.P.NICOLAO Divionenſi Prædicatori noſtri Ordinis. Typis mandandi conciones *Adventus, Octavarum, Quadrageſima, Panegyricus Sanctorum, &c.* Et alias ab ipſo compoſitas & examinandas prius à duobus Theologis à R. P. Provinciali Provinciæ Lugdunenſis eligendis. Servatis in reliquis de jure ſervandis. Datum Romæ in noſtro Conventu Immac. Conceptionis 13. Junij 1685.

FR. CAROLUS Maria à Macerata
Miniſter Generalis.

Permiſſion du R. P. Provincial.

NOus Fr. Archange de Bourbon-Lanci, Provincial des Capucins de la Province de S. Bonaventure, aiant vû la Permiſſion de nôtre tres R. P. General, & l'Aprobation que les deux Theologiens de nôtre Ordre, à ce par Nous députez, ont donné au Livre intitulé, *Panegiriques ſur les Miſtéres de Nôtre-Seigneur*, compoſez par le R.P.Nicolas de Dijon, Exprovincial de nôtre même Province. Permettons, autant qu'il eſt en Nous, l'Impreſſion dudit Livre avec les autres pouvoirs à ce requis. Fait à Lyon ce 16. Novembre 1686.

FR. ARCHANGE Cap.
Provincial ind.

J'Ai lû avec plaiſir par ordre de nôtre R. P. Provincial un Livre intitulé *les Panégiriques ſur les Miſtéres de Nôtre Seigneur Jeſus Chriſt*, compoſé par le R. P. Nicolas de Dijon Exprovincial des Capucins de la Province de Lyon. Non ſeulement je n'y ai rien trouvé qui ſoit contraire à la Foi, ni qui puiſſe choquer les bonnes mœurs; mais encore j'y ai vû avec beaucoup de plaiſir le véritable caractére de l'eſprit de ſon Auteur, qui s'étant ſignalé dans les plus grandes villes du Roiaume par ſes prédications, a voulu encore obliger la poſterité en lui laiſſant cét ouvrage duquel l'on peut dire ce que diſoit autrefois Eſdras de ſes livres: qu'il a en ſoi, *venam intellectus, ſapientiæ fontem, & ſcientiæ flumen.* Il eſt rempli de belles lumieres de l'Ecriture ſainte, & des Pé-

tes, il eſt enrichi de tout ce qui peut éclairer les eſprits & toucher les cœurs ; ainſi je ne doute point qu'il n'ait l'aprobation de tous ceux qui le liront ; je lui fais juſtice en lui donnant la mienne. Fait en nôtre Convent de Dijon le 29 Fevrier 1688.

FR. EMOND de Mâcon Cap. Gardien cy-devant Lecteur en Theologie.

J'Ay lû, & examiné, par ordre de nôtre R.P. Provincial, *les Sermons* compoſez par le R.P. NICOLAS de Dijon Ex-provincial des Capucins de la Province de Lyon, *ſur les principaux Myſtéres du Chriſtianiſme*, dont la Ste Egliſe Catholique & Romaine revere la memoire aux principales Fêtes de l'année. Non ſeulement je n'y ai rien trouvé qui ne ſoit conforme à la créance orthodoxe de la même Egliſe ; mais je les ai trouvé expliquez avec tant d'étudition, de netteté, & de pieté, que j'ai ſujet d'être perſuadé que ceux qui les liront, ne ſauroient manquer d'y rencontrer dequoi ſe ſatisfaire, & dequoi profiter tant pour eux-mêmes, que pour les autres. Les Savans admireront ſans doute la juſteſſe avec laquelle des matieres ſi ſublimes leur paroîtront digerées : Ceux qui n'ont pas de l'étude ſeront agreablement, & ſalutairement inſtruits par la naïveté des expreſſions, qui leur rendront la hauteur de nos miſtéres autant familiere qu'elle le peut être. Enfin comme il n'eſt point de Chrétien, qui ne puiſſe trouver dans cet ouvrage des motifs qui le portent à mener une vie parfaitement conforme à la ſainteté des miſtéres qu'il fait profeſſion de croire, & de reveter ; je ne peux me diſpenſer de lui donner l'aprobation qu'il merite : & c'eſt ce que je fais tres volontiers par le preſent acte. Fait à Lyon, en nôtre Convent de S. André le 24. Juillet 1688.

FR. BONAVENTURE de Lyon Capucin, Lecteur en Theologie.

Extrait du Privilege du Roi.

PAR Lettres patentes du Roi, données à Paris le 27 May 1671. ſignées le NORMANT, & ſcélées du grand ſceau de cire jaune : Il eſt permis au R. P. NICOLAS de Dijon, Prédicateur Capucin, de faire imprimer par tel Imprimeur ou Libraire qu'il voudra, *les Sermons, Exhortations, Myſteres, Panegiriques des Saints, &c.* qu'il a compoſez ; & défenſes ſont faites à toutes perſonnes, de quelle qualité & condition qu'elles ſoient d'imprimer ou faire imprimer, vendre & débi-

ter leſdits Livres durant le tems & eſpace de dix années, à conter du jour qu'ils ſeront achevez d'imprimer ſur les peines aux contrevenans de confiſcation des exemplaires contrefaits & de l'amende ; ainſi qu'il eſt plus au long porté par leſdites lettres de Privilége.

Regiſtré ſur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Marchands Libraires de Paris, ſuivant l'Arreſt de la Cour de Parlement du 8. Avril 1653. aux charges portées par leſdites Lettres Patentes le 11. Juin 1671.

Le R. P. NICOLAS de Dijon, Exprovincial des Capucins de la Province de Lyon, a cedé le ſuſdit Privilége à Sieur JEAN BAPTISTE DE-VILLE, Marchand Libraire à Lyon, pour en joüir ſuivant l'accord fait entr'eux.

Achevé d'imprimer pour la premiere fois ce 23. Aouſt 1688.

Les exemplaires ont été fournis.

Extrait du Privilége du Vice-Legat d'Avignon.

PAr Lettres Patentes de Monſeigneur Barthazard Cenci Referendaire de l'une & l'autre ſignature de N. S. Pere, Vice-Legat & Gouverneur Général en cette Cité & Legation d'Avignon, & Surintendant des armes de ſa Sainteté en cét Etat. Il eſt permis à ſieur JEAN-BAPTISTE DE-VILLE, Marchand Libraire de la Ville de Lyon, de faire imprimer *les Sermons, Exhortations, Myſteres, Panegiriques des Saints, &c.* compoſez par le R. P. NICOLAS de Dijon, Prédicateur Capucin, avec défenſe à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient d'imprimer ou faire imprimer leſdits Livres en cette Ville & Etat, ni en diſtribuër d'autres que ceux imprimez par ledit Expoſant ou qui auront droit de lui, pendant le tems de neuf années, à conter du jour que chaque volume ſera achevé d'imprimer, ſur les peines portées par nos Lettres de Privilége. Donné en Avignon au Palais, le 14. Février 1686.

B. CENCI, Vice-Legat.

Et plus bas, FLORENT.

PANE

PANEGIRIQUE DE LA NATIVITE' DE NÔTRE SEIGNEVR.

Ecce evangeliſo vobis gaudium magnum quod erit omni populo, quia natus eſt vobis hodie Salvator qui eſt Chriſtus Dominus in civitate David. *Luc. cap. 2.*

Je vous annonce une nouvelle qui ſera un grand ſujet de joye pour tout le peuple; C'eſt qu'aujourd'hui dans la ville de David, il vous eſt né un Sauveur, qui eſt le Chriſt, le Seigneur. En S. Luc, chap. 2.

IL me ſemble, mes Freres, que Platon n'a pas mal rencontré, lorſque parlant de l'amour : il l'appelle le pere de la muſique, & l'inventeur de la magie ; Il eſt le pere & Exorde.

le maître de la muſique, puiſque c'eſt lui qui a trouvé le ſecret d'unir des volontez contraires, & des inclinations oppoſées, & d'en former les plus parfaits acords de la vie civile, & de la ſocieté humaine. C'eſt auſſi l'amour qui eſt l'inventeur de la magie, puiſque c'eſt lui, dit-il, qui par la force de ſes charmes a fait toutes les métamorphoſes, & tous les merveilleux changemens qui ſont arrivez dans la condition des hommes & des Dieux C'eſt ainſi que Platon a parlé de l'amour profane; mais je puis dire ſans crainte de paſſer pour impie, que jamais l'amour divin n'a parû ni plus fameux Muſicien, ni plus celebre Enchanteur, que dans le Miſtere de ce jour. Fameux Muſicien, puiſque c'eſt lui qui a fait en la perſonne du ſaint Enfant Ieſus les plus parfaits acords du Ciel & de la terre, de la nature & de la grace, des choſes Divines & humaines, de Dieu & de l'homme. Ainſi Orphée, ſuivant la penſée de Platon, a eu raiſon de chanter dans ſes himnes, *Deus eſt harmonicus Muſicus:* Dieu eſt un excellent Muſicien, c'eſt à dire l'Auteur des plus douces harmonies: & ſaint Clement d'Alexandrie a cru que ce n'étoit pas faire injure à IESUS CHRIST, de l'appeller: *Pëonius Medicus, & dulcis agro-*

tantis animæ Incantator. Vn Médecin Muſicien qui ſait l'art de guerir les infirmitez d'une ame malade, non pas par la vertu de ſes remedes, mais par la douceur de ſa voix. Si l'amour Divin eſt excelent Muſicien, il n'eſt pas moins habile enchanteur ; puiſque par la force, non pas de la magie ni blanche, ni naturelle, ni noire, mais Divine & qui dépend de l'eſprit ſaint, le Verbe s'eſt fait chair, Dieu eſt devenu homme, l'homme eſt devenu Dieu, & cét homme Dieu s'eſt fait petit enfant : *Parvulus natus eſt nobis, & filius datus eſt nobis.* Vn petit enfant nous eſt né, & un fils nous a été donné : mais de peur que cette idée d'un petit enfant ſous laquelle le Prophete nous repréſente IESUS CHRIST dans ſa naiſſance, ne nous fit concevoir quelques bas ſentimens de la dignité de ſa perſonne : Il ajoûte que ce petit enfant ſera appellé, *l'Admirable, le Conſeiller, Dieu, le Fort, le Pere du ſiecle futur, & le Prince de paix.* Ah, mes Freres, il n'appartenoit proprement qu'à l'amour Divin d'accorder des choſes ſi contraires, de joindre ce qui étoit infiniment éloigné, & d'unir tant de grandeurs avec tant de baſſeſſe. Tout ce que la fable nous a dit des Dieux des Payens, changez en des bêtes, ou en des hommes ne nous donne que du mé-

Iſai c 9. v. 6.

pris pour ces ridicules metamorphoſes, & de l'horreur pour ces fauſſes divinitez : mais tout ce que l Evangile nous dit de l'Incarnation du Verbe, & d'un Dieu fait homme, ne nous inſpire que de l'amour, de la reconnoiſſance, & de l'adoration pour ce divin Enfant ; Mais avant que de l'adorer dans ſa créche avec les Paſteurs, ſaluons ſa Mere avec l'Ange ; & diſons lui. *Ave Maria.*

Introduction. ENtre les diverſes expreſſions dont l'Ecriture s'eſt ſervie pour nous faire cõcevoir l'état où l'amour a reduit le Fils de Dieu par ſon Incarnation, je n'en trouve point de plus forte ni de plus hardie que celle de ſaint Paul Ce grand Apôtre parlant de ce Miſtere aux Chrêtiens de Philipes en Macedoine, leur dit que IESUS-CHRIST étant dans la forme de Dieu: *Exinanivit ſemetipſum* : s'eſt anéanti lui-même, en prenant la forme & la nature de ſerviteur : Conſiderez l'oppoſition, & la diſtance infinie qui eſt entre ces deux termes : IESUS CHRIST avant l'Incarnation, étoit, dit il, dans la forme de Dieu, & poſſedoit la plénitude de tout l'étre, de toutes les grandeurs, & de toutes les perfections: il n'y avoit rien de plus haut, rien de plus grand, rien de plus élevé. Mais lorſque ce Verbe s'eſt fait chair : *Exinanivit ſemet-*

Philip cap. 2. v. 7.

ipſum: Il s'eſt anéanti lui-même en prenant la forme & la nature de ſerviteur : il n'y avoit rien de plus bas, rien de plus humble, rien de plus ravalé, rien de plus opposé à la Majeſté & à l'independance de Dieu, que la condition, & la dependance de ſerviteur. Ce n'eſt pas que le Verbe ſe ſoit dépoüillé par l'Incarnation de la nature Divine, ou qu'il ait ceſſé d'être Dieu: Non. Mais: *Evacuavit ſemetipſum:* dit Tertullien en expliquant la penſée de l'Apôtre : Il s'eſt vuidé de la plénitude de ſa gloire, & s'eſt réduit en quelque maniere dans le néant. Saint Auguſtin explique ce miſtere d'humiliation & d'anéantiſſement par l'action que fit Eliſée pour reſſuſciter un enfant mort. Ce Prophete ſe coucha ſur ce petit cadavre, il ſe racourcit ſur lui, il appliqua ſes yeux ſur les ſiens, ſa bouche & ſes mains ſur les ſiennes, & aiant réchauffé ſon corps dêja tout glacé, il y remit l'eſprit de vie. Voilà une figure, dit nôtre grand Docteur, de ce qu'a fait le Fils de Dieu dans ſon Incarnation pour reſſuſciter l'homme qui étoit mort dans ſon péché. *Venit ipſe grandis ad parvulum Salvator ad ſalvandum, vivus ad mortuum :* Celui qui étoit grand s'eſt proportionné à celui qui étoit petit: Le Rédempteur s'eſt racourci en celui qui

Lib. 4. Reg. cap. 4. v. 34.

Serm. 11. de verbis Apoſt.

avoit beſoin d'être racheté, & l'Auteur de la vie s'eſt uni à l'homme qui étoit mort, afin de le reſſuſciter : *sed quid fecit ?* Mais qu'a-t'il fait pour operer ce grand miracle? *Iuvenilia membra contraxit ſemetipſum exinaniens, parvum ſe parvo coaptavit.* Celui qui étoit immenſe dans ſa nature divine, s'eſt racourci dans un corps humain, afin de nous agrandir: & celui qui étoit grand par eſſence, s'eſt fait petit enfant par humilité pour nous rendre hommes parfaits par ſon imitation. C'eſt ce miſtere de grandeur & d'anéantiſſement que le Diſciple bien-aimé nous a expliqué par ce magnifique Exorde de ſon Evangile : *Au commencement étoit le Verbe*, c'eſt à dire, devant tous les ſiecles ; & le Verbe étoit Dieu, il ne pouvoit monter plus haut ; & ce même Verbe s'eſt fait chair dans la plénitude des tèms, il ne pouvoit deſcendre plus bas. Voilà ce qu'étoit IESUS-CHRIST devant l'Incarnation, & dans le ſein de ſon Pere ; & ce qu il s'eſt fait par l'Incarnation, & dans le ſein de ſa Mere. Mais afin de vous faire concevoir une idée plus claire & plus diſtincte de ces deux états ſi oppoſez.

Ioan. cap. 1. v. 1.

Il faut remarquer que la Théologie lui donne trois noms particuliers qui lui conviennent en vertu de ſa génération

éternelle, ſavoir, le nom de fils, le nom de verbe, & le nom d'image. Il eſt le Fils du Pere Eternel; il eſt le Verbe de ſon entendement; il eſt l'Image de ſa ſubſtance. Il eſt appellé fils parce qu'il eſt produit par une veritable génération. *Genitum non factum*, dit le Concile de Nicée. Il eſt le Verbe de ſon entendement, parce qu'il eſt le terme de toutes ſes connoiſſances. Voilà pourquoi les Peres du même Concile l'appellent: *Lumen de lumine*, une lumiere produite par une autre lumiere. Enfin il eſt l'image de ſon Principe, parce qu'il participe à ſa nature & à toutes ſes perfections, *Imago Dei inviſibilis*, l'appelle ſaint Paul, l'image de Dieu inviſible, la ſplendeur de ſa gloire, & le caractere de ſa ſubſtance. Comme fils il eſt le maître de tous les biens de ſon Pere: comme Verbe, il eſt l'interprete de toutes ſes penſées: comme image, il eſt l'expreſſion naturelle de toutes ſes grandeurs. Mais ô Foi! ô Grace! ô Religion, venez au ſecours de ma foibleſſe, venez ſoutenir ma raiſon; car hélas quand je conſidere cét enfant qui eſt né aujourd'hui dans une étable, je ne reconnois en luy ni marque ni veſtige de ce Fils, de ce Verbe, de cette Image. Si j'éleve mon eſprit au Ciel pour con-

Coloſſ. cap. 1. v. 15.

Hebr. cap. 1. v. 3.

templer ſa génération éternelle, je me le repréſente comme un Fils qui n'eſt point inferieur à ſon Pere, parce qu'il eſt en tout égal à lui : je l'adore comme un Verbe qui parle toûjours parce qu'il eſt toûjours produit : je le vois comme une image, qui repréſente parfaitement ſon original, parce qu'il n'y a rien dans l'un qui ne ſe rencontre dans l'autre. Mais lors que je baiſſe les yeux, & que j'examine de prez cét enfant qui pleure dans une créche, & qui eſt couché ſur du foin : ah amour Divin qu'avez vous fait dans cét Enfant ? Si la foi ne m'apprennoit qu'il eſt immuable comme Dieu, nous aurions lieu de croire que vous l'avez rendu ſujet au changement comme l'homme, puis qu'il eſt vrai ſelon la parole de l'Apôtre qu'il s'eſt aneanti lui-même dans l'Incarnation : *Exinanivit ſemetipſum.* Or voici en quoi conſiſte cét anéantiſſement, c'eſt que ſans ceſſer d'être Dieu, ni ſans rien perdre de ſon immutabilité, & de ſes autres perfections Divines, il paroît au jour de ſa naiſſance, comme un fils deshérité, comme un verbe muet, & comme une image défigurée. Comme un fils deshérité, privé de la jouiſſance de ſes biens : comme un verbe muet, privé de l'uſage de ſa pa-

Diviſion.

role : comme une image défigurée, privée de la reſſemblance avec ſon original. Voilà les trois anéantiſſemens où l'amour a réduit ce fils, ce Verbe, & cette image : & que vous verrez dans les trois parties de ce diſcours.

POur ne point donner occaſion aux eſprits foibles de concevoir de baſſes idées, ou des ſentimens indignes du ſaint Enfant IESUS, en vous le repréſentant aujourd'hui comme un fils deshérité, & privé de la jouiſſance de ſes biens : Il faut poſer en fait, comme une verité de foi : que IESUS CHRIST conſideré comme Dieu eſt né heritier, Seigneur, & maître de tous les biens de ſon PERE, parce qu'il eſt égal à lui en tout & par tout en nature, en gloire, & en perfections : mais conſideré comme homme, ſon Pere l'a établi l'héritier univerſel de tous ſes biens : *quem conſtituit hæredem univerſorum.* L'Apôtre l'appelle ici héritier univerſel, pour nous donner à entendre que IESUS-CHRIST conſideré même comme homme, eſt veritablement fils naturel de Dieu par la grace de l'union hipoſtatique qui le fait entrer en partage avec ſon Pere du ſouverain domaine de toutes choſes. Telle- I. PART. Hebr. cap. 1. v. 2.

ment que comme le droit qu'a IESUS-CHRIST aux biens de ſon Pere eſt fondé ſur la filiation divine, qui eſt naturelle, & ſur l'union hipoſtatique qui eſt indiſſoluble; comme il ne peut perdre la qualité de fils, il ne peut perdre auſſi celle d'héritier. Ce droit divin eſt autoriſé par un principe de la Iuriſprudence humaine qui appelle les enfans des héritiers néceſſaires : *hæredes neceſſarij*. Parce que les biens de leur pere leur appartiennent par l'inſtitution de la nature, plutôt que par la diſpoſition des lois, & que par les ordonnances des Princes.

Toutes ces raiſons ont paru ſi fortes à pluſieurs Théologiens qu'ils ſoutiennent avec ſaint Thomas que IESUS-CHRIST a eu une puiſſance roïale temporelle, & un domaine abſolu & ſouverain ſur tous les Roïaumes du Monde : & que depuis ſa Naiſſance, Auguſte Ceſar ne fut plus que ſon Lieutenant en Terre, & ſon Vicaire dans l'Empire Romain. Saint Iean a parlé clairement de cette Roïauté de IESUS-CHRIST, lors qu'il aſſure qu'il l'avoit vû dans ſes révélations portant cette déviſe écritte ſur ſon manteau Roïal, & même ſur ſa cuiſſe, c'eſt à dire, dans ſon humanité ſainte: *Roi des Rois*,

Lib. 1. de regimine Princip. cap. 22.

& Monarque des Monarques du Monde : Titre glorieux que Sapor Roi de Perſe s'étoit témerairement attribué : comme l'Empereur Veſpaſien uſurpa depuis avec une pareille injuſtice & préſomption celui de Prince de Paix : l'un & l'autre titre n'étoit dû proprement qu'à IESUS-CHRIST. Enfin Tertullien écrivant contre les Iuifs, & les voulant convaincre que IESUS-CHRIST étoit le veritable Meſſie, le prouve par ſa Roïauté : en leur diſant que ſon Roïaume étoit bien différent de celui des Princes du Monde. Le Roïaume de ceux ci, dit il, eſt limité par les tems, & par les lieux. *Chriſti autem Nomen & Regnum ubique porrigitur, ab omnibus gentibus colitur, ubique regnat ubique adoratur, omnibus Rex, omnibus Iudex, omnibus Deus, & dominus eſt.* Mais pource qui eſt du nom & du Roiaume de IESUS-CHRIST, il ſe répand dans toutes les parties du Monde parce qu'il eſt immenſe : dans toutes les différences du tems, parce qu'il eſt éternel : ſur tous les êtres qui ont été tirez du neant, parce qu'il eſt infini. Il regne par tout, il eſt adoré par tout, il eſt reconnu par tout, pour Roi, pour Iuge, pour Dieu, & pour Seigneur de toutes choſes.

Iul. Capitol. lib. hiſt. cap. 24.

Lib. adverſ. Iudæos.

Voilà quel eſt l'heritage, & le patri-

moine de IESUS CHRIST, que le même Tertullien appelle le fond, la rente, le revenu de la Divinité : *Censum divinitatis.* Cependant quand je considere le saint Enfant IESUS réduit dans cét incõcevable anéantissement ! Qu'est-ce que l'esprit humain en peut penser ? sinon qu'il est un Fils deshérité, & privé de la jouissance, & de l'administration de ses biens. Mais qui est-ce qui l'a dépouillé de son héritage : ah, mes freres pourrez vous entendre le denoûment de cette surprenante avanture, & l'explication de ce grand misteré de religion, sans rougir de vôtre ingratitude, & sans vous reconnoître coupables de toutes les miseres qu'il souffre, & de la pauvreté où il est reduit. Ecoutez parler l'Apôtre, vous savez, dit il, aux premiers Chrétiens quelle a été la misericorde de nôtre Seigneur IESUS CHRIST : *quoniam propter vos egenus factus est, cùm esset dives :* qui étant riche s'est fait pauvre pour vous. Il me semble : si j'ai bien compris la pensée de ce Docteur des Gentils, qu'il veut dire, que c'est la justice & l'amour qui l'ont dépouillé de tous ses biens. Voici cõment.

2. Cor. cap. 8. v. 9.

Comme la Iustice Divine est une sévere & inflexible créanciere qui ne relâche rien de ses droits, elle a dépouillé IESUS CHRIST de ses biens, pour tirer

de lui la premiere ſatisfaction des péchez des hommes. En éfet ſi les Lois Civiles permettent à un pere de deshériter un fils pour châtiment de ſa deſobeïſſance; & à un donateur de révoquer une donation, pour punir l'ingratitude du donataire. La Iuſtice Divine a eu droit de faire porter à IESUS CHRIST la peine de l'exhéredation qu'Adam avoit meritée par ſon ingratitude, & par ſa deſobeïſſance. Conſiderez, mes freres, de combien de richeſſes la bonté du Pere Céleſte avoit comblé le premier homme: Elle l'avoit crée plein de grace, de Iuſtice, & de ſainteté; elle l'avoit logé dans le Paradis Terreſtre comme dans un jardin de délices où il pouvoit diſputer de la félicité, avec les Anges, il lui avoit donné un empire abſolu ſur toutes les créatures, & toute la terre étoit devenuë ſon héritage: heureux héritage qui auroit paſſé à ſes enfans avec ſon innocẽce, s'il eut obei au cõmandement de Dieu, mais hélas, dit S. Auguſtin: *Adam inexpertus divinæ ſeveritatis, in eo falli potuit, ut veniale crederet eſſe commiſſum, ſi vitæ ſociam non deſereret etiam in ſocietate peccati.* Le premier homme n'aiant pas encore éprouvé quelle étoit la ſéverité de Dieu envers ſes créatures qui ſe revolteroient contre ſes ordres, s'imagina

Lib. 14. de Civit Dei. c. 13. & 16

que ce ne ſeroit qu'une faute venielle, s'il ſe rendoit complice de la deſobeiſſance de celle qui lui avoit été donnée pour être la compagne de ſon bonheur. Ce n'eſt pas qu'Adam ait été moins coupable qu'Eve: au contraire dit S. Auguſtin, ſa faute a été plus grande, car il n'a pas péché comme ſa femme étant ſeduit par le démon, mais il s'eſt determiné lui même à pécher, il a vû le mal; il l'a connu; il l'a voulu & il l'a fait avec une pleine volonté: *Adam ſciens, prudensque peccavit*, il ne pouvoit pas ignorer, cet homme rempli de ſageſſe, que Dieu eut creé d'une telle ſorte la nature humaine, qu'elle pût être heureuſe par elle même, & indépendamment de tout ſecours étranger, il devoit ſavoir que l'indépendance n'appartient à aucune créature; elle n'eſt propre qu'a Dieu, & incommunicable à tout autre, lui ſeul eſt toûjours bon, toûjours grand, toûjours heureux: parce qu'il eſt lui-même ſa bonté, ſa grandeur, ſa beatitude. Ainſi toute créature, ſoit Ange, ſoit homme qui ne veut plus dépendre de Dieu ſe revolte contre lui en voulant devenir egale à lui: *ut ſub Deo eſſe nollent, & Deo pares eſſe vellent*, dit ſaint Auguſtin. Et elle merite de perdre tout ce qui lui avoit été donné, pour avoir voulu s'attribuer par une uſur-

Idem. Ibidem cap. 11.

Serm 5. de verbis Apoſt.

pation ſacrilege ce qui n'appartient qu'au Tout puiſſant.

C'eſt pourquoi ce même Saint Docteur conſiderant avec une vüe plus profonde le peché du premier homme, dit qu'il ne faut pas s'étonner s'il nous a attiré tant de maux, & s'il nous a dépouillé de tant de biens, c'eſt qu'il renferme lui ſeul tous les autres pechez. Voicy comme il le prouve par une ſavante, & familiere induction. 1o. dit il, c'eſt un *attentat* contre la Majeſté de Dieu, puis que l'homme en le commettant a voulu en quelque ſorte devenir Dieu. 2°. c'eſt une *infidelité*, & une trahiſon, puiſqu'Adam ſe trouvant entre Dieu & le démon, croit le démon plutôt que Dieu, & ſe met du côté de l'Ange Apoſtat pour ſecoüer le joug du Createur : *Vnde cecidit dæmon, inde dejecit hominem.* Le demon fit tomber l'homme par le même crime par lequel lui même étoit tombé : tout deux traitres, tout deux perfides, tout deux ſujets révoltez contre leur ſouverain. 3°. c'eſt une profanation & *un ſacrilege* puiſque l'homme a violé dans lui même cette pureté Angelique qui rendoit ſon ame le Temple de la Divinité. 4°. c'eſt un *homicide* puiſque ce premier homme ne s'eſt pas ſeulement tué lui même, mais qu'il a étendu ce meurtre juſ-

Lib. Enchirid. cap. 45.

qu'à cette multitude innombrable d'enfans qui devoient naître de ſa race dans la ſuite des ſiecles. 5°. c'eſt *un adultere* & une corruption, puis que l'ame de l'homme qui étoit l'épouſe de Dieu s'eſt corrompuë elle même en ſe proſtituant au démon qui en a été comme l'adultere; & que ſa corruption qui a commencé par l'orgueil de ſon eſprit, a paſſé de ſon cœur, dans toutes les puiſſances de ſon ame, & dans tous les ſens de ſon corps. 6°. c'eſt *un Vol, & un Larcin* puis que l'homme s'eſt dérobé lui-même à Dieu; comme un eſclave qui s'enfuit de la maiſon de ſon Maître pour n'être plus qu'à lui ſeul. Enfin c'eſt une avarice tres criminelle puis que l'homme a deſiré ce qui n'étoit pas à lui, & qu'il a voulu s'enrichir de ce qu'il avoit derobé à Dieu. Voila ce qui fait cõclurre à nôtre grand Docteur que la ruine du premier homme eſt incompréhenſible, & que ſon péché eſt ineffable: *Ruina ineffabilis; & ineffabiliter grande peccatum.*

Idem Ibidem. cap. 45.

I'ai cru, M. qu'il étoit à propos de vous peindre avec ces vives couleurs l'énormité du peché d'Adam, afin de vous convaincre que la juſtice de Dieu a eu droit de le dépouiller de ſon héritage, de le chaſſer du Paradis Terreſtre, & de le punir de la peine d'exhéredation. Or comme

me IESUS CHRIST a pris dans ſon Incarnation la nature de l'homme, & la figure de pecheur : comme il s'eſt chargé volontairement du crime d'Adam, de ſon ingratitude, de ſa felonie, de ſa déſobeiſſance, & de celle de tous les enfans : Cette même Iuſtice divine l'a condanné à la même peine d'exhéredation que celui là avoit meritée. C'eſt à dire qu'elle la abandonné à toute la rigueur du mauvais ſort où les enfans les plus pauvres, & les plus miſerables ſont expoſez par le mal heur de leur naiſſance. Liſez toutes les Hiſtoires Saintes & profanes, vous n'y verrez pas un plus fameux exemple de miſeres, de pauvreté, & de changement de fortune, s'il eſt permis d'uſer de ce terme, que celui que nous voions aujourd'hui dans l'etable de Béthleem en la perſonne de IESUS-CHRIST. Non, M. ces Empereurs que l'on a vû tenir le ſoc de la charruë de la même main dont ils avoient tenu autrefois les rênes de l'Empire : Non, ces Princes qu'une fortune inconſtante a précipité du Trône, & qu'elle a couvert de ſac & de bure, aprés les avoir dépouillez de tous les ornemens de la Roiauté : Non, ces fameux Conquerans à qui la Terre paroiſſoit trop petite pour contenter leur ambition, & que l'on a vu reduits dans la

dure néceſſité de demander l'aumône, & trop heureux encore de recevoir une obole de la même main qui avoit lancé les foudres qui avoit renverſé des Trônes, & dépouillé des Souverains : Non, je le puis dire, le changement de fortune, la diſgrace, la pauvreté de tous ces illuſtres miſérables, n'a rien de comparable à l'état où la Iuſtice divine a reduit aujourd'hui IESUS CHRIST. Le Ciel en a honte, les Anges s'en étonnent, & lui même qui a revétû le Soleil de lumiere, qui a ſemé le firmament d'étoiles, qui a émaillé la terre de mille fleurs, qui eut la bonté de donner des habits à nos premiers parens pour couvrir leur nudité aprés leur crime, n'a pas de quoi couvrir la ſienne à ſa naiſſance, il eſt contraint de ſe couvrir de ténebres, & de ne venir au monde que dans le ſilence, & parmi les ombres de la nuit.

Ah David pourriez vous reconnoître cét enfant dans un ſi pauvre équipage, & auriez vous aſſez de foi pour l'adorer comme Dieu, ſi vous le voiez dans une ſi extrême pauvreté. Vous avez dit autrefois avec beaucoup de raiſon. *Deus meus es tu, quoniam bonorum meorum non eges.* Vous étes mon Dieu, parce que vous n'avez nul beſoin de mes biens. Vous n'avez point établi le caractere eſſentiel de la di-

Pſal. 15 cap. 1.

vinité, dans la puiſſance qui a crée toutes choſes, dans la ſageſſe qui gouverne tout l'Vnivers, dans la providence qui pourvoit aux néceſſitez de toutes les créatures, dans l'immenſité qui remplit tous les lieux, dans l'éternité qui répond à tous les tems, dans la bonté qui fait lever tous les jours ſon Soleil ſur les bons & ſur les méchans dans la miſéricorde qui pardonne les pechez, & qui ſouffre les impies, mais dans une plénitude de toute ſorte de biens, qui fait que ce Dieu que vous adorez n'a nul beſoin des vôtres. Ah grand Prince entrez en eſprit dans l'étable de Béthleem; c'eſt là où vous prendrez d'autres ſentimens & où vous changerez de langage à la viie du ſaint Enfant IESUS. C'eſt là où vous le verrez dépoüillé de vôtre Septre de vôtre Couronne, & du Roïaume de Iudée qui eſt l'héritage & la Roiale ſucceſſion qu'il devroit poſſeder étant vôtre fils ſelon la chair. N'accuſez point pourtant Herode : il eſt vrai qu'il eſt un Tiran, un étranger, un uſurpateur qui eſt monté ſur vôtre Trône, qui a envahi vos états, qui a exterminé vôtre race, & dépouillé vos légitimes héritiers : mais il faut élever vôtre eſprit plus haut, & aler chercher dans les decrets éternels de Dieu la cauſe de la de-

cadence de vôtre Monarchie, & de la tranſlation du Septre de Iuda entre les mains de cét Iduméen. Comme la Iuſtice divine ſe devoit ſervir de Pilate pour ravir la vie à IESUS-CHRIST lors qu'il ſeroit arrivé dans un âge parfait, elle ſe ſervit auſſi d'Herode pour le dépouiller de ſon Roiaume avant même ſa naiſſance

Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi le ſaint Enfant IESUS paroit aujourd'hui comme un fils deshérité, & privé, non pas dû droit qu'il avoit au Roiaume de Iudée, mais de ſon adminiſtration, & de l'exercice actuel de la puiſſance roiale: c'eſt en cela qu'il a voulu ſubir la peine d'exhérédation qu'Adam avoit encouruë par ſon peché, & c'eſt pour cela qu'il a voulu naître comme le plus pauvre des enfans des hommes. C'eſt pourquoi je lui puis donner avec verité, le nom que Tertullien donne par ironie aux faux Dieux des Romains quãd il les appelle: *Deꝛ mendicantes*: des Dieux mendians. Oüi, M. je le puis dire avec reſpect que IESUS-CHRIST a été pendant toute ſa vie, mais particulierement à ſa naiſſance, un Dieu mendiant, puis qu'il n'a pas une chambre, ni une maiſon, ni un berceau, ni même une retraitte dans un miſérable Cabaret, il eſt rebuté de tout le monde, reduit dans une étable,

Apolog cap. 42.

couché ſur un peu de foin, exposé à l'inclemence de l'air & à toutes les rigueurs de la ſaiſon : *Reclinavit eum in præſepio quia non erat eis locus in diverſorio.* Luc. c. 2 v. 7. Marie aiant enfanté ſon fils premier né l'enveloppa de langes, & le coucha dans une créche, parce qu'il ne ſe trouva point de place pour eux dans l'hôtelerie. Mon Dieu quel étrange ſpectacle eſt-ce ici ? quoi donc où ſont ces boucliers ſur leſquels on poſoit autrefois les enfans des Heros à leur naiſſance, & ſur leſquels on les élevoit pour les montrer à toute l'armée, & pour les faire reconnoître aux ſoldats comme ſucceſſeurs des états de leur Pere ? Où ſont ces berceaux couverts de pourpre où l'on couchoit les enfans des Empereurs d'Orient, pour marque qu'ils étoient nez héritiers préſomptifs de l'Empire ? Quoi mon divin maître, êtes vous de moindre condition que ces petits Princes qui n'étoient redevables de leur couronne qu'au hazard, & à la fortune ? Ah mon aimable IESUS je comprens le myſtere de vôtre pauvreté! c'eſt que vous étant chargé du peché d'Adam en prenant ſa nature, vous avez ſubi la peine d'exhérédation que ce pere coupable avoit encouruë pour lui, & pour ſes enfans.

Mais ſi la juſtice divine a commencé de

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

dépouiller ce Saint Enfant de tous ſes biens; diſons que c'eſt l'amour qui a achevé de lui ravir ſon héritage. Il y a cette différence entre la naiſſance éternelle, & temporelle du Fils de Dieu. En ce que dans ſa génération éternelle ſon Pere le produit comme Majeur, c'eſt à dire comme un Dieu parfaitement ſemblable à lui même en nature & en perfections: & c'eſt en vertu de cette premiere naiſſance que IESUS CHRIST parlant à ſon Pere Celeſte lui dit dans l'Evangile: tout ce qui eſt à vous eſt à moi: & tout ce qui eſt à moi, eſt pareillement à vous, tout eſt commun entre nous deux. Mais comme dans ſa génération temporelle, ſa mere ne l'a produit que comme un enfant mineur, & dans la condition d'un Pupille: *minor Patre ſecundùm humanitatem.* Inférieur à ſon Pere ſelon l'humanité: Ce n'eſt pas merveille ſi l'amour ſe prevalant des foibleſſes de ſon âge, de l'état de ſa minorité, & des infirmitez de ſon Enfance, l'a dépouillé de la jouiſſance, & de l'adminiſtration de ſes biens. C'eſt en cela que les Lois divines ſe ſont accordées avec les lois humaines: Car c'eſt une regle de droit cittée par l'Apôtre qui veut que *hæres quanto tempore parvulus eſt, nihil differt à ſervo, cùm ſit dominus omnium.* Tandis que l'héritier eſt en-

S Ath. in ſimb.

Galat. cap. 4. v. 1. 2.

fant, ſa condition n'eſt point différente de celle du ſerviteur, quoi qu'il ſoit le maître de tous les biens de ſon Pere, mais il eſt ſous la puiſſance des tuteurs, & des adminiſtrateurs de ſon hoirie juſqu'au tems ordonné par la loi. Tellement que comme le Fils de Dieu a voulu naître dans la condition d'un mineur, & dans la dépendance d'un Pupile, ſon amour comme un Tuteur prodigue a diſſipé tous ſes biens, l'a dépoüillé de ſon héritage, & l'a réduit dans la mendicité.

Quoi que ce ſoit ici un miſtere de foi, il n'a pas été neanmoins tout à fait inconnu aux ſages de l'antiquité paienne, il ſemble que les Philoſophes Platoniciens entre les autres, en aient pénetré l'intelligence avec les lumieres de la raiſon, lors que parlant de l'amour divin, & de l'amour profane, ils nous les ont dépeins avec des caracteres fort différens, ſoit quant à leur origine, ſoit quant à leurs éfets. L'amour profane, diſent ils, eſt pauvre, le divin eſt riche: le profane eſt avare, le divin eſt liberal. Le profane eſt pauvre & indigent, parce qu'il tire ſa naiſſance de *Pœnia* qui eſt la Déeſſe de la pauvreté. Voilà pourquoi il fait que les amãs qu'il poſſede, font des ſaillies continuelles hors d'eux mêmes pour aller chercher dans les perſonnes aimées

de quoi ſoulager ſa néceſſité, & ſecourir ſon indigence : d'où vient que Platon dans ſa République eſtime que c'eſt cét amour pauvre & indigent qui a donné naiſſance à la vie civile - qui a établi le commerce entre les peuples, & jetté les premiers fondemens des villes & de la ſocieté humaine. Il n'en eſt pas de même de l'amour divin, diſent-ils, comme il eſt exttémement riche, parce qu'il eſt né de *Porus* qui eſt le Dieu d'abondance il ne ſort de lui-même que comme un prodigue qui veut s'apauvrir pour enrichir tout le monde, & qui ſe décharge de cette plénitude de biens qui cauſe dans un cœur amoureux, les mêmes ſimptomes que la répletion, ou l'abondance des mauvaiſes humeurs produit dans un corps malade. Ie ne ſai pas ſi Tertullien n'avoit point l'eſprit rempli des idées de ce Philoſophe lors qu'il a dit que : *amor eſt honor rei amatæ, & opprobrium amantis.* L'amour eſt la gloire de la perſonne aimée parce qu'il eſt ou la marque de ſon mérite, ou la cauſe de ſon bon-heur : mais il eſt en même tems l'opprobre de celui qui aime, parce qu'il eſt, ou le ſigne de ſon indigence, ou la cauſe de ſon dépouillement. Mais laiſſons les reveries de Platon. Ecoutons la ſublime Théologie de l'Apôtre. IESUS-

CHRIST dit-il étant souverainement riche, son amour l'a fait souverainement pauvre : *ut illius inopia vos divites essetis* : afin de vous enrichir par sa pauvreté. 2. Cor. c. v. 8. 9.

Voila quel a été le dessein du Fils de Dieu, lors que par un excez de son amour il s'est dépouillé de toutes ses richesses, & s'est reduit dans la condition d'un enfant deshérité. Saint Ambroise avoit bien pénetré son intention, lorsqu'en le contemplant dans sa créche, il nous découvre par de brillantes lumieres tous les misteres cachez dans l'obscurité de son étable. Entrez en esprit dans cette étable, & écoutez l'application que ce saint Docteur vous fait, de tout le pauvre équipage de IESUS CHRIST naissant. *Ille infantulus factus est, ut tu vir possis esse perfectus.* Il s'est fait petit enfant afin de vous rendre homme parfait. *Ille involutus pannis, ut tu mortis laqueis sis absolutus.* Il a été enveloppé de petits langes, afin de vous délivrer des liens de la mort. *Ille in præsepio, ut tu in trono, ille in terris, ut tu in cœlis.* Il a été couché dans une creche, afin de vous élever sur un Trône, il est né en Terre, afin de vous faire renaître pour le Ciel. *Ille locum in diversorio non habuit, ut tu plures haberes mansiones in cœlestibus.* Il n'a point trouvé de place dans les hôteleries Comm. in Luc. c. 2.

de Béthléem, afin de vous en préparer une dans le Roiaume de ſon Pere. C'eſt donc une erreur de croire que le fils de Dieu ne ſe ſoit fait pauvre que pour vous enrichir des biens de ce monde: Non, mes freres, ne vous y trompez pas, ce n'eſt point la l'héritage que vous devez attendre de lui: *Paupertas illius*, conclud nôtre grand Archevêque, *meum patrimonium eſt.* Sa pauvreté eſt mon plus riche patrimoine, elle ſeule me ſuffit, & je la prefere à tous les biens de la fortune, parce qu'elle m'aporte avec elle des tréſors infinis: mais quels ſont ces tréſors? helas, dit il, ce ſont les pauvres langes qui envelopent ſon corps, ce ſont les injures de la ſaiſon qu'il ſouffre, c'eſt le foin ſur lequel il eſt couché, ce ſont enfin les larmes qui coulent de ſes yeux, puis que ce ſont elles qui ont commencé de laver les ordures de mes pechez: *Plus igitur domine Jeſu injuriis tui debeo, quod redemptus ſum, quam operibus quod creatus ſum.* Ie ſuis donc plus rédevable, ô aimable Ieſus, à vos larmes, & à vos ſouffrances par leſqu'elles vous m'avez racheté, qu'à vôtre puiſſance, par laquelle vous m'avez crée. Si vôtre puiſſance m'a tiré du néant de l'étre, c'eſt ſans peine & ſans travail: mais ſi vôtre amour m'a tiré du néant du péché ce n'eſt qu'au prix de

vos larmes de vôtre vie, & de vôtre ſang.

Loin d'ici donc ces Riches du Monde, vous n'avez point part à la ſolennité de ce jour; IESUS CHRIST n'a point voulu naître dans vos ſuperbes maiſons, ni dans vos chambres tapiſſées, ni dans vos alcoves dorez, il a en horreur tout ce qui ſert à vos délices, à vôtre luxe, & vôtre vanité; n'entrez point dans ſon étable, n'approchez point de ſa créche, laiſſez la place aux pauvres paſteurs, il ſe plaît en leur compagnie, il aime leur ſimplicité, il veut qu'ils ſoient ſes premiers courtiſans, les premiers témoins de ſa naiſſance, & les premiers adorateurs de ſa divinité: *Audite fratres mei dilectiſſimi* vous dit un Apôtre, écoutez mes freres bien aimez, & ne vous flattez point, *nonne Deus elegit pauperes in hoc mundo, divites in fide, & hæredes regni*, Dieu n'a t'il pas choiſi ceux qui étoient pauvres des biens de ce monde, mais qui étoient riches de ceux de la foi, pour être les héritiers de ſon Roïaume. Ecoutez dis je cette terrible parole, & craignez que Dieu qui a reprouvé les richeſſes à ſa naiſſance, ne reprouve encore les riches à la mort. Vous étes en peine de ſavoir qui ſont ceux qu'il a predeſtinez à ſa gloire, & qu'il a choiſi pour étre les héritiers de ſon Roiaume:

Iacob. cap. 2. v. 5.

lui même vous a revelé ce ſecret de prédeſtination, lors qu'il vous a dit par la bouche de cet Apôtre qui étoit ſon parent ſelon la chair : que ce ſont les pauvres qu'il a choiſi, & non pas les riches : *Elegit Pauperes.* Oui c'eſt aux pauvres qu'il a envoié une troupe d'eſprits bien-heureux pour leur donner la premiere nouvelle de ſa naiſſance, & c'eſt à eux auſquels il a fait la premiere confidence de ce miſtere de pauvreté. Mais ne vous en étonnez pas, dit ſaint Bernard, s'il avoit appellé des riches qui ne ſont entêtez que de grandeurs, qui n'eſtiment que les pompes du monde, & qui n'aiment que ce qui brille aux yeux, ils n'auroient eu que du mépris pour ſon équipage, & peut-être pour ſa perſonne : car il faut tomber d'acord que :

ſerm. 5. de Nat. Dom. *non conſolantur Chriſti lacrimæ cachinnãtes; non conſolantur pannie jus ambulantes in ſtolis, non coſolantur præſepe, & ſtabulum amantes primas cathedras in ſinagogis*, les larmes du ſaint Enfant Iesus ne ſont point propres à rejouir ceux qui paſſent toute leur vie dans la plaiſanterie, dans les ris & dans les divertiſſemens ; ſes pauvres langes ne conſoleront point ceux qui aiment le luxe des habits ; ſa créche & ſon étable ne plairont point à ceux qui pretendent aux premieres places des Sinagogues, & qui

ne veulent que de magnifiques ameublemens dans leurs maiſons. Au contraire ſes larmes ſeront la condannation de la vaine joie des premiers ; ſes langes ſeront la condannation du luxe des ſeconds ; ſon étable & ſa créche ſeront la condannation de la vanité des troiſiémes. Retirez vous donc encore une fois riches du monde n'entrez point dans cette étable qui n'a rien de commun avec vos belles maiſons, mais vous pauvres bergers approchez vous, vous étes les objets de la complaiſance du fils de Dieu, c'eſt de vous qu'il veut recevoir les premiers hommages à ſa naiſſance, il vous regarde comme les héritiers de ſon Roiaume, puiſque vous étes les compagnons de ſa pauvreté. Mais contentez vous de l'adorer dans le ſilence, parce qu'il s'eſt fait non ſeulement comme un enfant deshérité, & privé de la jouiſſance de ſes biens ; mais encore comme un Verbe muet, & privé de l'uſage de la parole. C'eſt la ſeconde Partie de ce Diſcours.

II. PARTIE

LE ſecond nom que la Théologie donne au Fils de Dieu en vertu de ſa génération éternelle, c'eſt celui de Verbe, ou de parole ſubſiſtante de ſon Pere, parce, qu'il eſt le fruit de la fécondité de ſon

ſon entendement, & le terme de ſa connoiſſance infinie. Quoi, dit le Seigneur par un Prophete, moi qui fais enfanter les autres, n'enfanterai je point auſſi moi-même. & moi qui donne la fécondité à toutes les créatures, demeurerai-je ſtérile, & ſans enfans. Ces paroles nous font diſtinguer deux ſortes de fecondité en Dieu, l'une eſt exterieure & temporelle, par laquelle il produit tous les hommes par ſa puiſſance, & tous les juſtes par ſa grace: l'autre intérieure & éternelle par laquelle il produit ſon fils au dedans de lui même par ſon entendement. Les hommes ſont ſes enfans légitimes par création, les juſtes ſont ſes enfans adoptifs par régénération: IESUS CHRIST eſt ſon fils naturel par ſa génération. Mais comme ce fils procede par voie de connoiſſance, & d'entendement. Les Théologiens lui donnent le nom de Verbe, ou de parole. Comme la parole ſenſible de l'homme eſt une image, ou l'expreſſion paſſagere des penſées de ſon eſprit; de même la parole éternelle de Dieu le Pere, eſt l'image, ou l'expreſſion immanente des connoiſſances de ſon entendement.

Iſaïæ. cap. 66. v. 9.

Pour vous faire comprendre, comment eſt ce que le Verbe Divin qui eſt toujours parlant, parce qu'il eſt toûjours pronon-

cé, & toûjours produit par ſa naiſſance éternelle, eſt devenu un Verbe muet; & privé de l'uſage de la parole par ſa naiſſance temporelle. Il faut poſer en fait avec les Philoſophes, que deux conditions ſont néceſſaires pour faire connoître nôtre penſée: ſavoir la conception; & l'expreſſion, c'eſt à dire, qu'il faut qu'elle ſoit conçuë dans l'eſprit, & exprimée par la bouche. Lors qu'elle eſt conçuë dans l'eſprit; elle s'appelle: *Verbum mentale*. Le Verbe de l'entendement: lors qu'elle eſt exprimée par la voix, elle s'appelle: *Verbum vocale*. La parole de la bouche. Or je trouve ces deux conditions dans le Verbe Divin: comme il eſt la parole ſubſiſtante de ſon Pere, elle a eu ſa conception, & ſon expreſſion éternelle, elle a été conçuë & exprimée en même tems: *Semel locutus eſt Deus*: Dieu, dit le Prophete, n'a parlé qu'une ſeule fois dans toute l'éternité, & dans cette ſeule fois qu'il a parlé, & qui n'eſt jamais interrompuë, il a produit ſon Verbe, & a dit tout ce qui étoit en lui, & dans toutes les créatures. Mais comme ce Verbe étoit incompréhenſible dans cet état; ſon Pere en a fait de différentes expreſſions dans le monde afin de le rendre intelligible à nos eſprits, ſenſible à nos oreilles, & viſible à nos yeux.

Pſal. 61 v. 11.

Comme dans la loi de nature ; les hommes ne ſe conduiſoient que par les ſentimens de la nature, & par les lumieres de la raiſon le Pere éternel leur parloit par ſon Verbe exprimé dans toutes les créatures ; & ces créatures qui étoient comme la voix de ce Verbe leur enſeignoient une Théologie naturelle qui les élevoit à la connoiſſance du Créateur : Voilà pourquoi un ancien Philoſophe a eu raiſon de dire que tout cét Vnivers n'étoit autre choſe ſinon : *Deus explicatus*, Dieu dévelopé, expliqué, & exprimé hors de luimême. Comme ſous la loi de Moïſe les hommes étoient devenus un peu plus ſpirituels, Dieu leur parloit par ſon Verbe exprimé dans les eſprits des Prophetes par des images intellectuelles, par des ſonges, par des viſions, & par le miniſtere des Anges ſous des figures humaines, & dans des corps empruntez ; & c'eſt par ces apparitions, dit Tertullien, que le Verbe Divin faiſoit un coup d'eſſai de ſon Incarnation future, & qu'il aprenoit à converſer avec les hommes : *diſcebat inter homines converſari.* Mais comme dans la plénitude des tems, tous les hommes Iuifs, & Gentils, étoient devenus tout charnels, Dieu pour s'accõmoder à leur foibleſſe, & à leur condition leur a parlé par ſon Verbe fait

Lib. 3. adv. Marciõ

fait chair, & leur a manifeſté ſes volontez par une voix ſenſible, & par un langage humain. C'eſt cette diférente maniere de parler que l'Apôtre a marquée aux Hébreux, lors qu'il leur a dit: Dieu qui au tems paſſé s'eſt fait connoître à nos Peres en pluſieurs maniéres, & ſous diférentes figures par les Prophetes: *noviſſimè autem nobis locutus eſt in filio*: nous a parlé enfin en ces derniers tems par ſon fils incarné; & c'eſt de cette maniére ſenſible de parler que le diciple bien aimé tire un argument irréfragable de la verité de l'incarnation contre les héréſies d'Ebion, & de Cérinthe, en faiſant voir que IESUS-CHRIST eſt le vrai Fils de Dieu & qu'il s'eſt revétu d'une véritable chair: nous vous annonçons dit il, celui qui eſt la parole de vie, qui a été dés le commencement, que nous avons oüi de nos oreillles, que nous avons vû de nos yeux, & que nous avons touché de nos mains. Remarquez qu'il appelle le Fils de Dieu, non pas une parole morte, & inanimée, mais une parole vivante, qui a la vie en elle même, & qui la donne à toutes les créatures.

Hebr. c.1.v.1.

1.Ioan. c.1.v.1.

Or comme, ſelon la promeſſe d'un Prophete, Dieu a envoié ſa parole au monde pour guérir les hommes de leurs

infirmitez, & pour les retirer de leurs langueurs mortelles : *Misit verbum suum, & sanavit eos, & eripuit eos de interitionibus eorum*, c'eſt à dire pour expier les péchez de leur langue, auſſi bien que ceux de leurs cœurs, & de leurs mains. Qu'a fait le Verbe divin, pour cela ? il s'eſt rendu un Verbe muet en naiſſant, & a gardé un ſi rigoureux ſilence, que comme il a paru dans l'étable ſous la figure d'un pécheur, & d'un fils deshérité, privé de la joüiſſance de ſes biens, il s'eſt fait voir auſſi comme un Verbe muet, & comme un enfant imbécile, privé de l'uſage de la parole.

Pſal. 106. v. 10.

Mais examinons je vous prie les raiſons qui ont obligé le Verbe éternel à ſe réduire dans cet état d'anéantiſſement, par un ſilence s'y opposé à ſa nature. Il me ſemble aprés avoir tâché d'aprofondir ce miſtere dans ma méditation, que j'en découvre pluſieurs cauſes dont les unes regardent ſon état, & les autres nôtre interét. La premiere regarde l'état du Fils de Dieu, & ſe tire de la diférence qu'il y a entre le Verbe increé, & le Verbe incarné. Comme le Pére éternel n'a jamais déſiſté un moment de ſe contempler, & de s'aimer ſoi même, ſon eſſence, & ſes perfections. Il n'a jamais ceſſé auſſi

de produire ſon Verbe: ainſi l'on peut dire que ce Verbe dans ſa génération divine ne garde jamais le ſilence, parce qu'il eſt toûjours prononcé, parce qu'il eſt toûjours produit, parce qu'il parle toûjours, & qu'il exprime parfaitement toutes les connoiſſances infinies de l'entendement d'où il procede. Voila pourquoi ſon Pere lui dit par la bouche d'un Prophete : *hodie genui te* : je vous ai engendré aujourd'hui, c'eſt à dire, dans le jour de l'éternité qui n'a ni matin, ni ſoir ; & je vous ai engendré par une naiſſance toûjours actuelle qui n'eſt jamais interrompuë, qui n'a ni commencement, ni fin, ni paſſé, ni futur, mais qui eſt toûjours préſente : *hodie.*

Il n'en eſt pas de même du Verbe Incarné : comme il s'eſt aſſujetti aux lois de la nature, aux infirmitez de l'âge, & aux foibleſſes de l'enfance dans ſa naiſſance temporelle, il s'eſt rendu un Verbe muet, il s'eſt privé volontairement de l'uſage de la parole & n'a voulû s'expliquer que par la voix de ſes larmes, qui eſt une voix commune à tous les enfans d'Adam. Ainſi ce divin enfant a pû dire de ſa naiſſance ce que Salomon a dit de la ſienne: Ie ſuis moi même un homme mortel ſemblable à tous les autres ſorti de la race de

„ Sap. „ cap. 7 „ v. 1

3. 4. « celui qui fut le premier formé ; étant né
" j'ai reſpiré l'air commun à tous ; je ſuis
" tombé dans la même terre ; *& primam vocem ſimilem omnibus emiſi plorans*, & je me ſuis fait entendre d'abord en pleurant comme tous les autres : *in involumentis nutritus ſum, & curis magnis*, j'ai été enveloppé de langes, nourri, & élevé avec de grands ſoins : *nemo enim ex Regibus aliud habuit nativitatis initium*, car il n'y a point de Roi qui ſoit né autrement. Voilà la deſcription que Salomon nous a faitte de ſa naiſſance expoſée à toutes les miſéres humaines, auſſi-bien que celle du reſte des hommes. Elle différe neanmoins de celle du Fils de Dieu : car ce Prince naquit dans le plus ſuperbe Palais de Iéruſalem, & fut mis dans un Berceau digne de la grandeur, & de la magnificence roiale. IESUS CHRIST au contraire naquit dans une pauvre étable de Bethléem, il fut mis dans une créche & ſur du foin, litiere plus propre à une bête, qu'à un enfant. Mais tous deux privez de l'uſage de la parole ne s'expliquerent à leur naiſance que par la voix des larmes. Salomon comme le reſte des hommes n'avoit en cét état ni l'uſage de la parole, ni celui de la raiſon, ſoit par l'indiſpoſition des organes, ſoit par les lois de

la nature, ſoit par une peine du peché. Mais pour le ſaint Enfant IESUS il fut auſſi raiſonnable dés le premier moment dés ſa Conception, & dans le ſein de ſa mere, qu'il le fut dans un âge parfait: mais il n'en voulut donner aucun ſigne, & ſe priva même volontairement par amour de l'uſage de la parole, il ſe rendit un Verbe muet, pour ſe rendre parfaitement ſemblable aux hommes: c'eſt ce miſtere que l'Apôtre nous explique admirablement bien, lors qu'aprés avoir dit que le Fils de Dieu ne s'étoit pas uni à la nature Angelique, mais à l'humaine, & qu'il s'étoit fait homme, & non pas Ange, il ajoutte auſſi-tôt: *debuit per omnia fratribus ſimilari*: Il a dû ſe rendre ſemblable en toutes choſes à ſes freres, c'eſt à dire, aux autres hommes. Si le Verbe s'étoit fait Ange, il auroit parlé dés le premier moment de ſa création, c'eſt à dire, qu'il auroit manifeſté d'abord ſes penſées, parce que les Anges étant de purs eſprits, il n'ont pas beſoin d'organes materiels pour s'expliquer d'un langage ſenſible. Ou bien diſons que ſi le Verbe s'étoit fait homme parfait dés le premier inſtant de ſa Conception ou de ſa naiſſance, il auroit eu l'uſage de la parole comme Adam, du quel l'Ecriture dit ſelon le texte Chaldéen:

Hebr. c. 2. v. 16. 17.

factus est homo in animam loquentem, l'homme receu une ame parlante, c'eſt à dire, qu'il parla, auſſi tôt qu'il fut creé, & qu'il eut l'uſage de la parole, en même tems que celui de la vie. Mais comme ce Verbe Divin épouſant la nature humaine, a pris le corps d'un enfant, & s'eſt ſoumis à toutes les foibleſſes du premier âge; il s'eſt rendu un Verbe muet, & n'a parlé que par la voix des larmes, qui eſt le premier langage des enfans: *de proſpectu lacrimabilis vitæ primam vocem augurem incommodorum emittunt.* Voiez ces petits enfans qui ne ſont que de naître, dit Tertullien, ils pleurent auſſi tôt qu'ils viennent au Monde, & leurs larmes, ſont un langage prophetique par lequel ils nous annoncent qu'ils naiſſent criminels, & qu'ils vivront miſérables.

Lib. de anima, cap. 1.

Ie ne m'étonne pas neanmoins de cette honteuſe ſervitude, de ce rigoureux ſilence, ni de cette dure loi à laquelle tous les enfans d'Adam ſont ſoumis à leur naiſſance; c'eſt la condition de leur nature, & le châtiment du premier peché. Mais ce qui fait le ſujet de mon admiration, c'eſt de conſidérer que celui qui eſt le Verbe éternel, & la parole ſubſiſtante de ſon Pere qui ſe faiſant entendre dans les abîmes du neant en a tiré toutes les

créatures par sa voix impérieuse, c'est de voir que ce Verbe qui s'est expliqué dans l'ancien Testament en donnant la Loi à Moïse au bruit du Tonnerre, & parmi le feu des éclairs, c'est de voir ce Verbe qui a fait si souvent parler les muets, & qui a délié la langue des enfans pour tirer ses loüanges de leur bouche, & un témoignage de leur foi. C'est de voir que ce Verbe qui à la fin des siecles fera retentir sa voix dans les sépulchres, pour ranimer les cendres, & pour réfuſciter les morts : que ce verbe, dis je, qui devroit toûjours parler, & jamais ne se taire, soit devenu aujourd'hui un Verbe muet, qui ne parle, & qui ne s'explique que par des larmes comme les autres enfans conçus dans l'ardeur de la concupiscence, & nez dans l'ordure, & dans l'impureté. Ah mes freres que ce secret est incompréhensible, que ces larmes sont éloquentes, & que son silence est mistérieux : *sic omnipotens virtus vacat quasi nihil posset* : considérez le Fils de Dieu dans sa créche, dit l'Archidiacre de Bathone Pierre de Blois, vous verrez sa puissance infinie couverte de tant de foiblesses, qu'il ne peut se remüer : *sic est quasi non esset* : il est réduit en tel état qu'il semble n'être plus lui-même ; & ce qui passe encore toute Serm. de nativ.

admiration, c'eſt que lui qui eſt le Verbe, ou la parole de ſon Pere, a perdu la parole, *& verbum ſub ſilentio premitur*, & contre ſa propre nature eſt devenu, muet & garde un rigoureux ſilence.

Mais s'il ne nous parle pas lui-même d'une voix ſenſible; c'eſt que toutes choſes nous parlent pour lui; & c'eſt la ſeconde raiſon de ſon ſilence. Le Rédempteur a ſuivi la conduite du créateur. Conſidérez la création de l'Vnivers, Dieu ne prononça que deux paroles : *fiat*, & *faciamus*. Il prononça la premiere quand il produiſit le Ciel & la terre, le Soleil, & la lumiere, les élemens, & les Animaux : & il prononça la ſeconde quand il voulut former l'homme à ſon image, & à ſa reſſemblance : mais pourque ce grand ouvrage publiât éternellement la gloire de ſon auteur : il donna une langue & une voix à toutes les créatures, pour inſtruire l'homme, & pour lui faire connoître ſon créateur : l'immenſité des Cieux prêche l'immenſité de ſon être, la fermeté de la terre prêche l'immutabilité de ſes decrets, les lumieres du Soleil prêchent la ſplendeur de ſa gloire, les abîmes de la mer prêchent la profondeur de ſes Iugemens, enfin la diverſité & l'aſſemblage de tous les êtres

qui compoſent l'unité du monde, préchent la diverſité des perfections infinies renfermées dans la tres ſimple unité de ſon eſſence. C'eſt ce qui a fait dire au Prophete que les Cieux racontent la gloire de Dieu, & que le firmament publie les ouvrages de ſes mains, le jour annonce la parole au jour, & la nuit explique cette parole à la nuit : & il n'y a point de nation au monde qui n'entende le langage des créatures, ou qui ſoit ſourde à leur voix. Or ce que Dieu a fait à la création de l'Vnivers, il l'a fait encore à la naiſſance de ſon fils : il eſt vrai qu'il a rendu ſon Verbe muet par les lois de l'enfance, mais il a fait parler toutes les créatures par un ordre de ſa ſageſſe, & par une impreſſion de ſon eſprit, afin de ſupléer à ſon ſilence, & de le faire connoître au monde. Les Anges ont parlé pour lui, & ont annoncé ſa naiſſance aux Iuifs en la perſonne des Paſteurs : le Ciel a parlé pour lui, & une étoille a porté la nouvelle de ſa naiſſance juſqu'en Orient pour éclairer les Gentils en la perſonne des Mages. Les diables n'ont pu ſe taire, ils ont parlé pour lui, & ont avertis les Idolatres qu'un enfant Hebreu nouvellement né les chaſſoit de leur Temple, & les rendoit muets dans leurs Oracles.

Pſal. 18. v. 1. 2. 3.

Me puer Hebræus divos Deus ipſe gubernans,
Cedere ſede jubet, triſtemque redire ſub orcum.

Matth. c.1.v.5. Michee c.5.v.2. Ses ennemis mêmes ont parlé pour lui, puiſque les Docteurs de la Loi, & les Princes des Prêtres aſſurerent à Herode que le Meſſie devoit naître à Béthléem ſelon le témoignage des Prophetes. Ainſi ce n'eſt pas merveille ſi le Fils de Dieu s'eſt rendu un Verbe muet à ſa naiſſance: toutes les créatures parloient de lui & pour lui. Les Anges, les hommes, les demons ont été les Interprétes de ſon ſilence: *divini ſilentij Interpretes*, dit S. Denis. Ce n'eſt pas tout, les créatures inanimées dévinrent ſenſibles à ce miſtere d'amour, & d'anéantiſſement, & voiant que le Créateur ne parloit point, elles emprunterent une voix ſecrette pour parler pour lui. C'eſt la méditation du dévot S. Bernard qui aiant fort bien compris leur langage s'écrie: *clamat ſtabulum, clamat præſepe, clamant lacrimæ, clamant panni*, ſon étable préché, ſa créche préche, ſes larmes préchent, ſes langes préchent: ô que ces Predicateurs ont un art admirable pour ſe bien faire entendre, non à l'oreille du corps, mais à celle du cœur, lors qu'il eſt bien diſposé, & dans le fond de l'ame, lorſque le bruit des paſſions ne l'ont pas

ſerm. de Nativ.

rendu ſourde à la voix de la grace. Hé que prêchent ces nouveaux Prédicateurs? helas répond ce Saint contemplatifs, l'étable & la créche nous préchent que le bœuf, l'âne, & les animaux dépourvus de raiſón ont reconnû leur maître couché ſur la paille, mais qu'Iſraël n'a pas réconnû ſon Meſſie caché ſous la figure d'un petit enfant. Ses larmes nous préchent que ce monde n'eſt qu'un lieu de banniſſement ou les hommes coupables ne doivent point rire, mais pleurer. Ses langes nous prêchent qu'ils doivent ſervir de ligature, & d'appareil aux plaies de nos pechez. Voila pourquoi ſaint Auguſtin avoit dit long tems avant S. Bernard : *adoremus pannos infantiæ, ex quibus facta ſunt emplaſtra naturæ*, adorons les langes de ſon enfance, qui ont ſervi d'emplâtre aux bleſſures mortelles de la nature humaine. Enfin toute la pauvreté de cét équipage de IESUS-CHRIST naiſſant préche, & déclame hautement contre le luxe & la moleſſe des hommes, qui venant au monde comme des criminels, y voudroient étre logez comme Adam dans un Paradis terreſtre. O enfans non pas d'Adam innocent, mais d'Adam coupable, ſouvenez vous que puiſque vous étes complices de ſon crime, vous devez

ſerm. 17 de tempore.

être compagnon de ſon châtiment, vous avez été conçû dans le peché, vous êtes nez dans l'ordure, vous devez vivre dans l'humiliation, & mourir dans la pénitence. Voila ce que vous préche l'étable de Béthléem par ſa pauvreté, & ce que IESUS-CHRIST vous enſeigne par ſon exemple, & s'il ne vous l'enſeigne pas par parole, c'eſt qu'il s'eſt rendu muet, pour vous apprendre à ſouffrir dans le ſilence ſans vous plaindre, & ſans murmurer.

C'eſt ici la troiſiéme raiſon qui a obligé le Fils de Dieu à ſe rendre un Verbe muet à ſa naiſſance : ç'a été pour appliquer le remede à la cauſe de nos maux, qui n'eſt autre que la langue. Demandez à ſaint Iacques qu'eſt-ce que la langue de l'homme, il vous répondra qu'elle n'eſt que le plus petit membre du corps, mais qu'elle eſt neanmoins: *univerſitas iniquitatis* : un monde d'injuſtice, & l'inſtrument univerſel de tous les pechez qui enflamme tout le cours de nôtre vie, étant elle même enflammée par le feu d'enfer. La prémiere femme du Monde nous fournit elle-ſeule, une preuve convaincante, & un exemple funeſte de cette verité. Heureuſe, juſte, ſainte & innocente, tandis qu'elle garda le ſilence ; mais mal-

Epiſt. can. c. 3. v. 6.

heureuſe, & criminelle ſi tôt qu'elle l'eût rompu pour s'entretenir avec le démon, & pour ſolliciter ſon mari à la déſobéïſſance. Que faloit il donc attendre du Rédempteur ? ſinon qu'il ſe rendit volontairement muet à ſa naiſſance, afin de guérir par ſon ſilence, les maux que la femme nous avoit cauſé pour avoir trop parlé. O qu'un ſage de l'antiquité paienne a bien eu raiſon de dire que c'étoit des hommes qu'il falloit apprendre à parler, mais que c'étoit des Dieux qu'il falloit apprendre à ſe taire. En effet il ne falloit rien moins que l'exemple de Ieſus Chriſt pour nous donner cette importante leçon du ſilence. Il eſt vrai que Pitagore obligeoit ſes diciples à le garder pendant l'eſpace de 5. années, pour les rendre capables d'entrer dans l'intelligence des miſteres de ſa Philoſophie. Mais le Fils de Dieu a obligé les Chrétiens à en garder un plus long, & un plus Religieux pour les rendre plus capables d'aprofondir les ſecrets de ſa divine ſageſſe, c'eſt cette maxime de la Théologie miſtique que j'ai apriſe d'un ſavant contemplatifs : *quicumque*, dit-il, *ſub dicipuli forma Verbi incarnati frequentat auditorium, eo debet diligere, & ſervare ſilentium, quo imaginem ſibi elegit Dei Verbum :* quiconque veut étre diciple du

Plutarque.

Rich de S.Vict. apud incog. in Pſal. 139.v.12

Verbe incarné, & fréquenter ſon école doit avoir d'autant plus d'amour pour le ſilence, que ſon maître en a donné les premiers exemples, & les premieres leçons. Car pourquoi penſez vous ajoutte ce Pere que le Fils de Dieu eſt appellé Verbe, ou parole de ſon Pere? Ce n'eſt pas ſeulement, repond-il, parce qu'elle eſt toujours produitte : *ſed quia ſemper requirit auditum :* mais c'eſt encore parce qu'elle veut être toujours écoutée. En éfet : *qui audit, auſcultat, & qui auſcultat ſilet* : celui qui écoute prette l'oreille, & celui qui prette l'oreille, demeure dans le ſilence, de peur que ce qu'on lui dit, n'echappe à ſon oüie. Or voici la belle conſequence que ce docteur tire de ſon principe : *ſemper igitur pater æternus ab creatura rationali requirit ſilentium, cui ſemper loquitur tale verbum.* Il faut donc que la créature raiſonnable ſe taiſe toûjours, puiſque le Pere éternel lui parle toujours.

C'eſt ici où je remarque que la parole de Dieu eſt bien différente de celle de l'homme : celle de l'homme ne ſe produit & ne s'entend qu'avec quelque ſorte de bruit : mais celle de Dieu ne ſe produit, & ne s'entend que dans le ſilence. Si vous la conſidérez dans ſa géné-

ration divine comme increée, Dieu le Pere l'a produite au dedans de lui même dans un ſilence éternel : Si vous la conſidérez dans ſa génération humaine comme incarnée. Sa ſainte Mére l'a enfanté au milieu des ténébres de la nuit & pendant le ſilence de toutes les créatures : *dum medium ſilentium tenerent omnia* : Si vous la conſidérez dans ſa génération ſpirituelle comme inſpirée elle n'eſt produite dans l'ame júſte, que dans le ſilence de toutes ſes paſſions, loin du commerce du monde, & de la converſation des hommes. Il faut donc apaiſer les rebellions de vôtre chair, & arrêter les fougues & les ſallies de vôtre ambition, mettre un frain à vôtre convoitiſe, étouffer les mouvemens de vôtre incontinence, réprimer les tranſports de vôtre colere, domter les fureurs de vôtre vengeance, ſoumettre vos apetits à la raiſon, demeurer dans un profond ſilence intérieur, & extérieur : c'eſt à dire dans un parfait recueillement de toutes les puiſſances de vôtre ame, & dans la mortification de tous les ſens de vôtre corps, rétrancher en un mot toute ſorte de converſation inutile, ſe taire & écouter : *ſemper igitur Pater æternus ab creatura rationali continuum requirit ſilentium, cui ſemper lo-*

quitur tale verbum. Car il eſt vrai que le Pere éternel exige de la créature raiſonnable un ſilence perpétuel, puis qu'il lui parle inceſſamment au cœur, & qu'il y produit continuellement ſon Verbe par une génération ſpirituelle.

Ouï, mes freres, voilà la premiere leçon que le ſaint Enfant IESUS nous a donnée à ſa naiſſance: Ecouter beaucoup, & parler peu. Le ſilence eſt le caractere d'un homme ſage ſelon le monde, & d'un veritable Chrêtien ſelon Dieu: nous: tombons tous en pluſieurs fautes, dit ſaint Iacob. c.3.v.2 Iacques, mais celui qui ne péche point en parlant : *hic perfectus eſt vir* : eſt un homme parfait, voulant dire que la perfection Chrétienne conſiſte en quelque façon dans le ſilence. Voiez je vous prie ces grands parleurs, on ne les voit approcher d'une compagnie qu'avec crainte, on ne les y ſouffre qu'avec peine, ils fatiguent tout le monde par leurs entretiens, on ne les écoutte qu'avec ennuy, ou s'en défait le plutôt qu'on peut, on laiſſe mourir la converſation pour les faire taire, & pour leur donner congé, on les regarde comme des perſonnes peu ſenſées qui parlent ſans réflexion, ſans conſidération, ſans jugement, incapables d'un ſecret, indignes d'une confidence, qui n'ont

n'ont pas assez d'empire sur eux-mêmes ni pour étouffer une pensée dans leur esprit, ni pour retenir une parole dans leur bouche: semblables en ce point à ce mal-honnête homme qui avoüe chez Térence qu'il ressembloit à un vase percé, & plein de fentes, qui répendoit de tous côtez la liqueur qui y étoit renfermée, c'est à dire, qui parloit beaucoup, & qui ne pouvoit garder un secret qu'on lui avoit confié: *plenus rimarum undique diffluo.* Les femmes sont encore moins amies du silence que les hommes: comme elles ont moins de force d'esprit, elles sont encore moins maîtresses de leur langues. S'il s'en rencontre une de ce caractere dans une assemblée de Dames, elle dit tout ce qu'elle sait, & tout ce qu'elle ne sait pas: elle interroge & répond tout ensemble, elle ne laisse pas le tems aux autres de parler, si elle est fatigante dans les compagnies, elle n'est pas moins fâcheuse dans son domestique, elle crie depuis le matin jusqu'au soir, elle s'emporte contre un valet, elle querelle une servante & contraint souvent son mari, & ses enfans de lui laisser le champ libre, & de sortir de la maison. Voila Pourquoi l'Apôtre exhorte son diciple Timothée de fuir la compagnie de tou-

1.Tim. 5. cap. 5.v.13. tes les femmes, mais particulierement de ces grandes parleuſes qui ne peuvent ſe taire, ni écouter.

Loing d'ici donc ces ennemis du ſilence, qu'ils n'entrent point dans cette étable, qu'ils n'approchent point de cette créche, de peur qu'ils ne troublent le repos du ſaint Enfant IESUS, & qu'ils n'interrompent la haute contemplation de Ioſeph & de Marie : ce miſtere de la naiſſance du Fils de Dieu veut être adoré dans le ſilence, il n'eſt permis qu'aux Anges d'en parler, les hommes ſe doivent taire & admirer. L'Evangile même ne nous dit point que la Ste Vierge ait parlé au Rois, ou aux Paſteurs pour les informer de la verité de ce miſtere, & des merveilles de la naiſſance de ſon fils : il remarque au contraire qu'elle étoit dans un profond ſilence, qu'elle conſidéroit avec attention tout ce qui ce paſ-

1ne c.2 v.19. ſoit : *conferens in corde ſuo* : & y faiſoit de grandes réflexions dans ſon cœur, ſans s'en expliquer avec perſonne. Ce n'eſt donc qu'à ceux qui aiment le ſilence, que Dieu parle ; ce n'eſt que dans leur cœur que IESUS-CHRIST veut naître ; il fuit les grands parleurs comme les ennemis de

ſerm.5. de Nat. ſon repos, & les perturbateurs de ſa paix: *non conſolatur garrulos chriſti infantia*, dit

S. Bernard : l'enfant IESUS ne ſe plaît point avec les babillards, il ne ſe communique qu'a ceux qui ont, ou le cœur tendre pour le conſidérer avec compaſſion comme un fils deshérité qui eſt privé de la jouiſſance de ſes biens : ou qui ont l'oreille délicate pour écouter avec attention la voix de ce Verbe muet qui eſt privé de l'uſage de la parole : ou qui ont enfin les yeux bien épurez pour contempler dans un eſprit de foi, cette image défigurée qui eſt privée de la reſſemblance avec ſon original. C'eſt la troiſiéme partie de ce Diſcours.

JE ſai bien, Meſſieurs, que les Peres Grecs diſent communement que le ſaint Eſprit eſt l'image du Pere & du Fils, parce qu'il procede de l'un & de l'autre. Mais j'aime mieux ſuivre le ſentiment des Peres Latins, & dire que le nom d'image ne convient proprement qu'au fils. La raiſon eſt que le fils procede de ſon Pere comme Verbe, & comme terme de ſa connoiſſance, & par conſquent il eſt ſon image en vertu de ſa génération éternelle qui lui donne une parfaite reſſemblance avec le principe qui le produit: cela ne peut convenir au Saint Eſprit qui ne procede que par voie de volonté, & III. PARTIE

Ioan. Dam. l. 1 ortho. fidei. c. 18.

S. Aug. l. 6. & 7 de Trin. cap. 2.

comme un amour personnel du Pere & du Fils : ainsi quoi qu'il soit semblable, à l'un & à l'autre, il n'est pas pourtant appellé leur image, parce qu'il ne tire pas sa ressemblance précisément en vertu de sa procession, il procede d'eux en unité de principe, mais il n'en est pas engendré : *non genitus sed procedens*, dit S. Athanase. Il est donc certain en bonne Théologie, que le nom d'image ne convient proprement qu'au Fils, & c'est ce nom que l'Apôtre lui donne en plusieurs endroits de ses Epîtres, & jamais l'Ecriture ne l'a emploié pour désigner la personne du Saint Esprit, & si saint Iean de Damas, & quelques autres Peres le lui ont quelques fois attribué, ce n'est que pour marquer sa parfaite ressemblance selon la nature avec le Pere & le Fils, mais non pas pour en faire son nom personnel.

s. thom 1. p. q. 35 art. 2. in corpore

in symb. fidei.

Coloss. cap. 1. Hebr. cap. 1.

C'est donc avec raison que les Peres du Concile de Nicée voulant soûtenir la divinité de IESUS-CHRIST contre les blasphêmes des Arriens, ont fait voir qu'il étoit non seulement véritable fils de Dieu, mais encore l'image subsistante de son Pere par trois caracteres essentiels qui le rendent parfaitement semblable à lui en vertu de sa génération divine : sa-

voir par l'unité de ſa nature, par l'égalité de ſes perfections & par l'éternité de ſon éxiſtence ; & c'eſt ce que nos Théologiens veulent dire quand ils l'appellent conſubſtantiel, coégal, & coéternel, à ſon Pere. 1°. IESUS-CHRIST eſt l'image de ſon Pere par l'unité d'une même nature divine, puiſqu'il a la même eſſence que lui. La génération humaine ſe fait diſent les Philoſophes : *in ſimilitudinem naturæ* : en reſſemblance d'une même nature, c'eſt ainſi que nous diſons que le Fils eſt ſemblable à ſon Pere, c'eſt à dire qu'il eſt homme comme lui. Mais la génération divine qui eſt plus parfaite, & où tout ſubſiſte dans l'unité, ſe fait : *in identitatem naturæ :* dans l'identité d'une même nature communiquée ſans diviſion, ni ſans multiplication. C'eſt à dire que le fils eſt Dieu comme ſon Pere, la nature humaine ſe diviſe & ſe multiplie dans la génération des enfans ; mais la divine demeure toûjours une, & indiviſible dans les émanations des perſonnes. Voilà pourquoi nous diſons que tout eſt *un* en Dieu, ſi ce n'eſt où ſe rencontre l'opoſition de relation : ainſi l'unité de l'eſſence divine ſubſiſte parfaitement avec la Trinité des perſonnes.

1°. Le Fils de Dieu eſt l'image de ſon Pere par l'égalité des perfections infinies qui ſe rencontrent dans l'un & dans l'autre. Comme le Pere agit neceſſairement, & non pas avec liberté dans la génération de ſon Fils, il lui communique tout ce qui eſt de grand, de parfait, & de communicable dans ſon eſſence, c'eſt à dire, tous ſes divins attributs, ſa ſageſſe ſa puiſſance, ſa ſainteté, ſon independance ſon immenſité, ſa gloire, & toutes ſes grandeurs: *una eſt divinitas, æqualis gloria, coæterna Majeſtas.* Saint Thomas fait à ce propos une ſavante remarque, & dit que lors que Moïſe parle de l'homme, il aſſure que Dieu l'a crée à ſon image, & à ſa reſſemblance, pour marquer que l'homme n'eſt pas l'image parfaitte du créateur, mais qu'il eſt dans la voie, & dans le mouvement pour perfectionner en ſoi de plus en plus cette image & cette reſſemblance par l'augmentation de la grace, & par l'acquiſition des Vertus. Mais lors que ſaint Paul parle du Fils de Dieu, il ne dit pas qu'il eſt engendré à l'image, & à la reſſemblance de ſon Pere, ce qui marqueroit une grande imperfection: mais il dit abſolument qu'il eſt l'Image de Dieu inviſible, né avant

S. Ath. in ſimb.

S. Thom 1. P. q. 35. a. 2. ad tert.

Coloſſ. c. 1. v. 5.

toute créature : & par conſéquent ſemblable & égal à lui.

Enfin le Fils de Dieu eſt l'image de ſon Pere par la durée de ſon exiſtence éternelle : c'eſt à dire, que quoi que le Fils tire ſon origine de ſon Pere, il ne lui eſt pas neanmoins poſtérieur ſelon l'ordre du tems ; *nec genitor prior eſt genito, nec genitus genitore poſterior*, dit ſaint Léon, le Pere n'eſt pas devant le Fils, ni le Fils n'eſt pas aprés le Pere. C'eſt dans ce miſtere où toute la Philoſophie humaine eſt confonduë, elle ne peut concevoir qu'un Fils ſoit auſſi ancien que ſon Pere, & qu'un Pere n'ait pas eu l'être un moment avant que de le communiquer à ſon Fils. Mais c'eſt une proprieté des émanations divines dans leſquelles les perſonnes, qui produiſent ne precedent point les perſonnes qui ſont produites, ſinon par un inſtant d'origine ; inſtant inéffable qui ne rend point celles-là ni ſupérieures, ni plus anciennes que celles-ci : *in hac ergo Trinitate nihil prius aut poſterius, nihil maius aut minus, ſed totæ tres perſonæ coæternæ ſibi ſunt, & coæquales* : il faut donc exclurre du miſtere de la Trinité tous ces noms dangereux, & toutes ces fauſſes idées qui nous peuvent faire concevoir qu'une perſonne ſoit plus grande ou plus

ſerm. de Nativ.

S. Anaſt in ſimb. fidei.

ancienne que l'autre, puis que la foi nous apprend qu'elles ſont toutes trois égales en nature, en perfections, & en durée.

Mais ça, M. entrez dans cet étable, écartez ces animaux, levez cette paille, découvrez cet enfant. Ah amour divin qu'avez vous fait? *Cujus eſt imago hæc*, de qui eſt cette image? ô Anges, ô Eſprits bien heureux, déſcendez du Ciel, proſternez vous aux pieds de cette créche, & voiez ſi vous reconnoitrez cette image de vôtre maître, toute défigurée qu'elle eſt? ô Pere éternel percez de la lumiere de vos yeux les ombres de cette nuit, & voiez ſi vous pourrez diſtinguer vôtre image dans vôtre Fils. ô Peuple Iuif accourez à cét étrange ſpectacle, & voiez ſi vous pourrez reconnoître l'image de vôtre Meſſie parmi tant d'humiliations, & d'anéantiſſemens. Helas j'entens la voix de ce divin Enfant qui fait un ſanglant reproche à ce peuple aveugle & ingrat par la bouche d'un Prophete : *Cognovit bos poſſeſſorem ſuum, & Aſinus præſepe domini ſui, Iſraël autem me non cognovit* : le bœuf connoit celui à qui il appartient, & l'âne diſtingue la créche de ſon Maître : mais Iſraël ne m'a point connu, & mon peuple a été ſans entendement. Quel aveuglement dans ces eſprits ? mais helas

Iſai. c. 1 v. 3.

quel changement dans cette image!

En éfet, M. il falloit une foi bien vive, & des yeux bien éclairez pour reconnoître cette image ſi défigurée, & qui faiſoit paroître ſi peu de reſſemblance avec ſon original. Contemplons la de prés, mais donnons nous garde de concevoir aucuns ſentimens bas, & indignes de la divinité de cet Enfant; pour s'étre chargé de nos miſéres il ne s'eſt pas dépouillé de ſa grandeur: il préſente au dehors la figure d'un homme, & conſerve toûjours au dedans la majeſté d'un Dieu, cependant à juger ſelon les apparences, il ſemble que les principaux traits de reſſemblance que cette divine image avoit avec ſon original par ſa naiſſance éternelle ſont éfacez par la génération temporelle. La ſimplicité de ſa nature divine ſemble étre détruite par ſon union perſonnelle avec la nature humaine. L'éclat de ſes perfections infinies eſt obſcurci ſous le nuage des foibleſſes, & des infirmitez de l'enfance. La durée éternelle & invariable de ſon étre qui n'a ni commencement ni fin, ſemble s'être aſſujettie aux viciſſitudes du tems. Sa parole qui ſortant de la bouche de ſon Pere ſe fit entendre ſur les abimes du néant par un ton de voix éficace qui créa tout l'univers, ne ſe fait

plus entendre entre les bras de ſa Mére que par des ſoupirs & des larmes qui donnent de la compaſſion aux cœurs plus inſenſibles. Ses mains toutes puiſſantes qui ont étendu le firmament ſur nos têtes, & qui ont affermi la terre ſous nos piez, ſont liées comme foibles & impuiſſantes dans le maillot. Ses beaux yeux ſont ſemblables à des Aſtres éclipſez, qui de leurs foibles paupiéres ne peuvent ſoutenir la clarté du jour. Celui qui remplit le Ciel & la Terre, par ſon immenſité : eſt renfermé dans le petit eſpace d'un corps. Celui dans lequel ſont cachez tous les tréſors de la ſageſſe & de la ſience de ſon Pere, eſt tombé en enfance. Celui qui dans le Ciel eſt l'objet des délices, & de l'adoration des Anges eſt dévenu en terre l'objet du rebut & du mépris des hommes. Celui qui mérite qu'on lui bâtiſſe par tout des Temples & & des autels pour y recevoir l'homage de toutes les créatures n'a qu'une pauvre étable pour lui ſervir d'azile dans la rigueur de la ſaiſon. Celui qui mérite qu'on offre inceſſamment des ſacrifices à ſa gloire, ne reçoit pour toute fumées d'encens que le ſouffle de deux animaux. Celui enfin qui eſt aſſis dans le Ciel ſur un Trône de gloire, eſt couché dans une

créche ſur une botte de foin. En verité, M c'eſt ici où je conçois fort bien la penſée hardie de Tertullien, lorſque parlant de l'Incarnation du Verbe, il dit : *tantum confert homini, quantum detrahit Deo.* Que ce miſtere a enrichi l'humanité de IESUS-CHRIST, des dépoüilles de ſa divinité, & qu'il a communiqué à l'homme autant de grandeurs, & de gloire, qu'il en a ôté à Dieu. Non pas que le Fils de Dieu ait rien perdû en ſe faiſant homme : Non, il eſt toujours démeuré coégal, conſubſtantiel, & coéternel à ſon Pere : mais c'eſt qu'étant ſon image, la ſplendeur de ſa gloire, & la figure de ſa ſubſtance, il a obſcurci cette ſplendeur, & cette image, dans une chair mortelle, & ſous la figure d'un petit enfant.

Mais quelles ont été, ô mon Dieu, vos penſées, & vos deſſeins éternels, en défigurant ainſi cette image adorable, & en couvrant les traits de ſa divine reſſemblance, ſous des caractéres ſi contraires, & ſi oppoſez à ſa majeſté ? il me ſemble que ſaint Athanaſe entre tous les Peres de l'Egliſe a le mieux rencontré dans la raiſon qu'il nous en a donnée : Ce grand Patriarche d'Aléxandrie, ce généreux défenſeur de la foi de Nicée, & ce re-

doutable vainqueur de l'Arianiſme, dans les divers ouvrages qu'il a composé pour ſoutenir la conſubſtantialité du Fils de Dieu, parlant de la néceſſité de l'Incarnation, en donne cette belle raiſon de convenance : *ſicut*, dit il, *cùm picta imago exterioribus ſordibus ferè fuit obliterata* : lorsque la copie de quelque beau tableau eſt toute défigurée par la pouſſiere, ou éfacée par quelque accident, que faut-il faire pour la racommoder : *rurſùm illum advenire neceſſe eſt, cujus eſt forma, ut in eadem tabella, imago reformetur* : il faut raporter cette copie au peintre qui l'a faite, afin qu'il la retouche avec de nouvelles couleurs, qu'il reforme ce qui a été gâté, & qu'il lui rende ſa premiére reſſemblance avec ſon original. Voilà juſtement ce qui s'eſt paſſé dans ce miſtere. Dieu s'eſt comporté envers l'homme, comme un peintre, ou comme un ſculpteur; il l'a formé deux fois à ſon image & à ſa reſſemblance ſous deux différentes idées. Cét homme dans ſa premiére création fut produit ſur l'idée d'un Dieu impaſſible, bien-heureux, & immortel, & il reçut en éfet de la main libérale de ſon créateur l'impaſſibilité, & l'immortalité comme un apanage de ſon innocence : *Deus creavit hominem inex-*

terminabilem, & ad imaginem ſimilitudinis ſuæ fecit illum. Dieu a creé l'homme immortel, dit le Sage, & il l'a fait comme une image qui portoit la reſſemblance de ſon éternité, auſſi bien que de ſa bonté. Mais helas cette image fut bien-tôt gâtée, & ce portrait fut ſi horriblement défiguré, qu'il devint méconnoiſſable. Qu'a fait Dieu pour le réformer? il s'eſt propoſé une nouvelle idée, il a envoié ſon Fils au Monde, & parce que l'homme qui étoit ſemblable à Dieu par la grace, étoit dévenu ſemblable aux bêtes par le péché: le Fils de Dieu qui étoit ſemblable à ſon Pere par ſa génération éternelle, s'eſt fait ſemblable aux hommes par ſa génération temporelle, afin de rendre les hommes ſemblables à lui par leur génération ſpirituelle. Sap. c. 2 v. 23.

C'eſt donc ſur la nouvelle idée de cét homme Dieu que nous avons été réproduits, c'eſt ſur ce nouvel original que nous avons été réformez: entrons pour la troiſiéme fois dans l'étable de Béthléem, confrontons nous nous-mêmes maintenant avec le ſaint Enfant IESUS voions ſi nous ſommes des copies fidéllement tiré ſur ce grand Original: examinons ſi nous ſommes encore des images défigurées par le peché, ou réformées

par la grace : conſidérons ſi nous portons encore l'image du vieil Adam, ou ſi nous avons déja recuë celle du nouveau. Voilà nôtre obligation eſſentielle à laquelle Dieu a attaché nôtre ſalut : *ſi portavimus imaginem terreni hominis, portemus & imaginem cæleſtis.* Comme nous avons porté, dit ſaint Paul, l'image de l'homme terreſtre, il faut que nous portions deſormais l'image de l'homme céleſte. Quel eſt cet homme terreſtre ? c'eſt Adam. Quel eſt cét homme céleſte ? c'eſt IESUS-CHRIST. Or il faut nous dépoüiller du premier, de ſes convoitiſes, de ſes paſſions, & de ſes déreglemens, & il faut nous revêtir du ſecond, de ſa pureté, de ſon humilité, & de ſon innocence. Car ſi vous demandez à l'Apôtre pourquoi Dieu nous a t'il prédeſtinez, il vous répondra, que c'eſt afin que nous fuſſions conformes à l'image de ſon Fils, non ſeulement dans le Ciel par la participition de ſa felicité & de ſa gloire, mais encore ſur la terre par la participation de ſa grace & de ſa ſainteté. Quand nous ſerons dans le Ciel nous ſerons entierement ſemblables à IESUS-CHRIST, parce que nous ſerons arrivez, dans l'état d'hommes parfaits, & que nous aurons atteins la plénitude de ſon âge. Mais tandis que nous ſommes

1. Cor. cap 15. v. 49.

Rom. cap. 8. v. 29.

en ce monde nous ne devons lui être ſemblables que par la grace, & par l'imitation de ſa divine enfance : car ſelon l'ordre de la nature même ; il faut être petit enfant, avant que d'être homme parfait. Ecoutons parler à ce propos cét aimable Sauveur : *niſi efficiamini ſicut parvuli, non intrabitis in regnum Cœlorum.* Ie vous dis en verité, que ſi vous ne vous convertiſſez, & ſi vous ne devenez ſemblables à de petits enfans, vous n'entrerez point dans le Roiaume des Cieux. remarquez que IESUS-CHRIST parle ici avec un ſerment & une menace pour nous apprendre la néceſſité indiſpenſable qu'il y a de devenir petits enfans pour ſe ſauver. Matt. c. 18 v. 3.

Mais qui eſt ce petit enfant auquel il faut être ſemblable pour être ſauvez ? quelques interpretes diſent que IESUS-CHRIST propoſa le petit ſaint Martial à ſes Apôtres quand il leur fit ce Dicours. Pour moi je répons avec ſaint Ambroiſe que le Pere éternel a propoſé à tous les hommes le ſaint Enfant IESUS au jour de ſa naiſſance, & qu'il les a menacé qu'ils n'entreroient jamais dans ſon Roiaume, s'ils ne ſe rendoient ſemblables à lui par l'innocence. Il eſt vrai que le Pere éternel ne nous le propoſe pas comme un ob- Janſenius hic lib. 8. in cap. 18. Luc.

jet toûjours imitable dans les autres miſtéres de ſa vie. Il n'eſt pas permis à tout le monde de l'imiter lorſqu'il enſeignoit dans le temple, & qu'il préchoit aux peuples : Cela n'eſt réſervé qu'aux Apôtres, aux Docteurs & aux Predicateurs de ſon Evangile. Il n'eſt pas permis à tout le monde de l'imiter dans ſon jeûne rigoureux, & dans ſa retraite au Déſert : cela n'eſt réſervé qu'aux Anacorettes, & aux Religieux. Il n'eſt pas permis à tout le monde de l'imiter dans la gloire du Thabor, & dans les ſplendeurs de ſa Transfiguration : cela n'eſt réſervé qu'aux Princes, & aux Monarques de la Terre. Il n'eſt pas permis à tout le monde de l'imiter dans ſes miracles : cela n'eſt réſervé qu'a ceux qu'il a choiſi pour étre les Miniſtres de la nouvelle alliance, & ſes coadjuteurs dans l'établiſſement de ſa foi, & de ſon Egliſe. Il n'eſt pas permis à tout le monde de l'imiter, & le ſuivre parmi les opprobres du Calvaire, & dans les douleurs de ſa mort : cela n'eſt réſervé qu'aux Martirs, & à ces grandes ames qui crucifient leur chair avec leur concupiſcence, & qui s'immolent ſans ceſſe comme des Victimes de ſa gloire, & de ſon amour. Mais pour ce qui eſt de la pureté, de la ſimplicité, & de l'innocence de ſon Enfance

fance : *Niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut parvulus iſte* : Rois, Princes, Iuges Magiſtrats, Eccleſiaſtiques, Religieux, Hommes & femmes, pauvres & Riches, ſi vous ne vous convertiſſez, & ne devenez ſemblables à l'enfant IESUS, non pas ſelon l'aâge, & ſelon le corps, mais ſelon l'eſprit, le cœur, & les affections : ſachez que l'arrêt de vôtre réprobation eſt déja prononcé : *non intrabitis in regnum cœlorum.* Vous n'entrerez jamais dans le Ciel, la porte eſt trop petite & étroitte pour les grands du Monde : & ce bien-heureux ſéjour n'eſt peuplé que de petits enfans, & que de ceux qui leur reſſemblent, ſelon l'oracle de IESUS CHRIST : *ſinite parvulos venire ad me, talium eſt regnum Cœlorum.* Mat. c. 19. v. 14

Quelle eſpérance de ſalut peut donc reſter aux Chrêtiens du tems qui ont ſi peu de reſſemblance, & de conformité avec le ſaint Enfant IESUS ? pour moi j'avoüe que je n'en vois point, puis qu'ils ſont dans des diſpoſitions toutes contraires & opposées aux ſiennes. Ie parle à tous tant que vous étes, mettez la main à la conſcience, & conſidérez ſi vous avez quelque reſſemblance extérieure ou intérieure avec ce divin origi-

nal des predeſtinez. Confrontez ſon étable avec vos maiſons, & voiez la différence de vos logemens : confrontez ſa créche & ſon foin, avec vos lits, & vos matelas de duvet, & rémarquez la diférence qu'il y a entre la dureté de l'un & la moleſſe des autres : confrontez ſon extrême nudité avec vos habits ſuperflus, & rougiſſez de voir la différence qu'il y a entre ſa pauvreté & vôtre luxe : confrontez ſes larmes, ſes ſouffrances, & ſa néceſſité avec vos joies, vos divertiſſemens, & vos aizes, & voiez la différence qu'il y a entre ſon état, & le vôtre: enfin confrontez ſes humiliations, ſes mépris, & ſes anéantiſſemens, avec vôtre faſte, vôtre orgueil, & vôtre vanité, & confondez vous de voir la différence qu'il y a entre vos diſpoſitions & les ſiennes, & craignez par conſequent qu'aiant ſi peu de conformité avec le ſaint Enfant Iesus, les portes du Ciel ne vous ſoient éternellement fermées.

Si vous lui étes ſi peu ſemblables quant à l'exterieur voions au moins ſi vous lui reſſemblez quant à l'interieur. Confrontez l'un avec l'autre & pleurez ſur l'horrible diformité qui s'y rencontre. Il n'y a que ſimplicité, ſincerité, & candeur dans l'eſprit de Iesus ; & il n'y a que

fourberies, déguiſemens, & ſoupleſſes dans le vôtre : il n'y a que pureté & innocence dans le cœur de IESUS ; & il n'y a qu'impureté, & amour laſcif dans le vôtre. Il n'y a qu'obeiſſance, & ſoumiſſion aveugle dans la volonté de IESUS à celle de ſon Pere, & il n'y a que réſiſtance & rebellion dans la vôtre aux Commandemens de Dieu. Il n'y a que douceur & clémence dans l'humeur de IESUS, & il n'y a que fureur & emportement dans la vôtre. Il n'y a que paix & tranquillité dans les paſſions de IESUS parce qu'elles ſont ſoumiſes à l'empire de ſa raiſon, & il n'y a que déreglement dans les vôtres, parce qu'elles ſont continuellement ſoulevées contre la Loi, contre la raiſon, & contre le devoir. Enfin toutes les penſées, les projets, & les pretentions de l'Enfant IESUS ne regardent que la gloire de ſon Pere, & le ſalut des hommes, cependant toutes vos penſées, vos deſirs, & vos prétentions n'ont pour but que de plaire au Monde, de vous agrandir dans le monde, d'amaſſer des biens en ce monde, d'élever vôtre fortune en ce monde, d'établir vos enfans en ce monde, de leur procurer des offices, ou des benefices en ce monde, ſans pen-

ſer jamais au Ciel, ni à l'éternité. Quelle éfroiable image ? quelle monſtrueuſe copie d'un ſi ſaint Original ? Quoi penſez vous que IESUS-CHRIST vous reconnoiſſe pour des Chrêtiens. à de ſi horribles caracteres. Non mes freres ne vous y trompez pas, ce divin Enfant ne ſe laiſſera pas ſurprendre par un faux éclat, ni par une belle apparence, il a les yeux fermez, mais il ne laiſſe pas de bien diſtinguer ceux qui ſont à lui, & qui lui reſſemblent, & par conſequent puiſque pour être conformes à l'image de IESUS glorifié dans le Ciel, il faut être conformes à l'image de IESUS enfant, & humilié dans le monde, demandons lui qu'il nous faſſe part de ſa divine enfance, cette grace qui combat l'orgüeil de la nature ne ſe peut acquerir par tous nos éforts, elle ne peut venir que de ſa ſeule bonté. Demandons la donc avec ces tendres & amoureuſes paroles de ſaint Bernard : *O parvulus, parvulis desideratus, fac ut efficiamur parvuli.* O aimable, & adorable Enfant, l'amour & les delices des vrais Enfans de Dieu, rendez-nous par vôtre grace parfaittement ſemblables à vous, doux comme vous, humbles comme vous, chaſtes comme vous, pauvres

hom. 3. ſuper miſſus.

comme vous, obeiſſans comme vous, Saints, & miſéricordieux comme vous, afin qu'aiant été ſemblables à vous dans la pureté de vôtre enfance, nous ſoions auſſi un jour ſemblables à vous dans les ſplendeurs de vôtre gloire. *Amen.*

PANEGIRIQUE
DE LA
CIRCONCISION
DE NOTRE SEIGNEVR.

Poſtquam comſummati ſunt dies octo ut circumcideretur puer, vocatum eſt nomen ejus Ieſus. *Luc, cap.* 2.

Le huitiéme jour étant arrivé l'enfant fut Circoncis, & appellé Ieſus. En S. Luc chap. 2.

Exorde

QUOI que Dieu ne ſoit pas capable d'agir pour d'autre fin que pour lui même, puiſqu'il ne trouve rien de plus noble, ni de plus excellent que ſoy : neanmoins lorſque j'éleve mon eſprit, & qu'avec les lumiéres de la foi, j'oſe ſonder l'abîme de ſes jugemens, & pénétrer le ſecret de ſes intentions éter-

nelles, je remarque qu'il a fait une ſi étroitte alliance de ſes interêts avec les nôtres, qu'on peut dire que dans tous ſes ouvrages exterieurs il s'eſt proposé pour fin, nôtre ſalut auſſi bien que ſa gloire, & a eu autant d'égard au profit que nous en devions retirer, qu'a l'honneur qu'il en devoit recevoir. S'il a creé le monde, ce n'eſt pas pour lui il n'en avoit pas beſoin, il étoit renfermé en lui même comme dans ſon lieu naturel, & dans un monde rempli de gloire, & de felicité : *erat ſibi ipſi mundus, locus, & omnia*, dit Tertullien. Ainſi s'il a creé cét Vnivers, ça été pour l'utilité de l'homme. Voila pourquoi l'Apôtre écrivant aux premiers Chrêtiens de Corinthe leur dit en les congratulant : *omnia veſtra ſunt* : tout eſt à vous, ſoit Paul, ſoit Apollon, ſoit Cephas, ſoit le monde, ſoit la vie, ſoit la mort, ſoit les choſes préſentes, ſoit les futures; Mais il ajoutte en même tems pour marquer l'intereſt que Dieu y prend : il eſt vrai que tout eſt à vous, dit il, mais vous étes à IESUS-CHRIST, & IESUS CHRIST eſt à Dieu heureux retour de toutes les créatures au Créateur. Si le Pere éternel forme le decret de l'Incarnation de ſon Fils, il veut que ce miſtére s'acompliſſe, non pour

1. Cor. cap. 3. v. 22.

lui, ni pour les Anges, mais pour l'homme ſeul. C'eſt ce que le Prophete Evan-
Iſa. c. 9. v. 6. gelique avoit prédit hardiment lors que parlant de ce miſtere 785. ans avant la venuë de IESUS-CHRIST, comme s'il eut déja été accompli : un petit enfant nous eſt né, dit il, & un fils nous a été donné. Oüi, c'eſt à nous ſeulement, que le Fils du Pére éternel a été donné ; & c'eſt pour nous ſeulement que ce divin Enfant a pris naiſſance: *nobis, non ſibi natus*, dit le dévot ſaint Bernard, c'eſt pour nous, & non pas pour lui qu'il a voulu naître, *quia*
hom. 3. ſuper miſſus *natus ante tempora, naſci temporaliter non indigebat* : parce qu'aiant une naiſſance éternelle & glorieuſe comme Dieu, il n'avoit pas beſoin d'une naiſſance obſcure & temporelle comme homme : *Nobis non Angelis natus, quia cùm magnum haberent, parvulum non requirebant :* ce n'eſt pas non plus pour les Anges qu'il eſt né, parce que comme ils le poſſedoient dans les grandeurs de ſa divinité, il n'avoient pas beſoin de le voir dans les infirmitez de l'enfance pour être plus heureux. Ce n'eſt pas non plus pour les demons qu'il eſt né, parce que n'y aiant aucune éſperance de rédemption dans les enfers il n'attendoient point la venuë, ni la grace d'un Rédempteur. Que ſi Ieſus-Chriſt

n'eſt né que pour nous, il n'eſt auſſi mort que pour nous, & comme dans la penſée du même Saint Bernard la circonciſion a été le commencement de ſa paſſion: *Quid mirum ſi pro nobis dignatus eſt circumcidi, pro quibus dignatus eſt mori, totus ſi quidem mihi datus, & totus in meos uſus expenſus eſt.* Il ne faut pas s'étonner s'il s'eſt ſoumis pour nous à la loi de la circonciſion, puiſque c'eſt pour nous qu'il s'eſt ſoumis à celle de la mort: ainſi il s'eſt entierement donné à nous, & tout conſacré à nôtre uſage. Ah mes freres que c'eſt de bonne heure que ce divin Enfant à commencé d'obeïr à la loi; & que c'eſt de bonne heure que nous commençons à la violer Que c'eſt de bonne heure qu'il à commencé de répandre ſon ſang pour les pechez des hommes en général; & que c'eſt bien tard que nous commençons à verſer des larmes pour les nôtres en particulier. Que c'eſt de bonne heure qu'il a commencé de faire l'office de Rédempteur; & que c'eſt bien tard que nous commençons de remplir les devoirs de Chrétien. Mais avant que d'aſſiſter en eſprit à cette ſanglante cérémonie, demandons à l'eſprit ſaint qu'il prépare nos cœurs à la Circonciſion miſtique à laquelle nous ſommes obligez non

Serm. 3. de Circumſis.

pas par la loi de Moïſe, mais par celle de l'Evangile : nous obtiendrons cette grace par l'interceſſion de celle qui en étoit toute remplie, lorſqu'un Ange lui dit : *Ave Maria.*

INTRODUCTIÓ

QVand je conſidére tous les miſteres de la vie de IESUS CHRIST, j'y remarque une admirable mélange de baſſeſſe, & de grandeurs, de gloire & d'humiliation. Ce mélange étoit un ouvrage de ſa ſageſſe, & de ſon amour. Comme il avoit uni deux natures différentes en ſa perſonne, la divine par laquelle il étoit égal à ſon Pére, & l'humaine par laquelle il étoit ſemblable à nous, il devoit faire paroître dans tous ſes miſteres les caracteres différens de l'une & de l'autre, pour ſe faire reconnoître ce qu'il étoit. S'il n'étoit vénu au monde qu'en qualité de Fils de Dieu, & avec la ſeule nature divine, il n'auroit parû revêtu que de gloire, de grandeur & de majeſté : s'il n'étoit venu qu'en qualité de Fils de l'homme, il n'auroit parû couvert que de foibleſſes, de miſeres, & d'infirmitez : mais étant venu comme un homme-Dieu, il a dû mêler dans les plus grands miſteres de ſa vie, des raions de grandeur dignes de la majeſté de Dieu;

avec des marques de baſſeſſe conformes à la condition de l'homme, puis qu'en épouſant celle-ci, il ne s'étoit point dépoüillé de celle là. Si je le conſidére dans ſa naiſſance : j'entends la voix des Anges, & d'une troupe d'eſprits bien heureux, qui font retentir l'air d'une agréable muſique, & qui ſelon la remarque de ſaint Paul, le viennent adorer dans ſon étable : Voilà qui eſt digne de la grandeur de Dieu. Mais je ne vois en méme tems qu'une troupe de pauvres paſteurs qui lui rendent hommage dans ſa créche : Voilà qui eſt conforme à la condition de l'homme. Si je le conſidére dans ſon Epiphanie, qui eſt le miſtere de ſa premiere manifeſtation au monde. l'admire trois Rois attirez du fond de l'Orient par la lumiere extérieure d'une nouvelle étoile, & éclairez par la grace, intérieure du ſaint Eſprit, tous trois ſe proſternent en ſa préſence : deux lui offrent de l'or & de l'encens, marques de ſa Roïauté & de ſa Divinité, mais le troiſiéme ne lui préſente que de la mirrhe, figure de ſon humanité & de ſa mort. C'eſt ce qu'un Poëte Chrétien qui vivoit dans le IV. Siécle nous explique par ces beaux vers.

Aurũ, Thus, Mirrhã, Regique hominique Deoque Dona ferunt.

Hæbr. c. 1. v. 6.

Iuvenc. apud S. Hieron lib. 1. comm. in c 2. mat. 5.

Si je le conſidére dans ſa Préſentation au Temple, j'y vois courir le grand Prêtre Siméon, & Anne la Prophetteſſe, & j'y entens la voix de l'un & de l'autre qui remplis du ſaint Eſprit, & d'une foi vive & animée le réverent comme le Meſſie promis : preuve inconteſtable de ſa divinité : mais j'y vois en même tems ſa Ste Mere qui le rachette au prix de deux petits de colombe : preuve ſenſible de ſa pauvreté. Si je le contemple ſur les bords du fleuve du Iourdain, je vois le ſaint Eſprit, deſcendre viſiblement ſur ſa tête, & j'entends la voix du Pere éternel qui le reconnoit pour ſon Fils : témoignage irréprochable de ſa Divinité : mais je vois en même tems que ſaint Iean le batiſe comme un pecheur : excez d'humiliation & d'anéantiſſement. Si je le conſidére dans le déſert pendant ſa retraitte de quarante jours : je remarque qu'il y ſouffre la faim, & qu'il y eſt expoſé aux tentations du Diable : preuve convaincante, qu'il s'eſt revêtu d'un corps mortel, & qu'il s'eſt aſſujetti à toutes les infirmitez humaines: mais je vois en méme tems qu'il triomphe des ruſes des Démons, & qu'il eſt ſervi par les Anges : argument infaillible de ſa Divinité. Si je le contemple ſur le Thabor, j'admire l'éclat de ſon viſage plus

reſplendiſſant que le Soleil, & la beauté de ſes vêtemens plus blancs que la neige: raion viſible non ſeulement de la gloire de ſon ame, mais encore de la majeſté de ſa Divine perſonne : mais en même tems que le Pere éternel l'avoüe pour ſon Fils j'entens Moiſe & Elie qui s'entretiennent des perſécutions qu'il doit ſouffrir à Jéruſalem, & de l'excez des douleurs & des ignominies parmi leſquelles il doit mourir ſur le Calvaire : démonſtration authentique qu'il a pris la figure de pécheur, & qu'il prendra ſur ſoi toute la peine de nos pechez. Enfin ſi je le conſidére ſur la croix, je l'y vois mourir comme un coupable, marque ſenſible qu'il étoit veritablement homme, & qu'il avoit pris un corps mortel : mais je vois en même tems que le Soleil s'éclipſe, que la terre tremble, que les pierres ſe briſent, que tout le monde ſe couvre de ténébres, que le voile du temple ſe déchire, & que toutes les créatures ſont dans l'étonnement ; preuve évidente qu'il étoit véritablement Fils de Dieu : *Verè Filius Dei erat iſte.* Voilà mes freres la verité de ma propoſition prouvée par tous les miſtéres de la vie de IESUS CHRIST : Ie vous ai fait remarquer par une longue induction ce mélange admirable de baſſeſſe & de gran-

deurs, de gloire & d'humiliations, tel qu'il étoit convenable à l'état de cét homme Dieu, & à la condition de ſes deux natures. Mais je vous veux preſenter aujourd'hui cette merveille en racourci dans le miſtére de ſa Circonciſion. Oüi c'eſt dans l'obſervance de cette cérémonie l'égale, où IESUS-CHRIST s'eſt fait voir le plus glorieux & le plus humilié de tous les hommes, & où il a uni ſa plus grande gloire, avec le plus profond de ſes anéantiſſemens. C'eſt ce que vous n'aurez pas peine à comprendre ſi vous faite réflexion qu'en obeïſſant à la Loi,
DIVISION. Il a établi trois grandes veritez de foi qui regardoient ſa perſonne. Il a fait voir en ce miſtére qu'il étoit véritablement fils d'Adam; véritablement fils d'Abraham, & véritablement Fils de Dieu. Il s'eſt fait voir Fils d'Adam par la vérité de la chair qu'il a priſe: il s'eſt fait voir Fils d'Abraham par le ſigne de la Circonciſion qu'il a recüe: & il s'eſt fait voir Fils de Dieu par le nom de IESUS qui lui a été donné. Voilà les trois Parties de ce Diſcours.

I.
PARTIE JAmais Moïſe n'a expliqué d'une maniére plus noble ni plus éloquente l'amour de préference que Dieu avoit pour

les Iuifs, & les marques de diſtinction qu'il leur donnoit pour leur attirer le reſpect & la crainte de toutes les autres nations : que par ces admirables paroles : il n'y a point, leur dit il, d'autre nation au monde quelque puiſſante qu'elle ſoit, qui ait des Dieux : *appropinquantes ſibi*, auſſi proche d'elles, comme nôtre Dieu eſt proche de nous, & préſent à toutes les prieres, & à tout le culte que nous lui rendons. Si ce Sage Légiſlateur avoit raiſon de parler de la ſorte dans l'ancien Teſtament lors que Dieu ne leur révéloit les miſtéres futurs que par des ombres & des figures, qu'il ne leur parloit que par la bouche des Prophetes, qu'il ne leur donnoit la Loi qu'au bruit du tonnerre, qu'il ne les conduiſoit que par le miniſtere des Anges, & qu'il ne leur donnoit des marques de ſa préſence que lors que ces eſprits bien heureux leur repréſentoient ſa perſonne dans des corps empruntez. Ne puis je pas dire ces mémes paroles aux Chrétiens, avec plus de raiſon que Moïſe ne les a pas dites aux Iuifs. Non, mes freres jamais ni les faux Dieux des Gentils, ni le vrai Dieu des Iuifs ne ſe ſont approchez ſi prés des Iuifs ni des Gentils : *ſicut Deus noſter adeſt nobis, & cunctis obſervationibus noſtris.* Comme nô-

Deuter. c. 4. v. 7.

S. Thom opuſc. 57. de S. ſacra

tre Dieu eſt proche de nous, par l'obſervance qu'il a faite lui même, de toutes les ceremonies & de tous les commandemens de l'ancienne & de la nouvelle Loi. Voions une preuve inconteſtable de cette verité dans le miſtére de ce jour.

Comme le Verbe qui au commencement, c'eſt à dire, de toute éternité étoit un Dieu caché, & inviſible dans le ſein de ſon Pere s'eſt aproché de nous par ſon Incarnation, s'eſt fait chair dans la plénitude des tems, & s'eſt rendu viſible entre les bras de ſa mere: il ne pouvoit pas donner une preuve plus autentique de la vérité de ſa chair, ni nous convaincre d'une maniére plus ſenſible qu'il étoit vraiment fils d'Adam que par la cérémonie, & le Sacrement de la Circonciſion.

s. thom c. 37. corpora

Voici le raiſonnement de ſaint Thomas. Cét Ange de l'Ecole remarque qu'il y a eu trois héréſies particuliéres qui ſe ſont élevées en divers Siécles contre la vérité de la Chair ou du Corps de IESUS-CHRIST. Valentin Egiptien de nation docte, & éloquent ne pouvant ſouffrir qu'un autre lui eut été préferé pour l'Epiſcopat, abandonna la foi de IESUS-CHRIST, & commença dans le ſecond Siécle de l'Egliſe à publier ſon erreur, en ſoutenant que le Fils de Dieu n'avoit pas pris

pris un corps materiel & terreſtre comme les nôtres, mais qu'il en avoit aporté un Céleſte du ſein de ſon Pere, & qu'il n'avoit fait que paſſer par celui de la ſainte Vierge ſans rien emprunter d'elle, non plus que l'eau d'une fontaine n'emprunte rien du canal d'où on la voit couler. Manés chef des Manichéens, appellé Curbicus Eſclave affranchi d'une femme de Perſe, continua dans le III. Siécle cette guerre contre l'humanité ſainte de IESUS-CHRIST, mais il l'attaqua par de nouvelles armes, ou pour mieux dire par de nouvelles reveries, & impietez : il ſoutint que IESUS-CHRIST n'étoit pas un veritable homme, & que ſon corps n'étoit qu'une chimere, & un fantôme. Enfin Apollinaire Evêque de Laodicée s'étant laiſſé ébloüir comme Lucifer par ſes lumieres & par la connoiſſance qu'il avoit des belles Lettres aiant entrepris de refuter toute la doctrine & les auteurs de ſon tems, s'en prit encore à Ieſus-Chriſt même dans le IV. Siécle, il prétendit lui faire honneur par ſes blaſphemes, il eut la hardieſſe d'enſeigner qu'il n'avoit ni une ame raiſonnable, ni un corps mortel : mais que le Verbe lui ſervoit d'ame, & que ſon corps étoit conſubſtantiel à la Divinité. Quel horrible délire, & quel

épouvantable écart, non ſeulement contre la foi, mais encore contre la droite raiſon. Voilà les monſtres d'erreurs, & de menſonges que l'eſprit humain eſt capable de produire, lors qu'il s'éloigne de Ieſus Chriſt qui eſt la verité eſſentielle. Mais voici où la ſageſſe du ſaint Enfant Ieſus a paru d'une maniere admirable.

Qu'a-t'il fait ce divin Enfant pour étouffer ces monſtres, même avant leur naiſſance ? il s'eſt ſoumis à la Loi de la Circonciſion, il a répandu ſon ſang, il a ſouffert cette cruelle inciſion, & ce rude retranchement de ſa chair, pour prouver la verité de ſa chair même, & convaincre les Iuifs & les Gentils qu'il avoit un veritable corps comme eux, d'une même nature que celui des autres hommes, & qu'il étoit enfant d'Adam comme eux par ſa génération temporelle. En éfet ſi ſon corps avoit été tout celeſte comme l'a crû l'Héréſiarque Valentin; où s'il n'avoit été qu'un phãtôme, comme Manez l'a enſeigné, ou s'il avoit été conſubſtantiel à la divinité ſelon l'extravagante opinion d'Apollinaire: I. C. ne ſeroit pas vrai homme, il ne ſeroit pas vrai Enfant d'Adam : & S. Iean ſe ſeroit trompé, & auroit trompé tout le monde, quand il a dit que le Verbe s'eſt fait chair : Or cét Evangeliſte n'a

point menti, ni n'a trompé perſonne, car il eſt le diciple du maître de la verité, & n'a parlé que par le mouvement de l'eſprit de verité; donc ce ſont ces héréſiarques qui ont menti eux mêmes, parcequ'ils n'ont parlé que par la ſugeſtion du Diable qui eſt le Pére du menſonge.

Mais afin de vous mieux convaincre de la verité du témoignage de ſaint Iean, examinons je vous prie ſelon les regles de la foi, & dans les principes de la Théologie le ſens naturel de ces grandes paroles: *verbum caro factum eſt.* Le Verbe s'eſt fait chair. Ce miracle de l'Incarnation ne s'eſt point fait: ni par le changement réel du Verbe en chair mortelle, ni par le changement ſubſtantiel de nôtre chair en la perſonne & en la nature du Verbe: ni par le mélange des deux natures, divine & humaine qui ſe ſoient tellement confonduës, qu'elles n'en aient compoſé qu'une troiſiéme diſtincte des deux autres comme le vouloit Eutyches, dont l'erreur fut condannée au Concile de Calcedoine. Ni par l'union de deux perſonnes auſſi bien que de deux natures, comme ſe l'imaginoit l'impie Neſtorius. Enfin le Verbe ne s'eſt point fait chair ſelon les ſeules apparences, c'eſt à dire qu'il n'a pas pris un corps chimérique ou aerien comme

fit l'Ange Raphaël. Mais il s'eſt fait chair, en prenant un corps & une ame comme nous, & en uniſſant l'un & l'autre à ſa divine perſonne; en ſorte que quoiqu'il ait deux natures unies enſemble, elles ſubſiſtent neanmoins toutes deux dans le ſeul ſupôt divin. Voila ce que la foi nous apprend de ce miſtére, & ce que tous les Péres de l'Egliſe nous ont enſeignez. Le ſavant Théodoret Evêque de Tyr qui vivoit dans le V. Siécle, & à la gloire duquel on peut dire que l'Egliſe Gréque n'a pas eu un Prélat, ni plus docte ni plus éclairé ni d'un jugement plus ſolide que lui, ce grand Evêque, dis je, a réfuté en trois dialogues toutes les erreurs qui ſe ſont élevées contre la verité de l'Incarnation du Verbe, & de la chair de Ieſus-Chriſt. Dans le premier dialogue qui porte pour titre : *immutabilis* : Dieu immuable dans ſon étre. Il combat les blaſphémes des Hérétiques qui ont cru que le Verbe avoit été changé ſubſtantiellement en chair. Dans le ſecond qui porte pour titre : *inconfuſus* : Dieu tres ſimple dans ſa nature. Il refute l'erreur de ceux qui ſe ſont perſuadez, que la chair avoit été abſorbée dans le Verbe, comme un petit ruiſſeau ſe va perdre & abſorber dans la mer. Et dans le troiſiéme qui porte pour

S. Ath. epiſt. ad Epict.

S. Aug. lib. 15. de Trin cap. 11.

In actis Concil. Epheſ.

titre : *impaſſibilis* : Dieu impaſſible en lui-même. Il confond l'impieté de ceux qui ſe ſont imaginez que la Divinité avoit été crucifiée en Ieſus Chriſt & avoit ſouffert véritablement la douleur & la mort.

Mais j'ai horreur de vous entretenir plus long tems de ces blaſphémes. Poſons donc en fait comme un principe inconteſtable de foi, & de religion, que le Verbe s'eſt fait chair, c'eſt à dire que le Fils de Dieu s'eſt fait homme, & enfant d'Adam : *Ex uno fecit omne genus hominum*, dit l'Apôtre : Dieu a fait tous les hommes d'un ſeul, & les a tiré comme autant de branches d'une méme tige, comme autant de ruiſſeaux d'une méme ſource, & comme autant de raïons d'un même Soleil. Non pas que Ieſus Chriſt ſoit enfant d'Adam comme les autres hommes ; par la voie des générations communes & ordinaires; non, cette voie eſt contraire à la pureté de ſon origine, & injurieuſe à la dignité de ſa perſonne ; il a eu une mere, mais il n'a point eu de Pere, & ſon corps a été formé par la vertu du ſaint Eſprit : celà pourtant n'empéche pas qu'il ne ſoit enfant d'Adam ſelon la chair. Voilà pourquoi ſaint Luc décrivant ſa généalogie temporelle, la commence par ſaint Ioſeph la continuë en remontant par une lon-

Act. Ap. cap. 17. v. 26.

luc. c. 4 v. 38. gue ſuite de ſes Anceſtres, & la finit en Adam, & en Dieu même: *qui fuit Adam, qui fuit Dei.* Cette qualité d'enfant d'Adam n'eſt pas oppoſée à celle de chef des Anges & des hommes. Cette dignité de chef ne lui convient que ſelon l'ordre de la grace, & non point ſelon l'ordre de la nature.

1. cor. c. 15. v. 45. C'eſt ce que l'Apôtre a fort bien diſtingué lorſqu'il a dit: *factus eſt primus homo Adam in animam viventem, novissimus Adam in ſpiritum vivificantem.* Adam le premier des hommes mortels a été crée avec une ame vivante, & le ſecond Adam qui eſt Ieſus-Chriſt a été rempli d'un eſprit vivifiant, tellement que ces deux hommes qu'on peut appeller les deux chefs du genre humain, l'un ſelon la nature, & l'autre ſelon ſa grace, ſe ſont donné mutuellement quelque choſe chacun dans ſon ordre, & ſelon la condition: le premier Adam a donné ſa chair au ſecond dans ſa génération temporelle: & le ſecond a communiqué ſon eſprit au premier dans ſa régénération ſpirituelle. Ainſi ils ſe tiennent lieu l'un à l'autre de Pere & de Fils par des rélations différentes.

Or je ſoutiens que ceſt aujourd'hui que Ieſus Christ a paru veritablement fils d'Adam par la verité de la chair qu'il en a tirée: Oüi c'eſt par la cérémonie de ſa

Circonciſion qu'il a établi invinciblement ce dogme de foi, 1°. pour convaincre les hérétiques; 2°. pour ſe cacher aux Diables; 3°. pour confondre les Chrétiens.

1°. Sa Circonciſion a été la condannation anticipée de tous les hérétiques qui ont nié la verité de ſon Incarnation, ou qui n'ont fait paſſer IESUS CHRIST même que pour un phantôme, ou qui ne lui ont attribué qu'un corps céleſte, ou qu'ũ corps apparent, ou qu'un corps conſubſtantiel à la divinité. Je ne puis mieux prouver ma propoſitiõ que par l'admirable raiſõnemẽt que fait S. Ieã à ce propos: Ce diciple bien-aimé voulant convaincre tout le monde que IESUS CHRIST n'étoit pas ſeulement veritable fils de Dieu, à raiſon de la nature divine, mais encore veritablement fils de l'homme à raiſon de ſa nature humaine, & de ſon corps mortel: voici comme il argumente: qui eſt celui dit il, qui eſt victorieux des puiſſances du monde, & de l'Enfer? ſinon, répond-il, celui qui croit que IESUS CHRIST eſt le Fils de Dieu: Voilà ſa divinité établie contre les blaſphemes d'Ebion, & de Cérinthe: & puis il ajoute pour prouver la verité de ſon humanité, ou de ſa chair mortelle: *hic eſt qui venit per aquam, & ſanguinem, Jeſus-Chriſtus.* Or c'eſt ce même IESUS- 1. Joan. c. 5 v. 6.

CHRIST qui eſt venu avec l'eau & le ſang, c'eſt à dire, ſelon nos Interpretes, qu'il eſt venu avec un corps composé des quatre humeurs, ou des quatre qualitez élémentaires ſignifiées par l'eau & le ſang: & il eſt venu pour racheter les hommes avec le ſang, de ſon corps, & pour laver leurs péchez avec l'eau du monde. Quand eſt ce que ſon corps a verſé cette eau & ce ſang? Sinon à ſa mort. Et quand a-t'il commencé de répandre ſon ſang? Sinon à ſa Circonciſion. D'où il faut conclure que le ſang qu'il a verſé aujourd'hui par ſa plaie eſt une preuve inconteſtable de la verité du corps humain, & de la chair mortelle qu'il avoit priſe dans le ſein de la Vierge comme enfant d'Adam.

Cornel. à Lap. in hunc locum.

Ce n'eſt pas tout, ſaint Iean n'en demeure pas là, il pouſſe ſon raiſonnement plus haut, & plus loin, & pour prouver que IESUS CHRIST eſt vraiment Dieu » & homme tout enſemble, voici comme » il argumente: Comme il y en a trois qui » rendent témoignage dans le Ciel, le Pere le Verbe, & le ſaint Eſprit; & ces trois ſont une même choſe, de même il y en a » trois qui rendent témoignage dans la » terre: *l'eſprit, l'eau, & le ſang*, & ces » trois ſont une même choſe. Ie ſai bien

Epiſt. 1. cap. 5. v. 7. 8.

que les ſentimens des Peres de l'Egliſe, & des Interprêtes de l'Ecriture ſont fort partagez ſur l'explication de ce paſſage. Mais j'avoüe que je me ſuis declaré pour l'opinion du Pape Innocent III. elle eſt raportée dans le Canon, & ſuivie de ſaint Thomas. Ce ſaint & ſavant Pontife dit que le Pere, le Verbe, & le S. Eſprit ſont les trois témoins du Ciel qui ont rendu témoignage à la divinité de Ieſus-Chriſt. Et que l'eſprit, l'eau, & le ſang ſont les trois têmoins de la terre qui ont rendu témoignage à ſon humanité. Quel eſt cét Eſprit? Quelle eſt cette eau? quel eſt ce ſang? ſinon l'eſprit qu'il rendit à ſon Pere, l'eau, & le ſang qu'il verſa de ſon côté. Oüi voila les trois temoins irréprochables qui rendirent témoignage à ſa mort, qu'il étoit veritablement homme, veritable enfant d'Adam, & que ſon corps étoit mortel, & composé des mêmes élemés, & de la méme matiere que les nôtres. cap. in quadam celebr. Miſſ.

Deux de ces témoins ont déposé la même verité à ſa Circonciſion: ſon eſprit, & ſon ſang: ſon eſprit, ou ſon ame raiſonnable qui animoit ſon corps, le rendit ſenſible à la douleur: le ſang qui coula de ſa plaie, fut la marque infaillible qu'il étoit formé des mêmes humeurs, & des mêmes qualitez élémentaires, que

tous les autres corps humains. Si le Verbe avoit été l'ame, & la forme ſubſtantielle de ſon humanité ſainte il lui auroit communiqué ſon impaſſibilité, & l'auroit rendu par conſequent inſenſible à la douleur de l'inciſion. Et ſi ſon corps avoit été céleſte, ou chimerique, ou conſubſtantiel à la divinité, il n'auroitpoint répandu de ſang par le rétranchement de cette petite portiõ de ſa chair qui fut coupée. Le ſang n'entre point dans la compoſitiõ des corps céleſtes, ni d'un corps apparent, ni encore moins d'un corps conſubſtantiel à la divinité. Dieu étant d'une nature toute ſpirituelle, il n'a ni chair, ni os, ni ſang. C'eſt par cette raiſon que Ieſus-Chriſt-méme prouva à ſes Apôtres aprés ſa Reſurrection qu'il n'étoit point un ſpectre, un phantôme, ni un eſprit, comme la crainte l'avoit fait croire à ces pauvres gens éffraiez de le voir : regardez mes piez, & mes mains, leur dit il, & ſachez que c'eſt moi même: touchez moi, & conſiderez qu'un eſprit n'a ni chair, ni os : *ſicut me videtis habere* : comme vous voiez que j'ai. C'eſt donc un dogme de foi que Ieſus Chriſt étoit veritablement homme, & que ſon même corps qui a été crucifié, & qui eſt reſſuſcité, eſt le même qui a été circoncis. Ainſi c'eſt par cette Circonciſiõ

„ „ Luc. c. 24. v. 39 „ „ „ „ „

ſanglante qu'il s'eſt montré vrai enfant d'Adam ; & qu'il a prouvé d'une maniere inconteſtable la verité de ces paroles de ſaint Iean : *le Verbe s'eſt fait chair*, ſans qu'il ſe ſoit fait aucun changement ni dans ſa perſonne, ni dans ſa nature.

Que ſi vous me demandez comme s'eſt pû faire ce prodige : que le Verbe qui eſt tout eſprit, ſe ſoit fait chair, ſans ſouffrir aucun changement en lui-même. Voici deux familieres comparaiſons qui vous feront concevoir ce miſtére. La premiere eſt de ſaint Auguſtin : *ſicut Verbum noſtrum*, dit ce grand Docteur, *vox fit, nec mutatur in vocem ; ita Dei Verbum caro factum eſt, non mutatum in carnem.* Comme nôtre Verbe mental, c'eſt à dire, la penſée de nôtre eſprit, qui eſt une production toute ſpirituelle de nôtre entendement, devient voix dans nôtre bouche, ſans être changé en cette voix qui l'exprime d'une maniere articulée pour la rendre intelligible à ceux qui nous écoutent. De même le Verbe de Dieu qui eſt tout eſprit dans le ſein de ſon Pere, s'eſt fait chair dans le ſein de la Vierge, mais il ne s'eſt point changé en chair, mais il eſt toûjours demeuré eſprit, & en ſe faiſant homme, il n'a point ceſſé d'être Dieu. Tout changement étant contraire

lib 15. de Trin cap. 11.

à ſa nature divine, & incompatible avec ſon immutabilité. Ie trouve la ſeconde comparaiſon dans les actes du Concile d'Epheſe. Ce Concile fut le troiſiéme Général aſſemblé l'an 431. par l'authorité du Pape Celeſtin, & indiqué par l'Empereur Théodoſe au jour de la Pentecôte: ſaint Cirille d'Alexandrie y préſida comme Vicaire du ſaint Siége, ces Peres donc voulant rendre la paix à l'Egliſe troublée par les erreurs de Neſtorius Patriarche de Conſtantinople, déciderent comme un dogme de Foi qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne en IESUS-CHRIST, quoi qu'il y eut deux natures; & voulant enſuite expliquer la maniere dont le Verbe s'étoit fait chair, ils ſe ſervirent de cette comparaiſon conforme à celle de ſaint Auguſtin que la mort empécha de ſe trouver à ce Concile auquel il avoit été invité: *ſicut cùm ſermo induerit litteras & elementa viſibilis fit, & tractabilis: ſic verbum Dei tractabile invenitur.* Comme nôtre parole devient viſible lors qu'elle eſt expliquée ſur le papier par des lettres & caracteres formez par la plume d'un écrivain: de même le Verbe divin s'eſt rendu viſible aux yeux, & palpables aux mains, depuis qu'il s'eſt revétu d'une chair mortelle par la vertu

Ingeſtis concil. Epheſ.

du ſaint Eſprit : mais ſans aucun changement. Et c'eſt de ce témoignage des ſens dont ſe ſert le diciple bien aimé pour prouver la verité de l'Incarnation, lorſqu'il dit ; nous vous annonçons la parole de vie qui étoit dés le commencement : & nous l'avons oüie de nos oreilles cette divine parole, nous l'avons vüe de nos yeux, & nous l'avons touchée de nos mains. Or en quel miſtere de la vie de IESUS CHRIST les ſens ont ils pû rendre un témoignage plus authentique de la verité de ſon Incarnation, que dans celui de ſa Circonciſion ? Oüi c'eſt dans ce miſtere que les oreilles l'ont oüi ſe plaindre de ſa douleur, que l'on a vû couler les larmes de ſes yeux, & le ſang de ſa plaie, & que les mains de ſaint Ioſeph, & de la ſainte Vierge ont touché ſon petit corps ſujet aux mémes foibleſſes, & infirmitez que celui des autres enfans. 1. Ioan. c. 1. v. 1.

Que ſi IESUS CHRIST a parû au jour de ſa Circonciſion veritable enfant d'Adam par la chair mortelle & paſſible qu'il en a tirée, ce n'a pas été ſeulement pour convaincre les hérétiques, c'a été encore pour ſe cacher aux demons. Il y alloit de la ſageſſe de ce divin Rédempteur de ne ſe point faire connoître au Prince des ténébres, afin que cét eſprit orgueil-

leux put conſpirer avec le Iuifs à l'éxecution du decret de ſa mort : s'il avoit reconnu le Fils de Dieu il n'auroit osé attenter ſur ſa vie, il auroit inſpiré aux Phariſiẽs plus d'amour que de haine pour lui, il n'auroit pas ſuggeré à Caiphe le pernicieux deſſein de le perdre, il auroit fait en ſorte que Pilate eut eu plus de fermeté pour réſiſter au tumulte de la populace mutinée qui crioit: *Crucifige*. Il auroit en un mot emploié tous ſes éforts & tous ſes artifices pour empécher ſa mort de laquelle, il ſavoit que dépendoit le ſalut de tout le monde. Ieſus Chriſt donc voulant tromper cét eſprit rusé, & ſe rendre méconnoiſſable à ſes lumieres, & à toute ſa pénétration, ne s'eſt pas contenté de ſe rendre ſelon les apparences le fruit du mariage de ſaint Ioſeph & de la ſainte Vierge, mais il a encore voulu prendre la reſſemblance de la chair du peché dans ſon Incarnation, & le caractere d'homme pecheur dans ſa Circonciſion. Ce Dieu de ſainteté & de majeſté infinie pouvoit il ſe rendre plus inconnu, & plus incomprehenſible à toutes les puiſſances de l'Enfer, qu'en ſe ſoûmettant à cette Loi injurieuſe qui le faiſoit paſſer pour enfant d'Adam coupable du peché de ſon Pere : *ſic illuſa eſt ſecuri hoſtis aſtutia, quæ nativitatem pueri in ſalu-*

tem generis humani procreati, non aliter ſibi quàm omnium naſcentium putavit obnoxiam, dit ſaint Leon, c'eſt par cét innocent artifice que la fauſſe ſageſſe du Demon a été trompée, car voiant que cét enfant étoit circoncis comme les autres, il a cru qu'il étoit venu au monde par la voie ordinaire des générations humaines, qu'il étoit ſoumis à ſon Empire par la Loi du peché, & que par conſequent il ne pouvoit étre le Meſſie promis, ni le Redempteur des hommes.

Enfin diſons que c'eſt dans le miſtere de la Circonciſion que Ieſus-Chriſt à voulu paroître veritable enfant d'Adam non ſeulement pour convaincre les hérétiques, & pour ſe cacher aux diables, mais encore pour confondre les Chrétiens. C'eſt ici mes freres où je prétens vous faire voir á vôtre honte, & à vôtre condannation le peu de conformité que vous avez avec le Fils de Dieu, il eſt vrai que cét aimable Sauveur eſt enfant d'Adam ſelon la chair, mais il ne l'eſt pas ſelon l'eſprit, il a emprunté la nature de ce premier homme, mais il n'a pas contracté ſon peché, ſa volonté n'étoit point renfermée dans la ſienne comme les nôtres ainſi il n'a pû étre complice de ſon crime: cependant il a bien voulû par une humilité ſans exemple pa-

roître aujourd'hui coupable, quoi qu'il fut innocent, la ſainteté, & l'innocence même, & a voulu ſe ſoumettre à la loi de la Circonciſion comme s'il eut été pecheur : *remedium quo caro peccati mundari conſueverat, non reſpuit*, dit le Venerable Bede. Bien loin d'être coupable la deſobeiſſance d'Adam, il étoit venu pour la réparer par ſon obeiſſance : celui là avoit violé le commandement de Dieu quelque tems aprés ſa création, & celui ci a accompli ſa loi huit jours aprés ſa naiſſance, „ afin dit l'Apôtre que comme pluſieurs é- „ toient devenus pecheurs par la deſobeiſ- „ ſance d'un ſeul c'eſt à dire d'Adam: qu'ain- „ ſi pluſieurs devinſſent juſtes par l'obeiſ- „ ſance d'un ſeul, c'eſt à dire, de Ieſus- „ Chriſt. Il eſt donc vrai que c'eſt par la „ déſobeiſſance du premier Adam que nous „ avons été condamnez, & que c'eſt par „ l'obeiſſance du ſecond que nous avons „ été juſtifiez. Celui la tranſgreſſe une loi à laquelle il étoit obligé : celui ci ſe ſoumet à un autre loi à laquelle il n'avoit nulle obligation. Celui la ſe cache aprés ſon crime par crainte & par honte de paroître coupable, & celui-ci ſe montre aprés ſa naiſſance ſans honte & ſans crainte de paroître pecheur. Lequel de ces deux exemples ſuivrons-nous ? comme

comm. in hunc locum.

Rom. c.1.v.19

nous

nous ſommes enfans de ces deux Peres; du premier ſelon la nature par nôtre génération : du ſecond ſelon la grace par nôtre régénération, il faut que nous nous montrions imitateurs, & héritiers de l'un, ou de l'autre. Mais hélas que nôtre malice, ou que nôtre aveuglement eſt extrême ! nous retenons l'eſprit d'Adam, & nous étouffons celui de IESUS CHRIST : nous ſommes toûjours rebelles à la loi de Dieu comme celui-là, & nous ne voulons jamais y être ſoumis comme celui ci ; & pour pouſſer le déréglement de nos paſſions juſqu'au dernier excez où elles peuvent aller, c'eſt que par une oppoſition formelle à l'eſprit de IESUS-CHRIST, nous voulons paroître innocens, lors que nous ſommes plus coupables, & que nous refuſons de prendre le remede qu'il a ordonné pour guerir nos pechez. IESUS-CHRIST eſt innocent, il n'a point contracté le peché originel, & cependant il obeït à la Loi de la Circonciſion, (qui étoit le Batéme de l'ancien Teſtament) comme s'il étoit coupable; & nous autres touts pecheurs que nous ſommes, cõplices du peché originel, chargez de mille peches actuels, nous rejettons la penitence qui eſt le ſecond Batéme de la Loi de grace, & la veritable Circonciſion du nouveau

Teſtament : comme je dirai tantôt.

Pſal. 4. v. 3. En verité, mes Freres, c'eſt icy où je puis bien m'écrier avec le Prophete: *Filij hominum uſquequo gravi corde : ut quid diligitis vanitatem, & quæritis mendacium ?* ô enfans des hommes juſqu'à quand aurez vous le cœur peſant: pourquoi aimez vous la vanité, & recherchez-vous le mẽſonge. Il me ſemble, ſi j'ai bien penetré la penſée de ce bon Prince qui parle aux pecheurs avec un cœur tendre, & touché de compaſſion de leurs miſeres, & de leur aveuglement, qu'il leur reproche trois choſes qui ſont les cauſes funeſtes de leur folie, de leurs deſordres, & de leur égarement, ſavoir la dureté de cœur, l'amour de la vanité, & la recherche du menſonge: par la dureté du cœur, il entend leur deſobeiſſance à la loi de Dieu, & leur oppoſition à toutes ſes volontez : par l'amour de la vanité, il entend leur convoitiſe, & l'attachement déréglé qu'ils ont aux biens faux & apparens du monde : & par la recherche du menſonge, il entend l'aveuglement de l'eſprit qui par une dangereuſe tromperie leur fait embraſſer l'erreur, & rejetter la verité : ce qui eſt, dit

lib. de nat. & grat. cap. 7. ſaint Auguſtin, non pas une qualité de l'homme innocent, mais un châtiment de l'homme coupable. *Aſſumere falſa pro veris*

non eſt natura inſtituti hominis, ſed pœna damnati. C'à, M. examinez vous maintenant vous mêmes, voiez ſi ces reproches ne s'adreſſent pas à vous, & ſi vous n'étes pas coupables de tous ces deſordres, conſiderez ſi vous n'étes pas enfans d'Adam ſelon l'eſprit, auſſi bien que ſelon la chair, & ſi vous n'avez pas hérité de la dureté de ſon cœur, de ſon amour pour la vanité, & de ſon entétement pour le menſonge. Combien de fois par la dureté de vôtre cœur avez vous reſiſté à la grace, de Dieu, & avez vous violé ſes plus ſaints commandemens : combien de fois par l'amour de la vanité avez - vous préferé les biens caduques & periſſables, aux biens immuables & éternels: & combien de fois poſſedez de l'eſprit de menſonge avez vous embraſſé l'ombre pour le corps, & l'erreur pour la verité. Que vôtre état eſt déplorable ? j'avoüe pourtant que je m'en conſolerois, ſi je pouvois m'apercevoir, qu'aprés avoir imitez Adam dans ſon crime, vous le ſuiviez au moins dans ſa penitence ; & ſi aprés vous étre abandonné aux paſſions dereglées de ce vieil homme, vous appreniez au moins du nouveau les regles d'une veritable Circonciſion.

C'eſt ici mes freres où je vous veux faire remonter en eſprit juſqu'au com-

mencemẽt du Monde, pour vous faire voir Adam ſoumis aprés ſon péché aux lois de deux dures, & cruelles Circonciſions, la juſtice de Dieu fit la premiere, l'eſprit de penitence fit la ſeconde. Helas qui ne ſera touché de pitié, ou frappé de terreur conſiderant que la juſtice de Dieu irritée retranche à cét homme par une Circonciſion inviſible & ſpirituelle tous les biens, graces, faveurs, dons celeſtes dont ſa bonté l'avoit comblé Circonciſion & retranchement de l'innocence & de la juſtice originelle qui fait tomber toute la nature humaine dans le déréglement, & dans la corruption: Circonciſion, & ſouſtraction des divines lumieres qui fit tomber ſon eſprit dans l'aveuglement: Circonciſion & privation de la droiture de ſa volonté qui la fit tomber dans la malice. Circonciſion ou affoibliſſement de ſon libre arbitre qui devint moins fort pour embraſſer le bien, & pour fuir le mal: Circonciſion de la ſoumiſſion de ſes appetits qui ſe révolterent contre ſa raiſon: Enfin Circonciſion & retranchement des biens, de l'honneur, & de l'Empire du Monde qui lui avoient été donnez comme un appanage de ſon innocence. Ce n'eſt pas tout Adam auſſi contrit & humilié dans ſon adverſité, qu'il avoit été orgueilleux

& insolent dans sa bonne fortune, entre dans les interets de Dieu contre lui même, & veut que l'esprit de penitence acheve dans son ame & dans son corps la Circoncision que la Iustice divine y avoit ébauchée. *In paradiso non clamabas, sed laudabas*, dit saint Augustin parlant à ce premier homme en lui representant la grandeur de sa chute, & le changement de sa condition : lorsque tu étois dans le Paradis terrestre tu ne criois pas, mais tu loüois ton Créateur : *non gemebas, sed fruebaris* : tu ne gemissois pas dans la misere, mais tu joüissois des liberalitez de ton bien facteur : *foris positus geme, & clama* : mais maintenant que tu as été chassé de ce lieu de délices comme un criminel, quelle doit être ton occupation sinon de gemir & de prier pour attirer sa misericorde par ton humiliation & par ta penitence : *propinquat enim precanti qui deseruit superbienti* : car celui qui s'éloigne lors qu'on veut s'élever jusqu'a lui par un mouvement d'orgueil, se raproche lors qu'on s'en éloigne par un sentiment d'humilité. Ah mes freres qu'Adam s'est bien acquité de ce devoir, helas qu'il a pleuré, crié, & gemi long tems à le porte du Paradis terrestre, il a secondé tous les dessçins de la Iustice de Dieu, il s'est privé

Enarrat 2. in Psal. 29

par une eſpece de Circonciſion de toutes les douceurs, & de tous les plaiſirs de la vie, il a retranché de ſa nourriture par le jeûne & par l'abſtinence, il a retranché de ſon repos par le travail, il a retranché de ſon eſprit toutes les penſées de divertiſſement pour ne l'occuper que du ſouvenir de ſon crime, & a enfin retranché à ſon corps pendant l'eſpace de plus de neuf cent ans toutes les commoditez de la vie par la mortification de ſes ſens.

Quelle concluſion faut il tirer de là ? ſinon que puiſque nous ſommes les enfans d'Adam, & que nous avons hérité de ſon eſprit de rébellion nous héritions encore de ſon eſprit de penitence, pour retrancher la dureté de nos cœurs, l'amour de la vanité, & nôtre attachement aux menſonges, & aux illuſions du monde. IESUS CHRIST lui même nous en a donné l'exemple, il n'avoit pris que la chair d'Adam; mais non pas ſon mauvais eſprit il n'avoit épouſé que ſa nature, mais il n'avoit pas contracté ſon peché, cependant il en a voulu porter la peine comme s'il en avoit été coupable & en a pris aujourd'hui le remede comme s'il en avoit eu beſoin. O enfans des hommes ce divin Enfant qui eſt maintenant vôtre Re-

dempteur, ſera un jour vôtre Iuge : il s'eſt fait dans la plenitude des tems vôtre Iuſtice & vôtre ſantification, mais il ſera à la fin des Siecles vôtre condamnation & vôtre Iugement, puis qu'étant juſte, il a voulu paroître pecheur, & que vous étant pecheurs, vous vous contentez de paroître juſtes. Quelle hipocriſie ! quelle diſſimulation ! n'eſt ce pas la joüer le perſonnage de Phariſien, & de faux devot. Mais je vous abandonne à vôtre mauvais eſprit. Rentrons, M. dans la grotte de Béthléem, j'entens le ſaint Enfant Iesus qui nous y rappelle par la voix de ſes cris & de ſes larmes, il veut que nous ſoions les ſpectateurs de cette ceremonie, & que nous aprenions par la douleur qu'il ſouffre, & par le ſang qu'il verſe, qu'il n'eſt pas ſeulement Fils d'Adam par la verité de la chair qu'il en a priſe, mais encore fils d'Abraham par le ſigne de la Circonciſion qu'il a receu. C'eſt la ſeconde partie de ce Diſcours.

QVand je medite toute la vie du Verbe incarné, j'avouë mes freres que je me la repreſente comme le grand miſtere d'une Circonciſion perpetuelle : car ſoit que je le conſidere dans ſa nature divine, ou dans ſa nature humaine, j'y re- II PARTIE

marque une Circonciſion, ou retranchement preſque univerſel de tout ce qui eſt de plus propre à ſon étre, ou de plus convenable à ſa grandeur. Si je le contemple comme Dieu, je le vois dépoüillé de tous ſes attribus : Circonciſion de ſa puiſſance, puiſqu'il eſt chargé de foibleſſes ; Circonciſion de ſon impaſſibilité, puis qu'il eſt ſujet à la douleur ; Circonciſion de ſon immortalité, puis qu'il eſt ſoumis à l'Empire de la mort ; Circonciſion de ſon éternité puis qu'il eſt aſſujetti aux Lois du tems ; Circonciſion de ſon immenſité, puiſqu'il eſt renfermé dans l'eſpace d'un corps ; Circonciſion de ſa ſainteté, puis qu'il a pris la reſſemblance de pecheur ; Circonciſion de ſa gloire, puis qu'il eſt expoſé à toute ſorte de mépris ; Circonciſion de ſa beatitude, puis qu'il eſt accablé de toute ſorte de calamitez ; Enfin Circonciſion de ſa Souveraineté & de ſon independance, puiſqu'il a pris la forme de ſerviteur. C'eſt de cette Circonciſion dont parle Tertullien, lors qu'il dit que le miſtere de l'Incarnation : *tantùm confert homini, quantum detrahit Deo.* A donné autant de biens à l'homme, qu'elle en a ôté à Dieu : paroles qui ſe doivent entendre ſelon les regles de la bonne doctrine, car ſi l'homme s'eſt enrichi dans ce miſtere,

l. 2. adv Marciõ

Dieu ne s'y eſt point appauvrit, & il n'y a rien perdu.

Si je continuë à contempler IESUS-CHRIST dans ſa vie humaine, je n'y trouve pas moins de Circonciſions que dans ſa vie divine: elles ont commencé avec ſa vie, elles n'ont finies qu'à ſa mort, c'eſt à dire, qu'elles commencerent au premier moment qui unit nôtre nature à la perſonne du Verbe dans le ſein de la Vierge, & ne finirent qu'au dernier moment qui ſepara ſon ame d'avec ſon corps entre les bras de la Croix. Circonciſion dans ſa nature humaine par le retranchement de ſa ſubſiſtance creée, car quoi qu'il y ait deux natures en IESUS CHRIST, il n'y a pas neanmoins deux perſonnes, mais un ſeul ſupot divin; Circonciſion de ſes biens & de ſes richeſſes par une extreme pauvreté; Circonciſion de ſa volonté par une continuelle ſoumiſſion aveugle à la conduite du Verbe; Circonciſion de ſon honneur, & de ſon innocence par les calomnies, les impoſtures, & les faux témoignages ſur leſquels on l'a condanné à mort; Circonciſion de l'immortalité qui étoit naturellement düe à ſon corps par la gloire de ſon ame. Circonciſion de nourriture par ſes jeûnes, Circonciſion de repos par ſes veilles, En-

ſin Circonciſion, retranchement, privation de tout ſecours humain, à ſa mort, non ſeulement par la fuite de ſes Apotres, mais encore par l'abandon de ſon Pere. Ie laiſſe pourtant toutes ces Circonciſions qu'il a ſouffertes pendant le cours de ſa vie pour operer notre ſalut, je m'arrete à celle à laquelle il s'eſt ſoumis huit jours aprés ſa naiſſance pour obeir à la Loi; & c'eſt en cela qu'il a fait connoître à tout le monde, & particulierement aux Iuifs, que s'il étoit Enfant d'Adam par la verité de la chair qu'il en avoit priſe, il étoit encore enfant d'Abraham par le ſigne de la Circonciſion qu'il avoit receu.

Pour vous expliquer clairement ce miſtere ſelon la doctrine de l'Apotre, il faut remarquer que la Circonciſion eſt appellée un ſigne: *ſignum Circonciſionis*: non ſeulement parce qu'elle étoit un Sacrement de l'ancienne loi, mais encore parce qu'elle étoit la marque ou le caractere de trois choſes, ſelon nos Interpretes, aprés les Docteurs Hébreux: Elle étoit: *ſignum ſervitutis, ſignum diſtinctionis, ſignum fœderis*. Vn ſigne de ſervitude, un ſigne de diſtinction, & un ſigne d'alliance. Elle étoit un ſigne de ſervitude parce qu'elle obligeoit tous les Iuifs à l'obſervance de la loi; elle étoit un ſigne de diſtinction,

Rom. c. 4. v. 11

Corn. à Lap. in c. 4. Ep. ad Rom v. 11.

parce qu'elle étoit le caractere qui diſtinguoit les Iuifs d'avec les Gentils ; elle étoit un ſigne d'alliance, parce qu'elle êtoit la marque de celle que Dieu avoit contractée avec Abraham, & toute ſa poſterité. Or qu'a fait le Fils de Dieu pour prouver qu'il étoit vrai enfant d'Abraham, il a voulu recevoir la Circonciſion, comme un ſigne de ſa ſervitude, & de ſon obeiſſance à la Loi ; comme un ſigne de ſa diſtinction d'avec les Gentils ſelon la naiſſance, la nation, & la religion; & enfin comme un ſigne de l'alliance contractée avec ce grand Patriarche depuis plus de deux mille ans. C'eſt pour toutes ces raiſons que nôtre aimable Sauveur a voulu recevoir le ſigne de la Circonciſion. En voici les preuves.

1°. Il l'a reçeüe comme un ſigne de ſa ſervitude, par laquelle il ſe ſoumettoit volontairement à l'obſervance de toute la Loi. Il faut raiſonner ici de la Circonciſion des Iuifs, comme du Batême des Chrêtiens : comme ce premier des Sacremens impoſe à ceux qui le reçoivent une obligation eſſentielle, & une neceſſité indiſpenſable d'obſerver toute la loi de IESUS-CHRIST : de même la Circonciſion impoſoit à ceux qui la recevoient la même ſervitude, & la même obligation d'ob-

ſerver toute celle de Moïſe. C'eſt de cét argument dont ſe ſert ſaint Paul pour déſabuſer les Galates : Ces Galates étoient un peuple de l'Aſie Mineure : ils avoient été convertis à la foi par les Predications de l'Apôtre. Mais peu de tems aprés ils furent ſeduits. De certains méchans Docteurs, ou faux Apôtres, enemis ou jaloux de la gloire de ſaint Paul, leur perſuaderent que l'Evangile, & toute la profeſſion du Chriſtianiſme ne les ſauveroit pas, s'ils ne recevoient la Circonciſion, & ne ſe ſoumettoient à toutes les autres obſervances de la Loi. Saint Paul donc voiant ces nouveaux convertis, & ſes enfans ſpirituels miſerablement abuſez, leur écrit avec une tendreſſe de Pere, & avec l'autorité de maître pour les retirer de cét erreur. Qui les avoit fait tomber dans le Iudaïſme : Il poſe d'abord en fait que nous ne ſommes point juſtifiez par la loi, mais par la foi en IESUS CHRIST qui nous a racheté par le merite de ſa mort de la ſervitude de la loi, & qui nous a fait paſſer de la condition d'eſclaves, à celle de ſes enfans. Et puis il ajoutte en les exhortant à perſéverer dans le Chriſtianiſme auquel ils avoient été appellez par la grace de nôtre Seigneur : demeurez donc fermes, leur dit il, dans cette

Galat. c. 5 v. 1. & ſeqq.

liberté que IESUS CHRIST vous a aquiſe; & ne vous remettez point de nouveau ſous le joug de la ſervitude: car je vous dis: *ego Paulus*: moi Paul qui ſuis établi de Dieu vôtre Docteur, & votre Apotre, que ſi vous vous faites Circoncire IESUS CHRIST ne vous ſervira de rien: *Chriſtus vobis nihil proderit*: c'eſt à dire, que vous n'aurez point de part à ſa rédemption. Mais de plus: *Teſtificor omni homini circumcidenti ſe, quoniam debitor eſt univerſæ legis faciendæ*: je declare à tout homme qui ſe fait circoncire, qu'il eſt obligé de garder toute la loi. Voila les deux puiſſantes raiſons dont ſe ſert l'Apôtre pour empecher les nouveaux Chrêtiens de Galatie d'embraſſer le Judaïſme. Il tire la premiere du Sang de IESUS CHRIST dont ils rendent la vertu vaine & inutile, en ſe perſuadant que le batéme ſeul, la foy, la grace, & le Chriſtianiſme ſans la Circonciſion ne ſufiſoit pas pour leur ſalut & pour leur juſtification. Il tire la ſeconde raiſon de leur propre interét, en leur repreſentant qu'en ſe ſoumettant à la Circonciſion, ils ſe rengageoient dans la ſervitude dont ils avoient été affranchis, & s'impoſoient un joug inſupportable, qui étoit la neceſſité, & l'obligation d'obſerver toute la

loi. Ce raiſonnement de ſaint Paul eſt également fort & juſte : car comme dans le nouveau teſtament le Bâtême qui nous fait entrer dans l'Egliſe n'eſt autre choſe que la profeſſion du Chriſtianiſme, & de la loi de IESUS CHRIST de même dans l'ancien la Circonciſion qui donnoit l'entrée de la Sinagogue, n'étoit proprement que la profeſſion tacite du Iudaïſme, & de la Loi de Moïſe.

Cela eſt ſi veritable que le Fils de Dieu lui même s'étant ſoumis à la Circonciſion, il l'a receu : *in ſignum ſervitutis* : comme un ſigne de ſervitude, c'eſt à dire, comme un ſigne de l'obligation qu'il s'impoſoit amoureuſement, & volontairement à ſoi méme d'obſerver toute la loi. C'eſt en cette maniere que ce divin Legiſlateur s'en eſt expliqué en pluſieurs endroits de l'Evangile : ne penſez pas dit-il un jour à ſes Apotres que je ſois venu détruire la loi, ou les Prophetes, non je ne ſuis pas venu les détruire, mes les accomplir. Il eſt vrai que les Phariſiens qui l'obſervoient de prés dans ſes paroles, & dans ſes actions pour en tirer quelque pretexte de le diffamer dans l'eſprit du peuple, & de l'accuſer au tribunal du Pontife, lui ont ſouvent reproché qu'il violoit la loi, lors qu'il faiſoit quelque miracle

Math. cap. 5. verſ. 17.

au jour du Sabath. Mais ce divin Sauveur les confondoit en même tems, en leur faiſant voir qu'il ne violoit point la loi, & que ſes miracles étoient des actions plus propres à ſantifier le jour du Sabat, qu'a le profaner. Ecoutez je vous prie le diſcours qu'il fit un jour à ſes calomniateurs : j'ai fait un miracle le jour du Sabat, dit il aux Phariſiens, & vous en étes tous ſurpris, vous m'inſultez comme ſi j'avois commis un grand crime ; & neanmoins Moïſe vous aiant donné la loi de la Circonciſion (quoi qu'elle ne vienne pas de lui, mais des Patriarches) vous ne laiſſez pas de Circoncire à ce jour ſi ſaint, & ſi fameux ; & en cela vous ne faites point de mal, car un homme peut recevoir la Circonciſion le jour du Sabat ſans violer la loi de Moïſe. Pourquoi donc vous mettez vous en colere contre moi, de ce que j'ai güeri un homme dans tout ſon corps au jour du Sabat. Examinez la force de cét argument : le Fils de Dieu fait comparaiſon de ſon miracle avec la Circonciſion, & dit que ſi le jour du Sabat n'eſt point profané, ni la loi de Moïſe violée par la Circonciſion qui fait une douloureuſe inciſion ſur le corps d'un enfant, la ſainteté de ce jour & de cette loi eſt encore moins offensée par ſon mi-

Ioan. cap. 7. v. 21. 22. 23.

racle qui a gueri le corps entier d'un homme de ſa lõgue paraliſie: d'où il conclud en bonne conſequence, que ſi la premiere action eſt permiſe, la ſeconde n'eſt pas illicite. Voilà juſqu'où eſt alée la delicateſſe du Fils de Dieu, s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme, il n'a pas voulu ſouffrir qu'on lui ait pû reprocher avec quelque ombre de verité, & de juſtice, qu'il eut tranſgreſſé la Loi dans le moindre de ſes préceptes, puiſque s'êtant ſoumis volontairement à la Circonciſion, il vouloit que toute la Ville de Ieruſalem, toute la Sinagogue, & tout le peuple fut bien perſuadé qu'il s'étoit encore ſoumis à l'entiere obſervance de toute la Loi, & qu'il en étoit en éfet un plus Religieux obſervateur que tous les Nazaréens, & les Phariſiens enſemble.

C'eſt cette admirable exactitude du Fils de Dieu à accomplir tous les devoirs de la juſtice, qui a fait autrefois la condamnation des Iuifs, & qui fait maintenant celle des Chrétiens Ceux là étoient obligés en vertu de la Circonciſion d'obſerver fidellement toute l'ancienne Loi; ceux-ci ſont obligez par les vœux du Batême d'obſerver avec la méme fidelité toute la nouvelle; ceux la n'ont pas été les vrai enfans d'Abraham, parce qu'ils n'en

n'en ont pas fait les œuvres : ceux-ci ne ſont pas les vrais enfans de Ieſus Chriſt, parce qu'ils n'imitent pas ſes exemples. Quel ſera le ſort des uns & des autres? Sinon qu'ils ſeront réprouvez tous deux: ceux là pour avoir violé les obligations de la Circonciſion, ceux cy pour avoir violé celles du Baptême; & tous pour avoir tranſgreſſé leur loy, & n'avoir fait profeſſion que d'une fauſſe juſtice, & d'une pieté apparente. Ainſi le Iudaïſme qui devoit ſauver les premiers, & le Chriſtianiſme qui devoit ſauver les ſeconds, ne ſervira qu'à les rendre plus coupables que les Gentils qui n'ont été ny Iuifs, ny Chrêtiens c'eſt à dire, qui n'ont jamais été le peuple de Dieu, ny éclairés des lumieres de la foy, ny oüy prêcher la loy aux Prophetes, ny l'Evangile aux Apôtres. Et c'eſt en ce ſens que le Saint Vieillard Simeon parlant du Saint Enfant Ieſus au jour de ſa préſentation dans le Temple, dit qu'il ſeroit la ruine, & la condamnation de pluſieurs, tant des Iuifs préſens, que des Chrêtiens futurs qui ſeroient rebelles à ſa grace, à ſes paroles, & à ſes exemples. Mais laiſſons là ces Iuifs, & ces Chrétiens qui ſont abandonnez à un ſens réprouvé. Continuons à examiner les raiſons qui ont

Luc. c. 2 v. 34.

obligé le Fils de Dieu à ſubir la loy de la Circonciſion.

Je dis en ſecond lieu qu'il l'a voulu recevoir non ſeulement comme un ſigne de ſervitude, mais encore comme un ſigne de diſtinction. Quand je conſidere dans les Saintes Ecritures l'ordre de la conduite de Dieu, je remarque que ſa juſtice, & ſa miſericorde ont procedé d'une méme maniere pour diſtinguer ceux que celle-la avoit rejetté, d'avec ceux que celle-ci avoit choiſi. Elles ſe ſont ſervi de quelque ſigne ſenſible pour faire remarquer les uns, & les autres. En méme tems que la juſtice de Dieu eut rejetté Caïn de ſa préſence : l'Ecriture remarque que : *Poſuit Dominus Cain ſignum :* Le Seigneur mit un ſigne ſur Caïn. On ne ſçait pas bien quel fut ce ſigne : mais ſans m'arréter ici aux reveries des Docteurs Hebreux. La plus commune opinion eſt, que ce fut non ſeulement le trouble de ſon ame qui paroiſſoit au dehors par la triſteſſe & l'abattement de ſon viſage, mais encore un tremblement continuel de tout ſon corps qui rendoit viſible l'agitation de ſon eſprit toûjours effrayé par l'image de ſon crime, & par les remors de ſa conſcience. Lors auſſi que la miſericorde de Dieu voulut ſauver

Geneſ. c. 4. v. 15

les juſtes qui étoient renfermez dans la Ville de Ieruſalem pendant qu'elle étoit aſſiegée par les Chaldéens, elle envoya un Ange pour leur imprimer un ſigne ſur le front, qui fut la Lettre Thau, afin de les préſerver de la mort, & de la fureur des ennemis : *Signa Thau ſuper frontes virorum gementium.* Et à la fin des ſiecles cette méme miſericorde envoira un Ange pour imprimer le ſigne du Dieu vivant ſur le front des élus, ſoit pour les diſtinguer des réprouvez, ſoit pour les empécher d'étre enſevelis ſous les mémes ruines. Ezech. c.9.v.4.

C'eſt ce que cette méme miſericorde Divine a fait dans l'ancien, & dans le nouveau Teſtament pour diſtinguer les Iuifs, & les Chrétiens d'avec les Gentils. Elle donna dans l'ancien Teſtament la Circonciſion aux Iuifs ; & elle a donné dans le nouveau le Baptéme aux Chrétiens pour étre le ſigne, ou le caractere de leur diſtinction d'avec toutes les autres nations du monde: d'où j'infere qu'il étoit neceſſaire que le Fils de Dieu ſe ſoumit à la loy de la Circonciſion pour étre reconnu par ce ſigne comme Iuif de nation. La raiſon eſt que comme le Meſſie, ſelon tous les Oracles de l'Ecriture, devoit deſcendre de la race d'Abraham

Pere, & chef de tous les Hebreux, il falloit que Ieſus Chriſt ſe fit connoître pour vray enfant d'Abraham, afin de mieux convaincre les Iuifs qu'il étoit le vray Meſſie, & le vray Fils de Dieu. Or comme la Circonciſion étoit le ſigne ſenſible & convaincant qu'on étoit de la race de ce Patriarche, il étoit neceſſaire que le Saint Enfant Ieſus ſe ſoumit à cette loy, de peur, dit Saint Thomas, que les Iuifs ne le rejettaſſent un jour comme un incirconcis, Comme un faux Prophete, comme un faux Meſſie, comme impoſteur, comme Gentil, & comme Idolatre.

S.Tho. 3.p. qu. 37.art.1 apud Cornel. à Lap. in c.2. Luc.v. 21.

Enfin diſons que Ieſus-Chriſt a voulu recevoir la Circonciſion : *In ſignum fœderis :* en ſigne d'Alliance. Alliance contractée autrefois avec Abraham, & enfin conſommée dans le Saint Enfant Ieſus qui avoit été l'objet de ſa foy, auſſi bien „ que l'Auteur, & le conſommateur de cel- „ le de tous les hommes, comme dit l'Apô- „ tre. Ecoutons la voix de Dieu dans la Geneſe : c'eſt moy qui vous parle, dit il „ à ce Patriarche, je feray Alliance avec „ vous, & vous ſerez le Pere de pluſieurs „ Nations: j'affermiray cette Alliance avec „ vous, & aprés vous avec vôtre race dans „ la ſuitte de leurs generations par un pacte

Hebr. c.12. v.2. Gen. c.17. v.4.7. 11.

éternel : afin que je ſois vôtre Dieu , & " aprés vous le Dieu de vôtre poſterité. " Or voicy le pacte que je feray avec vous, " & avec tous vos deſcendans : *Circumcidetis carnem præputii veſtri , ut ſit in ſignum fœderis inter me , & vos:* Vous Circonci- " rez vôtre chair, afin que cette Circonci- " ſion ſoit la marque de l'alliance que je " fais avec vous. Et tout mâle dont la chair " n'aura pas été Circoncie ſera exterminé " du milieu de ſon peuple, parce qu'il aura " violé mon alliance. C'eſt à dire , parce qu'il n'aura pas reçeu le Sceau de mon alliance , & qu'elle aura été violée à ſon égard , n'ayant pas reçeu la Circonciſion ſelon le commandement que j'en avois fait : *Delebitur anima illius* : Il ſera exterminé : c'eſt à dire , ſelon Saint Auguſtin, qu'il ne ſera point conſideré comme étant du peuple de Dieu : & ſera puni de mort éternelle : parce que ce Sacrement de la Circonciſion ayant été inſtitué pour effacer le peché Originel , a été auſſi neceſſaire pour le ſalut dans la loy ancienne , qu'eſt le Baptême dans la loy nouvelle. Mais comment eſt-ce que l'enfant qui n'avoit pas été Circoncis étoit cenſé avoir violé l'alliance de Dieu ? Saint Auguſtin répond dans le même endroit que j'ay cité , que cét enfant Incirconcis étoit

" v. 14.

Lib. 16. de civ. Dei, c. 27.

censé avoir violé dans Adam la loy que Dieu avoit donnée à ce premier homme, & qu'il étoit encore coupable de cette deſobeïſſance dans laquelle il étoit né, puis qu'il n'avoit pas reçeu le remede qui étoit établi pour la réparer.

Tellement donc que la Circonciſion ayant été ordonnée de Dieu par un commandement ſi exprés, & avec une menace ſi terrible pour être : *In fœdus æternum:* Le ſigne de l'alliance eternelle qu'il contractoit avec Abraham, & toute ſa poſterité. Il y alloit de l'interêt du Fils de Dieu de ſe ſoûmettre à cette Loy pour convaincre les Iuifs qu'il étoit vray enfant d'Abraham, & que c'étoit en luy, & de lui que tant de promeſſe magnifique avoient été faites, & de ſi abondantes benedictions reſervées à ſa race. Ne vous perſuadez pas pourtant, Mes freres, que Ieſus-Chriſt ne ſe ſoit fait Circoncire que pour ſon ſeul interêt ! Non, il a encore eû d'autres vuës, nos interêts luy ont été auſſi chers que les ſiens. Comme ſelon la doctrine de l'Apôtre Dieu avoit envoyé ſon Fils au monde, formé d'une femme, dit il, & aſſujetti à la Loy, pour racheter ceux qui étoient ſans Loy, & les délivrer de ce dur eſclavage. De même dit Saint Auguſtin : *Chriſtus ſuſcepit circum-*

Galat. cap. 4. v. 4. 5.

Serm. 9. de nativ Dom.

ciſionem abolaturus circumſionem ipſam : ſuſcepit umbram daturus lucem : ſuſcepit figuram Impleturus veritatem : Cét aimable Redempteur a reçeu la Circonciſion pour abolir la Circonciſion-même : Il s'eſt couvert de l'ombre pour nous donner la lumiere : Il a pris ſur ſoy la figure pour accomplir la verité. Ne croyez pas pourtant que IESUS CHRIST ait aboli entierement toute ſorte de Circonciſion ! non, il a eu un autre deſſein, il n'a fait que changer la Charnelle en Spirituelle : celle la étoit pour les Iuifs, celle-cy eſt pour les Chrétiens : je dis quelque choſe de plus, il n'a pas tellement aboli la Charnelle, qu'il n'en ait encore conſervé quelque veſtige dans la nouvelle Loy ! Comme il veut que le Chrétien ſoit un homme parfait ſelon la chair auſſi bien que ſelon l'eſprit afin que l'une, & l'autre partie qui le compoſent portent des marques de ſa régénération, il a établi dans ſon Evangile ces deux ſortes de Circonciſion Charnelle, & Spirituelle. C'eſt une remarque que Tertullien a faite il y a long-tems : ce ſçavant Auteur voulant retirer les Dames de ſon Siecle, du luxe, & de la vanité, ſe ſert fort judicieuſement de la doctrine de l'Apôtre, & leur dit en argumentant ſur ſes prin- Philip. c. 5. v. 3.

cipes qu'elles devoient retrancher tous les excez qu'elles commettoient dans leurs habits precieux, dans leurs modes lacives, & dans leurs ornemens ſuperflus. Voicy la plus forte raiſon qu'il en donne : *Nos ſumus Circumciſio omnium, carnalis, & ſpiritualis, nam & in Spiritu, & in Carne ſæculo Circumcidimur.* Les Iuifs n'avoient que la Circonciſion charnelle, mais nous autres Chrêtiens nous avons la Charnelle, & la Spirituelle tout enſemble, puis que nous ſommes les vrais Circoncis ſelon la chair, & ſelon l'eſprit. Liſez en effet tout l'Evangile vous n'y entendrez Ieſus-Chriſt parler d'autre choſe que de Circonciſion perpétuelle, c'eſt à dire que de retranchement, que de privation, que de mortification des ſens, & des plaiſirs du corps, des puiſſances, & des paſſions de l'ame. La raiſon eſt que le ſigne de la Circonciſion qui ſelon la lettre devoit diſtinguer exterieurement le peuple Iuif d'avec toutes les autres nations, a été ſelon Saint Auguſtin la figure du Baptême qui par le Sang de Ieſus-Chriſt devoit faire entrer les hommes avec Dieu dans une ſeconde alliance repréſentée par cette premiere qui avoit été faite avec Abraham : Voilà pourquoy ce grand Docteur ajoûte : *Quid aliud Cir-*

Lib. 2. de cult. fœm. cap. 9.

De civ. Dei l. 16 cap. 26.

cumciſio ſignificat, quàm veſtutate exuta naturam renovatam? Que ſignifie la Circonciſion, ſinon que la vieilleſſe du peché eſt détruite, & que la nature eſt renouvellée. Or ce renouvellement ſe doit faire ſelon tout l'homme interieur, & exterieur, c'eſt à dire, ſelon l'ame, & ſelon le corps; & ce renouvellement qui ſe doit faire par cette double Circonciſion n'eſt pas une obligation particuliere pour le ſeul Iuif, où pour le ſeul Chrétien, elle eſt pour tous les hommes, pour le Grec, & pour le Latin, pour le Scythe, & pour le Barbare, pour le Fidele, & pour le Payen. Car ne vous y trompez pas, dit Saint Paul: En IESUS-CHRIST, & dans la Religion Chrêtienne la Circonciſion « ne ſert de rien, ny l'Incirconciſion, c'eſt à « dire, qu'on ne regarde pas ſi vous étes « Circoncis, où Incirconcis, Iuif ou Gen- « til, mais on conſidere ſi vous étes une « nouvelle creature régenerée en grace, en « juſtice, en ſainteté, ſi vous avez reçeu « un nouvel être, ſi vous menez une nou- « velle vie, ſi vous vous étes dépoüillé du « vieil homme, ſi vous vous étes revétu du « nouveau, & ſi vous ne vivez plus ſelon « la chair, mais ſelon l'eſprit. Galat. c.6.v.15

Voilà la nouvelle Circonciſion que Ieſus-Chriſt a inſtitué dans la loy de grace,

& qui n'eſt point abolie par le Baptême, mais qui en eſt au contraire une ſuite, & une obligation; & pour vous faire voir que toute cette doctrine eſt fondée dans l'Ecriture : écoutez comme Saint Paul

Rom. cap. 2. v. 28. „ s'en eſt expliqué aux Romains : le veritable Iuif, dit il, n'eſt pas celuy qui ne l'eſt „ qu'au dehors, & la veritable Circonciſion n'eſt pas celle qui ſe fait dans la chair, „ & qui n'eſt qu'exterieure : mais le vray „ Iuif eſt celuy qui l'eſt interieurement, „ & la Circonciſion veritable eſt celle du „ cœur qui ſe fait par l'eſprit, & non par „ la lettre, c'eſt à dire qui ſe fait par la gra„ ce de l'eſprit ſaint, & non pas par le ſeul „ retranchement exterieur de la chair. Ain„ ſi le vray Iuif, conclud cét Apôtre, le „ vray Chrétien, le vray predeſtiné, le „ vray enfant d'Abraham, en un mot le „ vray enfant de Dieu eſt celuy qui tire ſa „ loüange, non des hommes qui ne voyent „ que le dehors, mais de Dieu même qui „ connoit le fond de l'ame, & qui ſonde l'a„ bîme du cœur humain.

Or la vie interieure, & ſpirituelle des

Philip. c. 3. v. 3 enfans de la nouvelle loy, qui ſont les enfans d'adoption, c'eſt à dire, les vrais Circoncis, ſelon le ſtile de l'Apôtre, produit en eux quatre ſortes de Circonciſion que je trouve marquées dans l'Ecri-

ture, ſçavoir la Circonciſion du cœur, de l'eſprit, de l'oreille, & des lévres.

I. La Circonciſion du cœur qui eſt marquée par Saint Etienne, lors qu'il reproche aux Iuifs qu'ils étoient Incirconcis de cœur : *Incircumciſis cordibus :* nous apprend à retrancher les deſirs ſecrets, & violens de l'amour propre; ſoit de l'amour de ſa propre excellence qui ſe fait une idole de l'honneur du monde; ſoit de l'amour des richeſſes de la terre qui ſe fait une idole de l'or, & de l'argent; ſoit de l'amour impudique qui ſe fait une idole de l'objet infame de ſa paſſion. Ce ſont là les amours criminels que les vrais enfans, non plus d'Abraham mais de Dieu, doivent retrancher de leurs cœurs, non plus par la Circonciſion qui diſtinguoit autrefois le veritable Iuif, mais par le Baptême qui diſtingue maintenant le veritable Chrétien. Car ne vous y trompez pas, mes freres, ſçachez que quiconque n'a pas le cœur circoncis par la mortification de toutes ſes paſſions, doit étre en auſſi grande horreur aux Chrétiens & à toute l'Egliſe, que les peuples incirconcis ſelon la chair, l'étoient autrefois aux Iuifs, & à toute la Synagogue. Act c. 7. v. 51.

II. La Circonciſion de l'eſprit dont parle Saint Paul, fait qu'aprés avoir tâ-

ché de purifier devant Dieu les mouvemens de nôtre cœur, nous nous efforçons de regler les égaremens de nôtre eſprit: c'eſt ce que nous faiſons en demandant à Dieu qu'il purifie luy même nos penſées, qu'il arrête nos imaginations; qu'il modere nos craintes, qu'il retienne la temerité de nos ſoupçons, & la précipitation de nos jugemens; qu'il nous empêche de nous attacher à nôtre propre ſens, qui eſt un mauvais guide, qu'il nous rende ſuſpecte nos propres lumieres, & qu'il nous faſſe la grace de ſoûmettre nôtre entendement à l'empire de la foy, & à préferer ſes ſaintes Tenebres aux fauſſes lumieres de la raiſon. Car le pois de la nature corrompuë nous inſpire des ſentimens tout contraires à ceux-là.

III. La Circonciſion de l'oreille que Saint Etienne nous marque clairement lors qu'il reproche aux Iuifs d'étre Incir-
Act. c. 7 v. 51. concis de l'oreille auſſi bien que du cœur: *Incircumciſis cordibus & auribus:* fait que le vray fidele demande à Dieu qu'il ne ſoit
2. Timot. c. 4. v. 3. pas du nombre de ceux dont Saint Paul » fait le portrait, lors qu'il dit, qu'ayant » une extréme demengeaiſon d'entendre » des choſes qui les flattent, ils auront re- » cours à une troupe de nouveaux Do- » cteurs qui ſeront d'humeur à ſatisfaire

leurs deſirs, & à contenter leur convoitiſe: *prurientes auribus* : d'où il arrivera que « fermant l'oreille à la verité de Dieu, ils « l'ouvriront aux menſonges du diable, & « aux impoſtures de ſes partiſans. «

Enfin la quatriéme circonciſion eſt celle des lévres. Celle cy eſt un don ſi grand, & un bienfait ſi conſiderable, que Moyſe tout ſaint, & tout parfait qu'il étoit, confeſſe devant Dieu qu'il ne l'avoit pas, au moins dans la maniere qu'il le ſouhaittoit pour remplir ſon devoir, & ſoutenir le haut miniſtere auquel il étoit appellé : *En incircumciſus labiis ego ſum, & quomodo audiet me Pharao* : Helas Seigneur, dit il, je n'ay pas les lévres pures, & circonciſes, comme voulez-vous que Pharaon, qui eſt un Prince idolatre, m'écoûte; puis que les enfans d'Iſraël, qui ſont vôtre peuple, ne veulent pas m'écoûter. Exod. cap. 6. v. 30.

Cette circonciſion des lévres eſt une faveur de Dieu bien ſinguliere, puis que c'eſt elle qui retranche toutes les paroles qui peuvent déplaire à Dieu, & offencer le prochain. C'eſt elle qui dans la penſée d'un Apôtre fait toute la perfection de l'honnéte homme ſelon le monde, & de l'homme Chrétien ſelon l'Evangile : celui dit-il qui ne fait point de fautes en parlant: *perfectus eſt vir* : eſt un homme parfait. Jacob. c. 3. v. 2.

Il ne s'en faut pas étonner, il faut une grande force d'eſprit, & une vertu bien ſolide, & bien affermie par le tems, & par l'habitude pour réprimer la langue: les combats qu'on ſoutient en cette matiére ſont frequens, & les victoires ſont rares. C'eſt ce que ce même Apôtre s'efforce de prouver par pluſieurs comparaiſons. La langue, dit il, eſt un feu, dont une ſeule étincelle peut cauſer de grands embraſemens; c'eſt *un poiſon* mortel dont les maux ne ſe peuvent guerir; c'eſt *un ſerpent* plus terrible, & plus indomptable que les bêtes les plus farouches; c'eſt en un mot le fatal inſtrument de toutes les iniquitez. Ainſi il a raiſon de dire que celui qui eſt maître de ſa langue, eſt vraiment un homme parfait. S. Bernard étoit entré dans la penſée de ce parent de nôtre Seigneur, & de ce premier Evêque de Ieruſalem, lors que parlant de la difficulté qu'il y a de ſe taire, & de la neceſſité de garder le ſilence pour acquerir la perfection, il fait une remarque fort curieuſe à propos du miſtere de ce jour: *Tria ſunt præputia quæ præciduntur*, dit il, *Carnis præputium in Judæo, cordis præputium in Chriſtiano, linguæ præputium in perfecto.* Il y a trois ſortes de circonciſions à faire pour conduire trois ſortes de

Ibid. v. 5. & 6

perſonnes à la ſainteté de leur état. La circonciſion de la chair étoit neceſſaire au Iuif pour en faire un veritable enfant d'Abraham; celle du cœur eſt neceſſaire au Chrétien pour en faire un veritable enfant de Dieu; celle de la langue eſt neceſſaire à un homme parfait pour en faire un veritable imitateur de Ieſus-Chriſt. Conſiderez en effet ce divin exemplaire de toute la perfection Iudaïque, & Chrétienne, c'eſt à dire, de celle que Dieu a demandé dans la Synagogue, & dans l'Egliſe, dans l'ancien, & dans le nouveau Teſtament, vous verrez que ce maître des hommes qui ſelon le témoignage même de ſes ennemis a enſeigné la voye de Dieu dans la verité; s'eſt rendu un Verbe muet, & a gardé le ſilence l'eſpace de trente ans, & afin de ſe rendre un modele de ſainteté à tout le monde dans tous les états, & ſous l'une & l'autre loi, a donné l'exemple de ces trois ſortes de circonciſions: il a ſouffert celle de la chair comme enfant d'Abraham; il a fait celle de ſon cœur comme Pere des Chrétiens; & a fait celle de ſa langue comme original des parfaits. Graces immortelles à ce divin Enfant qui nous a délivré du joug inſupportable de la premiere: & qui pour nous conduire à la per-

Matth c. 22. v. 16.

fection par une voye plus douce ne nous à laiſsé par la loi, de ſon Evangile que celle de la langue, & du cœur. Heureux donc le Chrétien qui a aſſez de fermeté d'eſprit, & d'empire ſur lui même pour ſe reſoudre à cette circonciſion de ſon cœur, & de ſa langue; je ſçay bien qu'il lui en coutera quelque choſe, & que la nature en patira. Mais aprés tout s'il veut être bon Chrétien, il faut qu'il retranche toutes les affections déreglées de celui-là; & s'il veut être homme parfait, il faut qu'il retranche tous les diſcours inutiles de celle-ci. Il a l'exemple de ſon devoir devant les yeux: comme le Fils de Dieu n'étoit venu au monde que pour honnorer ſon Pere, ſon cœur n'a été embraſé que de ſon amour; & comme il n'y étoit venu auſſi que pour ſauver les hommes, ſa langue n'a été employée qu'à leur inſtruction. Voila pourquoy j'ay eu raiſon de dire que c'eſt dans le miſtere de ſa circonciſion qu'il a paru non ſeulement comme Fils d'Adam, par la verité de la chair qu'il en a priſe; & comme Fils d'Abraham, par le ſigne d'alliance qu'il a reçeu; mais encore comme Fils de Dieu, par le nom de IESUS qui lui a été donné. C'eſt la Troiſiéme Partie de ce Diſcours.

Ie

JE ne puis mieux commencer cette troiſiéme partie qu'avec le même mouvement d'admiration avec lequel Saint Bernard a commencé de s'expliquer ſur le miſtere de ce jour. O grand & ineffable Sacrement ! s'écrie ce devot Pere : l'Enfant eſt Circoncis, & eſt appellé IESUS : *Quid ſibi vult iſta connexio ?* Quelle liaiſon y a t'il entre ces deux choſes : entre étre Circoncis ; & étre appellé Ieſus ? & quel raport y a t'il de la Circonciſion avec ce nom ? la Circonciſion eſt plutôt pour celui qui doit étre racheté, que pour celui qui eſt venu pour étre Rédempteur : & il eſt plus decent que celui qui eſt Sauveur par l'étimologie même de ſon nom donne la loi de la Circonciſion aux autres, que de s'y ſoumettre lui-même. Cette loi n'eſt que pour les hommes ſeuls, ce Sacrement n'eſt que pour les ſeuls pécheurs : l'Enfant Ieſus n'eſt pas un ſimple homme, il eſt Homme Dieu, il n'eſt pas pécheur, mais l'Agneau ſans tache qui eſt venu éfacer les péchez du Monde. Pourquoi donc l'Evangéliſte confond t'il ces deux miſteres oppoſez, & mêle t'il des choſes ſi contraires, & qui ont ſi peu de rapport ? Saint Bernard donnne lui-méme l'éclairciſſement de la

III. PARTIE

Serm 1. de Circonciſ.

difficulté qu'il s'eſt propoſée : *Agnoſce*, dit-t'il, *mediatorem Dei & hominum qui ab ipſo Nativitatis ſuæ exordio divinis humana ſociat, ima ſummis.* Reconnoi ſſez ici l'ouvrage du médiateur de Dieu &des hommes,qui dés le moment de ſa naiſſance a uni les choſes humaines avec les divines, les plus baſſes avec les plus relevées. Voici comment. Il eſt né d'une femme, cela eſt humiliant, je l'avoüe : mais cette femme eſt devenuë féconde ſans ceſſer d'étre Vierge ; & a uni en elle la Virginité avec la Maternité. Cette union eſt admirable. Cét Enfant a été enveloppé dans de pauvres langes, d'accord : mais les Anges ont honnoré ſes langes & ſa pauvreté, ainſi il a uni la baſſeſſe avec la grandeur. Il a été couché dans une créche, parce qu'il n'avoit pû trouver place dans une hôtellerie, il eſt vrai : mais le Ciel annonça par une nouvelle étoile ſa naiſſance en Orient ; ainſi il unit l'honneur avec le mépris : *Sic & Circonciſio veritatem probat ſuſceptæ humanitatis ; & nomen quod eſt ſuper omne nomen, gloriam indicat majeſtatis :* De même, ajoute ce Pere, la Circonciſion prouve la verité de la chair mortelle, qu'il a priſe ; & le nom de Iesus qui eſt au deſſus de tout nom fait éclater la gloire de la majeſté infinie dont

il s'eſt d'époüillé : *Circunciditur tanquam verus Abrahæ filius : Ieſus vocatur tanquam filius Dei :* Ainſi il eſt Circoncis comme vrai Enfant d'Abraham : & il eſt appellé Iesus comme vrai fils de Dieu. Qui a-t'il de plus bas, & de plus indigne que d'étre Circoncis comme pécheur ? mais qui-a t'il auſſi de plus grand & de plus adorable que d'étre appellé Sauveur ? Si on lui donne dans la Circonſion le Caractere de pécheur, pourquoi lui donne-t'on dans cette méme Circonciſion le nom de Sauveur ? Et s'il eſt appellé Sauveur de ſon peuple, pourquoi eſt-il Circoncis comme pécheur, & comme ayant beſoin lui méme d'étre ſauvé ? Reconnoiſſez dans cette contradiction apparente l'ouvrage du médiateur, qui par un éfet de ſageſſe & d'humilité tout enſemble a unit dans ſa perſonne la forme de ſerviteur, & d'eſclave, avec le nom de Iesus, & de Liberateur.

Mais ne vous laiſſez point ici, mes freres, ni éblouïr par le nom, ni tromper par les apparences : *Neque enim ad inſtar priorum meus iſte Ieſus nomen vacuum aut inane portat :* Car mon Ieſus ne porte point comme pluſieurs grands hommes qui l'ont figuré, & precedé, un nom vuide de verité & de grace : non, dit l'incompara-

ble Saint Bernard : *Non eſt in eo magni nominis umbra, ſed veritas.* On ne trouvera point en lui la vaine image, ou l'ombre ſeule d'un grand nom ; on y rencontrera la vertu, & la réalité. Ce Pere m'a fournit juſqu'ici ſa penſée, mais il m'a laiſſé le ſoin de chercher les preuves de ſa propoſition. Il me ſera facile de les trouver dans l'Ecriture. Il eſt vrai que je rencontre dans l'ancien Teſtament pluſieurs grands perſonnages qui ont porté le nom de IESUS : Ioſué a été le premier, & le plus fameux : Car Ioſué, ſelon S. Ierôme, eſt le méme nom que IESCUA, c'eſt à dire Ieſus, ou Sauveur. Ce nom lui fut donné par Moïſe avec beaucoup de juſtice, puis qu'il a été la plus expreſſe figure de Ieſus Chriſt. En effet S. Auguſtin fait une curieuſe & ſavante remarque à ce propos. Il dit que ce n'eſt pas ſans miſtere que Dieu ne voulut pas que ni Aaron, ni Moïſe entraſſent dans la terre qu'il avoit promiſe à ſon peuple, & qui étoit viſiblement la figure de la vraie terre des vivans promiſe aux vrais Iſraëlites ou enfans de Dieu, & qui n'eſt autre que le Ciel. Voici comme il explique ce miſtere. Il eſt certain, dit il, que ce n'étoit ni le Sacerdoce de l'ancienne loi repreſenté en la perſonne d'Aaron, le

in cap. 1. Oſee

num. cap. 13. v. 17.

grand Prétre, ni cette Loi méme toute ſainte qu'elle étoit, repreſentée par la perſonne de Moïſe le Legiſlateur; qui devoit faire entrer le peuple de Dieu dans l'héritage éternel, mais la grace & la foi de Ieſus Chriſt figurée par la perſonne de Ioſué, dont le nom ſignifie SAUVEUR, auſſi bien que celui de Iesus. C'étoit donc au vrai ſucceſſeur de Moïſe, c'eſt à dire, au vrai IESUS qui devoit faire ſucceder la verité aux figures, & l'eſprit qui vivifie, à la lettre qui tuë; c'étoit dis-je, à ce veritable IESUS qu'étoit reſervé le droit de faire paſſer les peuples à travers les eaux du baptéme repreſentées par les eaux du Iourdain, d'y laver leurs crimes, de domter tous les ennemis qui s'oppoſoient à leur paſſage, & de les mettre en ſuite en poſſeſſion de la terre qui doit étre éternellement l'heritage de Elûs.

in lib. num. quæſt. 53.

Voila comme la Doctrine de ſaint Auguſtin donne un grand éclairciſſement à celle de ſaint Bernard, & nous fait voir que le ſaint Enfant IESUS a porté le nom de Sauveur avec plus de verité & de juſtice que Ioſué. Mais afin d'en venir aux preuves: Remarquez trois grandes differences entre IESUS, & Ioſué. Celui-ci n'a été le ſauveur 1. que d'une ſeule nation, c'eſt-à-dire, des ſeuls Enfans d'Iſ-

raël: 2. Il n'a été leur ſauveur que pendant le cours de ſa vie, & lors qu'il a combattu à la téte de leurs armées: 3. Il n'a été que le ſauveur des corps en domtant les nations étrangeres, qui opprimoient leur liberté, ou qui s'oppoſoient à leurs conquétes. Mais pour ce qui eſt de l'Enfant IESUS, ah mes freres, *non eſt in eo magni nominis umbra, ſed veritas.* Il ne porte pas le nom de SAUVEUR à faux titre, il n'en a pas eu la ſeule ombre, ni la ſimple figure, mais l'éfet & la verité. Examinez toute ſa vie & vous verrez qu'il a rempli tous les devoirs de ce nom dans toute leur étenduë. Il a été le SAUVEUR non pas d'une ſeule nation, mais de toutes les nations du monde, des Anges & des hommes. Il a été le SAUVEUR de tous non ſeulement pendant ſa vie, mais encore devant ſa naiſſance & aprés ſa mort. Enfin il a été le SAUVEUR non ſeulement des corps, mais encore des ames, il les a délivrées de la ſervitude du diable, & les a rétablies dans la liberté de ſes Enfans. Iugez aprés cela ſi les Samaritains nouvellement convertis par la prédication de Ieſus-Chriſt n'avoient pas bien raiſon de dire à leur Concitoienne qui leur avoit donné la premiere nouvelle de la venuë du Meſſie:

ce n'eſt plus ſur le témoignage que vous nous avez rendu de ce grand Prophete, que nous croïons en lui : car nous l'avons oüi nous-mémes ; *& ſcimus quia hic eſt verè ſalvator mundi.* Et nous ſavons qu'il eſt vraiment le SAUVEUR du monde. Mais je ne m'étonne pas que ces ſchiſmatiques nouvellement convertis à la foi aient donné à Ieſus Chriſt le nom de Sauveur ; puiſque c'eſt ſous ce méme nom que l'Ange avoit donné aux Paſteurs la nouvelle de ſa naiſſance. Il vous eſt né aujourd'hui un SAUVEUR, leur dit-il, dans la ville de David. Ioan c. 4. v. 42.

Voions maintenant dans le détail comme il a rempli tous les devoirs du nom de IESUS, ou de SAUVEUR d'une maniere plus noble & plus excellente que Ioſué, que Ioſeph, & que tous les autres, grands perſonnages qui ont porté ce méme nom. Comme les noms ſont les charriots des eſſences, c'eſt-à dire, les ſimboles de leurs vertus, & de leurs proprietez : Adam donna le nom à toutes les créatures ſelon les lumieres de la ſageſſe infuſe qu'il avoit receu de Créateur. Et lors que Dieu donna la loi de la Circonciſion à Abraham, il lui changea ſon nom : vous ne vous appelerez plus Abram, mais Abraham : Abram ſignifie en Hébreu, *Pater excelſus*, le Pere ſu-

Genes. cap. 17. v. 5. blime & élevé: & Abraham ſignifie, *Pater multitudinis*, le Pere d'une grãde multitude. Voici la raiſon que Dieu lui méme donne de ce changement : parce que je vous ai établi, lui dit il, le Pere d'une multitude de nations. Abraham a été en éfet à la lettre, & ſelon la chair le Pere d'une grande multitude de nations, ſavoir, des Iuifs, des Sarazins, des Iduméens, des Madianites, & de pluſieurs autres marquez au 25. chapitre de la Geneſe; Mais Saint Paul porte encore plus loin ſa penſée, & dit que Dieu dans cette promeſſe n'a pas eu ſeulement en vuë la poſterité d'Abraham ſelon la chair, mais encore cette multitude de peuples, qui étant régénerez par le ſang de Ieſus-Chriſt, deviendroient un jour les vrais Enfans d'Abraham en imitant la foi de ce Patriache. Ce n'eſt pas tout, lors que Dieu promit encore à ce grand homme que des Rois ſortiroient de ſa race, il n'entendoit pas ſeulement parler des David, des Salomons, des Ezechias, & des autres, il lui promettoit auſſi que le Meſſie, c'eſt à dire, Ieſus Chriſt qui eſt appellé le Roi des Rois, & le Seigneur des Seigneurs, ſortiroit de ſa poſterité. Ce n'eſt donc pas ſans miſtere dit ſaint Auguſtin que Dieu fait changer de nom à Abraham & à ſa

Apoc. cap 19. v. 10.

femme : *Parentum mutantur, & nomina* : Voici la raiſon qu'il en donne, c'eſt que ; *omnia reſonant novitatem, & in teſtamento veteri obumbratur novum* : toutes choſes nous prêchent la nouveauté, l'eſprit nouveau, le cœur nouveau, & la loi nouvelle qui eſt ici comme voilée ſous les ombres, & ſous les figures de l'ancienne. C'eſt aujourd'huy en effet que la figure à été accomplie, & la verité révelée. Lib. 16. de civ. Dei, c. 26.

Le bien heureux Enfant de Marie eſt circoncis comme vray enfant d'Abraham ; & il eſt appellé IESUS comme vray Fils de Dieu : mais pourquoy eſt-ce que le nom de IESUS qui ſignifie Sauveur, lui eſt donné : le même Ange qui révela le nom à Saint Ioſeph lui en découvrit en même tems le miſtere & la ſignification : *Vocabis nomen ejus Jeſum : ipſe enim ſalvum faciet populum ſuum à peccatis eorum* : Vous l'appellerez IESUS, parce que ce ſera lui qui ſauvera ſon peuple en le delivrant de ſes pechez. Quel eſt ce peuple de Ieſus-Chriſt dont parle l'Ange. Ce ne ſont pas ſeulement les Iuifs, mais tous les hommes indifferemment, c'eſt pour tous qu'il eſt né, c'eſt pour tous qu'il eſt mort, c'eſt pour tous qu'il a été circoncis, & qu'il à commencé de répandre aujourd'huy les premie- Mat. 5. c. 1. v. 21

res gouttes de ſon Sang, comme les premices du prix de leur rédemption, c'eſt en ce ſens qu'il eſt appellé le Pere du ſiecle futur, c'eſt à dire, le Pere de plus de nations qu'Abraham; & qu'il merite mieux de porter le nom de IESUS que loſué, puis qu'il n'a pas ſeulement ſauvé le peuple Iuif, mais encore tout le genre humain, c'eſt à dire, tous les hommes tant les réprouvez que les predeſtinez : *Salvator omnium hominum, & maximè fidelium*, l'appelle Saint Paul. Le Sauveur de tous les hommes, & principalement des fideles. Il eſt le Sauveur de tous, bons, & mauvais, de Caïn auſſi bien que d'Abel, de Pharaon auſſi bien que de Moyſe, des Egyptiens auſſi bien que des Iſraëlites, de Saül, auſſi bien que de David, de Iezabel auſſi bien que de Iudith, de Iudas auſſi bien, que de Saint Pierre, quand à la ſuffiſance du prix qu'il a donné pour tous : *Sed maximè fidelium* : mais il eſt principalement le Sauveur des fideles, c'eſt à dire, des juſtes, & des élus, quant à la vertu efficace de ce prix, qui leur a été appliqué.

1. Tim. c. 4. v. 10

Mais je n'en demeure pas là, je pouſſe encore plus loing la gloire de mon IESUS : & ſoutiens aprés Saint Bernard

qu'il n'eſt pas ſeulement le Sauveur des hommes, mais encore des Anges. Gloire qui ne peut étre attribuée à Ioſué, ni à aucun homme mortel, non pas méme à Saint Michel, ni à aucun des eſprits bien-heureux : *Idem quippe, & Angeli ſalvator, & hominis : ſed hominis ab Incarnatione, Angeli ab initio creaturæ.* Serm. 1. de circ. Oüy, dit ce ſçavant, & devot Abé, le méme IESUS eſt Sauveur de l'Ange, & de l'homme ; de l'Ange depuis le commencement du monde, de l'homme depuis l'accompliſſement de l'Incarnation. Ainſi le Sang de Ieſus Chriſt a produit deux effets differens dans l'un, & dans l'autre, il a ſauvé le premier d'une redemption antécedente ; il a ſauvé le ſecond d'une redemption conſéquente : c'eſt à dire, qu'il a preſervé celui là de chûte, & qu'il a relevé celui-ci aprés étre tombé : ſa grace a ſervi de nourriture à l'Ange pour le fortifier, elle a ſervi de remede à l'homme pour le guerir. Avoüons aprés cela qu'on ne peut porter le nom de IESUS avec plus de gloire, de verité, & de juſtice que le Fils de Dieu l'a porté, puis qu'il a été Sauveur non ſeulement de toutes les nations du monde, des Anges, & des hommes ; mais encore dans toutes les différences du tems, dans le

paſsé, dans le preſent, & dans l'avenir: devant ſa naiſſance, pendant ſa vie, & aprés ſa mort.

Ie vous l'ay déja dit, & je le repete encore, que Ioſué n'a été Sauveur que pendant ſa vie, lors qu'il a été à la téte de l'armée, & que le ciel a combattu pour lui. Mon IESUS a fait davantage, il a été Sauvenr de tous, non ſeulement pendant qu'il à vécu dans la Iudée, mais méme devant que de paroître ſur la terre; & depuis qu'il eſt retourné au ciel. Demandez aux maîtres de la Theologie, aux Peres de l'Egliſe, & particuliérement à Saint Paul: qui eſt-ce qui a ſauvé tous les Patriarches de l'ancien teſtament, & tous les juſtes depuis Adam juſqu'à l'Incarnation: l'Apôtre vous répondra pour tous, que tous ces gens-là ont été ſauvez par la foi en Ieſus Chriſt futur, & non pas par les ſeules œuvres de la loy. Ainſi Ieſus Chriſt eſt auſſi bien le Sauveur d'Adam, d'Abel, de Noé, d'Abraham, & de tous les juſtes qui l'ont precedé, que de ceux qui l'ont vû ſur la terre, qui ſont venus aprés ſa mort, & qui naîtront juſqu a la fin des ſiecles. Voilà pourquoi ſi le Prophete a eu raiſon de dire que ſa Redemption a été copieuſe, & abondante, parce qu'elle a été pour tous les hom-

Rom. c. 4 per totum.

Pſ. 129. v. 7.

Hebr. c. 9. v. 12.

mes. L'Apôtre n'en a pas moins de l'appeller éternelle, parce qu'elle a été répanduë dans toutes les differences du tems.

Remarquez, M. que j'ay dit que Iesus-Christ étoit Sauveur d'Adam, auſſi bien que d'Abel, & de tous les autres juſtes; & c'eſt à deſſein que j'ay nommé le premier homme : puis qu'il a plû à l'Heteſiarque Tatien, & à ſes diſciples appellez *Encratites* ou continens, de le damner ſans miſericorde. Il eſt vray que l'Ecriture nous marque poſitivement le nombre des années d Adam, mais elle ne nous dit rien de particulier de ſa vie, & de ſa mort. Saint Auguſtin neantmoins enſeigne en pluſieurs endroits de ſes écrits, qu'Adam, & Eve, ſont ſauvez. *Meritò credimus*, dit il, *primos homines in laboribus juſtè vivendo per Domini Sanguinem ab extremo ſupplicio Liberatos* : c'eſt avec grande raiſon que nous croyons que les deux premiers hommes ayant mené aprés leur peché une vie ſainte, & penitente parmi les travaux & les miſeres dont ils ont été accablez, ont été délivrez du ſupplice éternel par la vertu du Sang de Ieſus Chriſt. Il ajoute dans un autre endroit que c'eſt le conſentement de toute l'Egliſe que lors que Ieſus Chriſt eſt deſcendu dans les enfers, il

Gen. c. 4 v. 5.

Lib. 1. de pecc. merit. & remiſſ. c. 34.

Epiſt. 99. ad Evod.

en a tiré le premier homme avec les Patriarches, & les Prophetes pour les faire monter au ciel avec lui. Ce témoignage de la Tradition ſuffiroit pour établir le ſalut d'Adam. Mais comme ce grand Docteur tire toûjours dans toutes ſes diſputes ſes plus forts argumens de l'écriture ſainte: écoutez dit il comme le Saint Eſprit s'eſt expliqué en faveur d'Adam par la bouche du Sage: c'eſt la ſageſſe qui conſerva celui que Dieu avoit formé le premier, pour être le Pere du monde: & c'eſt elle auſſi qui le tira de ſon peché: *& eduxit illum à delicto ſuo:* ces paroles ſont ſi claires, qu'il ne paroît pas même qu'on y puiſſe donner un autre ſens.

Sap c. 10. v. 1.

Quoique le ſentiment de Saint Auguſtin fondé ſur l'autorité de l'Ecriture, & ſur le conſentement de l'Egliſe ſuffiſe pour prouver qu'Adam eſt veritablement ſauvé, & que Ieſus Chriſt a été veritablement ſon Sauveur. Souffrez que j'ajoute ici le témoignage de Saint Irenée: Ce grand Perſonnage qui fut envoyé en France dans le ſecond ſiecle par ſaint Policarpe diſciple de ſaint Iean, réfutant l'erreur de l'Héreſiaque Tatien indigne diſciple de ſaint Iuſtin Martyr, dit que le Fils de Dieu s'étant fait Homme pour

étre le Rédempteur des hommes : devoit racheter neceſſairement les deux premiers chefs de la nature humaine de laquelle il lui avoit plû de ſe révetir : de plus il étoit juſte qu'ayant entrepris de délivrer les enfans captifs, il fut auſſi le liberateur de leur Pere : & enfin il y alloit de ſa propre gloire de ne point laiſſer éternellement le premier homme dans le malheur : *Vt non vinceretur Deus, neque infirmaretur ars ejus* : pour que Dieu ne fut point vaincu par le demon, & que ſon inffable ſageſſe ne parut point avoir été trompée par cét eſprit orgueilleux. Et à parler franchement il y avoit, dit ce Pere, quelque choſe à craindre de ce côté là : car ſi cét homme que Dieu avoit creé pour vivre éternellement avec lui, étoit demeuré enſeveli par la malice du ſerpent dans les ombres de la mort éternelle : *Victus eſſet Deus, & ſuperaſſet ſerpentis nequitia voluntatem Dei* : Dieu auroit en quelque façon ſuccombé par les artifices de ſon ennemi, & la malice du ſerpent auroit prévalu ſur la volonté du Createur d'où il conclud qu'il y alloit de l'interêt de Ieſus-Chriſt auſſi bien que de celui du premier homme de ſe rendre le Sauveur du chef de tout le genre humain c'eſt pour cette raiſon ſi je ne me

lib. 5. adverſ. hæres. c. 33.

trompe qu'il eſt appellé l'Agneau immolé dés le commencement du monde; oüy, dés le commencement du monde, non pas réellement, car il n'étoit pas encore: mais en figure comme dans la mort d'Abel: ou par l'application des merites de ſa mort future.

Apoc. c.13.v.8

Si Ieſus-Chriſt a fait l'office de Sauveur long-temps devant ſa naiſſance, il l'a fait encore aprés ſa mort, & continuëra de le faire juſqu'à la conſommation des ſiecles. C'eſt ce que ſaint Paul prouve invinciblement par un argument qu'il tire non ſeulement de la vertu de ſon ſacrifice, mais encore de la perpetuité de ſon Sacerdoce. Il y a eu autrefois, dit il, pluſieurs Prêtres ſucceſſivement les uns aprés les autres, parce que la mort les empêchoit de l'être toûjours. mais comme Ieſus Chriſt demeure éternellement, il poſſede un Sacerdoce qui eſt éternel: *Vnde & ſalvare in perpetuum poteſt accedentes per ſemetipſum ad Deum, ſemper vivens ad interperlandum pro nobis.* C'eſt pourquoy il peut toûjours Sauver, ceux qui s'approchent de Dieu par ſon entremiſe, étant toûjours vivant pour interceder pour nous.

Hebr. cap. 7. v.24.25

Enfin diſons que l'Enfant IESUS a mieux merité de porter le nom de Sauveur

que

que Ioſué, non ſeulement par la multitude des nations qu'il a ſauvées, & par les differences des tems auquels ils a fait l'office de SAUVEUR, mais encore par la nature du ſalut méme qu'il leur a procuré. Ioſué n'a procuré que le ſalut temporel des Iuifs, Ieſus Chriſt a procuré le ſalut éternel de tous les hommes. Ioſué n'a ſauvé que les corps, Ieſus Chriſt a ſauvé les corps & les ames tout enſemble. Les victoires que Ioſué a remportées pour le ſalut de ſon peuple ne lui ont couté que le ſang des ennemis. Celle que Ieſus-Chriſt a remportées pour le ſalut du monde lui a coûté ſon Sang, & ſa Vie : les ennemis que Ioſué avoit à combattre n'étoient que des nations étrangeres qui diſputoient l'entrée de la terre promiſe aux enfans d'Iſraël, ceux que Ieſus Chriſt a eu à vaincre ſont toutes les puiſſances du monde, & de l'enfer qui diſputent à ſes élus la conquéte du ciel. La terre où Ioſué a introduit ſon peuple victorieux n'a été qu'un païs fertile, & abondant dont ils ont été bannis dans la ſuite du tems pour châtiment de leur perfidie : celle où Ieſus Chriſt à introduit ſon peuple choiſi, eſt la terre des vivans, ſejour de delices, & de voluptez éternelles, dont il aura une paiſible joüiſſance ſans crainte

d'en être jamais chaſsé : jugez maintenant lequel des deux a porté à plus juſte titre le nom de Sauveur. Ah ! mes freres ne faiſons point de comparaiſon, celle-ci me paroît trop odieuſe, le ſerviteur ne doit point étre mis en paralelle avec ſon maître, ni le ſoldat avec ſon capitaine, ni la figure avec la verité.

C'eſt donc avec raiſon que ſaint Iean pendant ſon extaſe oüit une multitude infinie d'eſprits bien heureux qui chantoient ce beau cantique à la gloire de Ie-
Apoc. c. 5. v. 12 ſus-Chriſt : *Dignus eſt agnus qui occiſus eſt accipere divinitatem :* l'agneau qui à ſouffert la mort eſt digne de recevoir la puiſſance, la ſageſſe, & la divinité, c'eſt à dire, d'étre reconnu, reveré, & adoré par toute la terre, & par tous les hommes comme vray Dieu ; & voici la raiſon que les Anges en donnent : parce
Ibi. v. 9. que vous avez été mis à mort : *Et redemiſti nos Deo in ſanguine tuo* : & que vous nous avez racheté pour Dieu par vôtre Sang, en nous tirant de toutes les Tribus, de toutes les langues, de tous les peuples, & de toutes les nations du monde. Qui eſt ce qui a operé ce grand ouvrage de Redemption ? Ce n'eſt pas Ioſué : il n'eſt pas mort pour le ſalut de ſon peuple ; & quand il auroit donné ſon

Sang, & ſa Vie, il n'auroit pas ſauvé un ſeul homme, parce qu'il n'étoit qu'un homme mortel, & un homme pecheur, qui avoit beſoin d'un Sauveur comme tous les autres. Cette gloire done auſſi bien que le nom de IESUS étoit reſervée au Fils de Marie, & du Pere Eternel, parce qu'il étoit Homme, & Dieu tout enſemble: Homme par ſon humanité qu'il avoit tirée de ſa Mere, Dieu par ſa divinté qu'il avoit tirée de ſon Pere. Et Homme-Dieu, par l'union qui s'étoit faite des deux natures dans la Perſonne du Verbe par l'operation du Saint Eſprit. Ainſi il n'appartenoit qu'à lui de porter par excellence le nom de IESUS, puis qu'il n'y avoit que lui ſeul capable de nous ſauver.

Ah! mon Dieu que nous ſommes donc redevables à vôtre bonté infinie de nous avoir donné un tel SAUVEUR; & que nous ſommes heureux d'avoir été ſauvez par lui. Nous en tirons une ſi grande gloire, que quand vôtre miſericorde nous voudroit rendre nous-mêmes les arbitres de nôtre ſalut, ou nous faire entrer dans le Ciel independamment de cét aimable SAUVEUR, nous refuſerions, une faveur ſi ſignalée, & nous vous demanderions par grace de ne devoir qu'a lui ſeul nôtre bon heur éternel. O que vôtre ſageſſe,

Seigneur, a donc bien fait toutes choſes, de nous avoir creez par vôtre fils, & de nous avoir rachetez par ce même fils, afin que tirez de deux profonds abîmes, de celui du neant par la vertu de ſa parole, & de celui du peché par le merite de ſa mort, nous ne reconnoiſſions qu'un ſeul Auteur de nôtre ſalut, & de nôtre être. Oüi c'eſt vous ſeul Adorable IESUS qui êtes vrayement nôtre Sauveur; & ſi nous ne sõmes pas ſauvez; ah mal heureux que nous ſommes, ne nous en prenons qu'a nous mêmes. IESUS a commencé huit jours aprés ſa Naiſſance à faire les fonctions de Sauveur, c'eſt à dire, à verſer des larmes, & à répandre ſon ſang, ne pouvoit-il pas differer juſqu'à l'âge de trente ans, & à la fin de ſa vie, ou attendre que la cruauté de ſes bourreaux l'attachaſſent en Croix, & lui tiraſſent tout le Sang de ſes Veines; oüi il pouvoit differer juſqu'a ce dernier moment: mais ſon amour impatient de ſouffrir, arma la main de ſa Sainte Mere, d'un coûteau de fer, ou de pierre, & l'obligea dans la penſée de quelques Auteurs de faire elle même cette ſanglante inciſion ſur ſa chair délicate; Pourquoi cela? ſinon afin qu'on ne lui put reprocher, qu'il n'avoit que l'ombre, & non pas la verité de ce grand

nom de IESUS qui lui devoit être imposé dans cette céremonie : ainſi quoy qu'il ne faſſe que de naître, le voilà déja SAUVEUR ; & à peine nous autres ſerons nous ſauvez à la mort, & aprés 50. & 60. années de vie. Si aprés cela nous ſommes damnez, avoüons que nous l'avons bien merité, & que nous aurons peu de raiſon de nous plaindre. Car de qui nous plaindre en effet, & à qui imputer nôtre perte ? Ce ne peut être au Pere Eternel puis qu'il a livré ſon Fils à la mort pour nous délivrer de la dannation éternelle. Ce ne ſera pas à ce Fils bien aimé puis qu'il a commencé de donner ſon Sang à la Circonciſion pour être nôtre Sauveur. Ce ne ſera pas à la Sainte Vierge, puis qu'elle voulut bien le Circoncire elle-méme dans l'étable de Bethléem, pour donner par cette inciſion ſanglante commencement aux douleurs de ſa Paſſion Ainſi elle a pu dire au Saint Eſprit ce que Sephora dit à Moyſe aprés qu'elle eut Circoncis ſon Fils Eliezer : *Sponſus ſanguinum tu mihi es*, vous m'étes un Epoux de Sang, puis que vous m'avez obligé de répandre moi-méme les premieres gouttes de celui de mon Fils pour le ſalut des hommes. Quoi qu'il en ſoit, ſi vous n'étes pas ſauvez, ne vous en prenez

Exod. c. 4. v. 25.

qu'a vous-méme, & non pas à IESUS-CHRIST. Car ne vous y trompez pas : il faut faire pour étre ſauvé, tout ce que le Fils de Dieu a fait pour étre Sauveur. Qu'a t'il fait pour cela ? il a été obeïſſant juſqu'a la mort de la Croix, répond l'Apôtre : voilà pourquoi ſon Pere lui a donné pour recompenſe le nom de IESUS, & de SAUVEUR, qui eſt un nom élevé au deſſus de tout nom. Ainſi ſi vous voulez étre ſauvé il faut étre obeïſſant juſqu'à la mort à toutes les volontez de Dieu. Cela eſt ſi veritable que ſaint Paul ſemble nous dire que Ieſus-Chriſt n'eſt la cauſe du ſalut éternel que des ſeuls obeïſſans : Voici des paroles remarquables : quoi que IESUS CHRIST, dit il, fut Fils de Dieu, il a neantmoins appris l'obeïſſance par tout ce qu'il a ſouffert : *& conſummatus*, & ayant conſommé tous ſes miſteres, & accompli toutes les volontez de ſon Pere : *Factus eſt omnibus obtemperantibus ſibi cauſa ſalutis æternæ* : il eſt devenu l'Auteur du ſalut éternel pour tous ceux, il ne dit pas qui ſont pauvres comme lui, qui ſont humbles comme lui, qui ſont mépriſez comme lui, ou qui ſont perſecutez comme lui, mais qui ſont obeïſſans comme lui. Comme la ſeule obeïſſance ſemble lui avoir

Hebr. c. 5. v. 9.

merité le nom de SAUVEUR, c'eſt la ſeule obeïſſance auſſi qui nous meritera nôtre ſalut, & qui fera que nous ſerons ſauvez. Au nom du Pere, du Fils, & du S. Eſprit. *Amen.*

PANEGIRIQUE DV NOM DE JESVS.

Vocatum eſt nomen ejus Iesus. *Luc.c.2.*

L'Enfant fut nommé IESVS. En Saint Luc chap.2.

QVoy que Dieu eut choiſi les Iuifs pour être ſa nation ſainte, ſon Sacerdoce Royal, ſon précieux héritage, & ſon peuple favori, neantmoins lors que j'examine toute ſa conduite dans l'écriture, il me ſemble qu'il les traitoit comme des eſclaves, plutôt que comme des enfans : s'il leur parloit, ce n'étoit que d'un ton d'empire, s'il les menaçoit, ce n'étoit que par la voix du tonnerre, s'il les châtioit, ce n'étoit que par la mort, & par le carnage, & s'il prenoit quelque nom pour ſe faire connoître, & adorer, ce n'é-

toit que les noms terribles, & redoutables de Dieu jaloux, de maître, Souverain, de Iuge afin de leur inſpirer continuellement du reſpect, & de la terreur pour ſa majeſté, & pour ſa preſence : *Sanctum & terribile nomen ejus :* mais certes il faut avoüer que depuis l'Incarnation ce Dieu à bien changé de conduite à nôtre égard, s'il eſt permis de parler de la ſorte, il ſemble s'être dépoüillé de tous ſes airs de grandeur, & avoir pris des manieres plus douces, & plus honnêtes. Comme il nous a ſubſtitué aux Iuifs il nous traite en enfans, & non pas en eſclaves, il ne nous a plus voulu parler par la ſeule voix des creatures ſenſibles, comme dans la loi de nature, ni par la ſeule voix des Prophetes, comme dans la loi écrite, mais il nous a parlé par la propre bouche de ſon Verbe fait chair, c'eſt à dire, de ſon Fils fait homme : & comme ce Fils bien-aimé a eu moins d'envie de ſe faire craindre, que de ſe faire aimer, il a quitté ces noms terribles de Maître, de Souverain, & de Iuge, & n'a pris que ceux de Pere, de Paſteur, & d'Amy. Le Prophete Iſaye que ſaint Ierôme appelle avec raiſon, *Evangeliſtam & Apoſtolum* : Evangeliſte & Apôtre, *Qui quidquid poteſt humana lingua proferre, & mortalium ſenſus*

Pſ. 110. v. 9.

In præfat. ſuper Iſai.

accipere: qui a parlé de tous les miſteres de la loi de grace, & qui a dit tout ce qui peut être dit par une langue mortelle, où compris par l'eſprit humain: & qui parle en un mot avec tant de clarté de tous les miſteres du Verbe Incarné qu'il ſemble compoſer plutôt une hiſtoire des choſes paſsées, qu'une Prophetie de l'avenir. Il eſt vrai, dis-je, que ce Prophete a donné pluſieurs noms au Fils de Dieu, qui ne reſpirent qu'amour, & qui n'inſpirent que confiance: Il l'appelle l'Admi-
Iſa.c.9. v.6. rable, le Conſeiller, le vray Dieu, le Fort, le Pere du ſiecle futur, & le Prince
„ de paix. Tous ces noms en effet dit S.Ber-
„ nard ne ſignifient rien que de tendre, &
„ d'amoureux: il eſt ADMIRABLE dit ce de-
„ vot Pere par le changement qu'il fait en
„ nos cœurs, & par l'empire qu'il s'eſt ac-
Serm. diver. 52. de „ quis ſur les volontez des hommes, il eſt
„ CONSEILLER, parce que c'eſt ſa Sageſ-
„ ſe qui nous donne ce Conſeil divin de
„ préferer la voye étroitte qui conduit à la
„ vie, à la voye large qui conduit à la mort.
„ Il eſt DIEU, parce qu'il a le pouvoir de
„ remettre les pechez. Il eſt FORT, parce
„ qu'il a dompté les puiſſances du monde,
„ & de l'enfer, & qu'il ſoutient continuel-
„ lement nos foibleſſes contre les efforts de
„ tous nos ennemis. IL EST LE PERE DU

SIECLE FUTUR, parce que c'eſt lui qui « nous fait vivre de la foi qui n'aime, & « qui ne regarde que les choſes futures, « & éternelles. Enfin il eſt le PRINCE DE « PAIX, parce qu'il répand ſa grace dans « nôtre cœur, qu'il nous reconcilie avec « Dieu, avec les hommes, & avec nous- « mêmes. Il eſt vrai que tous ces noms ſont « grands, pompeux, magnifiques, & dig- « nes du Fils de Dieu. Mais il faut tomber « d'accord que celui de IESUS qui lui fut donné au jour de ſa Circonciſion. renferme encore quelque choſe de plus grand que tous les autres. Auſſi eſt ce à ce ſeul nom que l'Apôtre veut qu'on rende les honneurs divins, & que toutes les creatures qui ſont dans le ciel, ſur la terre, & dans les enfers baiſſent la téte, & flechiſſent les genoux lors qu'on le prononce. On dit qu'un Empereur des Tartares avoit coutume de faire prononcer ſon nom par un Heros le premier jour de l'an, au bruit des tambours, & des trompettes, avec commandement exprés à tous ſes ſujets de le reverer, les genoux en terre. Ridicule Céremonie; Culte profane; ſacrilege adoration renduë au nom d'un homme mortel. Il n'y a que vôtre nom ſeul O aimable IESUS qui merite ce Culte des Anges, des hommes,

Tamerlan. ou tamburlan.

& des demons : Eſprits bien - heureux, Monarque du monde, Puiſſances de l'enfer, Peuple Chrétiens, Abas, la face, & les genoux en terre adorez ce nom de de IESUS que je vais prononcer : *Vocatum eſt nomen ejus IESVS :* mais pour approfondir les grandeurs de ce nom addreſſons nous à celle à qui elles furent revelées, lors que l'Ange lui en découvrit le miſtere, & lui en donna l'intelligence, aprés qu'il lui eut dit. *Ave Maria.*

LOrs que je veux approfondir, avec les lumieres de la foi, & de la raiſon le miſtere de l'Incarnation du Verbe, je trouve que trois perfections particulieres de Dieu ont concouru à en former le decret éternel, & à en faire l'execution temporelle : ſçavoir, ſa Sageſſe, ſa Iuſtice, & ſa miſericorde. Sa Sageſſe en a fait le projet : ſa Iuſtice en a agreé l'execution : ſa Miſericorde nous en a appliqué le merite. 1. Sa Sageſſe en a formé le projet ; parce que ce ne pouvoit étre que l'ouvrage d'une Sageſſe infinie, qui fait toutes choſes avec nombre, pois, & meſure, & qui ſçait proportionner les moyens à la fin, de trouver une invention capable de ſatisfaire à la juſte colere de Dieu, & un remede capable de guerir les mor-

telles infirmitez de l'homme Voilà pourquoi le Prophete ne fait point difficulté d'attribuër à la ſageſſe tous les ouvrages que Dieu a fait hors de lui même : *Omnia in ſapientia feciſti.* Que vos ouvrages ſont admirables Seigneur ! Vous avez fait toutes choſes avec une Sageſſe infinie, & c'eſt par cette même Sageſſe, ajoute ſaint Auguſtin, que vous les avez reparées aprés qu'elles ont été détruites : *Quidquid à Deo factum eſt in ſapientia factum eſt, & per ſapientiam refectum eſt.* Pſ.103. v.25. Conc. 3 de 3. parte. hujus Pſal.

II. Sa Iuſtice a accepté l'execution de ce projet : car comme l'Incarnation du Verbe avoit été décretée pour ſervir de ſatisfaction pour les pechez des hommes, & de reparation des injures faites à Dieu, elle devoit être acceptée de ſa divine juſtice pour lui donner ſa valeur, & ſon prix : voilà pourquoi un Prince pénitent lui dit avec beaucoup de confiance : *In juſtitia tua libera me, & eripe me :* déliPſ.70. v.1. vrez moi Seigneur, & ſauvez moi par vôtre juſtice : prenez garde comme il parle, dit ſaint Auguſtin : il demande d'être ſauvé non pas par ſa propre Iuſtice, mais par celle de Dieu qui fait les juſtes, & qui ſauve les pecheurs. Enfin la miſericorde nous applique le fruit de l'Incarnation, c'eſt à dire, les merites du Enarrat 1. part. hujus. Pſ. v. 1.

Verbe Incarné ; car ce n'étoit pas aſſez à la Sageſſe Divine d'avoir inventé un ſi Souverain remede, ni à la juſtice de lui avoir donné tant de vertu, il falloit pour conſommer l'ouvrage que la miſericorde nous en appliquât le prix : c'eſt ce qui a fait dire à ſaint Leon que la ſeule miſericorde de Dieu étoit la cauſe de la reparation de l'homme : *Causà reparationis noſtræ, non eſt niſi miſericordia Dei.* Or comme il y a une ſecrette harmonie, & une admirable liaiſon entre toutes les œuvres de Dieu : le remarque que ces trois mêmes perfections qui ont conſpiré à l'Incarnation du Verbe, ont encore contribué à lui donner un nom : comme c'étoient elles qui l'avoient engagé à ſe Couvrir de la nature de l'homme, il n'appartenoit qu'à elles auſſi de lui donner un nom digne d'un Homme-Dieu, & qui fut le privilege de ſon excellence infinie : *privilegium nominis*, dit Tertullien. c'eſt pour cela que l'Ange qui repreſentoit ſa perſonne dans l'Ancien Teſtament refuſa de découvrir ſon nom à Manüé Pere de Sanſon, lors qu'il lui annonça la naiſſance future de ce Fils qui devoit êtte le liberateur de ſon peuple ; pourquoi lui dit-il me demandez-vous mon nom, qui eſt ADMIRABLE, & qu'on

Serm. 1. de jejunio 10. menſis.

Lib. de reſurr. carnis. c. 5.

Judic. c. 13. v. 18.

ne peut aſſez reverer, l'Hebreu porte, qui eſt ſecret, & ineffable. Ce n'étoit donc qu'à Marie que ce nom adorable de Iesus devoit être revelé pour la premiere fois, parce qu'elle devoit être la Mere de celui qui le devoit porter. Et comme un ancien Auteur avoit jugé à propos de tenir un conſeil, & de faire une aſſemblée composée des plus ſages de la Republique pour donner des noms à tous les Citoyens: *Concilium nominis:* je puis dire que les trois Perſonnes Divines ont deliberé pour donner le nom de Iesus au Verbe Incarné, comme elles délibererent autrefois pour créer le premier homme: c'eſt à dire, que ces trois mêmes perfections qui ont concouru à revêtir le Fils de Dieu de nôtre chair mortelle, ſe ſont miſes d'accord pour lui impoſer le nom adorable de Iesus. Sa ſageſſe en a formé l'Idée, ſa juſtice lui a donné le merite, ſa miſericorde nous en a appliqué la vertu. Parlons plus clairement, & diſons à la gloire du nom de Iesus: que ſa ſageſſe en a fait le caractere de toutes ſes grandeurs: que ſa juſtice en a fait la recompenſe de toutes ſes humiliations: & que ſa miſericorde en a fait l'appuy de toutes nos eſperances. Ce ſont là les Trois Parties de ce Diſcours.

In ſinop. critic. judic.

Tertul. lib. de pallio. c. 4.

DIVISION.

I. Partie. IL eſt certain dans le ſentiment des Philoſophes qu'il n'appartient proprement qu'aux ſages de donner des noms, pour diſtinguer les perſonnes: comme les noms ne ſont proprement que les images ſenſibles, & les expreſſions naturelles de l'eſſence & des proprietez des étres, l'impoſition de ces noms ne peut étre qu'un ouvrage de ſageſſe, car comme le vrai ſage a une connoiſſance plus diſtincte de la nature, & des perfections de chaque choſe, il trouve le ſecret de les renfermer toutes dans un nom propre qui en eſt le ſimbole, & le craïon. C'eſt ce que l'Ecriture n'a pas manqué de remarquer, car Moïſe, & le Saint Eſprit même nous voulant apprendre qu'Adam avoit receu cette ſageſſe infuſe non ſeulement comme un privilege de ſa condition, & un appanage de ſon innocence, mais encore comme un bien fait de ſon auteur, il nous le repreſente dans le paradis terreſtre comme un Roi ſur ſon trône, d'où il donne le nom auſſi-bien que la loi à toutes les creatures, aux plantes, & aux animaux, aux oiſeaux du Ciel, aux bétes de la terre, & aux poiſſons de la mer: voilà pourquoi Baſile Evêque de Séleucie l'appelle, *Nominum artifex*; l'inventeur des noms. S'il a fallû une

Orat. 2.

ſageſſe

ſageſſe infuſe au premier homme pour donner le nom à des creatures mortelles, il ne falloit rien moins que la Sageſſe divine pour en donner un au Verbe Incarné, c'eſt ce qu'elle a fait en lui donnant celui de IESUS : nom adorable qui eſt le caractere de toutes les grandeurs de cét homme-Dieu.

Mais afin de ſonder le profond abîme de la Sageſſe de Dieu dans l'impoſition de ce nom, il faut ſavoir que toutes les grandeurs de IESVS-CHRIST ſont fondées ſur trois principes : ſçavoir ſur la dignité de ſon étre, ſur l'éminence de ſes perfections,& ſur l'excellence de ſon office:par la dignité de ſon étre, il eſt fils naturel de Dieu, par l'éminence de ſes perfections il eſt Chef des Anges, par l'excellence de ſon office, il eſt Redempteur des hommes. Cela ſuppoſé, je dis que c'eſt par un éfet de la Sageſſe divine que le nom de Ieſus a été donné au Verbe Incarné, puiſque ce nom auguſte eſt le caractere de toutes ſes grandeurs : caractere ſi veritable qu'il eſt la propre définition de ſon étre : la juſte meſure de ſes perfections : & le ſigne ſenſible de ſon office.

1. Le nom de IESVS eſt la propre définition de ſon étre : ſi la definition ſelon

les premiers élémens de Logique eſt une explication de la nature de la choſe par ſon genre & par ſa difference : il eſt certain que le nom de IESVS eſt la propre définition du Verbe Incarné ; comme ſelon la Théologie de S. Grégoire de Na-
Orat.2. zianze, le Verbe Increé : *eſt definitio patris:* eſt la définition de ſon Pere, parce qu'il explique, & repreſente naturellement toute ſon eſſence & ſes perfections, & qu'il n'y a rien dans l'un qui ne ſoit dans l'autre : de méme le nom de IESVS eſt la propre définition du Verbe Incarné, parce qu'il explique parfaitement tout ce qui eſt en lui, & qu'il nous fait connoître qu'il a deux natures diſtinctes, & unies dans un ſeul ſupôt divin. Tellement que comme en méme tems qu'un Philoſophe définit l'homme, & qu'il me dit qu'il eſt un *animal raiſonnable*, je conçois par cette définition une idée claire & diſtincte de toute la nature de l'homme par ſon genre, & par ſa différence: par ſon genre qui eſt l'*animal*, ſelon lequel il convient avec les bétes, & par le *raiſonnable* qui eſt la diférence qui le diſtingue de tous les animaux, c'eſt
Lib. de carne Chriſt. cap. 13. ce qui a fait dire à Tertullien : *Fides nominum, ſalus eſt proprietatum.* De méme au moment que j'entends prononcer le

nom de IESVS. Ie me forme l'idée d'un homme-Dieu, c'eſt à dire, d'une perſonne qui unit deux natures la divine & l'humaine : par la divine elle eſt ſemblable à ſon Pere & au Saint Eſprit, & diſtinguée de tous les autres hommes: & par l'humaine, elle eſt ſemblable aux autres hommes, & diſtinguée de ſon Pere & du Saint Eſprit. La raiſon eſt que le nom de IESVS ſignifie Sauveur : Or ſelon l'ordre du decret éternel de la rédemption du monde, ni Dieu ſeul, ni l'homme ſeul ne pouvoient étre Sauveurs. Ie dis ſelon l'ordre du decret éternel: parce que cét ordre demandoit deux choſes qui ne ſe pouvoient rencontrer, ni en Dieu ſeul, ni dans l'homme ſeul: ſçavoir, une mort ſanglante, & un merite infini: Dieu ſeul pouvoit étre Sauveur par la plenitude de ſa puiſſance, mais il ne pouvoit l'étre par la condition de ſa nature, parce qu'étant immortel, il ne pouvoit pas mourir, ni par conſequent nous racheter. L'homme ſeul ne pouvoit pas auſſi étre Sauveur, car quoi qu'il pût mourir par la condition de ſa nature mortelle, il ne pouvoit pas neanmoins ſatisfaire par le defaut de merite infini. Il falloit donc neceſſairemẽt un hõme Dieu pour étre Sauveur avec juſtice, & pour porter le nom de IESVS avec

verité, parce qu'il pouvoit ſouffrir une mort ſanglante comme homme, & fournir un merite infini comme Dieu. Or comme ces deux choſes ſe trouvent dans le Verbe Incarné, c'eſt à dire, Dieu, & l'homme unis enſemble, lui ſeul merite de porter le nom de IESUS, & ce nom glorieux eſt la propre définition de ſon être puiſqu'il ſignifie qu'il eſt Dieu comme ſon Pere, & homme comme nous.

Saint Bernard a fort bien expliqué ce miſtere, lors que parlant de Ieſus-Chriſt il dit : *A propria natura habet ut ſit Ieſus & Salvator :* Il tire le nom de Ieſus, & de Sauveur de ſa propre nature, c'eſt à dire, de la nature Divine, & humaine, & de ce qu'il eſt Homme-Dieu tout enſemble. Adorable composé dans lequel on diſtingue ſans mélange, & ſans confuſion deux natures, deux volontez, & deux operations, & le tout ſubſiſtant dans une ſeule perſonne qui eſt celle du Verbe éternel. Expliquons cette Theologie par une autre Theologie. L'Ecriture raconte que lors que Dieu donna à Moyſe, la Miſſion & le commandement d'aller en Egypte pour délivrer les enfans d'Iſraël : Moyſe lui dit, Seigneur ſi l'on me demande, quel eſt vôtre nom ? *Quid dicam ?* Que répondray-je. Dieu lui dit : *Ego ſum qui*

Serm. de circonc.

Exod. c. 3. v. 14

ſum. Ie ſuis celui qui eſt. Voilà le propre nom de Dieu, le nom qu'il a pris lui même pour ſe mieux faire connoître au monde, & pour nous apprendre que lui ſeul eſt veritablement, & que tout ce qui eſt creé n'eſt point, quand on le compare au Createur. Remarquez icy en paſſant que ce nom de Dieu qui à pour racine le Verbe Subſtantif de la langue Sainte : HAÏA, ou HAVA : ſignifie en ce lieu les trois differences du tems, le paſsé, le preſent, & le futur, ainſi que Ieſus-Chriſt s'en expliqua lui même à ſaint Iean lors qu'il lui dit : je ſuis le commencement, & la fin, le Seigneur qui eſt, qui étoit, & qui ſera. Apoc. c.8.v.7. Tellement donc que quand Dieu a dit à Moyſe qu'il s'appelloit, CELUY QUI EST, on peut croire que Dieu s'eſt définit lui-même par ce nom, qui ſignifie la même choſe que celui de TETRAGRAMMATON, ou IEHOVA, ſelon Caïetan, Genebrat, & Bellarmin. Cornel. à Lap. ibid. Et que par conſequent il a fait connoître tout ce qu'il étoit ſelon les regles de la bonne définition, c'eſt à dire, qu'il étoit un être éternel, neceſſaire, & independant, qui enfermoit toutes les perfections imaginables ſeparées de toutes les imperfections de la creature dans ſon ineffable ſimplicité, &

dans ſon immuable éternité. Voilà pourquoi ſaint Auguſtin conclud qu'il n'appartenoit qu'à l'éternité même, qui eſt Dieu, de dire à l'homme dans une exacte verité, c'eſt moi qui ſuis CELUI QUI EST : *Æternitas ſola veriſſimè dicere potuit omnibus humanæ : Egò ſum qui ſum.*

Lib. de vera religc 94

Ie dis la même choſe du nom du Verbe Incarné : quand l'Ange dit à la Sainte Vierge, vous concevrez, & vous enfanterez un Fils à qui vous donnerez le nom de IESUS : ce nom fut le caractere de toutes ſes grandeurs, & la propre definition de ſon être, c'eſt le ſens que cét Eſprit bien heureux donna lui même à ce nom, lors qu'il ajoûta que cét Enfant ſeroit grand, qu'il ſeroit appellé le Fils du Treshaut, que Dieu lui donneroit le Trône de David ſon Pere, & que ſon regne n'auroit point de fin. Définition claire & admirable qui explique clairement qu'il y auroit deux natures en cét Enfant, la Divine & l'Humaine. Il marque ſa nature divine, en diſant qu'il ſeroit appellé Fils du Treshaut, c'eſt à dire, Fils de Dieu : & il marque ſa nature humaine en l'appellant Fils de David, c'eſt à dire Fils de l'Homme, & par conſequent Homme & Dieu tout enſemble.

Luc.c.1. v.31.32

II. Le nom de IESUS eſt le carractere

de toutes les grandeurs du Verbe Incarné, non ſeulement parce qu'il eſt la propre definition de ſon étre, mais encore parce qu'il eſt la juſte meſure de toutes ſes perfections. Raiſonnons encore une fois du nom Adorable de IESUS, comme nous avons raiſonné de celui de Dieu. Lors que Dieu parlant à Moyſe dit qu'il s'appelloit, CELUI QUI EST; il ajoûta auſſi tôt: *Hoc nomen mihi eſt in æternum, & hoc memoriale meum in generationem, & generationem:* ce premier nom, eſt celui que j'ay de toute éternité, & celui cy eſt le nom qui me fera connoître dans la ſuite de tous les ſiecles. Que veut dire Dieu par ces paroles? Il me ſemble ſi j'ay bien penetré la profondeur du ſens qu'elles enferment, qu'il veut dire que ce nom: IE SUIS CELUI QUI EST, n'eſt pas ſeulement ſa propre définition, puis qu'il fait connoître tout ce qui eſt: mais qu'il eſt de plus la meſure de toutes ſes perfections, ſoit parce qu'il les contient, ſoit parce qu'il ſignifie qu'elles ne ſont point des accidens mais une même choſe avec ſon eſſence. C'eſt en cette maniere que ſaint Bernard explique ce paſſage: quoi que ce ſoit parler, dit-il, d'une maniere fort Theologique, & Orthodoxe de dire que Dieu eſt tres-bon, Exod. c. 3. v. 15

tres ſage, tres-puiſſant, tres-miſericordieux, c'eſt parler neantmoins d'une maniere plus juſte, & plus reguliere de dire qu'il eſt la bonté, la ſageſſe la puiſſance, & la miſericorde même : *Amat enim ut charitas, novit ut veritas, ſedet ut æquitas, dominatur ut majeſtas, regit ut principium tuetur ut ſalus, operatur ut virtus, revelat ut lux, aſſiſtit ut pietas.* Il aime comme charité, il connoit comme verité, il diſpoſe de tout comme juſtice, il domine comme majeſté, il gouverne comme principe, il conſerve comme ſalut, il agit comme puiſſance, il éclaire comme lumiere, il conſerve comme bonté. Il eſt vray ajoûte ce Pere qu'on pourroit dire en quelque façon la même choſe des Anges, & des hommes : *Sed longè inferiori modo :* mais d'une maniere bien differente, & inferieure : nous pouvons faire tous ces offices ; *non bono quod ſumus, ſed quod participamus :* non pas par des perfections qui nous ſoient propres, & eſſentielles, mais accidentelles, & participées: *Deus autem hoc ipſo quod eſt, ait enim ego ſum qui ſum.* Mais Dieu fait tout cela par lui-méme, par un bien qui lui eſt propre, & naturel, & par des perfections qui ne ſont autres que ſon eſſence méme : voilà pourquoi il a dit à Moïſe : Ie ſuis celui qui eſt.

Li. 5. de conſid. ad Eug. c. 5.

Or ce que je viens de dire du nom de Dieu, ſe peut appliquer à celui de Ieſus; il eſt la juſte meſure de toutes ſes perfections: comme Ieſus ſignifie Sauveur, & que Sauveur ſupoſe un Homme Dieu, de là il faut conclurre que ce nom de Ieſus eſt la juſte meſure, de toutes les perfections divines, & humaines qui ſe rencontrent dans cét Homme-Dieu. Cela eſt appuyé ſur la bonne Theologie qui m'enſeigne que par le miſtere de l'Incarnation toutes les perfections de Dieu ont été communiquées à l'homme par une eſpece de ſocieté, & par un certain commerce qui s'appelle communication d'Idiômes ou de Proprietez. C'eſt en vertu de cét ineffable, & amoureuſe communication que toute la ſageſſe, la ſainteté, la puiſſance, la ſcience, la juſtice, la miſericorde, & toutes les autres perfections de Dieu ſont attribuées à l'homme, & comme cét homme n'a point de ſubſiſtence, ou de perſonne humaine, mais qu'il ſubſiſte uniquement dans la perſonne du Verbe; de là nous concluons que ce même homme appellé IESUS, eſt auſſi bien Fils naturel de Dieu, que le Fils naturel de Marie. Ainſi en méme tems que j'entends prononcer ce nom adorable de IESUS, je me repréſente ce nom comme

la juſte meſure de toutes les perfections divines & humaines qui ſont enfermées dans cét Homme Dieu, qui ſeul eſt digne de le porter. Ecoutez à ce propos l'admirable raiſonnement de ſaint Paul : ce grand Apôtre nous voulant tracer une idée des grandeurs du Verbe Incarné, & prouver aux Iuifs qu'il eſt plus élevé en grace, en gloire, & en perfections non ſeulement que Moyſe, mais encore que tous les eſprits bien-heureux, il tire ſon plus fort argument de l'excellence de ſon nom : *Tantò melior Angelis effectus*, dit il, *quantò differentius præ illis nomen hæreditavit*, il eſt d'autant plus élevé au deſſus des Anges, que le nom qu'il à reçeu, eſt plus excellent que le leur. En effet, ajoute t'il, en pourſuivant ſon argument, & en prouvant ſa propoſition. Qui eſt l'Ange à qui Dieu ait jamais dit : *Filius meus es tu, ego hodie genui te :* Vous étes mon Fils je vous ay engendré aujourd'hui. Or à qui eſt ce que le Pere Eternel a donné le nom de Fils ? ce n'eſt pas aux Anges, parce qu'ils ne ſont que ſes ſerviteurs, & miniſtres de ſes volontez : ce n'eſt donc qu'à Iesus Christ ſeul, auquel il a pû dire : je vous ay engendré, *hodie* : aujourd'hui, ſoit au jour toûjours preſent de ſon éternité, en vertu

Hebr c. 1. v. 4. 5

de ſa generantion divine par la fecondité de ſon entendement : ſoit au jour preſent de ſon Incarnation en vertu de ſa generation humaine par la fecondité de ſa Mere. Tellement que comme le nom de IESUS ſignifie uniquement cét Homme-Dieu, ou ce Fils naturel de Dieu, & de Marie, qui a deux generations par rapport à ſes deux natures : de là il faut inferer que le nom de Ieſus, eſt la juſte meſure de toutes ſes grandeurs, & de toutes ſes perfections.

La raiſon eſt que comme la meſure n'eſt proprement qu'une certaine régle par laquelle nous pouvons connoître ou les dimenſions des corps, telle qu'étoit cette Canne que l'Ange de l'Apocalipſe tenoit à ſa main, & avec laquelle il meſura la Ieruſalem Céleſte : où les qualitez de l'eſprit, telle que celle avec laquelle Dieu meſure les differentes graces qu'il diſtribuë aux hommes : *Secundùm menſuram regulæ quâ menſus eſt nobis Deus* : dit l'Apôtre. Il faut conclurre de là, que ce Docteur des Gentils qui avoit été inſtruit dans le troiſiéme Ciel des plus ſublimes miſteres de Ieſus Chriſt, ne pouvoit pas nous donner une régle plus juſte, ny une meſure plus infaillible, pour nous faire connoître toutes ſes perfections,

Apoc. c. 21. v. 16.

2. Cor. c. 10. v. 13.

que le nom de Ieſus. Et avec raiſon, car comme ce nom avoit été inventé par la ſageſſe divine, & impoſé par ſon ordre à cét Homme-Dieu, il falloit par une ſuite neceſſaire, qu'il nous fit comprendre que toutes les perfections divines, & humaines, que tous les tréſors de la ſcience de ſon Pere, & que toute la plenitude même de la divinité habitoit corporellement en lui.

Cela eſt ſi veritable que ce divin SAUVEUR répondant à cette demande que lui fit ſaint Paul, lors qu'il étoit encore ſon perſecuteur : *quis es Domine ?* Seigneur qui êtes vous ? il ne lui dit autre choſe, ſinon : *Ego ſum IESVS :* Ie ſuis Ieſus. Ah ! mon divin maître c'eſt aſſez, n'en dites pas davantage, en voilà ſuffiſamment pour inſtruire ce Cavalier, c'eſt aſſez de lui avoir découvert vôtre nom, pour lui faire connoître tout ce que vous étes, & pour en faire d'un perſecuteur de vôtre nom, le Predicateur de vôtre Evangile. En effet le Fils de Dieu parlant à Ananias de ce nouveau converti, lui dit qu'il l'avoit choiſi comme un inſtrument propre à porter la gloire de ce nom par tout l'univers. Il ne dit pas pour porter la connoiſſance de ſa divinité, mais pour porter la connoiſſance de ſon nom aux Rois

Act. c. 9. v. 5.

Ib. v. 15.

infidelles, & aux nations étrangeres: non, il n'uſe point de ces termes, il dit ſeulement la gloire de ſon nom; puis que de la connoiſſance de ſon nom, dépend celles de tous les autres miſteres. Ah! mes freres, que la connoiſſance de ce nom eſt donc ſublime, & qu'elle eſt profonde, puis que c'eſt par ſon ſecours que nous entrons dans l'intelligence de ce que ſaint Paul appelle: *Alta Dei, & profunda Dei:* les hauteurs de Dieu, & les profondeurs de Dieu. Cette connoiſſance eſt ſublime, parce qu'elle découvre à l'eſprit humain les plus hautes, perfections du Verbe divin. Elle eſt profonde, parce qu'elle lui fait penétrer l'abîme des aneantiſſemens de ſon Incarnation. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi ce grand Apôtre devint ſi ſçavant en peu de tems, auſſi-tôt que le SAUVEUR qui eſt le maître des Anges, & des hommes lui eut manifeſté ſon nom, & qu'il lui eut appris qu'il s'appeloit IESUS, il lui découvrit tous les miſteres qui étoient enfermez en ce nom, c'eſt à dire, qu'il lui fit comprendre, que ce nom étoit le caractere de toutes ſes grandeurs, puis qu'il étoit la propre définition de ſon étre, la juſte meſure de ſes perfections, & enfin le ſigne ſenſible de ſon office.

1. Cor. c. 2. v. 10

Comme dans le ſentiment d'Ariſtote les noms ſont les ſignes des choſes, ainſi que les paroles ſont les ſignes des penſées; ſaint Auguſtin a eu raiſon de dire, *Nomen ad ſonum, ſonus ad aures, ſignificatio ad mentem pertinet :* La prononciation d'un nom regarde le ſon, le ſon ſe porte à l'oreille, mais la ſignification appartient à l'eſprit. Cela poſé en fait. Ie dis que la ſageſſe divine ne pouvoit pas impoſer un nom plus propre au Verbe Incarné, que celui de IESUS, puis qu'il eſt le ſigne de ſon office. Quel eſt cét office? L'Ange l'a expliqué à ſaint Ioſeph, vous appellerez, dit il, l'Enfant du nom de IESUS, parce qu'il ſera le SAUVEUR de ſon peuple. Mais puis que le Verbe Divin ne s'eſt fait Homme, & n'eſt venu au monde que pour faire l'office de SAUVEUR, ſignifié par le nom de IESUS, voyons ce qu'il a fait pour ſoûtenir dignement ſon office, & ſon nom. Pour bien d'évelopper ce miſtere, il faut ſçavoir que le nom de SAUVEUR ſelon la langue ſainte, & le ſtile de l'Ecriture ſe prend en deux façons, ſçavoir, ou pour l'Auteur du ſalut temporel d'un homme particulier, ou d'une nation entiere, ou pour l'Auteur du ſalut éternel de tout le genre humain. Entant que le nom de SAUVEUR ne ſig-

Tract. 5 in Ioan. c. 3. to. 9

nifie que l'Auteur du ſalut temporel de quelqu'un, en le delivrant de la ſervitude, de l'oppreſſion, où des autres calamitez qui menacent ſes biens, ſon honneur, & ſa vie; ce nom peut être attribué aux hommes. C'eſt en ce ſens que Pharaon changea le nom du Patriarche Ioſeph, & l'appella : *Salvatorem Ægipti :* Le SAUVEUR de l'Egipte, parce qu'il avoit preſervé ſon Royaume, & ſon peuple de la famine, & de la mort. C'eſt en ce même ſens que Moïſe changea le nom d'Osée fils de NUN, & lui donna celui de Iosué qui ſignifie ſelon ſaint Ierôme, le SALUT DE DIEU, où le SAUVEUR DONNE' DE DIEU; parce qu'il devoit délivrer les enfans d'Iſraël de tous les ennemis qui s'oppoſoient à leur paſſage, dompter les Rois des Cananéens, & des Amorrhéens, introduire le peuple de Dieu dans leurs païs, & l'en rendre maître par le droit des armes, & par titre de conquéte. Mais remarquez icy en paſſant que ſi ces grands hommes ont merité de porter le nom de Sauveur, ce n'a pas été par leur induſtrie ſeule, ni par leur courage, ni par leur propre vertu; non, puis qu'ils n'ont fait tant de glorieuſes actions, ni remporté tant de fameuſes victoires que par le ſecours miraculeux, & la protection

Gen. c. 41. v. 45.

numer. c. 13. v. 17.

Comm. in Oſée c. 1.

toute puiſſante qu'ils recevoient du Dieu d'Iſraël, & qui ſe rendoit lui-même par leur miniſtere le Salut, & le Sauveur de ſon peuple. Voilà pourquoi l'Ecriture raconte que deux Princes des Hebreux ayant attaquez témerairement les ennemis contre la deffence de Iudas Machabée : deſtituez de cette protection divine futent battus, & défais, & toute leur armée taillée en piece par Gorgias : mais il ne faut pas s'étonner du mauvais ſuccez de cette bataille, le ſaint Eſprit en a donné la raiſon, c'eſt que ces deux Lieutenans Géneraux appellez Ioſeph, Azarias : *non erant*, dit le Texte Sacré, *De ſemine virorum illorum per quos ſalus facta eſt in Iſraël* : N'étoient pas de la race de ceux que Dieu avoit choiſi pour étre les Sauveurs d'Iſraël.

Lib. 1. Mach. c. 5. v. 62.

Il eſt donc vray que le nom glorieux de SAUVUER, entant qu'il ſignifie l'Auteur du ſalut temporel peut convenir à des hommes par le ſecours inviſible, & extrordinaire qu'ils reçoivent de Dieu. Mais entant qu'il ſignifie l'Auteur du ſalut éternel qui ſauve les hommes par ſa propre vertu : Ce nom ne peut convenir qu'à Ieſus-Chriſt, ſoit parce qu'il le tire de ſa propre nature, comme diſoit tantôt ſaint Bernard, ſoit parce qu'il le tire de ſon

ſon propre office, qui eſt d'étre le Redempteur de ſon peuple, comme le diſoit auſſi tantôt l'Ange Gabriel. Mais de quelle eſpece de ſalut, & de Rédemption doit-il étre l'Auteur: *à peccatis eorum.* Ajoûte cét eſprit bien heureux. C'eſt pour délivrer les hommes de la ſervitude du diable, & du peché. Ah! Verbe Incarné que toute langue confeſſe donc que vous ſeul avez bien merité de porter le nom adorable de IESUS, puis que vous ſeul avez rempli dignement, & dans toute la rigueur de juſtice l'office, & les devoirs du SAUVEUR du monde. Mon Dieu que je ſçai bon gré aux Samaritains nouvellement convertis d'avoir été les premiers qui parlant de vous ont publié hautement: *Hic eſt verè Salvator mundi.* Vous Ioan.c. étes non pas en figure, mais en verité le 4 v.42. SAUVEUR du monde.

Raiſonnons un peu je vous prie ſur ce nom que les habitans de Samarie donnerent au Fils de Dieu quand ils l'appellerent, le veritable Sauveur du monde: *Verè*: Car quand dés le premier jour de leur converſion, ils auroient reçeu toute la plenitude de la foi, des lumieres, & du ſaint Eſprit-même dont les Apôtres furent remplis au jour de la Pentecôte, ils n'auroient pû dõner à IESUS CHRIST un

nom ni plus grand, ni plus glorieux, ni qui lui convint avec plus de juſtice, que celui-là. *Verè Salvator* : puis que lui ſeul en a fait excellemment l'office. Voicy comment il s'en eſt acquité.

Quand je conſidere les deux plus grands ouvrages que Dieu a fait hors de lui me, qui ſont la creation de l'homme, & ſa Rédemption : le remarque qu'il a procedé d'une maniere bien differente dans l'un, & dans l'autre : Il a fait paroître beaucoup de grandeur, & de puiſſance dans le premier : beaucoup de foibleſſe, & d'infirmitez dans le ſecond. Quand il a voulu créer l'homme, il n'a rien quitté de la gloire ni de la majeſté qui étoit convenable à Dieu : & n'a rien pris de la foibleſſe, ni de l'inconſtance qui étoit naturelle à l'homme : ainſi il eſt demeuré également bien-heureux, immortel, & impaſſible aprés la creation, comme auparavant. Mais il n'en eſt pas de même de la Redemption de l'homme : lors qu'il l'a voulu Sauver, & faire l'office de Ieſus, ou de Sauveur, il a quitté quelque choſe de Dieu : Il a pris quelque choſe de l'homme, & il a donné quelque choſe de l'Homme-Dieu.

Virg. l. 1. Æneid

Tantæ molis erat Romanam condere Gentem.

Tant il étoit difficile de faire naître le nouvel homme,& de produire cette nouvelle nation ſoûmiſe à l'empire non pas de Rome idolatre, mais de Rome chrêtienne. Il falloit pour cela: 1°. que le Sauveur,ou l'auteur de cette nouvelle nation quittât quelque choſe de Dieu, ſçavoir ſa grandeur,ſon immortalité,& ſa gloire: *Numquam enim cruci affixus fuiſſet*, dit ſaint Auguſtin, *Niſi de ſua Majeſtate multum detraxiſſet.* Car jamais il n'auroit été attaché à la Croix, ni n'auroit pû faire l'office de Rédempteur ſur le Calvaire s'il ne ſe fût dépoüillé de la Majeſté du Createur dans ſon Incarnation. 2°. Ce n'étoit pas aſſez pour faire l'office de Sauveur de quitter quelque choſe de Dieu, il falloit de plus prendre quelque choſe de l'homme, ſçavoir ſa nature, ſes foibleſſes,& ſes infirmitez:Il falloit prendre un cœur de chair ſenſible à l'amour, & à la pitié, il falloit prendre une téte pour étre couronnée d'épines, des piez & des mains pour étre attaché à la croix, & un corps mortel pour étre immolé en ſacrifice. Voilà ce qu'il falloit prendre de l'homme. Mais tout cela ne ſuffiſoit pas encore. Il falloit, ô Verbe Incarné, pour étre Ieſus & Sauveur à juſte titre, quitter non ſeulement quelque cho-

ſe de Dieu,& prendre quelque choſe de l'homme, mais donner encore quelque choſe de l'Homme-Dieu. La raiſon eſt, que ſi pour operer le ſalut de l'homme, & réparer l'injure faitte à Dieu, il falloit un fond de foibleſſe pour ſatisfaire, & un fond de ſainteté pour meriter; ni Dieu ſeul, ni l'homme ſeul ne pouvoient pas fournir ces deux fonds. Dieu ſeul avoit le fond de ſainteté pour meriter, mais il n'avoit pas le fond de foibleſſe pour ſatisfaire. L'homme ſeul avoit le fond de foibleſſe pour ſatisfaire, mais il n'avoit pas le fond de ſainteté pour meriter. Qu'a-t'il fallu faire pour joindre ces deux extrêmes dans la perſonne du Sauveur? Il a fallu unir les deux natures enſemble, la divine & l'humaine pour faire un homme-Dieu qui pût meriter & ſatisfaire. C'eſt ce qui s'eſt fait en Ieſus Chriſt: l'homme y a apporté le fond de foibleſſe, & Dieu y a fourni le fond de ſainteté. L'hõme a tiré de ſon fond de foibleſſe, les larmes qu'il a verſées, les ſoupirs qu'il a pouſſé, la mort qu'il a ſoufferte, & le ſang qu'il a répandu. Dieu a tiré de ſon fond de ſainteté le merite infini qu'il a donné à ces larmes, à ces ſoupirs, à cette mort, & à ce ſang: & c'eſt en cette maniere, que l'homme-Dieu a fait l'office de

Sauveur, & a merité de porter le nom de Iesus ! *Verbo operante quod verbi est ; & carne exequente, quod carnis est.* O Verbe divin que vous avez bien fait vôtre office ! ô Homme mortel que vous avez bien fait vôtre devoir ! Verbe divin vous avez bien fait vôtre office, puis qu'étant uni à cét homme mortel, vous avez donné un mérite infini à ses satisfactions, & à ses souffrances. Homme mortel vous avez bien fait vôtre devoir, puis qu'étant uni au Verbe divin, vous avez offert vôtre chair, & vôtre vie en sacrifice d'expiation ! S Leon Epist. ad Flavianum

Hé bien, M. n'est-ce pas maintenant qu'il faut tomber d'acord que le Fils de Dieu n'est pas de ceux qui affectent par une sotte vanité, & par une présomption ridicule le faux titre, ou le phantôme specieux d'un beau nom ? *nominis phantasma*, dit Tertullien. Il condamne au contraire, ces Chrêtiens orgueilleux qui mettent toute leur gloire à porter un beau nom, & non pas à le meriter, quand c'est Dieu qui donne lui-même un nom à quelqu'un, il lui donne, en même tems toutes les graces, & les vertus necessaires pour le porter dignement. C'est ce que l'on peut voir en divers exemples de l'ancienne & de la nouvelle Loi. Quand il fit donner le nom Lib. 3. adverſ. Marc. cap. 15. Cornel. à Lap. in c. 1. Luc.

pag. 35. 2. col. de Iean au Précurſeur du Meſſie, il lui donna en même tems la grace qui étoit ſignifiée par ce nom : & quand IESUS-Chriſt changea le nom du Prince des Apôtres, & qu'au lieu de Simon il l'apella *Cephas*, qui ſignifie *Pierre*, il lui donna toute la fermeté, & la ſolidité de la Foi, qui lui étoit neceſſaire pour en faire la pierre fondamentale de ſon Egliſe. Mais lors que ce ſont les hommes qui donnent des noms, ce ne ſont ordinairement que des titres creux, & des noms Vuides de merites, & de toutes bonnes qualitez Combien l'hiſtoire profane nous repreſente-elle de Princes qui ont portez les noms de Céſar, & d'Alexandre, & qui ont deshonorez ces beaux noms par leur lâcheté, & par leur peu de courage ? & combien les Annales Eccleſiaſtiques nous repreſentent-elles de Chrétiens qui ont portez les noms des Apôtres & des Martirs, & qui ſe ſont rendus deſerteurs de la Foi de ces premiers Héros du Chriſtianiſme ? c'eſt donc imprudence, dit Lactance Firmien, de donner aux bons, les noms des méchans ; aux fols, les noms des ſages ; & aux impies, les noms des juſtes. Et moi j'ajoûte que c'eſt tromper la bonne foi publique de donner de beaux noms à des gens qui n'ont ni la vertu, ni le merite,

Luc. cap. 1. v. 63.

Joan. cap. 1. v. 42.

Lib. 5. de div. Juſt cap. 20.

ni a aucune de toutes les bonnes qualitez ſignifiées par ces beaux noms. Car dites moi, je vous prie, avec quelle hardieſſe oſez vous prendre un nom ? *Quod nec actus nec natura commendat : quod nec fides, nec genus probat : quod nec mores, nec proſapia indicat*, dit ſaint Chriſoſtome : Oüy avec quelle effronterie pouvez vous porter un nom qui ne vous peut convenir ni par la nature ni par la grace : qui ne peut-être authorisé ni par vôtre foi, ni par vôtre religion : & que vous ne pouvez emprunter ni de vos mœurs, ni de vôtre race ? n'eſt-ce pas là vouloir tromper le monde par une lâche impoſture ? faites moi juſtice la deſſus : vous Monſieur, vous vous appellez Pierre ; avez vous la foi de cét Apôtre ? vous vous appellez Iean ; avez vous la pureté de cét Evangeliſte ? vous, Madame, vous vous appellez Marie ; avez vous la modeſtie de cette Mere de Dieu ? Vous vous apppellez Agnés, ou Catherine ; avez vous la chaſteté de ces Vierges ? Ah ! Chrétiens au nom de Dieu, changez de vie, ou changez de nom : Car ne vous y trompez pas dit un ſaint ; & ſçavant Prêtre de Marſeille : *Atrocius ſub Sancti nominis profeſſione peccamus :* nous pechons plus grievement ſous le nom d'une pro-

Serm de za-hæo. in fine. tom. 2.

Salvien. lib. 4. de gubern. Dei in princ.

feſſion toute ſainte : *Et magis damnabilis eſt malitia quam titulus bonitatis accuſat : & reatus impii, eſt pium nomen :* C'eſt une malice d'autant plus condannable, qu'elle ſe couvre du titre de bonté ; & le plus grand crime d'une impie, c'eſt de porter un nom de ſainteté. Si cela eſt veritable, ô qu'il y a peu de vrais Chrétiens dans le monde, puis que le ſeul nom de Chrétien, eſt la condannation de leur mauvaiſe vie. Adorable IESUS vous ſerez vous même le Iuge qui prononcerez ſentence de condannation contre eux puis que ſi vous avez porté le nom de SAUVEUR, vous avez bien merité ce nom, ou pour mieux dire, vous l'avez acheté au prix de vôtre Sang ; puis qu'il vous a été donné pour être non ſeulement le caractére de vos grandeurs. Mais encore la recompenſe de vos humiliations. C'eſt la Seconde Partie de ce Diſcours.

II. PARTIE

CE n'étoit pas aſſez à la ſageſſe de Dieu d'avoir inventé le nom de IESUS pour en faire un titre d'honneur au Verbe Incarné : il faloit de plus que ſa juſtice le lui donnât comme une recompenſe de ſes mérites, & de ſes anéantiſſemens. Si la juſtice humaine, ſelon les Iuriſconſultes, eſt une volonté conſtante,

& perpétuelle de rendre le droit à chacun, la recompenſe aux bons, & le châtiment aux mauvais; Que falloit-il attendre de celle du Pere Eternel? Sinon de voir bien tôt les humiliations de ſon Fils couronnées d'une gloire immortelle, & relevées par un honneur infini. Il eſt vrai que cette juſtice divine a été extrêmement ſevere, & rigoureuſe à le punir: mais il faut auſſi avoüer qu'elle n'a pas été moins liberale, & magnifique à le recompenſer. C'eſt ce que vous n'aurez pas peine à comprendre, ſi vous conſiderez que lors qu'elle l'a chargé de plus de confuſiõs; & d'opprobres; c'eſt dans ce même tems qu'elle lui a procuré plus de gloire, & d'honneur: prouvons, je vous prie, cette verité par l'écriture. Entre tous les miſteres de la vie du Fils de Dieu, j'en diſtingue trois particuliers dans leſquels ſon humiliation ne pouvoit pas paroître plus grande, ni ſon anéantiſſement plus profond; ſçavoir, ceux de ſon Incarnation, de ſa Circonciſion, & de ſa mort. Dans ſon incarnation, il prend la forme de ſerviteur; Quel aneantiſſement! dans ſa Circonciſion, il prend le remede du peché; Quelle confuſion! à la mort il ſouffre le ſupplice des ſélerats; quelle infamie! Mais ô Iuſtice Divine qu'avez

S Tho. 2. 2q. 58 art. 1. in corp.

vous fait pour le dedommager de tous ces opprobres, & quelle gloire lui avez vous procuré, capable d'égaler ſes humiliations ? la voici, Meſſieurs, elle eſt digne de lui, *Vocatum eſt nomen ejus IESVS* : Il a reçeu pour recompeſe le nom adorable de IESUS. Ah ! Seigneur que vous étes bien païé de toutes vos peines, des ignominies que vous avés ſouffertes, & du Sang que vous avez répandu. Approfondiſſons ces trois miſteres, dans leſquels je puis dire que ſa gloire a égalé ſes humiliations.

Luc. c. 2

I. Il eſt certain ſelon l'écriture que le premier auſſi-bien que le plus profond de tous les aneantiſſemens du Fils de Dieu, c'eſt celui de ſon Incarnation ; aneantiſſement dans lequel en prenant la nature de l'homme, il a pris la forme de ſerviteur. Il n'y avoit rien de plus haut ni de plus élevé que la forme de Dieu dont il s'eſt dépoüillée, il n'y a rien de plus bas, ni de plus humiliant que la forme de ſerviteur dont il s'eſt revêtu. La raiſon eſt, que ſelon la régle de S. Auguſtin, la meſure de l'humiliation d'une perſonne, ſe doit prendre de la hauteur de ſon élevation : *Menſura humiliationis cujuſque petitur ab elevatione magnitudinis ejus* : Tellement que pour comprendre la

Lib. de S. Virg. c. 31. tom. 6.

profondeur de l'aneantiſſement ou le Fils de Dieu s'eſt reduit, il faut meſurer la hauteur du Trône d'où il eſt deſcendu; c'eſt à dire, qu'il le faut contempler dans ces deux termes, ou dans ces deux états; l'état où il étoit devant ſon Incarnation; & l'état où il s'eſt mis par ſon Incarnation: Ce qu'il étoit dans le ſein de ſon Pere, ce qu'il eſt devenu dans le ſein de ſa Mere: Ce qu'il étoit par ſa génération éternelle, ce qu'il s'eſt fait par ſa génération temporelle. Si vous élevez vôtre eſprit avec le diſciple bien-aymé pour contempler ce qu'il étoit devant la naiſſance des ſiecles, vous le connoîtrez par ces ſublimes paroles: *In principio erat Verbum, & Verbum erat apud Deum, & Deus erat Verbum*: Au commencement étoit le Verbe, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Elevation prodigieuſe! Grandeur incomprehenſible! Mais ſi vous baiſſez les yeux avec le même Evangeliſte pour contempler ce qu'eſt devenu le Verbe dans la plenitude des tems: vous trouverez non pas du changement dans ce Verbe, mais un profond aneantiſſement exprimé par ſes autres paroles qui nous le repreſentent dans ſon ſecond état: *Et Verbum caro factum eſt*: Ce Verbe à été fait chair. Quelle chûte: Ioan. c.1.v.1. Idem. ib.v.14.

s'il m'eſt permis d'uſer de ce terme ; pouvoit il venir de plus haut ? Et pouvoit il deſcendre plus bas ? Non, Meſſieurs, il ne pouvoit venir de plus haut que du Sein de ſon Pere où il étoit égal à lui dans la forme de Dieu : & il ne pouvoit deſcendre plus bas que dans le ſein de la Vierge où il s'eſt fait ſemblable à l'homme, dans la forme de ſerviteur. O forme de Dieu ! ô forme de l'homme ! que vôtre oppoſition eſt grande, & que la diſtance qui vous ſepare eſt infinie ! cela eſt ſi veritable que l'Apôtre ſaint Paul n'a pû expliquer plus clairement ce miſtere d'humiliation, que par le mot d'aneantiſſement : il s'eſt aneanti lui-même, dit-il, en prenant la forme de ſerviteur, qui eſt l'état le plus opposé, & qui paroit le plus incompatible à la grandeur, & à la Majeſté de Dieu, dont le propre caractere eſt la ſouveraineté, & l'independence.

Philip. c. 2. v. 7.

Mais qu'avez vous fait Iuſtice Divine pour relever le Verbe Incarné, & recompenſer cét aneantiſſement ? Quoi, en avez vous fait un grand Prince en ce monde ; & un Puiſſant Monarque ſur la terre ? avez vous recompensé ſes humiliations par l'éclat d'une couronne, & par l'empire de l'univers ? Non, Meſſieurs,

ce n'eſt point en cette maniere qui n'a qu'une ombre de gloire, & qu'une vaine Image de grandeur. Comme la Iuſtice de Dieu a des manieres de punir qui lui ſont propres, elle a auſſi des manieres de recompenſer qui n'appartiennent qu'à elle. Qu'à t'elle donc fait pour honorer le Fils unique du Pere Eternel aneanti dans la nature de l'homme, & dans la forme de ſerviteur? Ecoutez parler un Ange qui a été l'interprete de ſes intentions. Vous l'appellerez IESUS, dit-il à la ſainte Vierge. En verité, mes Freres, voici une maniere de recompenſer la vertu, qui eſt bien extraordinaire, mais qui eſt digne de la magnificence de Dieu, qui ne fait rien que de grand. C'eſt en cette maniere que dans l'ancien Teſtament Il recompenſa la foi d'Abraham, en ajoûtant une lettre à ſon nom, pour ſignifier qu'il ſeroit le Pere de pluſieurs nations: *Ex Abram, Abraham divinitus nuncupatur, ut dilatandus genere, nomine ante dilataretur:* dit ſaint Chriſologue, il changea le nom ſimple d'Abram, au nom double d'Abraham, afin que celui qui devoit étre multiplié dans ſa race par une poſterité innombrable, & par une longue ſuitte de Neveux, fût premierement multiplié dans ſon nom, par une augmenta-

Luc. c. 1. v. 31.

Serm. 154. de S. Steph

tion de lettres. Ieſus Chriſt a gardé la même conduite dans la loi de grace: il recompenſa la confeſſion que ſaint Pierre avoit faite de ſa divinité par le changement de ſon nom; *Et ego dico tibi:* & Moi, je vous declare, *Non ſermone caſſo, & nullum habente opus, ſed dico tibi, quia meum dixiſſe, feciſſe eſt:* Oui je vous dis, non pas par une parole vaine, & qui n'eſt ſuivie d'aucun efet. Mais c'eſt moi même (à qui dire & faire n'eſt qu'une même choſe) qui vous promets que vous ſerez la pierre fondamentale de mon Egliſe par la ſolidité de vôtre foi figurée par le nouveau nom que je vous donne.

Ita S. Hier. in cõmēt. capit. 16. ſup. Matth.

Tellement que comme Dieu a honnoré la foi de ce Patriarche, & celle de cét Apôtre par des noms magnifiques qui étoient les ſimboles de leur nouvelle dignité, & la recompenſe de leurs vertus héroiques: de même la juſtice du Pere éternel ne pouvoit mieux relever les humiliations de ſon fils dans le miſtere de l'Incarnation, qu'en lui donnant le nom de IESUS qui eſt un nom de grandeur, & de gloire. C'eſt la belle étimologie de ce nom que l'Ange donna à la ſainte Vierge: Car aprés l'avoir avertie de donner le nom de IESUS à l'enfant qu'elle concevroit dans ſon ſein, il lui découvre en

ſuitte les grandeurs futures de cét enfant, ſignifiées par ce nom: il ſera grand, dit il, & appellé le Fils du Tres-haut. Que veut dire cét Ange, & quel eſt le ſens de ces paroles ? écoutez l'explication de ſaint Bernard, il leur donne un tour admirable: *Qui magnus Deus erat, magnus homo futurus eſt: quis enim tam magnus, quàm qui Filius Altiſſimi, qui & ipſe Altiſſimus eſt ?* Le nom de IESUS ſignifie que celui qui étoit un grand Dieu, ſeroit encore un grand homme: car qu'y-a-t'il de plus grand & de plus relevé dans le Ciel & ſur la terre, que celui qui eſt Fils du Tres-haut, & qui eſt auſſi Tres-haut en lui même? mais vous me demanderez peut-être comment eſt ce que le nom de IESUS eſt une recompenſe proportionnée à l'humiliation de l'Incarnation ? le voici : c'eſt que le Fils de Dieu aiant pris dans ce miſtere la forme de ſerviteur, la juſtice de ſon Pere ne pouvoit pas mieux le relever autant qu'il s'étoit abaiſſé, qu'en lui donnant le nom de IESUS : nom adorable qui ſignifie, que s'il étoit le Sauveur de ſon peuple, il ſeroit par conſequent l'auteur de ſa liberté : & que s'il s'étoit fait ſerviteur en ſe faiſant homme, ce n'étoit que pour délivrer les hommes de la ſervitude de la loi, & du peché, & les faire paſſer de la

Luc. cap. 1. v. 32.

Serm. 3. ſuper-miſſus.

condition d'eſclaves du diable, dans celle des enfans de Dieu. O divin IESUS *Serviteur*, & *Sauveur* tout enſemble, c'eſt maintenant que je conçois une idée plus diſtincte de la profondeur de vôtre aneãtiſſement, & de la grandeur de vôtre gloire: ſi vôtre Incarnation vous a fait paroître au monde dans la condition de ſerviteur, vôtre nom vous y fait paroître auſſi avec l'authorité de maître: vous étes humilié dans nôtre nature, mais vous étes glorieux par vôtre nom. Ainſi je puis dire avec verité du nom de IESUS, ce qu'un ancien Evêque de Poitiers a dit avec beaucoup de flatterie du nom de Chilperic Roi de France.

Venãt. Fortun. lib. 11. poëm.

Chilperice potẽs, ſi interpres barbarus extet,
Adjutor fortis hoc quoque nomen habes,
Non fuit in vanum, ſic te vocitare parentes:
Præſagum hoc totum laudis, & omen erat.

Ie dis en ſecond lieu que le nom de IESUS a été la recompenſe de l'humiliation du Fils de Dieu dans ſa Circõciſion. Si le Verbe divin s'eſt bien anéanti dans l'Incarnation en prenant la forme de ſerviteur & d'eſclave, il me ſemble qu'il ne s'eſt pas moins aneanti dans ſa Circonciſion en prenant le remede du peché,

peché,& le caractere de pecheur. La forme de ſerviteur eſt bien opposée à Dieu, parce qu'elle combat ſon independance: mais le caractere de pécheur ne lui eſt pas moins injurieux , parce qu'il combat ſa Sainteté. Cependant le Verbe Incarné qui eſt le Saint des Saints , que l'Ange Gabriel a appellé le Saint par excellence, & qu'un diable même ſortant du corps d'un poſſedé a révéré ſous ce méme nom terrible,& redoutable à toutes les puiſſances de l'enfer : *Scio quis ſcis Sanctus Dei:* reçoit dans ſa Circonciſion une marque d'infamie , puis qu'il y reçoit le remede du peché, comme s'il étoit pecheur. Pour vous bien expliquer ce miſtere de confuſion & d'infamie. Il faut que je vous faſſe part d'une obſervation curieuſe que j'ai faite à ce propos ſur l'Ecriture. L'hiſtoire ſainte raconte que Dieu ayant ſeiché les eaux du Iourdain pour faire paſſer les enfans d'Iſraël dans les terres des Amorrhéens & des Cananéens , fit ce commandement à Ioſué qui éroit leur Capitaine dépuis la mort de Moïſe : *Fac tibi cultros lapideos , & circumcide ſecundò filios Iſraël :* Faites vous des couteaux de pierre,& circonciſez une ſeconde fois les enfans d'Iſraël. Il ne faut pas croire icy, dit ſaint Auguſtin , que le Seigneur eût

Luc. cap. 1. v. 35.

Marc. cap. 1. v. 24.

Ioſuë cap. 5. v. 2.

ordonné à Ioſué de circoncire une ſeconde fois ceux qui l'avoient déja été: non, car comme la Circonciſion étoit aux Iuifs, ce que le Batême eſt aux Chrétiens, elle ne ſe reïteroit pas, mais la raiſon de cette ordonnance étoit, que comme ce peuple depuis ſa ſortie d'Egipte avoit erré durant quarante ans dans le deſert, & qu'on n'avoit pas circoncis les enfans mâles qui étoient nez durãt tout ce tems, Dieu ordonna cette Circonciſion; & il lui donna le nom de ſeconde, ſoit par raport à celle qui s'étoit faite en Egipte, ſoit par raport à celle qu'il avoit commandée la premiere fois à Abraham. Quoi qu'il en ſoit, Ioſué fit ce que le Seigneur lui avoit ordonné, & il circoncit les enfans d'Iſraël: *In colle præputiorum:* ſur la colline de la Circonciſion. Mais ce qui eſt icy de remarquable, & qui fait à mon propos: c'eſt que cette ſanglante ceremonie aiant été faite, le Seigneur dit à Ioſué: *Hodie abſtuli opprobrium Ægipti à vobis:* j'ai ôté aujourd'hui de deſſus vous l'opprobre d'Egipte. Arrêtons nous, M. à ces paroles, & confrontons la conduite de Dieu ſur les enfans d'Iſraël avant la publication de l'ancienne loi, avec celle qu'il a gardée à l'égard de ſon propre Fils avant la publication de la nouvelle. Il cõmande à Ioſuë

Aug. in Ioſuë, quæſt. 6

Ioſuë cap. 5. v. 9.

de Circoncire les enfans d'Iſraël pour effacer leur honte, & leur opprobre : & oblige ſon fils de ſe faire Circoncire pour le charger d'opprobre, & de confuſion : Quel eſt cét opprobre qu'il veut effacer dans ſon peuple, & dont il veut bien charger ſon fils ? Voici le dénoüement de ce miſtere. L'opprobre des Iuifs diſent nos plus ſçavans Auteurs conſiſtoit à n'étre point Circoncis : parce que le défaut de Circonciſion leur étoit un reproche ſecret, ou qu'ils n'étoient point encore entrez avec lui dans l'alliance qu'il avoit contractée avec leur Pere Abraham, ou qu'ils avoient negligé d'obeïr à la loi de la Circonciſion qu'il leur avoit donnée : C'eſt ce qui a paru plus probable à ſaint Auguſtin : *Contempſerunt eos Circumcidere, quod inobedientes erant legi Dei* : Voilà en quoi conſiſtoit cét opprobre que l'Ecriture appelle. OPPROBRE D'EGIPTE, parce qu'il rendoit les Iuifs Incirconcis ſemblables aux Egiptiens qui n'étoient ni les enfans d'Abraham par la Circonciſion, ni les Enfans de Dieu par la grace, mais ſes ennemis par le peché originel.

Eſtius, & varable. in hunc locum.

inIoſué quæſt. 6

Cependant voici quelque choſe d'incomprehenſible : Dieu fait Circoncire les enfans d'Iſraël pour effacer leur honte,

& leur opprobre, & il fait Circoncire ſon propre Fils pour le Charger d'opprobre, & de confuſion. Mais en quoi conſiſte cét opprobre ? eſt ce parce qu'étant Iuif il a obeï à loi de la Circonciſion ? Non : mais c'eſt parce qu'étant le Saint des Saints, & la ſainteté même, il a pris le remede du peché, & le caractere de pecheur, comme ſi ſa conception avoit été auſſi impure que celle des autres hommes, ou qu'il n'eut pas été conçeu du ſaint Eſprit, & né d'une Vierge Mere. Quelle inconcevable humiliation dans laquelle il envelope, & l'honneur de ſa Mere, & la gloire du ſaint Eſprit ! mais ô Iuſtice Divine que vos jugemens ſont profonds, & que vôtre conduite eſt pleine d'équité ! puis que par un ſecret impenétrable à toute la prudence des Iuifs, vous honnorez ce ſaint Enfant dans le moment que vous le diffamez, & que dans la même céremonie qu'on lui imprime le plus ignominieux de tous les caracteres, vous lui donnez le plus glorieux de tous les noms : *Vocatum eſt nomen ejus* IESVS : l'Enfant fut Circoncis huit jours aprés ſa Naiſſance, dit l'Evangeliſte, & fut nommé Iesus. Ah ! mon Divin maître ſouffrez aprés cela que je ne vous conſidere plus comme un objet de pitié, mais

Luc. 2. v. 21.

d'adoration : Ie ne compatis plus à vos douleurs, mais je vous Congratule de vôtre gloire : & j'avoüe que je ne ſuis plus touché de vôtre infamie, puis qu'elle eſt recompensée par un ſi grand honneur. Vous portez la marque du peché, il eſt vrai, mais vous n'étes pas pecheur : vous étes Circoncis comme veritable enfant d'Abraham, je le confeſſe, mais vous étes nommé IESUS comme Fils naturel de Dieu : *Circumciditur tamquam verus Abrahæ Filius : IESVS vocatur, tamquam Filius Dei.* S. Bern. ſerm. 1. de circ. Ie vois couler les larmes de vos yeux, & le ſang de vôtre playe, d'accord: Mais aprés tout vous ne devez point regretter ni ce ſang, ni ces larmes dont vous avez acheté ce beau nom, puis qu'il étoit à un prix auſſi grand que celui dont vous avez racheté tout le monde : *hoc nomen tanti emitur*, dit S. Auguſtin, *quanti totus mundus redimitur.*

C'eſt M. par cette raiſon que le Fils de Dieu ne voulut pas prendre le nom de IESUS dés le premier jour de ſa naiſſance, mais il differa juſqu'à celui de ſa Circonciſion, parce qu'il le vouloit meriter au prix de ſon ſang, & de ſon obeïſſance. Ie me ſouviens à ce propos d'un trait fort remarquable. Pline dans le Panegirique de Trajan loüant la modeſtie de ce Prin-

ce, lui dit, vous n'avez pas imité ô Céſar l'ambition de vos predeceſſeurs, qui dés le premier jour de leur avenement à l'Empire ont pris le ſuperbe nom d'Empereur, & de Pere de la Patrie: *Tu eo uſque diſtuliſti, donec te mereri fatereris:* Pour vous, Seigneur, vôtre moderation a été plus grande, puis que vous avez differé de prendre ces noms Auguſtes, juſqu'au tems que vous avez crû, & que vous avez été contraint d'avoüer vous-même que vous les aviez bien merité. Mais loin d'icy la flatterie profane, & la vanité Romaine: Diſons avec verité que le Fils de Dieu a differé juſqu'au jour de ſa Circonciſion de prendre le nom de IESUS, parce qu'il vouloit en effet que ce nom adorable fût le prix de ſon ſang, & la recompenſe de ſon humiliation.

Plin. in Paneg. Trai.

Enfin achevons d'approfondir les aneantiſſemens du Verbe Incarné, & conſiderons le, non plus revétu de la forme de ſerviteur, non plus marqué du caractere de pecheur, mais condanné au ſupplice des ſcelerats. Il eſt vrai que la mort eſt la peine du peché, ſelon la loi divine, & que le gibet eſt le châtiment des coupables, ſelon les loix humaines *Sancimus ibi eſſe pœnam, ubi & noxa eſt.* Diſent les Empereurs Arcade, & Hon-

L. 9, & l. 8. de pœniſ.

nore. Et ce'ſt auſſi par ces mêmes loix que Jeſus Chriſt n'étant point criminel de leze-Majeſté Divine, ni Humaine, & que n'étant coupable d'aucune tranſgreſſion ni de la loi de Dieu, ni de celles des Princes, il ne pouvoit ſans une horrible injuſtice étre condanné à la mort, & au gibet. Cependant il y a été condanné par deux differentes ſentences, l'une a été prononcée dans l'éternité, & l'autre dans le tems: l'une a été renduë au tribunal de ſon Pere, l'autre au tribunal de Pilate: Dieu le Pere a prononcé celle-là par miſericorde, pour ſauver les pecheurs, & a fait rendre celle ci par juſtice pour expier les pechez. Mais remarquez, M. que ces deux ſentences n'ont point été executées que par l'acceptation du Fils de Dieu qui s'eſt ſoumis volontairement à l'une, & à l'autre. Il accepta la premiere au moment de ſon incarnation, & dans le Sein de la Vierge, en ſe ſoumettant à la volonté de ſon Pere, & en adorant ſon decret éternel: Il accepta la ſeconde la veille de ſa mort, en ſe ſoumettant à l'injuſtice de Pilate, & en s'abandonnant à la fureur de ſes ennemis. Ah! mes freres, voici le comble, le centre, & l'abîme de toutes les humiliations de cét Homme Dieu: *Humiliavit ſemetipſum*, dit l'Apô- Philip. c.2.v.8.

tre, *factus obediens uſque ad mortem, mortem autem crucis :* Il s'eſt humilié, & aneanti lui même, en ſe rendant obeïſſant juſqu'à la mort, & juſqu'a la mort de la Croix. Son obeïſſance ne lui auroit pas paru aſſez aveugle, ni ſon humiliation aſſez profonde, s'il ne s'étoit abaiſsé que juſqu'à ſouffrir une mort naturelle, il a voulu être obeïſſant, & humilié juſqu'à l'extrêmité, en ſe ſoumettant à une mort violente, & ignominieuſe, qui étoit celle de la Croix : Ainſi ſon obeïſſance ne pouvoit aller plus loin, ni ſon humilité ne pouvoit aller plus bas. En voici la raiſon : C'eſt que ce genre de mort faiſoit injure à l'innocence de ſa vie, & violoit en méme tems le droit de ſon immortalité. Elle faiſoit injure à l'innocence de ſa vie, parce qu'au jugement humain elle le faiſoit paſſer pour coupable des crimes dont elle étoit le châtiment : & elle violoit les droits de ſon immortalité, parce que la nature humaine étant unie à la perſonne du Verbe qui eſt la vie par eſſence, elle ne devoit pas être ſujette à l'empire de la mort Cependant ce plus humble, & ce plus obeïſſant de tous les enfans des hommes n'écoute ni les raiſons de ſon innocence, ni les droits de ſon immortalité. Il renonce aux raiſons de ſon inno-

cence, pour étre traité comme un homme coupable, il renonce aux droits de ſon immortalité pour mourir comme un homme mortel; & renonce enfin à toutes ſes grandeurs pour étre humilié juſqu'au centre de la terre, & reduit dans la condition du plus grand de tous les ſcelerats. Ah! Seigneur j'adore les diſpoſitions de vôtre ſageſſe éternelle, j'avoüe pourtant que je me ſens frappé d'une ſainte horreur à la vûë d'un ſi prodigieux aneantiſſement.

Mais Iuſtice Divine de quelle gloire avez vous couronné cét homme de douleurs; & de quelle recompenſe avez vous payé ſa mort ignominieuſe? Quoi eſt-ce en faiſant de ſa Croix l'inſtrument de ſes victoires, & le Trône de ſa Royauté, ou en changeant le ſort de ſon tombeau, & en le rendant le berceau de ſa ſeconde naiſſance à une vie immortelle, & bienheureuſe? Il eſt vrai que tout cela lui peut tenir lieu de recompence. Mais S. Paul lui en aſſigne une autre qui lui a parû plus digne de ſes humiliations. Il s'eſt humilié, dit il, juſqu'à la mort de la Croix, j'en tombe d'accord, *Propter quod & Deus exaltavit illum*: Mais Dieu l'à élevé à une ſouveraine grandeur: Quelle eſt cette grandeur? Quelle eſt cette gloire? *Donavit illi nomen, quod eſt ſuper omne no-* Philip. c.2.v.10

men : C'eſt qu'il lui a donné un nom, qui eſt au deſſus de tous les noms : afin qu'au nom de IESUS tout genoux fléchiſſe dans le Ciel, dans la terre, & dans les enfers ; & que toute langue confeſſe que le Seigneur IESUS-CHRIST eſt dans la gloire de Dieu ſon Pere. Ah ! mon Divin Maître c'eſt maintenant que vous devez étre bien content, puis que vôtre gloire égale toutes vos humiliations : vous ne pouviez pas ſouffrir une mort plus infame, mais elle ne pouvoit étre recompensée d'un nom plus glorieux. C'eſt pourquoi je puis bien vous appliquer, avec Iuſtice ce magnifique éloge que le ſage fils de Sirach a fait de Ioſué : *Fuit magnus ſecundùm nomen ſuum, & maximus in ſalutem electorum Dei.* Ce Capitaine de vôtre peuple, & digne ſucceſſeur de Moyſe à été grand ſelon le nom qu'il portoit, & tres-grand pour avoir ſauvé les élus de Dieu. Ah ! Seigneur ſi cét homme qui n'a été que vôtre figure, a merité d'étre canonisé ſi hautement dans vos divines écritures ; Que ne meritez vous pas vous-méme ? & tout le monde Chrétien qui vous connoit, & qui vous adore, n'a t'il pas droit de vous dire ? que vous étes grand, mais de cette veritable grandeur qui répond au nom

Eccliſ. c. 46. v. 1. & 2

que vous portez ; & que vous étes, *Maximus*, tres grand, mais de cette grandeur infinie que vous avez meritée en vous rendant le SAUVEUR non ſeulement des Iuifs, mais encore de tout le genre humain.

Ie me ſouviens à ce propos d'une amoureuſe meditation de ſaint Bernard : Ce grand contemplatif ayant un jour le cœur & les yeux attachez à ſon Crucifix, lui demanda comme s'il eut été plein de vie: *Domine IESV quare moreris ?* mon aimable IESUS quelle eſt la cauſe de vôtre mort ? & puis ayant demeuré quelque tems dans le ſilence comme pour entendre la réponſe que ſon Crucifix lui devoit faire, il lui fait dire : *Morior, quia IESVS ego ſum:* Ie meurs, parce que je ſuis IESUS : mon nom m'a couté la vie, & je ne devois mourir, que parce que je devois étre le SAUVEUR. Il ſemble que la penſée de ce Pere authoriſe en quelque maniere l'obſervation ſuperſtitieuſe de ceux qui ont cru qu'il y avoit quelque choſe de fatal dans les noms, que les uns portoient bonheur, & que les autres étoient de mauvais augure. Cette erreur a eû cours en Angleterre, & en Ecoſſe, parmi toutes celles qui y ont corrompu la vraye Religion ; les gens de lettre mémes s'en laiſſe-

rent préocuper, c'eſt ce qu'on peut remarquer dans l'Epitaphe de Iacque V. Pere de Marie Stuard Roi d'Ecoſſe : Celui qui en a été l'Auteur y attribuë la mort precipitée de ce jeune Prince, & la mort violente de ſon Pere, & de ſes Ayeuls au nom de Iacque : comme ſi ce nom avoit été la cauſe ſecrette, ou du moins le funeſte preſage de leurs malheurs, & le pronoſtic aſſeuré des ſanglantes batailles où ils perdirent la vie.

Leſle. hiſt. Scoti. lib. 9.

Si Rex, ſi juvenis, miſerandum funus obivi.
Quid doleo? minimè, quippe Jacobus eram.
Hæc Pater, hæc Atavi ſubierunt fata, Jacobi.
Tam dura infœlix omina nomen habet.

Si c'eſt une erreur de croire que le nom de Iacque a été de Siniſtre Augure aux Rois d'Ecoſſe : je puis dire que c'eſt en quelque façon, une verité de foi de croire que celui de IESUS qui fut donné au Fils de Dieu le jour de ſa Circonciſion, fut le preſage aſſuré de ſa mort future. Comme ſelon le decret éternel de ſon Pere il ne pouvoit ſauver le monde que par la mort de la croix : Saint Bernard a eu raiſon de lui faire dire, qu'il ne mouroit que parce qu'il s'appelloit

IESUS, & qu'il étoit veritablement SAUVEUR.

Mais ſçavez vous bien, M. que le ſort du Fils de Dieu eſt devenu le nôtre : Si le nom de IESUS qu'il a reçeu dans ſa Circonciſion à étté un ſigne de mort pour lui : Le nom de Chrêtien que nous recevons dans le Baptéme, eſt auſſi un ſigne de mort pour nous. Liſez Saint Paul, voyez ce qu'il dit de l'effet que doit produire dans le Chrétien le Sacrement de régéneration : ne ſçavez vous pas, dit il, aux Romains, que nous tous qui avons été baptiſez en IESUS-CHRIST, nous avons été baptiſez en ſa mort? & que nous avons été enſevelis avec lui dans les eaux ſalutaires, pour mourir au peché. D'où il conclud : *Ita & vos exiſtimate, vos mortuos quidem eſſe peccato, viventes autèm Deo, in Chriſto Ieſu domino noſtro :* Ainſi vous devez vous conſiderer comme étant morts au peché, au monde, & à vous-mêmes, & comme ne vivans plus que pour Dieu en Ieſus-Chriſt nôtre Seigneur. Voilà le deſtin du Chrétien : Deſtin qui n'eſt point écrit dans les Aſtres, mais dans les Décrets éternels de Dieu ; Deſtin qui ne vient point de la conjonction des planettes, ni des influences des Cieux, mais de la grace de nôtre

Rom. c.6.v.11

ſeconde naiſſance, & de nôtre génera-
tion ſelon l'eſprit. Deſtin en un mot qui
ſans violer nôtre liberté nous impoſe une
neceſſité amoureuſe de mourir tous les
jours par la mortification continuelle de
nos ſens, & de nos paſſions. O qu'on étoit
bien perſuadé de cette verité dans l'E-
gliſe primitive, puis que Tertullien nous
aſſure qu'on conſideroit les Chrétiens
comme des gens toûjours préparez à la
mort : *Expeditum morti genus.* Mais d'où
vient qu'ils étoient toûjours ſi bien diſpo-
ſez à mourir ? c'eſt, répond cét Auteur,
qu'ils ſe faiſoient une étude, & un ap-
prentiſſage de la mort, par la mortifica-
tion de leur corps, & par le mépris de la
vie. C'eſt dans cette ſainte diſpoſition où
doit étre toujours le veritable Chrétien.
Comme ce nom qu'il reçoit dans le Bap-
tême, eſt le ſimbole de ſa mort, & de ſa
ſepulture ſpirituelle, il doit être perſua-
dé que comme le Fils de Dieu n'a merité
d'étre SAUVEUR, que par la mort de la
Croix ; il ne meritera auſſi jamais d'étre
ſauvé que par la mort de ſes paſſions.
C'eſt la grace qu'il pourra obtenir par la
vertu du nom de IESUS : puis que ce nom
adorable n'eſt pas ſeulement le caractere
des grandeurs, & la recompenſe des hu-
miliations de ce divin SAUVEUR, mais

Lib. de ſpectac. c. 1.

encore l'appui des eſperances de ceux qui ſont ſauvez. C'eſt la troiſiéme Partie de ce Dicours.

C'Eſt une ancienne erreur qu'on attribuë à Zoroaſtre, & à Pitagore, de croire qu'il y ait dans les noms une certaine magie naturelle qui par le nombre, ou la vertu des lettres qui les compoſent produit pluſieurs bons effets, qui rendent heureux ceux qui les portent. Ie ne ſçai pas ſi ce ne ſeroit peut-être point par cette erreur que les Empereurs Romains ont tous pris le nom de Ceſars, ceux d'Egipte, celui de Pharaon, & ceux de Perſe, celui de Nabuchodonoſor: Comme ſi ces Princes qui ont jettez les premiers fondemens de leur Empire avoient pu tranſmettre à leurs Succeſſeurs leur courage, & leur bonne fortune, avec leur couronne, & leur nom: Ou comme ſi les noms de ces maîtres du monde avoient pu produire par une vertu auſſi puiſſante que celle de nos Sacremens la felicité, & la gloire, comme ces ſignes ſacrez produiſent la grace, & la ſainteté: Ie me perſuade que Tertullien, & Caſſiodore avoient des ſentimens plus Chrétiens, & plus Religieux, lors que le premier a appellé le nom, une eſpece de Sacrement: III PARTIE

nominis Sacramentum : & que le ſecond en fait un ſi bon augure : *Fælix auſpicium rei.* Toute cette vertu prétenduë renfermée dans les noms des hommes n'eſt que fabuleuſe, & imaginaire : C'eſt un privilege reſervé ſeulement au nom adorable de IESUS, puis que par une vertu que je puis appeller Sacramentelle il nous procure toutes les graces qui ſont l'appui de nos eſperances, & la cauſe de nôtre ſalut. C'eſt cette grande verité que S. Pierre prêcha avec beaucoup de fermeté, & de confiance dans une fameuſe aſſemblée où il fut cité par l'ordre du grand Prêtre, & des Magiſtrats de la Ville, & de tous les Docteurs de la Loi, pour y rendre compte du premier miracle qu'il avoit fait en preſence de cinq mille témoins :

Act. Ap. c. 4. v 8. 9. & ſeq. Voici comme ce grand Apôtre rempli du Saint Eſprit leur parla : Princes du Peuples, & vous Senateurs d'Iſraël, écoutez moi leur dit-il : puis qu'aujourd'hui l'on nous demande raiſon du bien que nous avons fait à un homme Perclus de l'uſage de ſes jambes, & qu'on veut s'informer de quelle maniere il a été gueri : nous vous declarons à vous tous, & à tout le Peuple d'Iſraël, *Quia in nomine Domini noſtri Ieſus-Chriſti Nazareni :* Que ç'à été par le nom de Ieſus-Chriſt de Nazareth

que

que vous avez crucifié, & que Dieu a reſſuſcité. Oüi c'eſt par la vertu de ſon nom que cet homme eſt maintenant gueri, & afin que vous n'en puiſſiez plus pretendre cauſe d'ignorance : nous faiſons cette ſeconde déclaration : Qu'il n'y a point de ſalut par aucun autre : *Nec enim aliud nomen eſt ſub cœlo datum hominibus, in quo oporteat nos ſalvos fieri :* Car nul autre nom ſous le ciel n'a été donné aux hommes par lequel nous devions étre ſauvez. Voila la premiere verité que le Prince des Apôtres à prêchée, & qu'il a établie comme le premier fondement de la Religion Chrétienne, & comme le premier appui du ſalut des Iuifs, & des Gentils. Idem. ib. v. 12.

Mais pour donner tout l'éclairciſſement neceſſaire à cette matiere, il faut poſer en fait que toutes les eſperances de nôtre ſalut ſont généralement fondées ſur trois principes : ſçavoir ſur les graces que nous devons attendre de Dieu ; ſur l'Empire que nous devons acquerir ſur nos paſſions ; & ſur la victoire que nous devons remporter ſur les diables. La grace de Dieu, nous fait ſes enfans d'adoption : l'empire ſur nos paſſions ; nous rend maîtres de nous mémes : la Victoire ſur les demons nous promet le don de perſe-

verance juſqu'à la fin. Or réjoüiſſons, nous, mes freres, nôtre ſalut eſt attaché au nom de IESUS, puiſque ſa vertu s'étend ſur Dieu, ſur nos paſſions, ſur les diables; ſur Dieu pour en impétrer les graces; ſur nos paſſions pour en appaiſer le tumulte; & ſur les diables pour vaincre leurs tentations.

Il faut avoir l'eſprit auſſi perverti, ou auſſi rempli d'orgueil, & d'erreur que celui d'un Pelagien, pour ſe flater qu'on peut faire ſon ſalut avec les ſeules forces de la nature, & indépendemment de la grace, interieure de IESUS CHRIST. Ce Dogme eſt ſi impie qu'il fait horreur à l'eſprit, & aux oreilles d'une ame vrayement Chrétienne. C'eſt donc une verité de foi que l'homme ne peut rien de luiméme, mais qu'il peut tout avec la grace de Dieu; & cette grace qui convertit le pecheur, & qui juſtifie l'impie, eſt non ſeulement attachée à l'uſage des Sacremens, mais quelque fois à l'invocation du nom de IESUS. La raiſon eſt qu'il y a cette difference entre l'ancien, & le noveau Teſtament: en ce que j'oſe dire que dans l'ancien Dieu ne trouvoit qu'au dedans de lui-méme, dans le fond de ſon eſſence, & de ſa bonté les motifs de nous faire du bien, & de nous donner ſes gra-

ces : *Deus de ſuo optimus :* Si Dieu eſt tres-bon au regard des hommes, dit Tertullien, & tres liberal à leur endroit, ce n'eſt qu'à lui ſeul qu'ils ſont redevables de cette humeur bien-faiſante,& de cette généreuſe inclination, qu'il a de leur faire du bien,& non pas à aucune cauſe extérieure,ou principe étranger. Mais dans le nouveau Teſtament, & depuis le miſtere de l'Incarnation ; ah pardon mon Dieu, ſi j'oſe dire que ce n'eſt plus ſeulement du fond inépuiſable de vôtre bonté que vous tirez tous les motifs de nous donner abondamment toutes les graces, aides,& ſecours néceſſaires à nôtre ſalut: Vous trouvez maintenant quelque choſe hors de vous même qui vous ſollicite par une force ſi impérieuſe, & par un attrait ſi puiſſant que vous ne pouvez rien refuſer. Quelle eſt,je vous prie,cette force victorieuſe qui triomphe du cœur de Dieu? Quel eſt ce charme ſi puiſſant qui tire comme par force la grace de ſes tréſors,& les repand ſur ceux qui les demandent? ſinon le nom de Iesus invoqué avec foi, & confiance. Oüi parlez ici vous-même Sauveur du monde, le témoignage ſeul d'un homme mortel ne ſuffit pas pour établir la creance de cette verité dans les eſprits, vôtre autorité eſt neceſſaire pour

Lib. de Reſurr. cap. 14.

faire connoître aux peuples fideles, & aux nations étrangeres la gloire,& la vertu de vôtre nom : écoutons comme ce divin Sauveur révele ce ſecret à ſes Apôtres: *Vſque modò non petiſtis quicquam in nomine meo:* Ah mes diſciples que vous étes peu ingenieux à trouver les moiens de vous enrichir de mes graces,& à me propoſer des motifs de vous faire du bien: juſques ici vous n'avez rien demandé en mon nom, parce que je ſuis toújours preſent avec vous, & que je previens vos beſoins, & même vos prieres par ma prévoyance & par ma liberalité : mais lors que je me ſerai retiré de vous, & que je ſeray retourné à mon Pere, adreſſez vous à lui: *Amen, amen dico vobis:* en verité, en verité, c'eſt à dire ſelon ſaint Auguſtin, je jure, que tout ce que vous lui demanderez en mon nom,il vous le donnera infailliblement. Mais pourquoy eſt-ce que le Fils de Dieu veut que nous interpoſions ſon nom dans nos prieres,plutòt que les merites de ſa mort? ſinon,répond ſaint Chriſoſtome, *Vt oſtenderet nominis virtutem:* pour faire éclater la vertu infinie de ſon nom, & aprendre à ſes Apótres que ni la puiſſance ni la juſtice, ni la bonté de ſon Pere ne lui pourroient reſiſter. Non ſa puiſſance ne peut tenir ferme contre

Joan. cap. 16. v. 24.

Tract. in cap. c. 6. Joan.

élle, auſſi-tót qu'on lui propoſe ce nom, elle fait toute ſorte de prodiges, & de miracles par ſa vertu. Sa juſtice ne lui peut auſſi reſiſter, elle poſe les armes, elle quitte ſes foudres, elle laiſſe fléchir ſa colere, & revoque ſouvent ſes arrets, quand on lui oppoſe ce nom. Enfin ſa bonté n'a pas la force de retenir ſes graces, ſi-tót qu'on les demande par la vertu de ce nom. En éfet liſez l'Ecriture ! vous trouverez que le nom adorable de IESUS étoit non ſeulement l'inſtrument univerſel dont ſe ſervoient les Apótres pour operer toute ſorte de miracles, pour guerir les malades, & pour reſſuſciter les morts ; mais qu'ils s'en ſervoient de plus comme d'une eſpece de Sacrement : *Nominis ſacramentum*, diſoit tantót Tertullien, c'eſt à dire, comme d'un ſigne ſenſible pour repandre la grace, & pour pardonner les péchez. Voilà pourquoi ſaint Luc raconte qu'aprés que ſaint Pierre eut inſtruit des miſteres de la ſainte Trinité, & de l'Incarnation une grande multitude de peuple, & qu'il les eut exhorté à la penitence, il conclud ſon diſcours en diſant : que chacun de vous ſoit batiſé au nom de Ieſus-Chriſt. *In nomine Ieſu Chriſti.* Non pas que les Apótres adminiſtraſſent le Sacrement de Batême au ſeul nom de Ieſus Chriſt : non,

Act. Apoſt. cap. 2. v. 28.

cela auroit été contre la forme que le Fils de Dieu même leur avoit preſcrite. Mais il y a apparence ſelon nos meilleurs Interpretes, que les Apôtres y ajoutoient au commencement de la converſion des Iuifs & des Gétils le nom de Ieſus Chriſt; en diſant, Ie te batiſe au nom du Pere, & du Fils Ieſus Chriſt, & du ſaint Eſprit, ſoit pour les affermir dans la Foy de ſa Divinité, ſoit pour leur inſpirer de l'amour, du reſpect, & de la confiance en ſon ſaint Nom.

Math. cap. 28. v. 19.

Ainſi l'on peut dire que c'eſt par la vertu toute puiſſante du nom de IESUS, que le monde idolatre a commencé de devénir Chrêtien, & que l'Egliſe s'eſt élevée ſur les ruines de la ſinagogue. Il ne faut donc pas s'étonner aprés cela ſi cette ſainte Egliſe connoiſſant la vertu de ce nom adorable a ordonné par pluſieurs Canons que tous les Fidelles commençaſſent toutes leurs actions par l'Invocation du nom de IESUS : *Vt nomen Domini omnes actiones auſpicetur.* Comme pour leur attirer une grace de conſecration, & de ſantification qui les rende agreables à Dieu, elle n'en eſt pas demeurée là cette chaſte Epouſe de Ieſus Chriſt, elle a pouſſé ſon zéle encore plus loing pour honnorer le nom de ſon Epoux: elle veut que

Cap. 2. de teſtibus canone in nomine Dom. diſt. 22.

ce nom ſacré ſoit mis au cõmencement de tous les inſtrumẽs publics,des contrats,des donations, des teſtamens , non ſeulement pour les confirmer par une autorité di-divine qui en banniſſe le dol,la fraude & la mauvaiſe foi ; mais encore pour y attirer la benediction particuliere du Seigneur, afin qu'il ratifie dans le Ciel,ce qui a été fait en terre pour le bien des contractans , & par conſequent , mes freres, aiez grande confiance en la vertu de ce ſaint nom : lorſque vous demanderez quelque choſe au Pere Eternel, ſommez le de la parole de ſon Fils: il vous a aſſuré ce Fils bien-aimé que tout ce que vous demanderez en ſon nom, vous ſera acordé: comme le Pere eſt magnifique en ſes bienfaits , & que le Fils eſt fidelle en ſes promeſſes, vous devez tout attendre de la magnificence de l'un , & de la fidelité de l'autre:ſur tout ſi vous demandez les choſes qui ſont neceſſaires à vôtre ſaiut. Comme Iesus ſignifie Sauveur, ce nom n'obtient que les graces qui contribuent au ſalut. C'eſt la belle remarque que ſaint Auguſtin a faite à ce propos : *Non petitur in nomine Salvatoris, quicquid petitur contra rationem ſalutis :* Ce n'eſt pas demander au nom du Sauveur, ſi la choſe qu'on lui demande eſt contraire au ſalut : & Tract. 102. in Joan. in hunc loc.

Ieſus-Chriſt feroit contre ſon nom, & contre ſon office s'il exauçoit vôtre priere, & vous accordoit ce que vous lui demandez. Ce malade demande le rétabliſſement de ſa ſanté, ce plaideur demande le gain de ſon procés, ce Pere, & cette Mere demandent l'établiſſement, & le Mariage de leurs enfans, chacun interpoſe le nom de IESUS dans ſa priere, & tous ſe promettent la grace qu'ils demandent par la vertu toute puiſſante de ce nom: Cependant ni les uns, ni les autres ne ſont point exaucez. Le malade ne releve point de ſa maladie, le plaideur perd ſon procez, toutes les meſures de ce Pere, & de cette Mere ſont rompües, leur attente eſt trompée, & leurs enfans ſe trouvent ſans établiſſement. Ie ne m'en étonne pas, IESUS-CHRIST eſt trop jaloux de la gloire de ſon nom de SAUVEUR, pour faire ſervir ſa vertu infinie à vous donner ce qui eſt contraire à vôtre ſalut: Il ceſſeroit d'être vôtre SAUVEUR, & ſe rendroit indigne de ſon nom, s'il vous accordoit par la vertu de ce même nom, les graces qui ſeroient plus propres à vous perdre, qu'a vous ſauver. N'abuſez donc point du nom adorable de IESUS, ne le prenez point en vain, ne l'interpoſez point pour des

choſes qui ne s'accordent ni avec ſon honneur, ni avec vôtre ſalut. Mais employez-le pour demander à Dieu qu'il augmente vôtre foi, qu'il affermiſſe vôtre eſperance, qu'il purifie vôtre amour, qu'il vous donne l'eſprit de penitence, & de componction, le don de chaſteté, & de continence, & les autres vertus qui ſont conformes à vôtre état, & contraires à vos mauvaiſes habitudes : Ce ſera pour lors que vous connoîtrez la force invincible de ce nom, & que vous ſentirez par vôtre experience qu'il a la vertu de vous ſauver, & de vous ſantifier. *Si ſalutem mandaret, & non daret, nec ſalvaret Ieſus, nec Salvaretur homo*, dit l'Abé Guarric, ſi le Fils de Dieu n'avoit que la puiſſance de vous ſantifier, & ne vous donnoit jamais la ſainteté : IESUS ne ſeroit pas veritablement SAUVEUR, parce que l'homme ne ſeroit jamais ſauvé. Mais comme il a la volonté, & la puiſſance de vous ſauver, il a attaché à ſon nom la vertu, non ſeulement de vous procurer le ſecours des graces, mais encore d'appaiſer le tumulte de vos paſſions. Serm. de Annunt.

Il faut avoüer que la condition de l'homme eſt bien déplorable, puis que depuis que ſa nature a été corrompuë par

le peché, il ſent naître avec lui des ennemis domeſtiques qui ne le laiſſent jamais en paix : vous comprenez bien que ces ennemis ne ſont autres que vos paſſions, c'eſt à dire, les mouvemens de l'appetit iraſcible, & concupiſcible, mouvemens ſi impetueux que ſouvent ils ne reconnoiſſent point l'empire de la loi, ni de la raiſon. Il eſt vrai que les Anciens Philoſophes n'ont pas été d'accord dans le jugement qu'ils ont fait de ces paſſions. Zenon, & tous les Stoiciens ſes diſciples les ont condannées comme mauvaiſes, & ont cru que le veritable ſage n'en étoit jamais émû : Ils établiſſoient la ſouveraine perfection de ce ſage prétendu dans une certaine Apathie, indolence, & inſenſibilité par laquelle ſon ame ſe trouvoit abſolument dépoüillée, libre, & affranchie de tous ces mouvemens de l'appetit ſenſitif. Mais Ariſtote, & les Peripateticiens ne les ont pas condannées, comme criminels : Ils ont jugez que le veritable Sage, n'étoit pas celui dans lequel les paſſions étoient éteintes, mais celui dans lequel elles étoient ſoûmiſes à l'empire de la raiſon. Il n'appartenoit pas neantmoins à la Philoſophie de Zenon, ni à celle d'Ariſtote, de nous former un Sage, non pas ſans paſſion, mais maître

de ſes paſſions. C'étoit un privilege reſervé à la grace de Ieſus Chriſt : non ſeulement à la grace qui eſt attachée aux Sacremens, mais encore à celle qui eſt attachée à ſon nom.

La raiſon eſt que tout ce qui étoit en Ieſus-Chriſt, étoit ſouverainement éficace, & avoit une vertu ſecrette de produire des miracles ſur les ames, & ſur les corps. Tout l'Evangile eſt rempli de preuves de cette verité : Sa parole calmoit les tempêtes, ſa ſalive éclairoit les aveugles, ſon attouchement gueriſſoit les malades, & reſſuſcitoit les morts, le bord de ſa Robe même participoit à cette vertu feconde, & miraculeuſe, puis qu'il arrêta le flux de ſang dont une femme étoit travaillée : *Novi virtutem de me exiiſſe :* Qui eſt-ce qui m'a touché, dit ce Divin Sauveur, car j'ay connu qu'une vertu étoit ſortie de moi. Si Ieſus-Chriſt a communiqué une vertu ſi Divine à ſa Robe, n'avons nous pas fondement de croire qu'il en a encore communiqué une plus puiſſante à ſon nom, ſoit pour guerir les maladies du corps qui procedent de l'intemperie des humeurs, ſoit pour guerir celles de l'ame qui procedent du déreglement des paſſions. Comme ſa puiſſance n'eſt point eſclave de ces ſignes ſenſibles

Luc.c.8. v.46.

auſquelselle a attaché ſa grace dans l'inſtitution des Sacremens, elle peut conferer cette grace par l'application de tout autre inſtrument dont il lui plait ſe ſervir pour la ſantification des pecheurs. D'où j'infere que le nom de IESUS invoqué avec foi, & confiance peut calmer les paſſions les plus rebelles, & les ſoumettre à l'empire de la raiſon. C'eſt ce que ſaint Bernard a préché hautement : Serm 15 in cant. *Triſtatur aliquis veſtrum*, dit-il, ſi quelqu'un ſe ſent accablé d'une triſteſſe mortelle : *Veniat in cor Ieſus, & inde ſaliat in os* : Qu'il appelle IESUS dans ſon cœur, & que de ſon cœur il le faſſe paſſer en ſa bouche : *Ecce ad exortum nominis lumen, nubilum omne diffugit, redit ſerenum :* Vous verrez en même tems que ce nom adorable diſſipera cette humeur ſombre, & mélancolique, rendra la ſerenité à ſon eſprit, le repos à ſa conſcience, & la joye à ſon cœur. *Labitur quis in crimen, currit inſuper ad laqueum mortis deſperando :* Si quelque autre tombe dans le peché, & ſi pour comble de mal heur, il ajoûte au crime dont il a offensé la majeſté de Dieu, la crainte de ſes jugemens, & le deſeſpoir de ſa miſericorde : *Invocet nomen vitæ, ſtatim reſpirabit ad vitam.* Ah ! pauvre mal-heureux arrête toi ſur le bord

du precipice, & ne vas pas chercher dans une mort violente, un remede inutile à tes maux, mais appelle Iesus à ton ſecours, tu reſpireras bien-tôt l'eſprit d'une nouvelle vie, par la vertu de ce nom vivifiant. Enfin, dit ce Pere, je ne ſçay point de moyen plus efficace pour arrêter les emportemens de la colere que l'invocation du nom de Iesus, qui eſt un nom de douceur, & de paix : Rien de plus puiſſant pour faire crever l'abcez de la ſuperbe, que le nom de Iesus qui ne ſignifie qu'humiliation, & aneantiſſement. Rien de plus ſouverain pour éteindre l'ardeur de la luxure, & pour étouffer les fureurs de l'amour laſcif, que l'invocation du nom de Iesus qui ne reſpire que chaſteté, & innocence. Mais ne vous étonnez pas de toutes ces merveilles, ajoûte ſaint Bernard, la ſainte Epouſe nous en a découvert la cauſe : C'eſt que ce nom adorable de ſon Epoux eſt ſemblable à une huile precieuſe : & cette huile par une vertu divine : *Lucet, paſcit, & ungit :* Eclaire, nourrit, & conforte : Elle entretien le feu de l'amour dans le cœur, elle nourrit l'ame de chaſtes plaiſirs, & d'innocentes délices, & adoucit les douleurs les plus aiguës par une ſecrette onction. Ce n'eſt pas encore tout,

la vertu de ce nom ne ſe peut épuiſer ni par ceux qui en reſſentent les effets, ni par ceux qui en publient les merveilles. Il eſt lumiere, il eſt nourriture, il eſt medecine: *Lucet prædicatum, paſcit recogitatum, invocatum lenit, & ungit.* Il éclaire quand il eſt préché, il nourrit quand il eſt medité, il guerit quand il eſt invoqué. N'eſt-ce pas par la vertu de ce nom que l'infidelle a été éclairé des lumieres de la foi? N'eſt-ce pas par ſa vertu, que le juſte a perſeveré dans la juſtice, que le pecheur a été retiré de l'abîme du peché, & que le penitent a évité les recheutes? *Quid denique ita exercitatos reparat ſenſus, virtutes roborat, vegetat mores bonos, Caſtas fovet affectiones?* Quelle grace en un mot a plus de force pour recüeillir les ſens diſſipez, pour affermir les vertus naiſſantes, pour régler les bonnes mœurs, pour dompter les paſſions déreglées, pour inſpirer des affections pures, & des inclinations innocentes, que celles que nous recevons par l'invocation du nom de Iesus?

Idem.ib.

Idem.ib.

Mais il me ſemble que vous vous plaignez tout bas, & que vous me reprochez que je porte trop loin la vertu du nom de Iesus: Car helas! mon Pere, me dites vous dãs vôtre cœur, j'ai appellé mille fois

ce ſacré nom à mon ſecours pour en tirer la force d'étouffer ma paſſion dominante, ſans avoir jamais pû ni la vaincre, ni l'étouffer. Donc concluez vous le nom de IESUS n'a pas toute la vertu que je lui attribuë. Méchante conſequence pleine de blaſphême, & d'impieté. Ecoutez l'Apôtre ſaint Iacque, il vous répondra pour moi : Vous demandez dit-il, à ceux qui lui avoient fait cette même objection, & on ne vous donne rien : Ie ne m'en étonne pas, c'eſt que vous ne demandez pas comme il faut Ie vous dis la même choſe: vous demandez à Dieu par la vertu du nom de IESUS d'étouffer dans vôtre cœur l'eſprit d'orgueil, d'avarice, d'incontinence, de vengeance, & de blaſphême qui vous poſſede. Cependant vous étes toûjours orgueilleux, impudique, avare, voleur, vindicatif, blaſphêmateur. D'où vient cela? Quoi, le nom de IESUS a t'il perdu ſa force, ou le Fils de Dieu manque t'il à ſa parole? non, mes Freres, Ieſus Chriſt eſt fidele en ſes promeſſes, & la vertu de ſon nom eſt toûjours la même: Mais c'eſt que vous ne demandez pas comme il faut, c'eſt à dire avec foi, & avec confiance cette victoire ſur vos paſſions, car vôtre foi doit concourir à ce triomphe.

Epiſt. Can. c. 4. v. 3.

Expliquons ce point de Doctrine, & de Morale par un exemple familier. Aprés que ſaint Pierre eut gueri par la vertu du nom de IESUS le Paralitique qui étoit à la porte du Temple de Salomon, Voici la cauſe qu'il leur aſſigna de ce grand miracle : O Peuple d'Iſraël, dit il, pourquoi vous étonnez vous de cette merveille, & pourquoi nous regardez vous comme ſi c'étoit par nôtre puiſſance, ou par nôtre ſainteté que nous euſſions fait marcher ce boiteux ? non, cette gloire ne nous eſt point deuë : Le Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob a glorifié ſon Fils IESUS que vous avez Crucifié. Et c'eſt ſa puiſſance qui par la foi en ſon nom : *In fide nominis ejus* : A raffermi les piéds de cét homme que vous voyez, & que vous connoiſſez: & la foi qui vient de lui, a fait devant tout le monde le miracle de cette parfaite gueriſon. Tellement que trois cauſes ont concouru à ce miracle : Dieu comme cauſe Phiſique par ſa puiſſance : Ieſus-Chriſt comme cauſe Morale par ſes merites, & par ſon nom : Saint Pierre comme cauſe inſtrumentelle par ſa foi. Oüi ce fut la foi qu'eut ce grand Apôtre qui fut la cauſe inſtrumentelle qui appliqua les merites de Ieſus-Chriſt à ce malade, qui impetra, ſa gueriſon, & qui la merita d'un

Act Ap. c.3.v.16. 17.

Corn. à lap. in hunc locum.

D.Th. de potentia. qu.6.ad 19.

d'un merite de congruité. Examinez vous maintenant vous-mêmes : *Si eſtis in fide*: Et éprouvez-vous pour reconnoître ſi vous étes dans la foi, car la foi en Ieſus-Chriſt, en ſon nom, & en ſes merites, eſt une diſpoſition neceſſaire à recevoir la ſanté de l'ame, & du corps. Pour moi je me perſuade que ſi vous ne recevez pas les graces que vous demandez par la vertu du nom de IESUS, C'eſt que vous ne priez qu'avec une foi morte, ou chancelante : morte par le peché, chancelante par le doute : Car ſi vous demandiez avec une foi conſtante, inebranlable, & bien appuyée ſur l'infaillibilité des promeſſes de Ieſus-Chriſt ; ou avec une foi vive, animée & agiſſante par la charité, Dieu ne manqueroit pas de glorifier le nom de ſon Fils en vous, & de faire voir que c'eſt à juſte titre qu'il porte le nom de IESUS, ou de SAUVEUR, en vous donnant toutes les graces neceſſaires non ſeulement pour vaincre vos paſſions, & réprimer vôtre concupiſcence, mais encore pour triompher de toutes les puiſſances du monde, & de l'enfer. 2. Cor. c. 13. v. 5

Voici la troiſiéme Victoire dont nous ſommes redevables à la Vertu toute-puiſſante du nom de IESUS. Mais prenez garde que cette Victoire comme la prece-

dente eſt un effet de la foi vive, & animée en Ieſus Chriſt. Liſez dans l'Evangile le beau diſcours que Ieſus-Chriſt fit à ſes Apôtres avant que de monter au Ciel: Allez par tout le monde leur dit il, prêchez l'Evangile à toutes les créatures, celui qui croira, & qui ſera baptiſé, ſera ſauvé; & celui qui ne croira pas ſera condanné. *ſigna autem eos qui crediderint, hæc ſequentur*: Or voici les miracles qui accompagneront ceux qui auront la foi: *In nomine meo dæmonia ejicient*: Le premier, & le plus éclatant, c'eſt qu'ils chaſſeront les démons en mon nom. Voila la promeſſe: Voyez en l'accompliſſement dans l'Ecriture, dans les actes des Apôtres, & dans la vie des Saints, tous leurs combats n'ont été que des Victoires continuelles, & des triomphes memorables ſur le Prince des tenebres, & ſur les puiſſances de l'enfer: Si la Vie du Chrétien n'eſt qu'une milice perpetuelle en ce monde, ſon occupation eſt de combattre, & ſon obligation eſt de vaincre. Mais ne vous endormez point, M. car quand vous auriez aſſujetti vôtre chair à l'eſprit, & vos paſſions à la raiſon, vôtre Victoire ne ſeroit pas complette, ni vôtre triomphe aſſuré par la défaite de tous vos ennemis domeſtiques, il y en a des inviſibles contre

Marc. c. ult. v 15. 16. 17

leſquels vous avez une guerre plus cruelle à ſoutenir. Et ce ſont ceux dont parle ſaint Paul, lors qu'écrivant aux premiers Chrétiens d'Epheſe, il les avertit de ſe tenir toûjours ſur leur garde : Car nous avons à combattre, leur dit-il, non contre des hommes de chair, & de ſang ; mais contre les principautez, contre les puiſſances, contre les Princes du monde, c'eſt à dire, de ce ſiecle tenebreux, & contre les eſprits de Malice répandus dans l'air : Voila les redoutables ennemis avec leſquels nous devons être continuellement aux priſes, tout l'enfer eſt déchainé contre nous ? Quelques Peres ont crû qu'il y avoit des diables particuliers qui preſidoient à chaque peché mortel pour y attirer les hommes ; & il ſemble que l'Ecriture favoriſe cette opinion lors qu'elle appelle le diable : tantot eſprit de fornication, tantôt eſprit de blaſphême, tantot eſprit de menſonge. &c. Cette penſée n'eſt pourtant qu'une opinion probable, mais non pas une veritable demonſtration. Ce qu'il y a ici de certain, c'eſt qu'il faut tomber d'accord avec S. Leon, que les demons en géneral nous ſollicitent à toutes ſortes de crimes, & qu'ils ſe ſervent de pluſieurs artifices pour nous y attirer plus puiſſamment : Voici en particulier

Epheſ. c. 6. v. 12

Orig. in Joſué. c. 11.

S Jerôm comment. in Oſée c. 4. Caſſian. col. lat. 7.

ceux que ce ſaint, & éloquent Pontife a remarqué en préchant au Peuple Romain. Le demon, dit il, qui entreprend de nous tenter, le fait avec une maligne, & pernicieuſe prudence pour bien reüſſir : *omnium diſcutit conſuetudines, ventilat curas, ſcrutatur affectus, & ibi cauſas quærit nocendi, ubicumque viderit ſtudioſius occupari.* Il examine nôtre penchant, & nos inclinations, il étudie nos liaiſons, & nos engagemens, il obſerve tout ce qui nous attache, & nous occupe, afin de faire ſervir à nôtre perte, tout ce que nous faiſons ſervir à nôtre divertiſſement.

Serm 7. in natali Dom.

Où prendrons nous donc des armes pour reſiſter, & pour combattre, pour vaincre, & pour triompher de tous ces redoutables ennemis? Ah, mes Freres, n'en ſoyons point en peine, Ieſus-Chriſt nous en a fourni qui ſont à l'épreuve de toutes leurs attaques. Ceux qui croiront en moi, dit il : *In nomine meo dæmonia ejicient :* Chaſſeront les diables par la vertu de mon nom. N'eſt ce pas en effet par la vertu toute puiſſante de ce nom que les Apôtres les ont chaſſez de toute la terre. Ils ont chaſſez des bois les *faunes*, & les *Satires* : Ils ont chaſſez des foréts les *Amadriades :* & les *Driades* : Ils ont chaſſez des montagnes les *Oriades* : Il ont chaſſez

des eaux les *Nimphes* : les *Naïades*, & les *Tritons*. Ils ont chaſſez les *Pithons* des corps des hommes : Ils ont enfin chaſſez des maiſons, & des foïers les *Lares*, les *Lamies*, & les *Penates*. Mais par quelle vertu : *Invicti nominis potentia* : Par la puiſſance invincible, & par la force victorieuſe du nom de IESUS. C'eſt une verité dont nous avons une belle figure dans la victoire de David ſur Goliath. Ce petit Berger ne voulut point combattre ce Géant avec les armes de Saül, il ne voulut ni caſque ni cuiraſſe, mais armé ſeulement d'une pierre, & d'une fronde, & animé de foi, & de confiance au nom du Seigneur, il entre dans le champ de bataille avec un air de grandeur, & d'intrepidité qui lui répondoit déja de ſa Victoire, il s'approche de ce fier ennemi, ſans s'effrayer de ſes menaces, ni de ſa taille monſtrueuſe, il ſe mocque de lui, il l'inſulte, il le brave, il le provoque au combat : *Tu venis ad me cum gladio, haſta, & clypeo*, lui dit-il, *Ego autem venio ad te in nomine domini exercitum* : Vous venez à moi avec l'épée, la lance, & le bouclier ; mais moi je viens à vous au nom du Seigneur des armées : en diſant ces paroles, il lui jette une pierre avec ſa fronde, le frappe au frond, le renverſe le viſage contre terre, lui coupe la téte de

Tertull. Apol. c. 23.

Juſtin. Mart. dialogo cum Triph.

Lib. 1. Reg. c. 17. v. 45

ſa propre épée, & met en déroute toute l'armée des Philiſtins. Qui a dompté ce fier, cét orgueilleux, ce redoutable ennemi qui avoit inſulté ſi long-tems aux troupes du Dieu d'Iſraël? un petit Berger, & avec quelles armes? *In nomine Domini*: au nom du Seigneur.

Cette Victoire de David eſt fameuſe à la verité; mais elle n'eſt que la figure de celles que les premiers Chrétiens, de petits garçons, & de petites filles ont remportées ſur le Prince des ténebres, & ſur les puiſſances de l'enfer, lors qu'ils l'ont invoqué avec une foi vive, & une parfaite confiance. Mais d'où vient que le nom de IESUS eſt ſi terrible aux demons? Sinon par ce qu'il emprunte toute ſa vertu de celui qui les a precipité du ciel, comme des eſprits rebelles, qui les a chaſſez de toute la terre comme des faux Dieux, & du corps de hommes comme d'injuſtes uſurpateurs, & qui les a attachez à ſon char de triomphe comme des ennemis vaincus. Et par conſequent étes vous aux priſes avec ces Anges apoſtats? Invoquez avec foi le nom de IESUS, & vous mettrez bien tôt en fuite des Légions entieres de ces eſprits malins: *Invicti nominis potentia*: Par la vertu victorieuſe, & triomphante de ce nom. La ſeule penſée

que IESUS n'eſt pas IESUS pour eux, c'eſt à dire, SAUVEUR, les confond les déſarme, & les déſeſpere, puis qu'ils perdent toute eſperance de nous vaincre, & de ſe ſauver. Ah ! Divin IESUS, puis donc que vous étes le ſeul IESUS, & le ſeul SAUVEUR des hommes, c'eſt en vous ſeul, & en vôtre nom que je mets toutes mes eſperances pour le tems, & pour l'éternité. *Amen.*

PANEGIRIQUE DE L'ENFANCE DE JESVS.

Parvulus natus eſt nobis, & Filius datus eſt nobis. *Iſa. cap. 9.*

Un petit Enfant nous eſt né, & un Fils nous a été donné. en Iſa. chap. 9.

IE ne ſai pas, Meſſieurs, ſi le Miſtere dont j'ai à vous entretenir aujourd'hui, ne meriteroit pas d'étre médité dans le ſi'ence, plutôt qu'expliqué par le diſcours. Car qu'eſt ce que l'eſprit humain peut penſer de l'enfance de IESUS-CHRIST? puis que l'Eſprit divin ne nous en a rien dit, ou que le peu qu'il nous en a dit, ne ſert qu'à nous découvrir ſes foibleſſes, & à nous cacher ſes gran-

deurs, cependant, ô Sageſſe éternelle: c'eſt ce divin enfant que vous nous aviez promis depuis pluſieurs ſiecles, que vous nous avez donné dans la plenitude des tems: *Parvulus natus eſt nobis:* C'eſt ici, M. où j'avouë que je ne puis aſſez admirer la conduite de Dieu, lors que je conſidere ce qu'il a fait pour ſa gloire, & pour nôtre ſalut. Ie crois que vous ne ſerez pas moins ſurpris d'admiration que moi, ſi vous faites reflexion qu'avant l'Incarnation du Verbe, on ne pouvoit conter proprement que trois ſortes de nations qui faiſoient bruit dans le monde, les Iuifs, les Grecs, & les Romains: les Iuifs par la religion, les Grecs par la ſageſſe, les Romains par les armes. Les Iuifs nourris, & élevez parmi les miracles, demandoient continuellement des ſignes, & des prodiges pour s'affermir dans la religion de leurs Peres, & demeurer fidelles au ſervice de Dieu : *Iudæi ſignæ petunt.* Les Grecs nourris & élevez dans l'étude des belles lettres, cultivoient continuellement les arts & les ſciences, pour ſoûtenir la réputation de cette haute Sageſſe que les Dracon & les Solon leur avoient laiſſée en partage : *Græci ſapientiam quærunt.* Les Romains nourris, & élevez dans la profeſſion des armes ne reſpiroient que la

1. Cor. cap. 1. v. 22.

Ibidem.

guerre & les combats, pour étendre par toute la terre les limites de l'Empire dont Romulus avoit jetté les premiers fondemens. Mais qu'a fait Dieu pour reformer la religion des Iuifs, qui n'étoit qu'une figure ; pour confondre la ſageſſe des Grecs, qui n'étoit que folie ; & pour humilier la grandeur des Romains, qui n'étoit que vanité ? Qu'a-t'il fait pour jetter les premiers fondemens de ſon Egliſe dans Ieruſalem ſur les ruines de la Sinagogue ; pour faire prêcher ſon Evangile dans Athenes, & au milieu de l'Aréopage ; & pour rétablir le ſiege de ſa religion dans Rome, & ſur le Capitole ? Qu'a-t'il fait en un mot, pour ne plus faire qu'un ſeul peuple bien uni, de toutes ces nations diviſées ? il ne leur a oppoſé qu'un enfant, & que la grace de ſa divine enfance. Si les Iuifs veulent des miracles, il leur propoſe un enfant, qui eſt lui-même le plus grand de tous les miracles, puis qu'il n'eſt ni un Dieu ſeul, ni un homme ſeul, mais un homme Dieu tout enſemble. Si les Grecs cherchent la ſcience, il leur propoſe un enfant dans lequel ſont renfermez tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe de ſon Pere Céleſte. Si les Romains affectent l'empire du monde, il leur oppoſe un enfant qui porte ſur ſon

Iſai. cap 9. v. 6.

épaule la marque de ſa principauté : *Parvulus natus eſt nobis..... & factus eſt principatus ſuper humerum ejus.* Enfin ſi la malice des Phariſiens s'eſt voulu oppoſer à la publication de ſa loi dans la ville de Jeruſalem ; ſi la fauſſe prudence des Sages s'eſt voulu oppoſer à la prédication de ſon Evangile dans celle d'Athenes ; & ſi la puiſſance des Empereurs s'eſt voulu oppoſer à l'établiſſement de ſon Egliſe dans celle de Rome ? Qu'a-t'il fait pour triompher de tous ces ennemis ? il ne leur a oppoſé que douze pauvres pêcheurs, & aprés les avoir obligé de ſe rendre ſemblables à de petits enfans, il s'eſt ſervi de leur ſimplicité, pour vaincre la malice des Phariſiens, pour confondre la prudence des Sages, pour braver la puiſſance des Empereurs, & pour faire fleurir malgré les oppoſitions des uns & des autres, dans Iéruſalem, dans Rome, & dans Athenes, ſon Egliſe, ſa Religion, & ſa Loi. Voilà ô divin Iesus le plan général des prodiges de vôtre Enfance, mais avant que de vous contempler dans vôtre creche, ſouffrez que nous vous adorions dans le ſein de Marie où vous fûtes conceu par la vertu du Saint Eſprit, quand un Ange lui dit: *Ave Maria.*

COmme le Saint Eſprit avoit fait en pluſieurs endroits de l'écriture le portrait du Meſſie futur ſous la figure d'un Roi, d'un Capitaine, & d'un Liberateur qui devoit rétablir le Royaume d'Iſraël: l'eſprit des Iuifs rempli de ces hautes, & magnifiques Idées, ſe promettoit de ne voir que des prodiges préceder, & accompagner ſa naiſſance, comme pour avertir tout l'univers qu'il venoit pour le ſalut de toute ſa nation. Ce peuple attaché à la Lettre qui tuë, plutôt qu'a l'eſprit qui vivifie, ſe flattoit qu'on verroit ce nouveau Roi, paroître au monde avec un air de Majeſté, & un équipage de grandeur qui obſcurciroit la gloire de tous les Monarques de la terre. Il ſe perſuadoit qu'on verroit paroître ce Capitaine à la tête d'une armée victorieuſe pour aller ſubjuger tout l'univers, & le ſoumettre à ſon Empire. Il s'imaginoit enfin que ce nouveau Liberateur reſſuſcitant en ſa perſonne les Sanſon, les Barac, les Iephté, les Machabées, & tous les autres que Dieu leur avoit envoyé de tems en tems pour le délivrer de l'oppreſſion de ſes ennemis, les vengeroit de la cruauté que les Pharaon, les Nabuchodonoſor, & les Anthiocus avoient exercée envers leurs

Peres pendant leur captivité en Perſe, & en Egipte, qu'il iroit détruire ces Vaſtes Empires ou paſſent le Nil, le Gange, & l'Euphrate, & qu'il reviendroit Victorieux à Ieruſalem pour en faire la Capitale du monde, & y établir le Siege de ſa Monarchie univerſelle.

Super & Garamantas, & Indos.
Proferet Imperium.

Virgil. lib. 6. Æneid.

Tellement que les Iuifs ébloüis de l'éclat de cette vaine grandeur, ne ſe repreſentant le Royaume du Meſſie, que comme un Royaume Temporel qui ne s'acquiert que par le droit des armes, qui ne fleurit que par l'abondance des richeſſes, & qui ne ſe gouverne que par une politique humaine, & appliquant enfin pour comble d'erreur à ſon premier avenement toute la gloire, & la pompe du ſecond, ne purent ſe perſuader que l'Enfant Ieſus né dans le ſilence de la nuit, & dans l'obſcurité d'un étable, couché dans une Créche, deſtitué de tout ſecours humain, & exposé à toutes les injures du tems de la ſaiſon, & du lieu, ſans train, ſans équipage, ſans caractere de grandeur, & de majeſté, fut ce Meſſie promis, ce Roi, ce Capitaine, ce Liberateur d'Iſraël, deſigné par tant de Divins Oracles, repreſenté par tant de Grands

Princes, ſignifié par tant de figures éclatantes, & attendu depuis tant de Siecles: non, leur foi ne put aller juſque là. Il eſt vrai qu'en liſant l'écriture ils y trouvoient mille témoignages inconteſtables qui les aſſuroient que le tems de la venuë du Meſſie étoit arrivé. Ils voyoient que, ſelon la Prophetie de Iacob, le Septre de Iuda étoit ſorti de la maiſon de Iuda, & étoit paſsé en celle d'un étranger, d'un Iduméen, d'un Tiran, d'un Vſurpateur, qui n'étoit autre qu'Herode: & ils ne pouvoient diſconvenir que cette Prophetie: *Non auferetur ſceptrum de Juda, & dux de femore ejus, donec veniat qui mittendus eſt*: Le Septre ne ſera point ôté de Iuda, ni le Prince de ſa poſterité, juſqu'a ce que celui qui doit être envoyé ſoit venu: ils ne pouvoient, dis je, diſconvenir que cette Prophetie, ſelon la remarque d'un ſçavant interprete ne fut accomplie, & verifiée à la Lettre en la perſonne d'Archelaüs Fils d'Herode le Grand; puis qu'aprés avoir ſuccedé à ſon Pere, il fut dépoüillé du Royaume par Auguſte, & la Iudée devint enſuite une Province de l'Empire Romain, ſans qu'aucun de la Tribu de Iuda, ni de toute la nation des Iuifs, ait pû jamais récouvrer le Septre. ni remonter ſur le Trône: *Archelao erep-*

Geneſ. c. 49. v. 10.

tum regnum, ac Iudæa Provincia Romanorum facta, numquam postea Sceptrum recuperavit: Grotius lib. de verſ. Chriſt. Reliq.

Ils ſçavoient de plus que Bethléem ſelon la prédiction de Malachie devoit étre le lieu de la naiſſance de celui qui devoit regner en Iſraël, & qu'il devoit étre le pretieux rejetton du ſang de David, & le legitime héritier de ſa couronne: *Et tu Bethleem.... ex te exiet dux qui regat Populum meum Iſraël.* Malach. c. 5. v. 2. Enfin ils devoient étre convaincus par l'apparition de l'étoile predite par Balaam quinze Siecles auparavant, & par l'arrivée des Mages à Ieruſalem, que le nouveau Roi des Iuifs étoit né, & que par conſequent la captivité dans laquelle ils gemiſſoient ſous la domination des Romains alloit finir, puis que leur Liberateur avoit paru au monde Mais, ô étrange aveuglement! Toutes ces lumieres ne ſervirent qu'à les ébloüir: Ils crurent à toutes ces Propheties, mais ils n'en voulurent pas faire l'application au Saint Enfant IESUS pour qui elles avoient été faites. Voici la cauſe de leur étourdiſſement: Les malicieux ou ignorans interpretes de la loi, & des Prophetes, avoient perſuadé au peuple que le nouveau Roy des Iuifs devoit paroître tout d'un coup ſur ſon Tróne, plutôt que num. c. 24. v. 17. Matth. c. 2. v. 2.

dans une Créche : que le nouveau Capitaine d'Iſraël devoit ſe faire voir à la tête d'une puiſſante armée, plutôt qu'entre deux vils animaux ; & que le nouveau Liberateur de la nation devoit commencer ſes explois par rompre tout d'un coup les chaînes de la ſervitude, & ſecoüer le joug de la domination des Romains, & non pas être enveloppé lui-même dans de pauvres langes comme un Enfant imbecille, & né ſujet de l'Empereur Auguſte. Voilà l'entêtement qui les fit obſtiner à ne point reconnoître l'Enfant Iesus à ſa Naiſſance comme le Meſſie promis, & qui les porta juſqu'à cét excez de conſpirer avec Herode pour le faire mourir, plutôt que pour le faire regner. En effet l'arrivée des Rois Mages ayant mis la terreur dans la cour de ce Prince, la conſternation dans l'eſprit des Scribes, & des Docteurs, & le tumulte dans toute la Ville, on conſulte les Ecritures, on y découvre le tems, & le lieu de la Naiſſance du nouveau Roi, & ſi l'on témoigne quelque empreſſement de le chercher, & de le voir, ce n'eſt que pour le faire mourir, & non pas pour l'adorer. Quelle horrible impieté : quelle cruelle politique ! *Iſti peregrini*, dit Saint Auguſtin, *puerum Chriſtum nondum verba promentem*

mentem adoraverunt, ubi cives illi juvenem miracula facientem crucifixerunt : Ces étrangers ont adoré l'Enfant Iesus, lors qu'il ne proferoit pas encore une ſeule parole, & les Iuifs l'ont crucifié lors que dans une âge parfait il prononçoit des oracles : *Illi in membris parvis Deum adoraverunt, iſti in magnis factis, nec tamquam homini pepercerunt* : Ceux là lui ont rendu leurs hommages comme à un Dieu caché dans un corps infirme, & ſous les foibleſſes de l'enfance : mais ceux-ci bien loin de le reconnoître pour vrai Dieu, lorsqu'il faiſoit ſes plus grands miracles, ils l'ont fait mourir comme le plus méchant de tous les hommes, lors qu'il leur faiſoit plus de bien. Ah ! mes Freres, que je ſens d'horreur ; & d'indignation de voir la divine Enfance de Iesus ſi cruellement perſecutée par Herode, & ſi deshonnorée par les Iuifs. Mais que je ſçai bon gré à mon Pere ſaint François, & à la grande ſainte Théreſe, d'avoir commencé à allumer dans le monde l'amour, & la devotion envers cét adorable Enfant : ils ont trouvé le ſecret de lui faire faire par tout le monde Chrétien, réparation d'honneur pour toutes les injures qu'on lui avoit faites dans la Iudée. C'eſt pourquoi afin de ſeconder le zele de ce Sera- Serm. 1. de Epiph

phique Patriarche de mon ordre, & de cette Séraphique reformatrice de celui des R. R. P. P. Carmes, & qui a été ſi noblement ſoutenu, & augmenté de nos jours par la pieté des R. R. P. P. de l'Oratoire, je vous veux faire part de tout ce que j'ai medité de plus doux, & de plus tendre ſur ce miſtere. Mais afin de le faire avec ordre, je prétens vous faire voir, que de tous les miſteres de la Vie du Fils de Dieu, celui de ſon Enfance a été le plus humble, le plus aimable, & le plus glorieux : le plus humble par rapport aux Anges ; le plus aimable par rapport aux hommes ; & le plus glorieux par rapport à la Vierge. Le plus humble par rapport aux Anges, puis qu'il l'a rendu leur inferieur ; le plus aimable par rapport aux hommes, puis qu'il l'a rendu leur ſemblable ; & le plus glorieux par rapport à la Vierge, puis qu'il l'a rendu ſon ſujet. Voilà les trois Parties de ce Diſcours.

DIVISION.

I. PARTIE. IL eſt certain qu'il y a des Anges, & que Dieu les a tous créez dés le commencement du monde, comme les chefs-d'œuvres de ſa puiſſance. C'eſt ce que nous apprenons du beau Cantique que ces trois jeunes hommes chanterent dans la fournaiſe de Babilone : lors que ces généreux

adorateurs du vrai Dieu ſe virent impaſſibles au milieu des flammes, où ils avoiẽt été jettez pour avoir refuſé conſtamment de rendre les honneurs divins à la ſtatuë du Prince. Ils s'écrierent en action de graces: *Ouvrages de Dieu beniſſez le Seigneur:* & puis s'adreſſant à tous ces ouvrages en particulier, vivans, inanimez, intellectuels & raiſonnables, ils inviterent les Anges à méler leur voix dans ce concert public pour benir le Seigneur avec eux. D'où il faut inferer que les Anges ſont les ouvrages de Dieu auſſi bien que le reſte des creatures. C'eſt ce que ſaint Auguſtin enſeigne en pluſieurs endroits de ſes écrits, quand il dit que Dieu au commencement du monde étoit dans les Anges créant leur nature, & leur communiquant ſa grace, & c'eſt enfin la creance de toute l'Egliſe déclarée dans le Concile de Latran ſous Innocent III. *Deum utramque cõdidiſſe naturam ſpiritualem & corpoream, Angelicam videlicet, & mundanam.* Dieu a creé l'une & l'autre nature, la ſpirituelle & Angelique, la corporelle & materielle. Or c'eſt par raport à ces Anges que je dis que l'état de l'Enfance du Fils de Dieu, eſt le plus humble de tous les miſteres de ſa vie, puiſque cét état le rend inferieur à ces eſprits bien-heureux.

Daniel. cap. 3. v. 57.

Lib. 12. de civ. Dei. cap. 9.

Cap. firmiter. de ſumma Trinit.

Je m'explique.

Lors que nous contemplons le ſaint enfant IESUS dans ſa créche, nous ne le devons point conſiderer ni comme Dieu ſeul ſéparé de l'enfant, ni comme un enfant ſeul ſeparé de Dieu: mais nous devons nous le repreſenter comme un admirable compoſé de Dieu & de l'homme, de la nature divine & de la nature humaine unies d'un nœud ſubſtantiel en la perſonne de cét enfant, & il eſt neceſſaire d'uſer de cette précaution dans les méditations, auſſi-bien que dans les diſcours que nous faiſons ſur ce miſtere, de peur de confondre ce qui n'eſt point mêlé, ou de ſéparer ce qui eſt indiſſoluble. C'eſt avec cette ſage précaution qu'un grand Pape prêchoit autrefois au peuple Romain, lors qu'expliquant ce miſtere, il dit: *Verus venerator eſt, & pius cultor, qui nec de Incarnatione Domini aliquid falſum, nec de deitate aliquid ſentit indignum :* Celui là eſt un veritable & religieux adorateur de nos miſteres, qui ne ſe forme aucune fauſſe idée de l'Incarnation du Verbe, ni qui ne conçoit auſſi aucun ſentiment bas, indigne, & injurieux à ſa divinité : voici la raiſon qu'il en donne : *Paris enim periculi malum eſt, ſi illi aut naturæ noſtræ veritas, aut paternæ gloriæ negetur æqualitas.* Car ce ſeroit un

S. Leon ſerm. 7. de nat. Dom.

peril égal pour la Foi, ou de nier la verité de ſa nature humaine par laquelle il eſt ſemblable à nous, ou la verité de ſa nature divine par laquelle il eſt égal à ſon Pere. Il faut donc que la foi nous faſſe diſtinguer trois choſes dans le ſaint Enfant IESUS : Sçavoir I. ſa perſonne Divine qui le fait Dieu, & Créateur de toutes choſes. II. Sa nature Humaine ſubſiſtante dans la perſonne du Verbe qui le fait Homme Dieu, & Redempteur du monde. III. Sa filiation Divine, & ſa plenitude de grace qui le rend chef des Anges, & des hommes. Si vous le conſiderez ſelon la dignité de ſa perſonne, & comme Fils de Dieu, il eſt ſuperieur aux Anges parce qu'il eſt leur Createur qui les a tiré du neant par ſa puiſſance : Si vous le conſiderez ſelon la plenitude de ſes graces, il eſt encore leur ſuperieur, parce qu'il eſt leur chef qui les a affermi dans le bien par ſes merites.

Mais ſi vous le conſiderez ſelon la nature humaine dans la forme de ſerviteur, & en qualité de Fils de l'homme, il faut tomber d'accord avec l'Apôtre que : *Modicò quàm Angeli minoratus eſt* : Il a été rendu pour un peu de tems inferieur aux Anges. Ah ! mes freres, dans quel miſtere eſt ce qu'on peut dire que le Fils de Hebr. c. 2. v. 9

Dieu eſt devenu Inferieur à ces eſprits bien-heureux. Sinon dans celui de ſon Incarnation, & de ſon Enfance. Il eſt vrai qu'il pouvoit épouſer la nature Angelique, & ſe faire Ange comme il s'eſt fait homme : Mais cette humiliation ne lui paroiſſoit pas aſſez profonde, parce que dans cét état il auroit été non pas inferieur, mais ſemblable à ces purs eſprits. Qu'a t'il donc fait pour deſcendre dans le plus profond abîme de l'aneantiſſement ? *Nuſquam Angelos apprehendit, ſed ſemen Abrahæ apprehendit :* Il n'a pas uni à ſa perſonne la nature de l'Ange, mais celle de l'homme. Et voici la raiſon qu'en donne ce Docteur des Gentils : c'eſt qu'il étoit raiſonnable, dit-il, que Dieu pour lequel, & par lequel tout a été fait, voulant conduire pluſieurs enfans à la gloire, conſommât, & perfectionnât par les ſouffrances celui, qui devoit être le chef, & le Prince de leur ſalut. Ce Texte de l'Apôtre renferme une Theologie ſi ſublime, & une inſtruction ſi importante, qu'il merite que j'y faſſe deux peties reflexions en paſſant. La premiere, c'eſt qu'il faut remarquer que ſaint Paul appelle ici les élus : *filios gloriæ*, les enfans d'adoption predeſtinez à la gloire par le decret éternel de Dieu. Quelle gloire à

Ibid. v. 16.

Ib. v. 10.

des hommes pecheurs d'oſer appeller Dieu du nom de Pere ! Quelle bonté à Dieu de vouloir bien appeller des hommes foibles, & infirmes du nom de ſes enfans ! Comme le nom de Pere ne ſignifie que puiſſance, & bonté ; celui d'enfant ne reſpire auſſi qu'amour, & tendreſſe. Et comme ces enfans adoptifs n'avoient été predeſtinez à la gloire que par les ſouffrances : *decebat* : dit l'Apôtre (Et voici ma ſeconde reflexion) il étoit raiſonnable, que le Fils naturel, qui étoit l'original des predeſtinez, le chef & l'Auteur de leur ſalut, fût conſommé lui même, c'eſt à dire, perfectionné, & glorifié par les ſouffrances. D'oú j'infere que puiſque le Fils de Dieu, ſelon le decret de ſon Pere, devoit étre ſujet aux ſouffrances, & à la mort, il falloit neceſſairement qu'il épouſât, non pas la nature Angelique qui eſt impaſſible, & immortelle, mais la nature humaine qui eſt ſujette à la douleur, & à la mort. Ainſi j'ai eu raiſon de dire que l'enfance du Fils de Dieu, eſt le plus humble de tous le miſteres de ſa Vie, puis qu'il ſe rend inferieur à tous ces eſprits bien-heureux : Ces ſaintes intelligences ſont immortelles, & impaſſibles ; ce ſaint Enfant eſt paſſible, & mortel.

Mais deſcendons encore dans un plus grand détail, & examinons en particulier les choſes dans leſquelles le ſaint Enfant IESUS ſelon la parole de ſaint Paul, eſt devenu inferieur aux Anges : *Minoratus eſt.* Demandez aux Theologiens qu'eſt-ce que l'Ange ? Ils vous répondront que c'eſt une ſubſtance toute ſpirituelle parfaitement dégagée de matiere, & de corps. Il eſt vrai que quelques Docteurs ſe ſont perſuadez, que les Anges n'étoient point autrement eſprits que comme les Méteores qui ſe forment en l'air, c'eſt à dire, les Vents, & les Tempêtes, que l'Ecriture appelle ESPRITS, parce qu'ils ont ſi peu de corps, qu'ils ſont inviſibles, & impalpables. Mais l'opinion la plus Saine, & la plus Orthodoxe, eſt celle qui ſoûtient, qu'ils ſont véritablement de purs eſprits ſans mélange de matiere, & ſans union avec un corps : La foi le perſuade, & la raiſon le veut. Si tout Agent a la vertu de produire ſon ſemblable, lors qu'il ne trouve ni obſtacle, ni empêchement à ſon operation ; Dieu étant un Agent tout ſpirituel, dont la puiſſance infinie ne trouve aucune reſiſtance à ſa volonté ni à ſon action, il faut conclure de là, qu'il a crée des ſubſtances toutes ſpirituelles comme

Origen. li. 2 periar c. 2.

Tertul. l. de carchriſti.

Concil. later c. *firmiter*, de ſum. Trin.

lui, qui ne ſont autres que les Anges. Voilà pourquoi ſaint Denis appelle l'Ange : *Imago Dei, ſpeculum purum, recipiens totam, ſi juſtum ſit dicere, ſpecioſitatem beneformatæ Deiformitatis.* L'Image de Dieu, l'expreſſion de ſa lumiere inacceſſible, & éternelle, le miroir pur, & ſans tâche qui reçoit toute l'impreſſion de la beauté, & de la bonté de Dieu, qui la réflechit, & qui la repréſente avec toute la perfection dont une creature eſt capable. Ajoûtez à ceſa, diſent les deux maîtres de la Theologie ſaint Bonaventure, & ſaint Thomas, que l'ordre, la beauté, & la perfection de l'univers demandoiét qu'il y eut 3. ſortes de créatures qui par leurs liaiſons mutuelles demeuraſſent unies au Créateur ; ſçavoir, des corporelles, des mixtes, & des ſpirituelles. Les corporelles ſont dans le dernier rang des étres, & les plus éloignées de Dieu. Et ce ſont le ciel, la terre, les aſtres, & les élemens. Les mixtes ſont dans le ſecond ordre des étres, & s'approchent plus prés de Dieu que les premieres, parce qu'elles ſont composées d'eſprit, & de corps ; & ce ſont les hommes. Les ſpirituelles ſont dans le premier ordre de l'étre, crée, & approchent plus prés de Dieu que toutes les autres, parce qu'elles ſont ſans matiere, &

Lib. de div. nom. c. 6.

In 2. diſt. 1. art. 1. quæſt. 2. 1. p. qu. 50. art. 1 in corp.

ſans corps; & ce ſont les Anges auſquels l'Ecriture donne preſque toûjours le nom d'eſprits: *Omnes ſunt adminiſtratorii ſpiritus.* Voilà ce que ſont les Anges ſelon les conditions de leur être, & de leur nature qui eſt la plus noble, & la plus excellente creature qui ait été tirée des abîmes du neant par la puiſſance du createur.

Hebr. c.1.v.14

Or contemplez maintenant le Fils de Dieu dans l'état de ſon Enfance, & confeſſez que ſaint Paul a bien eu raiſon de lui appliquer ces paroles que David avoit dit de l'homme: *Minuiſti eum Paulò minùs ab Angelis:* Seigneur vous l'avez rendu un peu inferieur aux Anges. O! miſtere d'humiliation & d'aneantiſſement! avant l'Incarnation il étoit tout eſprit, parce qu'il étoit la pensée de l'entendement de ſon Pere. Au commencement étoit le Verbe, dit ſaint Iean, & le Verbe étoit avec Dieu, & le Verbe étoit Dieu. Qui a-t'il de plus grand, & de plus ſublime? Mais dans la plénitude des tems, ce Verbe s'eſt fait chair. Qui a t'il de plus bas, & de plus ravalé? Qui a-t'il de plus oppoſée à l'eſprit que la chair? Hélas! mes Freres, ſi c'eſt une grande humiliation à une ame raiſonnable de ſe voir renfermée dans un corps corruptible, comme une mal heureuſe captive dans ſa priſon; quel

Pſ.8.v.6

Ioan.c.1 v.1.

humiliation ? quel aneantiſſement au Verbe Divin de ſe voir uni à une chair mortelle ? Quelque ſpirituelle, & immortelle que ſoit nôtre ame, & quelque infirme, & miſerable que ſoit nôtre corps : ce ſont pourtant deux ſubſtances amies, elles ſont faites naturellement l'une pour l'autre, en même tems que celui-ci eſt formé, & que celle là eſt créée, elles s'uniſſent enſemble avec plaiſir, elles vivent enſemble en bonne intelligence, & ne ſe ſéparent qu'avec douleur. Il eſt vrai que le corps qui eſt materiel, & terreſtre appeſantit l'ame dans ſes operations ; mais aprés tout il lui rend pluſieurs bons offices dont elle ne peut ſe paſſer, elle ne peut voir que par ſes yeux, elle ne peut entendre que par ſes oreilles, elle ne peut parler que par ſa langue, elle ne peut toucher que par ſes mains, elle ne peut ſe mouvoir que par ſes pieds, ni témoigner ſes paſſions que par ſes organes. Il ne faut pas neantmoins s'étonner de la ſervitude avec laquelle l'ame eſt liée avec ſon corps. C'eſt qu'étant ſeparée de lui, elle n'eſt qu'une ſubſtance imparfaite, qui a une inclination naturelle pour ſa chair, comme pour ſa chere moitié, avec laquelle elle doit faire un composé parfait par une union ſubſtantielle. Ainſi

quoi que nôtre ame ſoit beaucoup plus noble que nôtre corps, puis qu'elle eſt de la nature des Anges, & que le corps eſt de la nature des bêtes, ſi eſt-ce pourtant qu'elle ne ſe trouve pas beaucoup humiliée d'entrer en alliance, & en ſocieté avec lui; comme ce ſont deux ſubſtances faites l'une pour l'autre ſoit par la condition de leur être, ſoit par l'ordre du createur, elles ont une inclination mutuelle pour leur union d'où dépend leur perfection.

Mais pour ce qui eſt du Verbe Divin, ah! mes freres, quelle humiliation de ſe voir uni à un corps, & au corps d'un petit enfant! helas quelle neceſſité, quel beſoin avoit il de cette chair, & de cette chair infirme, & de ce corps mortel? avant ſon Incarnation, il étoit un étre ſouverainement accompli, libre, intelligent, immuable ſelon le lieu, parce qu'il étoit immenſe; immuable ſelon le tems, parce qu'il étoit éternel; immuable ſelon ſes perfections, parce qu'il étoit un acte tres pur; immuable dans ſa nature, parce qu'elle étoit tres ſimple, & ſans nulle compoſition; immuable dans ſes connoiſſances, & dans ſes decrets, parce qu'il connoiſſoit, & voyoit tout ce qu'il connoiſſoit, & voyoit d'une maniere ſimple, & invariable ſans nouveauté, ſans obſcurité,

ſans ſucceſſion, *Eſſentia tua Deus*, lui dit ſaint Auguſtin, *ſcit, & vult incommutabiliter.* Il étoit par tout par l'immenſité de ſon étre infini, il voyoit tout par la pénetration de ſa ſcience infinie, il agiſſoit par tout par l'activité de ſon pouvoir infini. Il eſtoit tout œil pour voir; tout oreille pour entendre, tout langue pour parler, tout bras, & tout main pour agir tranquillement, & pour imprimer l'action, & le mouvement à toutes choſes. Il étoit au deſſus de toutes les creatures pour les gouverner, au deſſous pour les ſoûtenir, au dedans pour les animer, au tour pour les deffendre, dans le fond de leur ſubſtance ſans y être renfermé, au dehors ſans en être exclus: Enfin il étoit une Sphere intellectuelle dont le centre étoit par tout, & dont la circonference n'avoit nulles limites. Voilà ce qu'étoit le Verbe Divin avant ſon Incarnation. Il eſt vrai qu'il n'a rien perdu de ſa nature, ni de toutes ſes perfections en ſe faiſant homme: *Aſpectibus humanis objiciens hominem, intus ſervans Deum:* Il faiſoit paroître au dehors dit ſaint Auguſtin toutes les foibleſſes, & les infirmitez de l'homme, & conſervoit au dedans toute la grandeur, & la Majeſté de Dieu. Lors neantmoins que je le vois couvert de nótre

Enarrat. in pſ. 63 v. 7.

chair, reduit dans la condition d'un petit enfant qui pleure, & qui gemit, qui ſoûpire, qui a des yeux, & qui ne voit pas, qui a une langue, & qui ne parle point, qui a des pieds, & qui ne peut ni marcher, ni ſe ſoûtenir; Abîme impenetrable d'humiliation, & d'aneantiſſement! Rien de grand, rien de divin, rien de raiſonnable ne paroît dans cét enfant, nulle marque de grandeur, nul rayon de lumiere, nulle apparence de raiſonnement, nul uſage de la parole: Ie n'y remarque au contraire que foibleſſe, infirmité, pauvreté par tout. Ah, mon Dieu, que vôtre Prophete a donc eu bien raiſon de vous dire: *Minuiſti eum paulò minùs ab Angelis:* Vous avez rendu vôtre Fils inferieur aux Anges.

Il eſt vrai que je lis dans l'Ecriture que ces eſprits bien-heureux ont paru ſouvent dans le monde ſous des figures humaines, & dans des corps empruntez; mais je ſçai bien auſſi qu'ils ne ſe ſont point veritablement incarnez, leurs corps n'avoient que l'apparence, & non pas la ſubſtance de la chair, ils ne les animoient pas comme formes informantes, ils ne s'y renfermoient ſeulement que comme formes aſſiſtantes pour les mouvoir, & pour les faire ſervir à l'execution de leur mini-

ſtere, & à l'accompliſſement des volontez de Dieu; ils n'y faiſoient nulle operation de vie végetante & ſenſitive, qu'improprement, & par métaphore: c'eſt ce que l'on peut voir dans tout ce que le Texte ſacré raconte du voyage de l'Ange Raphaël avec le jeune Tobie. Ainſi ces ſaintes intelligences n'ont jamais été ſujettes aux infirmitez humaines, puiſque leurs corps n'étoient formez que d'air, & non pas de chair, d'os & de ſang: mais pour ce qui eſt du Verbe divin, ah mes freres, la Foi m'aprend contre les dogmes impies de Marcion, de Manés, & de Valentin, qu'il s'eſt fait vraiment chair, qu'il s'eſt fait homme, qu'il a pris un corps mortel, & une ame raiſonnable, & pour me bien expliquer, diſons ſelon l'expreſſion admirable de ſaint Irenée: *Coinfantiatum eſt homini Verbum Dei:* Le Verbe de Dieu s'eſt fait homme parfait dans un petit enfant, & a voulu ſouffrir dans un petit corps de chair, toutes les miſeres, & toutes les neceſſitez de l'enfance, il a dormi dans le ſein de ſa mere, il a repoſé entre ſes bras, il a ſuccé le lait de ſes chaſtes mammelles, il a ſouffert la faim, la ſoif, le froid, le chaud, & toutes les injures de l'air & des ſaiſons, nulle diſpenſe, nul privilege, nulle exception, foible, délicat, infirme,

Tob. cap. 12. v. 15. & 19.

ſujet aux miſeres des autres enfans, & à toutes les ſervitudes du premier âge. O que j'ai donc bien eu raiſon de dire, que l'Enfance du Fils de Dieu eſt le plus humble de tous les miſteres de ſa vie, puiſqu'il s'eſt rendu inferieur aux Anges.

Ce n'eſt pas tout, voici encore quelque choſe de plus humiliant. La Théologie m'apprend que ces eſprits bien-heureux ſont doüez non ſeulement d'une puiſſance intellectuelle pour connoître la verité, & d'une puiſſance libre pour aimer le bien, mais encore d'une puiſſance motrice pour ſe tranſporter dans tous les lieux où leur volonté, leur devoir, & l'ordre de Dieu les appelle. Cette puiſſance leur étoit neceſſaire pour la perfection de leur étre, & la raiſon vouloit que des creatures ſpirituelles doüées d'entendement, & de volonté ne fuſſent pas immobiles comme des pierres, ou ſtupides comme des corps inanimez ſans mouvement & ſans vie: comme ces eſprits bien heureux ne ſont pas par tout, & que la ſphere de leur preſence & de leur activité eſt limitée, il leur falloit une faculté naturelle pour ſe mouvoir, & pour ſe tranſporter d'un lieu à un autre: c'eſt par cette faculté qu'ils paſſent en un moment, & dans un clin d'œil, d'un roïaume à l'autre, qu'ils deſcendent du

Ciel

Ciel en terre, & qu'ils remontent de la terre au Ciel ; ils percent tout, ils penetrent tout, ils ſe font paſſage par tout ſans trouver ni reſiſtance dans le milieu, ni obſtacle dans leur chemin : c'eſt ce qui a fait dire à Tertullien par une expreſſion un peu hardie qu'ils étoient : *In momento ubique :* par tout dans un moment, c'eſt à dire, en tres peu de temps ! mais ce qu'il y a ici de remarquable, & d'admirable, c'eſt que leur mouvement n'eſt jamais déreglé, ſoit lors qu'ils montent à Dieu pour le contempler, ſoit lors qu'ils deſcendent vers les hommes pour les garder : non, dit ſaint Bonaventure, ils ne s'écartent jamais de leur voie, comme ils contemplent Dieu face à face, de quelque côté qu'ils aillent, & en quelque lieu qu'ils ſoient envoyez, ils courent toûjours au dedans de Dieu: *Quocumque mutantur intra Deum currunt.*

Apol. cap 22.

In brevil. p. 2. cap 8. Idem S Greg. homil. 34. in Evang.

Voilà une des proprietez de ces ſaintes intelligences. Mais conſiderez de combien le Fils de Dieu leur eſt devenu inférieur dans le miſtere humiliant de ſon Enfance. Il eſt vrai que devant ſon Incarnation, & demeurant dans ſa nature divine, il ne pouvoit ſe mouvoir, mais ce n'étoit pas en lui une foibleſſe, ou impuiſſance, c'étoit au contraire l'une de ſes plus grandes perfections ; il rempliſſoit le Ciel

& la terre, & nulle partie de l'univers n'étoit vuide de ſa preſence, ainſi comme ſon immutabilité ſelon le lieu procedoit originairement de ſon immenſité, c'étoit une choſe digne de Dieu d'être dans l'impuiſſance de ſe mouvoir, comme celui eſt une choſe glorieuſe d'être dans l'impuiſſance de mentir. Il eſt digne de Dieu de ne pouvoir ſe mouvoir pour changer de place, parce qu'il eſt immenſe, & infini; & il eſt glorieux à Dieu de ne pouvoir mentir, parce qu'il eſt ſincere, & veritable. Mais ſi c'eſt une grande perfection dans le Verbe Increé de ne pouvoir ſe mouvoir: Avoüons que c'eſt une grande foibleſſe dans le Verbe Incarné de ne pouvoir ſe remüer. Contemplez ce divin Enfant dans l'étable, il a les pieds, les mains, & tout le corps enveloppé de pauvres langes, il n'a nul uſage de ſes membres ni de ſes ſens, il eſt dans ſa creche, comme il ſera un jour dans le tombeau, dit Tertullien, il nous a voulu repreſenter ſon Suaire dans ſes Langes, & l'état futur de ſa Sepulture, dans l'état preſent de ſon Enfance: *Pannis Infantiæ Sepulturam imitatus.* Et afin de pouſſer la foibleſſe juſqu'a ſon dernier excez, C'eſt que pouvant par un ſeul acte de ſa puiſſance, & de ſa volonté ou extermi-

ner Hérode qui le cherchoit pour le faire mourir, ou ſe dérober à ſa fureur en ſe rendant inviſible, comme il ſe rendit depuis à ſes ennemis qui le vouloient lapider. Il a recours à la fuite pour ſauver ſa vie, & pour tromper le Tiran. Mais comme fuira t'il de Nazareth en Egipte, ſera ce dans un chariot de feu comme Elie ? Sera-ce par le miniſtere d'un Ange comme Habacuc qui fut tranſporté de Iudée en Babilonne ? Non, ce ne ſera point par une voïe extraordinaire, & miraculeuſe : Ce ſera comme un pauvre petit enfant qui n'a ni bras, ni jambes ; s'il veut ſortir de ſon païs, & éviter la mort par la fuite, il faut que ce ſoit ſur le ſein de ſa mere, ou entre les bras de S. Ioſeph. Ah ! Seigneur, il eſt donc vrai, & je ne puis me laſſer de le dire, & de le repeter avec vôtre Prophete. *Minuiſti eum Paulo minus ab Angelis* : Oüi vous avez rendu vôtre Fils inferieur aux Anges par la nature humaine qu'il à épouſée, & par l'état d'Enfance où il s'eſt reduit puis qu'il ne peut marcher, ni courir, ni fuïr.

Lib. 4. Reg. c. 2. v. 11.

Dan. c. 14. v. 35

Mais pourquoi, Chrétiens Auditeurs, une ſi profonde humiliation ? de quelle utilité étoit elle aux Anges ? Il me ſemble, ſi j'ai bien pénetré les ſecrets de la conduite du Fils de Dieu, qu'il s'eſt voulu

abaiſſer au deſſous de ces purs eſprits, pour affermir la ſainteté des bons, & pour confondre l'orgueil des mauvais. C'eſt par l'humilité de ſon Incarnation, & par le prix infini de ſa mort qu'il a merité aux Anges fideles la perſeverance dans le bien, la confirmation en grace, & l'entrée dans la gloire. Ces ſaintes intelligences ayant connu par révelation le decret de l'Incarnation future, ils adorerent en eſprit le Verbe Incarné, ils le reconnurent pour leur chef malgré ſon humiliation, & ſon aneantiſſement, & apprirent dés lors à ſon exemple à s'humilier, & à s'aneantir devant Dieu comme de petits enfans. Mais Lucifer, & ſes compagnons Apoſtats, remplis d'eux-mêmes, enflez d'amour, & d'eſtime pour les perfections de leur nature, entêtez de leur beauté, & ébloüis de leurs lumieres, refuſerent de ſe ſoûmettre à cét Homme-Dieu, ne voulurent point reconnoître un Enfant pour leur maître, & indignez de ce que le Verbe avoit dédaigné de ſe rendre ſemblable à eux en épouſant leur nature, ils voulurent ſe rendre ſemblables à lui en montant ſur ſon Tróne, & en uſurpant les droits de la divinité. Ecoutez comme le chefs de ces Eſprits orgueilleux parle lui-même chez un Prophete: le

monterai au Ciel, dit-il, j'établirai mon Trône au deſſus des Aſtres de Dieu, je m'aſſiérai ſur la montagne de l'alliance aux côtez de l'Aquillon. Ie me placerai au deſſus des nuées les plus élevées, & je ſerai ſemblable au Tres haut. Quoique ces paroles marquent en figure le Roi de Babilonne : C'eſt neantmoins du demon qu'on les doit entendre à la Lettre, dit ſaint Auguſtin : *Hæc in figura Regis Babilonis, in diabolum dicta intelliguntur.* C'eſt en cette maniere que s'eſt perdu cét eſprit ſuperbe, parce qu'étant ébloüi de ſa beauté, & de ſa gloire, au lieu de la rapporter tout entiere á celui dont il l'avoit reçeuë, il voulu la lui ravir, & attribuër ce qu'il étoit à ſa propre force, comme s'il eût pû ſe ſuffire à lui-méme, & ſubſiſter ſans dépendre du Créateur. C'eſt en ce ſens qu'il a dit, qu'il ſeroit ſemblable au Tres haut, c'eſt à dire, qu'il lui ſeroit ſemblable, non en devenant éternel, & tout puiſſant comme lui, ce qui eſt impoſſible à la creature, mais en croyant qu'il pourroit étre à l'avenir independant comme lui, & ne poiſer que de lui-même ſa grandeur, & ſa félicité.

« Iſa. c. 14. v. 23.

Lib 11. de Gen. ad lit. c. 24.

Tellement que Dieu qui eſt la juſtice même voulant recompenſer l'humilité des bons Anges, & confondre l'orgueil des

mauvais, n'a fait que les laiſſer dans l'état ou les uns, & les autres s'étoient mis. Lucifer & ſes compagnons s'étoient élevez par une preſomption effroyable, & s'étoient revoltez avec une audace impie contre celui qui les avoit crée : & Dieu par un juſte jugement les a tous abandonnez à eux mêmes, & les a livrez aux deſirs, & à la corruptiõ de leur cœur. S. Michel au contraire avec les SS. Anges s'étant abbaiſsés profondement ſous la Majeſté de Dieu, cõme s'il eut voulu rentrer par ſon humilité dans le même neãt d'où le Créateur le venoit de tirer par ſa puiſsãce. Dieu les a laiſſez, & les a affermis dans cette diſpoſition ſi humble, & ſi ſainte où ils demeureront éternellement, heureux, contents, & ſatisfaits de leur ſort : parce que dans cét état, dit S. Auguſtin : *Nec declinant à Deo, nec ad ſe :* ils ne s'éloignent jamais de Dieu par égaremẽt, & ne s'attachẽt point à eux mêmes par amour propre.

Lib. 12. confeſſ. c. 15.

Quelle inſtruction tirerons nous de toute cette doctrine ? Sinon que puis que les bon Anges ſe ſont abaiſſez, & aneantis au deſſous de IESUS CHRIST par humilité, Dieu les a attiré à lui par ſa grace, & les a élevé dans la gloire par ſa bonté ; & que puis que les mauvais Anges ſe ſont voulu élever au deſſus de IESUS-CHRIST

par orgueil, Dieu les a rejetté de lui par la juſtice, & les a precipitez dans le fond de l'abîme pour châtiment. Il faut, dis-je, inferer de cette doctrine que l'humilité eſt le commencement, & la racine de toutes les vertus dans les hommes juſtes auſſi bien que dans les Anges fideles, puis que la ſuperbe eſt le commencement, & la racine de tous les crimes dans les hommes corrompus, auſſi bien que dans les Anges Apoſtats. C'eſt en effet l'eſprit d'orgueil, ou le défaut d'humilité qui a fait tomber le premier Ange, qui a fait pecher le premier homme, qui a fait réprouver les Philoſophes, qui a aveuglé les gentils, qui a endurci les Iuifs, qui a ſéparé les Heretiques, & qui perd encore aujourd'hui preſque tous les Chrétiens. De qui donc devions nous apprendre cette belle vertu d'humilité ? Dieu ſeul ne pouvoit pas nous en donner des exemples, parce qu'a raiſon de ſa grandeur infinie, il ne pouvoit ſe mépriſer ſoi même, ni ne vouloit donner ſa gloire à ſes creatures L'homme ſeul ne pouvoit auſſi nous en donner des leçons, parce que par l'amour déréglé de ſa propre excellence, il veut s'élever au deſſus de tous les autres, & ne ceder en honneur à perſonne; & par conſequent il n'y avoit qu'un homme-

Dieu, c'eſt à dire, Ieſus Chriſt qui nous pût apprendre l'humilité par ſes exemples auſſi bien que par ſes paroles. Cette vertu, avant l'Incarnation n'étoit point dans le monde, ou du moins elle n'étoit pas connuë des hommes, dit ſaint Auguſtin ? *hæc via Domini, aut non erat, aut latebat, ut revelaretur nobis :* non, cette voïe n'étoit point encore frayée ſur la terre, elle nous a été découverte, & révélée par le Verbe Incarné. Remarquez ici en paſſant que c'eſt avec une profonde ſageſſe, que ce grand Docteur appelle l'humilité : *Via Domini :* la voïe du Seigneur. C'eſt pour nous apprendre que cette vertu eſt en effet la voïe, & le chemin par lequel le Fils de Dieu eſt venu aux hommes, c'eſt par elle qu'il a voulu demeurer avec les hommes, converſer parmi les hommes, & être crucifié pour les hommes C'eſt par elle enfin qu'il s'eſt rendu inferieur aux Anges, en ſe faiſant petit Enfant comme le reſte des enfans des hommes, en attendant qu'il pût mourir pour eux quand il ſeroit homme parfait. C'eſt pour marquer cette inferiorité de I. C. aux Anges, que lors que ces eſprits bien-heureux donnerent la nouvelle de ſa
Luc.c.2 v.12. naiſſance aux paſteurs, ils leur dirent : *Hoc vobis ſignum, invenietis infantem pannis in-*

volutum , & poſitum in præſepio. Voici le ſigne auquel vous le reconnoîtrez : c'eſt que vous trouverez un enfant emmailloté , & couché dans une chrêche. Ils ne diſent pas vous trouverez vôtre Meſſie , vôtre Roy , vôtre Seigneur , ou vôtre Sauveur , & le nôtre. Non , ils ne donnent point tous ces titres d'honneur au Fils de Dieu ; mais comme il étoit venu au monde comme le maître de l'humilité , pour en donner des exemples aux hommes , ils ne lui donnent que l'humble qualité de petit enfant : *invenietis infantem.*

Mais ô Divin enfant vous ne laiſſâtes pas d'être l'objet de l'amour , & de l'adoration de ces ſaintes intelligences , malgré la pauvreté de vôtre equipage , & au moment que vous ſortites du ſein de vôtre Mere , auſſi pur que le Soleil ſort du ſein de l'Aurore , ils reçeurent un commandement exprés de vôtre Pere Celeſte de vous venir rendre leurs hommages dans vôtre créche , & dans cét état d'humiliation : *Cùm iterum introducit primogenitum in orbem terræ dicit , & adorent eum omnes Angeli Dei.* Ah ! qu'ils receurent cét ordre avec joye , qu'ils l'executerent avec plaiſir ! avec quelle viteſſe ne vinrent-ils pas fondre du Ciel dans cét étable ? avec quel empreſſement ne vous of- Hebr. 6. c. 1. v.

frirent-ils pas leur ſervice : Combien de fois ſouhaiterent-ils de prendre la place de ſaint Ioſeph, & d'étre chargé du ſoin de vôtre éducation, & de vôtre divine enfance ? Mais ce n'étoit pas a eux, ô aimable IESUS ! que vous vouliez étre redevable de tous ces bons offices ; c'étoit à des hommes mortels, à vôtre ſainte Mere, & à vôtre Pere nourriſſier. Il me ſemble qu'en cela même il y avoit un peu de juſtice, que vous fuſſiez élevé par les hommes plutôt que par les Anges : Car ſi de tous les miſteres de vôtre vie, celui de vôtre enfance eſt le plus humble par rapport aux Anges, il eſt auſſi le plus aimable par rapport aux hommes. Il eſt le plus humble par rapport aux Anges, parce que vous vous étes rendu leur inferieur, mais il eſt le plus amoureux par rapport aux hommes, parce que vous vous étes rendu leur ſemblable. C'eſt la Seconde Partie de ce Diſcours.

II. PARTIE. SI la nature ne paroît jamais ni plus ingénieuſe, ni plus admirable que dans ſes petits ouvrages ; il faut auſſi tomber d'accord que Dieu ne paroît jamais ni plus grand, ni plus aimable que dans ce qu'il fait de plus bas, & de plus ravalé aux yeux des hommes. C'eſt la belle, &

ſçavante reflexion que Tertullien a faite il y a long tems, lors qu'écrivant contre Quintilla la plus méchante femme du monde, & qu'il appelle, *Montroſiſſima*, un monſtre horrible qui s'étoit érigée en chef de parti, pour combattre la neceſſité du Baptême. Ce ſçavant Affricain voulant donc refuter l'erreur de cette fauſſe Propheteſſe : *Nihil adeo eſt*, dit-il, *quod tam obturet mentes hominum, quàm ſimplicitas divinorum operum quæ in actu Videtur, & magnificentia quæ in effectu repromittitur.* Il n'y a rien qui étourdiſſe davantage les ſages du monde, que de voir la ſimplicité & la magnificence, qui ſe rencontrent toûjours unies enſemble dans les ouvrages de Dieu, & qui ne ſe trouvent que rarement dans ceux de l'art, & de la nature. On eſt ſurpris de la ſimplicité de l'action qui paroit au dehors; mais on admire en même tems la magnificence de l'effet qui eſt produit au dedans. C'eſt ce que cét Autheur prouve fort bien dans l'inſtitution des Sacremens de l'Egliſe, & dans l'adminiſtration de celui du Baptême en particulier. La ſimplicité de ce Divin ouvrage paroît, dit il, dans le ſigne, ou dans l'action par laquelle l'eau eſt répanduë ſur la tête de l'Enfant : *Simplicitas in actu.* Mais la magnificence écla-

Lib. de Bapt. c. 1

Ibid. c. 2

te dans l'effet qui eſt produit, c'eſt à dire, dans la grace de régénération qui eſt répanduë dans l'ame du baptisé : *Magnificentia in effectu.*

Si des Sacremens, qui ſont les ouvrages de la bonté de Dieu, nous paſſons à leur inſtituteur qui eſt le chef-d'œuvre de ſa puiſſance, & qui n'eſt autre que Ieſus-Chriſt, nous trouverons la Simplicité, & la Magnificence inſeparablement unies en tout ce qu'il a fait : La Simplicité paroiſſoit dans les actions exterieures, mais la Magnificence ſe remarquoit dans l'effet interieur. Il met un peu de ſa Salive ſur les yeux d'un aveugle : Voilà la Simplicité de l'action ; Il lui rend la veüe : Voila la Magnificence de l'effet.. Il touche de la main la Biere d'un mort : Voilà la Simplicité de l'action : il lui rend la vie : Voila la Magnificence de l'effet. Mais, M. ne ſortons point de l'étable de Bethléem, Contemplons le ſaint Enfant IESUS dans ſa Créche, nous démêlerons parfaitement bien en tout ce qu'il fait, la Simplicité, & la Magnificence. Il pleure, il dort, il téte : Voilà la Simplicité dans ſes actions exterieures. Il s'offre en Victime d'expiation à ſon Pere, il appaiſe ſa juſtice, il reconcilie les hommes avec lui : Voila la Magnificen-

ce dans ſes effets cachez. Jugez aprés cela, Mes Freres, ſi je n ai pas bien raiſon de dire que l'Enfance de Iesus eſt le plus amoureux de tous les miſteres de ſa Vie par rapport aux hommes, puis qu'il s'eſt rendu ſemblable à eux, pour les rendre ſemblable à lui. Peut-on voir plus de Simplicité que dans les actions de foibleſſe que fait ce Divin Enfant? Peut on voir plus de Magnificence, que dans les grands deſſeins qu'il a ſur nous? Quels ſont ces grands, & Magnifiques deſſeins? Ah! mes Freres Ecoutez bien, voici qui merite toute l'application de vôtre eſprit, & toute la tendreſſe de vôtre cœur. Le Fils de Dieu ne s'eſt réduit dans cét état d'Enfance, que pour vous inſpirer ſon amour, pour vous imprimer ſa reſſemblance, & pour vous admettre à ſon entretien. Méditons, approfondiſſons, & goûtons bien ces grandes veritez.

Ie ſçai bien, M. que tous les miſteres de la Vie du Fils de Dieu ſont propres à inſpirer de l'amour à une ame vrayement Chrétienne, & reconnoiſſante. Ie remarque neantmoins que pluſieurs de ſes miſteres ont été accompagnez de certaines circonſtances qui paroiſſoient plus propres à inſpirer du reſpect, de la douleur, ou de la crainte plutôt que de l'a-

Matth. 17. v. 6. mour. Si je le contemple Transfiguré ſur le Thabor : cét éclat de gloire qui l'environne, la beauté de ſon Viſage, la blancheur de ſes vêtemens, la voix du Pere Eternel, & le nuage épais qui couvre tout le haut de la montagne, jettent la terreur dans l'eſprit de trois Apôtres qui ſont les Spectateurs de ce miſtere. *Ceciderunt in faciem ſuam, & timuerunt valdè.* Si je le conſidere en eſprit rempliſſant toute la Ville de Ieruſalem de l'odeur de ſa Sainteté, du bruit de ſa Doctrine, & de la grandeur de ſes Miracles ; toutes ces merveilles font naître l'admiration dans l'eſprit du petit peuple, mais elles n'excitent que la haine, & la jalouſie dans le cœur des Scribes, & des Phariſiens, des Princes des Prêtres, & des Docteurs de la Loi. Si je le contemple mourant ſur le Calvaire, ce triſte Spectacle tire les larmes des yeux, & met la compaſſion dans le cœur des femmes devotes, pendant que l'Eclipſe du Soleil, le tremblement de terre, & les tenébres répanduës par tout le monde jettent la conſternation, & l'étonnement dans l'eſprit des Iuifs, & des Gentils. Si je le contemple ſortant de ſon Sepulchre vainqueur de la mort, & de l'enfer, ſa Reſurrection épouvante tous les Soldats, & ſon

Apparition allarme les Apôtres, comme la veüe d'un Spectre, ou d'un Eſprit. Enfin ſi je le contemple montant en Triomphe dans le Ciel au jour de ſon Aſcenſion, ſon éloignement met la triſteſſe dans le cœur de ſes Diſciples, & les Anges y portent la crainte, en les aſſurant qu'il reviendroit avec Pompe, & Majeſté au jour du Iugement. Ainſi le Prophete contemplant de loin, & en eſprit tous ces divers miſteres de la Vie de Ieſus-Chriſt, a eu raiſon de s'écrier: *Confitebor tibi quia terribiliter Magnificatus eſt:* Ie vous loüerai, ô mon Dieu! parce que vôtre grandeur s'eſt terriblement ſignalée, vos ouvrages ſont admirables, & mon ame en eſt pénétré, de crainte & d'eſtime, par la cõnoiſſance que vous lui en avez donnée. pſ. 138. v. 13.

Mais lorſque j'entre en eſprit dans l'étable de Bethleem, & que j'y conſidere le Fils de Dieu dans les foibleſſes de ſon Enfance; ah mes freres, je trouve que tout ce miſtere ne reſpire qu'amour: rien ne m'épouvante, rien ne me rebute en lui: au contraire tout m'appelle, tout m'attire, tout m'attendrit: je ne le vois ni environné des lumieres de ſa Transfiguration, ni chargé des ignominies de ſa mort, ni tout reſplendiſſant de la gloire de ſa Reſurrection, ni élevé par le triomphe de ſon

Aſcenſion,ni terrible par la pompe,& par la majeſté de ſon dernier avenement. Il cache tout cét éclat ébloüiſſant de Roi, de Vainqueur, de Maître, & de Iuge ſous la figure d'un petit enfant. Qu'y a-t'il de plus aimable qu'un petit enfant ? ſa pureté, ſa candeur, ſa ſimplicité,ſon innocence, ſon ris, ſes larmes, ſes geſtes, ſon bégaïment, tout inſpire la tendreſſe, tout mérite l'amour. Helas ſi les enfans des hommes qui ſont conçeus dans le crime,& qui naiſſent dans l'impureté, ont aſſez de charmes parmi toutes leurs miſeres pour ſe faire aimer,& careſſer ; Quoi ! l'Enfant IESUS rempli de tant de graces, & orné de tant de beauté, manquera-t'il de charmes pour gagner nôtre amour ? & quand il manqueroit de tous ces agréemens que la nature a donné aux autres,la ſeule penſée que c'eſt à nous qu'il a été donné, & que ce n'eſt que pour nous qu'il eſt né, devroit ſuffire pour amolir nos cœurs de pierre,& pour nous rendre ſes amoureux, & ſes adorateurs. C'eſt de cette devote penſée que ſaint Bernard tiroit autrefois les plus grands motifs de ſon amour ; ce Pere méditant les paroles du Prophete qui annonçoit aux Iuifs la naiſſance de ce
Iſa.c 9. divin Enfant,s'écrie : *Nobis non ſibi natus:* Oui c'eſt pour nous que cét aimable Enfant

fant eſt né,& non pas pour lui: *Quia ante tempora multò nobilius natus ex Patre, naſci temporaliter non indigebat ex matre.* Parce que celui qui devant tous les ſiecles étoit né de ſon Pere d'une maniere ineffable & divine, n'avoit pas beſoin de naître dans le tems d'une mere vierge, couvert de la nature humaine, & ſujet à toutes nos infirmitez : *Non Angelis quoque natus, quia cùm magnum haberent, parvulum non requirebant.* Ce n'eſt point non plus pour les Anges qu'il eſt né, car comme ces ſaintes intelligences le poſſedoient dans le Ciel parmi les grandeurs de ſa divinité, ils n'avoient pas beſoin pour étre plus heureux, de le voir aſſujetti à toutes les foibleſſes de l'enfance. Ce n'eſt pas non plus pour les demons qu'il eſt né, parce que ces eſprits réprouvez étant irrevertibles,obſtinez dans leur peché,& condannez éternellement par ſentence d'un Juge inflexible, ils n'avoient rien à eſperer de la grace,ni des merites d'un Rédempteur miſericordieux : *Nobis ergo natus, nobis & datus, quia nobis neceſſarius.* C'eſt donc pour nous ſeuls que cét enfant eſt né, c'eſt à nous ſeuls qu'il a été donné,par ce que c'eſt à nous ſeuls qu'il étoit neceſſaire, & pour nous ſeuls qu'il étoit deſtiné, afin de reformer en nous les déréglemens

Homil. 3. ſuper miſſus.

du vieil homme, non ſeulement en nous inſpirant ſon divin amour, mais encore en nous imprimant ſa divine reſſemblance. Voici une nouvelle grace que nous avons reçuë du ſaint Enfant IESUS.

Si la foi me repreſente Dieu comme grand, magnifique, & admirable dans l'ouvrage de la création, je puis dire qu'elle ne me le repreſente que comme ſouverainement aimable dans celui de l'Incarnation. Lors que Dieu dans la Création a formé l'homme, il ne s'eſt point dépoüillé de la grandeur de Dieu, ni ne s'eſt point chargé des miſeres de l'homme. Mais dans l'Incarnation, il s'eſt dépoüillé de toute la majeſté de Dieu, & s'eſt rendu ſujet à toutes les infirmitez de l'homme: Qu'y a-t'il de plus aimable? il a fait pourtant encore quelque choſe de plus pour ſe faire aimer. Ce Dieu de bonté infinie a rendu dans la création l'homme ſemblable à lui, en le formant à ſon image, & à ſa reſſemblance: mais dans l'Incarnation, Dieu s'eſt rendu lui-même ſemblable à l'homme, en prenant la forme de ſerviteur, & la reſſemblance humaine: *In ſimilitudinem hominum factus.* S'il eſt donc vrai que la reſſemblance, ſelon le commun proverbe, eſt cauſe de l'amour: Quel engagement indiſpenſable n'avons-nous pas d'aimer le Fils

Philip. c.2.v.7

de Dieu? il nous a rendu ſemblables à lui par le bien-fait de la création, il ſe rend ſemblable à nous par celui de l'Incarnation; dans lequel de ces deux miſteres paroit-il plus aimable, & merite t'il plus d'être aimé? dans la création, il rend l'homme ſemblable à lui, en le faiſant homme parfait: mais dans l'Incarnation, il ſe rend ſemblable à l'homme, en ne ſe faiſant que petit enfant: *quia ergo pueri communicaverunt carni, & ſanguini*, dit ſaint Paul, *& ipſe ſimiliter participavit eiſdem*: comme les enfans ſont d'une nature mortelle, compoſée de chair, & de ſang, il a auſſi participé lui-même à cette même nature, pour être parfaittement ſemblable à eux. S'il eut parû tout d'un coup dans le monde comme un homme parfait, faiſant grand bruit dans toute la Iudée par ſa doctrine, par ſes predications, par ſes miracles, les hommes auroient été ſurpris par une aventure ſi inopinée, il ſe ſeroit attiré par une force ſecrette, & par une violence, le reſpect, l'eſtime, & l'admiration du peuple, mais non pas ſon amour. Qu'a t'il donc fait pour apprivoiſer les hommes à ſa veuë, & leur apprendre qu'il avoit moins d'envie de ſe faire craindre, que de ſe faire aimer? il n'a point voulû ſe diſtinguer d'eux à ſa naiſſance, il a voulu naître Hebr. cap. 2. v. 14.

comme un petit enfant, être emmaillotté comme un petit enfant, être nourri comme un petit enfant, être élevé comme un petit enfant, & souffrir toutes les incommoditez du premier âge comme les autres enfans, sans vouloir se dispenser des necessitez, ou des servitudes de sa naissance temporelle, par les droits de sa naissance éternelle.

Ie me souviens à ce propos d'une belle pensée d'Eusebe Evêque d'Emese, ou plutôt de saint Eucher. Ce grand & saint Evêque de Lyon prêchant un jour sur ces paroles du Prophete Isaïe: un petit enfant nous est né, & un fils nous est donné, fait une spirituelle & savante distinction entre ces deux mots *né*, & *donné*. *Datus à Patre*, dit-il, *Natus ex Virgine. Natus, qui sentiret occasum, datus, qui nesciret exordium. Natus, qui & matre esset junior; datus quo nec Pater esset antiquior, & sic, qui erat Datus est, qui non erat natus est. Illic dominatur, hîc humiliatur.* Ce divin Enfant nous a été donné par son Pere, mais il nous est né de la Vierge. Il est né, comme mortel, mais il nous a été donné comme immortel; Il est né plus jeune que sa mere, mais il nous est donné aussi ancien que son Pere. Ainsi celui qui étoit devant le commencement des siecles, nous a été donné, & celui qui n'étoit pas, nous est né dans

Homil 1. de nativ.

la plenitude des tems: c'eſt à dire, en un mot, qu'il s'eſt donné à nous comme vrai Dieu, & qu'il eſt né pour nous comme vrai homme. D'où j'infere, que ſi l'amour, dont le propre eſt de transformer les amans, a reduit le Fils de Dieu dans l'état de l'enfance commune à tous les hommes; ce même amour doit faire entrer les hommes dans la pureté de l'enfance qui a été propre à Ieſus-Chriſt : ce ſeroit en vain, que le ſaint Enfant IESUS ſe ſeroit rendu ſemblable à nous, ſi nous ne nous rendions ſemblables à lui. O qu'heureux fut le vieillard Simeon avant ſa mort! Saint Auguſtin remarque que cét homme juſte, rempli du ſaint Eſprit, & plus chargé de merites que d'années, ayant receu des mains de la Vierge le ſaint Enfant Ieſus, & le tenant amoureuſement, & reſpectueuſement entre ſes bras, il ſe fit un admirable changement en lui même: *Factus eſt in puero puer, & innovatus eſt ætate, qui plenus erat pietate:* ce ſaint vieillard, dit-il, devint enfant dans l'Enfant IESUS, & celui qui étoit dêja conſommé en pieté, fut renouvellé ſelon l'âge. C'eſt dans l'état de cette enfance miſtique, qui ſe fait non pas ſelon la nature, mais ſelon la grace, ſelon l'eſprit, & non pas ſelon le corps, où l'amour nous doit faire retour- Serm. 11. de temp.

ner pour être ſemblables à Ieſus-Chriſt. Oüi il faut renoncer à la raiſon humaine, à la Sageſſe du monde, & à la prudence de la chair, ſi nous voulons entrer dans le Roïaume du Ciel. Car ne vous y trompez pas, ces Philoſophes qui ont voulu tant argumenter, ces Sages qui ont voulu tant raiſonner, & ces Doctes qui ont voulu tant diſputer, en ſont exclus, ils ſe ſont evanoüis dans leurs penſées, leur raiſon les a jetté dans l'erreur, leur ſageſſe eſt deveuë folie, leur prudence n'a été que frénéſie, & de peur de paroître enfans aux yeux du monde, ils ont été des vieux inſenſez devãt Dieu, abãdõnez à eux mêmes, à leurs paſſiõs déréglées, & à un ſens reprouvé. Voulez-vous donc vous approcher du Fils de Dieu? devenez de petits enfans ſelon les mœurs, ſelon la ſimplicité, ſelon l'innocence: *Talium eſt regnum Cœlorum:* Le roïaume du Ciel, c'eſt à dire, l'Egliſe militante, & la triomphante, n'eſt remplie que de ſemblables enfans. La grace de régénération fait entrer les petits enfans dans l'Egliſe militante, la grace de converſion fait entrer les enfans raiſonnables dans la triomphante, d'où Ieſus-Chriſt conclud: *Niſi converſi fueritis, & efficiamini ſicut parvuli.* Si vous ne vous convertiſſez, & ne devenez ſemblables à de

petits enfans, vous ne devez jamais prétendre au Paradis,& bien loing que vous puissiez esperer de joüir du bon-heur de ma presence dans le Ciel, vous ne joüirez pas même de la grace de mon entretien en ce monde.

Voici la troisiéme raison qui a obligé le Fils de Dieu à se faire petit enfant, ce n'a pas été seulement pour nous inspirer de l'amour, & pour nous imprimer sa ressemblance : ç'a été encore pour nous admettre dans son plus familier entretien. Lors que l'Ecriture nous parle de Dieu, avant l'Incarnation, elle nous le dépeint avec tant de majesté & de gloire que les plus grands Prophetes n'ont vû son ombre qu'avec crainte, & n'ont oüi sa voix qu'avec tremblement. Tantôt elle nous le represente environné d'une lumiere inaccessible pour ébloüir les Doctes ; ou caché dans les ténébres impénétrables, pour aveugler les curieux ; tantôt elle nous le represente élevé sur un Trône de gloire, ou assis sur les têtes des Seraphins, pour recevoir les hommages, & la fumée de l'encens que lui presentent les esprits bien heureux; d'autrefois elle nous le dépeint dans un buisson ardent qui brûle sans se consommer,& dont il deffend l'approche à Moïse : & d'autrefois enfin elle

le repreſente ſur le ſommet d'une montagne toute fumante, qui donne la loi au bruit du tonnerre, au ſon des trompettes, & parmi le feu des éclairs ; mais depuis que par ſon Incarnation, il s'eſt dépoüillé de tous ces airs de grandeur & de majeſté qui rendoient ſa preſence terriblemẽt adorable: *Poſt hæc :* oui aprés avoir éclipſé toute la gloire de ſa divinité : *In terris viſus eſt, & cum hominibus converſatus eſt.* Il a paru viſible en terre, & a converſé familierement avec les hommes ; mais où a t'il commencé de s'humaniſer ? dans le ſein de Marie ; où a-t'il commencé de familiariſer avec les hommes ? dans l'étable de Bethléem ; dans quelle forme ? dans quel équipage a-t'il commencé cette amoureuſe ſocieté, & cét humble commerce ? ſous la figure d'un petit enfant. Qui ſont ceux qui ont commencé de joüir de ce familier entretien qui ſe fait de cœur, & non pas de bouche, non pas par le long diſcours, mais dans un profond ſilence ? Ah, M. n'attendez pas que je vous faſſe voir ici les Philoſophes de l'antiquité, les Docteurs de la loi, ou les Princes de la Sinagogue admis à ſa divine audience: non ce n'eſt point avec tous ces Meſſieurs les Doctes & les Rabins qu'il veut s'entenir familierement. *Cum ſimplicibus ſermonina-*

Baruch. cap. 3. v. 38.

Prov. c. 3. v. 32.

tio ejus: dit Salomon, en nous parlant de ſa part : ce n'eſt qu'aux ſimples qu'il découvre ſes ſecrets, & qu'il fait confidence de ſes plus hauts miſteres. Ecoutez comme il s'en explique lui-même dans l'Evangile: je vous rend graces, ô mon Pere, de ce que vous avez caché les ſecrets de vôtre conduite aux Sages du monde, & que vous les avez révélez aux petits enfans, c'eſt à dire, aux ſimples, aux humbles de cœur, & aux pauvres d'eſprit. En effet entrez dans l'étable de Bethléem, qui voyez vous auprés de ſa creche ? ce ne ſont ni les officiers des Empereurs Romains, ni le ſouverain Pontife des Iuifs, ni les Tetrarques de Iudée, ni les Magiſtrats de Ieruſalem : non l'Enfant IESUS ne veut point au tour de lui les Grands, ni les Sages du monde, il ſe contente d'attirer trois pauvres paſteurs, pour s'entretenir avec eux, & pour leur parler au cœur. Cela ne vous doit point ſurprendre, dit ſaint Ambroiſe. *Chriſti gratiam ante ſcire meruit innocentia, quàm poteſtas; & priùs cognoſcere veritatem ſimplex ruſticatio, quàm ſuperba dominatio.* C'eſt un ordre établi de Dieu qui veut que la grace de Ieſus-Chriſt ſe faſſe ſentir dans le cœur des perſonnes innocentes, plutôt que dans celui des Grands du ſiecle; & que la verité ſoit ré- Ser. 13.

velée aux humbles ignorãs, plutôt qu'aux doctes orgueilleux ; & ſi vous voulez ſçavoir pourquoi le ſaint Enfant IESUS ſe voulut manifeſter à ces trois paſteurs en particulier plutôt qu'aux autres qui étoient dans le païs. Le ſçavant Tite Evêque de Boſtre dans l'Arrabie Petrée, répond: *Quia ſimplices præ cæteris erant:* parce qu'ils étoient plus ſimples que les autres.

Comm. in cap. 2. Luc. n. 8.

C'eſt cét état de ſimplicité, & d'enfance ſpirituelle que demande le ſaint Enfant IESUS pour s'entretenir avec une ame dans l'Oraiſon. Ne rejettez pas ces petits enfans, dit il, un jour à ſes Apôtres, laiſſez les approcher de moi, car je me plais en leur compagnie. Si le Fils de Dieu a trouvé ſes délices parmi les enfans des hommes : n'eſt il pas juſte que les enfans des hommes ne trouvent reciproquement leurs délices que dans la compagnie du ſaint Enfant IESUS. Il eſt vrai qu'une bonne ame qui aime l'oraiſon & la retraitte trouve beaucoup de plaiſir & d'onction à le contempler dans les autres miſteres de ſa vie. Mais pour moi, j'avoüe, M. que celui de ſa divine Enfance n'inſpire qu'amour, ne reſpire que tendreſſe, & répand dans le cœur une certaine onction qui invite à la confiance & à la familiari-

té. Il y a un certain je ne ſçai quoi dans les autres miſteres qui par de certains raïons de grandeur, de majeſté, & de gloire, imprime le reſpect, & la crainte à l'eſprit des contemplatifs ; mais celui de ſa divine Enfance n'a que de la douceur, & des charmes pour attirer tout le monde à lui. Sidoine Apollinaire Evêque de Clermont en Auvergne raconte un trait fort remarquable à ce propos, lors que parlant de la bonté, & familiarité de Théodoric avec ſes confidens & ſes favoris, il dit : *Cùm ludendum eſt, regiam tantiſper ſequeſtrat ſeveritatem, hortatur ad ludum, libertatem, communionemque, timet timeri.* Lib. 1. Epiſt. ep. 2.

Lors qu'il faut ſe divertir, il ſe dépoüille de cette noble fierté qui rend la perſonne du Prince inacceſſible, il invite ſes Courtiſans au jeu, à la liberté, à la confiance, & aux entretiens les plus familiers, il craint de ſe faire craindre, & a peur de rendre ſon abord difficile ou fâcheux. Me ſera-t'il permis, M. d'appliquer ce trait au Fils de Dieu, ſans offenſer ſa majeſté, & ſans bleſſer vos oreilles ? & ne puis-je pas dire avec verité ? que c'eſt dans le miſtere amoureux de ſon enfance qu'il cache toute ſa gloire, qu'il ſe dépoüille de toutes ſes grandeurs, & qu'il a peur de paroître terrible, dans le deſſein qu'il a de

ne paroître qu'aimable, afin de nous atirer à lui, & de nous admettre par le moïen de l'oraiſon à ſa familiarité & à ſa confidence. Mais pour en venir là, il faut devenir comme diſoit tantôt ſaint Auguſtin. *In puero puer :* Enfant dans le ſaint enfant Ieſus. C'eſt à dire, que pour nous aprocher en eſprit de ſa crêche, & pour nous entretenir avec lui dans l'oraiſon Il faut bannir tous les longs diſcours, & les grands raiſonnemens. Les enfans ne ſont ny grands parleurs, ny grands Philoſophes. Il ne faut qu'un ſimple regard de foy, élevation d'eſprit, pureté de cœur, ſimplicité d'intention, ſilence de bouche, calme des paſſions, profond recueillement des puiſſances de l'ame, mortification des ſens, du corps, crucifiemẽt de ſa chair, & de ſa concũpiſcence, détachement de toutes les créatures, abandon à Dieu, amour, confiance, admiration. Voila les qualitez des vrais enfans de Dieu, mais de ces enfans qui ſont raiſonnables ſans raiſonnemens qui ſont eloquens ſans paroles, qui ſont ſimples ſans ſtupidité, & ſans bêtiſe, qui ſont prudens ſans artifices & diſſimulation, qui ont des paſſions, mais qui n'en ſuivent pas les déreglemens, qui aiment, qui haïſſent, qui craignent, qui deſirent, mais les objets,

ſeulement qui méritent leur amour & leur haine, leur crainte & leur deſir. O qu'une ame eſt heureuſe ! quand elle eſt arrivée dans cet état divin, où elle porte une parfaite reſſemblance avec le ſaint enfant Ieſus : c'eſt dans cet état qu'elle goûte avec le Prophete, combien le Seigneur eſt doux, & qu'elle connoît par une ſecrette & ineffable experience, qu'entre tous les miſteres de la vie du fils de Dieu, celui de ſon enfance eſt le plus humble par raport aux Anges, parce qu'il s'eſt rendu leur inferieur : le plus amoureux par raport aux hommes, parce qu'il s'eſt rendu leur ſemblable, & enfin le plus glorieux par raport à la Vierge, parce qu'il s'eſt rendu ſon ſujet. C'eſt la troiſiéme partie de ce diſcours.

III. PARTIE.

ETre fille de Roi, c'eſt un grand honneur : étre épouſe de Roi, c'eſt encore une plus grande gloire, mais étre mere de Roi, c'eſt le comble de toutes les grandeurs humaines. Voila ce que l'on a admiré en pluſieurs Princeſſes du monde, qui n'ont pas été pourtant ni plus ſaintes, ni plus heureuſes par leur élevation. Mais voici ce que le Ciel & la terre, les Anges & les hommes doivent admirer en la ſainte Vierge : Elle eſt fille du Roi

de gloire, elle eſt épouſe du Roi des ſiécles, elle eſt mere du Prince de paix, elle eſt Souveraine du Roi des Rois, & du Monarque des Monarques du mõde. Quoi que la dignité Roïale ſoit recommandable par elle même, on peut neanmoins juger de ſa hauteur, meſurer ſon élevation par la dignité des ſujets qui en relevent. La puiſſance des Romains n'a jamais parû plus grande ni plus redoutable que lors qu'elle s'eſt étenduë ſur des têtes couronnées, & qu'elle a eu des ſouverains pour tributaires. C'eſt par cet endroit qu'Adonibeſec releve avec beaucoup de faſte la magnificence de ſon regne, lors qu'il ſe vante dans l'hiſtoire Sainte, d'avoir vaincu en bataille ſoixante & dix Rois, de leur avoir fait couper l'extremité des piez & des mains, & de les avoir obligé en cét état de manger comme des éſclaves, ou plutôt comme des bêtes ſous ſa table les reſtes des viandes qu'on lui ſervoit. Mais l'Ecriture n'a pas oublié de remarquer pour nôtre inſtruction, qu'une domination ſi odieuſe à Dieu, & ſi barbare envers des Princes atira un méme châtiment à ce cruel vainqueur. L'empire de Marie a été plus humain, plus noble, & plus glorieux : Elle n'a pas vû ſeulement les Princes du monde abattus au pié de

lib. Iudit. cap. 2. v. 7.

ſon Tróne, elle a eu encore la gloire d'avoir un Dieu pour ſon ſujet. Son devot ſaint Bernardin parlant de l'étenduë de ſon Empire nous en décrit la magnificẽce, aves ces paroles hardies: *Paterno Principatui Principatum volens aequiparare Maternum, ipſe qui Deus erat, Matri famulabatur in terra.* Ieſus Chriſt voulant que l'Empire de ſa Mere n'eût pas de moindres bornes que celui de ſon Pere, s'eſt rendu le ſujet de l'un & de l'autre, & a voulu obeïr à tous les deux. C'eſt ce que nous auriõs peine de croire, ſi le témoignage de ce Pere n'étoit appuyé ſur celui d'un Evangeliſte, qui nous aſſure que cét Homme-Dieu étoit ſoumis à ſa Vierge Mere: *Erat ſubditus illis.* De quelque côté que je me tourne, dit un autre grand devot de Marie en expliquant ce miſtere, je ne trouve que prodige, miracle, ſujet d'admiration par tout: *Utrimque ſtupor, utrimque miraculum:* D'un coté je vois un Dieu qui obeït à une femme: *Humilitas ſine exemplo*; Voilà une humilité ſans exemple, & cette merveille n'avoit jamais paru dans le monde. D'un autre côté je vois une femme qui commande à un Dieu: *Sublimitas ſine ſocio*: Voila une gloire qui n'a point de pareille, & c'eſt un prodige dont on n'avoit

Tom. 1. ſerm. 61 art. 3. c. 6.

Luc. c. 2 v. 51.

S. Bern. ſerm. 1. *ſuper miſſus.*

jamais oüi parler.

Or quoi que le Fils de Dieu ait toûjours été le plus humble, & le plus ſoûmis à ſes parens, de tous les enfans des hommes ; je remarque pourtant que ſa ſoumiſſion a été plus parfaite, & par conſequent plus glorieuſe à la ſainte Vierge pendant tout le tems de ſon enfance, que dans tous les autres états de ſa vie.

Pour vous bien developper tout ce miſtere de l'Enfance de IESUS, je ne veux pas recourir au livre Apocrife qui porte pour titre : *Infantia Salvatoris* : l'Enfance du Sauveur, puis que ce livre rempli de contes ridicules eſt réjetté de l'Egliſe. Ie ne veux point non plus vous débiter les fables que les Héretiques Valentiniens ont publiées de ce Divin Enfant ſous pretexte d'honorer ſa ſageſſe : Saint Irenée a pris ſoin de les refuter comme indignes de ce Dieu Enfant, & injurieuſes à ſa ſageſſe méme. Et Theophilacte rémarque fort judicieuſement à ce propos, que le Fils de Dieu proportionnoit tellement ſa ſageſſe avec ſon âge, qu'il ne découvroit celle-là qu'à meſure qu'il avançoit en celui ci, car s'il en eût donné des marques éclatantes, & extraordinaires dans ſes premieres années : *Viſus fuiſſet prodigioſus, & eſſe Phantaſma pueri,*

Lib. 1. hæres c. 17.

Comm. in hunc locum.

pueri, non verus puer : Il auroit paru comme un prodige aux yeux du monde, comme un monſtre, ou phantôme d'enfant, plûtôt qu'un enfant veritable. Enfin je ne prétends point vous raconter ici les faux miracles, ou les merveilles prétenduës que de certains Auteurs ont debité de bonne foi, & qu'ils ont fait accroire au petit peuple pour rélever l'Enfance de Ieſus-Chriſt, & la diſtinguer de celle des autres hommes. Mais ſaint Chriſoſtome s'eſt élevé avec tant de zele & de vigueur contre ces miracles imaginaires, & contre ceux qui les ont inventez, & publiez, que ſi les Predicateurs prennent la peine de lire ce que ce grand Docteur en a écrit, ils ſe donneront bien garde de les débiter jamais en chaire. N'attribuons donc point de faux miracles au Fils de Dieu pendant ſon enfance. Le ſeul qu'il a fait, qui eſt veritable, & le plus grand de tous, c'eſt celui qu'il a fait en ſe ſoumettant parfaitement à ſa ſainte Mere pendant les infirmitez de ce premier âge. Voila pourquoi j'ai dit que le miſtere de l'Enfance de IESUS étoit plus glorieux à la ſainte Vierge, que tous les autres miſteres de ſa vie. Voici l'éclairciſſement, & la preuve de ma propoſition.

Homil. 20. in Ioan.

Il faut diſtinguer ſelon les loix deux ſortes d'âge dans la vie des enfans : celui de minorité, & celui de majorité. Dans le premier, ils ſont ſoumis à la puiſſance de leurs parens, ou de leurs tuteurs : dans le ſecond ils ſont émancipez, déclarez majeurs, & maîtres d eux mêmes : S.Paul a diſtingué ces deux âges des hommes, & les a appliqué aux deux états des Iuifs ſous l'ancienne, & ſous la nouvelle loi.

Ad Gal. c.4.v.1 Tant que l'héritier eſt encore enfant, dit il, ſa condition n'eſt pas differente de celle d'un ſerviteur, quoi qu'il ſoit le maître de tous les biens. Voilà l'âge de minorité : Mais il eſt ſous la puiſſance des Tuteurs, & des Curateurs, juſqu'au tems marqué par ſon Pere, & déterminé par les loix : Voila l'âge de majorité. Et cét âge commence à vingt cinq ans ſelon le ſçavant Budé, à la gloire duquel on dit qu'il n'a point eu de maître qui lui ait pû donner des leçons, ni de rival qui lui ait pû donner de la jalouſie.

Or l'Evangile diſtingue fort bien ces deux âges dans le Fils de Dieu, celui de minorité, & celui de majorité, dans le premier, qui eſt celui de ſon Enfance, il a été parfaitement ſoumis à ſa Mere. Dans le ſecond qui eſt celui de ſa majorité, il a été émancipé, & affranchi de la puiſ-

ſance Maternelle, ſoit par la perfection de ſon âge, ſoit par l'ordre de ſon Pere, ſoit par l'autorité de ſa Miſſion. Les Evangeliſtes ont pris ſoin de nous marquer quatre actions, ou occaſions differentes dans leſquelles il a voulu paroître majeur, & indépendant de la puiſſance Maternelle. La premiere fut à l'âge de douze ans, lors que répondant au reproche plein de reſpect, & d'amour que lui fit la Ste Vierge, au ſujet de ſon abſence, & de ſon éloignement. Pourquoi lui, dit-il, me cherchiez-vous? Ne ſçaviez-vous pas qu'il faut que je m'occupe? *In his quæ patris mei ſunt?* aux choſes qui regardent le ſervice de mon Pere? Pour nous apprendre que les enfans ſont cenſez majeurs, ou délivrez de la puiſſance des Parens, & des Tuteurs par la vocation divine, par la profeſſion Religieuſe, & par les miniſteres Sacrez. La ſeconde action de majorité que fit le Fils de Dieu, ce fut à l'âge de trente ans aux nôces de Cana en Galilée: la ſainte Vierge lui ayant répreſenté la diſette de vin: Ce Fils bien aimé prenant un air ſerieux, & un ton de Maître, lui répondit: Femme qu'y a-t'il entre vous, & moi? mon heure n'eſt pas encore venuë. Pour nous apprendre que ſes actions miraculeuſes:

Luc. c. 2 v. 49.

Joan. c. 2. v. 4.

Lib. 2. in c. 2. Luc. *Quæ ſupra naturam, ſupra ætatem, ſupra conſuetudinem fiunt, non humanis aſſignanda Virtutibus, ſed divinis referenda ſunt Potſtatibus*, dit ſaint Ambroiſe : qui ſe font au deſſus de la nature, au deſſus de l'âge, & par deſſus la coutume, ne ſe doivent point attribuër à une vertu commune, ou à un reſpect humain, mais à une puiſſance Surnaturelle, & Divine. La troiſiéme action de majorité qu'il fit, fut lors qu'ayant été interrompu au milieu de ſon Sermon par quelques uns des aſſiſtans qui lui dirent : vôtre mere, & vos freres ſont là dehors qui deſirent de vous voir. Il répondit en homme tout Divin, & Céleſte qui ne connoiſſoit plus ſes Parens ſelon la chair : Qui eſt ma Mere, & qui ſont mes Freres ? ſçachez que quiconque fait la volonté de mon Pere qui eſt dans le Ciel, celui là eſt mon Frere, ma Sœur, & ma Mere. Pour apprendre à tous ſes Auditeurs, dit ſaint Ambroiſe : *Paternis ſe miniſteriis, quàm maternis affectibus debere.* Qu'il devoit étre plus attaché à la gloire de ſon Pere, qu'a l'amour de ſa Mere ; & pour donner l'exemple à ſes Apôtres ; & à leurs Succeſſeurs, que les raiſons de la chair, & du ſang, ne les devoient jamais détourner de la Predication de l'Evangile. Enfin la

Matth. c. 12. v 48.

Com. in hunc locum.

derniere action de majorité que fit le Fils de Dieu, ce fut ſur la Croix lors que parlant en Maître, en Superieur, en Pere qui faiſoit ſon Teſtament, & qui diſpoſoit de ſon bien, il recommanda S. Iean à ſa Mere, & ſa Mere à ſaint Iean. Ce fut en cette occaſion qu'il fit paroître non ſeulement ſon amour envers ſa Mere, mais encore ſa ſuperiorité, en la commettant aux ſoins de ſon Diſciple, & il fit cette recommandation dit ſaint Ambroiſe : *Ne Matrem inhonoratam relinqueret :* De peur de faire affront à ſa Mere devant le monde, s'il mouroit ſans donner des marques de la tendreſſe qu'il conſervoit pour elle, de la compaſſion qu'il avoit de ſon affliction, & du ſoin qu'il prenoit de ſa perſonne.

Voilà les actions de majorité que Iesus Christ a faites pour le regard de ſa ſainte Mere pendant le cours de ſa vie mortelle. Mais repaſſons ſur les premieres années de ce Divin Enfant qui ont fait les plus beaux jours de la vie de Marie : car la plus grande gloire de la Mere étoit attachée à la parfaite ſoumiſſion de ſon Fils. Quel honneur en effet pour cette incomparable créature, d'être devenuë la Mere de ſon Créateur, la Nourriſſe de ſon Nourriſſier, & la Maîtreſſe de

ſon Souverain ! mais ce qui reléve encore davantage la gloire de Marie, c'eſt de conſiderer qu'il y avoit une grande difference entre l'Enfant IESUS, & les autres enfans des hommes: La ſoumiſſion de ceux-ci, lors qu'ils ſont encore dans le berceau, & à la mammelle, ne vient pas du choix de leur volonté, mais d'une neceſſité de nature, elle vient de l'ignorance de l'eſprit, de l'infirmité du corps, du défaut de connoiſſance, & de diſcernement de ce qui eſt bon ou mauvais, nuiſible ou profitable, nulle adreſſe, nulle induſtrie pour s'aider, nulle force pour ſe ſoutenir, nul uſage de la parole pour s'expliquer, foible, délicat, infirme qui ne ſçait faire autre choſe que pleurer, téter, ou dormir. Mais pour ce qui eſt du ſaint Enfant IESUS ; Ah ! mes Freres, que ſon Enfance eſt bien differente de celle de ces petits animaux qui ne ſont raiſonnables qu'en puiſſance ! ſa ſoûmiſſion à ſa ſainte Mere vient du choix de ſa volonté, & non pas d'une neceſſité de nature, ou d'un défaut de raiſon : non cette ſoûmiſſion dit ſaint Ambroiſe, n'eſt point d'infirmité, ou de contrainte, mais de condeſcendence, & d'amour : *Non utique infirmitatis, ſed pietatis iſta ſubjectio eſt :* Le Saint Enfant IESUS étoit auſſi parfaite-

lib. 2. in c. 2. Luc.

ment raiſonnable dans ſa Creche, que ſur ſa Croix, & au moment de ſa naiſſance, qu'à l'âge de trente ans. Comme ſon ame étoit remplie d'une tres abondante lumiere de gloire elle voyoit Dieu plus clairement que tous les bien-heureux : Et comme ſon entendement étoit rempli d'une ſcience infuſe, il n'ignoroit rien, il connoiſſoit diſtinctement toutes choſes, les naturelles, & les ſurnaturelles, le paſsé, le preſent, & l'avenir, les penſées de l'eſprit, & les mouvemens du cœur. Et ce qui eſt de remarquable, c'eſt que cette ſcience infuſe étoit toûjours en quelque acte, parce qu'elle ne dépendoit point des phantômes, ni de l'operation des ſens ; c'eſt pourquoi il connoiſſoit en dormant, auſſi-bien qu'en veillant : je dors, dit-il, & mon cœur veille. Et comme il avoit toûjours dans l'eſprit, les objets de cette ſcience en géneral, il ſe déterminoit à s'occuper à quelque choſe plus particulierement quand il lui plaiſoit, ou bien il en prenoit le ſujet de divers évenemens de la vie. Il eſt vrai que ſon corps étoit petit comme les autres, mais il étoit parfait, ſon temperamment étoit juſte, les humeurs étoient bien réglées, les organes étoient bien diſpoſez, les paſſions étoient Cantic c. 5. v. 2.

tranquilles, elles ne s'excitoient que par l'ordre de ſa raiſon, & comme toute cette humanité ſainte étoit l'ouvrage du Saint Eſprit, il n'y avoit rien en elle qui ne fût digne de l'amour, de la magnificence, & de la vertu infinie de l'ouvrier. Cependant ce Verbe Incarné cache ſi bien au dedans de lui-même tous les treſors de la ſageſſe, & de la ſcience de ſon Pere, qu'il n'en fait paroître aucun raïon au dehors : Il s'abandonne aux ſoins, & aux volontez de ſa Mere, & ſe laiſſe conduire aveuglement comme un Enfant ſans lugement, ſans connoiſſance, & ſans raiſon. C'eſt l'état de cette Divine Enfance qui a été prédit par les Païens auſſi-bien que par les Prophetes, voici comme la Sibile Cumée en a parlé long-tems auparavant, & l'application que Virgile a faite de ſes Oracles, à la naiſſance du fils de Pollio, ou à celle d'Auguſte.

Vltima Cumæi venit jam carminis ætas.
Bucol. Eglog. 4. *Jam redit, & Virgo. Redeunt Saturnia regna.*
Jam nova progenies cælo demittitur alto.
Chara Deum Soboles magnum Patris incrementum.
Incipe parve puer riſu cognoſcere matrem.

Ce Poëte charmé des merveilles que cette Sibile avoit prédites de la naiſſance de ce divin Enfant, & manquant des lumieres de la Foi, pour juger qu'elle parloit du Meſſie, il crut ne pouvoir pas mieux faire ſa Cour que d'appliquer cette prophetie au jeune Prince qui nâquit dans ſon ſiecle. Mais il eſt certain que cette Propheteſſe païenne tranſportée non pas d'une ſimple fureur poëtique, mais d'un entouſiaſme divin, a décrit dans ſes vers la naiſſance future de Ieſus-Chriſt. 1° Parce qu'elle donne le nom de Vierge, à la mere de cét enfant; ce qui ne peut convenir qu'à Marie qui eſt Vierge & Mere tout enſemble. 2° Parce qu'elle appelle cét enfant: *Nova progenies:* une nouvelle production, ce qui ne peut convenir qu'à Ieſus-Chriſt, ſoit parce qu'il eſt Dieu & homme tout enſemble, ſoit parce qu'il a été engendré par une conception toute pure, & par un acouchement Virginal. Et cette expreſſion de la Sibille Cumée eſt conforme à celle du Prophete Iérémie, lorſque parlant de ce miſtere, il dit que Dieu creéra une choſe nouvelle ſur la terre. Qu'y a-t'il en éfet de plus nouveau que de voir une fille engendrer ſon pere? & de quelle génération cela ſe peut-il dire uniquement? ſinon de celle de

Jerem. cap. 31. v. 22.

Ieſus Chriſt qui eſt le fruit du ventre de Marie. 3° La Sibille dit que cét enfant ſeroit un jour : *Magnum Patris incrementum.* Le Poëte a dit, *Iovis*, mais pour parler plus chrêtiennement ſelon la penſée de la Propheteſſe, j'ai traduit, *Patris*. Que l'enfant dis-je qui feroit renaître les ſiecles d'or, ou de Saturne, donneroit un grand acroiſſement à la gloire & à l'empire de ſon Pere. Iamais prophetie ne s'eſt acomplie ſi hautement, ni ſi viſiblement, que par tout ce que Ieſus-Chriſt a fait pour faire reconnoître, & adorer en eſprit, & en verité ſon Pere Céleſte dans le monde. Enfin la Sibile, & le Poëte addreſſant la parole à ce Divin Enfant dans ſon berceau comme s'il eût eu l'uſage de la raiſon, & de l'oüie, ils l'invitent à faire quelques petites careſſes à ſa Mere, & à lui faire connoître ſinon en parlant, au moins en riant qu'il reſſent l'obligation qu'il lui a de l'avoir mis au monde. Helas ! quel enfant a jamais connu dans le maillot les obligations qu'il avoit à ſa Mere, que le ſaint Enfant IESUS ? Les animaux qui ne ſont que de naître, connoiſſent par un inſtint naturel la mere qui les a conçeu, le ventre qui les a porté, & les mammelles dont ils doivent ſuccer le laict : Les ſeuls enfans des hom-

mes ne connoiſſent ni leur Pere, ni leur Mere, ni celui qui leur a donné la vie, ni celle qui leur doit donner l'éducation. Le ſeul Enfant IESUS étoit auſſi rempli de lumiere, de diſcernement, & de raiſon au moment de ſa naiſſance, que dans l'âge parfait.

Jugez aprés cela, M. ſi je n'ay pas bien raiſon de dire, que de tous les miſteres de la vie du Fils de Dieu, il n'y en a point eu de plus glorieux à la Sainte Vierge que celui de ſon Enfance, puis que c'eſt dans cét état qu'il lui a été aveuglément ſoûmis, comme un Enfant à ſa Mere. Admire qui voudra ce Dieu de Majeſté infinie dans les autres ouvrages qu'il a produit hors de lui-même. Que les Philoſophes l'admirent lors qu'il crée tout l'Vnivers par la vertu de ſa parole. Que les Politiques l'admirent lors qu'il gouverne tous les Empires du monde par les Conſeils de ſa ſageſſe, que les Iuges l'admirent lors qu'avec une droiture inflexible il rend le droit à chacun, la recompenſe aux juſtes, & le châtiment aux criminels. Que toutes les nations l'admirent lors qu'avec un ordre inviolable, il fait lever indifferemment ſon Soleil ſur les bons, & ſur les mauvais, & fait couler les plus douces influences du Ciel ſur les

terres des infidelles qui ne le connoiſſent point, ou qui le blaſphêment, auſſi-bien que ſur celles des Chrêtiens qui l'aiment, & qui l'adorent. Admire enfin qui voudra avec les Prophetes. Ce Dieu d'Abraham, d'Iſaac, & de Iacob, ou aſſis ſur un Trône de gloire comme Roi des Rois, ou êlevé ſur un Tribunal de Iuſtice, comme Iuge des vivans, & des morts; ou environné d'une Légion infinie d'eſprits bien-heureux, comme Seigneur des armées, ou foudroïant toute l'Egipte, comme vainqueur de l'orgueil de Pharaon, & comme Auteur de la liberté de ſon Peuple. Pour moi j'avoüe avec ſaint Cyprien que je ne puis admirer autre choſe ſinon : *Omnipotentem in Cunabulis :* Vn Dieu Tout-Puiſſant couché dans un berceau comme un Enfant imbecille. En effet ce miſtere a parû ſi digne d'admiration, à l'Egliſe même, que dans le tems qu'elle eſt toute occupée à renouveller dans l'eſprit des fideles la memoire de la paſſion du Fils de Dieu, & à reſſentir en elle-même la douleur de ſa mort, elle ne peut oublier la tendreſſe qu'elle a pour le miſtere de ſon Enfance, voila pourquoi elle chante à ſa gloire, parmi ſes larmes, & ſes gemiſſemens :

Tract. de Nativit. Chriſt.

Vagit Infans inter arcta
Conditus præſepia :
Membra pannis involuta.
Virgo Mater alligat,
Et Dei manus pedeſque
Stricta Cingit faſcia.

In him. no Dominicæ. paſſion.

Ie ſçai bien, M. que IESUS eſt tout Admirable en lui-même, en tout ce qu'il a dit, & en tout ce qu'il a fait : Admirable en ſa vie, Admirable en ſa mort, Admirable en ſa Reſurrection, Admirable en ſon Aſcenſion, Admirable dans ſes paroles, Admirable dans ſes œuvres, Admirable dans ſes miracles, Admirable dans ſes Prédications, Admirable dans ſa gloire, Admirable juſques dans ſes plus profondes humiliations. Mais aprés tout je confeſſe, que mon cœur, & ma raiſon me le repreſentent encore plus Admirable dans ſa Divine Enfance, que dans tous ſes autres miſteres, où il fait voir plus de Dieu, que de l'homme. Voici la raiſon que m'en a fourni ſaint Auguſtin, c'eſt que dans cét état : *Eſt ineffabiliter ſapiens, & ſapienter infans : Mundum implens, in præſepio Iacens : ſidera regens, ubera Lambens :* Il eſt infiniment ſage, & ſagement Enfant : Il remplit tout le monde, & il

ſerm. 27 de tẽp.

eſt renfermé dans une Créche : Il fait rouler les aſtres ſur nos têtes, il nourrit les Anges dans le Ciel, & il ſucce le lait de ſa Mere en terre : *Ità magnus in forma Dei, & brevis in forma ſervi, ut nec iſta brevitate magnitudo illa minueretur : Nec illa magnitudine iſta brevitas premeretur.* Il eſt grand dans la forme de Dieu, & petit dans la forme de ſerviteur, mais grand, & petit dans l'une, & l'autre forme, d'une maniere ſi ineffable, que ni la grandeur de la forme de Dieu n'eſt point diminuée par la baſſeſſe de la forme de ſerviteur, ni la baſſeſſe de la forme de ſerviteur n'eſt point abſorbée dans la grandeur de la forme de Dieu : Mais il ne faut pas s'étonner de cette merveille, ajoûte ce ſaint Docteur : *Neque enim quando humana membra ſuſcepit, opera divina deſeruit :* Quand le Verbe s'eſt fait homme, il n'a pas ceſsé d'être Dieu : & quand il a pris une chair humaine il n'a pas laiſsé de faire des œuvres Divines. Et voila ce qui rend ſon Enfance digne d'amour, & d'admiration : Il avoit aſſez de ſageſſe en cét état pour gouverner tout le monde, les Anges, & les hommes, & il ſe laiſſe gouverner à ſa mere comme les autres enfans privez de l'uſage de la parole, & de la raiſon. C'eſt à dire que

le Verbe Incarné avoit uni en ſa perſonne toute la ſageſſe de Dieu, avec toutes les foibleſſes de l'homme, ſans que les grandeurs de la Divinité fuſſent aneanties dans les foibleſſes de l'Enfance, & ſans que les foibleſſes de l'enfance fuſſent anéanties dans les grandeurs de la Divinité : le Verbe, & l'Enfant ſubſiſtoient enſemble avec toutes leurs proprietez, ſans confuſion de leur nature, & ſans deſtruction de leur état, chacun faiſoit ſes fonctions particulieres ſans obſtacle, & ſans empêchement : le Verbe étoit continuellement engendré dans le ſein de ſa Mere, par l'entendement de ſon Pere, & produiſoit le Saint Eſprit avec ſon Pere en unité de volonté L'Enfant répoſoit entre les bras de ſa Mere, ou ſuçoit le lait miraculeux de ſon ſein, il faiſoit paroître tout ce qui reſſentoit l'infirmité de l'homme, & ne montroit rien de tout ce qui reſſentoit la Majeſté de Dieu. Cependant il étoit veritable de dire que le Verbe étoit Enfant, que l'Enfant étoit le Verbe, & que le Verbe étoit Dieu.

O ! Divine Enfance de Iesus que vous fûtes donc glorieuſe à Marie, puis que vous la fîtes reconnoître comme Mere, & Maîtreſſe de ſon Souverain. Mais voici encore quelque choſe de plus glorieux

pour elle : C'eſt que ce Dieu de Majeſté infinie qui paroiſſoit autrefois ſi terrible par la nature qu'il tire de ſon Pere, a commencé de paroître tout aimable par celle qu'il a reçeüe de ſa mere. C'eſt la belle reflexion du bien-heureux Laurent Iuſtinien : *Qui ante inviſibilis erat cum Patre* : dit il, *viſibilem naturam, ut aptius amaretur, accepit ex Matre.* Celui qui étoit inviſible dans la nature de ſon Pere, s'eſt rendu viſible dans celle qu'il a tiré de ſa Mere pour être plus capable de ſe faire aimer. Quoi donc, M. rendrons-nous vains & inutiles tous les ſoins qu'a pris le Saint Enfant IESUS pour ſe faire aimer des hommes ? & d'où vient qu'étant ſi aimable, il eſt neantmoins ſi peu aimé ? Ie crois en avoir découvert le ſecret : C'eſt qu'il eſt écrit que chaque animal aime ſon ſemblable. Or comme voulez-vous qu'il ſe puiſſe rencontrer de l'amour entre un Chrêtien ſuperbe, & le ſaint Enfant IESUS ? Il eſt impoſſible, il n'y a nulle reſſemblance entre l'un, & l'autre. Le Saint Enfant IESUS n'aime que la pauvreté, la ſimplicité, le mépris, l'humiliation, l'anéantiſſement, il voit de prés les choſes baſſes, il ne regarde que de loin, & avec horreur les choſes hautes, il ne donne ſa grace qu'aux humbles,

In faſciculo amoris. c. 26 de Filio Dei.

bles,& reſiſte toûjours aux ſuperbes. Voilà l'humeur, & les inclinations du ſaint Enfant IESUS. Voici le caractere d'un Chrêtien orgueilleux: il eſt toûjours plein de lui-même, toûjours grand à ſes yeux, toûjours entêté de grandeur, toûjours ébloüi de l'éclat de l'honneur, & de la gloire du monde, ennemi des mépris, inſatiable de loüanges, adorateur de ſon propre merite, il ne voit rien qui ne ſoit au deſſous de lui, il veut dominer ſur tous les autres, & ne peut ſouffrir ni d'égal, ni de ſupérieur, jugez maintenãt de l'impoſſibilité qu'il y a de pouvoir établir de l'amour, du commerce, de la ſocieté entre l'Enfant IESUS, & le Chrêtien mondain, puis qu'il y a entre eux une ſi grande oppoſition, & ſi peu de reſſemblance.

Qu'y a-t'il donc à faire pour vous rendre dignes de l'amour du Fils de Dieu? il faut étre ſemblables à lui: *revertendum eſt ad ſimplicitatem puerorum*: il faut retourner dans l'innocẽce & dans la ſimplicité des enfans, dit S. Hilaire: *Quia in illa collocati ſpeciem humilitatis dominicæ circumferemus.* Parce qu'étant reduits dans cét état nous porterons l'image & la reſſemblance de l'humilité de nôtre maître, qui eſt Ieſus-Chriſt. En éfet qu'eſt-ce qu'un enfant? c'eſt un petit-homme raiſonnable qui n'a

Can. in hunc Text. Math. cap. 18. v. 3.

nul défaut, nulle paſſion, nulle ambition pour les honneurs du monde, nulle convoitiſe pour les biens de la terre, nul reſſentiment des injures, nul deſir de vengeance, il ne veut mal à perſonne, il aime tout le monde, il ne ſait ni mentir ni tromper, il croit tout ce qu'on lui fait croire, il écoute tout ce qu'on lui dit, humble, doux, ſincere, ſoûmis à toutes les volontez de ſa mere. Voilà le vraï portrait des enfans de grace & d'adoption: IESUS en eſt le veritable original, ſi nous ne lui ſommes parfaitement ſemblables, le Pere Eternel nous déſavoüera pour ſes enfans. Helas ſi l'Evangile nous avoit raconté tout ce qu'il a dit, & tout ce qu'il a fait en Egipte, & en Nazareth pendant le cours de ſa divine enfance; que de merveilles, que de miſteres, que d'actes de vertus ne nous auroit-il pas découverts? mais la Sageſſe eternelle a jugé à propos d'enſevelir tout cela dans le ſilence, & de n'en dire que deux mots, mais mots ſi pleins d'emphaſe qu'ils valent une hiſtoire toute entiere. Saint Luc dit que ce divin Sauveur aiant atteint l'âge de douze ans, & étant venu à Ieruſalem à la fête de Pâques avec la ſainte Vierge & ſaint Ioſeph: *Remanſit puer IESUS in Ieruſalem:* l'Enfant IESUS demeura dans Ieruſalem:

Luc. c. 2 v. 42. & ſeqq.

Saint Luc ajoûte que trois jours aprés il fut retrouvé dans le temple au milieu des Docteurs, qu'il s'en retourna avec ſes parens à Nazareth, & qu'il leur étoit ſoûmis : *erat ſubditus illis* : Enfin il conclud toute l'hiſtoire de la divine enfance de Ieſus-Chriſt, en diſant que cét aimable enfant croiſſoit en ſageſſe, en âge, & en grace, devant Dieu, & devant les hommes. O que de grãdes merveilles renfermées dans cette courte narration. Le Fils de Dieu a eu tant d'amour, & a tiré tant de gloire du nom d'enfant qu'il a bien voulu que ſon Evangeliſte ait continué de lui donner cette qualité juſqu'à la douziême année de ſon âge : *Puer IESVS* : & qu'il lui ait donnée dans une occaſion où il venoit de faire une action de majorité, & où il avoit fait admirer ſa profonde ſageſſe à tous les Docteurs de la Loy. Et pour faire voir que quoi qu'il eut tout le jugement, la maturité, & la conduite d'un homme parfait, il vouloit pourtant toûjours vivre dans l'humilité, & dans la dépendance d'un enfant, ſaint Luc ajoûte qu'il étoit ſoûmis à ſes parens. Oüi, M. c'eſt dans cette humilité & dépendance qu'il a vêcu non ſeulement depuis ſa naiſſance juſqu'à douze ans, mais encore depuis ſa douziême année juſqu'à ſa

trentiême, ſoit en aidant ſaint Ioſeph dans ſa profeſſion de Charpentier, ſoit en rendant à la ſainte Vierge tous les ſervices qu'un enfant bien né, & bien ſoûmis peut, & doit rendre à ſa mere.

O Enfance de IESUS que vous étes glorieuſe à Marie ! jamais l'humiliation d'un fils n'a fait tant d'honneur à ſa mere. C'eſt pourquoy ſouffrez, M. que j'applique ici à la ſainte Vierge ce bel éloge que Caſſiodore a fait de ſa Reine Amalaſonte fille de Théodoric, niéce de Clovis, épouſe d'Eutharic, & mere d'Athalaric. Cette Princeſſe aiant gouverné l'état pendant la minorité de ſon fils avec une prudence admirable, voici ce que cét autheur a dit à ſa gloire: *Exultate Gothi, pariter ac Romani: dignum miraculum quod omnes loquantur* : Que les Goths & les Romains ſe réjoüiſſent enſemble, voici un miracle qui merite d'étre écrit en toute ſorte de langues, & publié parmi toutes les nations: *Ecce præſtante Deo, fœlix Domina, quod habet eximium uterque ſexus implevit.* C'eſt que nôtre grande Reine nous a procuré tout le bon-heur que nous pouvions attendre de l'un & de l'autre ſexe, & a fait elle ſeule, tout ce qu'on pouvoit eſperer de grand d'un homme, & d'une femme, d'un héros, & d'une héroi-

Lib. 10. epiſt. 2. 3. 4. & lib. 11. ep. 1.

ne : *Nam & glorioſum, & generoſum Regem nobis edidit, & latiſſimum imperium animi fortitudine vindicavit.* Car elle a donné un brave Prince à l'Italie par ſa fécondité: c'eſt tout ce qu'on pouvoit attendre d'une femme, & elle a conſervé un vaſte empire par ſa valeur & par ſon courage, c'eſt tout ce qu'on pouvoit eſperer d'un homme conquerant. Mais loing d'ici toute flaterie, diſons de l'incomparable Marie avec juſtice, & verité : *Dignum miraculum quod omnes loquantur :* Elle eſt un miracle qui merite d'étre prêché & révéré par toute la terre, puis qu'étant la mere ſans pere du ſaint enfant IESUS : *Quod habet eximium uterque ſexus implevit :* elle a acompli les plus nobles fonctions de l'un, & de l'autre ſexe: elle a fait l'office de femme, puis qu'elle nous a donné un fils pour être nôtre Redempteur, & elle a fait celui d'homme puis qu'elle a été la maîtreſſe & la gouvernante du Roi des Rois, & qu'elle a étendu par tout le monde les limites de ſon empire.

Quel moien aprés cela de ne ſe pas mettre un peu en colere contre nos héretiques, qui par un eſprit d'impieté, d'erreur, & d'ingratitude, refuſent d honorer celle que Ieſus-Chriſt même a honnoré non ſeulement pendant le temps de ſon enfan-

ce, mais encore dans tout le cours de ſa vie ? quel plus grand honneur ce Dieu Incarné pouvoit-il rendre à la ſainte Vierge, qu'en ſe rendant ſoûmis à ſa volonté, comme un enfant à celle de ſa mere? Parlez ? repondez ? non il n'y a pas le petit mot à dire; ce ſeul exemple ſuffit pour convaincre les hérétiques, & pour confondre les Catholiques qui manquent d'amour & de reſpect pour cette aimable mere de Dieu. Ah Chrêtiens qui avez le bon-heur d'être des enfans de grace & d'adoption par imitation de l'enfance de IESUS, apprenez par l'exemple de vôtre frere aîné à honorer vôtre bonne mere: elle aura ſoin de vous, elle vous prendra ſous ſa protection, elle vous procurera toutes les graces néceſſaires pour vous conſerver dans la pureté & dans la ſimplicité de vôtre enfance: juſqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi, & d'une même connoiſſance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la meſure de l'âge & de la plenitude ſelon laquelle Ieſus-Chriſt doit être formé en nous. C'eſt ce qui ſe fera dans la gloire que je vous ſouhaite. *Amen.*

PANEGIRIQUE DES GRANDEVRS DE JESVS.

Hic erit Magnus, & Filius Altiſſimi vocabitur. *Luc. cap.* 1.

Cét Enfant ſera Grand, & ſera appellé le Fils du Tres-haut. En S. Luc, chap. 1.

QVAND les Philoſophes ſe ſont mêlez de nous faire des deſcriptions de Dieu, & de l'homme, ils ont parlé du premier d'une maniere ſi groſſiere, & du ſecond d'une maniere ſi flatteuſe, que nous avons eu peine à les reconnoître par les divers portraits qu'ils nous en ont fait. Mais lorſque l'Ecriture qui eſt toute pleine de cét eſprit droit, ſincere, & divin qui l'a dictée, nous parle de l'un & de l'autre, EXOR-DE.

elle nous les peint avec leurs veritables caracteres, & par leurs propres couleurs. Quand elle parle de Dieu, elle nous le repreſente d'abord avec le titre de Grand: Pſal. 47. v. 1. *Magnus Dominus :* & tout ce qu'elle dit en ſuitte de pompeux & de magnifique, n'eſt que pour nous faire concevoir une haute idée de ſa grandeur infinie qui eſt ſans Pſal. 144. v. 3. limites & ſans fin: *& magnitudinis ejus non eſt finis :* Mais lors qu'elle parle de l'homme, elle le repreſente ſi petit, rempli de tant de miſeres, depuis ſa naiſſance, ſujet à tant d'ignorance & d'erreurs pendant ſa vie, & accablé de tant de crainte, & de douleur à ſa mort, qu'elle s'étonne que cet homme qui paſſe pour le Roi des animaux, étant d'une condition ſi miſerable, Dieu ait la bonté de ſe ſouvenir de Pſal. 8. v. 5. lui : *Quid eſt homo quod memor es ejus ?* & pour vous faire voir que cette divine Ecriture ſe ſoûtient par tout elle-même, parce que c'eſt un même eſprit de verité qui y regne par tout, elle n'a jamais flatté Ieſus-Chriſt même dans les divers portraits qu'elle en a fait par les Propheres & par les Apôtres, dans l'ancien, & dans le nouveau Teſtament. Si elle nous le repreſente comme Dieu, elle le peint avec tous les caracteres de grandeur & de majeſté qui ſont convenables à Dieu: ſi elle le re-

preſente comme homme, elle le peint avec toutes les marques de foibleſſes & d'infirmitez qui ſont propres à l'homme. Voilà pourquoi ſaint Auguſtin a bien raiſon de dire: *Audiamus ſcripturam humiliter excelſa dicentem :* Ecoutons l'Ecriture qui paroit baſſe dans ſes expreſſions, & qui eſt prodigieuſement élevée dans les veritez qu'elle enſeigne, & dans les miſteres qu'elle decouvre, c'eſt ce qu'on remarque particulierement lors qu'elle parle de Ieſus-Chriſt; comme il eſt un admirable compoſé des deux natures unies dans la perſonne du Verbe, elle ſait mêler ſi ingenieuſement dans les divers portraits qu'elle nous en fait les ombres avec les jours, & le bas avec le ſublime qu'elle nous le fait voir toûjours également & humble dans ſa plus haute gloire, & grand dans ſes plus profondes humiliations. C'eſt en cela qu'elle s'accommode parfaitement aux intentions de cét Homme-Dieu, qui étant ſouverainement grand, dit ſaint Auguſtin, a voulu naître dans une extrême baſſeſſe: *ut in ipſa humilitate oſtenderet majeſtatem.* Afin de faire paroître quelque raïon de ſa Majeſté infinie à travers les ombres de ſes plus profondes humiliatiõs. Avoüons, M. qu'il n'appartenoit donc proprement qu'à Ieſus-Chriſt d'étre grãd

Lib. 2. de ſimb. cap. 5.

de cette maniere, & de cette veritable grandeur qui ſe conſerve pure,& entiere dans l'abaiſſement, auſſi bien que dans l'élevation. Voilà pourquoi l'Ange qui annonça ſa naiſſance à la Vierge eut bien raiſon de lui dire:*Hic erit magnus*:l'Enfant que vous concevrez ſera grand. Mais pour parler dignement des grandeurs de Iesus, nous avons beſoin des lumieres de l'Eſprit Saint, demandons les par les interceſſions de Marie ; & diſons lui *Ave Maria.*

Introductiõ

QVoique les Païens ne ſe ſoient jamais formé qu'une fauſſe idée de la veritable grandeur, non plus que de la veritable ſageſſe ; je veux bien pourtant ne me pas éloigner aujourd'hui de leurs penſées pour vous tracer le plan des grandeurs de Iesus. Comme ces ſavans hommes que l'antiquité a révéré comme ſes maîtres,avoient puiſé leurs plus pures lumieres dans la lecture des livres de Moïſe, il leur a été facile de former leurs héros ſur le modêle des Patriarches dont ce Legiſlateur des Hébreux avoit fait les portraits. Et comme ils s'étoient perſuadez qu'un homme peut devenir grand, & ſe rendre aſſez recommandable pour meriter les honneurs divins, je remarque

qu'ils ont établis la veritable grandeur de ce monde en trois choſes particulieres : ſavoir ou dans une illuſtre naiſſance accompagnée d'une grande vertu ; ou dans une ſouveraine autorité exercée avec une grande moderation: ou dans une fâcheuſe diſgrace ſoûtenuë avec une grande fermeté. 1° L'illuſtre naiſſance a toûjours été le premier charme qui a ébloüi les yeux des hommes mortels : on s'eſt figuré dans le ſang des Heros, je ne ſai quoi de divin qui portoit en ſoi la ſemence de toutes les vertus qui pouvoient élever l'homme au comble de la gloire, & de toutes les grandeurs humaines. C'eſt ce qui a fait croire à Ariſtote qu'un homme de baſſe naiſſance ne pouvoit jamais étre ni veritablement grand, ni véritablement magnanime: on s'eſt enfin imaginé que la nature jettoit les premiers fondemens de toute la grandeur humaine ſur la nobleſſe du ſang, & que comme une ſage ouvriere elle travailloit avec plus de ſoin & plus d'induſtrie à former les corps des hommes extraordinaires, que ceux des hommes du commun, dans la penſée que les corps de ceux là n'étoient deſtinez, dit le Panégiriſte de Conſtantin, que pour ſervir de palais à de plus grandes ames: *Natura ipſa magnis mentibus domici-*

Eumon. in pan. Conſt.

lia corporum digna metari conatur. C'eſt cét entétement qui a donné l'origine à l'Apothéoſe des anciens, & qui a fait que les héros de la Gentilité, honteux de n'étre redevables de la vie, & de la naiſſance qu'à des hommes mortels, ſe ſont érigez en Dieux, où ſe ſont fait paſſer pour des enfans des Dieux, afin que les peuples prévenus d'eſtime, & ébloüis de l'éclat de leur extraction divine, leur rendiſſent les honneurs divins.

Mais comme la grandeur qui ne vient que de la nobleſſe du ſang eſt ſouvent foible & obſcure, parce qu'elle n'a pas de quoi ſe ſoûtenir : les Politiques ont crû que ſi elle tiroit ſon origine d'une illuſtre naiſſance, elle devoit ſon principal appui à une ſouveraine autorité. En éfet combien y-a-t'il de vrais nobles dans le monde, pauvres, inconnus, mépriſez? la nature n'a point été avare envers eux, elle leur a donné avec la nobleſſe de la race tout ce qui dépendoit de ſa liberalité: mais la fortune leur a été cruelle & ingratte en leur refuſant les biens & le credit qui ne dependent ſouvent que de ſon caprice. C'eſt par cette bizarrerie d'évenemens qu'on a vû des hommes qui ne contoient que des Princes & des Rois entre leurs aïeux ne paroître que fort pe-

tits, & humiliez dans le monde, pendant que d'autres qui ne trouvoient entre leurs ancêtres que des artisans, & des laboureurs, se sont élevez sur le Trône, se sont attribuez une souveraine puissance, & ont étonné tout le monde de l'éclat de leur grandeur : tels furent autrefois ces Géans qui nâquirent du mariage illicite des enfans de Seth, avec les filles de Caïn, & que l'Ecriture appelle: *Potentes à sæculo, viri famosi :* des hommes puissans, & fameux selon le siecle. Enfin la grandeur humaine peut naître d'une disgrace & d'une affliction; celle qui ne vient que de la naissance est étrangere ; celle qui ne vient que de l'autorité est casuelle ; mais celle qui vient de quelque disgrace soûtenuë avec patience, & fermeté d'esprit, nous est propre, & vient originairement de nôtre propre fond, c'est à dire, d'une grande ame qui se soûtiét par elle-même, & par sa propre vertu. Voilà pourquoi Seneque disoit que le spectacle le plus digne, & le plus agréable aux Dieux immortels, c'étoit un sage qui brave sa mauvaise fortune. C'est de cette sorte de grandeur dont un Romain flatta autrefois Cesar, en lui disant qu'il lui avoit toûjours paru plus grand dans la mauvaise fortune que dans la bonne, & que c'étoit aussi en

Genes. c. 6. v. 4.

cela qu'il lui avoit paru plus digne d'admiration : *In te artem ſuam præter cæteras egregiè mirabilem comperi, ſemper tibi majorē in adverſis quàm in ſecūdis rebus animum fuſſe?* Mais laiſſons là ces profanes, jettons les yeux ſur Iob, & avoüons que cét illuſtre mal heureux a été plus grand ſur ſon fumier, qu'il ne fut jamais ſur ſon Trône; & que s'il merita l'amour & le reſpect de ſes ſujets pendant ſa proſperité, il s'attira l'eſtime & l'admiration de Dieu & des Anges, des hommes, & des demons dans ſon adverſité. Ainſi je puis dire que Iob a été veritablement grand en ces trois manieres, & de ces trois ſortes de grandeurs grand par une illuſtre naiſſance accompagnée de grandes vertus : grand par une ſouveraine autorité exercée avec une grande modération: grand dans une terrible diſgrace ſoûtenuë avec une grande fermeté C'eſt ce que le Saint Eſprit n'a pas oublié dans ſon éloge, puis qu'il l'a appellé *Vir magnus inter omnes orientales:* Vn grand homme entre tous les Princes d'Orient. Mais ne vous étonnez pas, M. que l'Ecriture ait relevé avec tant de gloire les grandeurs de Iob: elles n'étoient qu'une ombre, & une figure de celles de IESUS. Oüi c'eſt dans IESUS, comme dans la ſource & l'original, que ſe trouvent

Saluſt ad Cæſ. de Rep. ord. orat. 2.

Iob. 1. v. 3.

reunies toutes les Grandeurs divines & humaines, ſeparées de toutes les foibleſſes avec leſquelles on en a vû parôitre quelque raïon dans les Anges & dans les hommes. Quelle naiſſance plus illuſtre & accompagnée de vertus & de perfections, que celle qu'il tire de ſon Pere? quelle puiſſance plus ſouveraine que celle qui lui a été donnée au Ciel & en la terre, & qu'il exerce avec tant de douceur & de moderation? Quelle plus profonde humiliatiõ que celle où on l'a vû crucifié comme le plus ſélerat de tous les hommes, & qu'il a ſoutenuë avec une fermeté & une patience qui ne pouvoit convenir qu'à un homme Dieu. Diſons donc que toutes les Grandeurs de Ieſus ne procedent originairement que de ces trois principes: d'une illuſtre naiſſance, d'une ſouveraine autorité, d'une profonde humiliation. Son illuſtre Naiſſance le fait reconnoître pour Fils de Dieu Vivant: ſa ſuprême autorité le fait reconnoître pour maître du cœur humain: ſa profonde humiliation le fait reconnoître pour Pere du Siecle futur. Voilà l'idée générale de toutes les Grandeurs de Ieſus en voici le detail dans les trois Parties de ce Diſcours. DIVISION.

I. PARTIE. QVand les Prophetes ont fait le portrait de IESUS-CHRIST futur, ils l'ont peint avec un air de grandeur & de Majeſté qui répondoit parfaitement aux divers offices qu'il devoit faire en ce monde par ſon Incarnation, ou aux divers changemens qu'il devoit produire dans la condition des hommes par ſa mort. C'eſt ce qui a donné occaſion à l'erreur des Iuifs: comme ce peuple groſſier ne s'attachoit qu'à la lettre de l'Ecriture, & n'en pénétroit point l'eſprit; & comme d'alieurs il étoit accoutumé à la conduite de Dieu qui ne leur promettoit ordinairement pour recompenſe qu'une abondance de richeſſes temporelles, que la victoire ſur leurs ennemis, & la conquête d'une terre délicieuſe, & feconde en toute ſorte de biens. Ils crurent que la Grandeur du Meſſie ne devoit étre qu'une grandeur humaine, & qu'il ne devoit porter le nom de Grand que comme Moiſe que l'Ecriture appelle: *Vir magnus*: Vn grand homme, parce qu'il avoit delivré leurs Peres de la ſervitude d'Egipte: ou comme Ioſué, que le Sage appelle: *magnus ſecundùm nomem ſuum*: grand ſelon l'Etimologie de ſon nom qui ſignifie Sauveur, parce qu'aiant ſuccedé à Moïſe il

Exod. c. 11. v. 3

Eccli. c. 46. v. 1

ſe il avoit conduit le peuple comme en Triomphe, & l'avoit introduit dans la Terre de Chanaam Oüi ils crurent que la Grãdeur de leur Meſſie devoit étre de cette nature; & que comme ces grands hommes les avoient delivré de la tirannie des Rois etrangers qui les avoient fait gémir ſi longtems captifs en Perſe & en Egipte, qu'auſſi ce nouveau libérateur les retireroit de deſſous la domination des Romains qui opprimoient leur liberté, & leur religion, & rétabliroit le Roiaume d'Iſraël dans ſa premiere ſplendeur, & dans l'état floriſſant où il avoit été autrefois ſous le regne de Salomon l'amour de ſon peuple, & l'admiration de tout l'Vnivers.

l'avoüe, M. que ce portrait du Meſſie peint avec tous ces caracteres de Grandeur avoit quelque choſe d'ébloüiſſant pour l'eſprit des Phariſiens, car comme ils croioient que leur Meſſie ne ſeroit que Fils de David, & non pas Fils de Dieu: ils ne le regardoient que comme Autheur d'une gloire temporelle, & d'une grandeur humaine. C'eſt pourquoi je ne veux point prendre la premiere idée des grandeurs de IESUS dans les divers craïons qu'en ont fait les Prophetes long-tems avant ſa venuë; je la veux tirer des pro-

Corn à Lap. in cap. 22. Math. v. 44.

pres paroles de l'Ange qui annonça ſon » Incarnatiõ à la ſainte Vierge: ne craignez » point Marie, lui dit cét Eſprit bien heu- » reux, vous avez trouvé grace devant » Dieu, vous concevrez dans vôtre ſein, » & vous enfanterez un Fils à qui vous don- » nerez le nom de IESUS : *Hic erit magnus* : » Il ſera grand. Mais en quoi conſiſtera ſa Luc c. 1. v. 30. & ſeqq. principale Grandeur ? le voici : *Filius altiſſimi vocabitur, & dabit illi dominus Deus* » *ſedem David Patris ſui* : Il ſera appellé le » Fils du Tres-Haut, & le Seigneur lui » donnera le Trône de ſon Pere David. Remarquez, M que cet Archange fonde toutes les grandeurs de IESUS ſur ſes deux illuſtres naiſſances, ſur l'éternelle qui le rend Fils de Dieu, & ſur la temporelle qui le rend Fils de David. En verité c'eſt Pſal 76 v. 14. ici où je puis bien m'écrier avant que de paſſer plus avant : *Quis Deus magnus ſicut Deus noſter* ? Y a t'il un Dieu auſſi grand qu'eſt nôtre Dieu ? Non, M. tout ce que la mitologie nous dit de la grandeur & de la naiſſance des dieux des Gentils, n'eſt que folie & extravagance, & lors que les Princes de Tanis pour faire leur Cour à Pharaon, lui dirent qu'il étoit le fils des ſages, & le fils des Rois plus Iſa. c. 18 v. 11. Anciens, *filius ſapientium, filius Regum antiquorum* : Le Prophete leur reproche

auſſi tôt qu'ils ſont des inſenſez, & des lâches flateurs. Il n'y a donc que IESUS-CHRIST ſeul qui ait droit de fonder toutes ſes veritables grandeurs ſur ſes deux illuſtres naiſſances, dont l'une eſt divine, & le fait Fils naturel de Dieu, l'autre eſt Roiale, & le fait fils de David ſelon la chair.

Mais comme IESUS CHRIST a des ennemis parmi toutes les nations, parmi les Gentils qui l'ignorent parmi les Iuifs qui le blaſphêment, & parmi les Chrêtiens qui le mépriſent : il faut que pour vous former une parfaite idée, & une notion claire & diſtincte de toutes les grandeurs qu'il emprunte de ſes deux naiſſances, je vous faſſe connoître premierement qu'eſt-ce que IESUS CHRIST. Voici donc ce que la foi nous enſeigne de lui, & ce que vous en devez croire. IESUS-CHRIST eſt proprement ſelon l'expreſſion de Tertulien, *Homo Deo mixtus* : non pas un homme mêlé & confondu avec Dieu : mais un Dieu homme ; c'eſt à dire, un admirable compoſé de deux natures, de la divine & de l'humaine unies dans la perſonne du Verbe : Tellement que comme l'ame raiſonnable unie avec ſon corps, ne fait qu'un ſeul homme : de même Dieu & l'homme unis

enſemble dans le Verbe, ne ſont qu'un
Luc. c. 2 ſeul Ieſus Chriſt. Or c'eſt ce Ieſus-Chriſt
v. 34. qui ſelon la Prophetie de Simeon a été en butte à la contradiction de pluſieurs hérétiques. Photinus héréſiarque chef des Photiniens, & Evêque de Sirmich, aiant apris à ſon peuple à connoître le vrai Dieu, changea tout d'un coup de Réligion dit Vincent de Lerins, & de Paſteur devenant le loup de ſon troupeau il le porta à l'Idolatrie, & ne lui parla plus que des Dieux étrangers. Ce méchant homme non content de renouveller les erréurs de Sabellius, de Paul de Samoſate de Cerinthe d'Ebion, ajouta ce mechant dogme à leurs impietez : ſavoir, que Ieſus-Chriſt n'étoit qu'un pur homme, & qu'il n'avoit commencé à être le Chriſt, que quand le Saint Eſprit deſcendit ſur lui dans le Iourdain. Toutes ces impoſtures furent condannées en diverſes aſſemblées ; & les Arriens même (ce qui eſt remarquable) les condannerent de nouveau l'année 357. dans un S n de tenu à Sirmich. C'eſt donc un dogme de foi que Ieſus-Chriſt a été vrai Fils de Dieu dés le premier moment de ſa conception, & qu'il n'a point eu d'autre ſupôt que celui du Verbe : c'eſt ce que l'Ange avoit predit à la ſainte Vierge,

s. Epiph hær. 73.

Bar. A. c. 347. & 357.

quand il lui dit : *quod ex te naſcetur ſanctum, vocabitur filius Dei :* le ſaint qui naitra de vous, ſera appellé le Fils de Dieu. Luc. c. 1. v. 35. Mais quel Fils de Dieu ? ſaint Hilaire repond ſavamment : *proprius & verus, origine non adoptione ; veritate, non nuncupatione ; nativitate, non creatione.* Vrai Fils de Dieu par origine, & non point par adoption ; vrai Fils de Dieu, par ſa propre nature, & non pas par une ſimple dénomination ; vrai Fils de Dieu, par génération, & non point par création. O adorable IESUS il n'appartient qu'à vous d'être Grand de cette Grandeur infinie qui n'eſt duë qu'au Fils naturel de Dieu.

Neſtorius dans le Siecle ſuivant declara encor une guerre plus ouverte à Ieſus-Chriſt : il enſeigna qu'il faloit reconnoître deux perſonnes en Ieſus Chriſt auſſi bien que deux natures, & qu'ainſi il y avoit deux Fils, l'un Fils de Dieu, & l'autre Fils de l'homme. Il ajoutta que Ieſus Chriſt aprés ſa naiſſance avoit merité d'être uni au Verbe par ſes bonnes œuvres, non pas d'une union hipoſtatique, mais ſeulemet morale, par la quelle le Verbe demeuroit dans l'humanité, comme dans un temple. C'eſt en cette maniere que ce mechant Evêque de Conſtantinople détruiſoit tout le mi-

S. Cirill cont. Neſtor.

ſocrate l. 7.

ſander. her. 160

Baron. an. 428. n. 29 30. 31. ſtere de l'Incarnation du Fils de Dieu, qui conſiſte en l'union des deux natures Divine, & Humaine en la perſonne du Verbe ; d'où reſulte un Homme-Dieu appellé IESUS-CHRIST duquel par ce moyen les actions ſont Théandriques, c'eſt à dire, Divinement humaines, & humainement Divines, & par conſequent d'un merite infini, telles qu'elles devoient être pour ſatisfaire à la juſtice de Dieu, & pour operer la Redemption, des hommes. Cette peſte à fait tant de progrez, que ni la mort de cét Héreſiarque, ni les Anathemes des Conciles, ni le zele des Prélats, ni les édits des Empereurs, n'en ont pû arrêter le cours, ſa contagion s'eſt répanduë dans tout l'Orient, elle a penétré dans les Indes, & s'eſt conſervée juſqu'à nôtre ſiecle. Les Sociniens lui ont donné une nouvelle force, ils ont attaqué Ieſus Chriſt par de ſemblables blaſphêmes, ils ſoûtiennent qu'il n'a point été Dieu ni dés le premier inſtant de ſon Incarnation, ni aprés, mais qu'il a ſeulement merité par la ſainteté de ſa vie d'être appellé Dieu, ou Homme Divin : dans le ſens que l'Ecriture attribuë aux Iuges le nom de Dieux, & d'Enfant du Tres-haut.

Corn. à Lap. in Apoc c. 5. v. 12

Pſ. 81. v. 6.

Voilà les infames ennemis qui ſe ſont

oppoſez avec plus de fureur à la gloire de Ieſus-Chriſt, & qui ont voulu renverſer le fondement de toutes ſes grandeurs, qui eſt l'unité de ſon ſupoſt Divin, & la verité de ſa géneration éternelle. C'eſt donc un dogme de foi qu'il faut ſçavoir, croire, & défendre juſqu'à la derniere goûte de ſon ſang : Qu'il n'y a qu'une ſeule perſonne en Ieſus Chriſt, quoi qu'il y ait deux natures; que ce Ieſus Chriſt a deux illuſtres naiſſance : l'une éternelle par laquelle ſon Pere l'a engendré de ſon ſein avant le lever de l'Aurore : *ante luciferum.* L'autre temporelle par laquelle ſa mere l'a auſſi engendré de ſon ſein dans la plenitude des tems : Son Pere l'a engendré par la fecondité de ſon entendement : Sa Mere l'a engendré par l'operation du Saint Eſprit. Par ſa premiere naiſſance il eſt Fils de Dieu ſelon la nature, par la ſeconde, il eſt Fils de David ſelon la chair. Dans la premiere, il eſt Fils d'un Pere ſans Mere, dans la ſeconde il eſt Fils d'un Mere ſans Pere. Ainſi il faut tomber d'accord que toutes les grandeurs Divines, & humaines ſont réünies dans ces deux naiſſances, puis que celui qui eſt engendré eſt également le Fils naturel du Tres-haut par l'unité de ſa perſonne Divine. Ecoutez je vous prie Pſ. 109. v. 4.

les paroles éloquentes, & magnifiques avec leſquelles Saint Leon nous a décrit toutes ces grandeurs de IESUS : *idem eſt in forma Dei*, dit ce grand Pape, *qui formam ſuſcepit ſervi ; idem eſt incorporeus manens, & corpus aſſumens. Idem eſt in ſua virtute inviolabilis, & in noſtra infirmitate paſſibilis. Idem eſt à paterno non diviſus Throno, & ab impiis crucifixus in ligne.* Conſiderez bien ce Ieſus-Chriſt dont la naiſſance a été ſi cachée, dont la vie a été ſi obſcure, & dont la mort a été ſi ignominieuſe c'eſt celui-la-même dont l'Ange a dit qu'il ſeroit Grand, & appellé Fils du Tres haut. En effet où trouvera t'on plus de grandeurs que dans celui qui eſt toûjours le même ſans viciſſitude, & ſans changement ? Oüi toûjours le même dans la forme de Dieu, & dans la forme de ſerviteur : Toûjours le même, depuis qu'il a pris un corps, comme auparavant qu'il ſe fût Incarné. Toûjours le même, immuable dans ſa nature DIVINE, & paſſible dans nôtre chair mortelle : Toûjours le même ſoit aſſis ſur le Trône de ſon Pere, ſoit attaché au gibet des Scelerats.

ſerm. 10 de nat. Domi.

En verité M. avoüons que cette eſpece de grandeur ne pouvoit ſe trouver ni en Dieu ſeul, ni en l'homme ſeul. Dieu

ſeul demeurant dans ſa nature Divine ne pouvoit craindre de voir ſa grandeur humiliée, & ſa gloire obſcurcie par aucune foibleſſe humaine : l'homme ſeul demeurant auſſi dans ſa nature humaine ne pouvoit eſperer de voir ſes miſeres relevées par toute la grandeur, & la majeſté de Dieu. Il n'y avoit donc que Ieſus Chriſt ſeul qui pouvoit unir en ſa perſonne toute la grandeur Divine avec toute l'infirmité humaine, & paroître toûjours également grand dans l'une, & dans l'autre, c'eſt à dire, dans la forme de Dieu, & dans la forme de ſerviteur : comme diſoit à cette heure S. Leon : *Idem eſt in forma Dei, qui formam ſuſcepit ſervi.* Il eſt vrai que ce nom de ſerviteur dont ſe ſert ce grand Pape, a eu quelque choſe de ſi choquant pour l'eſprit d'un autre grand Pape, & lui a paru ſi injurieux aux grandeurs du Fils de Dieu, qu'il n'a pu ſouffrir ſans indignation qu'on le lui ait attribué. Ce Souverain Pontife, (c'eſt Adrien premier) écrivant aux Evéques de Galice leur prouve par beaucoup de paſſages de l'écriture, que Ieſus-Chriſt eſt Seigneur de toutes choſes, Fils naturel de Dieu, & non pas Serviteur. Et en cela il ne fait que ſuivre le zele, & la doctrine de ſaint Iean de Damas. Mais

Epiſt. ad Epiſc. cop. Gallic. tom. 6. concil.

il faut remarquer que ce Pape ne s'eſt ſi fort échauffé dans ſa Lettre, que parce qu'il écrit contre Elipand Archevêque de Tolede qui avoit eu l'impieté, & l'inſolence de renouveller en Eſpagne l'héreſie de Neſtorius. Ce Prélat indigne de ſon caractere diviſoit Ieſus-Chriſt, il lui attribuoit deux perſonnes, il en faiſoit un maître, & un valet, un Fils naturel de Dieu, & un Fils adoptif. Voila pourquoi ce Pape rejette avec colere le nom de ſerviteur, comme étant contraire aux grandeurs de Ieſus-Chriſt, & indigne de la dignité de ſa perſonne. Voilà pourquoi cét Elipand fût condanné par les Prélats que Charlemagne avoit aſſemblez à Ratisbonne, & dans le Celebre Concile de Franc-fort de l'an 794. Les Prélats de France, d'Allemagne, & d'Italie renouvellerent les Anathêmes dêja lancez contre cette erreur, & contre celui qui la ſoûtenoit. Charlemagne même refuta ce dogme dans une lettre fort ſçavante digne d'un Théologien tres-conſommé, & d'un Empereur tres-Chrêtien.

Lib. 3. de fide c. 21.

Il faut neantmoins tomber d'accord que l'Ecriture attribuë en pluſieurs endroits le nom de ſerviteur à Ieſus Chriſt. C'eſt ce qui a partagé le ſentiment de nos Théologiens: Les uns ne font point

Aſſerit Suar. diſp. 44. ſect. 2.

difficulté de le lui attribuër ; les autres en font ſcrupule. Mais d'autres ont trouvé un temperemment pour accorder les deux opinions : ils diſtinguent deux ſortes de ſervitudes, l'une honteuſe, & infame introduite par les loix Civiles pour châtiment des méchans ; & celle-ci diſent-ils n'a point été en Ieſus-Chriſt, parce qu'elle étoit injurieuſe ſoit à la dignité de ſa perſonne Divine qui le faiſoit Fils naturel de Dieu, ſoit à l'excellence de l'union Hipoſtatique qui le rendoit entant qu'homme héritier univerſel de tous les biens de ſon Pere, & maître abſolu de toutes choſes. La ſeconde ſervitude eſt naturelle, & honnorable à la creature au regard de Dieu, auquel ſervir, c'eſt regner ; & c'eſt en ce ſens que l'Ecriture appelle Ieſus-Chriſt entant qu'homme, ſerviteur de Dieu. Mais cette ſervitude lui eſt glorieuſe, elle ne déroge point à ſa grandeur, ni n'intereſſe point ſa filiation Divine. C'eſt pourquoi je puis dire avec le Cardinal de Bérulle, qu'il eſt en la maiſon de ſon Pere fils, & ſerviteur tout enſemble : toûjours fils, & toûjours ſerviteur : ſeul fils naturel entre tous les enfans du Pere Céleſte, ſeul ſerviteur choiſi entre tous les ſerviteurs de Dieu. Oüi Ieſus-Chriſt eſt le

Negat. Vaſq. diſp. 80 c. 7.

Iſai. c. 42. v. 44 S. Paul. ad Phil. c. 2.

Diſt. 2. des grãdeurs de Ieſu. P. 128.

Isa. cap. 42. v. 1. ſeul ſerviteur par excellence de ſon Pere, puiſque lui ſeul l'a ſervi, & adoré d'une maniere digne de lui, & proportionnée à ſa grandeur, & à ſa majeſté infinie. Il eſt ſon ſerviteur par choix & par élection qui ſeul a eu la vertu de ſatisfaire à ſa juſtice, & de reconcilier les hommes avec lui.

Voilà, M. ce qui s'appelle les veritables grandeurs du Fils de Dieu, grandeurs qui lui ſont ſi propres, qu'elles ſont incommunicables aux Anges & aux hommes. C'eſt en cela qu'il a admirablement bien ſoûtenu la gloire de ſes deux naiſſances, il n'a rien fait dans tous les états de ſa vie qui ne ſoit digne d'un Fils de Dieu, & d'un Fils de David. Voulez-vous voir comme il a ſoûtenu l'honneur de ſa naiſſance éternelle, & ſa qualité de Fils de Dieu? Liſez l'Evangile, voïez avec quel air de grandeur, de ſévérité, & d'autorité il parle, il frappe, il chaſſe les marchands du temple: Otez tout cela d'ici, Joan. c. 2. v. 16. leur dit il, & ne faites point de la maiſon de mon Pere, une maiſon de trafic. Pouvoit-il ſe déclarer plus ouvertement Fils de Dieu, qu'en vengeant avec tant de hauteur les profanations qu'on commettoit dans le temple de Jéruſalem qu'il appelle la maiſon de ſon Pere? voulez-vous

voir auſſi avec quel air de grandeur il ſoûtient la gloire de ſa naiſſance temporelle,& le nom de Fils de David ? comme la douceur & la clemence étoient le caractere de ce Prince, cét aimable Sauveur voulant faire voir par un miracle qu'il ne degéneroit point des vertus de ſon Pere, il exauça la Cananée, & délivra ſa fille, pour recompenſer la foi avec laquelle elle lui avoit adreſſé cette priere: Fils de David aiez pitié de moi. Mais pour faire voir qu'il n'étoit pas ſeulement Fils de David par ſa naiſſance temporelle, & en qualité de Fils de la Vierge, mais qu'il étoit encore le Seigneur de David même par ſa naiſſance eternelle,& en qualité de Fils de Dieu : Conſiderez, je vous prie, l'embarras où il jetta un jour les Phariſiens par cette demande. Que vous ſemble du Chriſt,ou du Meſſie, leur dit-il?de qui doit-il étre fils? ils lui répondirent ingenüement : de David. Comment donc repliqua Ieſus-Chriſt, David l'appelle-t'il en eſprit ſon Seigneur,par ces paroles? *Dixit Dominus Domino meo ſede à dextris meis :* Le Seigneur a dit à mon Seigneur aſſoiez-vous à ma droite. Si donc David appelle le Meſſie ſon Seigneur, comment eſt-il ſon fils ? Perſonne ne lui put répondre, & depuis ce jour-là nul n'oſa plus lui

Math. cap. 15. v. 22.

Math. cap. 22. v. 41.

Pſal. 109. v. 1

faire de queſtion, *Maluerunt*, dit ſaint Auguſtin, *inflata taciturnitate diſrumpi, quàm humili confeſſione edoceri.* Ils aimerent mieux crever par un orgueilleux ſilence, & par un honteux dêpit, que de confeſſer humblement leur ignorance, & de ſe faire inſtruire de la verité. Non ils ne voulurent point ſe faire inſtruire : ils voulurent ignorer ce qu'ils craignoient d'apprendre. Car ils s'apperceurent fort-bien que Ieſus-Chriſt les vouloit convaincre par ce témoignage inconteſtable de l'Ecriture qu'il étoit véritablement leur Meſſie, & par conſequent vrai Fils naturel de Dieu, auſſi-bien que de David.

Enarr. in pſal. 109. v. 1. & 2.

En éfet parcourez toute la vie de ce divin Sauveur, & vous verrez que toutes ſes actions ont porté des caracteres de grandeur qui ſe reſſentoient de la dignité de ſa perſonne, & de l'éclat de ſes deux illuſtres naiſſances. Les œuvres que mon Pere m'a donné le pouvoir de faire, & que je fais tous les jours, dit-il aux Iuifs : *Ipſa teſtimonium perhibent de me :* rendent témoignage de moi, & ſont des preuves irréprochables que c'eſt le Pere qui m'a envoié. Ie ne parle point ici de ſes œuvres miraculeuſes, je les reſerve pour un autre endroit; je parle de ſes œuvres vertueuſes, c'eſt à dire, de ſes actions de pieté, de ze-

Ioan. cap. 5. v. 36.

le, de juſtice, de miſericorde, d'humilité, d'obeïſſance, de bonté, de compaſſion. Ah! qui les pourroit raconter toutes, ces actions de vertu? le monde entier, dit un Evangeliſte, ne pourroit pas contenir les livres qui s'en pourroient faire. Tout ce que nous en pouvons dire pour en relever la gloire, c'eſt de nous écrier avec les Anges: *Dignus eſt agnus qui occiſus eſt accipere virtutem & divinitatem gloriam & honorem.* L'agneau qui a ſouffert la mort eſt digne de recevoir la puiſſance, la ſageſſe, l'honneur, les loüanges, & la divinité même. Non pas que Ieſus-Chriſt ait pû meriter l'union hipoſtatique qui l'a fait Fils de Dieu: non, parce que cette grace ſubſtantielle qui a été le principe de tous ſes merites, n'a pû étre meritée: mais il a merité par ſes incomparables vertus d'étre reconnu pour veritable Fils de Dieu, d'étre adoré de toutes les créatures, & de recevoir les honneurs divins.

Joan. cap. ult. v. 25.

Idem Apocal. cap. 5. v. 2.

Voyons maintenant, je parle à vous, Meſſieurs, qui vous piquez ou de la nobleſſe du ſang, ou de celle de l'eſprit. Voions, dis-je, ſi vos œuvres répondent à vôtre naiſſance, & ſi vos actions ſont des preuves de vôtre nobleſſe Vous prétendez que parce que vous étes un Gentil-homme, un enfant de qualité, fils de

Comte ou de Marquis, de Préſident, ou de Conſeiller, on vous doit diſtinguer dans le monde, & vous rendre tous les honneurs que merite une veritable nobleſſe, & une illuſtre naiſſance. Mais faites nous remarquer premierement ſi vous vous diſtinguez vous-mêmes par des actions dignes de la valeur, du courage, & de la gloire que vos aïeux ſe ſont acquiſe par les ſervices ſignalez qu'ils ont rendus au Roi, & à l'Etat. Car ſi on ne vous a jamais vû qu'un fleuret à la main battre le fer avec un maître d'armes, ſi l'on ne vous a jamais vû l'épée au côté que par les rües d'une ville, ſi vous n'avez jamais fait aucune campagne, ſi vous n'avez jamais vû l'ennemi, ſi vous ne ſavez ce que c'eſt de ſiege ni de bataille, de fortifications ni de mathematiques, ſi l'on n'obſerve en un mot dans toute vôtre conduitte que des manieres baſſes, qu'un eſprit bas, que des entretiens bas, qu'un courage bas, que des actions baſſes, qu'une ame baſſe, un cœur bas, des inclinations baſſes & rempantes, ſans feu, ſans honneur, ſans élévation; dites, Meſſieurs, que vous n'avez rien de grand, que vôtre orgueil, & vôtre vanité. Car aprés tout quand vous ſeriez auſſi noble que le Roi, quand vous ſeriez un enfant de qualité & de naiſſance, quand

vous

vous feriez d'auſſi belles actions que toutes celles qui ont acquis à vos ancêtres une ſi grande réputation pendant leur vie, & une gloire immortelle, aprés leur mort. Quand vous rendriez d'auſſi grands ſervices à l'Etat que les Fabius, & les Scipions en ont rendu autrefois à l'Empire par la proſperité de leurs armes: Quand vous vous ſignaleriez autant par vôtre prudence, & par vôtre ſageſſe dans la magiſtrature que les Catons, & les Brutus ont fait dans le Conſulat: Quand vous feriez en un mot autant de brüit dans le Barreau, que les Hortenſes, & les Cicerons en ont fait par la force de leur éloquence, ſi vôtre naiſſance, vôtre nobleſſe, & toutes les actions d'éclat que vous avez faites en ſuivant l'épée ou la Robe, ne ſont ſoûtenuës par la foi, par la pieté, par la religion, par la bonne vie, par les bonnes mœurs, par les vrais ſentimens du Chriſtianiſme, tout cela n'eſt qu'un redicule phantôme de grandeur, comme toute la ſageſſe du monde n'eſt que folie devant Dieu, auſſi tout ce qui paroit grand dans l'opinion des hommes, n'eſt que baſſeſſe au Iugement de Dieu. Le veritable noble ne ſe peut ſeparer du veritable Chrêtien, & l'illuſtre naiſſance qui ſeule fait les grands dans le

1. Cor. c. 1. v. 25

Royaume du Ciel, n'eſt pas celle qui fait les enfans des Princes, mais les enfans de Dieu. *Genus ergo cùm ſimus Dei:* puis donc dit l'Apôtre prêchant aux Atheniens, que ſelon le témoignage de vos Poëtes, nous ſommes les Enfans de Dieu, & d'une extraction toute Divine, non ſeulement ſelon la nature, & par création, mais encore ſelon la grace, & par régeneration, nous devons vivre en enfans de Dieu, & toutes nos actions doivent porter les marques de cette Divine nobleſſe, & les caracteres de cette veritable grandeur.

Act. c. 17. v. 29

Ah! Meſſieurs qu'une Vierge Chrêtienne avoit l'ame bien penétrée de ces nobles ſentimens d'honneur, de pieté, & de Religion : C'eſt Sainte Agathe. Quintien, Préfet de Sicile admirant ſon illuſtre naiſſance, ſa raviſſante beauté, ſes grandes richeſſes, ſa pureté Angelique & toutes les autres rares qualitez ſelon la nature, & ſelon la grace, réünies en ſa perſonne, lui ayant fait ce reproche pour l'obliger de renoncer la foi de Jeſus-Chriſt : *Nonne te pudet nobili genere natam, humilem & ſervilem chriſtianam vitam agere?* N'avez vous point de honte, vous qui étes une fille de qualité, & de naiſſance, d'avoir embraſſé une profeſſion ſi mépriſable, & de mener une vie

ſi abjecte que celle des Chrêtiens? Que répondit cette génereuſe héroïne! tu te trompe Préfet, lui dit elle, avec beaucoup de fermeté, & de mépris de ſes menaces, & de la mort; *Multò præſtantior eſt chriſtiana humilitas, & ſervitus, Regum opilus ac ſuperbia :* Sçache que l'humilité Chrêtienne, & l'amoureuſe ſervitude par laquelle nous nous ſommes engagez volontairement au ſervice de Ieſus-Chriſt, eſt plus glorieuſe que tout le faſte, l'honneur & les richeſſes qui ſont la vaine, & la ſuperbe grandeur des riches de la terre. Ah! que n'avons nous dans le fond du cœur les nobles ſentimens de cette grande ſainte, on les remarqueroit bien-tôt dans nôtre vie, & dans toutes nos actions, on verroit bien tôt évanoüir de nos eſprits toutes ces fauſſes idées de grandeur dont le Monde nous entête, & nous ſeduit, l'on s'appercevroit bien-tôt par un changement de conduite que nous ſommes les veritables enfans de Dieu, c'eſt à dire, non plus les enfans du vieil homme tout gâté, & corrompu dans ſa nature, & dans ſes inclinations, mais les enfans du nouvel homme régénerez en grace, en juſtice, & en ſainteté. C'eſt cette noble ambition qu'un grand Pape tâche d'inſpirer aux Chrêtiens, lors qu'a-

prés avoir fait un éloquent Diſcours ſur la naiſſance du Fils de Dieu, il le finit en leur addreſſant ces belles paroles : *Agnoſce ô chriſtiane dignitatem tuam, & divinæ conſors factus naturæ noli in veterem vilitatem degeneri converſatione redire.* reconnois ô Chrêtien la dignité de ton origine, & la nobleſſe de ton extraction : & puis que I. C. t'a fait participant de ſa nature Divine par ta régéneration ; donne toi bien garde de ne point dégénerer de ta haute naiſſance, & de ne point retourner à ton ancienne baſſeſſe, par une vie indigne de ta profeſſion. Il faut donc de deux choſes l'une, ou renoncer à tes vieilles coûtumes, ou renoncer à ta Religion. Souviens toi que la veritable grandeur auſſi bien que la ſolide gloire ne vient que de la vertu, & que toute celle qui ne procede pas de cette ſource, ou qui n'eſt pas appuyée ſur ce fondement eſt fauſſe, vaine, dangereuſe, & accablé ſouvent de ſon propre pois celui qui y eſt élevé. La Grandeur Romaine en eſt un fameux exemple, jamais l'empire ne fut plus proch de ſa ruine, que quand il fut arrivé au plus haut point de ſon élevation. Il n'en eſt pas de même de celle de l'Egliſe, toutes les puiſſances du monde, & de l'enfer ne l'ont pû ébranler ; parce qu'elle

S Leo. ſerm 1 de nat. Domin

eſt appuyée ſur la pierre ferme, & qu'elle eſt une participation de celle de Ieſus-Chriſt duquel l'Ange avoit prédit : *Hic erit Magnus :* qu'il ſeroit grand. En effet il a été grand non ſeulement par ſon illuſtre naiſſance qui l'a fait reconnoître pour Fils naturel de Dieu, mais encore par ſa ſouveraine puiſſance qui l'a fait reconnoître pour maître du cœur de l'homme. C'eſt la Seconde Partie de ce Diſcours.

II. PARTIE

NE flattons point ici les Grands du monde mais découvrons leur aujourd'hui l'origine de toute la Grandeur humaine, afin qu'ils s'humilient ſous la main toute puiſſante de celui qui en eſt l'Auteur, qu'ils ſçachent donc que toute la puiſſance que les hommes ont en ce monde vient originairement de Dieu, & que d'autant plus que cette puiſſance eſt grande elle n'eſt qu'une plus ample participation de cét attribut DIVIN. C'eſt ce que la ſageſſe éternelle nous enſeigne en ſes Oracles, lors qu'elle dit : c'eſt par moi que les Rois Regnent en ce monde, que les Princes gouvernent les Empires, & que les Legiſlateurs établiſſent des loix. Et Ieſus-Chriſt lui même parlant à Pilate qui étoit gouverneur de la Iudée pour les Empereurs Romains, lui decla-

Prov. c.8.v.15

ra qu'il n'auroit aucune puiſſance ſur lui,
Joan. c. 19 v. 11. ſi elle ne lui avoit été donnée, non pas de Tibere, mais d'en-haut, c'eſt à dire, de ſon Pere Eternel. Jamais Prince orgueilleux n'a mieux connu cette verité à ſes dépens, ni ne l'a publiée plus hautement aprés une triſte experience que Nabuchodonoſor. Cét Empereur de Perſe s'étant laiſſé un jour ébloüir de l'éclat de ſa grandeur, à la vûë de la ſuperbe Ville de Babilonne qu'il avoit fait bâtir, il s'applaudit à lui même, & la regarda avec plaiſir comme un monument éternel de ſa gloire, & de ſa puiſſance. Mais helas que cette penſée de complaiſance lui coûta cher, la tête lui tourna ſur le champ, ſon imagination fut troublée, & par un épouvantable Iugement de celui qui tient le cœur des Rois entre ſes mains, on vit reduit dans la condition des bêtes, ce Monarque qui peu de tems auparavant, croyoit être élevé au deſſus de la condition des hommes, & prétendoit diſputer de la puiſſance avec Dieu: mais enfin aprés avoir expié ſes crimes par une longue penitence; & recouvré
Dan. c. 4 v. 31. 32. l'uſage de la raiſon: *Altiſſimo benedixi*, dit-il, *quia poteſtas ejus poteſtas ſempiterna, & non eſt qui reſiſtat manui ejus, & dicat ei: quare feciſti?* J'ai loüé le Seigneur,

j'ai reconnu que ſa puiſſance étoit éternelle, & infinie, & que nul n'étoit aſſez hardi pour reſiſter à ſon authorité, ou pour lui demander raiſon de ſa conduite.

Il eſt donc vrai que toute la puiſſance des Princes de la terre qui les fait reſpecter de leurs ſujets, & craindre de leurs ennemis eſt une participation de celle de Dieu : *Non eſt poteſtas niſi à Deo :* Non il n'y a point de puiſſance en ce monde, dit Saint Paul aux Romains, qui ne vienne de Dieu : N'en cherchons point de preuve plus inconteſtable que la Confeſſion que Ieſus-Chriſt lui-même en fit à ſes Apôtres : Toute puiſſance leur, dit-il, m'a été donnée dans le Ciel, & dans la terre : Or de qui a-t'il reçeu cette puiſſance ? Sinon de ſon Pere Eternel. Si vous le conſiderez Comme Dieu : Il a reçeu cette Souveraine puiſſance avec ſa nature Divine, & ſes autres perfections en vertu de ſa génération éternelle. Si vous le conſiderez comme homme, il en a reçeu l'inveſtiture au moment de ſon Incarnation en vertu de ſon union Hipoſtatique avec la Perſonne du Verbe, & fut établi dés lors l'héritier univerſel de tous les biens de ſon Pere ; & il en a reçeu enfin la conſommation, & la plenitude

Rom. c.13.v.1

Matt.c. ult.v.18

aprés ſa Reſurrection par les merites de ſa mort, aprés avoir triomphé du peché, & de toutes les puiſſances de l'enfer, & & reconcilié les hommes avec ſon Pere. Oüi ce fut pour le prix de ſon Sang, & de ſes Victoires qu'il reçeut un plein Domaine ſur tous les hommes, pour les unir par la foi, & par la grace au corps de ſon Egliſe, & en faire les ſujets de ſon Roïaume Spirituel. Voici donc la ſeconde ſource de toutes les Grandeurs du Fils de Dieu, il les tire non ſeulement de ſon illuſtre naiſſance accompagnée de grandes vertus, mais encore de ſa ſouveraine puiſſance exercée avec une grande moderation.

Mais afin de connoître plus diſtinctement la nature, l'étenduë, & les proprietez de cette Souveraine puiſſance, il en faut diſtinguer de trois ſortes en IESUS-CHRIST: Sçavoir une Temporelle, une Spirituelle, & une Miraculeuſe. Il avoit la premiere comme Roi, il avoit la ſeconde comme Pontife, il avoit la troiſiéme comme Dieu. I. IESUS-CHRIST a eu une Souveraine puiſſance temporelle comme Roi: C'eſt à dire, que dés le premier inſtant de ſa Conception, il a eu l'Empire de tout l'Vnivers, & un Domaine propre, & direct dans tout le monde, au moins qu'ant au

droit, & à la puiſſance. C'eſt en vertu de ce Domaine qu'il a eu le pouvoir de détrôner les Rois, & d'en créer de nouveaux, d'où vient que Saint Thomas ſoûtient que l'Empereur Auguſte ne fut plus depuis la naiſſance du Fils de Dieu, que ſon Lieutenant dans l'Empire Romain. Mais c'eſt en cette rencontre où ce Roi pacifique a donné les premieres marques de ſon admirable moderation, il ne voulut point depoſſeder Hérode, ni Tibere, il les laiſſa regner paiſiblement l'un à Rome, & l'autre en Iudée, il exhorta même les peuples à leur rendre l'obeïſſance, & à leur païer le tribut. Il avoit pourtant le droit de leur ôter la couronne, & de les dépoüiller de leur Royaume. Mais il n'en voulut pas uſer : parce que comme dit fort bien Saint Fulgence à ce propos : *Rex iſte qui natus eſt, non venit Reges pugnando ſuperare, ſed moriendo mirabiliter ſubjugare :* Pourquoi te trouble tu Herode à la nouvelle qu'on te donne de la naiſſance du Roi des Iuifs ? ce Roi n'eſt pas venu pour dompter les Rois par les armes, mais pour les ſoûmettre à ſon Empire par ſa mort. Il eſt donc vrai que Ieſus Christ a eu ce Souverain Domaine, & cette ſuprême puiſſance, quoi que le ſçavant Evêque d'Avila la lui ait voulu

Lib. 1. de Regim. Pr. c. 12.

Serm. 5. de Epi.

diſputer. Mais afin de mieux connoître
Abulen. in c.21. Matth. qu.30. la verité, les Théologiens, diſtinguent ici trois ſortes de Domaines ou de Roïaumes. L'un purement Divin, & c'eſt celui qui convient à Dieu ſeul par tout le monde, & ſur toutes les creatures. L'autre purement Humain, c'eſt celui qui convient aux Rois dans leurs Roïaumes, & ſur tous leurs ſujets. Le troiſiéme qui tient le milieu entre les deux, c'eſt le Roïaume, & l'Empire de Ieſus-Chriſt qui lui convient entant qu'homme, d'où vient que Saint Iean dit qu'il porte écrit ſur ſa cuiſſe, c'eſt à dire, dans ſon humanité, ce titre pompeux, & magnifique : Rois des Rois, & Seigneurs des Seigneurs. Or ce domaine d'excellence ſurpaſſe celui de tous les Princes de la terre, ſoit par ſon origine, parce qu'il le tient immediatement de Dieu, & non pas des hommes : Soit par ſa durée, parce qu'il eſt éternel : *Poteſtas ejus poteſtas æterna quæ non auferetur : & regnum ejus quod non corrumpetur.* Soit par ſon objet puis qu'il s'étend ſur toutes les creatures, ſur les Anges, ſur les hommes, & ſur les demons : *Nihil dimiſit non ſubjectum ei* : Le Pere Eternel, dit Saint Paul, n'a rien laiſſé qui ne lui ſoit aſſujetti, il a abbattu les plus orgueilleuſes puiſſances du mon-

Apoc. c.19. v.16.

S.Tho. opuſc. de Reg. Princ. l.3.c.13

Dan.c. 7.v.14.

Hebr. c.2.v.8.

de, & les a renduës ſujettes, & tributaires à celle de ſon Fils, il a détruit le regne du peché par ſa grace, il a renverſé l'Empire du Prince des tenebres par ſa Croix, il a confondu la puiſſance de la mort par ſa Réſurrection, il a aboli le regne de l'idolatrie par ſa foi, & renverſera un jour le trône de l'Ante-chriſt par le ſouffle de ſa bouche. Voilà un petit craïon de la puiſſance temporelle du Fils de Dieu en qualité de Roi. O que l'Egliſe divinement inſpirée a donc bien eu raiſon d'ajouter ces belles paroles au Cantique des Anges! *Tu Solus Sanctus, tu Solus Dominus, tu Solus Altiſſimus Ieſu Chriſte.* O! Adorable Iesus, vous étes ſeul le Saint par excellence, vous étes ſeul le Seigneur de toutes choſes, vous étes tres-Grand, & le Fils du Tres haut. Oüi vous étes Grand non de cette vaine Grandeur des Princes de la terre qui dépend du caprice de la fortune, ou de l'opinion des hommes, mais de cette veritable Grandeur qui eſt une participation de celle de Dieu, ſans mélange de baſſeſſe, dont vous avez le fond, & le principe en vous-même, & que vous avez toûjours conſervée au milieu de vos plus profonds abbaiſſemens.

II. Iesus-Christ a eu une Souveraine puiſſance Spirituelle en qualité de

Pontife : Comme il reçeut au moment de ſa Conception par la grace ſubſtantielle, de l'union Hipoſtatique une double Onction, l'une par laquelle il fut Sacré Roi, l'autre par laquelle il fut Sacré grand Prêtre ; il unit dés lors en ſa perſonne le Sacerdoce, & la Roïauté comme avoit fait Melchiſedech, Roi de Salem, & Grand Prêtre du Tres Haut. Ainſi il reçeut une Souveraine Puiſſance Spirituelle dans toute l'Egliſe en qualité de Grand Prêtre, auſſi bien qu'une Souveraine Puiſſance temporelle en qualité de Roi. C'eſt ici, M. où il faut avoüer que jamais la Souveraine Sacrificature dans l'Ancien Teſtament, ni le Souverain Pontificat dans le Nouveau, ne s'eſt trouvé dans un ſi haut point de perfection, de ſainteté, & d'autorité, qu'il s'eſt trouvé en IESUS-CHRIST. C'eſt ce que l'on peut voir facilement ſi l'on conſidere dans le détail tout ce qui concourt à l'eſſence de cette ſuprême dignité. Si vous conſiderez ſon Sacerdoce, vous trouverez qu'il eſt éternel dans ſa durée : Si vous conſiderez ſon Sacrifice, vous trouverez qu'il eſt infini dans ſa vertu : Si vous conſiderez ſa victime, vous trouverez qu'elle eſt infinie dans ſon merite : Si vous conſiderez ſes Sacremens, vous trouverez

qu'ils ſont efficaces de leur nature : Si vous conſiderez ſon Egliſe, vous trouverez qu'elle eſt univerſelle dans ſon étenduë : Enfin ſi vous conſiderez ſa Loi, vous trouverez qu'elle eſt génerale qu'ant à ſon obligation. Liſez l'Epitre de S. Paul aux Hébreux, vous y verrez le portrait, & l'éloge tout enſemble du Sacerdoce de IESUS-CHRIST. Liſez enſuite l'Evangile vous y verrez ce Grand Prêtre remplir tous les devoirs de ſon miniſtere, jetter les fondemens de ſon Egliſe ſur les ruines de la Sinagogue, diſſiper toutes les ombres, & les figures de l'ancienne Loi, pour faire place à la lumiere, & à la verité de la nouvelle, exercer ſa puiſſance Spirituelle en pardonnant les pechez, abolir les Sacrifices, & le Sacerdoce ſelon l'ordre d'Aaron par le Sacrifice ſanglant de ſa mort, & inſtituer le Sacerdoce, & le Sacrifice non ſanglant ſelon l'ordre de Melchiſedech, par le Sacrifice de l'Euchariſtie. Mais ce qui eſt ici de remarquable, c'eſt que non content d'avoir fait les fonctions de grand Prêtre pendant ſa vie, il continuë encore de les faire aprés ſa mort : Il y a eu autrefois ſucceſſivement pluſieurs Prêtres, dit ſaint Paul, parce que la mort les empêchoit de l'étre toûjours : *Hic autem eo quod maneat in æternum* Hebr. c. 7. v. 24. & ſeqq.

ſempiternũ habet Sacerdotium: Mais comme Ieſus-Chriſt eſt immortel, & demeure éternellement, il poſſede un Sacerdoce qui eſt éternel ; *Vnde & ſalvare in perpetuum poteſt accedentes perſemetipſum ad Deum : Semper vivens ad interpellandum pro nobis* : C'eſt pourquoi il a la puiſſance de ſauver toûjours ceux qui s'approchent de Dieu par ſon entremiſe, étant toûjours vivant pour interceder pour nous. Remarquez ces admirables paroles de conſolation pour nous. *In perpetuum poteſt* : Il peut toûjours ſauver : Oüi cette puiſſance eſt éternelle, perpetuelle, infaillible, & immancable. Combien de fois l'a t'il exercée pendant ſa vie mortelle ? Comme il étoit venu pour appeller non pas les juſtes, mais les pecheurs, il a bien tenu ſa parole. Il voit un Maltotier aſſis en ſon Bureau, il l'appelle, & d'un Publicain il en fait un Apôtre ; C'eſt ſaint Mathieu. Il voit un autre Publicain monté ſur un arbre par curioſité de le voir, il l'appelle, il le fait deſcendre, il va loger dans ſa maiſon, il en fait un lieu Sacré, il Santifie ſon Hôte, & d'un enfant du diable, il en fait un enfant d'Abraham ; C'eſt Zachée. On lui preſente une femme ſurpriſe en adultere, elle doit mourir ſelon la loi, ſes témoins, ſes accuſateurs pourſuivent ſa condanna-

Mat. c. 9. v 9.

Luc c. 19. v. 9.

tion. Quelle ſentence prononce ce Souverain Pontife ? Sentence d'abſolution. *Nemo te condemnavit ; nec ego te condemnabo* : ſi une femme péchereſſe le va trouver dans la maiſon d'un Phariſien, ſi elle embraſſe, & baiſe ſes pieds, ſi elle les arroſe de ſes larmes, ſi elle les eſſuye de ſes cheveux pénétrée d'amour, & de douleur ; Quelle grace lui a accordé ce grand Prêtre ? ſinon une Indulgence pleniere, & un pardon général de tous ſes pechez ; c'eſt la Magdelaine. S'il a exercé ſi hautement ſa puiſſance Sacerdotale pendant le cours de ſa vie, il l'exerce encore tous les jours dans toute l'Egliſe : C'eſt lui qui eſt le grand Prêtre inviſible qui offre tous les jours le Sacrifice de l'Euchariſtie ſelon l'ordre de Melchiſedech ; & c'eſt lui qui adminiſtre encore tous les jours les Sacremens en la perſonne de ſes miniſtres. Que Pierre Baptiſe, que Paul Baptiſe, que Iean Baptiſe, que Iudas Baptiſe: *Hic eſt qui Baptiſat*, dit ſaint Auguſtin, c'eſt IESUS-CHRIST lui-même Grand Prêtre éternel qui ſanctifie les ames, & qui régénére les pecheurs.

Joan. c. 8. v. 10.

Luc. c. 7 v. 47.

Tract 6 in Joan. ante medium

Enfin diſons que les Grandeurs de IESUS ſont fondées ſur ſa puiſſance miraculeuſe qui lui convient comme DIEU. Comme le miracle eſt un ouvrage qui ſurpaſſe

toutes les forces de la nature, il ne peut étre que l'effet d'une puiſſance infinie : les Anges, & les demons peuvent faire des merveilles par la juſte application des agents ſur les patiens, c'eſt à dire, des cauſes ſecondes ſur des ſujets bien diſpoſez : tels ſeront les prodiges que feront un jour les faux chriſts, & les faux prophetes, ſelon le témoignage du Fils de Dieu-même, pour tromper les Elus, s'il eſt poſſible. Mais qu'ant aux vrais miracles, ce ne ſont proprement que des ouvrages de la puiſſance de Dieu. C'eſt par cette puiſſance de faire des miracles que Nicodeme reconnut Ieſus-Chriſt pour vrai Dieu : *Nemo enim poteſt hæc ſigna facere quæ tu facis, niſi fuerit Deus cum eo* : car perſonne ne pourroit faire les miracles que vous faites, ſi Dieu n'étoit avec lui c'eſt à dire, ſi Dieu ne lui avoit communiqué ſa toute puiſſance. En effet le Fils de Dieu a fait éclater ſa puiſſance infinie en pluſieurs manieres : I. il l'a fait paroître dans la creation du monde : *Quoad modum faciendi*, quant à la façon d'agir qui eſt de tirer des étres du neant contre l'axiome de l'ancienne Philoſophie qui porte que de rien, on ne fait rien. II. Il a fait paroître cette puiſſance infinie dans le miſtere de l'Incarnation, *in conjunctione extre*

Mat. c. 24. v. 24

Joan. c. 3. v. 2.

extremorum, dans l'union des deux extrêmes, de la nature humaine avec la divine en la perſonne du Verbe. III. Il a fait paroître cette puiſſance infinie dans le Sacrement de l'Autel, *quoad ſubſtantiam facti*, quant à la ſubſtance du fait en convertiſſant les ſubſtances du pain, & du vin, en celles de ſon corps, & de ſon ſang : comme il avoit fait la ſubſtance de l'eau en celle de vin aux nôces de Cana de Galilée. Enfin il a fait paroître cette puiſſance infinie dans la gueriſon des malades, & dans la Reſurrection des morts, en faiſant voir contre l'axiome de Philoſophie qu'il avoit le pouvoir de donner un retour de la privation à l'habitude. Et c'eſt, M. de cette puiſſance miraculeuſe que ſaint Pierre dans ſon premier ſermon tire les preuves les plus inconteſtables de la Divinité de IESUS-CHRIST. Vous avez donné la vie à un homicide, à un voleur, à un ſcelerat, à un Barrabas, dit il, aux Scribes, & aux Phariſiens, & vous avez condanné à la mort IESUS de Nazareth : *Virum approbatum à Deo in vobis, virtutibus & prodigiis & ſignis quæ fecit Deus per illum in medio veſtri :* Oüi ce IESUS de Nazareth qui a été un homme que Dieu a rendu célebre parmi vous par les merveilles, les

Act. Apoſt. cap. 2. v. 22.

prodiges, & les miracles qu'il a fait par lui au milieu de vous. Cela eſt ſi veritable, qu'en même tems qu'il eut reſſuſcité le fils de la Veuve de Naim, tout le peuple ravi de ce prodigieux miracle, s'écria : Luc.c.7 v.16. *Propheta magnus ſurrexit in nobis* : Vn grand Prophete s'eſt levé parmi nous. Oüi grand, mais de cette veritable grandeur qui obſcurcit la gloire de Moïſe, d'Elie, d'Elisée, & de tous les autres qui ont fait tant de bruit dans le monde par leurs miracles. Ceux-ci n'ont fait des prodiges que par une vertu étrangere, & comme miniſtres du SEIGNEUR : mais celui-là fait toutes ſes merveilles par ſa propre vertu, & comme Fils naturel de Dieu envoyé au monde non ſeulement pour la Rédemption du peuple d'Iſraël, mais encore pour le ſalut de tout le genre humain.

Où trouverez-vous donc maintenant plus de Grandeurs qu'en IESUS-CHRIST puis que vous voyez réünies en ſa perſonne ces trois ſortes de puiſſances qui ſont le veritable principe, & le ſolide fondement de toutes les grandeurs divines, & humaines. Mais quel uſage a-t'il fait de toutes ſes puiſſances, & quelle fin s'eſt-il propoſée lors qu'il à uſé ou de ſa puiſſance temporelle en qualité de Roi des

Rois, ou de ſa puiſſance ſpirituelle en qualité de Pontife de la nouvelle alliance, ou de ſa puiſſance miraculeuſe en qualité de maître de la nature? Ah! M. voici ce qui le rend digne de tout nôtre amour : il n'a uſé de ces trois ſortes de puiſſances que pour ſe rendre le maître de nôtre cœur. Choſe admirable! quand les Princes de la terre ſe ſervent de leur puiſſance temporelle, ce n'eſt que pour dominer ſur les corps de leurs ſujets. Quand les Prélats de l'Egliſe ſe ſervent de leur puiſſance ſpirituelle, ce n'eſt que pour dominer ſur les ames de leurs brebis; & quand les Saints ſe ſont ſervis de la puiſſance miraculeuſe, ce n'a été que pour dominer ſur la raiſon des hommes, & pour les convaincre par des preuves ſurnaturelles, des veritez ſurnaturelles de la foi. Mais lors que IESUS-CHRIST a fait des Actes de ces trois puiſſances ce n'a été que pour dominer ſur les cœurs de toutes les nations du Iuif, & du Gentil, du Grec, & du Latin, du Scite, & du Barbare. La ſeule puiſſance temporelle dans les Rois, ſe fait craindre; la ſeule puiſſance ſpirituelle dans les Prélats, ſe fait reſpecter; la ſeule puiſſance miraculeuſe dans les Saints ſe fait admirer. Mais toutes ces puiſſances raſſemblées

en IESUS CHRIST ont la vertu de le faire plus aimer, que craindre, que reſpecter, & admirer.

Pourquoi cela ? voici la raiſon qu'en donne Saint Auguſtin, c'eſt dit-il, que: *Deus habet humanorum Cordium quolibet inclinandorum omnipotentiſſimam poteſtatem:* Dieu a une ſouveraine toute puiſſance pour tourner le cœur humain du côté qu'il lui plaît. Comme il a donné à ce cœur dans ſa création une impreſſion naturelle qui le porte à lui comme à l'Auteur de ſon être ; il lui a encore donné dans ſa régénération une impreſſion ſurnaturelle qui le porte à lui comme à l'Auteur de ſon repos, c'eſt à dire, de ſon ſalut éternel, & de ſa derniere fin. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi le Fils de Dieu a toûjours mis en uſage quelqu'une de ces trois ſortes de puiſſances pour gagner le cœur des hommes, & pour s'en faire aimer. Il ſçavoit bien cét aimable SAUVEUR que quand il ſe ſeroit rendu le Maître de cette plus Noble Partie de nous-mêmes, il regneroit facilement ſur toutes les autres, & il établiroit bien-tôt ſon Empire ſur toutes les puiſſances de nôtre ame, & ſur tous les ſens de nôtre corps. S'il veut entrer en triomphe dans la Ville de Ieruſalem, & s'y faire rece-

Lib. de corrept. & grat. c. 14.

voir comme Roi, comme Meſſie, comme fils de David, il ſe ſert de ſa puiſſance temporelle pour ſoulever les habitans, il tourne le cœur du peuple, il remuë la langue des petits enfans, & leur fait crier, *Hozanna benedictus qui venit in nomine Domini, Rex Iſraël.* S'il veut offrir ſon ſacrifice ſanglant ſur le Calvaire, & ſe faire reconnoître pour grand Prêtre de la nouvelle loi, pour Pontife des biens futurs, comme parle l'Apôtre, & pour inſtituteur des Sacremens de l'Egliſe, il ſe ſert de ſa puiſſance Spirituelle pour toucher les cœurs de pluſieurs de ſes Spectateurs, il leur inſpire un mouvement de penitence, & leur applique les premiers fruits de ſa mort. S'il veut enfin ſe faire reconnoître pour le veritable Fils de Dieu par quelque prodige ſi éclatant, & ſi viſible qu'il ne peut-être calomnié par ſes ennemis : il refuſe de guerir le Lazare, il permet que la mort l'enleve malgré les larmes, & les prieres de ces bonnes Sœurs, il le laiſſe pourrir quatre jours dans le Sepulchre, aprés cela il a recours à ſa puiſſance miraculeuſe pour rendre la vie à ce mort, & pour toucher les cœurs des Iuifs qui étoient là preſens : il fremit, il prie, il rend graces à ſon Pere, & lui demande la reſurrection de ſon Joan. c. 11. v. 13

Ioan. c. 11. v. 42 ami : *Vt credant quia tu me misisti :* Afin dit-il que tous ceux qui sont ici, & qui seront témoins de ce grand miracle croïent que je suis vôtre fils, & que vous m'avez envoyez. Sa priere, & son miracle eurent tout l'effet qu'il prétendoit, plusieurs Iuifs qui étoient venus pour consoler Marthe, & Magdelaine, ayant vû sortir le Lazare du tombeau par la vertu de la parole de IESUS CHRIST : *Crediderunt in eum* : dit Saint Iean, crurent en lui, & ne purent lui refuser leur foi, ni leur amour.

Hé ! bien, M. que vous en semble ? les Grandeurs de IESUS peuvent elles monter jusqu'à un plus haut point d'élevation, & peuvent-elles être plus solidement établies que sur sa suprême puissance. Mais puissance exercée avec tant de bonté, de douceur, & de clemence pour ses amis, & avec tant d'égards, de ménagement, & de moderation pour ses ennemis, qu'on peut dire qu'il s'en est toûjours servi pour nôtre utilité, plûtôt que pour sa gloire. Cependant ingrats que nous sommes ; nous nous opposons aux grandeurs du Fils de Dieu, en nous opposant à sa puissance, & en lui disputant la conquête de nos cœurs. Il pourroit les enlever de force ces cœurs rebel-

les, en uſant de ſon droit, & en employant toute la puiſſance temporelle, ſpirituelle, & miraculeuſe qu'il a ſur nous, comme Roi, comme Pontife, & comme Dieu, mais comme il veut être ſervi par amour, plûtôt que par contrainte, il demande nos cœurs par prieres en qualité d'ami, & ne veut point les arracher par violence comme un Tiran : *præbe fili mi cor tuum mihi :* mon Fils, dit-il, donnez-moi vôtre cœur. Remarquez la maniere honnête avec laquelle il demande nôtre cœur, il ne parle pas en maître, mais en ſuppliant, il aime miéux être redevable de ce preſent à nôtre bonne volonté qu'à ſa ſuprême toute puiſſance. Dieu donc demande le cœur de l'homme, mais l'homme a beſoin de recevoir de Dieu un cœur qui ſoit digne de lui être donné. Car ne nous trompons point, le cœur naturel de l'homme eſt ſi gâté qu'il n'aime, & n'adore que les créatures. Ainſi il faut que l'homme ait un cœur nouveau pour n'aimer, & n'adorer que le Créateur. C'eſt pourquoi lors que Dieu dit à l'homme, DONNEZ MOI VÔTRE CŒUR, l'homme lui doit répondre, donnez moi vous-même, Seigneur, un cœur qui ſe donne volontairement à vous, ou touchez le mien ſi éfficacement

Prov. 6. cap. 23. v. 26.

qu'il ne refuſe point d'être tout à vous qui en êtes le maître. Oüi ; M. Si Dieu ne touche fortement nôtre cœur, ce cœur rebelle demeurera toûjours attaché à lui-même, & refuſera d'être à Dieu. Aprés que le Prophete Samuël eût établi Saül premier Roi d'Iſraël par l'ordre exprés de Dieu, & ſelon la demande du peuple: L'Ecriture remarque que ce nouveau Roi s'en retourna chez lui à Gabaa, accompagné ſeulement d'une partie de l'armée, & de ceux : *quorum tetigerat Deus cor:* : dont Dieu avoit touché le cœur. Or ſi Dieu eut la bonté de toucher le cœur de ce peuple pour l'obliger de ſe ſoûmettre au commandement de ſon nouveau Roi. Croyez-vous qu'il manque de toucher les vôtres? pour les obliger de ſe ſoumettre à l'Empire de ſon Fils qu'il a établi vôtre Roi ſur la ſainte montagne de Sion, comme il le dit par ſon Prophete. Non, M. il n'a épargné ni touche, ni grace, ni mouvement, ni inſpiration pour cela, il y alloit de la grandeur de ſon Fils, que tout le monde fût aſſujetti à ſon Empire, mais particulierement le cœur humain. Cependant le vôtre eſt toûjours demeuré inſenſible à ſes touches, & rebelle à ſes mouvemens, vous lui avez dit auſſi inſolemment que ces ſujets révoltez

Lib. 1. Reg c. 10. v. 26

Pſal. 2. v. 6.

dont il eſt parlé dans l'Evangile : *Nolumus hunc regnare ſuper nos.* Nous ne voulons point que celui ci ſoit nôtre Roi, & qu'il domine en maître. Que faut-il attendre d'un tel ſoûlevement ? Sinon qu'ayant été complices du crime de ces ſéditieux, vous ſoyez les compagnons du châtiment de leur ſédition. L'arrêt en eſt donné, l'execution en ſera infaillible : *Verumtamen*, dit ce Prince irrité, *inimicos meos, illos qui noluerunt me regnare ſuper ſe, adducite huc, & interficite ante me.* Ie declare pour mes ennemis tous ces gens-là qui n'ont pas voulu me reconnoître pour leur Roi, qu'on les ameſne ici, & que pour en faire un exemple de terreur à tous les revoltez, on les égorge en ma preſence : ils n'ont pas voulu m'aimer, ils apprendront à me craindre. Voilà comme Dieu ne perd jamais ſes droits, & ne peut ſouffrir qu'on s'oppoſe impunement aux grandeurs de ſon Fils ; Grandeurs ſi legitimes qu'il les tire non ſeulement de ſa ſuprême puiſſance qui le rend maître du cœur humain, mais encore de ces profondes humiliations qui l'ont rendu le Pere du ſiecle futur. C'eſt la troiſiéme ſource des Grandeurs de Iesus, & la Troiſiéme Partie de ce Diſcours.

Luc. c. 19. v. 14

Ib. v. 27

III. PARTIE

QVoi que les Grandeurs de IESUS, dont j'ai tâché juſques ici de vous former une haute idée, doivent ſuffire pour lui attirer l'adoration des Anges, l'amour des hommes, & la crainte des demons. Il me ſemble pourtant qu'elles ne ſont pas le comble de ſa gloire, parce qu'on peut dire qu'il n'y a rien contribué du ſien. Il eſt Fils de Dieu par ſa génération éternelle : Voilà toute la grandeur Divine. Il eſt fils de David par ſa génération temporelle, voilà toute la grandeur humaine. Toute-puiſſance lui a été donnée dés le premier inſtant de ſa Conception, voilà toutes les Grandeurs Divines, & Humaines réünies en ſa perſonne par communication d'idiômes, & de proprietez. Remarquez pourtant que toutes ces Grandeurs lui étoient naturellement duës par un effet de ſa prédeſtination. Mais quant à celles qu'il a tirées de ſa mort, de ſes ſouffrances, & de ſes anéantiſſemens, elles lui étoient juſtement duës comme une recompence de ſes merites. Voilà pourquoi cét humble Sauveur n'a point demandé les premieres parce qu'elles ne lui étoient point duës de droit, mais il a demandé les ſecondes parce qu'il les avoit meritées en Iuſtice :

Pater venit hora, clarifica filium tuum : Joan.c. 17.v.1.
Mon Pere l'heure eſt venuë, glorifiez vôtre Fils. Quelle gloire demande Ieſus-Chriſt ? Saint Auguſtin répond que c'eſt celle qu'il avoit meritée par ſes humiliations : *Venit hora ſeminendæ humilitatis, fructum non differas claritatis.* Tra.104 in Joan. Voici le tems de ma mort, & de mon humiliation, ne differez pas celui de ma gloire, & de la manifeſtation de toutes mes Grandeurs. Cette Doctrine de Saint Auguſtin eſt fondée ſur celle de l'Apôtre qui attribuë la plus grande gloire du Fils de Dieu à ſes profonds anéantiſſemens : Il s'eſt humilié juſqu'à la mort, & à la mort infame de la croix : c'eſt pourquoi, dit-il, Dieu l'a élevé à une ſouveraine grandeur, & lui a donné un nom qui eſt au deſſus de tous les noms, afin qu'au nom de IESUS Philip. c.2.v 9. & 10. tout genoux fléchiſſe dans le Ciel, ſur la terre, & dans les enfers.

Mais n'allons point chercher d'autre preuve de cette verité, que le principe inconteſtable que IESUS-CHRIST lui-même a établi dans l'Evangile. Ce Divin Sauveur, ayant fait voir un jour par une belle parabole, les differens effets de reprobation, & de juſtification que l'orgueil, & l'humilité avoient produits dans un faux juſte, & dans un pecheur contrit,

c'eſt à dire dans un Phariſien, & dans un Publicain, il conclud ſon diſcours par
Luc.c. 18.v.14. cette maxime infaillible de la conduite de Dieu: Quiconque s'éleve ſera abaiſſé, & quiconque s'abaiſſe ſera élevé. Quoi que cette verité ſoit ſuffiſamment prouvée en figure par l'exemple de ces deux hommes. Ie la veux neantmoins établir encore en realité par l'exemple fameux de deux autres hommes, du vieil, & du nouveau, c'eſt à dire, d'Adam, & de Ieſus Chriſt.

Ezech. c.28. v.12. Conſiderez premierement Adam dans ſa création, jamais homme n'a été élevé à un ſi haut dégré de grandeur, & de gloire que lui. Il étoit le ſceau de la reſſemblance Divine, comme parle un Prophete, parfait dans ſes voïes, plein de grace, de ſageſſe, & de beauté, le maître de toutes les créatures, le Souverain de tout l'Vnivers; il étoit en mot un
Chriſ. in Gen. hom.15 16.17. ANGE TERRESTRE, diſent S. Chriſoſtome, & ſaint Auguſtin. Cependant cét Adam n'eſt point content de ſa fortune, ni de toutes ſes grandeurs, il aſpire à une plus grande gloire, & par un orgueil qui ne peut étre comparée qu'a celui du demon, il veut étre ſemblable à Dieu. C'eſt ce que Saint Auguſtin nous explique excellemment en ces ter-

mes, par leſquels il nous découvre quelle a été la veritable cauſe du peché du premier homme. Adam & Eve, dit-il, " ne ſeroient point tombez dans une deſ- " obeïſſance ſi criminelle, ſi auparavant ils " ne ſe fuſſent corrompus eux-mêmes au " fond de leur cœur. Car ils n'auroient " jamais commis une action ſi mauvaiſe, ſi elle n'avoit été précedée par une " mauvaiſe volonté. Que ſi l'on demande " quel peut avoir été le commencement de " cette volonté mauvaiſe ? Il eſt hors de " doute, que ç'a été l'orgueil, qui eſt, ſelon l'Ecriture, le principe de tous les " pechez : *Et quid eſt ſuperbia ? niſi perverſæ celſitudinis appetitus.* Et qu'eſt-ce proprement que l'orgueil ? ſinon le deſir déréglé d'une injuſte grandeur, tel qu'a " été celui d'Adam, lors qu'abandonnant Dieu auquel il devoit s'attacher de " tout ſon cœur comme au premier principe de ſon être, il a voulu ſe rendre lui-même en quelque ſorte la ſource, & le " principe de tout ſon bon-heur. Voila " pourquoi le même Saint Auguſtin conclud que ce premier homme avoit refuſé " d'obeïr à Dieu au fond de ſon cœur par " orgueil avant que de lui deſobeïr exterieurement par rebellion, & que la chûte " du dedans avoit precedé celle du dehors. "

" Li. 13. de civ. Dei. " c. 13.

Ibid. » *voluntatis ruina ante præcipitatus.* En effet » dit ce même Pere ailleurs, Adam vou- » lut uſer de ſa volonté propre, il prit » plaiſir à faire tout le contraire de ce qui » lui avoit été commandé, comme pour » faire voir qu'il avoit le pouvoir d'agir in- » dependemment de Dieu, & pour ſe ren- » dre ainſi ſemblable au Tres-haut qui ne » dépend de perſonne, & qui ne voit rien » au deſſus de lui : *ſua poteſtate uti voluit,* Enarr. in pſ. 70 *præceptum rumpere delectavit, ut nullo ſibi* » *Dominante fieret ſicut Deus, quia Deo nul-* » *lus utique dominatur.* Voilà la voïe injuſte par laquelle le premier homme ayant voulu s'élever juſqu'a une grandeur illegitime, c'eſt à dire, juſqu'à l'independence, & à une eſpece d'égalité avec Dieu, il eſt tombé dans deux profonds abîmes, dans celui de la coulpe, & dans celui de la peine, la coulpe l'a rendu criminel, la peine la rendu mal-heureux. Et ſa chûte a été ſi grande, qu'elle n'auroit pas été moins déplorable que celle de l'Ange, ſi Dieu par ſa miſericorde infinie ne s'étoit abaiſſé lui-même pour le relever. O que le Prophete a donc eu bien raiſon de dire, que l'homme ayant Pſ. 48. v. 13. été creé dans l'honneur : *non intellexit :* il n'a pas compris ; & qu'eſt-ce qu'il n'a pas compris. La grandeur de Dieu, & le

neant de la creature : la Grandeur de Dieu, à laquelle il ne devoit point aſpirer par orgueil ; & le neant de la creature dans lequel il devoit demeurer par humilité. Qu'eſt-il arrivé de là ? Helas ! il eſt tombé de ſi haut, & il eſt tombé ſi bas, qu'ayant été ſemblable à Dieu par la grace, il eſt devenu ſemblable aux bêtes par ſon peché. Tant l'oracle de la ſageſſe Incarnée eſt veritable : que quiconque voudra s'élever, ſera humilié. Mais l'autre partie de l'oracle n'eſt pas moins infaillible : que quiconque s'abaiſſera ſera élevé.

C'eſt l'exemple adorable que nous en avons en la perſonne du ſecond Adam. Mépris, humiliations, anéantiſſemens, vous avez été la ſource la plus pure de toutes les grandeurs de Iesus. Non, M. Ie n'en connois point d'autre, & l'Ecriture ne me découvre que celle la. Ecoutez comme parle l'Apôtre : *Videmus Ieſum propter paſſionem mortis gloria, & honore coronatum* : Nous voyons que Iesus a été couronné de gloire, & d'honneur, à cauſe des ignominies de ſa mort. Oüi c'eſt ſon ignominie qui a produit ſa gloire, c'eſt ſon abaiſſement qui a été cauſe de ſon élevation, & s'il eſt maintenant au deſſus des Anges, & des hommes, ce

Hebr. c. 2. v. 9.

n'eſt que pour s'être abbaiſſé au deſſous d'eux. Mais ne vous étonnez pas, M. que de ſi profondes humiliations ayent pû produire une ſi grande gloire, il les avoit choiſies pour cela. C'eſt le ſentiment de pluſieurs Théologiens que le Pere Eternel propoſa à IESUS CHRIST au moment de l'incarnation deux voïes differentes de racheter le monde, la voïe des grandeurs, des richeſſes, & de la gloire, ou celle de la pauvreté, des ſouffrances, & des humiliations, & que Ieſus-Chriſt par un deſir extrême d'honnorer ſon Pere, de ſatisfaire à ſa Iuſtice, & de reparer la faute d'Adam qui avoit voulu s'élever par trop de preſomption, choiſit la voïe des opprobres, de la mort, & des aneantiſſemens, en ſe propoſant la gloire immenſe qui reviendroit à ſon Pere, & à lui-même de toutes ſes humiliations : *Propoſito ſibi gaudio ſuſtinuit crucem confuſione contempta*; jettons toûjours les yeux ſur IESUS qui eſt l'Auteur, & le conſommateur de nôtre foi, qui au lieu de la vie tranquille, & heureuſe dont il pouvoit joüir, a choiſi de ſouffrir la mort, en mépriſant les opprobres du dernier ſupplice, & l'ignominie de la croix.

Hebr. c. 12. v. 2.

Voyez une figure de ce miſtere en la perſonne de Moïſe. L'hiſtoire Sainte raconte

conte que ce Moïse ayant été exposé sur le fleuve du Nil aprés sa naissance, & qu'ayant évité par un coup de providence le naufrage, & la mort, il fut élevé dans le palais de Pharaon : *grandis factus* : étant devenu grand non seulement en âge, mais en sagesse, en vertu, en sainteté, il renonça constamment à la qualité de Fils de la Fille de Pharaon, il aima mieux être affligé avec le peuple de Dieu, que de joüir du plaisir si court qui se trouve dans le peché, jugeant que l'ignominie de Iesus-Christ futur, qu'il contemploit déja comme present par une foi vive, & animée étoit un plus grand Tréſor que toutes les Richesses d'Egipte : *Aspiciebat enim in remunerationem* : parce qu'il envisageoit la recompense, dit l'Apôtre en faisant l'éloge de ce Législateur des Hébreux. Mais quelle étoit cette recompense que Moïse avoit en vüe ? Ce n'étoit point une recompense temporelle, ni la conquête de la terre promise, mais une recompense éternelle, & la conquête du Ciel. Cependant Dieu dont la liberalité surpasse toûjours nos merites, & nos esperances, le recompensa encore dés cette vie, en l'élevant

Exod. c. 2. v. 2.

Hebr. c. 11. v 24 & seqq.

à un ſi ſuprême dégré de grandeur que ſi Dieu n'y élevoit lui même, ce ſeroit un crime à l'homme d'y oſer ſeulement aſpirer. Quelle fut donc cette eſpece de grandeur ou Moïſe fut élevé ? Ce fut une participation de la gloire, de la puiſſance, & de la Majeſté de Dieu-même. Il ne voulut point s'avoüer pour Fils de la Fille de Pharaon, & il fut établi pour cela le Dieu de Pharaon même. Ainſi ſa profonde humilité fut cauſe de ſa prodigieuſe élevation. S'il avoit eu de l'ambition pour la gloire, & pour la grandeur du monde, il n'auroit été au plus que le Fils du Roi, & héritier d'un grand Royaume, mais ayant eu plus d'amour pour les mépris, & les humiliations que pour toute la Grandeur Royale, il merita d'être choiſi pour être le Dieu de ce Tiran, la terreur de l'Egipte, le vainqueur des Magiciens, & le Liberateur de ſon Peuple.

Souvenez vous, M. que je vous ai dit que ce n'étoit là qu'une figure, voici la verité. Iesus-Christ n'a point voulu choiſir la voïe de l'honneur, de la gloire, des richeſſes, & des grandeurs des Princes de la terre, pour racheter les hommes; il a refuſé la qualité de Roi

lors qu'on la lui a voulu déferer, il s'eſt dérobé par la fuite au zele, & à l'empreſſement du peuple, lors qu'il a voulû le préferer à Céſar, il a mieux aimé en un mot être connu ſous le nom de Fils de Charpentier, que ſous celui de Fils de David. Que devoit-il attendre pour recompenſe d'une ſi profonde humiliation ? Ecoutons parler l'Apôtre, il ſemble qu'il n'a meſuré la hauteur de ſon Trône, que pour nous faire mieux comprendre la profondeur de ſon abaiſſement. Pourquoi eſt il monté, dit-il ? voici la raiſon qu'il en donne : C'eſt "Ephe. parce qu'il étoit deſcendu auparavant "c. 4. v. juſque dans le centre de la terre : Ainſi " 9. 10. celui qui eſt deſcendu, eſt le même qui " eſt monté au deſſus de tous les Cieux, " afin de remplir toutes choſes. Voilà " comme Saint Paul attribuë la Grandeur " de l'Elevation du Fils de Dieu, à la pro- " fondeur de ſes humiliations. Conſide- " rez, je vous prie, pour parler en Philoſophe les deux termes de ce mouvement, *a quo*, *& ad quem*. Le lieu d'où il eſt deſcendu, & celui où il s'eſt abaiſſé. Quel eſt le terme de ſon départ ? *à quo ?* d'où eſt-il venu ? du Trône de ſa gloire, & du ſein de ſon Pere. Il ne

Pſ. 44 v. 7. „ pouvoit pas venir de plus haut : puiſque
„ ſon Pere lui parlant par la bouche de ſon
„ Prophete, lui a dit, vôtre Trône, ô
„ Dieu, ſera un Trône éternel, le Scep-
„ tre de vôtre Empire, ſera un Sceptre
„ d'équité, & de juſtice, vous avez aimé
„ la juſtice, & vous avez haï l'injuſtice,
„ C'eſt pourquoi Dieu vous a Sacré d'une
Hebr. c. 1. v. 8. & 9. „ huile de joïe, en une maniere plus ex-
„ cellente que tous ceux qui participeront
„ à vôtre gloire, & à vos grandeurs. Qui a-t'il de plus ſublime que ce Trône où il étoit avant ſon Incarnation ? & quel eſt le terme de ſon abord, ou de ſon arrivée ? *ad quem ?* en quel état s'eſt il reduit ? juſqu'où s'eſt il abaiſsé ? juſqu'a la forme de ſerviteur qu'il a priſe dans ſon Incarnation, juſqu'a la cicatrice du peché, & au caractere de pecheur qu'on lui a imprimé par la Circonciſion, & enfin juſqu'a la mort, & à la mort de la Croix qu'on lui a fait ſouffrir par ſentence du Iuge, comme s'il eut été le plus méchant de tous les Scelerats pouvoit-il deſcendre plus bas ? Non, M. car voilà le centre de l'ignominie, & l'abîme de toutes les humiliations.

Voyons maintenant ſi la gloire qui lui a été donnée pour recompenſe, éga-

le ſon aneantiſſement. Comme il eſt du devoir d'une juſtice bien réglée de proportionner la qualité du châtiment à l'énormité du crime : Il eſt auſſi de ſon obligation de proportionner la grandeur de la recompenſe à la grandeur du merite. Et puis que cét aimable Sauveur a demandé à ſon Pere de le glorifier, recherchons dans l'Ecriture, de quelle maniere le Pere Celeſte a exaucé la priere de ſon Fils, & de quelle ſorte de gloire ſa juſtice a pû recompenſer ſes ſouffrances, ſes humiliations, & ſa mort. Ie ſuis d'avis de ne point rejetter les penſées des Sages de l'antiquité Païenne, leur témoignage nous peut être d'un grand ſecours pour éclaircir le fait dont il s'agit; c'eſt en cela que nous connoîtrons que la Sageſſe Divine, & humaine ſe trouvent parfaitement d'accord pour établir les Grandeurs de Iesus. Si je conſulte les deux premiers Orateurs du monde, & qui ont été de leur tems les Oracles de Rome, & d'Athene, & que je leur demande, qu'eſt-ce que la gloire ? Quintilien me répondra pour tous les Grecs qu'elle n'eſt autre, ſinon *Conſentiens laus bonorum:* la loüange, ou l'approbation univerſelle de tous les

gens de bien. Et Ciceron me répondra pour tous les Romains, que la gloire n'eſt proprement, qu'une illuſtre renommée, ou que le grand bruit qu'un merite rare, extraordinaire, & diſtingué fait dans une ville, dans un Royaume, ou parmi toute le genre humain, ce ſont ſes propres termes. Et s'expliquant en un autre endroit dans un plus grand détail, voici comme il en parle : *perfecta gloria*, dit-il, *Conſtat ex tribus his : ſi diligit multitudo, ſi fidem habet, ſi cum admiratione quadam honore dignum putat.* La veritable gloire d'une perſonne conſiſte en ces trois choſes. Si elle s'eſt attiré l'amour de la multitude : ſi elle s'eſt acquis de l'eſtime, & de la creance dans les eſprits : & enfin ſi le monde la regarde avec admiration, & la juge digne d'honneur, & de loüanges. Toutes ces definitions de la gloire conviennent ſi parfaitement, & ſi naturellement dans toutes leurs parties à celle de Ieſus-Chriſt que l'application en eſt facile à faire par mille témoignages de l'Ecriture. I. Si la gloire eſt une approbation univerſelle des gens de bien ; Ieſus Chriſt n'a-t'il pas eu celle de ſon Pere, de tous les Anges, & de tous les Saints ; & ce qui eſt

Orat. pro Marcel.

Lib 2. officior.

de plus remarquable, c'eſt que ſes plus grands ennemis mêmes, les Iuifs, & les demons n'ont pas pû lui refuſer la leur, ni s'empêcher de publier malgré leur jalouſie, qu'il étoit le Saint par excellence, un grand Prophete, le Meſſie promis, & le vrai Fils de Dieu: & quand l'ont-ils reconnu pour tel? ç'a été non ſeulement quand ils l'ont vû faire des miracles avec une ſouveraine autorité, mais encore quand ils l'ont vû mourir ſur la Croix avec la derniere ignominie. II. Si la gloire conſiſte dans ces trois choſes dans l'amour, dans l'eſtime, & dans l'admiration des peuples. Ah! mes Freres toutes ces choſes ne concourent elles pas à établir, & à relever hautement celle du Fils de Dieu? Ne s'eſt il pas rendu l'objet de l'amour, & des délices des Anges, & des hommes? ne s'eſt il pas attiré l'eſtime, & la creance de tout le monde? puis que ſa foi a été prêchée à toutes les nations, & reçuë par tout l'Vnivers. Enfin n'a-t'il pas paru digne de l'admiration de tous les peuples, des Princes, & des Rois? Et n'a t'on pas vû des Empereurs Païens s'empreſſer de lui faire rendre les honneurs Divins à Rome, & de le faire mettre au rang des Dieux tutelaires de l'Empire.

Mais laiſſons les penſées des païens, laiſſons le langage humain, & n'emploïons plus que des expreſſions divines pour publier les grandeurs de IESUS l'oſe dire pas une conception hardie mais bien fondée dans l'Ecriture, qu'il y a eu entre le Pere Eternel & ſon Verbe Incarné une ſecrette & amoureuſe émulation à qui ſe procureroit plus de gloire : *Pater venit hora, clarifica Filium tuum, ut & Filius tuus clarificet te.* Mon Pere l'heure eſt venuë glorifiez vôtre Fils, dit Ieſus-Chriſt, afin que vôtre Fils vous glorifie. Cette priere dans une autre bouche que dans celle du Verbe Incarné ſembleroit partir d'un eſprit rempant & mercenaire : mais ſortant du cœur de ce Fils bien-aimé, elle n'a rien de bas, rien d'intereſſé, rien d'indigne de la grandeur de celui qui l'a fait, ni de la majeſté de celui à qui elle eſt adreſſée. En éfet le Pere Eternel s'eſt fait un honneur de l'exaucer. Il a glorifié ſon Fils, & ſon Fils l'a glorifié. Ah qui pourroit expliquer en combien de manieres diferentes ce Pere plein d'amour & de juſtice a procuré la gloire de ſon Fils pour recompenſe de ſes humiliations, il l'a glorifié à ſa naiſſance

Joan. cap. 17. v. 1.

par le cantique des Anges, par le reſpect des Paſteurs, & par l'adoration des Rois; Il l'a glorifié ſur le Thabor par le miſtere de ſa Transfiguration; Il l'a glorifié ſur les rives du Iourdain pendant les cérémonies de ſon batême, & l'a avoüé pour ſon Fils, lors qu'il paroiſſoit ſous la figure d'un pécheur; il l'a glorifié ſur le Calvaire parmi les horreurs de ſa mort, & les ignominies de ſon ſupplice, par l'éclipſe du ſoleil, par le tremblement de terre, & par les autres miracles qui étonnerent toute la nature, & qui le firent reconnoître pour ſon auteur; Il l'a glorifié à ſa Reſurrection en le tirant du ſepulchre vainqueur de la mort & de l'enfer: *Si paſſione clarificatus*, dit ſaint Auguſtin, *quantò magis Reſurrectione?* Il l'a glorifié à ſon Aſcenſion en l'élevant au plus haut des Cieux, & en le faiſant aſſeoir à ſa dextre; Il l'a glorifié au jour de la Pentecôte envoiant ſon ſaint Eſprit aux Apôtres, & en leur donnant le don des langues pour aller prêcher ſa divinité à toutes les nations de la terre, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Iſaac, & le Dieu de Iacob, dit ſaint Pierre dans ſon premier ſermon aux Iuifs, *Glorificavit Fi-*

Tract. 104. in Joann.

Act. c. 3. v. 13.

lium ſuum JESVM: a glorifié ſon Fils Iesus : & le Pere Eternel a déclaré hautement au bruit de la voix du tonnerre, qu'il l'avoit dêja glorifié, & qu'il le glorifieroit encore ; *Et clarificavi, & iterum clarificabo.* Il l'a glorifié pendant ſa vie par la ſoûmiſſion de toutes les créatures qui ont reconnu ſa puiſſance, & obeï à ſon commandement : & il l'a glorifié encore aprés ſa mort par l'établiſſement de ſon Egliſe, par la publication de ſa Loi, par l'inſtitution des Sacremens, par la converſion des Gentils, par la multitude des miracles, par le ſang des martirs, & enfin par la ſainteté de ſa religion que toutes les puiſſances du monde & de l'enfer conjurées enſemble ne pourront jamais ni corrompre ni abolir.

Ioan. cap. 12. v. 28.

Si le Pere Eternel a ſi hautement glorifié ſon Fils, le Fils n'a pas moins hautement glorifié ſon Pere, puiſque toute ſa gloire a réjailli ſur lui : il a fait connoître ſon nom au monde : avant l'Incarnation, Dieu n'étoit connû que dans la Iudée : *Factum eſt verò per Evangelium Chriſti*, dit ſaint Auguſtin, *ut Pater innoteſceret gentibus :* mais Ieſus Chriſt par ſon Evangile a fait connoître ſon

Tract. c. 104. in Ioan.

Pere à tous les Gentils; & afin de lui procurer la plus grande gloire qu'il put recevoir, il s'eſt mis du nombre de ſes adorateurs, il l'adore autant qu'il eſt adorable, parce que c'eſt un Dieu qui adore, comme c'eſt un Dieu qui eſt adoré.

Voilà donc le comble de toutes les grandeurs de IESUS, & la troiſiéme ſource d'où il les a tirées, ſçavoir, de ſes profondes humiliations, comme il s'étoit abaiſſé au deſſous de tous les hommes, & juſqu'au centre de la terre, il y alloit de la juſtice de ſon Pere de l'élever dans le Ciel, & par deſſus tous les Anges pour en faire le Pere du ſiecle futur, c'eſt à dire, de l'Egliſe militante en terre, & de l'Egliſe triomphante dans le Ciel. C'eſt le ſujet d'un beau ſermon de ſaint Bernard. Ce ſçavant & devot Abé expliquant tous les noms que le Prophete Iſaïe donne au Fils de Dieu, en fait une fort judicieuſe application à tous les principaux miſteres de ſa vie. *Eſt admirabilis in nativitate, Conſiliarius in prædicatione, Deus in operatione, fortis in paſſione, pater futuri ſæculi in reſurrectione, princeps pacis in perpetua beatitudine.* Il eſt appellé *Admirable* dans ſa naiſſance, *Conſeiller* dans ſes predica-

Iſa. c. 9. v. 6.

ſerm. 10. inter parvos.

tions, *Dieu* dans ſes œuvres, *Fort* dans ſa paſſion, *Pere du ſiecle futur* dans ſa reſurrection, & *Prince de paix* dans la beatitude éternelle. Mais quelque gloire qu'il ait tiré de ces divers noms, ſouvenez-vous toûjours qu'elle n'eſt fondée que ſur ſes abaiſſemens, & que c'eſt dans ſa plus profonde humiliation, auſſi-bien que dans ſa plus ſublime grandeur, qu'il a parû Admirable, Conſeiller, Dieu, Fort, Pere du ſiecle futur, & Prince de paix.

Belle leçon, Chrêtiens auditeurs, par laquelle ce maître de l'humilité nous a voulu apprendre par ſon exemple que quiconque s'abaiſſe ſera élevé, la voie ſûre pour aller à la grandeur c'eſt l'aneantiſſement, c'eſt le mépris, c'eſt l'humiliation, toute autre voïe eſt ſuſpecte & dangereuſe : mais ces mépris, & ces humiliations doivent être ſouffertes avec une grandeur d'ame, & une fermeté d'eſprit digne du nom chrêtien. L'on a vû autrefois de ſaints perſonnages qui ont paru grands aux yeux du monde, & qui ont ſoûtenu avec éclat la reputation de vertueux dans la bonne fortune, & parmi les honneurs qu'un merite extraordinaire leur avoit attiré.

Mais helas ſi-tôt que par une chute inopinée on les a vû par terre, dans le mépris & dans la pauvreté, toute leur vertu s'eſt évanouïe, leur foibleſſe a ſauté aux yeux, & on les a vû ſemblables à ces petites ſtatuës, qui étant par terre font connoître qu'elles ne doivent leur grace, leur beauté, & tout leur relief qu'à la haute baze, & qu'au grand pié d'eſtail ſur lequel elles avoient été poſées: tant il eſt vrai, qu'il n'y a point de vertu plus rare au monde qu'une humilité honorée, c'eſt à dire, conſervée dans l'honneur, & parmi les applaudiſſemens des hommes. Il n'en eſt pas de même de Ieſus Chriſt il a paru auſſi grand ſur le Calvaire que ſur le Thabor, & ſur ſa croix, que dans ſon ſepulchre, il n'a rien perdu de ſa grandeur, ni dans l'honneur, ni dans le mépris, parce qu'il a ſoûtenu celui-là avec modeſtie, & ceux-ci avec une patience digne de lui. Voilà Pourquoi Tertullien dit que les Phariſiens le doivent reconnoître par cette vertu ſeule, plutôt que par tous ſes miracles: *Talem enim patientiam nemo hominum perpetraret.* Par ce qu'une telle patience dit-il ne pouvoit pas étre la vertu d'un ſimple homme, mais la ver- Lib. de patient.

tu d'un Homme-Dieu.

Ce n'eſt donc pas aſſez d'être dans l'humiliation, & dans le mépris du monde pour être grand dans le roïaume des Cieux: ſi cela ſuffiſoit, les plus méchans, & les plus mal-heureux forçats qui gémiſſent dans une galere ſeroient des Saints à canoniſer. Ce qui fait les Grands devant Dieu, c'eſt une diſgrace, un revers de fortune, une confuſion publique ſoufferte avec une generoſité chrétienne ſans murmure, ſans impatience, ſans emportement. Car pendant que cette affliction vous attire les mépris du monde, elle humilie l'orgueil de l'eſprit humain, d'où il arrive que pendant que vous paroiſſez plus aneanti aux yeux des hommes, vous êtes plus grand devant ceux de Dieu. C'eſt ce que Dieu même dit à Iob pour le conſoler dans ſes diſgraces : *Cùm te conſumptum putaveris, orieris ut Lucifer.* Lors que vous vous croirez acablé, perdu abîmé dans l'opinion du monde, & enſeveli parmi les ombres de la mort, ce ſera pour lors que je vous tirerai du milieu de ces ténébres comme un Soleil levant, & que je vous ferai rénaître de vos cendres comme un nouveau Phœnix. Dieu l'a pro-

Iob c. 11. v. 17.

mis, & il l'a fait. Iob a été plus grand, plus glorieux, plus eſtimé aprés ſa diſgrace, qu'il n'avoit été dans ſa premiere proſpérité. S'il étoit mort dans ſa bonne fortune, à peine ſon nom ſeroit-il paſſé juſqu'à nous, & s'il n'avoit ſouffert ſes maux avec une fermeté digne du héros de la loi de nature, Moïſe qui a été l'hiſtorien de Dieu, n'auroit jamais écrit l'hiſtoire de ſes mal-heurs, ni fait l'éloge de ſa patience. S'il eſt donc devenu grand dans le Ciel, auſſi-bien que ſur la terre : ce n'a pas été préciſement pour avoir été un illuſtre mal-heureux, mais pour avoir été un patient miſerable. Car il y a plus de gloire à ſe ſoûtenir ſoi-même dans l'adverſité, & à étre grand dans l'humiliation, qu'à l'étre dans la bonne fortune. Iesus nous en a donné l'exemple, marchons aprés lui, chargeons ſa croix ſur nos épaules, ſuivons-le ſur le Calvaire, il nous a frayé le chemin à la vraie gloire, & à la ſolide grandeur. Le premier Ange, & le premier Homme, ſe ſont voulu élever à la gloire, par la gloire même, & monter à la grandeur par la grandeur, mais leur injuſte & temeraire élevation n'a ſervi qu'à leur faire faire une chûte plus dangereuſe. Abaiſſons-

nous donc avec Ieſus-Chriſt, r'entrons ſi nous pouvons dans nôtre neant par humilité, & par de bas ſentimens de nous-mêmes, afin que celui qui reſiſte aux orgueilleux, & qui éleve les humbles, nous diſe à la mort & au jugement dernier : *Aſcende ſuperiùs* : montez plus haut, ce ſera pour lors que vous recevrez une veritable gloire devant les Anges & devant les hommes. C'eſt cette gloire que je vous ſouhaitte au nom du Pere, &c.

Luc. c. 14. v. 10.

PANEGIRIQVE DES ROIS MAGES.

Vbi eſt qui natus eſt Rex Iudæorum ? vidimus enim ſtellam ejus in Oriente, & venimus adorare eum. Math. cap. 2.

Où eſt le Roi des Iuifs qui eſt nouvellement né, car nous avons vu ſon étoile en Orient, & nous ſommes venus l'adorer. *En S. Math. chap.* 2.

QUAND je conſidere l'état du Fils de Dieu naiſſant J'avoüe M. que je ne me le repréſente que comme un fameux énigme, ou un miſterieux emblème, où la foi, les ſens, & la raiſon ne me font voir que d'éclatantes EXORDE.

obſcuritez, & des lumieres éclipſées, des grandeurs humiliées, & un glorieux anéantiſſement. Je n'y vois qu'une éclatante obſcurité, & que des lumieres éclipſées puiſque ſon Humanité ſainte ſemblable à un nuage ſombre & épais, obſcurcit la lumiere increée de ſa Divinité, & fait que le Soleil de juſtice ſouffre un prodigieux éclipſe au point de ſon Orient. C'eſt le premier état que le Prophete nous décrit par ces belles paroles : *Inclinavit cœlos, & deſcendit : & caligo ſub pedibus ejus* : Il a abaiſſé les Cieux, & il eſt décendu en Terre, un nuage ſombre étoit ſous ſes piez, il s'eſt caché dans les ténébres, mais les nuées ont été percées des éclairs qui brilloient devant lui. Si je ne vois en Jeſus-Chriſt naiſſant que des lumieres éclipſées, & qu'une brillante obſcurité : Je n'y remarque auſſi que des grandeurs humiliées, & qu'un glorieux abaiſſement. Toutes les infirmitez de l'homme ſont diviniſées en la perſonne, du verbe, & toutes les perfections du verbe divin ſont comme anéanties dans la chair de l'homme. C'eſt ce ſecond état que ſaint Chriſologue nous décrit de bonne grace, lors qu'il nous dit : *Chriſtus venit ſuſcipere infirmitates noſtras, & ſuas nobis conferre virtutes: humana quærere, præſtare divina: accipere injurias, red-*

Pſal. 17. v. 11. 12. 14.

Serm. 10. in Evang. Domini 18. poſt Pentecoſtem.

dere dignitates: ferre ægritudinem, referre ſanitatem Jeſus-Chriſt s'eſt chargé de nôtre foibleſſe, & nous a revétu de ſa force: il a pris les infirmitez humaines, & nous a communiqué ſes vertus divines: il a reçu nos injures, & nous a rendus des bienfaits: il a ſouffert nos maladies, & nous a donné la ſanté. Ne croiez pas pourtant, M. que les lumieres de ce Soleil levant aient été ſi abſolument eclipſées, qu'elles n'aient éclairé que la Judée, & la pauvre étable de Bethléem? non, un de ſes plus beaux raïons a paru en Orient, & y a fait naître l'aurore du jour de la grace & de la vraie religion. Ne croyez pas auſſi que ſes grandeurs aient été ſi abſolument anéanties, qu'elles n'aient été aperçuës, & révérées que par de pauvres paſteurs? Non, le Pere Eternel a eu ſoin de procurer de la gloire à ſon fils dans ſa plus profonde humiliation, il lui a attiré des adorateurs du fond de l'Arabie, & a fait que trois Rois lui ont rendu plus d'honneur dans ſa crêche que tous les Princes du monde n'en ont jamais reçu ſur leur Trône. C'eſt donc avec raiſon que l'Egliſe appelle la fête de ce jour *Epiphanie*, c'eſt-à-dire apparition, ou manifeſtation, puis qu'en éfet c'eſt en ce jour que l'Incarnation que l'Apôtre apelle un miſtére caché aux ſages du ſiecle s'eſt dévelopé

Serm. 2. de Epiph. ſeu 30. de temp.

au monde, & que Jeſus-Chriſt a commencé de ſe manifeſter aux Gentils, mais avant que d'adorer le Fils avec les Rois, ſalüons la Mere avec l'Ange, & diſons-lui. *Ave Maria.*

Introduction.

COmme le Meſſie qui étoit la fin de la Loi, & l'attente des nations devoit faire pluſieurs offices en ce monde, qui ne dependoient ni de Dieu ſeul, ni de l'homme ſeul, mais d'un homme Dieu tout enſemble : L'Ecriture l'a repréſenté ſous trois qualitez diférentes ſous leſquelles il devoit étre connu, & reçu des hommes pour leur ſalut éternel : il devoit étre reconnu comme Fils de Dieu, comme Roi des Juifs, & comme Légiſlateur d'une nouvelle Loi. Il devoit étre reconnu pour fils du vrai Dieu, pour le diſtinguer des faux Dieux des Gentils : il devoit étre reconnu pour le véritable Roi des Juifs, pour le diſtinguer d'Herode, & de l'Empereur Auguſte : il devoit étre reconnu pour le véritable Légiſlateur de la nouvelle Loi, pour le diſtinguer du Moiſe des Hébreux, du Solon des Grecs, & du Numa Pompilius des Romains. C'eſt ſous ces trois qualitez que le Saint Eſprit a pris ſoin de le repréſenter par des expreſſions ſi vives, & ſi naturelles, qu'elles ne pouvoient s'appliquer qu'à lui

ſeul. Conſultez les Prophetes qui ont été les organes de cet eſprit de verité, vous trouverez qu'Iſaïe le promet au Roi Achaz ſous le nom de fils de Dieu : Une Vierge, dit-il, à ce Prince impie, & à cet indigne héritier de la couronne de David, concevra, & enfantera un fils qui ſera apelé *Emmanuel*, c'eſt-à-dire : *nobiſcum Deus* : Dieu avec nous, non ſeulement en eſprit, mais auſſi en corps, & en chair mortelle. C'eſt ce nom & ce miſtere que les Sibilles animées de ce même eſprit de vérité ont annoncé aux Gentils. Voici comme celle de Phrigie en a parlé dans ſes oracles. Iſa. Cap. 7. v. 14.

Virginis in corpus voluit demittere cælo
Ipſe Deus prolem.

Celle de Cumée au raport de Virgile en a parlé encore avec moins d'obſcurité. Virg. Eclo. 4.

Iam nova progenies cælo demittitur alto
Chara Deum ſoboles, magnum Iovis incrementum :
Iſte Deum vitam accipiet, diviſque videbit
Permiſtos heroas, & ipſe videbitur illis.

Sur quoi ſaint Auguſtin & Euſebe de Céſarée remarquent que c'eſt par ignorance, ou flaterie que ce Poëte a apliqué Lib. 10. de civit. cap. 27.

Lib. 4. de vita Constant. cette prédiction au fils d'Asinius Pollio Consul Romain, puis qu'il est certain qu'elle ne peut convenir qu'au Fils de Dieu. En
Luc. cap. 1. v. 32. éfet l'Ange Gabriel a levé tout le doute, lors qu'annonçant le mistere de l'incarnation à la sainte Vierge, il lui dit, que le fils qu'elle concevroit, & enfanteroit, seroit apelé le fils du tres-haut. C'est sous cette premiere qualité qu'il fut reconnu & reveré par Nathanaël, par sainte Marthe, & particulierement par S. Pierre, lors qu'au
Math. cap. 17. v. 16. nom de tous les Apôtres il fit cette solennelle profession de foi: vous étes le Christ fils de
Lib 3. comment. in Math. cap. 16. Dieu vivant. Remarquez, dit S. Jerôme, que ce Prince des Apôtres apele J. C. fils de Dieu vivant, afin de le distinguer des faux Dieux des Gentils qui n'étoient que des hommes morts, ou des idoles inanimées. Si J.C. a été adoré comme fils de Dieu, il a été aussi promis comme Roi des Juifs. Fille de Sion soiez ravie de joie, dit le Prophete, fille de Jérusalem poussez des cris d'allegresse.
Zach. cap. 9. v. 9. *Ecce Rex tuus veniet tibi justus, & salvator: ipse pauper, & ascendens super asinam, & super pullum filium asinæ.* Voici vôtre Roi qui vient à vous, ce Roi juste qui est le Sauveur: il est pauvre: il est monté sur une ânesse, & sur le poulain de l'ânesse. L'Evangile explique si formelle-
Ioan. cap. 12. v. 15. ment, & si clairement ce verset, & en fait

une ſi juſte aplication à Jeſus-Chriſt, qu'il ſeroit inutile de réfuter ici toutes les réveries des Juifs qui le veulent entendre de Zorobabel, ou de Néhémie, ou de quelques autres de leur nation. L'Evangile, dis-je eſt un interpréte ſi fidelle de ces paroles, qu'on les y voit acomplies à la lettre dans cette entrée miraculeuſe que Jeſus-Chriſt fit dans la ville de Jéruſalem parmi les aclamations du peuple étant monté ſur une âneſſe & ſur un ânon. L'âneſſe acoutumée au joug marquoit le peuple Juif ſoumis à la loi : l'ânon qui n'avoit point encore été domté, marquoit les Gentils indomtables, & rebelles à Dieu juſqu'à lors. Jeſus-Chriſt a ſoumis l'un & l'autre à ſon Empire & les a unis dans le ſein de ſon Egliſe qui eſt ſon Roïaume, & n'en a fait qu'un même peuple animé de ſon eſprit. Le Prophete ajoute que ce Roi devoit étre juſte, & pauvre ; juſte pour juſtifier les impies par ſa grace, & pauvre pour les enrichir par ſa pauvreté. Cependant Hérode tout au contraire, mettoit tous ſes ſoins à étre riche, & ne ſe mettoit pas en peine d'étre juſte, il ne penſoit qu'à régner, & non pas à ſe ſauver, qu'à oprimer les Juifs, & non pas à leur donner la liberté, & qu'à leur perſuader qu'il étoit leur Meſſie, quoi qu'il ne fut que leur tiran. Enfin ſi les ſa-

obligeât tout le monde. C'eſt ce qu'a fait Jeſus-Chriſt en publiant ſon Evangile. C'eſt de cet Evangile que le Prophete a dit : la loi du Seigneur eſt toute pure, elle convertit les ames, ſa parole eſt fidelle, elle rend ſages les humbles & les petits. Pſalm. 18. v. 8.

Or Meſſieurs je ne ſuis pas ſurpris que les paſteurs aient adoré J C. dans ſa créche comme fils de Dieu ils avoient apris cette vérité par la bouche d'un Ange. Je ne ſuis pas étonné que le peuple & les enfans de Jéruſalem l'aient reçu en triomphe comme Roi des Juifs. Le miracle fameux de la réſurrection du Lazare dont ils avoient été témoins, leur avoit inſpiré ce mouvement de Foi, & de Religion, dit Saint Jean. Enfin ce n'eſt pas merveille, ſi les Apôtres l'ont reconnû pour Légiſlateur de la nouvelle Loi. Ils avoient apris cette loi de la bouche même de ce divin Légiſlateur, & avoient oüi la voix du Pére Eternel, qui leur avoit dit, ſelon la remarque de Tertullien, de ne plus écouter ni Moïſe, ni les Prophetes, mais ſon fils bien-aimé qu'il avoit envoié pour être le maître, & le Légiſlateur des hommes : *Non Moyſem aut Prophetas juſſit audiri, ſed Chriſtum.* Mais ce qui fait le ſujet de mon admiration c'eſt de remarquer dans l'Evangile de ce jour, que trois Rois enſevelis dans les ténébres Ioan. cap. 12. v. 18. Lib. 4. Cont. Marcion.

de la gentilité aient reconnu Jesus-Christ comme fils de Dieu, comme Roi des Juifs, & comme Légiſlateur de la nouvelle Loi. Oüi, M. voilà ce qui merite nôtre admiration. Mais afin de vous bien faire comprendre cette merveille, conſiderez, je vous prie avec moi, que Jeſus-Chriſt par ſa naiſſance a conſacré ſon étable pour étre en méme-tems ſon premier Temple, ſon premier Trône, & ſa premiere chaire. Il en a fait ſon premier Temple pour y recevoir les premiers ſacrifices de la Religion Chrétienne, en qualité de fils de Dieu. Il en a fait ſon premier Trône, pour y recevoir les premiers hommages de ſes ſujets, en qualité de Roi des Juifs. Il en a fait ſa premiere chaire pour y publier les premieres leçons de ſon Evangile en qualité de Légiſlateur de la nouvelle Loi. D'où j'infere que comme nos trois illuſtres Mages ont eu l'honneur entre tous les Gentils de lui rendre la premiere adoration comme à un Dieu, le premier hommage comme à un Roi, & la premiere obéïſſance comme à un Légiſlateur : ils meritent par de juſtes titres ces trois grands éloges qui font toute leur ſainteté, leur bonheur, & leur gloire : ſavoir, qu'ils ſont les premiers Chrétiens, les premiers ſujets, & les premiers Apôtres de Jeſus-Chriſt. Les premiers Chrétiens qui

DIVISION.

lui ont rendu leur adoration, comme au véritable fils de Dieu, les premiers ſujets qui lui ont rendu leurs hommages comme au véritable Roi des Juifs. Les premiers Apôtres qui ont publié la venuë de ce Légiſlateur de la nouvelle Loi. Voilà les 3. parties de ce Panégirique.

Quoique le nom de Chrétien n'ait été atribué aux fidelles à Antioche que l'an 43. de J. C. & dix ans aprés ſa mort. Je puis dire pourtant qu'il y a eu de véritables Chrétiens dans tous les tems, & dans tous les âges depuis le commencement du monde, & ce ſont ceux qui ont vécu de la foi de Jeſus-Chriſt. Abraham, Moïſe, Joſué, David, Samuël, Elie, tous les Patriarches, les Prophetes, & avec eux un petit nombre de Saints cachez ont vécu de cette même foi. Ils ont été éfectivement Chrétiens par une anticipation de grace, quoi qu'ils n'en portaſſent pas le nom : *Re non nomine Chriſtiani* ; dit Saint Auguſtin, & quoi que le fils de Dieu ne ſe fût pas encore revétu d'une chair mortelle : *Erant tamen Eccleſiæ membra* : Ils étoient néanmoins membres de l'Egliſe & du Sauveur. Tous ceux là en un mot ont été ſauvez, & reputez vraiment Chrétiens, dit ailleurs ce grand Docteur ; *qui humilitatem Chri-*

I. Partie. Act. cap. 11. v. 26. Baron. an. 43.

Lib. de catech. rud. cap. 19.

Idem. in Epiſt. ad Galat. c. 3.

ſti, per revelationem antequam fieret, credendo dilexerunt; & diligendo imitati ſunt, qui aiant connu par une révélation particuliére de Dieu que le Sauveur, pluſieurs ſiécles aprés eux, viendroit ſur la terre, ont cru tellement en la prodigieuſe humilité de ſa vie & de ſa mort, qu'en la croïant, ils l'ont aimée; & qu'en l'aimant, ils l'ont imitée. C'eſt entre ces illuſtres Chrétiens de l'ancien Teſtament que je donne une place d'honneur à nos Rois Mages, car quoi qu'ils n'aient pas été élevez comme eux dans la foi & dans la connoiſſance du Meſſie futur, ils ont pourtant été les premiers de tous les Gentils qui l'ont connu & adoré preſent. Mais pour vous faire voir leur Chriſtianiſme naiſſant parmi les ténébres de l'idolâtrie, & perfectionné par les lumieres de la foi; Il faut poſer pour principe, que trois choſes ſont eſſentiellement requiſes à la perfection d'un Chrétien. Il faut la vocation, la coopération, & la profeſſion. La vocation vient de Dieu ſeul; la coopération vient de Dieu & de l'homme; la profeſſion vient de la grace, & de nôtre volonté. La vocation conſiſte dans la lumiere de la grace; la coopération conſiſte dans le concours de nôtre libre-arbitre; la profeſſion conſiſte dans les actes de Religion. Voilà les trois choſes qui ont fait

de nos Rois d'Arabie, les premiers Chrétiens de la gentilité : eux mêmes ont rendu un témoignage public de leur chriſtianiſme, lors qu'arrivant à Jéruſalem ils demanderent le lieu de la naiſſance du Roi des Juifs : *vidimus enim*, diſent-ils, *ſtellam ejus in Oriente :* car nous avons vuë ſon étoile en Orient : voilà leur vocation par une lumiere céleſte, *& venimus* : & nous ſommes venus exprés, voilà leur coopération, par le fidelle concours de leur volonté avec la grace : *Adorare eum* : pour l'adorer, pour lui rendre nos hommages, & pour lui offrir nos preſens : voilà la profeſſion du chriſtianiſme qui ſe fait par les actes de Religion. Il eſt facile de prouver toutes ces veritez par une ſimple paraphraſe de l'Evangile.

Comme la profeſſion du chriſtianiſme ſurpaſſe toutes les forces naturelles de l'homme, & que Tertullien a eu raiſon de dire que nous ne naiſſions pas chrétiens, mais que nous le devenions. Il faut étre apelé à cét état par une vocation divine, & par une lumiere ſurnaturelle, qui nous donne la connoiſſance & l'amour du vrai Dieu. C'eſt ce qu'a fait le Pere des lumieres en faveur des Mages en les attirant à ſon fils. La raiſon eſt qu'il a voulu garder une parfaite uniformité dans la production des

éclairer indifferemment toutes les nations du monde, le Juif & le Gentil, le Grec, & le Latin, le Scithe & le Barbare,

C'eſt cette ſage & amoureuſe conduite que Dieu a gardée à l'égard de nos Mages, comme il les avoit choiſis pour étre les premiers Chrétiens de la Gentilité, il les apela pour les rendre les premiers adorateurs de ſon fils, il éclaira leurs yeux par la clarté d'une nouvelle étoile, & leurs eſprits par les lumieres d'une nouvelle grace. Ainſi je puis dire que la naiſſance du Saint Enfant Jeſus, donna naiſſance à cette nouvelle étoile, & qu'au moment que Bethléem vit naître le Sauveur dans une étable, les Rois virent paroître ſon aſtre en Orient : *ab Oriente unde dies naſcitur*, dit Saint Chriſoſtome, *initium fidei proceſſit* : du même côté qu'on voit lever le Soleil pour nous ramener la lumiere du jour, on vit paroître l'aurore de la grace qui nous annonçoit la venuë du Soleil de juſtice, & qui nous aportoit les lumieres de la foi. En éfet il étoit néceſſaire que la lumiere inviſible de la grace ſe joignit à la clarté viſible de l'étoile. Comme cét aſtre étoit le ſigne de la naiſſance d'un homme-Dieu, il faloit que ce ſigne fut conforme à la choſe ſignifiée, & qu'il eut par conſéquent des lumieres extérieures & intérieures, viſi-

bles & inviſibles, divines, & humaines tout enſemble : des lumieres viſibles & extérieures pour les yeux du corps, intérieures & inviſibles pour les yeux de l'ame : des divines, pour leur aprendre que le nouveau Roi dont elle annonçoit la naiſſance, étoit véritablement Dieu, & des humaines, pour leur perſuader qu'il étoit auſſi véritablement homme. C'eſt en cette maniere que ces deux ſortes de lumieres unies en un même aſtre étoient le ſimbole des deux natures unies en un même ſupôt divin: *Sic nova ſtella novum hominem indicabat* : dit la gloſſe ordinaire. C'eſt donc avec raiſon que j'ai dit que nos trois Rois ont été les premiers Chrétiens, puis qu'ils ont été apelez au Chriſtianiſme, & à la connoiſſance de Jeſus-Chriſt par une vocation céleſte, & par une lumiére divine. Voilà pourquoi ſaint Chriſologue parlant de leur vocation, dit ces belles paroles à mon propos. *Hinc eſt quod gentilis qui erat noviſſimus, factus eſt primus* : C'eſt à la faveur de cette étoile que les Gentils qui étoient les derniers par les ténébres de leur ignorance, ſont devenus les premiers par la connoiſſance du vrai Dieu : *quia tunc ex Magorum fide, gentium credulitas dedicata eſt* : car c'eſt pour lors que la foi des Gentils a été conſacrée en celle des Mages.

Serm. 5. de Epiph.

Math. c. 12. v. 14.

Mais

Mais comme ſelon l'oracle de la ſageſſe éternelle, pluſieurs ſont apellez, & peu ſont élus : la vocation ſeule de Dieu ne ſuffit pas, la coopération de l'homme eſt néceſſaire pour faire le Chrêtien.

Ne nous flattons point ici, M. la converſion d'un infidéle, ou la juſtification d'un impie eſt un ouvrage de ſi grande importance qu'il ne dépend ni de Dieu ſeul, ni de l'homme ſeul, ni de la grace ſeule, ni de nôtre libre-arbitre ſeul : mais de Dieu & de l'homme, de la grace & de la liberté tout enſemble. Si l'ouvrage de la converſion dépendoit de Dieu ſeul, nous ſerions négligens & pareſſeux à y travailler ; s'il dépendoit auſſi de l'homme ſeul, il deviendroit orgueilleux & inſolent par ſon ſuccez ; il faut donc que l'infidéle concoure à ſa converſion, & l'impie à ſa juſtification. C'eſt cette belle Théologie que ſaint Bernard nous explique fort bien, lors que parlant des principaux éfets de la prédeſtination, qui ſont la vocation & la juſtification, il marque la différence qu'il y a entre l'une & l'autre. *Initium meum ſolius gratiæ eſt, & non habeo quod mihi in prædeſtinatione aut vocatione tribuam:* Le commencement de mon ſalut dépend de la ſeule grace : & il n'y a rien dans ma prédeſtination, ou vocation que je doive Serm. 4. de Verbis Iſaiæ.

m'attribuër : *Conſummatio quidem & ipſa ſolius gratiæ eſt, nec eſt in ea mihi gloriari :* quant à la conſommation, ou à la grace de perſévérance, elle dépend encore de la grace ſeule, & je ne dois, ni ne puis m'en glorifier : *Non ſic ſanè ab opere juſtificationis alienus ſum, operatur quidem illud gratia, ſed planè mecum.* Il n'en va pas de même de l'ouvrage de la juſtification. Il n'eſt pas tout à fait étranger pour moi, j'avoüe que c'eſt la grace qui le produit, mais c'eſt avec moi, & par le concours de ma volonté, & ſi par conſéquent nous voions aujourd'hui tant de pécheurs & d'infidéles demeurer toûjours dans l'ignorance & dans le péché, qu'ils n'acuſent point Dieu, qu'ils ne s'en prennent qu'à eux-mêmes : car tous n'obéïſſent pas à l'Evangile, dit ſaint Paul, & Iſaïe s'en étoit plaint long-tems auparavant, en diſant, Seigneur, qui eſt celui qui a crû, lors qu'il nous a oüi prêcher. Il eſt vrai que Tertullien a dit que l'ame raiſonnable étoit naturellement Chrêtienne ; mais il n'a voulu dire autre choſe, ſinon qu'elle avoit une connoiſſance naturelle de Dieu, & des ſentimens naturels de Religion. La grace du Chriſtianiſme n'eſt pas une faveur de la nature, ni un appanage de nôtre naiſſance ſelon le corps, elle n'eſt

Rom. c. 10. v. 16. Iſa. c. 53. v. 1

Lib. de teſtim. animæ

qu'un bienfait de Dieu, & un éfet de nôtre régénération selon l'esprit par le Sacrement de Batême.

Tellement donc que ce n'étoit pas assez à nos Mages pour mériter le titre de premiers Chrétiens, d'avoir été apélez à la connoissance de JESUS-CHRIST par une vocation divine ; ils devoient de plus suivre l'atrait de la grace par une fidéle coopération. S'ils se fussent contentez de voir & d'admirer la beauté de cette nouvelle étoile, sans se mettre en peine de la suivre, & d'aller chercher le nouveau Roi. Ils feroient toûjours demeurez dans leur ignorance, & auroient reçu cette grace en vain. Voila pourquoi ils comprirent fort bien que Dieu demandoit d'eux quelque autre chose, & qu'il faloit aller où cét astre les apelloit, c'est ce qui les obligea de se mettre d'abord en chemin avec une diligence incroiable. *Sequuntur tres viri superni luminis ductum, & prævij fulgoris indicium*, dit saint Leon. Ces trois grands hommes plus illustres par leur foi, que par leur dignité suivirent d'abord ce guide lumineux qui leur paroissoit en l'air, & qui leur montroit le chemin ; ils suivirent le mouvement intérieur de la grace qui les solicitoit d'aller chercher dans un Royaume étranger, & dans une Province éloi- Serm. 1. de Epiph.

gnée ce nouveau Roi des Juifs, dont elle leur aprenoit la naiſſance, mais dont elle ne leur découvroit pas encore la Majeſté.

C'eſt ici, M. où j'avoüe que je ne puis aſſez admirer la fidélité de ces bons Princes. Car que ſaint Pierre & ſaint André, ſaint Jean, & ſaint Jâque aient été fidéles à ſuivre la grace de leur vocation; je ne m'en étonne pas; ſaint Jérôme nous en donne une belle raiſon, lors qu'écrivant contre l'impie Porphire, & contre Julien l'Apoſtat qui faiſoient paſſer à ce propos les Evangéliſtes pour des menteurs, ou les Apôtres pour de bonnes bêtes d'avoir ſuivi un homme inconnu à ſa ſeule parole, il dit que ce n'eſt pas merveille que ces peſcheurs aient quité ſur le champ leurs barques & leurs filets pour ſuivre JESUS-CHRIST; ils y furent puiſſamment attirez non ſeulement par la force de ſa grace, & par la vertu de ſa parole, mais encore par un air de grandeur & de majeſté qu'ils virent briller ſur ſon viſage: *Certè fulgor ipſe, & majeſtas divinitatis occultæ quæ etiam in humana facie relucebat, ex primo ad ſe videntes trahere poterat aſpectu.* Il ſe ſert enſuite d'une comparaiſon fort familiére pour prouver ſa propoſition. Si l'ambre & l'aiman, dit-il, ont une vertu naturelle d'attirer la paille & le fer: à plus

Lib. 1. Comment. in Math c 9.

forte raiſon, le Seigneur de tout l'univers, & le maître de toutes les créatures avoit-il une vertu toute-puiſſante & victorieuſe pour attirer éficacement ceux qu'il apelloit à ſa ſuite. Je ne ſuis donc pas ſurpris que les Apôtres ſolicitez intérieurement & extérieurement par tant de charmes aient répondu ſi promtement à la grace de leur vocation, la force de la grace qui les appelloit à Dieu étoit trop grande pour ne la pas ſuivre avec promtitude, & les chaînes qui les attachoient à leur barque étoient trop foibles pour ne les pas rompre en un moment. Mais ce qui fait le ſujet de mon admiration, c'eſt de voir nos Mages ſuivre aveuglément, & avec une diligence qui tenoit de la précipitation, une nouvelle étoile qui leur paroiſſoit en l'air comme un nouveau Phénomene. Quiter leur païs ſans beaucoup de conſeil, de délibération, & de raiſonnement, & d'aller par tout ou le cours de cét Aſtre les conduiroit, pour trouver le nouveau Roi des Juifs, dont elle étoit le préſage de la naiſſance.

C'eſt ce que ſaint Bernardin a admiré devant moi, lors que charmé d'une réſolution ſi ferme & ſi généreuſe, il dit à leur gloire : *Non eos retardavit longitudo viarum, non difficultas temporum, non multi-* Serm. de Epiph. art. 2. cap 2.

tudo expenſarum, non teneritudo complexionum, nec denique periculum perſonarum. Nul obſtacle ne leur parut inſurmontable, ni ne les pût retenir, il n'y eut point de raiſon d'Etat, point de conſidération humaine, point de vaine fraïeur capable d'ébranler leur courage, & de leur faire changer de réſolution : ni la longueur du chemin de l'Arabie en Judée, ni les injures de la ſaiſon facheuſe de l'hiver, ni la grandeur des frais qu'il faloit faire pour dreſſer leur équipage, ni la délicateſſe de leur tempérament, ni les périls où ils expoſoient leurs perſonnes, prétexte ſpécieux dont la nature corrompuë prétend excuſer ſes rébellions à la grace, non tout ce que la politique humaine, & la prudence de la chair put oppoſer à ce voiage, n'en put ni rompre, ni retarder l'exécution. Ils ſe mettent en marche heureuſement abandonnez au deſtin de l'étoile qui les conduiſoit, ſans ſavoir le lieu, la carte, & le païs. Ah ! Mes fréres, que ces Rois ſeront des témoins bien irréprochables, & des juges mêmes incorruptibles qui condanneront un jour bien hautement la lacheté des Chrêtiens. Hélas ces bons Princes ont été ſi fidéles à ſuivre les mouvemens de la grace qui les attiroit à JESUS CHRIST ; & rebelles que nous ſommes, nous reſiſtons

tous les jours aux inſpirations qui nous apellent à lui. Cependant nous avons moins de chemin à faire qu'eux. Nous ſommes domeſtiques de la Foi, dit l'Apôtre, & eux étoient des étrangers: Nous avons JESUS-CHRIST au milieu de nous, & eux le devoient aller chercher bien loin: Nous le pouvons trouver ſans peine, & eux ne le purent rencontrer qu'aprés bien des travaux: Nous n'avons point de périls à riſquer dans nos recherches, & eux s'expoſerent à mille dangers dans leur voyage: Nous ne voulons point quiter ni nos maiſons, ni nos biens, ni nos honneurs, ni ſouvent même l'ocaſion de nos crimes pour joüir du bonheur de ſa préſence, & eux quiterent pourpre, ſeptre, grandeur, délices de la Cour, & plaiſirs de la vie pour avoir le bonheur de le voir, & de l'adorer. Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi ces bons Rois d'infidéles devinrent Chrêtiens, & ſi nous autres, de Chrêtiens devenons tous les jours infidéles. C'eſt que ceux-là coopérerent fidélement à la grace de leur vocation, & que nous vivons en révoltez contre Dieu, & en idolatres dans le Chriſtianiſme: ô que l'Abbé Caſſien a donc bien raiſon d'apeller les Mages: *Novitij in fide, & ex gentibus nouvellæ plantationes:* les premiers novices qui ont

fait profeſſion de la Réligion Chrêtienne, & les premiéres plantes tirées des terres ingrates & ſtériles dans la gentilité, & transplantées dans l'Egliſe. C'eſt-là où aiant été entez en JESUS-CHRIST ſelon le langage de l'Apôtre, ils ont produit des fruits dignes du Ciel, & de l'éternité. C'eſt ce que vous allez voir par la profeſſion de Foi qu'ils ont faite, & par les actes de Réligion qu'ils ont produit.

Vous ſavez, M. que ce ne ſont pas les Docteurs de la Loi qui ſont grands dans le Ciel, mais ſes obſervateurs : Ce ne ſont pas les Philoſophes qui ont eû de hautes & ſublimes connoiſſances de Dieu qui ſeront ſauvez, ce ſeront les ſimples & les idiots qui l'auront bien aimé : Ce ne ſont pas en un mot ceux qui n'ont que la Foi ſans les œuvres qui ſont les parfaits Chrêtiens ; mais ce ſont ceux dont la Foi agit par la charité : c'eſt ce que l'Evangile nous fait voir dans nos Rois Mages d'une maniére ſi admirable que ſaint Bernardin s'écrie en leur adreſſant la parole : *ô ſanctiſſimi Magi prius Chriſti confeſſores effecti eſtis, quàm contemplatores* ! ô Rois mille fois heureux non pas par l'éclat de vôtre couronne, mais par l'excellence de vôtre Foi, vous avez été les Confeſſeurs de la divinité de JESUS-CHRIST, avant que

d'avoir été les témoins de ſes miracles ; vous avez crû avant que de voir ; vous l'avez adoré avant que de le connoitre, & vôtre adoration a été d'autant plus parfaite, & plus Chrêtienne, qu'elle a été faite en eſprit & en verité. Raiſonnons, je vous prie, ſur ce que ſaint Paul a dit, & ſur ce que les Mages ont fait à ce propos. On croit de cœur pour être juſtifié, dit l'Apôtre, & on confeſſe de bouche pour être ſauvé. On croit de cœur, parce que c'eſt le cœur, ou la volonté qui par une affection que nous apelons en Théologie *de pieuſe crédulité*, porte l'entendement à ſe ſoumettre aux véritez révélées quoi qu'obſcures, inévidentes, & élevées au deſſus de la raiſon. On confeſſe de bouche, parce que la langue en matiére de Foi doit être la premiére interprête du cœur : la conviction, ou ſoumiſſion ſeule de l'eſprit ſeroit inutile, ſi elle n'étoit acompagnée de la confeſſion de bouche dans les ocaſions. Rom. c. 10. v. 10.

Voions cette vérité dans l'exemple de nos Mages. C'eſt de tout leur cœur, de tout leur entendement, de toute leur volonté qu'ils ont cru en Jesus-Christ ; & c'eſt à pleine bouche qu'ils ont fait une profeſſion publique de leur Foi. Ecoutez avec quelle hardieſſe ils parlent dans un

païs êtranger, dans la ville capitale d'un Roiaume, & aprés qu'au milieu de la Cour d'un Prince fier, cruel, barbare qui pouvoit ſe vanger de l'inſulte qu'on lui faiſoit de venir chercher dans ſon Roiaume un autre Roi que lui. *Vbi eſt qui natus eſt Rex Iudæorum* ? Où eſt le Roi des Juifs qui eſt nouvellement né ? Jugez, M. ſi leur Foi ne devoit pas ètre bien ferme, bien conſtante, & bien animée de charité pour parler de la ſorte ſans crainte de s'attirer l'indignation d'un ſouverain, jaloux de ſon autorité, & qui n'avoit été mis ſur le Trône que par la faveur de l'Empereur Auguſte. Voila le triomphe de la Foi dans le cœur des Mages, voila la confeſſion publique dans leur bouche, voions-en la profeſſion ſolennelle dans leurs œuvres, ſuivons-les, ne les perdons point de vuë, non plus qu'ils ne perdent point l'étoile qui les conduit, ils entrent avec beaucoup de bruit à Béthléem, mais avec beaucoup de reſpect & de ſilence dans l'étable. Choſe étonante ils n'y voient rien qui ſe reſſente de la magnificence d'un Roi, ni de la majeſté d'un Dieu; au contraire tout n'y prêche que miſére, pauvreté, & mépris. Cependant leur eſprit n'eſt point ſcandaliſé, ni leur Foi ébranlée à la vuë de ce pitoiable

Math. c. 2 v. 2.

équipage ; mais étant entrés dans cette grotte : & aiant trouvé le ſaint Enfant Jeſus avec Marie ſa Mére : ils ſe proſternérent en terre, & l'adorérent. Quel prodige ? ah que leur vuë fut pénétrante, ils ne virent qu'un enfant, & l'adorérent comme un Dieu ; *aliud oculis corporis, aliud viſu mentis aſpiciunt : humilitas aſſampti corporis cernitur, ſed divinitatis gloria non celatur*, dit ſaint Chriſoſtome. Ils voient une choſe avec les yeux du corps, & en contemplent une autre avec les yeux de l'eſprit. Ils ne voient que les infirmitez d'une chair mortelle dans cét enfant, & la gloire de ſa Divinité leur eſt manifeſtée : que les Juifs donc rougiſſent de ne vouloir pas croire ce que les Mages ont cru, & de n'avoir pas voulu reconnoître pour leur Meſſie, celui que les Gentils ont adoré comme Dieu. C'eſt avec ce ſtile véhément que ſaint Chriſoſtome inſulte aux hérétiques auſſi bien qu'aux Juifs, qui ont niez la Divinité de Jeſus-Chriſt, en leur faiſant voir que la foi & l'adoration des Mages, ſera un jour la condannation de leur blaſphêmes & de leurs impietez. Voilà pourquoi il apéle ces Saints Rois : *Eccleſiæ progenitores :* les premiers Péres de l'Égliſe nouvellement formée parmi les Gentils. Quelle gloire pour eux ? quelle con-

Idem. Ibid. v. 11.

Homil. 4. ieu 1. ex variis. In Math. 5.

Homil. 7 In Math. cap. 2. v. 4.

fuſion pour nous? Quelle gloire pour eux d'avoir ſoutenu ſi dignement la gloire des Péres de l'Egliſe? Quelle confuſion pour nous de porter ſi indignement la qualité de ſes enfans. Qu'ont-ils fait ? & que faiſons-nous ? Ils ont adoré Jeſus-Chriſt dans ſa crêche, & nous le des-honorons ſur ſes Autels : ils l'ont adoré dans une chair mortelle, & nous le des-honorons dans ſon corps glorieux : ils l'ont adoré dans les infirmitez de ſon enfance, & nous le mépriſons parmi toutes les grandeurs de ſa Divinité : ils l'ont adoré avant que d'avoir vu les miracles de ſa puiſſance, avant que d'avoir oüi les oracles de ſa ſageſſe, avant que ſon Evangile eut été préché par les Apôtres, avant que les Martirs euſſent répandu leur ſang pour ſa querelle, & que les nations euſſent été converties à la foi. Et nous autres aprés avoir été éclairez de tant de lumieres, fortifiez par tant de graces, & animez par tant d'exemples, nous avons peine à adorer celui que les puiſſances craignent, & que les dominations adorent.

Ah mes fréres il faut de deux choſes l'une, ou renoncer à la qualité de Chrétiens, ou nous rendre imitateurs des Mages, car s'ils ſont nos ancêtres ſelon la la foi, il faut, pour ne point dégénérer d'une extraction

ſi glorieuſe, nous rendre les héritiers de leur pieté, & de leur religion. C'eſt de cette puiſſante raiſon dont ſe ſervit autre fois le grand Saint Leon pour porter le peuple Romain à la perfection chrétienne, & à la réformation de ſes mœurs : *agnoſcamus dilectiſſimi in Magis adoratoribus Chriſti vocationis noſtræ, fideique primitias*, reconnoiſſons, mes enfans bien-aimez, diſoit ce grand Pape, dans les Mages adorateurs de Jeſus-Chriſt, les prémices de nôtre vocation à la Foi & au Chriſtianiſme : *Et quem Magi infantem venerati ſunt in cunabulis, nos omnipotentem adoremus in cælis* : & adorons revétu de puiſſance & de majeſté dans le Ciel, & à la droite de ſon Pére, celui que les Mages ont adoré chargé des foibleſſes de l'enfance, couché ſur un peu de foin, & gémiſſant entre les bras de ſa Mére. Voilà l'obligation que la profeſſion du Chriſtianiſme nous impoſe : il faut étre adorateur de Jeſus-Chriſt ou de Bélial : il n'y a point de milieu. Il faut ſortir de Jéruſalem, & de la Cour d'Hérode avec les Mages, ſi vous voulez trouver le fils de Dieu dans l'étable de Béthléem. Si ces bons Rois ſe fuſſent amuſez à ſe divertir dans cette grande ville, où à la Cour du Prince, ils n'auroient plus revû l'étoile, ils auroient perdu la grace de leur voca-

Serm. 2. de Epiph.

tion, ils n'auroient jamais connu Jeſus-Chriſt, & ſeroient demeurez par conſéquent enſevelis dans les ténébres de l'idolâtrie. Quel malheur pour eux ! mais auſſi quel malheur pour vous, ſi vous ne ſuivez pas leur exemple. Ce n'eſt point parmi les plaiſirs, les honneurs, les engagemens du grand monde qu'on trouve Jeſus-Chriſt. C'eſt dans la ſolitude, parmi les contemplatifs, dans les hôpitaux parmi les malades, dans les cachots parmi les priſonniers, dans des familles affligées, que la honte jointe à la pauvreté acable, en les obligeant de couvrir leur véritable miſére ſous l'air d'un bon viſage, & leurs néceſſitez les plus preſſantes ſous quelque reſte de beaux habits. Oüi ce n'eſt que dans ces lieux où Jeſus-Chriſt ſe trouve maintenant : *& ab emeritis adoratur*, dit ſaint Ambroiſe, & où il eſt adoré des véritables Chrétiens en eſprit & en vérité. La même parole infaillible qui m'aſſure qu'il eſt préſent au Sacrement de l'Autel, m'aſſure encore qu'il eſt préſent en la perſonne des pauvres ; & les mêmes lumiéres de la Foi qui me le découvrent ſous les Simboles de celui-là, me le font encore reconnoître ſous les haillons de ceux-ci. C'eſt dans ces ocaſions où nous avons beſoin de toute la force de la Foi la plus vive, & la

Lib. 9. In Lucam

plus animée pour être ſemblable à celle des Mages : Ces bons Princes ne découvrirent rien dans les aparences qui leur put perſuader la Divinité de l'enfant qu'ils adoroient : *Sed anguſtum tugurium, ac vile præſepium, & inops mater*, dit ſaint Chriſoſtome, *ut melius nuda Magorum Philoſophia clareſceret.* Mais ils ne rencontrerent qu'une étable fort étroite au lieu d'un grand Palais ; une créche fort vile, au lieu d'un ſuperbe berceau ; une Mére fort pauvre, au lieu d'une illuſtre Princeſſe. Mais c'eſt en cela que l'admirable ſageſſe & la foi divine de ces nouveaux convertis parut avec plus de gloire parmi tant d'objets rebutans. C'eſt donc avec raiſon que j'ai dit que les Mages ont été les premiers Chrétiens qui ont rendu leur adoration à Jeſus-Chriſt comme au vrai fils de Dieu : Mais j'ajoute encore qu'ils ont été les premiers ſujets qui lui ont rendu leur hommage comme au Roi des Juifs. C'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

Homil. 8. in Math. cap. 2. v. 11

II. Partie.

QUAND je conſidére l'état des Juifs, ſoit ſous la conduite de Moïſe aprés leur ſortie d'Egipte, & pendant les divers campements qu'ils firent dans le déſert : ſoit ſous le commandement de Joſué, lors

qu'ils entrérent en vainqueurs dans les terres de Canaam, qu'ils en chaſſerent les Rois, & qu'ils s'en rendirent les maîtres les armes à la main & par titre de conquête : ſoit ſous le gouvernement de ſes Juges, lors qu'aprés le partage des Provinces conquiſes entre les douze Tributs d'Iſraël, ils commencerent d'établir, & de policer leur republique : ſoit ſous le regne de ſes premiers Rois, lors que chéris de Dieu, & redoutez de toutes les Nations du monde ils éleverent au plus haut dégré de gloire le Roiaume d'Iſraël. Quand je conſidére dis-je l'état des Juifs ſous ces différentes formes de gouvernement, j'entre volontiers dans la penſée de Joſeph qui dit que leur état étoit proprement une *Théocratie*, parce que c'étoit un peuple qui avoit Dieu pour ſon Roi, & pour ſon protecteur. Ce ſentiment eſt fondé dans l'écriture où nous liſons que Samüel le dernier de ſes Juges ſe plaignant de ce que le peuple demandant un Roi pour gouverner les Tributs, & pour commander ſes armées, Dieu lui répondit. *Non te abjecerunt ſed me, ne regnem ſuper eos.* Ce n'eſt pas vous qu'ils ont rejetté, c'eſt moi-même, ils ne veulent plus que je ſois leur Roi, & ne veulent plus étre mon peuple. Cependant, M. ce Dieu de bonté, infinie

Lib. antiquit. Iudaic.

Lib. 1. Reg. cap. 8. v. 7.

ne

ne les a point rejetté, il a voulu malgré eux être leur Roi, & le devenir d'une maniére admirable, & par un nouveau Titre. Avant l'Incarnation, il étoit leur Roi par les droits de ſa Divinité, depuis l'Incarnation il l'eſt devenu par les droits de ſon Humanité : avant l'Incarnation il étoit leur Roi comme fils de Dieu, depuis l'Incarnation il l'eſt devenu comme fils de David. Il eſt donc certain que Jeſus-Chriſt étoit Roi par un double titre : il étoit Roi, & légitime ſouverain de tous les Empires du monde, par titre d'union hipoſtatique ; & il étoit Roi du Roiaume de Judée en particulier par titre de ſucceſſion & d'héritage comme fils, & comme fruit du mariage de ſaint Joſeph, & de la ſainte Vierge, iſſus tous deux du ſang Roial de David & de Salomon. Et quoique ce divin Sauveur ne fut pas le fruit naturel, mais ſurnaturel & miraculeux de ce mariage, il apartenoit néanmoins à S. Joſeph : *jure matrimoniali* : par le droit que les maris ont ſur leurs femmes, & ſur tout ce qui leur apartient. C'eſt en cela que les Juriſconſultes ſont d'acord avec nos Théologiens, lors qu'ils diſent que tout ce qui eſt né dans un champ, quoi que d'une maniére miraculeuſe, & extraordinaire apartient au maître du champ. Voilà pourquoi

Suarez 2. 3. p. quæſt. 29 diſput. 8. Sect. 1. & alij apud Cornel. à lapide in cap. Matth. 1. v. 16.

l'Ange parlant de la naiſſance de Jeſus-Chriſt dit à la ſainte Vierge : le Seigneur lui donnera le Trône de David ſon Pére. C'eſt auſſi ce que S. Mathieu a obſervé, lors qu'il a écrit ſa généalogie par celle de Saint Joſeph, pour nous aprendre que le droit qu'il avoit au Roiaume de Judée lui étoit dévolu du côté Paternel, auſſi-bien que du Maternel, Joſeph & Marie étant de la même Tribu, & n'aiant que les mêmes ancêtres. Il eſt vrai que Jeſus-Chriſt ne prit point ni la poſſeſſion, ni l'adminiſtration de ce Roiaume ; parce qu'il avoit manqué dépuis long-tems dans la famille de David en Jéconias, & en Sédécias : Ce fut ſous ce dernier que la ville de Jéruſalem fut priſe par Nabucodonoſor l'an du monde 3446. & avant l'Ere chrétienne l'an 140. En ſorte que ce Roiaume par le commun conſentement du peuple fut tranſporté aux Aſſamonéens, c'eſt-à-dire, à Matathias, à Judas, à Jonathas, à Simon Machabées, & à leurs décendans. Car quant à Hérode Aſcalonite, il y fut intrus par l'autorité des Romains.

Revenons maintenant à nos Mages. Que viennent-ils chercher à Jéruſalem ? ils cherchent, diſent-ils, le Roi des Juifs nouvellement né, & ils le cherchent juſques dans la Cour du Roi régnant ; la de-

mande étoit hardie, mais elle étoit faite par des hommes intrépides, qui étant animez de l'eſprit de Dieu, ne ſavoient ce que c'étoit de craindre, ou de ménager les puiſſances humaines. Avanture ſurprenante, dit Saint Fulgence, Archélaüs fils d'Hérode & de Marianne eſt né dans un Palais, Jeſus fils de Joſeph & de Marie eſt né dans une étable: celui-là eſt mis dans un riche berceau, celui-ci eſt mis dans une pauvre créche: *Et tamen ille natus in palatio contemnitur, iſte natus in diverſorio quaritur; ille à Magis nullatenùs nominatur, iſte inventus ſuppliciter adoratur.* Remarquez néanmoins la différence que nos Mages mettent entre l'un & l'autre: ils mépriſent le fils du Prince, & cherchent le fils du charpentier: ils ne font pas mention de celui-là, & rendent leur adoration à celui-ci. Je ſai bien qu'Eraſme de Roterdam qui a traduit le nouveau Teſtament de Grec en Latin, & qui a dédié ſa traduction au Pape Leon X. n'a pas été favorable à la piété, & à la Réligion de nos Rois, il a cru qu'ils avoient été plus politiques que Chrétiens, & qu'ils n'avoient rendu à Jeſus-Chriſt qu'une adoration civile comme au Roi des Juifs, & non pas le ſupréme culte de latrie comme au fils de Dieu. Mais tous les Péres &

Serm. 5. de Epiph. ſub init.

S. Irenée lib. 3. cap. 10. Sanctus Chriſoſt. Homil. in Math. S. Leo Serm. de Epiph.

les interprètes ſont d'un ſentiment contraire, *attende quod obtulerint*, dit ſaint Fulgence, *& agnoſce quid crediderint.* Conſidérez ce qu'ils ont offert, & jugez par-là ce qu'ils ont cru. C'eſt-à-dire, jugez de leur foi par leurs œuvres, & par leurs préſens. Et c'eſt par ces préſens & par ces œuvres que je juge & ſoutiens qu'ils n'ont pas été ſeulement les premiers Chrétiens qui ont adoré la Divinité de Jeſus-Chriſt. Mais encore les premiers ſujets qui ont reconnu ſa Roiauté, & qui ſe ſont ſoumis à ſon Empire.

Les ſujets doivent trois choſes aux Princes du monde de droit divin auſſi-bien que civil. Ils doivent le reſpect à leur majeſté, le tribut à leur domaine, l'obéïſſance à leurs Lois. 1. Ils doivent le reſpect à leur Majeſté; comme leur perſonne eſt miſe au rang des choſes ſacrées, & qu'ils ſont les lieutenans & les images de Dieu en ce monde, on ne peut manquer au reſpect qui leur eſt dû, ſans en manquer envers celui dont ils tiennent la place, & exercent la puiſſance. Voila pourquoi le Prince des Apôtres, écrivant aux Juifs & aux Gentils nouvellement convertis à la Foi, & diſperſez en diverſes Provinces, joint ces deux obligations enſemble comme inſéparables de la profeſſion de Chrétien.

Deum timete, Regem honorificate : craignez Dieu, honorez le Roi : c'eſt en ce reſpect que les premiers Chrétiens ſe diſtinguoient autrefois de toutes les autres Sectes, & nations du monde. Le Chrêtien dit Tertullien, n'eſt ennemi de perſonne, non pas même de l'Empereur quoi qu'infidéle, & perſécuteur de la Foi : *Sciens enim à Deo ſuo conſtitui, neceſſe eſt ut ipſum diligat, & revereatur, & honoret* : Car ſachant que c'eſt ſon Dieu, & non pas les faux Dieux des Gentils qui lui ont donné l'empire du monde, il eſt néceſſaire qu'il l'aime, l'honore & le reſpecte. 2. Les ſujets doivent païer le tribut aux Princes comme une marque de leur ſujetion & de leur dépendance. C'eſt ce que Dieu même apelle : *Ius Regis:* c'eſt ce droit que Jeſus-Chriſt ordonne de païer aux Romains, en diſant rendez à Céſar, ce qui eſt à Céſar ; & que lui-même païa aux Officiers de l'Empereur Tibére, ſoit pour faire voir que la Réligion Chrétienne qu'il alloit établir n'étoit point contraire, mais favorable au gouvernement politique. Soit pour convaincre ſes ennemis & ſes envieux qu'il n'étoit ni de la Secte, ni de la faction des Galiléens qui refuſoient de paier le tribut aux Empereurs, diſant qu'eux étoient le peuple

1. Petr. c. 2. v. 17.

Lib. 2d Scapul. c. 2.

Lib. 1. Reg. c. 8. v. 10.

Math. c. 17. v. 27.

Joſeph. l. 14. Antiq. c. 8.

de Dieu, & que les Romaïns n'étoient que des uſurpateurs, depuis que Pompée aiant été apellé pour arbitre du différent qui étoit entre Hircan, & Ariſtobule, touchant la ſouveraine ſacrificature, il prit la ville de Jéruſalem par force, ſubjuga toute la Judée, & en fit une Province tributaire de l'Empire.

Mais pour faire qu'une pareille rebellion ne ſe rencontre jamais parmi les Chrêtiens contre les puiſſances ſéculiéres, j'ai un avis important à donner à ce propos. Le voici. Quelques Canoniſtes conſidérant que le fils de Dieu avoit dit à ſaint Pierre que l'obligation de païer le tribut n'étoit pas impoſée aux enfans, mais aux étrangers, ont inféré de là que les Clercs devoient joüir d'une franchiſe & d'une immunité générale, ou exemption de toute ſorte de tributs. Mais ſi ce raiſonnement étoit véritable, il s'en ſuivroit que tous les Chrétiens auroient droit de prétendre aux mêmes franchiſes, comme veulent les Anabatiſtes, puis qu'ils ſont enfans adoptifs de Dieu par la grace de leur régénération. Ce qui eſt tres-faux, ſelon la Doctrine univerſelle de l'Egliſe, & l'autorité de ſaint Paul. Car l'adoption des Chrétiens eſt d'un ordre ſupérieur, & promet un héritage tout divin & cé-

Apud Corn' à lapide in c. 17. Math.

Rom. c. 13. v. 17.

leſte, & non pas terreſtre & humain. Tout ce que l'on peut conclure des paroles du fils de Dieu, c'eſt de dire que les Rois & les Princes ont exemtez de tribut les Eccléſiaſtiques, parce qu'ils ſont cenſez de la maiſon, & de la famille de Jeſus-Chriſt; & les canons qui en parlent auſſi-bien que S. Jerôme, ne prétendent préciſément que cela, lors qu'ils diſent que les Eccléſiaſtiques ſont exemts de toute ſorte de tributs par droit divin, auſſi bien que par droit humain : c'eſt-à-dire que le droit divin dicte aux Princes du monde que ceux qui ſont conſacrez à l'Egliſe, & au ſervice de Dieu, doivent étre exemts de cette ſervitude comme injurieuſe à leur dignité, & à la ſainteté de leur caractére. Mais pour ce qui eſt des Laïques ils ſont tous obligez à païer le tribut, c'eſt le droit du Prince.

Ita Leſſius. Lib. 2. de Iuſt. cap. 33. dubio. 4.

3. Les ſujets doivent l'obéïſſance aux Loix de leur Souverain, car remarquez qu'il y a cette différence entre le monde élémentaire, & le monde civil, qui ſont les Monarchies : en ce que les plus puiſſans Monarques du monde, n'ont nulle autorité dans le monde élémentaire pour en changer l'ordre, ou pour y preſcrire des Lois. Ils ne peuvent empécher le mouvement des Cieux, ni avancer ou recu-

ler le lever du Soleil, ni interrompre le cours des saisons de l'année, parce que les causes secondes étant nécessairement déterminées, selon la vertu qui leur a été imprimée par l'auteur de la nature, elles agissent toujours infailliblement d'une maniére uniforme, & par des lois inviolables. Mais il n'en va pas de même dans le monde civil, comme les peuples qui le composent sont sujets à l'erreur, & à l'égarement, les Princes qui sont établis de Dieu pour leur conduite ont droit de leur prescrire des lois pour maintenir chacun dans son devoir, & conserver la tranquilité publique. Voilà pourquoi Solon Législateur des Athéniens dit fort sagement qu'une République, seroit toujours heureuse & florissante, tandis que les peuples obéïroient aux Magistats, & que les Magistrats obéïroient eux-mêmes aux Lois. Ainsi il ne faut pas s'étonner si les Souverains sont si délicats, & si jaloux de leur autorité, & s'ils vangent avec tant de sévérité la transgression de leurs ordonnances, ils sont persuadez que tout le bonheur de leurs états, dépend de l'obéïssance des peuples.

Voilà. M. les devoirs des sujets envers les Princes. Voions de quelle maniére les Mages s'en sont aquitez envers Jesus-

Chriſt, puis qu'ils ont été les premiers entre les Gentils qui ont reconnu ſa dignité Roiale, malgré l'obſcurité de ſa naiſſance, & la pauvreté de ſes parens. Quel honneur n'ont ils pas rendu à ſa Majeſté, quoi qu'elle fut cachée ? quel tribut n'ont-ils pas paié à ſon Domaine, quoi qu'il ne parut pas établi ? quelle obéïſſance n'ont-ils pas rendu à ſon Evangile, quoi qu'il ne fut pas encore publié ? Voiez tous ces devoirs de bons ſujets parfaitement exprimez dans les préſens qu'ils lui offrent. Ils lui préſentent de l'Encens, ſimbole de l'honneur qu'ils rendent à ſa Divine Majeſte. Ils lui préſentent de l'Or, figure du tribut dont ils reconnoiſſent ſon ſouverain domaine, ils lui préſentent de la Mirrhe, hiéroglife de l'obéïſſance qu'ils rendent à ſes divins commandemens. Voiez tous ces devoirs parfaitement expliquez dans ce vers cité par ſaint Jérôme, & tiré du Prêtre *Iuvencus* qui vivoit dans le IV. ſiécle.

Lib. 1. Com. In. cap. 2. Math. Lib. Hiſtor. Ev.

Aurum, Thus, Mirrham, Regique, hominique, Deoque dona ferunt.

Ces bons Princes offrirent de l'Encens à Jeſus-Chriſt comme au vrai Dieu ; ils lui offrirent de l'or, comme à leur Souverain Monarque ; ils lui offrirent de la

Mirrhe commme à un homme mortel. Ainſi tous ces préſens étoient des proteſtations miſtérieuſes qu'ils faiſoient de la Roiauté de cét homme-Dieu, & les marques irréprochables de leur ſoumiſſion à ſon Empire.

En éfet pouvoient-ils rendre un plus grand honneur à Jeſus-Chriſt, que de lui offrir de l'encens? cét honneur n'eſt pas une ſimple adoration civile, comme le prétend Eraſme, & telle que Judith la rendit à Holopherne, lors que l'Ecriture nous dit qu'elle ſe proſterna en ſa préſence, & qu'elle l'adora : *adoravit eum proſternens ſe ſuper terram.* Cette Héroïne autant illuſtre par ſa ſainteté, que par ſa beauté, & par ſa naiſſance, ſavoit bien que l'adoration étoit un culte réſervé à Dieu ſeul; mais le texte ſacré s'eſt ſervi de ce mot pour marquer le profond reſpect avec lequel cette ſainte femme ſe préſenta devant ce Général d'armé, afin de mieux exécuter le grand deſſein que Dieu lui avoit inſpiré pour le ſalut de ſa patrie. Mais pour ce qui eſt de l'adoration que les Mages rendirent à Jeſus-Chriſt, elle fut le vrai culte de latrie, parce qu'ils connurent par lés lumiéres du Saint Eſprit, que cét enfant étoit le fils de Dieu, auſſi-bien que Roi des Juifs. L'encens qu'ils

Lib. Jud. cap. 10. v. 20.

lui offrirent fut une preuve inconteſtable de leur foi : on ne le brule que ſur les Autels, & dans les Temples ; & les Païens mêmes ne s'en ſont ſervis que pour faire honneur à leurs Divinitez : Voilà pourquoi S. Leon, parlant de nos Rois qui étoient venus Gentils, & qui s'en retournérent Chrétiens dit à propos : *Quod cordibus credunt, muneribus proteſtantur.* Ils montrent par leurs préſens, ce qu'ils croient dans le fond du cœur. Serm. 1. de Epiph.

S'ils ont rendu un honneur ſuprême à Jeſus-Chriſt en lui offrant de l'encens ; ils lui ont paiez leur juſte tribut en lui preſentant de l'or. Je ſai bien, M. que Dieu demeurant dans ſa propre nature n'a pas beſoin de nos biens, il eſt ſuffiſant à ſoi-même, & c'eſt de cette plénitude, ou indépendance de ſes créatures, dont David fait le principal caractére de ſa Divinité : J'ai dit au Seigneur, chante ce Prophete, vous étes mon Dieu, parce que vous n'avés nul beſoin de mes biens. Il faut pourtant avoüer que dépuis qu'il a épouſé la nature humaine, il eſt devenu ſujet à toutes les néceſſitez des hommes, & a eu beſoin de nos biens, non pas pour en faire des tréſors, mais pour ſoulager ſon indigence. C'eſt en ceci que ſon gouvernement eſt bien différent de celui des autres Prin- Pſalm. 15. v. 1.

ces de la terre. Ceux-ci tirent de grands tributs de leurs ſujets pour remplir les coffres de l'épargne, pour ſubvenir aux beſoins de l'état, pour faire les frais de la guerre, pour entretenir la magnificence de leur Cour, & faire éclater la gloire de leur régne. Mais pour ce qui eſt de Jeſus-Chriſt qui eſt le Roi des Rois, il a pris une conduite toute opoſée, étant ſouverainement riche, il s'eſt fait extrémément pauvre pour enrichir ſes ſujets, il ne les acable pas de charges, de ſubſides, ni d'impôts, il ſe contente de leur reſte : *quod ſuper eſt, date.* Oüi c'eſt de vos reſtes dont il tire ſes plus grandes finances, & dont il fait le fond de ſes plus beaux revenus. Il eſt vrai que nos Rois qui venoient de l'Arabie heureuſe où l'or eſt auſſi commun que l'encens, & les Aromates, puis qu'on en forge les chaînes des criminels, en préſenterent au fils de Dieu comme un tribut dont ils reconnoiſſoient ſa Souveraineté, & proteſtoient de leur dépendance. Mais que devint cét or ? Helas, M. la ſainte Vierge qui étoit, Mére, Tutrice, Tréſoriére, & adminiſtratrice des biens de ſon fils ne le mit point dans le coffre de l'épargne, elle ne s'en ſervit pas pour ſe relâcher de ſon extrême pauvreté, ni pour augmenter ſon

Mela. Lib. 3. cap. 10.

équipage, ni pour changer ſon étable en un plus riche apartement, non, elle reçut à la vérité le tribut de ces bons Princes, mais ce ne fut que pour le diſtribuër de ſa part aux pauvres, aprés avoir pris le pur néceſſaire pour ſon état préſent. Il faut admirer ici la conduite du fils de Dieu, qui joint en ſa perſonne deux qualitez ſi oposées comme celles de Vaſſal, & de Souverain. Il ſe fait enrégiſtrer à ſa naiſſance comme ſujet de l'Empereur Auguſte, & ſe fait adorer en même-tems comme le Roi des Rois. Il eſt venu pour paier pendant ſa vie le tribut à Tibére, & il le reçoit des Rois d'Arabie en naiſſant : *qui alijs tributa ſolvere venerat, ipſe ab alijs tributa ſuſcepit.* Mais comme il y alloit de la grandeur de ce Monarque des Monarques du monde de ne ſe point laiſſer vaincre en libéralité, & ſurpaſſer en magnificence. Pour les biens temporels qu'il reçut des Mages, il leur en donna des ſpirituels. Il leur donna le don de la Foi pour récompenſe de leur encens, l'eſprit de charité pour païement de leur or, & la vertu d'eſperance pour compenſation de leur mirrhe. C'eſt ainſi que s'acomplit tout ce qui s'étoit paſſé autrefois en figure en la perſonne de Salomon. L'Ecriture remarque que ce

Euſeb. Gallic. Homil. de Epiph.

Lib. 2. paralli. cap. 9. v. 12.

Prince donna à la Reine de Saba (qui étoit du même païs que nos Mages) de plus riches préſens, que ceux que cette Princeſſe lui avoit aporté d'Orient. Ainſi Jeſus-Chriſt vrai Salomon fit de plus précieux préſens à nos Mages que ceux qu'il en avoit reçu. Mais il ne faut pas s'en étonner, ils s'en rendirent dignes, ſoit par leur fidélité à répondre à la grace de la vocation qui les atiroit en Judée, ſoit par leur obéïſſance à ſuivre l'ordre qu'ils reçurent pour retourner en leur païs. C'eſt cette obéïſſance qui eſt le dernier devoir des ſujets envers leur Prince.

L'obéïſſance eſt une vertu qui a tant de charmes aux yeux de Dieu, que ſa ſageſſe éternelle a jugé à propos d'y atacher le ſalut des Anges & des hommes, & la réparation de tout le genre humain. S'il crée les Anges dans le Ciel, il leur commande d'adorer dans ſes idées JESUS-CHRIST futur comme leur Chef, & exige d'eux l'obéïſſance pour les faire paſſer de l'état de la grace dans celui de la gloire: s'il crée l'homme dans le Paradis Terreſtre, il lui défend de manger du fruit de l'arbre de la ſcience du bien & du mal, & exige de lui l'obéïſſance, pour le confirmer dans la juſtice originelle, & pour la faire paſſer par droit héréditaire à toute ſa pe-

ſtérité. S'il forme le decret de l'Incarnation de ſon fils dans l'éternité. Il lui fait dés le premier inſtant de ſa conception le commandement de mourir, & atache à ſon obéïſſance la rédemption de tout le genre humain. Enfin, s'il apéle les Gentils à la Foi, les pécheurs à la pénitence, & tous les hommes au Ciel, c'eſt à l'obéïſſance qu'il atache la vocation des premiers, la converſion des ſeconds, & le ſalut des troiſiémes. Et ſi les uns & les autres n'obéïſſent au mouvenent de la grace qui donne la bonne volonté, le commencement, le progrés, & la perſévérance dans le bien : ils démeureront toûjours infidéles, pécheurs, & miſérables : c'eſt-à-dire, réprouvez. O que nos Mages pour n'être encore que novices dans le Chriſtianiſme parurent bien inſtruis de cette importante vérité. Ils comprirent de quelle néceſſité leur étoit l'obéïſſance aux ordres du Ciel, voilà pourquoi ils offrirent au nouveau Roi des Juifs de la Mirrhe, vrai ſimbole de la mortification de toutes leurs paſſions, mais particuliérement de leur propre volonté.

Voiez-en la preuve & l'exemple dans leur conduite : aprés avoir rendu tous leurs hommages au fils de Dieu, ils reçurent pendant le ſommeil un ordre exprés de prendre un autre chemin pour retour-

ner en leur païs,de ne point retourner vers Hérode, ni paſſer par Jéruſalem. L'ordre étoit fâcheux & dificile dans ſon exécution : des Princes avec leur équipage ne peuvent pas paſſer comme des inconnus, ni ſi bien couvrir leur marche qu'ils ne faſſent bruit dans un païs étranger. Néanmoins nos bons Rois obéiſſent ſi ponctuellement à cét ordre, ils partent avec tant de ſilence, ils traverſent la Judée par de certains faux fuians, & par des routes ſi écartées, qu'Hérode qui étoit en alarme, & aux écoutes ne les put jamais découvrir,ni aprendre de leurs nouvelles, ni de celles du nouveau Roi. En vérité, M. c'eſt ici où l'on ne peut donner d'aſſez grands éloges à l'obéiſſance des Mages : Car il faut tomber d'acord que cette vertu eſt quelque choſe de bien rare & extraordinaire dans des Princes qui ont coûtume de commander, ou du moins de ne ſe conduire que par des maximes de politique, & par des raiſons d'état. En voici trois néanmoins qui pour obéir aux ordres de Dieu n'écoutent ni la raiſon humaine, ni la prudence de la chair. Ils ſont venus comme des Rois, ils s'en retournent comme des fugitifs. *O fides Magorum, non contradixerunt Angelo monenti* : O foi, ô obéiſſance des Mages, ils n'alleguent

n'alléguent ni prétexe, ni raiſon, ni excuſe pour ſe diſpenſer d'obéïr : ils ne diſent point : *tantam viam venimus, multitudinem civitatum non timuimus, Regem terribilem non expavimus ; ſed ſtetimus, & fiducialiter qui natus erat Regem prædicavimus, & quaſi Deo munera digna obtulimus : & nunc quaſi ſervos latenter jubes nos fugere.* Non, ils ne diſent point nous avons fait un ſi long chemin, nous n'avons point eu peur de traverſer tant de villes & tant de provinces, nous n'avons pas redouté un Roi Barbare, mais nous avons paru en ſa préſence avec hardieſſe, nous avons publié la naiſſance du nouveau Roi avec intrépidité, nous lui avons rendu nos hommages comme à un Dieu : & maintenant vous nous commandés de fuïr comme des eſclaves, ou des timides ! vous nous avez apelez avec honneur, & vous nous renvoiez avec mépris. Vous nous avez conduit à la faveur d'une lumiére céleſte, & vous voulés que nous retournions à la faveur de la nuit, une conduite ſi irréguliére, & ſi peu digne de la Majeſté du Dieu que nous venons d'adorer, nous fera paſſer ou pour des viſionaires, ou pour des trompeurs, ou pour des lâches. Pour des viſionaires, qui ſe ſont imaginez d'avoir vû une nouvelle étoile,

Autor imperfect. in Math. Homil. 2. Epiph.

ou pour des trompeurs qui ont manqué de parole à un Roi ; ou pour des lâches qui n'ont eu ni assez de foi, ni assez de courage pour publier aux Juifs la naissance de leur Messie. Non, M. ces nouveaux sujets de Jesus-Christ sont trop soûmis à ses volontez pour disputer sur l'ordre qu'on leur donne pour leur fuite, & pour leur retour. Ils partent donc de Béthléem : *& per aliam viam reversi sunt in regionem suam* : & s'en retournent en Arabie par un autre chemin. Considérations humaines, raisons d'état, vaines excuses, horreur de la nuit, affreux trajet des bois & des montagnes vous ne futes pas capables de les rebuter, ni de les empécher de rendre une obéissance aveugle aux ordres de leur nouveau Roi.

Math. c. 2. v. 12.

Rougissons Chrétiens de l'obéissance des Mages, & de nôtre rébellion : Ils ne font que naître dans le Christianisme, & leurs premiéres actions, sont des actes héroïques de foi & d'obéissance dignes des Patriarches, & des Apôtres. Et nous aprés tant d'années de profession de la Réligion Chrétienne nous avons peine de croire & d'obéir. Cependant nous avons reçu le même commandement qu'eux, qui est de retourner en nôtre patrie par un autre chemin que celui d'où nous sommes venus,

Nous ſommes ſortis du Paradis, dit Saint Gregoire, par la voie de l'orgueil, de la convoitiſe, de la volupté, de la déſobeiſſance, de l'amour des créatures: Mais aprés avoir connu & adoré Jeſus, il faut prendre une route toute opoſée pour y retourner, nous n'y pouvons aller que par l'humilité, par la pauvreté, par les larmes, par l'obéiſſance, par la mortification de la chair, & de toutes les paſſions. O que nous avons de bien plus étroites obligations à Dieu que les Anges. Sa providence n'avoit marqué à ces pures intelligences qu'un ſeul chemin pour aller au Ciel, qui eſt celui de l'obéiſſance: ils n'ont pas voulu marcher par cette voie d'humilité & de ſoumiſſion, ils ſe ſont perdus; & égarez pour jamais, leur égarement ſera éternel, & leur perte irréparable: Dieu ne leur ouvrira plus d'autre chemin pour retourner à lui. Mais hélas que nôtre ſort eſt bien plus doux! & que nôtre condition eſt bien plus heureuſe? voiant qu'Adam s'étoit perdu dans le Paradis Terreſtre, & nous avoit perdu avec lui par ſa déſobéiſſance, il a mis à la vérité un Chérubin à la porte de ce jardin de délices, pour en interdire l'entrée, & en fermer le paſſage à tout le genre humain. Il ne faut pas pourtant déſeſperer de nôtre retour: la Homil. 10. In Evang.

bonté de Dieu nous a ouvert un autre chemin, il eſt étroit, je l'avoüe, mais il eſt infaillible. La déſobéiſſance d'Adam nous a fait chaſſer, nôtre obéiſſance nous y doit reconduire. C'eſt cette unique voie que Jeſus-Chriſt nous a enſeignée dans l'Evangile. Un jeune homme de qualité lui aiant demandé ce qu'il faloit faire pour gagner la vie éternelle: ce Divin Maître ne lui répondit autre choſe ſinon: *ſerva mandata* Gardez les commandemens de Dieu, ſoiez fidéle à leur obſervance, il n'y a que ce chemin là pour arriver au Ciel. Mais ô étrange aveuglement des enfans d'Adam! *pauci ſunt qui inveniunt eam.* Il y en a bien peu qui trouvent cette voie, & qui la veulent ſuivre quand ils l'ont trouvée: ils veulent bien imiter leur premier Pére dans ſa déſobéiſſance, en faiſant tout ce qui leur eſt défendu, mais ils ne veulent pas l'imiter dans la longue & rigoureuſe pénitence qu'il a faite pour expier ſa rébellion. Ils trouvent au contraire que le chemin qui conduit en enfer eſt large, ſpatieux & agréable, & que: *multi ſunt qui intrant per eam*: & que pluſieurs le ſuivent, parce qu'il ne faut que s'abandonner à ſa convoitiſe, ſe laiſſer aller au panchant de la nature, & emporter par le torrent des paſſions. Mais hélas! malheureux qu'ils ſont, ils aiment mieux ſe

Matth. cap. 19. v. 16.

Matt. cap. 7. v. 14.

perdre avec la multitude, ne voir ni n'adorer jamais Jesus-Christ avec Hérode, avec les Scribes & les Pharisiens ; que de se sauver avec le petit nombre, d'aimer, & d'obéir à nôtre bon maître avec les Mages. Soions plus sages que cette troupe d'insensez, suivons l'exemple de nos Rois qui sont nos ancêtres selon la Réligion, marchons sur leurs pas, ils nous conduiront droit à JESUS-CHRIST qui est lui-même le chemin, la vérité, & la vie. C'est ce qu'ils ont préché dans leurs païs par paroles & par œuvres, puis qu'il est vrai qu'ils sont les prémiers Chrétiens qui ont embrassé sa foi, les prémiers sujets qui se sont soumis à son Empire ; & enfin les prémiers Apôtres qui ont préché sa Divinité. C'est la troisiéme partie de ce discours.

COmme JESUS-CHRIST a été l'objet de la Foi, & la cause du salut de tous les hommes dans tous les siécles, soit dans les siécles passez qui ont précédé son Incarnation ; soit dans le siécle présent dans lequel il a vécu lui-même ; soit dans les siécles futurs, qui l'ont suivis, & qui le suivront. La sagesse de Dieu a destiné trois sortes d'Apôtres pour prêcher dans toutes les diférences des tems sa divinité au monde. Elle a envoié les Prophetes comme les prémiers Apôtres III. Partie.

qui ont précédé ſa venuë, & qui ont préparé l'eſprit des hommes à le recevoir. C'eſt ce nom que ſaint Jérôme donne particuliérement à Iſaie, quand il l'apéle *Prophetam, Evangeliſtam, Apoſtolum.* Prophete, Evangeliſte, & Apôtre, dont les lumiéres, dit-il, ont été ſi pénétrantes qu'en parlant des miſtéres de la naiſſance, de la vie, & de la mort de Jeſus-Chriſt il ſemble compoſer une hiſtoire des choſes paſſées, plutôt qu'une prophétie de l'avenir. Cette même ſageſſe éternelle a choiſi douze pauvres pécheurs, & en a fait ſes Apôtres qui l'ont acompagné pendant ſa vie, & qui ont préché ſon Evangile aprés ſa mort. Enfin elle a encore envoié d'autres Apôtres dans les ſiécles ſuivans, c'eſt-à-dire, des Docteurs, des Miſſionaires, des hommes Apoſtoliques: *ad conſummationem ſanctorum, in opus miniſterij, in ædificationem corporis Chriſti*: afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions de leur miniſtére, à l'édification du corps de Jeſus-Chriſt.

Præfat. In Iſa Proph.

Epheſ. cap. 4. v. 12.

Or il me ſemble que je puis mettre nos Rois Mages dans le rang de ces trois ſortes d'Apôtres. Je leur donne place parmi ceux qui ont précédez la venuë de Jeſus-Chriſt, puis qu'ils ont vécu dans l'atente de la nouvelle étoile qui promettoit la

naiſſance de ce nouveau Roi des Juifs, quoi qu'ils ne fuſſent pas encore éclairez des lumiéres de ſa foi. Je leur donne rang parmi les Apôtres qui l'ont vu en ce monde, qui ont cru, & prêché ſa Divinité. Enfin je les puis mettre dans le rang des Apôtres qui l'ont ſuivis, qui lui ont ſurvécu, & qui ont préché les prémiers ſon Evangile en Orient. Mais vous me demanderez peut-être quels ſont les caractéres de leur Apoſtolat ? Je répons que ce ſont les mêmes que ceux des autres Apôtres : l'abandon des biens, la prédication de l'Evangile, l'effuſion de leur ſang. 1. comme JESUS-CHRIST étoit venu pour faire le procez aux riches, pour condanner l'amour déréglé des richeſſes, pour établir la béatitude dans la pauvreté d'eſprit, & que lui-même étant riche, il s'étoit fait pauvre pour nous enrichir de ſa pauvreté, il n'a apelé que de pauvres péſcheurs à l'Apoſtolat, & afin que les Diſciples fuſſent parfaitement ſemblables à leur Maître, il les obligea avant que de ſe mettre à ſa ſuite, de renoncer à toutes choſes, & d'abandonner leurs barques & leurs filets. 2. Comme ce divin Légiſlateur devoit abolir la Loi de Moiſe qui n'avoit été donnée qu'aux Juifs, & qu'il en devoit établir une autre qui obligeroit toutes les

nations du monde, il choiſit ſes douze Apôtres, leur donna la miſſion, & leur commanda d'aller enſeigner, batiſer, & prêcher l'Evangile par tout: *Ite docete, baptiſate, prædicate.* Enfin il ſemble que le précepte de mourir qui avoit été donné à Jeſus-Chriſt, étoit encore paſſé juſqu'à ſes Apôtres, leur mort devoit être le plus illuſtre témoignage de leur foi, & leur ſang devoit étre la ſémence féconde qui devoit produire les Chrétiens. Saint Paul avoit fort bien compris cette obligation lors qu'il dit: Dieu nous traite nous autres Apôtres, comme les derniers de tous les hommes: *tanquam morti deſtinatos*: comme des eſclaves condannez à la mort, & comme des victimes deſtinées au ſacrifice.

Math. cap. 28. v. 20. Marc cap. 16. v. 15.

1. Cor. cap. 4. v. 9.

Il me ſemble, M. que vous reconnoiſſez déja, à ce diſcours, tous les caractéres de l'Apoſtolat de nos Rois Mages. Comme ils ont eu l'avantage d'étre apellez prémier que tous les autres Apôtres à la connoiſſance, & à l'imitation de la pauvreté de JESUS-CHRIST, ils ont auſſi la gloire d'avoir été les prémiers à abandonner les biens de la terre, au moins quant à l'affection, afin de faire profeſſion des conſeils avant la publication de l'Evangile, & de la vie Apoſtolique avant la vocation des Apôtres. J'ai dit qu'ils avoient quitez leurs

biens au moins quant à l'affection : car c'eſt en cela que conſiſte particuliérement la perfection de l'Apoſtolat. Saint Pierre & ſaint André ne firent pas un grand ſacrifice au Seigneur, en ne quitant préciſément que leur barque & leurs filets pour ſuivre Jesus-Christ. Mais ſi l'on conſidére le parfait détachement de leur cœur, & l'ardente volonté avec laquelle ils rénoncérent à l'amour, au déſir, & à l'eſpérance d'amaſſer, ou de conſerver des biens, on trouvera, dit ſaint Grégoire, que ces deux peſcheurs ont fait un grand Sacrifice, puis qu'ils ont tout donné, & qu'ils ne ſe ſont rien réſervez ; Dieu régarde le cœur plutôt que la main; & Jesus-Christ fit plus d'état du denier que la pauvre veuve offrit au temple, que des pieces d'or des Phariſiens. Il eſt vrai, que nous n'avons aucun monument de l'antiquité, ou de l'Hiſtoire Eccleſiaſtique qui nous aſſure que les Rois Mages aient renoncé à leur couronne, & ſe ſoient dépoüillez de leurs états : Mais voici ce qu'en a dit un Auteur des prémiers ſiécles cet Tertullien : *Aurum, Thus, Mirrham Infanti Domino obtulerunt, quaſi clauſula ſacrificationis gloriæ ſæcularis, quam Chriſtus erat adempturus.* Ils offrirent à l'enfant Jesus l'or, la mirrhe & l'encens, com-

Lib. de Idolat.

me les prémices du Sacrifice de la gloire du monde que le Fils de Dieu étoit venu condanner par l'obſcurité de ſa naiſſance, par l'humilité de ſa vie, & par l'ignominie de ſa mort. Ainſi l'on peut dire que dépuis qu'ils eurent eu le bonheur de voir, & d'adorer Jeſus-Chriſt dans ſa créche, l'idée de ſa pauvreté leur frapa tellement le cœur & l'eſprit qu'ils étoufférent toute l'affection des biens de la terre, & que s'ils conſervérent leurs richeſſes, ce ne fut que pour faire ſervir à la piété & à la Réligion ce qui avoit ſervi autrefois à la vanité & au luxe.

Ce n'étoit pas aſſés à ſaint Pierre & à ſaint Paul d'avoir quité tous leurs biens pour porter à juſte titre la qualité d'Apôtre, ils devoient de plus aller prêcher l'Evangile, l'un aux Juifs, & l'autre aux Gentils pour remplir les fonctions de leur Apoſtolat: *Væ mihi ſi non Evangeliſavero*: malheur à moi ſi je ne prêche pas l'Evangile, dit ſaint Paul. Et pourquoi malheur? *Neceſſitas enim mihi incumbit*: parce que j'y ſuis obligé par une néceſſité indiſpenſable. Quelle étoit cette néceſſité, ſinon une néceſſité de précepte d'exercer ce divin miniſtére ſous peine de péché mortel? Et cette obligation a paſſé aux Prélats de l'Egliſe, comme le Concile de Trente l'a

1. cor. cap. 9. v. 16.

Seſſ. 5. cap. 2. & ſeſſ. 24. cap. 4.

expreſſément déclaré. C'eſt ici M. où je dois relever hautement la gloire de l'Apoſtolat de nos Mages, puis qu'ils ont prêché l'Evangile non ſeulement avant les Apôtres, mais avant que Jeſus-Chriſt même l'eut établi par ſes paroles & par ſes exemples : & ce qui eſt encore de plus remarquable, c'eſt qu'ils l'ont prêché volontairement & ſans nulle obligation d'office; & ils l'ont prêché hardiment ſans nulle crainte de la mort ; & à qui l'ont-ils prêchez ? aux Juifs à Jéruſalem, & aux Gentils dans leur Roiaume. Et quand l'ont-ils prêché ? Le croirez-vous mes Fréres ? ils l'ont prêché avant même que d'avoir vû Jeſus-Chriſt. Il eſt vrai qu'ils ne prêchent pas avec cette force, & ce zéle foudroiant avec lequel ſaint Pierre fit ſon prémier diſcours aux Princes des Prêtres, & aux Docteurs de la Loi en leur réprochant la mort de Jeſus-Chriſt comme à dès ſélerats & à des parricides. Non, les Mages ne commencent point à prêcher avec ce zéle plein d'une ſainte invective & d'une juſte indignation, ils ne reprochent point ni à Hérode ni à ſes Courtiſans, ni aux Scribes & aux Phariſiens leur aveuglement ou leur endurciſſement de ce qu'ils ne ſe trémouſſent point pour chercher leur Roi, & leur Meſſie qui étoit né par-

mi eux. Ils parlent d'un ton plus modeſte parce que, ſelon la penſée de ſaint Chriſoſtome: *Oportebat humilitate ſermonis ingreſſu inſtitui prædicationis exordia, ne tanti adhuc miſterij animos rudes ſubitò patefacta veritas in ſcandalum concitaret*: Il étoit à propos que le commencement de leur Prédication ſe fit d'une maniére humble & modeſte pour s'accommoder à l'eſprit groſſier des Juifs, car ſi on leur eut révélé tout d'un coup ce miſtére, & qu'on leur eut dit que leur Meſſie étoit né dans une étable, ils s'en ſeroient ſcandaliſez, eux qui ne s'étoient formez que de hautes & grandes idées de ce nouveau Roi, & de ce reſtaurateur du Roiaume d'Iſraël, & de toute la magnificence du regne de David & de Salomon. En éfet la prédication de ces Rois qui annoncerent la naiſſance du Fils de Dieu à Hérode, fut auſſi modeſte que celle de l'Ange qui l'annonça aux paſteurs. Toute la différence que j'y trouve, c'eſt que cét eſprit bien-heureux avertit les Paſteurs qu'il étoit né à Béthléem ville de David: & que les Mages l'aprirent de la propre bouche des Docteurs de la Loi aprés l'avoir apris eux-mêmes des divines écritures. *Et ne ſubdolè miſſi ab aliquo putarentur*: & de peur ajoute ce Pére, qu'on

Homil. 7. In Math. cap. 2. v. 4. Bibliot Pat. concionat.

ne les prit pour des eſpions qui étoient venus pour obſerver l'état de la ville, & la diſpoſition des eſprits : *& ducem ſui itineris produnt, & longinquitatem regionis fatentur, & fiduciam mentis oſtendunt.* Ils déclarent quel eſt le guide qui les a conduit, ſavoir la nouvelle étoile ; & le païs éloigné d'où ils venoient, ſavoir l'Orient ; & la grande confiance d'eſprit avec laquelle ils étoient venus, ſavoir la foi qu'ils avoient en ce nouveau Roi. Voilà les humbles, les ſages, & les modeſtes précautions que prirent ces prémiers Apôtres de Jeſus-Chriſt pour prêcher ſa naiſſance à Hérode, au milieu de ſa Cour, & à toute la ville de Jéruſalem.

Hom. 6. In Math. c. 2. v. 1. Seu Homil. 1. de Epiph.

Mais aprés qu'ils eurent vû, & adoré le fils de Dieu, & qu'ils eurent reçu les prémices de ſon eſprit, ils s'en retournérent en leur païs ; *& facti ſuorum civium magiſtri, hæc ipſa liberiùs prædicarunt.* Dit le même ſaint Chriſoſtome ; ils ſe rendirent les Maîtres, les Docteurs, & les Apôtres de leurs ſujets, & précherent avec grande fermeté & hardieſſe par tout l'Orient, ce qu'ils n'avoient prêché qu'avec modeſtie, & humilité en Judée. Non ils ne gardérent plus tant de meſures, ni de ménagement en leur païs. Car qu'eſt-ce qui pouvoit fermer la bouche à des

Idem. Ibidem.

hommes que Dieu avoit choiſi comme ſes organes pour annoncer le miſtére de l'Incarnation aux Gentils. Sa providence éternelle avoit réſervé ſaint Paul pour leur annoncer un jour la mort de ſon fils : mais elle avoit deſtiné les Mages pour leur annoncer ſa naiſſance. *Primi ſtellarum interpretes Chriſtum natum annuntiaverunt.* Ces ſavans Aſtrologues, dit Tertulien, ces ſages interprétes du Ciel & des étoiles furent les prémiers qui annoncérent aux nations infidéles que le Rédempteur du monde étoit né, & que par conſéquent elles devoient renoncer au culte des idoles pour rendre leur adoration au vrai Dieu. Ah ! M. que cette noble & généreuſe liberté eſt digne de la Foi de ces prémiers Apôtres. Il me ſemble reconnoître dans leur langage celui que S. Pierre tint environ trente quatre ans aprés. L'Ecriture remarque que les Princes des Prêtres les Scribes, les anciens, les Magiſtrats, les Pontifes Anne, Caïphe, Jean & Alexandre, aiant cité cét Apôtre dans leur aſſemblée qui étoit une eſpéce de Concile lui défendirent de ne plus prêcher la réſurrection de Jeſus-Chriſt au peuple, ni de ne plus publier la gloire de ſon nom, par la vertu duquel il venoit de faire ce fameux miracle de la guériſon du parali-

Lib. de Idolol.

tique à la porte du Temple de Salomon. Que répondit ſaint Pierre ? il fit une réponſe digne du Vicaire de Jeſus-Chriſt, & du Diſciple de la vérité éternelle : Seigneurs, leur dit-il, jugez vous-mêmes s'il eſt juſte : *in conſpectu Dei* : devant Dieu, de vous obéïr plutôt qu'à Dieu-même : *non enim poſſumus quæ vidimus, & audivimus non loqui.* Car pour nous, nous ne pouvons pas ne point parler des choſes que nous avons vuës & entenduës. Voilà ce que Saint Pierre répondit aux Juifs qui le vouloient empécher de prêcher la réſurrection de Jeſus-Chriſt, & ce que les Mages répondirent aux Gentils qui les vouloient empécher de publier ſa naiſſance. Non nous ne pouvons nous taire, ni nous diſpenſer de prêcher les merveilles que nous avons vuës de nos propres yeux, & que nous avons remarquées dans la perſonne du nouveau Roi que nous avons adoré, ni celles que nous avons entenduës de nos propres oreilles, & que nous avons apriſes de la bouche de ſa ſainte Mére qui nous les a racontées. Que faloit-il atendre d'une liberté ſi généreuſe, & ſi apoſtolique ? ſinon un ſort digne de leur Apoſtolat, qui étoit de ſigner, & de ſeéller avec le ſang de leurs veines la profeſſion de leur foi. Comme Jeſus-Chriſt devoit

Act. cap. 4. v. 19. 20.

un jour autoriſer lui-même par ſa mort la vérité de ſa miſſion, il faloit que tous ceux qu'il avoit choiſis pour être ſes coadjuteurs dans la prédication de ſon Evangile, & dans l'établiſſement de ſon Egliſe, confirmaſſent par le ſacrifice de leur vie, la vérité des miſtéres qu'ils devoient prêcher aux Juifs, & aux Gentils.

C'eſt ce que nos Mages ont fait avec beaucoup de zéle, de courage, & d'intrépidité : *Cùm reverſi fuiſſent in regionem ſuam prædicantes erudierunt multos*, dit un ancien Auteur. Eſtant de retour dans leurs Provinces, ils ne s'apliquérent pas ſeulement au gouvernement de leurs ſujets, mais encore à leur converſion : Ils ſe donnérent avec autant d'aplication aux afaires de la Réligion qu'à celles de leurs états, ils prirent plus de ſoin à faire reconnoître Jeſus-Chriſt, & à jetter les fondemens de ſon Empire, qu'à étendre les limites de leur domination : ils ne s'ocupérent plus à contempler le cours des aſtres, & le mouvement des Cieux, mais ſeulement à méditer ſur l'aparition du Soleil de juſtice dont ils avoient vu l'éclipſe dans l'étable de Bethléem : *Chriſto edito*, dit Tertulien, *nemo ex inde nativitatem alicujus de cœlo debebat interpretari.* Jeſus-Chriſt étant né il ne faloit plus chercher parmi

Autor imperfect. in Math. Homil. 2.

Lib. de Idololat.

parmi les étoiles le ſigne de la naiſſance d'un autre enfant qui dût étre le Rédemteur du monde. Tellement que l'ardeur de leur zéle qui s'augmentoit toûjours, aiant reçu un grand acroiſſement par l'arrivée de l'Apôtre ſaint Thomas, & par le Sacrement de batême qu'ils reçurent de ſa main, ils prêcherent ènçore plus hardiment l'Evangile à ces barbares, la vanité de leurs idoles, & la Divinité de Jeſus-Chriſt. Mais je ne m'en étonne pas: s'ils étoient déja préts de mourir pour lui avant que de l'avoir vu, lors qu'ils furent dans la Cour d'Hérode pour s'informer du lieu de ſa naiſſance, que ne faloit-il pas atendre de leur courage & de leur piété, aprés lui avoir rendu leurs adorations dans ſa créche, & en avoir raporté ſa grace dans le cœur. C'eſt de cette vuë qu'ils tirerent, ſelon le Cardinal Pierre de Damien, la fermeté apoſtolique avec laquelle ils répandirent leur ſang, & donnerent leur vie pour la défence de ſa foi, & pour la gloire de ſon nom. Car que faiſoit le Saint Enfant Jeſus dans ſa créche? demande ce Cardinal: il réponds lui-même: *legem præfigebat martirij*: il[a] publioit la loi du martire, il en donnoit l'exemple, & en faiſoit leçon. C'eſt cette loi que nos Rois prirent pour eux, ils ſe l'apli-

[a] Serm. III. de Nativitate

Ita Lucius dexter in Chronico. an. Chr. 70.

quérent à la lettre, ils ſouffrirent le martire avec une grandeur d'ame qui fut le couronnement de leur apoſtolat, & s'offrirent eux-mêmes en parfait holocauſte comme l'or, la mirrhe & l'encens qu'ils avoient offert à Jeſus-Chriſt comme au Chef & Prince des Martirs. Leurs corps furent tranſportez à Conſtantinople, delà à Milan, mais dans le tems que l'Empereur Barberouſſe ſacageoit cette ville. Ces prétieuſes reliques furent dérobées à la fureur, & à l'impiété du ſoldat vainqueur, & portées à Cologne, où j'ai eu le bonheur de les voir: & de les reverer.

Mon Dieu mes Fréres quels ſont vos ſentimens ſur la vie, ſur la mort, ſur la piété, ſur la Réligion de ces Mages? ils ſont les premiers Chrêtiens, les premiers ſujets, & les premiers Apôtres de JESUS-CHRIST, les premiers Chrêtiens qui ont reçu ſa Foi, les premiers ſujets qui ſe ſont ſoûmis à ſon empire, & les premiers Apôtres qui ont prêchez ſa divinité. Et nous que ſommes-nous? Conſervons-nous encore ſa Foi comme véritables Chrêtiens: ſommes-nous bien ſoumis à ſes volontez comme fidéles ſujets: adorons-nous ſa divinité comme Catholiques, Apoſtoliques, & Romains. Nous ferons connoître ce que nous ſommes par les préſens que nous lui offrirons.

Le Chriſtianiſme d'aujourd'hui eſt ſi mêlé qu'on ne peut diſtinguer les élus d'avec les réprouvez, ni ſouvent les hérétiques d'avec les Catholiques. Je trouve pourtant que ſaint Grégoire nous a donné de certaines marques bien ſenſibles pour les diſtinguer. Il y a de certains hérétiques, dit ce grand Pape, qui croient à la vérité que Jeſus-Chriſt eſt Dieu, mais ils ne croient pas qu'il regne dans le Ciel & ſur la terre avec une ſouveraine autorité Roiale comme Seigneur de tous les Monarques du monde; & ceux-ci lui offrent de l'encens, mais ils ne veulent pas lui offrir de l'or. Il y en a quelques autres, continuë ce Pére, qui croïent à la Roiauté de Jeſus-Chriſt, mais ils ne croient pas à ſa divinité: & ceux-ci lui offrent bien de l'or, mais ils ne lui offrent point d'encens, & refuſent de le faire fumer ſur ſes Autels. Il y en a d'autres qui ont aſſez de Foi & de Réligion pour le connoître comme Roi, & pour l'adorer comme Dieu, mais ils ne veulent pas tomber d'acord qu'il ſe ſoit fait homme: Ceux-ci lui préſentent de l'or & de l'encens, ſimboles de ſa puiſſance Roiale, & de ſa nature divine: mais ils ne veulent pas lui offrir de la mirrhe, ſimbole de la mortalité, parce qu'ils ne veulent pas croire qu'il ait pris une chair,

Homil. 10. in Evang.

mortelle : *Nos autem* : Mais pour nous-autres qui ſommes les enfans des Saints, les domeſtiques de Dieu, & les héritiers de la Foi des Mages, offrons au ſaint Enfant JESUS les mêmes préſents que ces ſaints Rois lui ont offerts. Nul pauvre n'a droit de s'excuſer ; quoi que ce riche métal, ce ſuc d'arbre odoriférant, & ces précieux parfuns, ne naiſſent point en France, comme dans l'Arabie, il en peut naître néanmoins dans nos cœurs, nôtre terre n'eſt point ſi ingrate, qu'étant arroſée des influences du Ciel, elle ne puiſſe produire ces richeſſes. Tirons donc de nos tréſors cét or, cét encens, & cette mirrhe, & offrons les à JESUS-CHRIST offrons lui de l'or, non point du matériel, mais du miſtique, en confeſſant qu'il eſt nôtre Roi, nôtre Prince & nôtre légitime Souverain, en proteſtant que nous voulons toujours vivre ſous ſon Empire, & que nous ne voulons pas qu'autre que lui régne en nous, & ſur nous, ne partageons point ſon autorité, ne diviſons point ſon domaine, ne lui donnons point de rival dans ſon Roiaume, ni de compagnon ſur ſon Trône, il ne veut point de ſujet qui ne ſoit tout à lui, & il n'en veut point ſouffrir qui veuille ſervir à deux maîtres. Cependant n'y a-t'il point de petit Tiran en nous

qui ſe faſſe ſervir en Roi, n'y a t'il point de paſſion qui ſe faſſe ſervir en Reine, n'y a t'il point de créature qui ſe faſſe obéir en maîtreſſe. Ne donnez vous pas vôtre or, non pas à Jeſus-Chriſt en la perſonne de ſes pauvres; mais au diable, au monde, au luxe, à la vanité, à la galanterie, au jeu, & à mille dépenſes ſuperfluës. C'eſt pourtant ce ſuperflû que le fils de Dieu vous demande, & dont il a la bonté de ſe contenter. Quoi s'il vous demandoit tous vos biens, ne ſeriez vous pas obligez de les lui donner, puis qu'il en eſt le maître, & que vous n'en étes que ſes fermiers, & les économes, faut il donc que parce qu'il eſt bon & liberal, vous ſoiez ingrats, & avares? faut-il que parce qu'il vous fait l'honneur de vous demander ce qu'il a droit de prendre, faut-il que vous lui faſſiez l'injuſtice de lui refuſer, ce que vous avés obligation de lui donner? faut-il en un mot que parce qu'il a aſſez de modération pour ſe contenter de vos reſtes, & de vôtre ſuperflu, vous aïez aſſez de cruauté pour lui refuſer le néceſſaire? allez, ſortez d'ici, n'aiez point la hardieſſe de vous mettre en la compagnie de nos Rois Mages, ni d'entrer avec eux dans l'étable de Béthléem, pour y adorer le Saint Enfant Jeſus, la loi du Sei-

Exodi cap. 23. v. 15. gneur vous le deffend : *non apparebis in conſpectu meo vacuus* : vous ne vous préſenterez point devant moi les mains vuides.

Que ſi vôtre pauvreté ne vous permet pas d'aprocher de la créche avec les mains pleines d'or & d'argent, pour l'offrir à Jeſus-Chriſt en la perſonne des pauvres ; venez-y au moins avec l'encenſoir à la main pour l'adorer uniquement comme vôtre Dieu. Mais hélas j'ai bien peur que vous ne joigniés l'idolâtrie à l'avarice, & qu'aprés lui avoir refuſé l'or de la charité, vous ne lui refuſiés encore l'encens de la priére Demandez à S. Jean quelle étoit la fumée de cét encens qui s'élevoit de la terre, qui embaumoit tout le Ciel, & qui montoit juſqu'au Trône de Dieu ? il vous répondra que c'étoit : *fumus incenſorum de orationibus ſanctorum* : la fumée de l'encens, & des parfums qu'hexaloient les priéres des Saints. Vous venez tous les jours à l'Egliſe, l'on vous voit aux piez des Autels, vous entendez tous les jours la meſſe, à qui brûlez-vous vôtre encens ? à qui adreſſez-vous vos priéres ? ô impiété ſécrette ! ô idolâtrie cachée ! on voit des Chrétiens prendre l'encens que les Mages ont offert à Jeſus Chriſt, pour le faire fumer au pié de leur idole. On les voit ces

Apocal cap. 8. v. 4.

idolâtres déguiſez à genoux auprés d'une femme, lui adreſſer leurs priéres, & leurs adorations, & ne penſer non plus à Jeſus-Chriſt voilé ſous les eſpéces du pain, que s'il n'étoit ni préſent au Sacrement, ni immolé en ſacrifice. Ah, M. cette profanation me fait horreur, parce qu'elle rapéle dans ma mémoire celle qui en fit tant autrefois à ſaint Jérôme. Ce Pére rempli de zéle écrivant à un Diacre de ſon tems, & lui réprochant les crimes qu'il commettoit dans la ſainte Egliſe de Béthléem, lui dit, ô infame que vous étes qui avés osé cacher, *amatorias litteras:* des lettres d'amourette dans le même endroit où étoit autrefois la créche de Jeſus-Chriſt, & où eſt maintenant ſon ſaint Autel. Afin que la miſérable créature complice de vos ſacriléges, *quaſi flexo adoratura genu inveniret, & legeret*: les put trouver avec ſureté, les lire avec plaiſir, & les adorer les genoux en terre: *& ſtabas deinceps in choro pſallentium & impudicis nutibus loquebaris.* Et aprés cela vous alliez au chœur avec éfronterie, vous-vous méliés parmi les Chantres avec impudence, & en parlant de bouche, & des lévres à Dieu, vous parliés du cœur, & par ſignes à vôtre idole. Mais laiſſons-là cette morale qui offenſe vos oreilles, & qui n'eſt

Epiſt. ad ſabiniam. Diacon.

point conforme à la ſolennité de ce jour: laiſſons ces idolâtres dans leur aveuglement, imitons la piété de nos Mages, & à leur exemple, n'offrons nôtre encens qu'à Jeſus-Chriſt. Mais pour rendre nôtre préſent complet & agréable, mélons la mirrhe, ſimbole de la mortification, avec l'or & l'encens. Dieu agrée le ſacrifice d'un eſprit affligé, dit le Prophete, & il ne rejette jamais le cœur contrit & humilié. La mortification des ſens du corps, & des paſſions de l'ame eſt une mirrhe qui a ſon amertume, mais qui empéche la corruption. La Magdelaine s'en ſervit pour embaumer le corps du fils de Dieu, mais celle de ſa pénitence fut encore plus prétieuſe à ſa Divine Majeſté. Ainſi elle lui offrit aprés ſa mort, ce que les Rois lui offrirent à ſa naiſſance, leur offrande fut différente, mais l'une & l'autre ne fut animée que d'un même eſprit. Joignons nôtre préſent au leur, offrons nôtre mirrhe à J. C. en confeſſant que celui qui étoit impaſſible & immortel dans ſa nature, eſt devenu paſſible & imortel en nôtre chair. C'eſt par ce moien qu'aprés nous étre rendus les imitateurs de la foi des Mages en ce monde, nous-nous rendrons les compagnons de leur gloire dans le Ciel. *Amen.*

PANEGIRIQVE
DE LA
TRANSFIGVRATION
DE NOTRE SEIGNEVR.

Assumit Iesus Petrum, & Iacobum, & Ioannem fratrem ejus, & ducit illos in montem excelsum seorsùm : & transfiguratus est ante eos. Math. cap. 17.

Iesus aiant pris en particulier Pierre, Jâque, & Jean ſon frére les fit monter avec lui ſur une haute montagne, & il fut transfiguré devant eux. *En S. Math. chap.* 17.

IL n'apartient proprement qu'à la Foi de porter des jugemens certains & infaillibles, ſur les miſtéres de Réligion. Les ſens y ſont trompez ; l'opinion s'y égare, la EXORDE.

raiſon y eſt confonduë. Les ſens y ſont trompez, parce qu'ils n'y trouvent rien d'aparent, & de ſenſible. L'opinion s'y égare, parce qu'elle n'y trouve rien de douteux, & d'incertain : la raiſon y eſt confonduë, parce qu'elle n'y trouve rien qui ne ſoit élevé au deſſus de ſes lumiéres, & de ſa pénétration. Lors par exemple que le fils de Dieu propoſa à ſes Apôtres le miſtére de ſa mort ignominieuſe, ce fut un énigme pour eux, parce que tout y choquoit les ſens, l'opinion, & la raiſon. Voici que nous-nous en allons à Jéruſalem, leur dit un jour cét aimable Sauveur, & tout ce qui a été écrit par les Prophetes touchant le fils de l'homme y ſera acompli : car il ſera livré aux Gentils, il ſera outragé, moqué, foüetté, & enfin crucifié. Pouvoit-il, M. s'expliquer d'une maniére plus claire & plus intelligible. Cependant S. Luc avoüe qu'ils ne comprirent rien à tout ce diſcours : *Et erat verbum iſtud abſconditum ab eis :* & ce récit tout ſimple & familier qu'il étoit, fut une parabole incompréhenſible à leurs eſprits. Que ce miſtére de Jeſus-Chriſt crucifié ait paſſé pour folie parmi les Gentils, je ne m'en étonne pas, c'eſt que ces ſages du monde ne jugeoient de ce grand ouvrage de la ſageſſe divine, que par le raiſonnement

Luc. cap. 18. v. 31 32.

humain. Que ce même miſtére ait été le ſcandale des Juifs, je n'en ſuis pas ſurpris, c'eſt que ces eſprits groſſiers & charnels ne jugeoient du Meſſie que par opinion, & lors qu'ils en vouloient juger par l'Ecriture, ils n'en comprenoient pas le ſens : *nos audivimus ex lege*, diſent-ils, *quia Chriſtus manet in æternum* : nous avons apris de la Loi, que le Chriſt doit être immortel, & demeurer éternellement. Ainſi tout ſe revoltoit dans les Juifs, & dans les Gentils contre la créance de ce miſtére, ſens, opinion, raiſon. La Foi même des Apôtres ne put vaincre ces obſtacles. Saint Pierre eut horreur d'une mort ſi ignominieuſe, & ſon amour l'emportant ſur ſa foi, il voulut diſſuader ſon maître de la ſouffrir, puis qu'elle étoit ſi injurieuſe à la dignité de ſa perſonne, & à la ſainteté de ſa vie. *Abſit hoc à te* : Voilà pourquoi le fils de Dieu voulant élever les eſprits de ſes Diſciples au deſſus des ſens, de l'opinion, & de la raiſon, & les préparer à croire le miſtére de ſa mort. Il leur propoſe immédiatement aprés celui de ſa réſurrection, afin de leur aprendre que les ignominies de celle-là, ne ſeroient pas un obſtacle à la gloire de celle-ci, & que s'il devoit mourir comme homme, il ſe réſuſciteroit lui-même comme Dieu.

Joan. cap. 12. v. 34.

Mais comme cette gloire étoit encore bien éloignée, ſa divine charité s'acommodant à leur foibleſſe, leur en fit voir un raïon ſur le Thabor : *Transfiguratus eſt Dominus*, dit ſaint Leon : *ut de cordibus diſcipulorum crucis ſcandalum tolleret, & ne conturbaret eorum fidem voluntariæ humilitas Paſſionis, quibus revelata eſſet abſcondita excellentia dignitatis.* Le fils de Dieu ſe transfigura devant ſes Apôtres, pour prévenir dans leurs cœurs le ſcandale de ſa croix, par la gloire de ſon corps. Et afin que leur foi ne fut point ébranlée par la mort infame qu'ils lui verroient ſouffrir ſur le Calvaire, aprés l'avoir vû révétu de tant de majeſté ſur le Thabor. Ce miſtére de la Transfiguration du fils de Dieu étoit donc néceſſaire pour affermir la foi de tous les autres qui nous y ont été répréſentez. C'eſt ce que je prétens vous faire voir aprés avoir demandé les lumiéres du Saint Eſprit, & ſalüé la Sainte Vierge. *Ave Maria.*

Serm. de Transfig.

Introduction.

LOrs que je médite ſur la vie du fils de Dieu, je me la répréſente comme le grand miſtére d'une Tranſfiguration continuelle. Il eſt vrai que pour ſoûtenir mon idée, & rétrancher toute ſorte d'équivoque & d'erreur, je prens le mot de Trans-

figuration dans toute l'étenduë qu'il peut avoir, & entant qu'il ſignifie un changement non ſeulement de figure extérieure, mais, encore de forme de ſubſtance & d'accidens. C'eſt en ce ſens que Séneque écrivant à l'un de ſes amis, & lui parlant du changement que l'étude de la philoſophie faiſoit en ſa perſonne, lui dit : *ſentio me, non emendari modò, verùm & transfigurari :* je ſens fort-bien que je ne m'amande pas ſeulement de mes défauts, mais que je me trasfigure en un nouvel homme. C'eſt donc en ce ſens vaſte & diffus que je me répréſente toute la vie du Fils de Dieu comme le grand miſtére d'une transfiguration continuelle. En éfet ſoit que je le conſidére ou dans le ſein de ſa mére, ou entre les bras de la croix ; ſur le Thabor ou ſur le Calvaire ; à ſa naiſſance ou à ſa réſurrection ; dans l'Euchariſtie ou ſur nos Autels, j'y remarque quatre ſortes de transfigurations admirables, mais tout-à-fait diférentes, Celle de ſon Incarnation, eſt la Transfiguration d'un Dieu en un homme, puis que ſans perdre la forme de Dieu dans laquelle il eſt égal à ſon Pére dans l'éternité, il a pris la forme de ſerviteur, dans laquelle il eſt devenu ſemblable à nous dans le tems : *Tunc divinam figuram ſervi figura transfigura-* Philip. cap. 2. v. 6. & 7.

15. Serm. de Transfig. *tus obtexit*, dit ſaint Anaſtaſe Archevêque d'Antioche. Celle de la croix, eſt la Transfiguration d'un innocent en un coupable: puis qu'étant juſte & ſaint, la juſtice & la ſainteté-même, il s'eſt chargé de nos crimes, & a été traité comme un ſcélerat, c'eſt de cette horrible transfiguration qui ſe fit ſur le Calvaire, bien diférente de celle du Thabor, dont Iſaïe nous a fait la peinture, lors qu'il a dit : *Non eſt ſpecies ei neque decor..... quaſi abſconditus vultus ejus, & deſpectus, unde nec reputavimus eum* : il eſt ſans béauté & ſans éclat, il nous a paru comme le dernier des hommes, ſon viſage eſt ſi défiguré, que nous l'avons méconnu. Quelle étonnante transfiguration en un homme Dieu. Celle de ſa réſurrection eſt la transfiguration d'un mort, en un immortel ; puis que nous ſavons dit l'Apôtre, que Jeſus-Chriſt étant reſſuſcité d'entre les morts, il ne mourra plus, & la mort déſormais n'exercera plus ſon empire ſur lui. Celle de l'Euchariſtie, eſt non ſeulement le changement des ſubſtances du pain & du vin, en celles du Corps & du Sang de Jeſus-Chriſt : mais je puis dire aprés un ſavant expoſiteur, que Jeſus-Chriſt-même ſemble ſe transfigurer aux accidens qui le couvrent :

Iſa. cap. v. 2 3.

Rom. c. 6. v. 9.

Cornel. à *Transſubſtantiatio enim eſt quaſi acciden-*

tium transfiguratio : car la tranſubſtantiation eſt en quelque maniére la transfiguration des accidens. lap. in cap. 17. Math. v. 3.

Voilà quatre eſpéces de transfigurations qui paroiſſent bien indignes de la grandeur de la majeſté de Dieu, mais qui ſont bien conformes à ſa bonté & à ſon amour. Celle de ſon Incarnation eſt une transfiguration de baſſeſſe. Celle de ſa croix eſt une transfiguration d'infamie. Celle de ſa réſurrection, eſt une transfiguration de gloire. Celle de l'Euchariſtie, eſt une transfiguration d'amour. Dans celle de l'incarnation, il a transfiguré un Dieu en homme pour transfigurer les hommes en Dieux: *In eandem tranformamur imaginem*, dit l'Apôtre. 2. Corin. cap. 3. v. 18. Dans celle de la croix, il transfigure un innocent en coupable, pour transfigurer des coupables en innocens. Dans celle de ſa réſurrection, il transfigure un mort en un immortel, pour transfigurer des vivans, en de bien-heureux morts. Dans celle de l'Euchariſtie, il transfigure & change le pain matériel en ſa chair ſpirituelle, pour changer, & transfigurer des hommes charnels, en ſpirituels. Efets merveilleux de toutes ces transfigurations qui ſemblent n'avoir été faites que pour nous, & pour nous faire de nouvelles créatures en Jeſus-Chriſt. Mais ce que

je trouve encore de plus admirable dans tous ces miſtéres, c'eſt que je remarque, que par une diſpoſition particuliére de la ſageſſe divine, la transfiguration du Thabor participe à toutes les qualitez de baſſeſſe, & de grandeur, de gloire & d'infamie qui ſe rencontrent dans les autres: *Non quidem ſervilem ſubſtantiam deponens, ſed eam divinis proprietatibus ornans*, dit ſaint Anaſtaſe d'Antioche, non pas qu'il ſe ſoit dépoüillé des infirmitez de la nature humaine, mais il l'a ornée de la gloire, & des proprietez de la natute divine. 1. Elle a du raport à celle de l'incarnation, puis qu'elle ne ſe fit point par illuſion, par phantôme, ou par faſcination des yeux des Apôtres, comme les métamorphoſes des faux Dieux, & les transformations de Prothée : mais elle ſe fit dans le même corps que le ſaint Eſprit lui avoit formé dans le ſein de la Vierge. 2. Elle a du raport à celle de la croix, puis que Moiſe & Elie s'entretenoient avec lui de ce grand excez d'amour & de douleur qu'il devoit faire paroître à toute la ville de Jéruſalem dans le cours de ſa paſſion. 3. Elle a du raport à celle de ſa réſurrection, puis que ſon humanité ſainte y paroît toute éclatante de cette gloire dont elle fut révétuë dans ſon ſépulchre lors qu'elle en ſorti

Serm. de Transfig.

ſortit victorieuſe de la mort & de l'enfer. 4. Elle a du raport avec celle de l'Euchariſtie, puis qu'il y paroit ſous un nuage éclatant, ainſi qu'il eſt voilé ſur nos Autels, ſous les ombres, & ſous les accidens du pain. Voilà comme toutes les diférentes transfigurations qui ſe ſont faites en divers tems, & en divers miſtéres de la vie du fils de Dieu, ſoit dans ſa créche, ſoit ſur ſa croix, ſoit dans ſon ſépulchre, ſoit ſur nos Autels, ſe trouvent toutes heureuſement réünies, & raſſemblées en celle du Thabor, dont l'Egliſe honore aujourd'hui la mémoire. Souffrez donc, M. que DIVISION. je vous conduiſe aujourd'hui en eſprit ſur cette ſainte montagne, & que je vous y faſſe voir dans la transfiguration de mon divin maître les figures & les préſages des trois plus grands miſtéres de ſa vie : ſavoir de ſa mort, de ſa réſurrection, & de ſon dernier avénement. Oüi, M. le miſtére de la transfiguration eſt une pompe funébre, un triomphe anticipé, & un apareil rédoutable. Elle eſt la pompe funébre de ſa mort prochaine : elle eſt le triomphe anticipé de ſa réſurrection future : elle eſt l'apareil rédoutable de ſon dernier avénement. Voilà les trois miſtéres qui ſont renfermez dans un ſeul, & que

je vais développer dans les trois parties de ce discours.

I. PARTIE. C'Est un éfet de la condition naturelle de l'homme de pouvoir mourir ; c'est une marque du courage extraordinaire de l'homme de vouloir mourir ; mais c'est une propriété qui ne convient qu'à l'homme-Dieu de vouloir mourir par amour, & de pouvoir se réssusciter par sa puissance. C'est de cette liberté de vouloir mourir, & de pouvoir se réssusciter dont JESUS-CHRIST se glorifioit un jour, lors que prêchant aux Juifs, & faisant son portrait sous la figure d'un bon Pasteur, il leur dit, c'est pour cela que mon Pére m'aime, parce que je quite ma vie pour la reprendre, nul ne me la ravit ; mais c'est de moi-même que je la quite : *Potestatem habeo ponendi eam, & potestatem habeo iterùm sumendi eam :* Car j'ai le pouvoir de la quiter quand je voudrai, & j'ai le pouvoir de la reprendre quand il me plaira. Ce pouvoir passe toutes les forces naturelles de l'homme : nul homme n'a le pouvoir de se donner la vie, parce que nul étre ne se peut produire soi-même, nul homme n'a droit de se la ravir, quoi qu'il en ait le pouvoir, parce que tout l'étre de la créature apartient à Dieu qui est le maître de la mort & de la vie : Nul homme

Joan. cap. 10. v. 17. 18.

enfin n'a le pouvoir de ſe rendre la vie par ſa vertu, aprés ſe l'étre ôtée par violence, parce que de la privation à l'habitude il n'y a point de retour. Comme il n'appartenoit donc proprement qu'à Jesus-Christ de prendre, de quiter, & de reprendre la vie ſelon ſon bon plaiſir, c'eſt à dire de prendre une chair mortelle dans le ſein de la Vierge, de vouloir mourir ſur la croix, & de pouvoir ſe réſſuſciter dans ſon ſépulchre, il n'apartient auſſi qu'à lui de faire pendant ſa vie la pompe funébre de ſa mort. Cette propoſition ne vous doit point ſurprendre; comme la pompe funébre n'eſt proprement que le dernier honneur qu'on rend aux cendres, & à la mémoire des morts : *ſupremus mortalium honos*, l'apéle Quintilien. Le fils de Dieu a fait aujourd'hui des cérémonies de ſa transfiguration, les cérémonies de ſa pompe funébre, pour nous aprendre qu'il étoit le maître de la vie, & le vainqueur de la mort. En éfet toutes les circonſtances de ce miſtére, ſont autant de preuves de cette vérité. Car ſoit que je conſidére, ou la condition des témoins qui y ſont apelez, ou le ſujet du diſcours qu'ils y tiennent, ou la qualité du lieu où ils s'aſſemblent, ou l'équipage avec lequel Jeſus-Chriſt y paroit, tout y eſt lugubre, tout m'y ſem-

ble funébre, & tout m'y parle de mort. Quant à la condition des témoins qui aſſiſtent à ce miſtére : il faut ſupoſer que comme les mérites de la mort du fils de Dieu ſe devoient répandre ſur tous les ſiécles paſſez, préſens, & avenir, & que les vivans & les morts, ceux qui étoient dans les limbes, & ſur la terre prenoient un intérêt commun au bienfait de ſa paſſion, & avoient une prétention égale au prix de ſon ſang, puis qu'il étoit la victime publique des péchez du monde : Ce divin Sauveur a voulu que les uns & les autres vinſſent honorer ſes funérailles. Il tire pour cét éfet du ſein d'Abraham, ou des limbes Moïſe qui étoit mort : il tire d'un lieu de repos, & de délices le Prophete Elie qui eſt encore mortel, & qui joüit néanmoins d'une immortalité commencée, d'où vient que Tertulien l'apéle, *æternitatis candidatus*, prétendant à l'éternité : & enfin il choiſit trois de ſes Apôtres qui étoient les plus fidéles compagnons de ſes peines, & les confidens ordinaires de ſes ſecrets, afin de les rendre les ſpectateurs de ſa gloire ſur le Thabor, comme ils devoient être un jour les témoins de ſon agonie au jardin des olives. *Speculatores facti illius magnitudinis*, dit ſaint Pierre en parlant de ce miſtére glorieux, & lugubre tout enſemble. Moïſe dans cét

2. Petr. cap. 1. v. 16.

état conſidére JESUS-CHRIST déja comme immolé dans les figures,& dans les ſacrifices de ſa Loi. Elie le contemple auſſi dans ce même état comme mort dans les Oracles des Prophetes qui ont prédit ſa paſſion. Et l'un & l'autre le conſidérant comme celui qui devoit acomplir la Loi, & les Prophetes, & abolir par le ſacrifice de la croix celui des animaux, ils lui rendirent ſur cette montagne les mêmes honneurs funébres que les vieillards rendirent dans le Ciel à l'agneau immolé dés le commencement du monde. Car il y a cette diférence entre les vuës des Prophetes, & celles des autres hommes : ceux-ci ne voient que ce qui eſt préſent à leurs yeux, ou qui ſe paſſe en leur préſence : mais ceux-là, en parlant, en voiant les choſes préſentes, ils voioient en eſprit les choſes futures : *præſentia tangunt*, dit ſaint Auguſtin, *futura proſpiciunt*. Tellement donc que Moïſe conſidérant Jeſus-Chriſt transfiguré comme déja immolé dans les ſacrifices ſanglans de la Loi;& Elie le conſidérant auſſi de ſon côté comme déja mort dans les Oracles des Prophetes ; l'un & l'autre ne régardent la gloire de ſa transfiguration que comme le grand apareil de ſon ſacrifice prochain, & la pompe funébre de ſa mort future. Cela eſt ſi véritable

que Tertulien toujours profond dans ſes pensées, apéle la transfiguration, *interemptio priſtini*: la mort ou la deſtruction du premier état de la choſe transfigurée: *omne enim quod transfiguratur in aliud, deſinit eſſe quod fuerat, & incipit eſſe quod non erat.* Car tout ce qui eſt transfiguré en un autre, ceſſe d'étre ce qu'il étoit, & commence d'étre ce qu'il n'étoit pas. Apliquons cette doctrine au corps du Fils de Dieu, & diſons que ſa transfiguration a été comme une mort miſtique, ou une deſtruction de ſon prémier état. Avant ſa transfiguration ſon corps étoit péſant, épais, terreſtre, & obſcur, comme les nôtres; mais il changea d'état par la transfiguration, il dévint agile, lumineux, & diaphane. C'eſt ce que ſaint Ephrem de Niſibe Diacre de l'Egliſe d'Edeſſe en Sirie, nous explique par une belle comparaiſon; cét homme admirable par ſa ſcience, par ſa ſainteté, & ſur tout par ſon humilité, puis qu'il n'oſa jamais monter au ſacerdoce, & qu'il contrefit l'inſenſé pour n'étre point Evêque. Cét homme, dis-je, apelé le maître du monde dans le IV. ſiécle dit que le corps du fils de Dieu dans ſon état ordinaire reſſembloit au corps du ſoleil couvert d'un nuage, le globe de cét aſtre eſt comme éclipsé dans le broüillard

Lib adverſ. Praxeam cap. 27.

on le peut contempler fixément, parce que par la réfraction de ſa lumiére il eſt ſans éclat, mais lors que le nuage eſt diſſipé, & que la vapeur eſt raréfiée il paroit révétu de tant de lumiéres que les yeux n'en peuvent ſoûtenir la ſplendeur, de même, dit-il, *Chriſtus toto ſuo corpore tanquam ſol ſuis radijs reſplenduit gloria ſuæ divinitatis* : Jeſus-Chriſt parut réplendiſſant de tout ſon corps par la gloire de ſa divinité, comme le ſoleil par ſes raions. Voilà pourquoi les Apôtres conſidérant d'un côté un changement ſi prompt, & ſi imprévû ſur le viſage de leur maître, & ſe voiant d'un autre côté envelopé d'un grand nuage furent ſaiſis de crainte & de fraieur : *timuerunt intrantibus illis in nubem.* Que vous-en ſemble, M. l'aparition de Moïſe mort, le retour d'Elie ſéparé depuis tant de ſiécles du commerce du monde, & de la compagnie des vivans, la fraieur des Apôtres qui tombent par terre, épouvantez de cette viſion, ne ſont-ce pas autant de preuves capables de vous perſuader que ce miſtére eſt la pompe funébre de la mort prochaine du fils de Dieu ?

Orat. de Transfig.

Luc. cap. 9. v. 34.

Mais afin d'en convaincre vôtre eſprit par vos oreilles, auſſi-bien que par vos yeux, écoutons je vous prie ce qui

fait le ſujet de l'entretien de ces Prophétes avec JESUS-CHRIST : *Dicebant exceſſum ejus quem completurus erat in Ieruſalem* : ils lui parloient de ſa ſortie du monde qui devoit arriver à Jéruſalem : Mais dites-nous grands Prophétes, pourquoi apelez-vous ce miſtére *exceſſum*, un excés ? Quoi parlez vous de l'excés de la gloire qui environne vôtre maître, ou de la beauté de ſon viſage, ou de la blancheur de ſes vêtemens ? eſt-ce de l'excés de ſa puiſſance qu'il a fait paroitre dans ſes miracles par la gueriſon des malades, & par la réſurrection des morts ? eſt ce de l'excés, de ſa miſéricorde dans le pardon des péchez ? eſt-ce de l'excés de ſa juſtice dans le châtiment des pécheurs ? ou enfin de l'excés de ſon amour qui l'a obligé de ſe faire homme ? non puiſſance, miſéricorde, juſtice, amour de JESUS pour le genre humain, on ne parle point ici de vous ; la nature de cette cérémonie demande un autre entretien. Lors que ce divin Sauveur naquit à Béthléem, les Anges ne parlérent que de ſa naiſſance aux Paſteurs ; lorſqu'il fut préſenté au temple par la ſainte Vierge ; le vieillard Simeon & Anne la Prophéteſſe ne parlérent à tout le monde de ce divin enfant que comme du Meſſie promis, & de la plus

Luc. cap. 9 v. 31.

belle offrande qui eut jamais été faite au Pére éternel ; lors qu'à l'âge de douze ans il fut trouvé dans ce même temple interrogeant les Docteurs, & expliquant l'écriture, tous les assistans ne parloient que de son admirable sagesse & de sa profonde érudition, lors qu'il préchoit en public, tous ses auditeurs ravis, charmez & enchantez, ne parloient que de la force de son éloquence, & de la sublimité de sa Doctrine ; lors qu'il fut livré entre les mains de Caïphe & de Pilate, & condanné à la mort, on ne parloit par tout Jérusalem que de cette mort, selon les passions différentes dont chacun étoit animé. Lors enfin qu'il fut réssuscité, & que les soldats même qui gardoient son sépulcre furent devenus les prémiers témoins, & les prémiers prédicateurs de sa résurrection, on ne parloit par tout que de ce prodige. La foi, l'espérance, le doute, la crainte, la rage, l'incrédulité en faisoient courir des bruits si différens, qu'on ne savoit plus que croire ni que penser de cette nouvelle. *Qui sunt hi sermones* : De quoi parlez-vous, dit JESUS-CHRIST réssuscité, & transfiguré en pélerin, lors qu'il aparut aux Disciples d'Emmaüs, ainsi vous voiez que les divers discours qu'on a tenu du Fils de Dieu en ce monde ont tou- Luc. cap. 24. v. 17.

jours été conformes aux divers miſtéres de ſa vie, & à la nature même de ſes miſtéres. Quel pouvoit étre donc le ſujet de l'entretien de Moïſe & d'Elie avec lui ſur le Thabor ? ſinon l'excez des douleurs, des oprobres, & de l'ignominie de ſa mort ſur le Calvaire, puiſque JESUS transfiguré étoit comme la figure & le préſage de JESUS même crucifié : tout de même que, ſelon Tertullien, JESUS immolé ſur l'autel eſt la figure, & la repréſentation de JESUS immolé ſur la croix : Tellement donc que ces deux fameux héros de l'ancien Teſtament ne s'entretenoient enſemble que de ce qui avoit été autrefois le ſujet & la fin de leurs Prophéties, c'eſt à dire, de la mort du Fils de Dieu : non, ils ne parloient que de foüets, de cloux, de lance, d'épines, de crachats, de ſang, de mort, & de croix : *Dicebant exceſſum ejus id eſt ſalutarem paſſionem quæ futura erat in præclara cruce* : dit ſaint Cirille d'Alexandrie. Un tel diſcours, M. pouvoit-il convenir à une autre cérémonie, qu'à celle d'une pompe funébre ? cela me paroit conforme à l'ancienne coûtume de ces peuples qui au jour du couronnement de leurs Rois, faiſoient le prémier appareil de leurs funerailles : ils demandoient au nouveau Prince de quel marbre il vouloit

Orat. de transfig. apud Metaphraſt.

qu'on batit ſon tombeau, & pendant la pompe de ſon triomphe, un héraut lui crioit de tems en tems à haute voix, qu'il ſe ſouvint que pour être Empereur, il n'étoit pas immortel, mais qu'il devoit un jour quiter la couronne avec la vie, comme le dernier de ſes ſujets. Jeſus-Chriſt n'avoit pas beſoin que Moïſe & Elie, qui avoient été ſes deux plus fameux hérauts dans l'ancienne Loi, lui renouvellaſſent la mémoire de ſa mort au milieu de la pompe de ſa Transfiguration, il l'avoit toujours préſente dans ſon eſprit, & ne la perdit pas même de vûë au jour qu'il entra en triomphe dans la ville de Jéruſalem, puis qu'il verſa des larmes parmi les aclamations du peuple, & ſe ſouvint qu'il en ſortiroit bientôt avec plus d'infamie qu'il n'y étoit reçu avec honneur.

Si de la condition des témoins, & de la nature de leur entretien vous paſſez à l'état de gloire où le fils de Dieu paroit ſur cette montagne, vous tomberez facilement d'acord, que ce miſtére n'eſt que la pompe funébre de ſa mort prochaine. Car quoi que toutes les nations du monde les plus barbares, & les moins policées aient reconnu quelque ombre de divinité, & aient établi de diférentes cérémonies de leur culte, elles ſont néanmoins preſque toutes

convenuës en ce point de réligion, & en cette circonſtance de leurs ſacrifices, qu'elles avoient coûtume d'engraiſſer leurs victimes, & de les couronner de fleurs avant que de les immoler aux Autels: *Saginantur ad mortem, coronantur ad ſupplicium*: dit le fameux orateur Chrétien, *Minutius-Felix*, voilà ce que l'antiquité païenne a fait en matiére de réligion; mais voici en quelque façon ce que le Pére éternel a fait auſſi, comme pour ſantifier cette ſuperſtitieuſe, cérémonie, & ce culte profane par un uſage ſacré. Comme ſon fils bien-aimé devoit étre la victime des péchez du monde, il a fait obſerver ces deux conditions ſi réligieuſement gardées dans les anciens ſacrifices, il a eu ſoin d'engraiſſer la victime, & de la couronner de fleurs ſur le Thabor avant que de l'immoler ſur le Calvaire. Tertulien nous a marqué la premiére circonſtance, lors qu'il dit que le fils de Dieu avoit tant de complaiſance dans les injures, & les perſécutions que lui faiſoient ſes énemis, qu'il s'engraiſſoit du plaiſir de ſa patience: *ſaginari voluptate patientiæ diſceſſurus voluit*: oüi il a voulu avant que de mourir s'engraiſſer des délices qu'il trouvoit dans ſa patience, & dans les injures. Ce ſavant Auteur ne pouvoit mieux nous répréſenter l'éfet que la

Dialog. Octan.

Lib. de patient. cap. 3.

patience produiſoit dans le fils de Dieu, que par cette expreſſion figurée : *ſaginabatur*. Comme le corps s'engraiſſe par la bonne nourriture, l'ame s'engraiſſe auſſi par la pratique des vertus. C'eſt ce qu'a fait le fils de Dieu pendant toute ſa vie.

Mais quand a-t-il été couronné de fleurs, ſinon lors qu'il a été couronné de gloire dans ſa transfiguration, pour le préparer à ſon ſacrifice. Comme il étoit voiageur, & compréhenſeur tout enſemble, il voulut donner des marques de l'un & de l'autre de ces états: il n'avoit fait voir juſqu'à lors que les qualitez de voiageur; il a paru aujourd'hui revétu de toutes celles de compréhenſeur : il ne s'étoit montré dans les autres miſtéres de ſa vie, que comme homme foible, infirme, mortel dans le mépris & dans l'humiliation: mais il ſe fait voir dans celui-ci comme un bienheureux impaſſible, immortel couronné de gloire & révétu de majeſté. C'eſt pourquoi je puis dire de ſa glorieuſe transfiguration ce qu'un ancien Pére a dit de ſon entrée triomphante en Jéruſalem : *pompa morituræ victimæ :* la pompe funébre d'une victime deſtinée à la mort, & au ſacrifice ; & je puis ajouter par conſequent, que Moïſe & Elie faiſoient ſon oraiſon funébre lors qu'ils s'entretenoient de

ſa paſſion. Ou bien enfin je puis apliquer à la transfiguration du fils de Dieu ce qu'un ancien hiſtorien a dit du jour auquel Céſar reçût les marques de la ſouveraine puiſſance : *Hæc inſignia tanquam infulæ in deſtinatam morti victimam congerebantur* : ces faiſſeaux, ce diadême, & toutes ces marques de conſulat, & de dictature n'étoient que les ornemens funébres dont on paroit une victime qui devoit être un jour immolée dans le Sénat. Ainſi je puis dire que tout cét équipage de gloire dans lequel Jeſus-Chriſt paroit aujourd'hui ſur le Thabor, n'eſt proprement que le préſage de ſa mort, & l'apareil de ſes triſtes funérailles. *Hæc inſignia tanquam infulæ in deſtinatam morti victimam congerebantur* : Oüi, M. ce ſoleil de lumiére qui couronne ſa tête, eſt le préſage de la couronne d'épine dont elle ſera bien-tôt chargée : ces raions de majeſté qui brillent ſur ſon viſage, ſont la figure du ſang & des crachats dont ſa beauté ſera bien-tôt flétrie. Cette couleur éclatante de ſes vétemens qui diſpute de la blancheur avec la neige, eſt le ſimbole de cette robe blanche dont il ſera revétu par moquerie chez Hérode, ou de celle de pourpre dont il ſera habillé par dériſion chez Pilate. L'honneur que lui rendent

ces deux Prophetes qui paroiſſent à ſes côtez ſur le Thabor, eſt le ſigne de l'infamie qu'il recevra de mourir entre deux larrons ſur le Calvaire. Enfin la voix du Pére Eternel qui fait retentir toute cette ſainte montagne, & qui crie ; *Hic eſt filius meus dilectus* : celui-ci eſt mon fils bien-aimé ; me répréſente cét écriteau qui ſera mis au deſſus de ſa croix, *Ieſus de Nazareth Roi des Iuifs.* Comment apelez-vous maintenant cette magnifique cérémonie? ſinon, *pompa morituræ victimæ* : la pompe funébre d'une victime deſtinée à la mort. Tellement que je ne contemple le Fils de Dieu en cét état que comme un beau ſoleil, qui aprés avoir fourni ſa carriére, ſemble prendre un nouvel éclat, & redoubler toutes ſes lumiéres, pour finir le jour, & pour préparer ſon couchant.

Enfin ſi vous examinez la circonſtance du lieu où le fils de Dieu acomplit ce miſtére, vous jugerez que c'eſt la véritable pompe funébre de ſa mort. Car pourquoi choiſit-il la montagne de Thabor, plutôt que celle des olives pour ſe transfigurer. Celle-ci ſembloit plus propre à cette cérémonie, puiſque c'étoit de-là qu'il devoit monter au Ciel & retourner à ſon Pére. Ainſi comme l'Aſcenſion & la Transfigu-

ration ſont deux miſtéres de gloire, il étoit convenable que l'un & l'autre s'acomplit dans un même lieu. Néanmoins ſa divine ſageſſe en a diſposé autrement, & il choiſit la montagne de Thabor par préférence aux autres pour deux raiſons particuliéres. La premiére, c'eſt, dit le Cardinal Caïetan, que ce fut ſur le Thabor que les habitans de Nazareth mutinez, conduiſirent Jeſus-Chriſt pour le précipiter, pour nous aprendre qu'il ne vouloit recevoir que des honneurs funébres ſur cette montagne, où ſes compatriotes devenus ſes énemis avoient reſolu de le faire mourir, s'il n'eut eu recours à un miracle pour ſe dérober à leur fureur. Mais la ſéconde raiſon, c'eſt que Thabor, ſelon l'interprétation de Pagnin, ſignifie en hébreu: *Thalamus ſepulchri*: un lit de ſépulchre, c'eſt-à-dire, un lit de parade où l'on expoſe les morts aux yeux de tout le monde avant que de les mettre au tombeau. C'eſt ce dernier honneur funébre qu'on rend particuliérement aux corps des Papes, des Rois, des Princes, & des grands du monde. Ainſi c'eſt avec beaucoup de ſageſſe que Jeſus-Chriſt Roi & Pontife tout enſemble a choiſi la montagne de Thabor pour ſa transfiguration, il lui faloit ce *Thalamus ſepulchri* ce lit de parade pour

Luc. cap. 4. v. 29.

In interp. nom. hebr.

pour faire lui-même pendant ſa vie la pompe funébre de ſa mort. Ajoutez à cela dit, ſaint Chriſoſtome toutes les autres circonſtances qui acompagnoient ce miſtére, & vous verrez que tout y avoit l'air d'un grand convoi : *Magna ſolitudo, altitudo montis ingens, & transformatio plena horroris, & profunda nubes magnum undique pavorem inferebant* : Le profond ſilence, l'affreuſe ſolitude, la hauteur de la montagne, l'obſcurité de la nuit, la transformation du fils de Dieu, *plena horroris*, pleine d'une ſainte horreur, n'étoient que des objets capables d'inſpirer de la terreur aux Apôtres : comme ces bonnes gens s'étoient endormis ſur le Thabor ainſi qu'ils s'endormirent depuis au jardin des olives; & qu'ils furent éveillez en ſurſaut au bruit de la voix de Moïſe & d'Elie qui s'entretenoient enſemble de la mort de leur maître, ils furent ſurpris de fraieur, & voiant Jeſus-Chriſt revétu de tant de gloire, ils crurent d'abord que c'étoit un ſpectre, ou un fantôme : mais ils furent raſſurez par la voix du Pére Eternel, qui ſe fit entendre comme un coup de tonnerre, pour leur aprendre que c'étoit là ſon fils bien-aimé. Il y a peu de différence entre ces paroles : *hic eſt* : & celles-ci : *hic jacet*. Voici mon fils bien-aimé :

Homil. 57. In Math. cap. 17.

c'y gît mon fils bien-aimé : la différence que j'y trouve, c'eſt que celles-là furent prononcées ſur le Thabor : & que celles-ci ſe pouvoient écrire ſur ſon ſépulchre, pour conſommer par ſa ſépulture, ſa pompe funébre qui avoit commencé par ſa transfiguration.

Allez aprés cela vains honneurs du monde, fragiles grandeurs de la terre vôtre faux éclat ne pourra plus ébloüir mes yeux, ni ſéduire ma raiſon : tout vôtre faſte paſſe comme un éclair, vôtre gloire s'évanoüit comme une ombre, vos plaiſirs tuënt comme un poiſon, & Dieu n'acorde ſouvent que dans ſa colére cette éclatante fortune aux grands pécheurs, que pour en faire l'apareil de leur dernier ſuplice. Vous auriez peine de le croire, M. ſi je ne vous faiſois voir la vérité de cette propoſition invinciblement établie dans l'Ecriture, dans l'ordre des décrets de Dieu, & dans l'ordre de leur exécution. Ecoutons comme ce Dieu irrité parle par la bouche d'un de ſes Prophetes : *Miſereamur impio, & non diſcet juſtitiam* : faiſons grace à l'impie, & il n'aprendra point à étre juſte. Quelles ſont ces graces que Dieu donne aux impies, & dont ils ne ſe ſervent point pour leur ſantification : Ce ſont non ſeulement les graces intérieures,

Iſa. Cap. 16. v. 10.

lumiéres, inſpirations, bons mouvemens; mais encore les extérieures & temporelles, honneurs, richeſſes, plaiſirs, ſanté, proſpérité, grandeurs ſelon le monde, tous ces bien-faits peuvent par un bon uſage devenir inſtrumens de ſalut & de converſion pour les pécheurs. Mais que font les impies? ils en font par leur mauvais uſage les inſtrumens de leur perte, & de leur condannation. L'Evangile nous en préſente un exemple fameux en la perſonne du Mauvais-riche. Jamais l'hiſtoire ſainte ou profane a-t'elle fait un portrait plus au naturel, & en moins de paroles d'un homme bien-heureux ſelon le monde que celui que Jeſus-Chriſt nous fait lui-même de ce riche avare? il étoit vétu de pourpre & de lin; voilà le luxe & la moleſſe dans ſes habits, pendant que le Lazare étoit tout nud & couvert d'ulcéres. Il ſe traitoit magnifiquement tous les jours; voilà les excez, & l'abondance de ſa table, pendant que le Lazare mouroit de faim à ſa porte, & languiſſoit ſur ſon fumier. Contre lequel de ces deux hommes à vôtre avis Dieu étoit-il le plus en colére? car deux fortunes ſi contraires ne pouvoient venir, ſelon le raiſonnement humain, que de deux principes opoſez, ſavoir de ſa juſtice & de ſa miſéricorde. Celle-ci careſ- Luc. cap 16. v. 19. 20.

ſe, celle-là punit : celle ci fait du bien, celle-là fait du mal : l'une ſe fait ſentir aux élus, l'autre s'apeſantit ſur les réprouvez. ah, mes fréres ! qui ſont ces faux bienheureux auſquels le monde aplaudit continuellement de leur bonne fortune, qui ne trembleront pas, s'ils conſiderent que tous les biens, les honneurs, les richeſſes, les plaiſirs dont ils regorgent ne leur viennent que de la miſéricorde de Dieu, mais d'une miſéricorde, irritée, cruelle, infléxible qui les engraiſſe de biens, & qui les couronne de fleurs comme des victimes qu'elle prépare à ſa juſtice pour en faire un ſacrifice ſanglant : *miſereamur impio :* faiſons miſéricorde à l'impie ; il eſt avare, ſoulons-le de richeſſes, *miſereamur* : il eſt orgueilleux ſoulons-le d'honneurs, *miſereamur* : il eſt voluptueux, ſoulons-le de plaiſirs : *miſereamur.* Il eſt avide de loüanges, ſoulons-le de vains aplaudiſſemens : *miſereamur.* Il aime la vie, donnons-lui la ſanté, & de longues années : *miſereamur.* Il aime la proſpérité, donnons-lui toute ſorte d'heureux ſuccez, & de bénédictions temporelles : *miſereamur.* Comment apelez-vous cette grande fortune de l'impie, cette grande miſéricorde de Dieu envers lui ? ſinon la pompe funébre de ſa mort, & le préſage de ſa réprobation éternelle.

En éfe que ſignifioit cét habit de pourpre & de lin dont le Mauvais-riche étoit ſi ſuperbement vétu en ce monde, ſinon ces feux, ces charbons, ces braſiers éternels, toujours alumez par le ſouffle de Dieu, dans leſquels il devoit étre enſeveli dans les Enfers. Comment apelez-vous ſa bonne chére, ces magnifiques feſtins, ces viandes délicates, ces vins exquis qu'il mangeoit & beuvoit juſqu'à l'excez & aux délices, ſinon la bonne nourriture dont on engraiſſoit la victime avant que de l'égorger, ou le préſage de cette ſoif enragée qu'il devoit ſouffrir pendant toute l'éternité, pour châtiment de ſon intempérance : *miſereamur impio* : Voilà la miſéricorde que Dieu fait aux impies en ce monde ; & la transfiguration qu'il fera en l'autre d'un faux bienheureux en un miſérable danné. C'eſt la ménace que Dieu fait lui-même, car aprés avoir dit faiſons grace à l'impie, & aprés avoir marqué l'abus qu'il aura fait de ces graces, puis qu'il ne s'en ſera pas ſervi pour être juſte. Il conclut enfin en prononçant l'arrêt de ſa condannation: *Non videbit gloriam Domini* : Il ne verra point la gloire, ni la majeſté du Seigneur. Cette ménace eſt ſi terrible, que ſaint Bernard frapé de crainte & d'étonnement s'écrie : *miſericordiam*

Idem. Ibid. v. 10.

hanc ego nolo : Je renonce ô mon Dieu à cette miſéricorde, puis qu'elle eſt le plus grand éfet de vôtre indignation contre les hommes : *Volo iraſcaris mihi pater miſericordiarum, ſed illa ira quâ corrigis devium, non quâ extrudis de via* : Témoignez moi plutôt ô Pére des miſéricordes cette colére ſi ſalutaire, par laquelle en nous reprenant, vous nous retirez de nos égaremens, & nous faites rentrer dans la droite voie. Mais n'uſez jamais de cette cruelle indulgence qui en diſſimulant nos fautes nous endort dans le péché, & nous laiſſe tomber dans l'impénitence.

Lib. de vitâ, & morib. Cleric. c. 8. Idem, & ſerm. 13. in cantic.

Craignez donc Chrêtiens la vaine proſpérité de ce monde. Il eſt vrai qu'elle transfigure les impies en bien-heureux pendant le cours de cette vie mortelle : mais cette transfiguration n'a rien de ſolide, elle n'a qu'un faux éclat, qu'un beau déhors, & qu'une vaine aparence : tout ſe paſſe en figure, & la figure de ce monde paſſe auſſi, dit ſaint Paul. C'eſt là la différence eſſentielle que je remarque entre les bien-heureux ſelon Dieu, & les bien-heureux ſelon le monde ; Les bien-heureux ſelon Dieu ſe font par transformation & intérieurement : *transformamur*, dit l'Apôtre. Et les bien-heureux ſelon le monde, ne ſe font que par transfiguration, & extérieure-

1. Cor. cap. 7. v. 31.

2. Cor. cap. 3. v. 18.

ment. La transformation dit un état ſolide & de durée: la transfiguration ne dit qu'un état paſſager, & qui dure peu : la transformation marque une forme intérieure & permanente: la transfiguration ne dit qu'une figure extérieure & ſuperficielle. Comme la transformation tient du naturel, elle donne de la fermeté & de la conſiſtance à la choſe transformée : mais comme la transfiguration tient de l'art, & de l'artifice, elle ne peut donner de la perſévérance ni de la ſtabilité à la choſe transfigurée, parce que ſelon l'axiôme, tout ce qui eſt violent ne dure point. Voiez le démon, il ſe transfigure quelquefois en Ange de lumiéres, voiez les impies, ils ſe transfigurent ſouvent en gens de bien, mais comme la transfiguration des uns & des autres ſe fait par artifice, elle n'eſt pas de durée, parce qu'elle les tient dans un état violent. Celle du fils de Dieu a été bien différente, comme la lumiére dont ſon corps fut revétu venoit d'un principe intérieur & permanent, ſavoir, de ſon ame bien-heureuſe, & même de ſa divinité, elle pouvoit durer, s'il eut voulu pendant toute ſa vie, & du Thabor paſſer dans le Ciel ; il ne lui donna néanmoins qu'une courte durée, car comme il étoit chargé de nos péchez, il voulut que ſa gloire fut

paſſagére comme celle des pécheurs. Mais comme il devoit expier les péchez, & ſauver les pécheurs comme la victime des uns, & le rédempteur des autres, il a voulu auſſi que ſa transfiguration fut non ſeulement la pompe funébre de ſa mort prochaine; mais encore le triomphe anticipé de ſa réſurrection future. C'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

II. PARTIE. COmme le Fils de Dieu vouloit faire de ſa Croix, le trône de ſa Roiauté; de ſa mort, la plus ſignalée de ſes victoires; & de ſon tombeau, le berceau de ſa ſeconde naiſſance; il a voulu faire auſſi de la gloire de ſa Transfiguration le triomphe anticipé de ſa réſurrection future. Pour vous bien expliquer ma penſée, & entrer en même tems dans l'intelligence de ce miſtére. Il faut poſer pour principe, que Jeſus-Chriſt étant le chef des Anges & des hommes, de l'Egliſe Militante & de l'Egliſe Triomphante, ſa vie a deu être mêlée de deux ſortes de miſtéres conformes aux deux états diférens de ſon Egliſe. Comme la Militante eſt dans un état de ſouffrance de mort & de perſécution, la vie de ſon chef a deu étre diverſifiée de miſtéres de perſécution, de mort, & de ſouffrance. Et comme l'Egliſe Triom-

phante eſt dans un état de gloire & de félicité, la vie de ſon chef a deu avoir auſſi des miſtéres de grandeur, & de gloire. Mais pour vous faire voir que s'il s'étoit ſoumis aux perſécutions de l'Egliſe Militante, c'étoit par bonté & par amour puis qu'il s'étoit rendu volontairement voiageur & mortel; il a voulu auſſi nous faire voir que s'il participoit à la gloire de la triomphante c'étoit par condition & par nature, puis qu'il étoit naturellement compréhenſeur, & bien-heureux. Tellement que comme ſa mort, & ſa réſurrection étoient les deux importans miſtéres dont dépendoit l'acompliſſement de ſa miſſion dans le monde, & la conſommation de la rédemption des hommes, il a voulu étre couronné d'épines à ſa mort, comme chef de l'Egliſe militante, & étre couronné de gloire à ſa réſurrection, comme chef de l'Egliſe Triomphante. Mais pour faire connoître à tout le monde qu'il étoit le maitre de ſa vie & de ſa mort, & qu'il avoit, comme il le dit lui même, la puiſſance de quiter ſon ame, & de la reprendre ſelon ſon bon plaiſir, il nous a voulu tracer dans ſa Transfiguration ſur le Tabor, un craïon de ſa mort ſur le Calvaire, & de ſa Réſurrection dans ſon tombeau: c'eſt-à-dire, qu'il a fait de ce miſtére, non

ſeulement la pompe funébre de ſa mort, mais encore le triomphe anticipé de ſa réſurrection. C'eſt l'obſervation que ſaint Auguſtin a faite ſur ce miſtére, lors que parlant des Apôtres qui en furent les témoins, il dit fort à propos: *Quòd illi ceciderunt, ſignificaverunt quod morimur: & quòd Dominus eos erexit, ſignificatur quòd reſurgemus.* Lors que les Apôtres tombérent par terre de fraieur à la vuë de ce grand ſpectacle, ce fut pour nous donner une figure de nôtre mort; mais lors qu'ils furent relevez par la parole, & par l'atouchement du Fils de Dieu, ce fut pour nous donner un ſimbole de nôtre réſurrection, & de la ſienne, puis que ſelon le raiſonnement de l'Apôtre, ſa réſurrection eſt la cauſe éfficiente & exemplaire de la nôtre. Voions donc maintenant comme ſa Transfiguration, & toute la gloire dont il a été revêtu ſur le Thabor, eſt le véritable triomphe anticipé de ſa réſurrection, & un échantillon de la gloire dont il devoit étre revêtu en ſortant de ſon ſépulchre, vainqueur de la mort, & du péché. En éfet il y a tant de raport entre Jeſus-Chriſt transfiguré & Jeſus-Chriſt reſſuſcité; que je remarque dans l'un & dans l'autre, ſon Corps glorifié, ſa mort vaincuë, & ſes ſouffrances recompenſées.

C'eſt le ſentiment des Théologiens fondez ſur la Doctrine de l'Apôtre, que la clarté qui paroitra dans les corps glorieux aprés la réſurrection générale, procedera de l'ame comme de ſa ſource & de ſon origine, & ſe répandra ſur le corps des bienheureux par réjailliſſement & émanation: c'eſt ce que le Docteur des Gentils enſeigne, lors que parlant de ce miſtére, il dit, le ſoleil a ſon éclat, la lune a le ſien, & les étoiles le leur; & entre les étoiles l'une eſt plus éclatante que l'autre: il en arrivera de même dans la réſurrection des morts. Le corps humain eſt mis maintenant comme une ſemence en terre, plein de corruption, & il réſſuſcitera incorruptible. Il eſt mis en terre tout difforme, *Surget in gloria*: & il réſſuſcitera glorieux. Si cette clarté ſera un des doüaires des corps des bien-heureux au jour de la réſurrection, de quelle clarté ne fut pas révétu celui du fils de Dieu au jour de la ſienne? s'il n'en eût temperé l'éclat, & ne l'eût proportionné à la foibleſſe des yeux des hommes mortels, les Apôtres n'en auroient pû ſoûtenir la vuë ſans en étre ébloüis. C'eſt cette gloire, ou clarté qu'il demanda à ſon Pére avant que de mourir, lors qu'il lui adreſſa cette priére, ô mon Pére, l'heure eſt venuë glorifiez vôtre fils:

1. Cor. cap. 15. v. 41. & ſeq.

Joan. cap. 17. v. 1. *Si paſſione clarificatus dicitur*, dit ſaint Auguſtin à ce propos, *quantò magis reſurrectione*. Si JESUS-CHRIST a reçu tant de gloire à ſa Paſſion, combien en a-t'il reçu à ſa Réſurrection ? *Ergo clarifica, id eſt venit hora ſeminandæ humilitatis, fructum non differas claritatis.* Si l'heure des humiliations de ma mort eſt venuë, ne differez pas celle de la gloire de ma réſurrection. Mais remarquez que le fils de Dieu ne demande pas ſeulement cette gloire de ſon corps pour lui, il demande encore que cette gloire ſoit renduë viſible à ſes Apôtres : *ut videant claritatem meam quam dediſti mihi.* Je ſouhaite qu'ils contemplent ma gloire que vous m'avés donnée. Ils l'ont vûë & contemplée cette clarté divine, & cette gloire inéfable, non ſeulement lors qu'il leur aparut reſſuſcité dans le Cénacle, mais même pendant ſa vie, & lors qu'il leur parut transfiguré ſur le Thabor. C'eſt la promeſſe qu'il leur en avoit faite par ces paroles : Je vous dis en vérité qu'il y en a quelques-uns de ceux qui ſont ici, qui ne mourront point, qu'ils n'aient vû le fils de l'homme venir en ſon régne : c'eſt-à-dire, dans ſa gloire. Cette promeſſe ſelon tous les Péres de l'Egliſe s'eſt acomplie en faveur de ſaint Pierre, de S. Jean, & de S. Jâque, lors qu'ils

Tract. 104. in Joann.

Joan cap. 17. v. 24.

Math. c. 16. 28.

ont vû le fils de Dieu transfiguré ſur le Thabor, & révétu de toute la gloire qu'il a reçü à ſa réſurrection, & dont il eſt couronné dans ſon Roiaume, c'eſt-à-dire, dans le Ciel, & à la droite de ſon Pére. L'éclat pourtant de cette gloire fut un peu temperé, afin que les Apôtres le puſſent contempler à leur aiſe, ſans étre ébloüis de la ſplendeur de ſes lumiéres, ni acablez du pois de Sa Majeſté.

Il eſt vrai que l'ame de JESUS-CHRIST aiant été bienheureuſe dés le premier inſtant qu'elle fut créée, & unie à la perſonne du Verbe, puiſque dés ce premier inſtant elle joüit de la vüe claire, & intuitive de l'eſſence de Dieu : ſon corps par un droit de ſocieté naturelle devoit joüir de cette clarté qui ſera un doüaire des corps glorieux aprés la réſurrection. Cét aimable Sauveur l'en priva néanmoins pendant tout le cours de ſa vie mortelle, ſuſpendit cette clarté, & la renferma toute entiére dans ſon ame, afin de ſe rendre ſuſceptible des ſouffrances, & ſujet à la mort. Tellement que s'il lui permit de ſe répandre ſur ſon corps à ſa Transfiguration, ce ne fut pas tant par un miracle, que par une ceſſation de miracle. Lors par exemple que les eaux de la mer qui s'étoient diviſées, & élevées comme des

montagnes ſolides pour donner paſſage aux enfans d'Iſraël, retournerent dans leur lit; abandonnées à leur propre pois, & à leur fluidité naturelle, cela ne ſe fit point par un nouveau miracle, mais par une ceſſation du premier, le prodige conſiſtoit à voir des eaux ſe ſoutenir elles-mêmes en l'air; car cela eſt contre la nature de cét élement fluide: mais le prodige ceſſa, lors que ſuivant leur peſanteur naturelle, elles retomberent en bas, couvrirent les abîmes, & enſevelirent toute l'armée de Pharaon. Il en eſt de même de la gloire de l'ame bien-heureuſe de Jeſus-Chriſt. Ce fut par un grand miracle que cette gloire qui devoit naturellement ſe répandre ſur ſon corps, fut retenuë comme captive & priſonniére dans le fond de ſon ame. Mais ce fut par une ceſſation de miracle qu'elle s'écoula ſur toute ſon humanité ſainte dans ſa transfiguration.

Exod. cap. 15. v. 21.

Or ſi vous voulez ſavoir maintenant la raiſon pour laqu'elle il la laiſſa paroître à ſa transfiguration ſur le Thabor, plutôt qu'à ſon entrée magnifique à Jéruſalem: Voici celle qu'en donne le vénérable Bede: *Pia diſpenſatione fides diſcipulorum ſolidatur*, dit il, *dum imminente crucis articulo, humanitas ejus qualiter per reſurrectionem ſit ſublimanda, cœleſti luce*

Homil. de Transfig. in Math. cap. 17.

monſtratur. Ce fut pour affermir par une miſéricordieuſe diſpoſition la Foi de ſes Apôtres ; car comme elle étoit encore foible & chancelante, il leur fit voir dans la gloire de ſa Transfiguration, un raion de celle de ſa Réſurrection, de peur que leurs eſprits groſſiers, ne ſe ſcandaliſaſſent de l'ignominie de ſon ſuplice, & des opprobres de ſa mort. Ce miracle en éfet étoit d'un grand ſecours à leur foi infirme, & rien n'étoit plus capable de les fortifier contre le ſcandale de la Croix que la grace que leur fit Jeſus-Chriſt, en leur faiſant voir dans la pompe de ſa glorieuſe Transfiguration le triomphe anticipé de ſa Réſurrection future, c'eſt-à-dire, en leur faiſant voir non ſeulement un corps glorifié dans une chair mortelle ; mais encore la mort vaincuë dans un corps vivant.

Il eſt certain que le fils de Dieu a vaincu ſouvent la mort pendant ſa vie, qu'il a détruit ſon empire, & qu'il lui a enlevé pluſieurs captifs. Il la vainquit & déſarma lors qu'il réſuſcita la fille du Prince de la Sinagogue, & le fils de la veuve de Naïn. Mais certes il faut avoüer qu'il en réporta une victoire encore plus ſignalée lors qu'il rendit la vie à ſon ami le Lazare, quatre jours aprés ſa mort, ce miracle

fit tant de bruit dans le monde, qu'il lui attira les aclamations de tout le peuple, & lui procura une entrée triomphante à Jéruſalem, digne du Roi d'Iſraël, du fils de David, & du Meſſie promis par les Prophetes, & atendu des juſtes. Mais les Scribes & les Phariſiens en conçurent tant de rage & de dépit, qu'ils reſolurent dans une de leur aſſemblée de tuër le Lazare, afin d'étoufer par ſa mort, le bruit de ce miracle, & la réputation de Jeſus-Chriſt. Ridicule conſeil de la ſageſſe humaine? pitoiable reſource de conſolation des envieux! quoi dit ſaint Auguſtin, en s'adreſſant à ces conjurez, lors que vous formiez le deſſein d'ôter la vie au Lazare, prétendiez-vous encore d'ôter par un même coup la puiſſance à Jeſus-Chriſt? Car ſi vous croiez que ce ſoit deux choſes bien différentes, un homme mort de maladie, & un homme aſſaſſiné par violence : *Ecce Dominus utrumque fecit* : Le Seigneur a fait l'un & l'autre de ces miracles, & a rendu la vie à ces deux ſortes de morts : *Et Lazarum mortuum, & ſeipſum ſuſcitavit occiſum* : Il a reſſuſcité le Lazare par ſa puiſſance, & l'a tiré de ſon ſépulchre le quatriéme jour aprés ſa mort naturelle : & il s'eſt reſſuſcité lui-même par ſa propre vertu, & eſt ſorti de ſon tombeau

Tract. 50. in Joann. in fine.

tombeau le troiſiême jour aprés ſa mort violente. Peut-on voir deux victoires plus complettes ſur la mort, que celles que le fils de Dieu à remportées par ces deux ſortes de réſurrections ? C'eſt donc avec raiſon qu'il a inſulté la mort, long-tems avant que de la vaincre, en lui faiſant cette menace : *ô mort, je ſerai ta mort* : Oſée c. 13. v. 14.
JESUS-CHRIST en mourant eſt devenu le vainqueur, le deſtructeur, la ruine, & comme la mort de la mort : parce qu'étant réſuſcité plein de gloire, & nous aiant donné une ferme eſpérance de réſuſciter comme lui, il a fait que la mort n'eſt plus qu'un ſommeil à l'égard des vrais Chrêtiens, & que pendant les perſécutions les plus cruelles de l'Egliſe, elle a été mépriſée cette mort ſi terrible, & moquée par des femmes, par des filles, & par des enfans mêmes, comme étant devenuë aprés la mort, & la réſurrection de JESUS-CHRIST, la deſtruction entiére du péché, & de la concupiſcence, & un paſſage à une vie immortelle & bienheureuſe.

En vérité, M. cette victoire de JESUS-CHRIST étoit trop belle, trop glorieuſe, trop conſidérable pour n'en pas faire voir aux trois plus confidens de ſes Apôtres un triomphe anticipé. C'eſt ce qu'il a fait

ſur le Thabor dans le miſtére de ſa Transfiguration. Oüi, c'eſt ſur cette ſainte montagne qu'il a fait voir la mort vaincuë attachée à ſon char de triomphe. C'eſt là, dit ſaint Ephrem, *Vbi oſtendit ſe eſſe Dominum vivorum & mortuorum*, où il a fait voir qu'il étoit le Seigneur des vivans & des morts: *Imperavit cælo, & Eliam deduxit: innuit terræ, & Moiſem ſuſcitavit.* Il commande au Ciel, & en fait venir Elie qui eſt encore vivant: il commande à la terre, & reſſuſcite Moïſe qui étoit déja mort; afin de rendre ſes Apôtres ſpectateurs de la gloire de ſa Réſurrection future, en leur en donnant un gage & un ſimbole en celle de ce legiſlateur des Hébreux. Comme la puiſſance du fils de Dieu ne pouvoit rien faire de plus extraordinaire pour honorer ſa pompe funébre, que d'éclipſer le Soleil à ſa mort, elle ne pouvoit rien faire auſſi de plus miraculeux pour honorer ſa Réſurrection, & ſon triomphe, que de rendre la vie à des morts; lors qu'il ſortit lui-méme de ſon ſépulchre, vainqueur de la mort & de l'enfer. C'eſt ce qu'il fit pour publier ſa gloire, & pour établir la foi de ſa divinité par tout le monde dans l'eſprit des Juifs, & des Gentils. Les ſépulchres s'ouvrirent, dit ſaint Mathieu, & pluſieurs

Orat. de Transfig.

corps des Saints, qui étoient dans le ſommeil de la mort réſuſcitérent, & ſortant de leurs tombeaux ils vinrent en la ville ſainte, & furent vûs de pluſieurs, comme autant de témoins irréprochables de la réſurrection de Jeſus-Chriſt. Or cét aimable Sauveur voulant faire voir dans la gloire de ſa transfiguration, le triomphe anticipé de ſa réſurrection future, & un commencement de ſa derniere victoire ſur la mort. Il fit ſur le Thabor le miracle qu'il fit dépuis à Jéruſalem : Il tira Moïſe des ombres de la mort, il lui rendit la vie, & le fit voir à ſes Apôtres dans un corps glorieux : *in majeſtate* : plein de gloire & de majeſté.

Math. c. 27. v. 52. 53.

Idem, cap. 17. v. 30.

Il eſt vrai que nos Docteurs ne ſont pas bien d'acord en ce point. Ils conviennent bien tous qu'Elie parut en corps & en ame ſur cette ſainte montagne, parce qu'il eſt encore vivant : mais quels-qu'uns n'acordent pas cette même grace à Moïſe, ils aſſurent avec ſaint Thomas qu'il ne parut que dans un corps emprunté, comme ont fait ſouvent les Anges quand ils ont paru aux hommes ; mais d'autres ſoûtiennent aprés ſaint Jérôme qu'il parut dans ſon propre corps réſuſcité : *Conſiderandum eſt*, dit ce Pére, *quòd ſcribis & Phariſæis de cœlo ſigna poſcentibus, dare*

3 p. quæſt. 45. art. 3. ad. 2.

Comment. in Math. cap. 17.

Suarez. 3. p. quæſt. 45. diſput. 22. ſect. 2.

noluit : Remarquez ici l'admirable ſageſſe du fils de Dieu : lors qu'il voulut confondre l'incrédulité des Scribes & des Phariſiens, il refuſa de faire des miracles dans l'air, & dans le Ciel, ainſi qu'ils les lui demandoient, ou pour contenter leur curioſité, ou pour calomnier ſa conduite. *Hîc verò ut augeat fidem Apoſtolorum, dat ſignum de cælo :* mais lors qu'il a été queſtion d'affermir, & d'augmenter la foi des Apôtres, il a fait des miracles dans le Ciel, & dans l'enfer : *Elia inde deſcendente quò conſcenderat, & Moyſe ab inferis reſurgente.* Il en a fait dans le Ciel, en faiſant décendre Elie de ce lieu céleſte où il étoit monté, & en rétirant Moïſe des enfers, c'eſt-à-dire, des limbes où il étoit décendu. Tellement que la même puiſſance qui avoit enlevé Elie dans un chariot de feu, le ramena ſur le Thabor par une véritable tranſlation, & cette même puiſſance y tranſporta Moïſe par une véritable réſurrection, afin que l'un & l'autre fuſſent les ſpectateurs de ſa gloire préſente, & les hérauts de ſa réſurrection future. Cela eſt ſi véritable que ſaint Jean de Damas nous aſſure que le fils de Dieu nous a donné dans ſa tranſfiguration un témoignage irréprochable non ſeulement de ſa réſurre-

ction, mais encore de celle de tous les morts : *In monte Thabor fides aſtruitur reſurrectionis mortuorum.* Saint Pierre comprit fort-bien ce miſtére : car pourquoi penſez-vous qu'il dit à Jeſus-Chriſt, Seigneur nous ſommes bien ici, faiſons-y s'il vous plaît trois tentes, une pour vous, une pour Moïſe, une pour Elie. Pour moi j'eſtime répond ſaint Chriſoſtome, qu'il conſideroit déja le futur, comme s'il eut été préſent, il crut que ſon bon maître étoit déja arrivé dans ſon Roiaume, ou bien il vouloit dire, Seigneur il y a plus de ſeureté pour vous & pour nous d'être ſur cette haute montagne, que dans la ville de Jéruſalem : *quia hic non video Pilatum & Caipham eadem ſpirantes, ſed Moiſem & Eliam reſurrectionem annuntiantes* : parce que je ne vois point ici Caïphe & Pilate conſpirer à vôtre mort, mais ſeulement Moïſe & Elie annoncer vôtre réſurrection. L'Evangile pourtant remarque que ce bon homme tranſporté hors de lui-même de joie, & d'admiration, ne ſavoit ce qu'il diſoit, il ne faiſoit pas réflexion que la transfiguration de ſon bon maître n'étoit pas le triomphe conſommé de ſa réſurrection future : Il lui reſta néanmoins encore aſſez de diſcernement pour juger que c'étoit au moins ſon triomphe

Orat de Transfig.

Orat. de Transfig.

commencé, & anticipé, puis qu'il voioit déja ſon corps glorifié, la mort vaincuë, & enfin ſes ſouffrances recompenſées.

Comme le fils de Dieu dans le ſentiment des Théologiens a mérité dés cette vie la gloire de ſon corps, il étoit bien juſte de ne pas différer cette récompenſe juſqu'aprés ſa mort, mais de lui en donner au moins une joüiſſance commencée, lors qu'il étoit encore mortel. La raiſon eſt qu'il faut mettre quelque différence entre le maître, & les ſerviteurs. Comme ſelon l'ordre établi de la juſtice de Dieu, les mérites des ſerviteurs, c'eſt-à-dire, des Saints ne ſont couronnez quant à l'ame qu'aprés la mort, & ne le ſeront quant au corps qu'aprés la réſurrection générale, il falloit que par une diſpenſe de cét ordre les mérites du maître, c'eſt à dire, de Jeſus-Chriſt fuſſent recompenſez même pendant ſa vie, non ſeulement quant à ſon ame, mais encore quant à ſon corps: ſon ame avoit reçu toute ſa gloire, & ſa béatitude dés le premier inſtant qu'elle fut unie à la perſonne du Verbe dans le ſein de la Vierge: ſon corps reçut toute la plénitude de la ſienne lorſqu'il réſuſcita dans ſon tombeau: mais il en reçut les prémices lors qu'il fut transfiguré ſur le Thabor: Saint Paul

parle de la gloire conſommée de ſon corps aprés le triomphe de ſa réſurrection, lors qu'il aſſure qu'elle a été la récompenſe des humiliations de ſa vie, & des opprobres de ſa mort : nous voions, dit-il, que JESUS a été couronné de gloire & d'honneur à cauſe des mépris, & de l'ignominie de ſa paſſion : & les Evangéliſtes nous ont tracé un craion de cette gloire de ſa réſurrection, lors qu'ils nous ont décrit celle de ſa transfiguration : ſon viſage, diſent ils, devint brillant comme le Soleil ; & ſes vétemens parurent blancs comme la neige : ainſi tout le corps de Jeſus-Chriſt transfiguré devint ſi ſemblable à ſon même corps réſuſcité, que ſaint Pierre, S. Jean & S. Jâque eurent ſujet de prendre ſa réſurrection comme une transfiguration réïterée, ainſi qu'ils avoient pris ſa transfiguration pour une réſurrection anticipée. En éfet Jeſus-Chriſt décendant de la montagne avec eux leur fit ce commandement ; ne parlez à perſonne de cette viſion, juſqu'à ce que le fils de l'homme ſoit réſuſcité d'entre les morts: pourquoi cette défence ? c'eſt qu'il vouloit qu'ils differaſſent de publier ſa figure, c'eſt-à-dire le miſtére de la transfiguration, juſqu'à ce que la vérité fut acomplie, c'eſt-à-dire juſqu'à prés ſa réſurre-

Hebr. cap. 2. v. 9.

Math cap. 17. v. 9. Marc. cap. 9. v. 1. Luc. cap. 9. v. 28.

ction, qui étoit la conſommation de toutes ſes victoires ſur la mort, ſur l'enfer, & ſur le péché. C'eſt ce qui a donné ſujet à Hugues de ſaint Victor de faire cette ſavante & judicieuſe remarque, ſavoir, que la puiſſance de Dieu a pris plaiſir de faire deux miracles tout opoſez dans le corps de JESUS-CHRIST transfiguré, & dans ſon corps réſuſcité : *Sicut poſt reſurrectionem miraculosè oſtendit cicatrices in corpore immortali; ita miraculosè oſtendit gloriam immortalitatis in corpore mortali.* Comme ce fut par un grand miracle qu'il conſerva aprés ſa réſurrection les cicatrices de ſes plaies dans un corps impaſſible & immortel; ce ne fut pas auſſi par un moindre miracle qu'il fit paroître à ſa tranſfiguration le doüaire de l'immortalité dans un corps mortel & paſſible. Mais ne vous étonnez pas de ce ſecond miracle, la puiſſance & la juſtice de Dieu ne le fit que pour donner à JESUS-CHRIST une recompſe anticipée des anéantiſſemens de ſa vie, & de l'ignominie de ſa mort. Comme ſes humiliations commencérent dans la créche à ſa naiſſance, & furent conſommées ſur la croix à ſa mort. Ainſi ſa gloire commença à ſa transfiguration ſur le Thabor, elle prit un grand acroiſſement à ſa

Comment. in Luc. c. 9.

réſurrection dans ſon ſépulchre, mais elle reçut ſa conſommation à ſon Aſcenſion dans le Ciel.

C'eſt en cette maniére que Dieu traite les élus, il permet qu'ils ſoient humiliés, affligés, perſécutez dans le monde, qu'ils aient des maladies qui leur ôte la ſanté du corps; qu'il leur arrivent de méchantes affaires qui troublent le repos de leur eſprit, que leurs énemis faſſent courir de mauvais bruits pour flétrir leur réputation, ou l'honneur de leur famille; que leurs amis mêmes les abandonnent dans leur diſgrace, & dans leur plus grand beſoin; que toutes leurs entrepriſes en un mot n'aient que de fâcheux ſuccez, & tout oppoſez à leur attente. Ah ſerviteurs de Dieu ne perdez point courage, ni le fruit de vôtre patience, attendez vôtre ſecours du Ciel, levez vos yeux du côté des ſaintes montagnes, c'eſt de là d'où vous viendra la guériſon de vôtre maladie, le rétabliſſement de vôtre ſanté, le gain de vôtre procez, la réparation de vôtre honneur, la victoire ſur vos énemis, & ſur vos tentations, & tout ce qui pourra contribuër à vous faire ſentir dés cette vie un avantgoût de vôtre félicité future. Voiez-en un exemple fameux en la perſonne de Job. Dieu a pris plaiſir de nous faire voir en

ce grand homme deux Transfigurations bien contraires. La premiére fut la transfiguration d'un bienheureux ſelon le monde, en un miſérable, & le plus miſérable de tous les hommes ; ce fut en éfet un étrange changement de ſcéne & de figure, de voir Job ſur ſon trône comme un Prince environné de gloire, le plus riche de tout l'Orient, l'amour & les délices de tous ſes ſujets ; & de voir ce même Job quelque tems aprés couché ſur un fumier comme un lépreux, dépoüillé de tous ſes biens, inſulté de ſa propre femme & de ſes trois plus grands amis. Voila une étonnante transfiguration, voila deux figures bien contraires dans un même homme, voila une chûte bien terrible d'une haute fortune dans une profonde humiliation, d'une grande abondance de richeſſes, en une extréme pauvreté; du plus haut degré de gloire où un homme pouvoit monter, dans l'abîme le plus éfroiable d'affliction où il pouvoit décendre. Cependant Job, oüi ce Job ſi malheureux n'a jamais été plus grand aux yeux de Dieu, que lors qu'il a paru anéanti aux yeux du monde : jamais il n'a triomphé, ni fait triompher Dieu d'une maniére plus glorieuſe du Prince des ténébres, & de toutes les puiſſances de l'Enfer, que lors qu'il a été le plus ac-

cablé de tous le poids de leur fureur, & de leurs forces conjurées pour le perdre & pour l'opprimer. Jamais il ne s'eſt vû à la veille d'une plus grande proſperité, qu'à ce triſte jour où on la vû gémir ſous la plus peſante de toutes les diſgraces. Je ne m'en étonne pas, il en avoit reçû la promeſſe de la bouche d'un de ſes amis, qui n'en comprenoit pas le miſtére: *Cùm te conſumptum putaveris*, lui dit Sophar des Naamathites, *Orieris ut lucifer*: Lors que tu te croiras perdu abandonné, anéanti: ce ſera pour lors que tu reſſuſciteras de tes cendres comme un Phénix, & que tu ſortiras du milieu des ténébres de la nuit; & des ombres de la mort, pour briller aux yeux des Anges, des hommes, & des diables, comme l'étoile du matin. Voila la promeſſe, en voici l'exécution. Comme ce grand homme avoit conſervé parmi toutes ſes calamitez la grandeur de ſon ame, l'innocence de ſon cœur, la perfection de ſes voies, la ſimplicité de ſon eſprit, & la fermeté de ſa patience: Dieu le rendit le reſte de ſes jours plus heureux, qu'il n'avoit jamais été miſérable. Nouvelle transfiguration! admirable changement de ſcéne! Dieu donne dés ce monde à cét illuſtre malheureux une recompenſe anticipée de toutes ſes humilia- Iob. cap. 11. v. 17.

tions. Il eſt vrai que ce ſaint homme avoit conçû quelque déſir, de ſe voir rétabli dans ſa premiére fortune: *Quis mihi tribuat, ut ſim juxta menſes priſtinos, ſecundùm dies quibus Deus cuſtodiebat me? quando erat omnipotens mecum, & in circuitu meo pueri mei.* Ah qui me fera la grace de me remettre en mon premier état, de me rendre mes premieres années, ces beaux, & ces heureux jours, pendant leſquels Dieu me protegeoit lui-même: le Tout-puiſſant étoit avec moi,& mes enfans à mes côtez, plein d'honneur, de gloire, de richeſſes, & de ſanté. Job conſolez-vous, vos vœux ſeront bien-tôt exaucez, le Pére des miſéricordes auquel vous avés eu recours dans vôtre affliction, & duquel vous avez dit, que quand il vous auroit égorgé, vous eſpéreriez toûjours en lui: vous fera voir bien-tôt que vôtre eſpérance n'a point été vaine. Il ſemble, ſi je l'oſe dire, que ſon honneur même y étoit engagé de recompenſer ſa patience dés cette vie. C'eſt ce qu'il fit avec tant de magnificence & de libéralité, que Moïſe écrivain de cette hiſtoire nous aſſure que Dieu lui reſtitua: *duplicia*: le double de tous les biens qu'il lui avoit ôté. Il ajoûte même que: *Dominus benedixit noviſſimis Iob, magis quàm principio ejus*: Le Sei-

Job. cap. 29. v. 2. &. 5.

Ibidem cap. 42. v. 10.

Ibid. v. 12.

gneur lui donna plus de proſpérité, & de bénédictions temporelles à la fin de ſa vie, qu'au commencement, il le combla enfin de tant de biens, & le couronna par une ſubite transfiguration de tant d'honneur & de gloire, qu'il le rendit le plus content de tous les hommes, le plus riche de tous les Princes, & le plus heureux de tous les Péres. Le plus content de tous les hommes, puis que Dieu pour lui faire goûter à ſon aiſe toutes les délices de ſa ſeconde fortune, & de ſa nouvelle félicité, lui acorda cent quarante années de vie: cela étoit bien capable de lui faire perdre le ſouvenir de tous ſes mauvais jours. Dieu le rendit le plus riche de tous les Princes d'Orient, puis que nul ne l'égala en revenus, en terres, & ſur tout en beſtiaux qui faiſoient les plus grandes richeſſes de ce païs-là, & de ces premiers ſiécles. Dieu le rendit enfin le plus heureux de tous les Péres, puis que pour le conſoler de la mort funeſte de ſes premiers enfans, il lui donna ſept fils, & trois filles, mais d'une beauté ſi raviſſante qu'elles éfacérent, dit l'Ecriture, celle de toutes les filles & de toutes les femmes de la terre: il eut le plaiſir d'établir les uns & les autres, & leurs mariages fut rempli de tant de bénédictions,

que ce bon vieillard eut la conſolation de ſe voir rajeunir dans une floriſſante poſtérité, il vit ſes enfans, dit l'hiſtorien ſacré, & les enfans de ſes enfans juſques à la quatriéme génération - & mourut enfin ; *ſenex & plenus dierum* : plein de jours, d'années de mérites, & de vertus.

C'eſt donc avec beaucoup de raiſon que les Péres ont régardé cét homme admirable, comme une des plus vives images, & des figures plus naturelles de Jeſus-Chriſt, ſur tout dans le miſtére de ſa transfiguration. Mais il faut auſſi tomber d'acord que le ſaint Eſprit ne nous a jamais donné un exemple plus puiſſant que celui-là pour nous animer à ſouffrir patiemment les plus fâcheux événemens de la vie : Job étoit homme comme nous, il étoit ſenſible comme nous, il avoit ſes paſſions comme nous, toute la diférence qu'il y a entre lui & nous, c'eſt qu'aiant une nature auſſi foible & infirme que la nôtre, il a eu une vertu plus ferme, & plus ſolide que nous : c'eſt ce qui lui a mérité dés cette vie une récompenſe anticipée de ſa patience, & de ſes travaux. Souffrons donc nos croix & nos afflictions avec une grande réſignation à la volonté de Dieu. Souvenons-nous que

comme la figure du monde paſſe, tout ſe paſſe auſſi dans le monde par transfiguration, c'eſt-à-dire, par changement de figure, & d'aparence, & qu'ainſi tout y eſt maſqué & transfiguré, le riche, n'eſt riche qu'en figure, le joieux, n'eſt joieux qu'en figure, le bien-heureux, n'eſt bien-heureux qu'en figure, le mal-heureux n'eſt auſſi mal-heureux qu'en figure: la véritable félicité, non plus que les véritables miſéres ne ſe trouvent qu'en l'autre monde: celle-là dans le Ciel, celle-ci en Enfer. Que celui donc qui eſt bien-heureux, craigne que ſa transfiguration en bien-heureux ne ſoit la pompe funébre de ſa mort funeſte, la récompenſe temporelle de ſes bonnes œuvres, & le préſage aſſuré de ſa dannation éternelle. Et que celui qui eſt pauvre & affligé, eſpére que ſa transfiguration en miſérable, ſera le gage de ſa réſurrection future, & de ſon éternité bien-heureuſe. Voila le jugement qu'il faut faire de ces diverſes transfigurations du monde pour n'y étre pas trompé. S. Pierre s'étoit trompé dans celui qu'il avoit fait de celle de ſon bon maître, il la prénoit pour la gloire conſommée de ſon régne, & pour la récompenſe acomplie de ſes humiliations. Elle n'étoit cependant que la pompe funébre de ſa mort pro-

chaine, le triomphe anticipé de ſa Réſurrection future, & enfin le redoutable appareil de ſon dernier avénement. C'eſt la troiſiéme partie de ce Diſcours.

III Partie. LOrs que l'Ecriture nous parle des deux avénemens du fils de Dieu, elle nous marque en même tems les divers ſignes, ou figures qui les ont précedez, afin que les hommes ne fuſſent point ſurpris lors qu'il paroitroit en perſonne, ſoit comme Rédempteur dans le premier, ſoit comme Juge dans le ſecond. Mais comme les figures doivent avoir du raport aux choſes figurées : je remarque dans la même écriture, que celles qui ont déſignez le premier avénement du fils de Dieu, ont été humbles & modeſtes, parce que ce premier avénement ne ſe devoit acomplir que dans l'humilité de nôtre chair : *Primus adventus jam expunctus eſt in humilitate carnis*, dit Tertullien. Mais quant aux figures qui nous repréſentent ſon dernier avenement à la fin des ſiécles, elles ſont toutes pompeuſes, terribles, & éclatantes, parce que cét avénement ſe fera dans toute la grandeur de ſa puiſſance, & dans toute la gloire de ſa divinité : *Secundus adventus ſæculo imminet in ſublimitate divinitatis exertæ*, dit le même Auteur.

Apolog. cap. 21.

Ainſi

Ainſi il ne faut pas s'étonner ſi le fils de l'homme, auquel la puiſſance judiciaire devoit être donnée, a voulu faire voir à ſes Apôtres dans la gloire de ſa transfiguration une figure pompeuſe & un apareil rédoutable de ce dernier avénement: comme ces hommes tout divins le devoient prêcher par tout le monde auſſi bien que le premier, il étoit à propos que comme ils avoient été les témoins de l'humilité de celui-là, ils fuſſent encore les ſpectateurs d'une partie de la pompe de celui-ci. C'eſt auſſi de ce miſtére dont S. Pierre parla aprés la réſurrection de Jeſus-Chriſt avec une expreſſion noble & hardie, lors qu'il dit: „ Ce n'eſt point en „ ſuivant des fables, & des fictions ingé- „ nieuſes que nous vous avons fait con- „ noître la puiſſance, & l'avénement de „ nôtre Seigneur JESUS-CHRIST. mais „ c'eſt aprés avoir été nous-mêmes les „ ſpectateurs de ſa majeſté, car il reçut de „ Dieu le Pére un illuſtre témoignage, *à* „ *magnifica gloria*, lorſque de cette nuée „ où la gloire de Dieu paroiſſoit avec tant „ d'éclat, on entendit cette voix: voici „ mon fils bien-aimé dans lequel j'ai mis „ toute ma complaiſance, & mon amour; „ & nous entendîmes nous-mêmes cette „ voix qui venoit du Ciel, lorſque nous „ 2. Pet. cap. 1. v. 16. & ſeqq.

étions avec lui ſur la ſainte montagne. Mais que vit ce Prince des Apôtres ſur cette ſainte montagne, & dans la transfiguration de ſon maître? Il y vit un échantillon de la gloire de ſon dernier avénement : *qualis futurus eſt tempore judicij*, dit ſaint Jérôme, *talis Apoſtolis apparuit* : il parut à ſes Apôtres au jour de ſa transfiguration, revétu de toute la majeſté, & de la gloire avec laquelle il paroîtra aux yeux de tout le monde au jour du jugement.

Apud S. Thom. 3. P. quæſt. 48. art. 1.

Voulez-vous, M. que je vous faſſe un portrait au naturel de l'équipage ſaintement terrible & rédoutable avec lequel il parut ſur le Thabor pendant ſa vie, & avec lequel il paroîtra ſur les nuées à la fin des ſiécles, je ne puis mieux réüſſir qu'en me ſervant des paroles que Tertulien emploie pour nous décrire ſon dernier avénement : Ce ſavant Affricain voulant détourner les fidelles de la vûë des ſpectacles des Gentils, leur en propoſe un autre bien diférent de ceux que les Empereurs Romains donnoient au peuple dans les cirques, dans les amphiteatres, & dans les arénes : *Quale ſpectaculum* : ah mes Fréres, leur dit-il, que vous avez bien un autre ſpectacle à voir, & auquel il faut que tout le monde aſſiſte,

puis qu'il ſe doit répréſenter à la face du Ciel, & de la Terre : *In proximo eſt adventus Domini jam indubitati, jam ſuperbi, jam triumphantis* : Nous voici à la veille du dernier avénement du Seigneur; mais du Seigneur qui ſera pour lors reconnu de tous les hommes, environné de tous les Anges, triomphant de tous ſes énemis. On ne peut ſe former une idée plus noble des caractéres de ce Souverain Juge des vivans, & des morts, que celle que nous font concevoir ces paroles, mais pour la mettre dans un beau jour, remarquez s'il vous plaît que cét auteur fait un antithéſe, ou opoſition des qualitez du premier avénement du fils de Dieu, avec celles du ſecond. Ce divin Sauveur dans ſon premier avénement a été inconnu au monde : il a été méprisé des Juifs, il a été oprimé par ſes énemis. Il a été inconnu au monde, puiſque le monde ne l'a pas voulu reconnoître pour fils de Dieu : *In propria venit, & ſui eum non receperunt* : Il a été méprisé des Juifs, puiſque ce peuple ingrat l'a traité comme le dernier de tous les hommes : *opprobrium hominum, & abjectio plebis* : il a été oprimé de ſes énemis, puiſque les Princes des Prêtres, les Scribes & les Phariſiens l'ont fait crucifier comme un impie énemi de Dieu, &

Lib. de ſpect. cap. ultimo.

Ioan. cap. 1. v. 11.

Pſal. 21. v. 6.

de Céſar : *cum ſceleratis reputatus eſt.* Voilà les trois qualitez de ſon premier avénement, conformes à l'humilité d'un Rédempteur. Mais que fait Tertulien il en donne trois autres toutes contraires, & oposées à ſon dernier avénement, & qui ſont convenables à la Majeſté d'un Juge. Dans ſon premier avénement il a été inconnu au monde : *ſed in proximo eſt adventus Domini jam indubitati.* Mais dans ſon ſecond avénement qui eſt tout proche, il ſera reconnu d'une maniére indubitable, des Anges, des hommes, & des démons. Dans ſon premier avénement il a été méprisé des Juifs, & traité comme le rebut du penple : *ſed in proximo eſt adventus Domini jam ſuperbi* : mais il paroîtra ſuperbe dans le ſecond, c'eſt-à-dire, revétu de tant de gloire, de majeſté & de puiſſance qu'il ſe fera craindre & adorer de toutes les nations de la terre des Chrêtiens, des Juifs, & des Gentils. Dans ſon premier avénement il a été oprimé de ſes énemis, acusé, jugé, condanné, exécuté comme coupable : *ſed in proximo eſt adventus Domini jam triumphantis :* mais dans le ſecond, ce Seigneur paroîtra victorieux, & triomphant de ſes énemis, pour juger les juſtices, auſſi-bien que les injuſtices des vivans & des morts.

Iſa cap. 53. v. 12.

Voilà les qualitez que le fils de Dieu a euë dans ſon premier avénement, & celles qu'il aura dans le dernier: mais voions comme par une admirable ſageſſe il a ramaſſé les unes, & les autres dans ſa transfiguration. 1. Comme dans ſon premier avénement il a fait paroître la douceur de Rédempteur, & que dans le dernier il fera paroître la ſévérité de Juge : il a voulu répréſenter ces deux qualitez dans les deux Prophétes qui parurent à ſes deux côtez pendant ſa transfiguration, ſavoir Moïſe & Elie: Comme Moïſe a été ſelon le témoignage de l'Ecriture le plus doux de tous les hommes, il répréſentoit la douceur du Rédempteur dans ſon premier avénement, & comme Elie a été auſſi ſelon le témoignage de la même Ecriture le plus ſévére des Prophetes, il répréſentoit la ſévérité du Juge (dont il ſera le précurſeur) dans ſon dernier avénement: C'eſt dans cette penſée que Pierre le vénérable, Abbé de Cluni faiſant voir les raports qu'il y a entre Jeſus Chriſt & ces deux Prophétes dit fort à propos? *Chriſtus in primo adventu fuit mitis Moiſes, in ſecundo apparebit Elias: in primo humilis, in ſecundo ſublimis: in primo deſpectus, in ſecundo tremendus. In primo occultus, in ſecundo manifeſtus, in primo judicatus, in*

Serm. de Transfig. Dom. Bibliot. P. P. Concionat. Tom. 2.

ſecundo judex. Jeſus-Chriſt dans ſon premier avénement a été doux comme Moïſe, dans le ſecond il ſera ſévére comme Elie. Dans le premier il a été humilié, dans le ſecond il ſera glorifié. Dans le premier il a été méconnu, dans le ſecond il ſera manifeſté. Dans le premier il a été affable, dans le ſecond il ſera terrible. Dans le premier il a été jugé des hommes, dans le ſecond il ſera le Juge des vivans & des morts. Tellement que comme Jeſus-Chriſt ſera reconnu de toutes les nations de la terre au dernier jugement pour le véritable fils de l'homme qui aura le pouvoir de les juger : ainſi il a été reconnu de tous les hommes à ſa transfiguration pour le véritable fils de Dieu qui avoit le pouvoir de les ſauver. Oüi je dis qu'il a été reconnu de tous les hommes à ſa transfiguration, puis qu'il a été reconnu par tous ceux de l'ancien Teſtament repréſentez en Moïſe & en Elie ; & par tous ceux du nouveau repréſentez en ſaint Pierre, en S. Jean, & en ſaint Jâques : il a été reconnu par tous les vivans en la perſonne d'Elie, & par tous les morts en la perſonne de Moïſe, pour Juge des uns, & des autres ; & afin que perſonne n'en put douter, le Pére Eternel fit rétentir cette ſainte montagne du

bruit de ſa voix, en diſant voilà mon fils bien-aimé. Mais remarquez que le Pére Éternel ne dit cette parole qu'aprés que Moïſe & Elie eurent diſparu, de peur que les Apôtres ne cruſſent qu'elle s'adreſſoit à l'un de ces deux Prophetes, plutôt qu'à Jéſus-Chriſt. Voilà pourquoi Saint Leon expliquant cette parole & cette viſion, fonde ſur la vérité de l'une & de l'autre toute la foi de l'Egliſe : *In illis tribus Apoſtolis*, dit-il, *univerſa Eccleſia didicit quidquid eorum & aſpectus vidit, & auditus accepit* : L'Egliſe univerſelle renfermée en la perſonne de ces trois Apôtres a vû tout ce que leurs yeux ont vû & a entendu tout ce que leurs oreilles ont oüi : *quem enim ſub velamine miſteriorum præcedentia ſigna promiſerant, manifeſtum atque perſpicuum præſentis gloriæ ſplendor oſtendit.* Car celui qui n'avoit été promis & connu qu'obſcurement ſous le voile des miſtéres, & des figures qui l'ont précedez, a été clairement connu & manifeſté par les ſplendeurs de la gloire de ſa transfiguration. Homil. de Transfis.

Secondement s'il doit paroître à ſon dernier avénement dans un équipage auſſi ſuperbe & majeſtueux, que celui du premier a été humble & mépriſé: avoüons, M. qu'il ne paroit pas ſur le Thabor

avec moins de gloire & de majeſté.

Quand ſaint Mathieu nous décrit la pompe du jugement dernier, il dit que tous les peuples de la terre verront le fils
Matt. c. 24. v. 30. de l'homme qui viendra, *in nubibus cæli*, ſur les nuées du Ciel avec une grande puiſſance, & une grande majeſté. Je remarque à ce propos dans l'Ecriture que lorſque Dieu a voulu découvrir quelque échantillon de ſa gloire & de ſa grandeur aux hommes, ç'a toujours été à travers des nuées, comme étant des inſtrumens plus propres à la faire éclater. S'il veut paroître ſur un Trône de majeſté, c'eſt ſur les nuées. S'il veut paroître ſur le chariot de ſa gloire, c'eſt ſur les nuées. S'il veut donner quelque ſimbôle de ſa préſence dans le temple de Salomon, c'eſt dans une nuée. S'il veut donner quelque puiſſante protection à ſon peuple à ſa ſortie d'Egipte, c'eſt à la faveur d'une nuée qui couvre ſa marche, & qui le dérobe à la vûë, & à la fureur de Pharaon. S'il ſe veut venger de ſes énemis, c'eſt du ſein des nuées, dont il tire les foudres, les tonnerres, & les éclairs, dont il les épouvante & les acable. S'il veut nourrir ſon peupe dans le déſert, c'eſt des nuées qu'il fait tomber la manne. Enfin s'il veut paroître dans ſon dernier avé-

nement en qualité de Juge, ce ſera ſur les nuées qu'il paroîtra aſſis, comme dans ſon tribunal de juſtice: *in nubibus cœli.* Ainſi M. ne vous étonnez pas ſi ſa tranſfiguration, étant une figure de ſon dernier avénement, l'Evangeliſte dit qu'une nuée lumineuſe qui ſervoit comme d'un char de triomphe à JESUS-CHRIST, couvrit & envelopa les Apôtres. Ainſi cette nuée ſervit en même-tems d'inſtrument au Pére Eternel pour former, & pour faire entendre ſa voix : elle ſervit d'ornement au fils de Dieu pour réfléchir la lumiére qui ſortoit de ſon viſage, de tout ſon corps, & de ſes vetemens : *Sicut enim per carnem divinitas foris illuxit*, dit ſaint Auguſtin, *ſic & caro illuminata de divinitate per veſtimenta radiavit* : Comme la gloire de ſa divinité parut à travers ſon corps, ainſi ſon corps pénétré des lumiéres de la divinité, fit réjaillir ſon éclat au dehors à travers ſes vétemens. Cette nuée ſervit comme de chariot à Moïſe & à Elie, dans lequel il paroiſſoient, *in majeſtate tam Chriſti quam ſua*, dit l'Abé de Cluni. Tout éclatans des raions réfléchis de la majeſté de JESUS-CHRIST, & de la leur propre. Enfin cette nuée ſervit de voile aux Apôtres, parce que comme elle tempéroit le grand éclat du viſage du fils de Dieu,

Auctor de mirabil. S. Script. lib. 3. cap. 10.

Serm. de Transfig.

ils eurent le loiſir de le contempler à leur aiſe, ſans en étre ébloüis. Peut-on voir un plus parfait raport entre cette nuée lumineuſe dans laquelle JESUS-CHRIST parut révétu de gloire dans ſa transfiguration, & celle ſur laquelle il paroîtra plein de majeſté & de puiſſance à ſon dernier avénement? c'eſt ce qui a fait dire à S. Jérôme parlant du miſtére de ce jour: *Transformatus eſt hodie Dominus in eam gloriam in qua venturus eſt poſtea in regno ſuo*: JESUS-CHRIST a paru ſur le Thabor avec le ſuperbe & pompeux équipage qu'il aura lors qu'on le verra décendre du Ciel au jour du jugement.

Comment. in Math. cap. 17.

La troiſiéme qualité que Tertulien donne à ce Souverain Juge à la fin des ſiécles, c'eſt, dit-il, qu'à ce dernier jour, qui eſt apelé par excellence le jour du Seigneur, on le verra victorieux & triomphant de ſes énemis. Il eſt vrai qu'il n'y a point de miſtére dans ſa vie où il n'ait remporté quelque victoire ſur eux, & ne les ait mis en déroute; mais ces victoires n'ont jamais été ſi completes, que ces énemis batus, vaincus, & défaits, n'aient repris les armes contre lui, & n'aient recommencez une nouvelle rébellion. Ce ne ſera donc qu'au jour du jugement que ſon Pére céleſte les mettra tous ſous ſes piez,

rendra ſon roiaume paiſible, & ſon triomphe éternel. Or le premier appareil de ce grand triomphe, s'eſt fait dans le miſtére de la Transfiguration, & les Apôtres ont vu ſur le Thabor, ce que les bienheureux verront dans le Ciel. Oüi, M. c'eſt dans ce miſtére que Jeſus-Chriſt commença de goûter les premiers fruits de ſes victoires. C'eſt en ce jour qu'il tint toutes les puiſſances de la mort & de l'enfer attachées comme captives à ſon char de triomphe. C'eſt en ce jour que poſant ſon lit de juſtice ſur cette ſainte montagne, il ſe fit voir à ſes Apôtres non ſeulement comme vainqueur de ſes ennemis, mais encore comme juge de ceux qui le devoient juger & condanner: *Futuri regni præmeditatio, & gloria triamphantis, in monte demonſtrata eſt*, dit S. Jérôme, oüi c'eſt ſur le Thabor que Jeſus-Chriſt a fait voir le prélude de la félicité de ſon Roiaume céleſte, & l'appareil de ſon triomphe éternel. Voilà pourquoi les Apôtres ſaiſis de crainte tombent par terre, conſiderant le fils de Dieu dans cét équipage comme Juge, plutôt que comme Rédempteur.

Idem. Ibidem.

Ah, mes fréres, ſi l'éclat de gloire qui environnoit cét aimable Sauveur dans ſa transfiguration a donné tant de crainte à ſes diſciples, quelle terreur l'éclat de ſa ma-

jesté n'inspirera-t'il pas à ses énemis au jour du jugement, dans quelle consternation ne les jettera t'il pas, lors qu'il jettera des éclairs de ses yeux, qu'il fera sortir une voix de tonnerre de sa bouche, selon la langue sainte, lors qu'il lancera des foudres & des carreaux du milieu de son trône, lors qu'il étendra la main, non pas pour les toucher comme il fit ses Apôtres, pour les relever, pour dissiper leur crainte, & ranimer leur confiance, non, mais pour les acabler de toute la pésanteur de son bras. C'est le sujet d'une belle réfléxion de S. Augustin : Ce grand Docteur considerant le trouble, & la consternation où se trouva Hérode, lors qu'il aprit des Rois Mages la naissance du Roi des Juifs par l'aparition de l'étoile : Ce Pére, dis-je se moquant des vaines & inutiles fraieurs de ce Tiran, lui adresse ces paroles : *Quid erit tribunal judicantis quando superbos reges cunabula terrebant infantis* ? Quelle terreur est-ce que le Tribunal de ce Juge inféxible n'inspirera pas aux criminels, puisque la créche de ce Dieu enfant a donné tant d'alarmes à un Prince orgueilleux ? Je vous dis la même chose chrétiens auditeurs : si la vûë de ce Dieu Rédempteur transfiguré en gloire a donné tant de crainte à ses Apôtres ; hélas dans quel

Serm. 2. de Epiph. seu 30. de temp.

étonnement ne vous jettera pas la vûë de ce même Rédempteur ? lors que transfiguré en Juge, il paroîtra à vôtre mort, & au jour de ſon dernier avénement, pour prononcer un arrêt de ſalut, ou de dannation éternelle.

C'eſt ici M. où il faut que je vous faſſe part d'une obſervation que j'ai faite ſur l'Ecriture, & que j'eſtime tres-importante, ſoit pour animer les juſtes à perſévérer dans la juſtice, ſoit pour atirer les impies à la pénitence. C'eſt que comme toutes les cérémonies, les ſacrifices, les miſtéres, les ombres & les figures de l'ancienne Loi n'étoient inſtituées que pour promettre, pour repréſenter, & pour ſignifier le premier avénement de Jeſus-Chriſt, & pour obliger les Juifs par toutes ces obſervances légales à ſe préparer à le recevoir comme leur Roi, comme leur Meſſie, comme leur Rédempteur. De même je puis dire que tous les miſtéres qui ſe ſont acomplis dans la nouvelle Loi, ſemblent n'étre deſtinez que pour promettre, ou pour annoncer le dernier avénement de ce divin Sauveur, & pour obliger les Chrétiens à ſe préparer à le voir revenir du Ciel en qualité de Juge. C'eſt ce qui eſt facile à prouver par les principaux miſtéres de ſa vie. S'il veut s'incarner dans le ſein de Marie, cette plus pu-

re de toutes les créatures, *conturbata eſt* eſt toute troublée à la nouvelle que lui en donne l'Ange. Pourquoi trembler dans un miſtére de joye & d'amour ? ne vous en étonnez pas, répond ſaint Chriſologue : *Sentiebat in ſe ſuſcipi judicem* : C'eſt que cette Vierge ſage & prudente comprit fort bien que ce Dieu qui s'alloit faire homme dans ſon ſein, ne ſeroit pas ſeulement ſon fils, mais qu'il ſeroit encore ſon Juge. S'il ſe transfigure ſur le Thabor, les Apôtres tombent par terre de fraieur à la vuë de tant de gloire, de lumiéres, & de majeſté. Qui avoit-il à craindre dans ce miſtére de conſolation ? ne vous étonnez pas, répond S. Chriſoſtome, c'eſt qu'il voulut leur faire voir un échantillon de cette gloire : *in qua erat poſtea, venturus* : dans laquelle il devoit revenir au jour du jugement. S'il inſtituë le Sacrement de ſon corps pour ſervir de nourriture à nos ames, ſaint Paul veut que nous n'aprochions qu'avec crainte de ſes ſaints Autels : pourquoi cela ? parce que celui qui le reçoit indignement, mange ſon Juge, ſon jugement, & ſa condannation. Enfin s'il monte au Ciel, s'il retourne à ſon Pére au jour de ſon Aſcenſion, il veut que ce miſtére ſoit acompagné de triſteſſe & de crainte : il donne de la triſteſſe aux Apôtres par l'éloignement

de leur bon maître : mais il leur donne aussi de la crainte, parce que les Anges les assurent qu'ils le verront revenir du Ciel au jour du jugement de la même maniére qu'ils l'y ont vû monter au jour de son Ascension. Act. Apost. c. 1. v. 11.

Ah mon Dieu, que vôtre conduite est admirable, & que vos mistéres sont profonds, quoi qu'ils soient les ouvrages de vôtre amour, & de vôtre miséricorde, je trouve pourtant que vôtre justice s'y est mélée par tout ; & quoique vous aiez plus d'envie de vous faire aimer que de vous faire craindre : vôtre Eglise pourtant me crie continuellement en parlant de vous : *qui venturus est judicare vivos & mortuos* : que vous étes assis à la dextre de vôtre Pére, mais que c'est de-là que vous viendrez juger les vivans & les morts. Chrétiens puisque la vûë de vôtre Rédempteur crucifié pour vous, ne sert qu'à vous endormir dans le péché & dans l'impénitence : il faut que la vûë de vôtre Juge irrité contre vous, vous reveille de vôtre létargie & de vôtre assoupissement. Il faut que désormais vous le portiez continuellement présent à vôtre esprit sous cette qualité rédoutable : *qui venturus est* : de Juge qui doit revenir, les Juifs l'atendent bien comme futur : mais ils seront trompez dans

leur atente. Ils ſe peſuadent qu'il viendra comme leur Meſſie, comme leur Rédempteur, comme le reſtaurateur du Roiaume d'Iſaël. Cependant ils ne reviendra que pour étre leur Juge & le nôtre. Ah Chrétiens que cette idée eſt bien capable de vous faire trembler, & de diſſiper de vôtre eſprit toutes celles du monde dont il eſt rempli. Imitez les Apôtres deſquels l'Evangile dit que la grande viſion du Thabor étant diſparuë : *Levantes oculos ſuos neminem viderunt niſi ſolum Ieſum:* Levant les yeux ils ne virent plus que Jesus ſeul. Voila, M. l'unique objet qui vous doit occuper déſormais, tout le reſte doit diſparoitre à vos yeux ; pompeuſes illuſions, magnifiques phantômes, de gloire, de grandeur de biens, d'honneur, de richeſſes, de plaiſirs, & de tout ce que le monde adore, oüi tout cela ſe doit éclipſer de nôtre eſprit, & ſortir de nôtre cœur, pour ceder la place uniquement à Jesus, lui ſeul le peut remplir, lui ſeul le peut contenter. Mais prenez garde de quelle maniére il y doit venir, & de quelle maniére vous l'y devez recevoir. Comme il eſt déja venu dans le monde en qualité de Rédempteur, & qu'il y doit revenir en qualité de Juge. Il a auſſi deux avénemens ſecrets dans l'ame, comme il en a eu deux viſibles

Math. c. 17. v. 8.

viſibles dans le monde. Le premier eſt un avénement d'amour, de douceur, & de miſéricorde conforme à l'office & à l'inclination de Rédempteur. Le ſecond eſt un avénement de rigueur, de colére, & de juſtice, conforme au devoir, & à la qualité de Juge. C'eſt ſous ces deux idées que vous le devez conſidérer lui ſeul : *Solum Ieſum* parce qu'il eſt le ſeul Rédempteur qui vous a racheté, & qu'il ſera le Juge ſeul qui vous doit juger. Pendant le cours de cette vie, & ſelon les divers états des hommes, il ſe transfigure tantôt en Rédempteur, & tantôt en Juge. C'eſt maintenant à vous, ou à vous apliquer les fruits de ſa Rédemption, ou à vous attirer la rigueur de ſa juſtice. Ah Chrêtiens ne faites point violence à ſes inclinations, il a plus d'envie de vous ſauver que de vous perdre, aidez le donc à vous faire du bien, & ne le forcez pas à vous faire du mal. Que Jesus donc ſoit l'unique objet de vos penſées, & de tout vôtre amour en ce monde, puis qu'il ſera celui de vôtre félicité éternelle dans le Ciel. *Amen.*

PANÉGIRIQVE DE L'ASCENSION DE NOTRE SEIGNEVR.

Aſcendit ſuper omnes cœlos, ut impleret omnia. Epheſ. cap. 4.

Il eſt monté au deſſus de tous les Cieux, afin de remplir toutes choſes. *Aux Epheſ. chap.* 4.

EXORDE.

C'EST par une Loi inviolable & par une inclination ſecrette tout enſemble que l'auteur de la nature a donné à tous les étres, que tout ce qui eſt vivant, & inanimé doit non ſeulement ſe reſoudre aux élemens dont il eſt compoſé, mais

encore retourner au principe d'où il eſt ſorti. C'eſt par cette Loi que le Soleil ſuivant l'impreſſion de ſon intelligence motrice retourne tous les ans aprés une courſe infatigable & réguliére au même point du Zodiaque où il a commencé ſa carriére pour régler les tems, & meſurer les ſaiſons par ſon éloignement, & par ſon aproche. C'eſt par cette ſecrette inclination que les fleuves étant ſortis de la mer pour la fécondité de la terre, & pour l'utilité du commerce, ſe vont rendre aprés de longs égaremens à cette ſource inépuiſable dont ils ſont écoulez. Les ames mêmes raiſonnables, ſi nous en croions à Platon ſont ſoûmiſes à cette Loi, & ſuivent cette inclination, puis qu'elles retournent aprés la mort aux aſtres dont elles ſont originaires, comme étant des étincelles vivantes de ces feux éternels, dit ce Philoſophe; De même je puis dire que le Sauveur du monde étant ſorti du ſein de ſon Pére au moment adorable de ſon Incarnation, il y remonte aujourd'hui pour ſe réünir à ſon principe, & pour y recevoir la couronne de ſes combats, le prix de ſes victoires, & les honneurs de ſon triomphe. C'eſt ce miſtére qu'il expliqua lui-même à ſes Apôtres la veille de ſa mort, lors que pour les conſonſoler de ſon abſence, il

leur déclara l'ordre de ſa miſſion : je ſuis
Joan. cap. 16. v. 28. ſorti de mon Pére, leur dit-il, & je ſuis venu dans le monde : maintenant je laiſſe le monde, & je m'en retourne à mon Pére. Les Théologiens diſtinguent à ce propos deux ſorties du fils de Dieu par raport à ſes deux générations : l'une par laquelle il eſt ſorti du ſein de ſon Pére par une émanation éternelle,& par une action que nous apelons immanente, parce qu'il eſt tellement ſorti de ſon principe, qu'il ne s'en eſt point ſéparé, & cette ſortie lui convient entant qu'il eſt le verbe increé, ou le terme des connoiſſances de ſon Pére: C'eſt de cette premiere ſortie dont parle
Malach. cap. 5. v. 2. un Prophete, quand il dit : *egreſſus ejus ab initio, à diebus æternitatis* : ſa ſortie, ou ſon émanation s'eſt faite dés le commencement, dés le jour de l'éternité. La ſeconde, eſt celle par laquelle il eſt ſorti du ſein de ſa mére par une génération temporelle,& il eſt ſorti de ſon ventre virginal dont il a été ſéparé comme une fleur de ſa tige : C'eſt de celle-ci dont il parle lui-même, lors qu'il dit à ſon Pére par la
Pſ. 21. v. 9. bouche d'un autre Prophete : *Tu es qui extraxiſti me de ventre* : C'eſt vous, Seigneur, qui m'avés tiré du ventre de ma mére. Or il y a cette diférence entre ces deux ſorties, en ce qu'il n'y a point eu de

retour pour la ſeconde, JESUS-CHRIST n'eſt jamais rentré dans le ſein de Marie aprés en étre ſorti par ſa naiſſance temporelle qui ſe fit dans l'étable de Béthléem, & dans l'obſcurité de la nuit. Mais on peut dire qu'il y a eu du retour pour la premiere, puis qu'il eſt retourné par ſon Aſcenſion dans le ſein de ſon Pére dont il eſt ſorti par ſon émanation éternelle qui s'eſt faite, & qui ſe fait toûjours au milieu de la gloire & de la ſplendeur des Saints, comme parle David. Tellement que je puis apeler la vie du fils de Dieu, ſelon l'idée de Platon: *Circulus divinæ lucis à bono emanans, per bonum procedens, & ad bonum ſempiterna circulatione refluens*: Le cercle d'une divine lumiére qui a pris ſa naiſſance dans le bien, qui fait ſa courſe, & ſon progrez dans le bien, & qui par un mouvement circulaire ſe va rejoindre au ſouverain bien comme à l'origine d'où il eſt émané. Eſprit divin dont la miſſion viſible dans le monde a été le fruit du retour de mon aimable Sauveur dans le Ciel, répandez quelques étincelles de ce feu ſacré dans nos cœurs, & quelques raions de ces brillantes lumieres dans nos eſprits, dont vous remplîtes vôtre Epouſe au moment qu'un Ange lui dit. *Ave Maria.*

JAmais la ſageſſe de Dieu n'a paru plus admirable que lors qu'elle a entrepris de faire croire au monde trois choſes qui ſelon S. Auguſtin paroiſſoient incroiables à toute la Sageſſe humaine : *Tria ſunt incredibilia quæ tamen credita ſunt* : Oüi dit ce grand Docteur il y trois choſes incroiables qui néanmoins ont été cruës malgré toutes les opoſitions de la Philoſophie, & toutes les réſiſtances de la raiſon. 1. Il eſt incroiable que JESUS-CHRIST ſoit réſuſcité dans ſa chair immortelle & glorieuſe, & qu'il ſoit monté au Ciel avec cette même chair. 2. Il eſt incroiable que le monde ait cru ces deux miſtéres qui paroiſſoient ſi incroiables. 3. Il eſt incroiable qu'un petit nombre d'hommes ſimples & ignorans aient pû perſuader non ſeulement à des idiots comme eux, mais encore aux plus ſavans du monde, des miſtéres qui paroiſſent ſi incroiables à l'eſprit humain. Cependant tout cela eſt arrivé, & ces deux miſtéres ſi incroiables la Réſurrection & l'Aſcenſion du fils de Dieu, ont été crus par les ſages & par les Philoſophes, auſſi bien que par le petit peuple groſſier & ignorant. *Videant ergo*, conclut ſaint Auguſtin, *quàm ſtolidi ſunt qui non credunt* : Que ceux-là donc qui ne croient pas ces prodiges, conſiderent com-

Lib. 22. de civitate Dei cap. 5.

bien ils ſont ſtupides, & inſenſez : *porrò unum nobis miraculum ſufficit, ſi terrarum orbis ſine ullis miraculis credidit* : pour nous ce ſeul miracle nous ſuffit pour nous faire croire ces grands miſtéres de réligion, de conſidérer que tout le monde les a crus ſans miracle, & les a cru ſur la parole, c'eſt-à-dire, à la prédication de douze pauvres péſcheurs. Tout cela eſt grand, tout cela eſt digne de Dieu, & il n'apartient qu'à celui qui eſt lui-même la ſouveraine raiſon, de dompter l'orgueil de la nôtre, & de la ſoûmettre à l'autorité de ſa parole, & à l'infaillibilité de ſa révélation. Il avoit averti ſes Apôtres qu'il ſeroit livré aux Gentils par les Juifs, & qu'il ſeroit crucifié par leur cruauté. Cela s'eſt acompli ſur le Calvaire, & cela a été cru par tout le monde. Il avoit promis qu'il réſuſciteroit le troiſiéme jour, cela s'eſt acompli dans ſon ſépulchre par ſa puiſſance, & a été cru par tout le monde : il les avoit aſſuré qu'il retourneroit à ſon Pére ; il a tenu parole, quarante jours aprés ſa réſurrection, il fut élevé au Ciel en leur préſence, & tout le monde a cru ce miſtére auſſi-bien que les autres. Il y alloit en éfet du ſalut du monde de croire ces miſtéres, puis qu'ils avoient été operez pour le ſalut du monde même. Voilà pourquoi Jeſus-Chriſt a Marc. cap. 16. v. 16.

dit que celui qui croira, & qui ſera batisé ſera ſauvé. Il faut croire que JESUS-CHRIST eſt mort pour nos péchez, qu'il eſt réſuſcité pour nôtre juſtification, & qu'il eſt monté au Ciel pour nôtre conſolation. Sa mort nous a reſtitué nôtre premiere innocence; ſa réſurrection nous a reſtitué nôtre premiere immortalité; ſon Aſcenſion nous a reſtitué nôtre premier honneur. Sa mort nous a rendu ſes enfans d'adoption; ſa réſurrection nous a rendu les héritiers de ſon Roiaume; ſon Aſcenſion nous y a mis en poſſeſſion : *hodie paradiſi poſſeſſores firmati ſumus*, dit ſaint Leon. Sa mort a fermé les portes d'Enfer, ſa réſurrection a ouvertes celles de nos ſépulchres; ſon Aſcenſion nous a ouvertes celles du Ciel. Oüi, M. c'eſt ſeulement en ce jour que le Ciel, qui avoit été fermé par le péché du premier Adam, a été ouvert pour l'entrée du ſecond : c'eſt ce triomphe du fils de Dieu, & ſon retour dans le Ciel que le Prophete avoit contemplé en eſprit longtems auparavant, lors que tranſporté d'admiration & de joye il s'écrioit en parlant aux aux Anges : ô Princes du Ciel ouvrez vos portes ! & vous portes éternelles élevez-vous, & le Roi de gloire fera ſon entrée. Mais pourquoi eſt-ce que ce Prophete veut qu'on éléve, & qu'on élar-

Serm. 1. de Aſcenſ.

Pſ. 23. v. 7.

giſſe les portes du Ciel à l'Aſcenſion du fils de Dieu ? Saint Jérôme répond : *quia juxta diſpenſationem carnis, & miſterium, & victoriam crucis, major regreditur ad cælos, quàm ad terras venerat.* C'eſt que chargé des dépoüilles de ſes énemis, & des fruits de ſa victoire, il retourne plus grand dans le Ciel, qu'il n'étoit venu en terre. Il étoit venu au monde petit, humilié, & anéanti dans ſon incarnation : mais il en ſort glorieux, vainqueur & triomphant dans ſon Aſcenſion. S. Ambroiſe parle encore plus clairement, & dit que c'eſt avec raiſon que le Prophete dit aux Anges qu'ils ouvrent & agrandiſſent en ce jour toutes les portes du Ciel : *quia non unus homo, ſed totus in omnium redemptore mundus intrabat.* C'eſt que ce n'étoit pas un ſeul homme qui y devoit entrer, mais tout le monde racheté y devoit entrer avec ſon Rédempteur. Or quelle a été la fin de ſon Aſcenſion, & de ſon retour dans le Ciel ? ſaint Paul nous l'a dit dans les paroles de mon texte : *ut impleret omnia* : ç'a été pour remplir toutes choſes. Pour bien comprendre la penſée de l'Apôtre, il faut remarquer qu'avant l'aſcenſion du fils de Dieu, il y avoit trois grands vuides dans les trois ordres de la nature, de la grace, & de la gloire. Il y

Epiſt. 27. In hæc verba.

Lib. 4. de fide cap. 1.

avoit un grand vuide dans l'ordre de la nature par l'imperfection des créatures : il y avoit un grand vuide dans l'ordre de la grace par les pechez des hommes : il y avoit un grand vuide dans l'ordre de la gloire par la chûte des Anges. Qu'eſt allé faire le fils de Dieu dans le Ciel ? il y eſt monté : *ut impleret omnia* : pour remplir tous ces vuides : celui de la nature, celui de la grace, & celui de la gloire. Il a rempli le vuide de la nature, en donnant aux créatures la perfection de leur étre : il a rempli le vuide de la grace, en apliquant aux hommes les fruits de ſa rédemption : il a rempli le vuide de la gloire, en donnant aux Elûs les places des Anges apoſtats. Voilà l'œconomie de ce diſcours.

DIVISION.

L'UN des plus pernicieux éfets qu'ait produit le péché dans le monde, c'eſt d'avoir troublé l'ordre de la nature, en ſéparant l'homme de Dieu, parce que cét homme étoit comme le nœud, ou le milieu qui réüniſſoit toutes les créatures avec le Créateur. Tandis qu'Adam conſerva l'innocence, & la juſtice originelle, les animaux conſerverent du reſpect pour ſa perſonne, & de la ſoumiſſion pour ſes commandemens, le ciel & la terre demeure-

I. PARTIE.

Lib. 7. Confeſſ. cap. 5.

rent dans un amoureux commerce, tout l'Univers joüit d'une profonde paix, toutes les créatures en un mot étoient pleines de Dieu : *Creaturam tuam finitam, te infinito plenam putabam*, dit ſaint Auguſtin. Mais en même tems que le peché eut rompu l'aliance qui étoit entre Dieu & l'homme, il corrompit toute la nature, & mit un ſi grand vuide entre les créatures, & le Créateur, qu'il n'a pu étre parfaitement rempli qu'au jour de l'Aſcenſion du Fils de Dieu, & par ſon retour dans le ſein de ſon Pére. Il eſt vrai que l'Apôtre écrivant aux premiers Chrétiens qui étoient en Phrygie attribuë ce grand éfet à la mort de JESUS-CHRIST : "Il a plû "au Pére Celeſte, dit-il, que toute la ple- "nitude reſidât en ſon Fils, & il a recon- "cilié par lui toutes choſes avec ſoi, aiant "pacifié par le ſang qu'il a répandu ſur la "croix : *Sive quæ in terris, ſive quæ in cœlis ſunt* : Tant ce qui eſt dans la terre, que ce qui eſt dans le ciel. Mais pardon, grand Apôtre, ſi ſans combatre vos ſentimens que je revére comme des oracles, & comme des véritez de foi, j'oſe attribuer la gloire de ce grand ouvrage à l'Aſcenſion de nôtre divin maître, auſſi-bien qu'à ſa mort. Oüi pardon, ô adorable JESUS, ſi j'oſe le dire à vous-même ? Je ſai

Coloſſ. cap. 1. v. 19. 20.

ce que nous devons à la vertu de vôtre ſang; mais ce n'étoit pas aſſez de pleurer, de prier, de mourir, & de réſuſciter, pour réparer l'ordre de la nature: Si vous fuſſiez toujours demeuré ſur la terre aprés vôtre réſurrection, vous n'auriez point achevé l'ouvrage de vôtre miſſion, ni celui de nôtre rédemption. Il étoit donc néceſſaire que le fils de Dieu quitât le monde, & qu'il montât au deſſus de tous les Cieux: *ut impleret omnia.* Afin de remplir toutes choſes, c'eſt-à-dire, le grand vuide qui étoit entre les créatures, & le Créateur; & c'eſt ce vuide qu'il a rempli par ſon Aſcenſion, en reſtituant le premier honneur à la nature humaine, en donnant la derniere perfection aux créatures inférieures; & en finiſſant le cours laborieux de ſa miſſion dans le monde. En voici les preuves.

Quoi que la création du monde ſoit le premier ouvrage que Dieu ait fait hors de lui-même, quoi qu'il ſoit un écoulement de ſa bonté, une invention de ſa ſageſſe un chef-d'œuvre de ſa puiſſance, & un fruit de ſon inépuiſable fécondité; & que cette ſeule pensée ſuffiſe pour nous perſuader que cét ouvrage eſt ſouverainement parfait, puiſque rien que de parfait, d'acompli, & d'excellent ne peut ſortir de l'idée & des mains d'un excel-

lent ouvrier. Quoi qu'en un mot la création de tout l'Univers, & la production de tant de diférentes créatures aient mérité l'aprobation même du Créateur qui ne peut faillir dans ſa conduite, ni ſe tromper dans ſon jugement : *Vidit Deus cuncta quæ fecerat, & erant valdè bona :* Dieu vit toutes les choſes qu'il avoit faites, & elles étoient tres-bonnes : il me ſemble pourtant que je puis dire ſans crainte de paſſer pour téméraire, qu'il manquoit quelque choſe à la perfection de l'Univers, & à l'ordre de la nature : il reſtoit toujours une immenſe diſtance, & un vuide infini entre les créatures, & le Créateur ; & ce vuide n'avoit pû étre rempli ni par la création de l'homme, ni par celle de l'Ange. Il faloit donc que Dieu créât par ſa puiſſance quelque choſe de nouveau, pour remplir ce vuide c'eſt ce qu'il a fait par l'incarnation, c'eſt-à-dire, par l'union perſonnelle de l'homme avec Dieu, & par l'union immédiate de la nature humaine avec un ſupôt divin. C'eſt ce qu'il avoit promis de faire, lors que parlant de ce miſtére, il avoit dit par un Prophéte long-tems auparavant : Le Seigneur créera un prodige nouveau ſur la terre : *Creavit Dominus novum ſuper terram* : Et il l'a crée en éfet, lors que la

Geneſ. cap. 1. v. 31.

Jerem. cap. 31. v. 22.

Vierge a conçû un nouvel homme, c'eſt-à-dire, un homme Dieu, ſans l'opération d'un homme, mais par la vertu du Saint Eſprit. C'eſt cét ouvrage de nouvelle création que ſaint Leon nous décrit par ces éloquentes paroles: Jeſus-Chriſt, dit il, eſt entré dans le monde, *novo ordine*, *nova nativitate*, par un ordre nouveau, & par une nouvelle naiſſance, par un nouvel ordre, puiſque celui qui étoit inviſible, impaſſible, éternel & immortel dans ſa nature, eſt devenu viſible, paſſible & mortel dans la nôtre; & il eſt venu au monde par une nouvelle naiſſance, parce qu'il a été conçu dans le ſein d'une Vierge, & qu'il en eſt ſorti: *Sine paternæ carnis concupiſcentia, & ſine maternæ integritatis injuria:* Sans avoir été infecté de la concupiſcence d'un pére, & ſans avoir violé l'intégrité de ſa mére.

Serm. 2. de nat. Dom.

C'eſt donc la création de ce nouvel homme qui étoit néceſſaire pour remplir le vuide de la nature. Voila pourquoi pluſieurs ſavans Théologiens ſoutiennent que quand Adam n'auroit pas péché, le Verbe Divin n'auroit pas laiſſé de s'incarner, parce que ſon Incarnation devoit fermer le cercle de toutes ſes communications au déhors. Je m'explique, les productions extérieures & temporelles de Dieu, ſont des

images de ſes émanations éternelles & intérieures. Or comme dans les productions intérieures, il y en a une, ſavoir, la proceſſion du ſaint Eſprit, qui ferme le cercle, & qui épuiſe toute la fécondité de la volonté divine comme la génération du fils épuiſe toute la fécondité de l'entendement divin. Il faloit auſſi que dans les productions extérieures il y en eût une qui fût ſi parfaite, qu'elle fermât le cercle, & qu'elle épuiſât toute la fécondité de ſa connoiſſance & de ſon amour. C'eſt ce qui s'eſt fait dans le miſtére de l'Incarnation. Cét ouvrage eſt ſi excellent, ſi noble, & ſi relevé, que toute la puiſſance & la ſageſſe de Dieu n'ont pû rien produire de plus parfait, ni de plus propre à remplir le grand vuide qui étoit entre les créatures & le Créateur, puiſque c'eſt par l'Incarnation que le premier de tous les étres qui eſt le ſupôt divin, s'eſt uni à la derniére des natures intelligentes, qui eſt la nature humaine. S. Thom. 1. p. quæſt. 25. art. 6. reſp. ad 4.

Mais remarquez, que cela ne ſufiſoit pas encore: car quoi que l'homme fut uni perſonnellement à Dieu, ce n'étoit pourtant que dans un état d'humiliation, & de ſouffrance. Voila pourquoi il faloit donner la derniére perfection à la nature humaine, non ſeulement en la tirant du

tombeau, & en lui donnant l'immortalité & l'impaſſibilité par la réſurrection, mais encore en l'élevant au Ciel, en la couronant de gloire, & en la faiſant aſſeoir à la droite de Dieu le Pére. C'eſt ce qui s'eſt acompli au jour de ſon Aſcenſion, & ce que ſaint Leon nous a expliqué en ces termes: *Reverâ magna erat & ineffabilis cauſa gaudendi, cùm ſuper omnium creaturarum cæleſtium dignitatem humani generis natura conſcenderet* : Il faut avouër que ça été un grand & inéfable ſujet de joye pour tout le monde, lors que la nature humaine qui avoit été ſi humiliée à la mort de Jeſus-Chriſt, a été ſi honorée par ſon Aſcenſion, qu'elle a été élevée au deſſus de toutes les créatures céleſtes, & des plus hauts Séraphins: *Nec ullis ſublimitatibus modum ſuæ provectionis habitura, niſi æterni patris recepta conceſſu*: Et n'a point trouvé de bornes à ſa prodigieuſe élevation, que lors qu'elle s'eſt aſſiſe ſur le Trône de la Divinité, & qu'elle a partagé avec elle ſa gloire, & toutes ſes grandeurs. Ainſi cét adorable Sauveur a rempli le vuide de la nature humaine, en lui reſtituant par ſon Aſcenſion, un plus grand honneur que celui dont elle avoit été dépoüillée par le peché. C'eſt cét honneur qu'il avoit demandé avant ſa mort, & qui

Serm. 1. de Aſcenſ. Dom.

ne

ne lui fut proprement acordé qu'au jour de ſon Aſcenſion. " Je vous ai glorifié ſur „ la terre, dit-il à ſon Pére, j'ai achevé „ l'ouvrage dont vous m'aviez chargé. „ Joan. cap. Glorifiez moi donc maintenant : *apud* „ 17. v. 4. 5. *temetipſum* : en vous-même, de cette „ gloire que j'ai euë en vous, avant que le „ monde fut creé. „ Il demande par cette priére non ſeulement la gloire increée qu'il a euë de toute éternité comme Dieu par titre de ſa filiation divine, mais encore la gloire créée de ſon humanité qui lui étoit dûë dans le tems, & qui lui étoit réſervée par le decret de ſa prédeſtination éternelle.

Ce n'eſt pas tout, Jeſus-Chriſt par ſon Aſcenſion n'a pas ſeulement rempli le vuide de la nature humaine en lui reſtituant ſon honneur : il a encore rempli celui des créatures inanimées, en contentant leurs deſirs, & en leur donnant leur derniere perfection. Lors que je médite l'Ecriture, je remarque que toutes les créatures ont toujours ſoûpiré aprés leur derniere perfection. Platon nous aſſure que dans la création du monde le bruit confus qui faiſoit retentir les abîmes du cahos, n'étoit autre choſe ſinon : *deſiderium naturarum lumen, vitam, & perfectionem ſui appetentium* : Le deſir impatient de

Ita S. Aug. S. Thomas. Suarez. apud Cornel. à lap. Ibidem.

tous les étres qui ſoûpiroient aprés la vie, & la lumiére, & qui demandoient leur derniere perfection. Dans la loi de nature toutes les créatutes ſoûpiroient aprés l'Incarnation du Verbe, comme aprés le ſouverain reméde à tous leurs maux : d'où vient qu'il eſt apelé le déſir des colines éternelles. Dans la loi écrite toutes les créatures ſoûpiroient aprés la mort du Rédempteur, puis qu'étant la victime des péchez des hommes, leur ſalut dépendoit de ſon ſacrifice ſanglant. Dans la loi de grace toutes les créatures ſoûpirent aprés ſon dernier avénement, parce qu'il doit étre la conſommation de ſes victoires ſur tous ſes énemis ; Voila pourquoi Tertulien nous aſſure que quand nous demandons à Dieu que ſon Roiaume arrive, nous ne demandons autre choſe, dit-il, ſinon la venuë du jugement dernier : parce qu'en ce jour ſon Roiaume ſera parfaitement affermi ſur les élûs par ſa miſéricorde, & ſur les réprouvez par ſa juſtice. Mais dépuis que le fils de Dieu fut ſorti triomphant de ſon ſépulchre, vainqueur de la mort, & des démons, toutes les créatures céleſtes & terreſtres, les Anges & les hommes, ſoûpirérent aprés ſon Aſcenſion, parce qu'elle étoit néceſſaire dit l'Apôtre : *ut impleret omnia*, pour remplir toutes choſes

Geneſ. cap. 49. v. 26.

Lib. de orat. cap. 5.

c'eſt-à-dire pour remplir le vuide, & les deſirs des créatures qui devoient étre réünies avec le Créateur dans un état de gloire & de perfection. C'eſt la penſée de S. Jérôme qui expliquant ces paroles de S. Paul que j'ai priſes pour mon texte, donne cette raiſon de l'Aſcenſion du fils de Dieu : *Sciendum eſt*, dit-il, *quod antequam Chriſtus aſcenderet vacua fuerint omnia, & plenitudine illius indiguerint* : Il faut ſavoir qu'avant que Jeſus-Chriſt montât au Ciel, il y avoit un grand vuide dans le monde, qui ne pouvoit étre rempli que par la plénitude de ce divin Sauveur. Comment. in hunc locum.

Il me ſemble, ſi j'ai bien pénétré la penſée de ce Pére, qu'il fait une alluſion, ou une comparaiſon de l'état où étoit le monde avant l'Aſcenſion du fils de Dieu, avec l'état où il étoit au commencement de ſa création. Lors que l'Univers ſortit des confuſions du cahos, & de l'abîme du néant, l'Ecriture remarque que la terre étoit, *inanis & vacua*, informe, vuide & toute nuë, & ce vuide fut rempli non pas par la ſeule production des étres inanimez, des végétables, & des ſenſitifs; mais par la formation de l'homme ſeul, dans lequel Dieu par un artifice admirable, réünit toutes les autres créatures, comme dans un abregé : Voilà pourquoi les Philoſophes Geneſ. cap. 1. v. 2.

Lib. 4. moral. cap. 41. l'apelent *Microſcome*, petit monde, & S. Gregoire l'apéle, *omnis creatura*, toute créature, parce qu'il renferme en lui-même, dit-il, quelque choſe de toutes les créatures: il a l'étre avec les pierres, la vie avec les plantes, le ſentiment avec les animaux, & l'intelligence avec les Anges. Ainſi la terre qui au commencement de ſa création étoit, *vacua*, toute vuide, fut remplie par la formation, de l'homme, parce que toutes les créatures renfermées dans cét homme reçurent leur derniere perfection.

Il manquoit pourtant encore quelque choſe à l'entiére perfection de ces créatures. Comme elles n'étoient réünies que dans un homme qui étoit devenu mortel par la privation de ſon innocence, qui étoit devenu pécheur par le déréglement de ſa volonté, qui étoit devenu énemi de Dieu par ſa déſobéïſſance à ſon commandement, & qui étoit devenu miſérable par la perte de ſa félicité. Qu'a-t'il fallu faire pour donner à toutes ces créatures leur perfection conſommée? il a fallu que le Verbe Divin les ait toutes réünies en ſoi en ſe faiſant homme par ſon Incarnation, & qu'il les ait toutes élevées avec lui dans l'immortalité, & dans la gloire en ſe rendant leur réformateur par ſon Aſcenſion.

C'eſt ce miſtére que l'Apôtre explique admirablement bien aux Romains, lors qu'il leur dit, " Toutes les créatures, non ſeu- " lement les raiſonnables, mais encore les " inanimées, & celles qui ſont privées de " raiſon, attendent avec un grand déſir la " manifeſtation des enfans de Dieu, par- " ce qu'elles ſont aſſujeties à la vanité, au " changement, & à la corruption, & elles " ne le ſont pas volontairement, mais par " l'ordre de celui qui les y a aſſujetties : " Elles ont pourtant cette eſperance d'étre " un jour délivrées de cét aſſerviſſement " à la corruption pour participer à la li- " berté, & à la gloire des enfans de Dieu. " Car nous ſavons : *Quod omnis creatura* " *ingemiſcit, & parturit uſque adhuc* : que " juſqu'à maintenant toutes les créatures " ſoûpirent dans cette attente, & ſont com- " me dans le travail de l'enfantement, & " non ſeulement elles ; mais nous encore " qui poſſedons les prémices de l'eſprit : " *Intra nos gemimus* : nous gemiſſons en " nous-mêmes attendant l'éfet de l'adop- " tion divine : *Redemptionem corporis noſtri* : " qui ſera la rédemption, & la délivrance " de nos corps. Tellement que ſi ſelon la doctrine de l'Apôtre toutes les créatures ne doivent recevoir leur derniére perfection qu'à la fin des ſiécles, à la réſurrection

Rom cap. 8. v. 19. & ſeq.

générale & dans les corps des bienheureux, lors qu'ils ſeront dans le Ciel : je puis dire qu'elles ont reçû cette derniere perfection par avance d'une maniere plus noble & plus excellente dans le corps du fils de Dieu, non ſeulement lors qu'il eſt ſorti de ſon ſépulchre vainqueur de la mort, mais encore lors qu'il eſt monté au Ciel par ſa propre vertu vainqueur de toutes les puiſſances du monde & de l'enfer. C'eſt de cette ſorte que toutes ces créatures qui avoient été réünies & miſes comme en abregé dans un état corruptible dans l'homme par ſa création : ont été encore plus noblement réünies en JESUS-CHRIST dans un état glorieux & incorruptible par ſon Aſcenſion. C'eſt ce que le même Apôtre explique encore aux Chrêtiens d'Epheſe, lors que pour leur faire voir que Jeſus-Chriſt étoit le lien de toutes les créatures, il leur dit que Dieu par le conſeil de ſa ſageſſe éternelle avoit reſolu : *Inſtaurare omnia in Chriſto, quæ in cælis, & quæ in terra ſunt* : De réünir, le grec porte, *recapitulare*, de recapituler, c'eſt-à-dire, de raſſembler en JESUS-CHRIST comme dans le chef, tant ce qui étoit dans le Ciel, que ce qui étoit dans la terre. Or quand eſt-ce que cette réünion, ou récapitulation s'eſt faite de toutes les créatures

Epheſ. cap. 1. v. 10.

en Jeſus-Chriſt ? J'avoüe qu'elle a commencé dans ſon incarnation, dans un état d'humiliation, de mortalité & de ſouffrances. Mais il faut tomber d'acord qu'elle n'a été conſommée qu'au jour de ſon Aſcenſion dans un état de gloire, d'indépendance, & d'immortalité.

J'ai dis d'indépendance, afin de vous faire remarquer la différence qu'il y a entre l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, & l'Aſſomption de la ſainte Vierge. Quand le fils eſt monté au Ciel, ç'a été, dit le Cardinal Pierre de Damien, *poteſtativæ virtutis imperio* : par la propre vertu, & par la force impérieuſe de ſa toute-puiſſance : mais lors que la mére y eſt montée, ç'a été, *gratiæ ſublevantis officio* : par une vertu étrangére, par le ſecours d'une grace officieuſe, & par le miniſtéré d'une infinité d'eſprits bien-heureux. JESUS-CHRIST monte au Ciel pour retourner au lieu d'où il étoit ſorti. Mais Marie y monte pour aller dans un lieu où elle n'avoit jamais été. Voila pourquoi je puis dire que le fils de Dieu remonte au Ciel, non pas par un mouvement violent, mais par un mouvement naturel : lors que les eaux d'une fõtaine ſont décenduës bien bas ſuivant leur propre pois, elles remontent auſſi haut que leur ſource malgré leur péſanteur. J.C. par ſon Incarna-

tion étoit ſorti du ſein de ſon Pére, il y retourne par ſon Aſcenſion. Ce ſont ces deux mouvemens contraires dont parle l'Apôtre, lors qu'il dit : Pourquoi eſt-il monté ? ſinon parce qu'il étoit décendu: celui donc qui eſt décendu, eſt le même qui eſt monté ; & comme il étoit décendu dans les parties les plus baſſes de la terre, il étoit juſte qu'il remontât au deſſus de tous les cieux : comme il ne pouvoit décendre plus bas, il ne pouvoit auſſi remonter plus haut. Et comme il étoit décendu pour réparer toutes choſes par ſa mort, il eſt remonté pour remplir toutes choſes par ſon Aſcenſion. *Vt impleret omnia.*

Ephes. cap. 4. v. 9. & 10.

Oüi, M. JESUS-CHRIST a rempli le vuide de toutes choſes ; il a rempli celui de la nature humaine, en lui donnant la plénitude d'une gloire infinie ; il a rempli celui des créatures inférieures en leur donnant la plénitude de leur derniere perfection ; enfin j'oſe dire qu'il a rempli le vuide de ſa miſſion temporelle, en donnant la plénitude, & l'acompliſſement à ſa vie voiagere. Cette propoſition ne vous doit point paroître injurieuſe à JESUS-CHRIST, de dire que s'il ne fut remonté au Ciel, il y auroit eu du vuide dans ſa miſſion temporelle, & dans ſa vie voiagére. En éfet il y en auroit eu. Comme ſon Pére ne l'avoit

envoié au monde que pour acomplir toutes ſes volontez, & faire le grand ouvrage de la rédemption des hommes, il faloit qu'il retournât à lui aprés avoir achevé ſon ouvrage, & qu'il terminât ſa vie voiagére ſur la terre, par ſon Aſcenſion dans le Ciel. Ecoutez comme cét aimable Sauveur s'en eſt expliqué lui-même en parlant à ſon Pére: Je vous ai glorifié ſur la terre, lui dit il, *Opus conſummavi quod dediſti mihi ut faciam*: J'ai achevé l'ouvrage dont vous m'aviés chargé: je ne ſuis plus maintenant dans le monde: *& ego ad te venio*: & je m'en retourne à vous. Il faloit donc néceſſairement que JESUS-CHRIST montât au Ciel pour fermer le cercle de ſa miſſion temporelle: Je ſuis ſorti de mon Pére, dit il, & je ſuis venu au monde: voila ſon Incarnation: Je quite maintenant le monde, & je retourne à mon Pére: voila ſon Aſcenſion. Ainſi il n'a point laiſſé de vuide ni dans l'ordre de ſa miſſion, ni dans le cours de ſa vie: tout eſt plein, tout eſt rempli dans l'un, & dans l'autre. Il a rempli l'ordre de ſa miſſion parce qu'il a acompli les volontez de ſon Pére. Il a rempli le cours de ſa vie, parce qu'il s'eſt livré à la mort pour le ſalut des hommes: voila pourquoi il s'écria ſur la croix: *conſummatum eſt*: tout eſt conſom-

Joan. cap. 17. v. 4. & v. 11.

mé. Il eſt vrai que ſa Paſſion fut conſommée ſur le Calvaire, toutes ſes ſouffrances, ſes douleurs, ſes ignominies finirent par ſa mort. Mais ſa vie voiagere ne finit proprement que par ſon retour dans le Ciel. C'eſt ce que veut dire ſaint Bernard, lors qu'il apéle l'Aſcenſion : *conſummatio, & adimpletio reliquarum ſolemnitatum, & fœlix clauſula totius itinerarij filij Dei :* ſa conſommation & l'acompliſſement de tous les autres miſtéres, ou ſolennitez du fils de Dieu, & l'heureuſe concluſion de ſa vie voiagere, & de ſon pélérinage ſur la terre. Et par conſéquent il étoit néceſſaire qu'il montât au Ciel : *ut impleret omnia*, pour remplir toutes choſes : Il y eſt monté, il a rempli le vuide de la nature raiſonnable des créatures inanimées, & de ſa propre miſſion, en réüniſſant toutes choſes en ſoi, & élevant tout le monde avec lui dans la gloire. Voila ce qu'il a fait de ſon côté, voions ce que vous faites du vôtre.

Serm. 2. de Aſcenſ. Domini.

Hélas que je trouve de vuide dans le cours de vôtre vie ; & que chacun de vous a bien raiſon de dire avec plus de vérité que le ſaint homme Job : *Et ego habui menſes vacuos :* ô combien ai-je eu de jours, de mois, & d'années vuides, parce que toutes celles qui n'ont pas été em-

Job. cap. 7. v. 3.

ploiées pour aller à Dieu, ſont vuides, & perduës pour moi. J'explique ce point de morale. L'homme eſt compoſé de deux parties; d'un corps terreſtre & materiel, & d'une ame ſpirituelle & raiſonnable, le corps vient de la terre par la génération, il doit retourner à la terre comme à ſon propre élement. L'ame vient de Dieu par la création, elle doit rétourner à Dieu comme à ſon premier principe; & comme le corps retourne à la terre par la mort, l'ame retourne à Dieu par amour. Voila le ſort de l'un, & de l'autre; & voici l'Arrêt qui le décide: *Revertatur pulvis in terram ſuam unde erat, & ſpiritus redeat ad Deum qui dedit illum:* Que la pouſſiére, c'eſt à dire le corps, r'entre en la terre d'où elle avoit été tirée, & que l'eſprit retourne à Dieu qui l'avoit donné. Qui a-t il de plus juſte que cét Arrêt de partage, qui rend à chacun ce qui lui appartient? le corps à la terre qui en eſt la mére & la nourriſſe; l'eſprit à Dieu qui en eſt le Pére & le Créateur. JESUS-CHRIST s'eſt ſoumis lui-même à cét Arrêt: il rendit ſon corps à la terre par la ſépulture, il rendit ſon eſprit à ſon Pére par la mort, il réünit l'un avec l'autre par ſa Réſurrection, & quarante jours aprés il retourna par ſon Aſcenſion à ſon Pére comme

Eccle. cap. 12. v. 7.

il en étoit venu par ſon Incarnation. Et pour faire voir qu'il n'y avoit pas eu un jour, ni un moment de vuide dans tout le cours de ſa vie, dépuis ſa naiſſance juſqu'à ſa mort, mais que tout étoit plein de bonnes œuvres, par leſquelles il étoit toûjours uni à ſon Pére : il dit, mon Pére agit ſans ceſſe, & moi j'agis toûjours conjointement avec lui, & c'eſt en cette maniére que je m'en retourne continuellement à celui qui m'a envoié : *Vado ad eum qui miſit me.* Mais tremblez Chrêtiens par la menace qu'il ajoûte en s'adreſſant aux Juifs : Vous me chercherez aprés que je ſerai monté au Ciel, mais vous ne me trouverez plus en terre, ni parmi vous; & ce qui eſt encore de plus terrible, c'eſt que : *Vbi ego ſum, vos non poteſtis venire :* Vous ne pourrez venir au lieu où je ſerai. Voici la raiſon qu'il en donne par la bouche d'Abraham à l'ame du Mauvais riche : *Inter nos & vos cahos magnum firmatum eſt* : Il y a un grand vuide, & un grand abîme entre vous & nous, de ſorte que ceux qui voudroient paſſer d'ici vers vous ne le peuvent, comme on ne peut paſſer ici, du lieu où vous étes. Quoi donc ! mon Dieu, eſt-il poſſible que cét eſprit humain, & que cette ame raiſonnable que vous avez creé par vôtre puiſſance, que vous avez don-

Joan. cap. 7. v. 33.

Ibid. v. 34.

Luc. cap. 16. v. 26.

née à l'homme, par vôtre bonté, & à laquelle vous avés donné une inclination naturelle d'aller à vous comme à la derniere fin, ne retourne jamais à vous comme à ſon premier principe, non elle n'y retournera jamais aprés ſa mort, parce qu'elle ne s'y eſt point réünie pendant ſa vie. Le péché l'en a ſéparée par un mouvement volontaire, elle n'y peut retourner que par un mouvement amoureux. Cependant, ô état déplorable de cette ame, elle eſt ſans amour pour ſon Dieu, ſans deſir pour le Ciel; & comme elle ne fait rien pour y aller, & que toutes ſes années ſont vuides de bonnes œuvres, elle trouve à la fin de ſes jours ce grand abîme qui la ſépare éternellement de Dieu.

Choſe étrange toutes les créatures, celles-mêmes qui ſont privées de vie & de raiſon gemiſſent, & ſoûpirent diſoit tantôt l'Apôtre, dans l'atente de ſe voir exemtes de corruption, & n'eſperent cét état d'incorruptibilité que lors que l'homme dans lequel elles ſont renfermees, ſera réüni à Dieu dans le Ciel, dans la gloire & dans l'immortalité. Cét homme néanmoins inſenſible à ſon propre intérêt, ne ſoûpire point aprés ce bon-heur éternel. Il eſt vrai qu'il lui arrive quelquefois de gémir, & de ſoûpirer en ce monde: mais

ce n'eſt que pour quelque beauté creée & viſible, & non pas pour une beauté inviſible & increée, ce n'eſt que pour des biens caduques & périſſables, & non pas pour des biens ſolides & éternels. Ce n'eſt que pour des honneurs paſſagers, & pour une fauſſe gloire : & non pas pour la véritable gloire, ni pour le vrai honneur. Ce n'eſt que pour des plaiſirs impurs, & des voluptez criminelles, & non pas pour ces chaſtes plaiſirs, & pour ces inéfables délices dont Dieu enivre les bienheureux dans le Ciel. Voilà quel eſt le ſujet des ſoûpirs que pouſſent les cœurs des avares, des ambitieux, & des impudiques; & comme ces richeſſes, ces honneurs, & ces plaiſirs ne peuvent raſſaſier leurs cœurs, leurs convoitiſes, & leurs apetits ; il reſte toujours dans leur ame un vuide immenſe qui ne ſe peut jamais remplir. Jeſus-Chriſt lui-même qui a rempli toutes choſes par ſon Aſcenſion ne peut ni les remplir, ni les contenter. Je ne m'en étonne pas, c'eſt qu'ils veulent toujours demeurer en terre, & refuſent de le ſuivre dans le Ciel. Mais
Pſ. 16.v.17. qu'ils faſſent ce qu'ils voudront, ce n'eſt que dans le Ciel que le vuide du cœur humain ſera rempli par la poſſeſſion de Dieu. *Satiabor cùm apparuerit gloria tua:* C'eſt le langage d'un grand Prince, qui

ſentant que les richeſſes, les honneurs & les plaiſirs de la roiauté, ne pouvoient remplir ſon cœur, s'écrie, ah Seigneur je ne ſerai pleinement raſſaſié que quand je oüirai de vôtre gloire. Il ne ſe trompoit pas, il parloit par l'expérience qu'il avoit du peu de ſolidité qu'il y avoit dans les biens du monde, & connoiſſoit par une foi vive & animée que Dieu étant le ſouverain bien de la créature raiſonnable, il n'y avoit que lui ſeul qui fut capable de la remplir. Bien-heureux donc ceux qui ont faim & ſoif de la juſtice & des biens du Ciel, parce qu'ils en ſeront remplis & raſſaſiez : mais malheureux ceux qui ont faim & ſoif des biens de la terre, parce qu'ils ne ſeront jamais remplis ni déſalterez. C'eſt ce que la ſainte Vierge a fort bien remarqué dans ſon cantique, lors que parlant de la conduite de Dieu ſur les hommes, elle dit, il a rempli de biens ceux qui étoient affamez : *& divites dimiſit inanes*: & a renvoié vuides ceux qui étoient dans l'abondance, & dans les richeſſes. Ce qui nous fait voir que celui qui eſt rempli des biens du monde, eſt vuide de Dieu ; & que celui qui eſt vuide des biens de la terre, eſt plein de Dieu. O heureuſe plénitude qui ne laiſſe plus rien à deſirer ! c'eſt de cette plénitude dont Jesus-Christ

Luc. cap. 1. v. 53.

montant aujourd'hui au Ciel a rempli non ſeulement le vuide de la nature, en donnant à toutes les créatures la perfection de leur étre, mais encore celui de la grace en apliquant aux hommes les fruits de ſa rédemption. *Aſcendit ſuper omnes cœlos ut impleret omnia*: C'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

II. Partie. COMME l'état de la nature innocente étoit un état de plénitude de grace, de juſtice, & de ſainteté; & que le premier homme avoit été creé plein de ſageſſe, auſſi-bien que le premier Ange: *Plenus ſapientia*: on peut dire qu'il avoit reçû une plénitude de lumiére dans ſon entendement, une plénitude de droiture dans ſa volonté, une plénitude de charité dans ſon cœur, & une plénitude de paix ſi profonde dans tous ſés appetits, dans ſa chair, dans ſon eſprit, dans toutes les puiſſances de ſon ame, & dans tous les ſens de ſon corps, que rien ne la pouvoit interrompre, s'il fût demeuré toujours ſoumis aux ordres, & à la volonté du Créateur. Mais comme au contraire, l'état de la nature corrompuë eſt tout oppoſé à celui là, il faut tomber d'acord contre l'erreur de Pélage, & de ſes Diſciples, que c'eſt un état de privation de grace, de

Ezech. cap. 28. v. 12.

de juſtice, & de ſainteté, & que par conſéquent le péché originel a mis un ſi grand vuide dans l'ame de l'homme, qu'il a banni les lumiéres de ſon eſprit, & y a porté les ténébres; il a banni la droiture de ſa volonté, & y a porté le déréglement il a banni la charité de ſon cœur, & y a porté la convoitiſe; il a banni la paix de tout ſon intérieur, & y a allumé le foyer de la concupiſcence; & a excité une ſi grande guerre inteſtine entre la chair & ſon eſprit, entre ſes paſſions & ſa raiſon: qu'elle ne peut s'appaiſer qu'à la mort. C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Auguſtin que le précepte qui nous défend toute ſorte de convoitiſe: *non concupiſces*: ne ſe peut parfaitement acomplir que dans le Ciel. Mais graces immortelles aux merites infinis, & aux abondantes ſatisfactions du fils de Dieu: comme il eſt plein de grace, & de vérité dit ſaint Jean: *de plenitudine ejus nos omnes accepimus*: nous avons tous reçu de ſa plénitude, de quoi remplir nôtre vuide, & ſoulager nôtre indigence. Car comme il devoit réparer l'ordre de la grace, auſſi bien que celui de la nature, il eſt monté aujourd'hui au Ciel, afin de nous communiquer par ſon Aſcenſion, celles qu'il nous avoit méritées par ſa mort: *Aſcendit ſuper omnes cœlos, ut impleret om-*

Joan. cap. 1. v. 14. & 16.

nia: Oüi il eſt monté au deſſus des Cieux pour remplir toutes choſes. Quelles ſont ces choſes vuides qu'il a remplies? ce ſont les cœurs des hommes: & dequoi les a-t'il remplis? de ſa foi, de ſa religion, de ſon culte, de ſa conoiſſance, & de ſon amour, repond S. Anſelme.

Voila ce que JESUS-CHRIST a fait par ſon Aſcenſion, il eſt monté au Ciel comme principe du ſaint Eſprit, comme chef de l'Egliſe, & comme Avocat des pécheurs. Il eſt monté au Ciel comme principe du Saint Eſprit, pour l'envoier au monde; il eſt monté au Ciel, comme chef, de l'Egliſe pour ſantifier, ſon corps; il eſt monté au Ciel comme Avocat des pécheurs, pour plaider leur cauſe Comme principe du Saint Eſprit il répand ſes dons avec une volonté bienfaiſante; comme chef de l'Egliſe, il communique ſes graces par une inclination naturelle; comme Avocat des pecheurs, il les reconcilie avec ſon Pére par ſa puiſſante médiation; & c'eſt ſous ces trois qualitez qu'il remplit le vuide de la grace qui avoit été causé par le péché. C'eſt auſſi par ces trois raiſons que les Apôtres ſe devoient conſoler de l'éloignement de leur bon maître, de ſa ſortie du monde, & de ſon retour dans le Ciel.

Jeſus-Chriſt monte au Ciel comme prin-

cipe du S. Eſprit pour l'envoier au monde. Il ne faut point ici d'argument plus fort pour confondre l'erreur, & l'impiété de Macédonius, & de Photius, tous deux Patriarches de Conſtantinople, & tous deux auſſi grands énemis de la Divinité du S. Eſprit, qu'Arius l'avoit été de celle de Jeſus-Chriſt. Il ne faut point dis-je d'argument plus fort pour prouver ſa conſubſtantialité du fils avec ſon Pére, & la proceſſion du Saint Eſprit, du Pére, & du Fils, que ces paroles ſublimes & admirables que JESUS-CHRIST dit à ſes Apôtres, pour les convaincre de la néceſſité de ſon Aſcenſion, & de ſon retour dans le Ciel. Je vous dis la vérité, il vous eſt utile que je m'en aille : car ſi je ne m'en vas point, le conſolateur ne viendra point à vous. *Si autem abiero mittam eum ad vos* : mais ſi je m'en vas, je vous l'envoirai. Ce mot, *mittam*, renferme le dogme de foi. C'eſt le ſentiment des Théologiens que dans le miſtére de la ſainte Trinité, il n'y a que la perſonne qui en produit une autre qui ait droit de l'envoier, parce que la miſſion ſuppoſe la proceſſion. Comme le Pére n'eſt point produit ni engendré, il n'eſt point envoié, il ſe donne lui-même par amour, & de compagnie avec le fils & le Saint Eſprit : nous viendrons dans l'ame juſte, dit

Joan. cap. 16. v. 7.

Jesus-Christ en parlant de ce miſtére, nous y ferons nôtre demeure, & nous y établirons nôtre ſéjour. Mais comme le Pére engendre ſon fils, il l'a envoié au monde : *miſit me Pater* : & comme le Pére & le Fils produiſent le Saint Eſprit en unité de principe, ils l'ont envoié aux Apôtres par une miſſion viſible, & c'eſt ce que Jeſus-Chriſt leur avoit promis par ces paroles : ſi je m'en vas, *mittam eum ad vos*, je vous l'envoirai, voulant leur aprendre par-là, que cét eſprit divin procedoit de lui, auſſi-bien que de ſon Pére. Il étoit donc néceſſaire que le fils de Dieu montât au Ciel pour envoier le ſaint Eſprit au monde : C'eſt ce qui a fait dire à ſaint Leon que : *Domini Aſcenſio dandi ſpiritus fuit ratio* : l'Aſcenſion de Jesus-Christ a été la cauſe de la miſſion du ſaint Eſprit. Comme cét aimable Sauveur avoit laiſſé beaucoup de véritez à révéler à l'eſprit des Apôtres, il lui avoit auſſi laiſſé beaucoup de vuide à remplir dans le cœur des hommes. Ce divin eſprit a fait l'un & l'autre : Il a éclairé l'eſprit de ceux-là, & leur a apris toute vérité : *omnem veritatem* : Il a rempli le cœur de ceux-ci, & les a comblé de de tous ſes dons : *repleti ſunt omnes ſpiritu ſancto.*

Serm. 2. de Pentecoſte.

Mais ſaint Bernard méditant ces paro-

les que le fils Dieu dit à ſes Apôtres : il vous eſt utile que je m'en aille. *Expedit ut abeam.* Car ſi je ne m'en vas point le conſolateur ne viendra point à vous : y trouve un grand ſujet d'admiration : *Ita ne inviſa paracleto præſentia Chriſti : aut contubernium dominicæ carnis ſpiritus ſanctus horrebat :* Quoi donc la preſence de JESUS-CHRIST étoit-elle odieuſe au conſolateur ? ou ſa chair toute pure & innocente qu'elle étoit, faiſoit-elle tant d'horreur au ſaint Eſprit, qu'elle fut un obſtacle à ſa venuë ? Non ce n'eſt point là la penſée de JESUS-CHRIST : il vouloit dire ſeulement : *Niſi carnis præſentia veſtris ſubtrahatur aſpectibus, ſpiritualis gratiæ plenitudinem occupata mens non admittit, non recipit animus, non capit affectus* : Si je ne dérobe à vos yeux la préſence viſible de mon corps, vôtre cœur étant rempli d'un amour ſenſible, ne pourra recevoir la plénitude des graces de mon divin eſprit : il faut donc vuider vos cœurs non ſeulement de l'amour déréglé des créatures, mais encore de cette affection tendre que vous avez pour ma préſence corporelle, car toute innocente qu'elle eſt, elle eſt un obſtacle à la réception de l'eſprit ſaint. *Quid vobis videtur* ; conclud ſaint Bernard, que vous en ſemble Meſſieurs ? Si un amour

Serm. 5 de Aſcenſione Domini.

tendre & ſenſible que les Apôtres avoient pour la préſence, & pour l'humanité ſainte de JESUS-CHRIST, étoit un obſtacle à recevoir le Saint Eſprit, & la plénitude de ſes dons : avec quelle préſomption prétendez-vous de recevoir ſa grace dans des cœurs tous remplis de l'amour du monde, & des créatures ! ces deux plénitudes ſont oposées, elles ne peuvent ſe trouver dans un même cœur. Si l'amour profane le remplit, l'amour divin n'y peut trouver place : Si l'amour divin le remplit, l'amour profane n'y peut entrer : leur incompatibilité eſt ſi grande qu'ils ne peuvent s'y acorder enſemble : Comme ces deux ſortes d'amour ſont extrémément jaloux, ils ne veulent point ſe céder la place, ni partager l'Empire, ce ſont deux rivaux irréconciliables, quand l'un y entre, l'autre en doit ſortir. " Quoi ames adultéres & " corrompuës dit un Apôtre couſin de JE- " sus-CHRIST, ne ſavez-vous pas que l'a- " mour de ce monde, eſt une inimitié mor- " telle contre Dieu? & que par conſéquent, " quiconque veut étre ami de ce monde, " ſe déclare ouvertement l'énemi de Dieu. Cependant quelle eſt l'entrepriſe de la plûpart des Chrétiens du tems ? ils ſe flatent par une ſacrilége préſomption de pouvoir acorder ces deux amours jaloux enſemble,

Jacob. cap. 4. v. 4.

Cét homme a le cœur rempli de l'amour des créatures, cette femme a le ſien rempli de l'amour de ſon luxe & de ſes vanitez, cette fille a le ſien rempli de l'amour des folies, & des amuſemens de la jeuneſſe, tous enfin ont des cœurs ſi remplis de l'affection déréglée des choſes de la terre, qu'il ne faut pas s'étonner s'ils ſont toujours vuides de graces, vuides de ſainteté, & vuides de l'eſprit de Dieu. Ainſi ils font cette injure à JESUS-CHRIST qu'ils s'opoſent continuellement à l'éfet de ſon Aſcenſion, il eſt monté au Ciel comme principe du Saint Eſprit, afin de remplir tous les cœurs de la plénitude de ſes graces ; *Vt impleamini in omnem plenitudinem Dei*, dit l'Apôtre : Cependant on les voit toujours pleins du monde, & vuides de Dieu, à leur condannation, & à la honte de Dieu-même ; ils croient, dit ſaint Jâque que c'eſt en vain que l'Ecriture a dit que l'eſprit qui habite en nous aime d'un amour de jalouſie ſi délicate qu'il ne peut ſouffrir qu'un amour étranger & illicite lui vienne diſputer l'entiere poſſeſſion de nôtre cœur. Peut-on troubler d'une maniere plus injurieuſe le triomphe de JESUS-CHRIST, que de l'empécher de nous communiquer les graces qu'il nous avoit préparées, & dont il avoit deſſein de nous

Epheſ. cap. 3. v. 19.

Jacob. cap. 4 v. 5.

combler en montant au Ciel, non ſeulement comme principe du Saint Eſprit, mais encore comme chef de l'Egliſe. *Aſcendens in altum accepiſti dona in hominibus.*

Pſ. 67. v. 19.

Comme il y avoit un grand vuide qui ſéparoit les Juifs & les Gentils, il y alloit de la gloire de JESUS-CHRIST en qualité de chef de l'Egliſe de remplir ce vuide en uniſſant les uns & les autres pour former ſon corps miſtique, & le rendre parfait, Cette qualité de chef de l'Egliſe eſt ſi inconteſtablement duë au fils de Dieu qu'on ne la lui peut diſputer ſans erreur, & ſans impieté. La puiſſance de Dieu, dit l'Apôtre, a paru en JESUS-CHRIST, en le réſuſcitant d'entre les morts, & en le faiſant aſſeoir à ſa dextre au deſſus de toutes les principautez, de toutes les puiſſances, de toutes les vertus, & de toutes les dominations, il a mis toutes choſes ſous ſes piez, & il l'a donné pour chef à toute ſon Egliſe, *quod eſt corpus ipſius, & plenitudo ejus, qui omnia in omnibus adimpletur*, qui eſt ſon corps, & dans laquelle celui qui acomplit tout en tous, trouve l'acompliſſement, & l'intégrité de tous ſes membres. Paroles ſavantes, & admirables par leſquelles ce Docteur des Gentils nous veut aprendre que l'Egliſe entant qu'elle forme un corps,

Epheſ. cap. 10. v. 10. & ſeqq.

eſt la plénitude, l'acompliſſement, & la perfection de JESUS-CHRIST, entant que chef, puiſque le chef n'eſt ſensé parfait que lors qu'il eſt uni avec ſon corps, qu'il l'anime par ſon eſprit, & qu'il le ſantifie par ſa grace. C'eſt ici, M. où nous ne pouvons aſſez admirer l'amour que JESUS-CHRIST a pour ſon Egliſe. Car quoi qu'il ſoit ſouverainement parfait, & qu'il renferme en ſoi même la plénitude de toute perfection : il ſe perſuade pourtant qu'il lui manque quelque choſe en qualité de chef de l'Egliſe, s'il n'éſt uni à tout ſon corps, & ſi tous ſes membres ne ſont unis avec lui. C'eſt cette union qu'il avoit demandée à ſon Pére avant ſa mort : je vous prie, ô mon Pére, lui dit-il, de faire par vôtre puiſſance qu'ils ne ſoient qu'un ſeul corps, par la participation d'une même grace, comme vous & moi ne ſommes qu'un ſeul Dieu par la participation d'une même nature.

Cette priere a été exaucée particulierement dépuis ſon Aſcenſion, il eſt monté au Ciel, il a envoié ſon eſprit à ſon Egliſe, il a uni & aſſemblé tous les membres, il a animé, & ſantifié tout ſon corps: *& quò proceſſit gloria capitis, eò ſpes vocatur & corporis*, dit ſaint Leon, & a laiſſé à ſon corps miſtique en terre l'eſpérance

Serm. 1. de Aſcenſione Dom. ni.

de participer à la gloire de ſon chef dans le Ciel. Et c'eſt en cette maniere qu'il eſt le véritable chef de l'Egliſe militante & de l'Egliſe triomphante, non ſeulement par ſon élévation, & par ſa plénitude, mais encore par les diverſes influences qu'il répand dans l'une & dans l'autre ſelon la diverſité de leur état : il répand des influences de gloire à celle qui triomphe avec lui dans le Ciel, & des influences de grace à celle dans laquelle il combat encore ſur la terre. Mais c'eſt ici, mes fréres, où il ne faut point ſe flater : comme la gloire de ce chef adorable ne ſera pleinement acomplie que dans l'éternité par celle de tout ſon corps miſtique; ſa paſſion ne ſera auſſi acomplie dans le tems que par celle de tous ſes membres. Il faut donc que comme ſaint Paul acompliſſoit dans ſa chair ce qui reſtoit à ſouffrir à JESUS-CHRIST pour la perfection de ſon corps, qui eſt l'Egliſe. Il faut, dis je, que chaque fidelle en particulier mette auſſi en ſoi-même l'acompliſſement aux ſouffrances de ce chef, afin dit ce même Apôtre, qu'aiant été les compagnons de ſa paſſion, nous ſoions les compagnons de ſa gloire. Les membres ne doivent pas avoir plus de privilége que le chef, ni les ſerviteurs que le maître. S'il a falu que JESUS-

S. Thom. 3. p. quæſt. 8. art. 1. In corpore.

Coloſſ. cap. 1. v. 24.

2. Cor. cap. 1. v. 7.

CHRIST ait ſouffert la mort & les perſécutions pour entrer dans ſa gloire: les Chrétiens qui ſont ſes ſerviteurs & ſes membres ne doivent pas prétendre d'y entrer ſous d'autres conditions. Il eſt vrai qu'il n'y a plus de Tyrans au monde, plus de Nérons, plus de Diocletien, plus de Maxence qui perſécutent l'Egliſe, & qui répandent le ſang des Chrétiens. Nous avons des énemis plus dangereux à combatre, nos paſſions ſont nos plus cruels Tirans toujours ſoulevez contre nous, les uns pour nous ravir la foi par des erreurs & par l'infidélité, les autres pour nous ravir l'eſpérance par la défiance, ou par la préſomption, les autres pour nous ravir la charité par la convoitiſe, & par l'amour des créatures, les autres pour nous ravir la chaſteté par l'incontinence, les autres pour nous ravir l'humilité par l'orgueil, ou par la vaine gloire. En un mot chaque paſſion dominante dans nôtre cœur eſt un bourreau domeſtique qui tâche par force ou par artifice de nous ravir la grace, & de nous ſéparer de JESUS-CHRIST qui eſt nôtre chef. Mais il faut s'armer de courage & de réſolution pour étoufer tous ces vices qui nous rendent des membres, perclus, diformes & monſtrueux du corps de l'Egliſe, & par conſéquent la honte & l'opro-

bre de JESUS-CHRIST ſon chef. Il faut peſer pour cela les belles paroles que ſaint Auguſtin diſoit un jour au peuple d'Hippone dans l'un de ſes ſermons : *Cum Chriſto non aſcendit ſuperbia, non avaritia, non luxuria, nullum vitium aſcendit cum medico noſtro ; & ideò ſi poſt medicum deſideramus aſcendere, debemus vitia, & peccata deponere.* La ſuperbe ne monte point avec JESUS-CHRIST qui a été le plus humble de tous les hommes, l'avarice ne monte point avec celui qui a été extrémement pauvre, la luxure ne monte point avec celui qui a été ſouverainement chaſte : nul vice, nulle maladie de l'ame ne peut monter avec nôtre médecin, ni le ſuivre, ni entrer avec lui dans le Ciel. Il peut ſe rencontrer dans le corps de l'Egliſe militante des membres foibles par de légéres imperfections, des membres infirmes par le péché véniel, des membres morts par le péché mortel, des membres ſéparez par l'excommunication, le ſchiſme, & l'héréſie : mais pour les rendre membres du corps de l'Egliſe triomphante, il faut fortifier ceux qui ſont foibles, il faut guérir ceux qui ſont infirmes, il faut réſuſciter ceux qui ſont morts, il faut réünir ceux qui ſont ſéparez. Et c'eſt pour produire tous ces admirables éfets que JESUS-

Serm 175. de tempore.

CHRIST eſt monté aujourd'hui au Ciel, non ſeulement comme principe du ſaint Eſprit, & comme chef de l'Egliſe, mais encore comme Avocat des pécheurs pour les reconcilier avec ſon Pére par ſa puiſſante médiation.

C'eſt bien avec raiſon que ſaint Auguſtin apéle l'Aſcenſion du fils de Dieu : *Sacramentum ſpei noſtræ* : le Sacrement de nôtre eſpérance, ſoit parce que c'eſt en ce jour qu'il nous a ouvert les portes du Ciel qui nous avoient été fermées par le péché d'Adam, ſoit parce qu'il eſt monté devant nous pour nous en montrer le chemin, ſoit parce que c'eſt en ce jour qu'il a commencé de faire l'office de médiateur entre ſon Pére & les hommes. Que les hérétiques crient tant qu'ils voudront à ce propos, je dis que l'office de médiateur n'eſt pas ſi propre à Jeſus-Chriſt, qu'il ſoit abſolument incommunicable aux autres Saints. Moïſe qui a été le plus modeſte des grands perſonnages de l'ancien Teſtament a cru que ſans commettre un ſacrilége, ni une uſurpation des droits, ou de l'office du Meſſie futur. Il pouvoit s'atribüer le nom de médiateur entre Dieu, & ſon Peuple. J'avoüe pourtant à Meſſieurs les Proteſtans, que ni Moïſe, ni les autres SS. ne ſont que des médiateurs d'interceſ-

ſion & de priere, & que JESUS-CHRIST eſt le ſeul médiateur de rédemption, & de ſantification. C'eſt ce dogme de foi que ſaint Anſelme prouve parfaitement bien par ce raiſonnement. Le médiateur, dit-il, doit avoir quelque choſe de commun qui le rende ſemblable aux deux parties qu'il veut reconcilier. Or les hommes étoient mortels & pécheurs; & Dieu étoit ſaint & immortel, il faloit donc que leur médiateur eut quelque choſe de commun qui le rendit ſemblable à Dieu, & quelque choſe de commun qui le rendit ſemblable aux hommes; s'il avoit été purement homme pécheur & mortel, il auroit été trop éloigné de Dieu, s'il avoit été purement Dieu, immortel & impeccable, il auroit été trop éloigné de l'homme, & n'auroit pu par conſéquent leur ſervir de milieu pour les reconcilier enſemble & pour les réünir en ſoi; Tellement que JESUS-CHRIST ſeul aiant quelque choſe de commun avec Dieu & les hommes: étant ſaint comme Dieu, parce qu'il participe une même nature & les mêmes perfections; étant mortel comme les hommes, parce qu'il participe la même chair, & les mêmes infirmitez; lui ſeul a pû être véritable médiateur de rédemption, & de réconciliation entre ſon Pére & les pécheurs.

Or c'eſt depuis ſon Aſcenſion que tout aſſis qu'il eſt à la dextre de ſon Pére, il a commencé à faire ſentir aux hommes les éfets de ſa puiſſante médiation. Oüi c'eſt depuis ſon entrée triomphante dans le Ciel qu'il a cru que ſans déroger à ſa gloire, ni faire injure à la dignité de ſa perſonne, il pouvoit faire l'office de médiateur des pécheurs : il veut bien oublier en leur faveur que ſon Pére l'a établi leur Juge, pour ſe ſouvenir qu'il eſt leur avocat : C'eſt là où ce médiateur eſt toujours vivant pour plaider leur cauſe, pour interceder pour eux, & pour leur apliquer les mérites de ſa mort. C'eſt là où ce médiateur a fait parler ſes plaïes d'une maniére ſi éloquente qu'elles fléchiſſent la colére de ſon Pére, & lui font tomber les armes des mains. C'eſt de-là en un mot d'où ce médiateur a envoié la plénitude de ſon eſprit, & de ſes graces, pour apeler les gentils, pour convertir les Juifs, & pour ne plus faire des uns & des autres qu'une ſeule Egliſe ſous un même chef, & qu'un ſeul troupeau ſous un même paſteur : *Chriſtus nudato latere Patri vulnera oſtendit*, dit Avaud de Chartres, *nec ullo modo poteſt eſſe repulſa, ubi concurrunt, & orant omni lingua diſſertius hæc clementiæ monumenta, & charitatis inſignia.* Quel agréable ſpectacle

Hebr. cap. 7. v. 25.

Orat. de laudibus virg. tom. 1. Biblior. Patr. concionat.

de voir Jeſus-Chriſt dans le Ciel montrer ſes plaies à ſon Pére lors qu'il eſt le plus irrité contre les pécheurs, & le plus animé à la vengeance, ah quelles puiſſantes & amoureuſes impreſſions ne font pas ſur le cœur du Pére, ces plaïes du Fils ? Et qu'eſt-ce que ſa juſtice peut refuſer voiant ces monumens éternels de clémence, & ces glorieux trophées de charité ?

C'eſt ici où il faut que j'emprunte maintenant les paroles du diſciple bien-aimé, & que vous parlant avec la même tendreſſe qu'il écrivoit aux premiers Chrétiens je vous diſe comme lui : mes petits enfans je vous préche, & je vous écris ces grandes véritez pleines de conſolation, non pas pour vous donner ocaſion de pécher avec plus de licence : non, c'eſt au contraire pour vous empécher de pécher, S'il arrive néanmoins que par foibleſſe, par ignorance, ou même par malice, ce qui ſeroit un grand malheur, vous veniez à tomber dans le péché : ne déſeſperez point de vôtre ſalut, ni des miſéricordes de Dieu : *Advocatum habemus* : nous avons pour Avocat auprés du Pére, JESUS-CHRIST qui eſt juſte ; car c'eſt lui qui eſt la victime de propitiation pous nos péchez, & non ſeulement pour les nôtres, mais auſſi pour ceux de tout le monde. Avant ſon

1. Ioan. cap. 2. v. 1. & 2.

ſon Incarnation il ne pouvoit être nôtre Avocat auprés de ſon Pére, parce qu'il étoit égal à lui, & nôtre Juge comme lui. Mais depuis qu'il s'eſt fait homme, & inférieur à ſon Pére ſelon l'humanité, il s'eſt rendu nôtre Rédempteur ſur la croix pour expier nos péchez & nôtre Avocat dans le Ciel pour plaider nôtre cauſe.

C'eſt en cette maniere que cét adorable Sauveur montant dans le Ciel au jour de ſon Aſcenſion a rempli toutes choſes : Il a rempli par la plénitude de ſa venuë au monde, & de ſon retour au ſein de ſon Pére, le vuide des tems, des années & des ſiécles marquez dans les décrets éternels pour l'acompliſſement de tous les miſtéres de ſa vie & de ſa mort : c'eſt ce que le Cardinal Jâques de Vitri apéle : *plenitudo temporum.* Il a rempli par la plénitude de ſa vérité, le vuide des écritures, c'eſt-à-dire, les figures & les ombres qui promettoient ſa venuë dans l'ancien Teſtament : c'eſt ce que le même Cardinal qui vivoit dans le douziéme ſiécle apéle : *plenitudo codicum.* Enfin JESUS-CHRIST a rempli par la plénitude de ſa grace le vuide des cœurs des hommes, en les animant de ſon eſprit, en les comblant de dons céleſtes, en changeant leur crainte ſervile en une crainte filiale, leur amour

Serm. de nat. & 3. Bonavent. in 3. diſt. 1. dubio. 1.

charnel, en un amour chaſte & divin, en les reconciliant en ſoi avec ſon Pére, & en les faiſant de nouvelles créatures régénérées en grace, en juſtice, & en ſainteté. C'eſt ce que ce même Cardinal apéle, *plenitudo cordium*. Tant il eſt véritable que Jeſus-Chriſt par ſon Aſcenſion a rempli non ſeulement le vuide que le péché du premier homme avoit mis dans l'ordre de la nature, & dans celui de la grace, mais j'ajoûte encore qu'il a rempli cét autre grand vuide que le péché du premier Ange avoit mis dans l'ordre de la gloire. C'eſt la troiſiéme partie de ce diſcours.

III. PARTIE. COMME le deſſein de Dieu avoit été de ne former qu'une même ſocieté bien-heureuſe, & qu'une même Egliſe triomphante dans le Ciel, composée des Anges & des hommes, il n'avoit préſcrit aux uns, & aux autres qu'une même voie qui eſt celle de l'humilité pour paſſer de l'état de la grace, à celui de la gloire, & monter ſur les trônes qu'il leur avoit préparé dans la Jéruſalem céleſte. Mais, ô étrange malheur! le premier Ange, & le premier homme aiant pris des routes toutes contraires à celles qui leur avoient été marquées par les ordres de Dieu, ils ſont tombez l'un & l'autre dans une éfroiable abîme de confuſion. L'Ange voulant monter par

une préſomptueuſe Aſcenſion juſque ſur le Trône de Dieu, en affectant ſon indépendance, a fait une chûte ſi déplorable qu'il n'a pû ſe relever : *Poteſtatis ambitio*, dit ſaint Bernard, *Angelum privavit felicitate angelicâ* : Un apetit déréglé de grandeur & de puiſſance, a privé l'Ange de ſon bonheur éternel : *ſcientiæ appetitus, hominem immortalitatis gloriâ :* Le deſir déréglé de la ſcience du bien & du mal a dépoüillé l'homme de la grace, de l'inocence, & de la gloire de l'immortalité. Tellement que cét homme orgueilleux aiant voulu ſuivre l'Ange ſuperbe dans ſa criminelle Aſcenſion, eſt tombé dans une abîme de miſére, & a fermé la porte du Ciel pour lui & pour ſes enfans. Il faut pourtant tomber d'acord que ſi cette Aſcenſion d'Adam nous a été funeſte d'un côté, elle a été heureuſe d'un autre. Elle a éte funeſte, parce qu'elle nous a enſeveli & acablé par la chûte de ce pére malheureux, elle a été heureuſe, parce qu'elle nous a procuré un Rédempteur qui nous a relevé. Elle a été funeſte, parce qu'elle nous a rendu complices du crime, & compagnon du châtiment de ce premier homme : Elle a été heureuſe parce qu'elle a contribué à nous rendre participans de la gloire, & de la divinité même de JE-

Serm. 4. de Aſcenſ.

sus-Christ : *Elevatus eſt*, chante l'Egliſe, *ut nos divinitatis ſuæ tribueret eſſe participes*. L'Aſcenſion d'Adam nous a été funeſte parce qu'elle nous a précipité dans les enfers ; elle nous a été heureuſe, parce que celle du ſecond Adam qu'elle a fait décendre du Ciel, nous y a fait remonter avec lui. L'Aſcenſion criminelle d'Adam avoit été funeſte, parce qu'elle avoit troublé l'ordre de la nature, & celui de la grace: celle des Anges rebelles n'avoit pas été moins malheureuſe parce qu'elle avoit troublé l'ordre de la gloire. Mais celle de Jesus-Christ a été acompagnée de bonheur & de bénédiction, puiſqu'il eſt monté au Ciel : *ut impleret omnia* : pour remplir tous ces vuides, & réparer tous ces ordres, & en dernier lieu celui de la gloire, en élevant les élûs dans les places, & ſur les Trônes des Anges apoſtats : *aſcendit*, dit ſaint Anſelme, *ut omnes electorum Angelorum, & hominum ſedes reſtauraret, impleretque.*

C'eſt à ce propos où je ne puis m'empécher de vous faire part d'une tendre & amoureuſe méditation de ſaint Bernard: ce ſavant & devot Pére dit que Dieu au commencement du monde avoit creé deux nobles & excellentes créatures doüées de raiſon, & capables de béatitude, ſavoir

l'Ange & l'homme : mais ils ſe perdirent tous deux par l'inſulte qu'ils firent au verbe incarné : l'Ange en lui refuſant l'adoration lorſque Dieu lui révéla le miſtére de l'incarnation future, l'homme en voulant uſurper ſa ſcience, qui eſt ſon propre caractére, lorſque pour ſe rendre ſemblable à lui, il mangea du fruit défendu. JESUS-CHRIST donc, continuë ce devot Abé, voiant que la juſtice de ſon Pére pour venger ſa quérelle, avoit perdu une partie de ceux-là, & avoit condanné tous ceux-ci ; & conſiderant qu'il avoit été la cauſe innocente de leur perte, il voulut étre la cauſe véritable de leur ſalut. Voici comme ſaint Bernard le fait parler : *propter me perdidit Angelos multos, homines univerſos : ergò per me recipiat Pater, quos quodammodò propter me amiſiſſe videtur.* Serm. 1. de adventu. Domini. Mon Pére a perdu en ma conſidération une partie des Anges, & avec eux toute la nature des hommes. Mais que mon Pére recouvre maintenant par mon moien ceux qu'il avoit perdu à mon occaſion. C'eſt ce recouvrement que le Pére Eternel a fait aujourd'hui, puiſque ce fils bien-aimé a reconduit les hommes au Ciel, qui én étoient bannis, il a rempli les places vuides des Anges qui étoient tombez, & les a tous unis enſemble dans une ſociété

de gloire & de triomphe éternel. Voila pourquoi les Péres de l'Égliſe nous parlent de l'Aſcenſion du fils de Dieu comme d'un miſtére de gloire qui nous eſt commun avec lui. Saint Leon l'apéle, *noſtra provectio* : nôtre promotion, ou élévation dans le Ciel. Saint Ambroiſe l'apéle, *noſtra glorificatio*, nôtre participation à la gloire des bien-heureux, & à celle de Jeſus-Chriſt même. Ainſi j'ai eu raiſon de dire que ce divin Sauveur eſt monté au Ciel pour réparer l'ordre de la gloire, c'eſt-à-dire, pour remplir les places vuides des Anges rebelles, qui pour parler avec l'Apôtre ſaint Jude, *non ſervaverunt ſuum principatum, ſed dereliquerunt ſuum domicilium*: qui n'ont pas conſervé leur premiere dignité, mais qui ont abandonnez leur propre demeure. Or comme la nature ne peut ſouffrir de vuide dans le monde, & que pour l'empécher elle fait décendre les élemens légers en bas, & monter les peſans en haut contre leur inclination naturelle. De même le fils de Dieu voulant remplir le vuide de la grace que le péché avoit cauſé dans la nature de l'homme, eſt décendu en terre, s'eſt uni perſonnellement à cette nature par ſon incarnation, & l'a remplie non ſeulement de la plénitude de ſa grace, mais encore de la plénitude mê-

Serm. 1. de Aſcenſione In fine. Serm 2. de Aſcenſ. & in ordine. 175.

Epiſt. can. v. 6.

me de ſa divinité. Et voulant auſſi remplir le vuide de la gloire que le péché des Anges avoit causé dans le Ciel, il y eſt remonté avec la nature humaine, il s'eſt aſſis à la droite de ſon Pére, & a rempli les ordres, & les hierachies de ces eſprits bien heureux, en donnant aux ames des Saints Péres qu'il avoit tiré des limbes les places des Anges déſerteurs. C'eſt ce que Tertulien nous explique par deux ſavantes paroles, lors qu'il dit : *Apud inferos emancipatio noſtra, ſed in cælis ſtipulatio noſtra eſt.* Nôtre émancipation s'eſt faite dans les enfers, & nôtre ſtipulation dans le Ciel. Cét auteur qui étoit ſavant dans la juriſprudence, & auquel les termes de droit ſont fort familiers : ne veut dire autre choſe par ces mots d'émancipation, & de ſtipulation : ſinon que lors que Jeſus-Chriſt décendit aux enfers aprés ſa mort, il émancipa les Saints Péres qui y étoient captifs, & leur donna la liberté ; & que lors qu'il montât au Ciel aprés ſa réſurrection, il ſtipula pour nous avec ſon Pére, & convint avec lui de donner aux hommes les places vuides des Anges rebelles en exécution de leur décret éternel.

Lib. de fugâ in perſecut. cap. 12.

Tellement que c'eſt avec raiſon que les Péres ont apelé l'Aſcenſion de Jeſus-Chriſt, *noſtra glorificatio*, nôtre glorification, puis

qu'elle eſt véritablement la cauſe éficiente, la cauſe exemplaire, & la cauſe finale de nôtre gloire, & de nôtre béatitude pour l'éternité.

1. Elle eſt la cauſe éficiente de nôtre gloire. C'eſt une vérité de foi que l'homme ne peut avec tous les éforts de ſon libre arbitre ſe détacher de lui-même pour aller à Dieu, ni rompre les chaînes qui le lient à la terre pour s'élever au Ciel, s'il n'eſt atiré, & élevé par une puiſſante grace. Si Enoch fut enlevé inviſiblement du monde, ſi Hélie fut dérobé viſiblement aux yeux de ſon diſciple Elizée, & ſi l'un & l'autre fut tranſporté dans un Paradis de délices, & dans une région inconnuë aux hommes mortels, ce ne fut pas par leurs forces naturelles, mais par une vertu divine. Je dis la méme choſe de tous tant que nous ſommes. Comme nos corps devenus corruptibles par le péché apéſantiſſent nos ames dans leurs opérations, quelques déſirs qu'elles aient pour les biens éternels & inviſibles, & quelques éforts qu'elles prennent pour s'élever au Ciel qui eſt nôtre patrie. Elles n'y entreront néanmoins jamais, ſi le même Dieu qui les a creées par ſa puiſſance, & qui les a rachetées par ſon ſang ne les y atire par ſa grace. C'eſt cette grace que Jeſus-Chriſt avoit promis par

Joan. cap. 12. v. 32.

ces paroles : lorſque je ſerai élevé de terre, je tirerai tout à moi. Je ſai bien que ſelon le ſens litéral & naturel de ces paroles, ce divin Sauveur parle ici de ſa mort ; car quand il a été élevé ſur la croix il a atiré tout à lui, il a atiré toutes les nations du monde, les Juifs, & les Gentils à ſa connoiſſance & à ſon amour, & en a fait les membres de ſon Egliſe par la foi, & par la charité. Saint Chriſoſtome néanmoins explique ces paroles de ſa Réſurrection, & de ſon Aſcenſion, puiſque s'élevant hors de la terre en ſortant de ſon ſépulchre, & en montant au Ciel, il a atiré tout à lui, c'eſt-à-dire, tous les élûs, & les a fait membres de ſon Egliſe triomphante par la participation de ſa gloire : & comme il étoit tombé des Anges de tous les ordres, & de toutes les hiérarchies, il a rempli ce vuide en ſubſtituant en leur place les hommes bien-heureux. C'eſt ce miſtére que le Prophete avoit connu, & pénétré longtems aupavant, lors qu'il diſoit : *ædificans Ieruſalem Dominus diſperſiones Iſraelis congregabit* : Le Seigneur raſſemblera les bannis d'Iſraël pour rebâtir Jéruſalem. Jesus-Christ a acompli doublement cette prophétie: il a rebâti la Jéruſalem terreſtre, c'eſt à-dire, ſon Egliſe qui eſt en terre, ſur les ruïnes de la Sinagogue, en ſubſtituant les Pſ. 146. v. 2.

Gentils qui en étoient bannis, à la place des Juifs qui ont été réprouvez : & il a rébâti la Jéruſalem céleſte, c'eſt-à dire, ſon Egliſe qui eſt dans le Ciel ſur les ruines de l'empire des démons, en ſubſtituant les hommes qui en étoient bannis à la place des Anges qui en ont été chaſſez. Comme il a rebâti celle-là par la grace, il a rebâti celle-ci par la gloire. Mais comme il a falu un atrait tout-puiſſant pour faire entrer les infidéles dans la Jéruſalem terreſtre ; il a falu auſſi un atrait tout divin pour les faire entrer dans la Jéruſalem céleſte. Or c'eſt en ce jour particulierement que Jesus-Christ étant entré en triomphe dans celle-ci, il a atiré aprés lui les ames des Saints Péres qui étoient dans les Limbes, & en a mis les uns parmi les Chérubins, & les Séraphins, les autres parmi les trônes & les dominations, les autres parmi les principautez & les puiſſances, & les autres parmi les Anges & les Archanges ſelon les divers dégrez de mérite, de charité, & de vertus qu'ils avoient aquiſes ou pratiquées en ce monde : avec cette diférence que le Roi de gloire, & le Seigneur des vertus, c'eſt-à-dire, le Rédempteur monta au Ciel par ſa propre vertu, & que ces bien-heureux eſclaves afranchis n'y montérent que par

une vertu divine. Mais comme cette Jéruſalem céleſte, & triomphante, n'eſt pas tout-à-fait rebâtie, & qu'il y a encore des places vuides à remplir. Il faut que chacun de nous adreſſe au fils de Dieu cette priere amoureuſe que l'épouſe faiſoit à ſon époux : *trahe me poſt te* : Ah Seigneur ne me laiſſez pas plus long-tems ſur la terre, atirez-moi aprés vous dans le Ciel. Cantic. cap. 1. v. 3.

Prenez garde pourtant, dit ſaint bernard qu'il y a trois ſortes de perſonnes qui vont aprés JESUS-CHRIST dans le Ciel, par de diférentes maniéres : *alij trahuntur* : les uns y ſont atirez par un charme ſecret : *alij ducuntur* : les autres y ſont conduis par une voie douce : *alij rapiuntur* : les autres y ſont enlevez par un éfort violent. Les premiers ſont heureux parce qu'ils ne réſiſtent point à la grace qui les atire : Les ſeconds ſont plus heureux, parce qu'ils veulent bien étre atirez, & ſuivent avec plaiſir celui qui les apéle, & qui les conduit. *Tertij fœliciſſimi, qui in profundiſſimâ Dei miſericordiâ quaſi quodammodò ſepulta jam arbitrij ſui poteſtate, in divitias gloriæ, in ſpiritu ardoris rapiuntur.* Les troiſiemes ſont encore plus heureux que les deux autres, parce que leur libre-arbitre étant comme enſeveli dans la tres-profonde miſéricorde de Dieu, Serm. 2. de Aſcenſione Domini.

ils ſont enlevez par un eſprit de feu & d'amour, & abſorbez dans les richeſſes inéfables de ſa gloire. C'eſt en cette maniere que ſaint Paul confeſſe lui-même qu'il fut ravi, & enlevé juſqu'au troiſieme Ciel. Les premiers ſont ceux qui ſont dans la vie purgative, qui marchent dans la voie des commandemens de Dieu, & qui ſont atirez intérieurement à l'oraiſon de méditation, & d'affection. Les ſeconds, ſont ceux qui ſont dans la vie illuminative, qui font de grands progrez dans la perfection, & qui s'élevent à Dieu par le ſecours de la contemplation aquiſe. Les troiſiémes, ſont ceux qui ſont dans la vie unitive, toûjours atachez, abſorbez, & transformez en Dieu par la contemplation infuſe & paſſive. Quoi qu'il en ſoit: *Beatus*, conclud ſaint Bernard, *qui ubique te ducem habet Domine Ieſu*! Bien-heureux celui qui marche par tout ſur vos pas, ô adorable JESUS, qui vous prend pour ſon guide, & qui ſuit vôtre exemple plutôt que celui de l'Ange rebelle: Eſprit préſomptueux qui croiant de pouvoir monter de lui-même au Ciel, & y entrer par ſes propres forces. *tot â divinitatis dexterâ percuſſus eſt*, a été précipité dans le fond de l'abîme, frapé par le bras foudroiant de vôtre juſtice. Nous ne pouvons donc mon-

ter au Ciel que par la vertu toute-puiſſante de celui qui y eſt monté pour nous atirer aprés lui, ainſi que le Soleil atire les vapeurs de la terre, & les éléve en l'air.

Je dis en ſecond lieu que l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST eſt la cauſe exemplaire, auſſi-bien qu'éficiente de la nôtre. Comme ſa naiſſance & ſa réſurrection ſont les modéles de la ſeconde naiſſance de nos eſprits, & de la réſurrection future de nos corps, il eſt certain que ſon aſcenſion dans le Ciel eſt auſſi le modéle de celle des prédeſtinez à la vie éternelle. Demandez à ſaint Paul par quels dégrez JESUS-CHRIST eſt monté au Ciel, & s'eſt allé aſſeoir à la dextre de ſon Pére? il vous repondra que ce n'eſt point par rapine & par uſurpation qu'il s'eſt élevé ſur ce trône de gloire. Ces voies injuſtes de s'élever étoient indignes des penſées, & des deſſeins du Rédempteur. Comme il les avoit condannées dans le premier Ange, & dans le premier homme, il n'avoit pas garde de les ſuivre: il a voulu, pour guérir le mal dans ſa cauſe, & étoufer les ſémences d'orgueil que le mauvais exemple de ces deux premiers rébelles du monde avoit répandu dans nos cœurs. Il a voulu, dis-je, prendre une route toute oposée pour s'élever, & pour nous élever aprés lui. C'eſt ce que

Epheſ. cap. 4. v. 9. l'Apôtre nous dit en termes formels : voulez-vous ſavoir qui eſt celui qui eſt monté ? il répond c'eſt le même qui eſt décendu : & comment eſt il monté au deſſus des Cieux ? ce n'eſt point en s'élevant, mais en décendant, en s'abaiſſant, en s'humiliant, & en s'anéantiſſant. Il n'eſt monté ſi haut, que parce qu'il eſt décendu bien bas, & ſi bas, qu'il n'y a point eu d'état ſi bas que celui où il s'eſt réduit, ni de lieux ſi profonds que celui où il eſt décendu. C'eſt par ce rare exemple d'humilité : qu'il a confirmé cette maxime de ſa divine philoſophie qu'il avoit enſeignée par paroles, en diſant, que celui qui s'élévera ſera abaiſſé ; & que celui qui s'abaiſſera ſera élevé. Il l'a dit, & le Ciel & la Terre paſſeront, mais cét Oracle de vérité ſubſiſtera toûjours, & aura toûjours ſon éfet. Car conſiderez bien, je vous prie, qui ſont ceux auſquels Jeſus-Chriſt a ouvert aujourd'hui les portes du Ciel : & vous verrez que ce n'eſt qu'à ceux qui ſe ſont humiliez & abaiſſez ſur la terre. Comme les Anges n'ont été chaſſez du Ciel que pour châtiment de leur orgueil, les hommes n'iront prendre leur place que pour recompenſe de leur humilité. L'Ordre de la juſtice le veut ainſi, cét ordre a été executé en Jeſus-Chriſt même, il n'y a point eu

de diſpenſe pour lui, il y en aura encore moins pour nous.

Cependant c'eſt ici, où il faut que je m'écrie avec un cœur pénétré de douleur, & avec les ſentimens de Saint Bernard, voiant les Chrétiens prendre des routes ſi contraires à celles du fils de Dieu : *O perverſitas, ô abuſio filiorum Adam, quia cùm aſcendere dificillimum ſit, deſcendere autem facillimum, ipſi & leviter aſcendunt & difficiliùs deſcendunt*, O folie, ô illuſion des enfans d'Adam ! quoi qu'il ſoit tres-difficile de monter, & tres-facile de décendre ; ils font néanmoins de grands éforts pour monter, & pour s'élever à quelque petite dignité qui les diſtingue dans le monde, ou dans l'Egliſe, & aprés qu'ils y ſont élevez, ils ne peuvent ſe reſoudre de décendre, de s'abaiſſer, de faire une pétite démarche d'humilité chrétienne pour ſe reconcilier avec ſon énemi, pour aller viſiter les malades qui ſont dans un hôpital, ou ſecourir de miſérables débiteurs qui gémiſſent dans un cachot ; ils ſe perſuadent fauſſément que ces actions ſont indignes de leur naiſſance, ou injurieuſes à leur rang, & à leur caractére. D'où il arrive que voulant toûjours monter, & s'élever avec Lucifer, & ne voulant jamais ni décendre, ni s'abaiſſer avec JESUS-

Serm. 2. de Aſcenſione Domini.

CHRIST, ils ſeront précipitez avec celui-là dans le fond de l'abîme, & n'entréront jamais avec celui-ci dans le Ciel. Si ce divin Sauveur ne leur avoit pas donné l'exemple de s'abaiſſer, ils pourroient avoir quelque raiſon pour excuſer le grand vol qu'ils ſe donnent. Car aprés tout il faut confeſſer de bonne foi avec le même ſaint Bernard que nous ſommes tous : *cupidi aſcenſionis :* remplis d'amour propre, entêtez de grandeur, & paſſionnez pour nôtre élévation. Nous ſavons que nous ſommes des créatures excellentes, nous ſentons la nobleſſe de nôtre origine, nous diſtinguons une image, & une impreſſion de la divinité dans le fond de nos ames, nos eſprits ne conçoivent que de grandes idées, & ne forment que de vaſtes deſſeins pour tous les ſiecles, pour toute l'éternité, & nos cœurs enfin quoi qu'ocupez, & embarraſſez de l'amour des créatures, ſentent fort bien que leurs deſirs ne peuvent étre pleinement raſſaſiez par des biens creés, par des honneurs paſſagers, & par de faux plaiſirs, voila pourquoi ils ſoûpirent ſans ceſſe, malgré la tirannie de leurs paſſions, pour une gloire immortelle, pour le ſouverain bien, & pour des délices ſi pures, & innocentes, qu'elles ne donnent jamais

Serm. 4. de Aſcenſione Domini.

du

du dégoût. Ainſi il eſt véritable que nous aimons, & déſirons naturellement la grandeur, & l'élévation : mais par malheur nous ne prenons pas le bon chemin pour nous agrandir, & pour nous élever : nous voulons monter, & il faut deſcendre. Ah ! Chrêtiens faites vous ſages par le malheur du premier Ange, & du premier Homme : ne ſuivez point l'exemple de ces deux déſerteurs, ils ont voulu s'élever comme des Icares par une vaine Aſcenſion, mais leurs ailes ſe ſont fonduës ſous les raions du ſoleil de juſtice & ſont tombez dans la derniere confuſion. Simon magicien voulut ſuivre leur exemple, aprés avoir longtems amuſé les peuples par ſes preſtiges, il voulu achever de les tromper par une eſpéce d'aſcenſion, en leur promettant qu'il monteroit viſiblement au ciel comme Jesus-Christ. Mais ſaint Pierre s'étant trouvé heureuſement à ce ſpectacle, lors que cét impoſteur commença de s'élever en l'air par le miniſtére des démons, ce Prince des Apôtres par une vertu plus puiſſante que toutes les forces de l'enfer, le fit tomber ſi rudement qu'il ſe caſſa les jambes, en ſorte que celui qui un peu auparavant vouloit voler en l'air, & monter au ciel ne pouvoit plus ſe ſoûtenir ſur ſes

piez, ni ſe traîner par terre. O qu'il y a de péril à monter, & de ſureté à décendre. Mich. cap. 2. v. 13. Suivons donc l'exemple de JESUS-CHRIST: *Aſcendet enim*, dit le Prophete, *pandens iter ante eos*: Car celui qui doit montrer le chemin montera devant eux: cét adorable Rédempteur eſt venu du ciel ſur la Terre, pour nous montrer le chemin de la Terre au Ciel. Il nous ouvre l'entrée de ce chemin, & il en eſt lui-même l'entrée & la porte: il en eſt lui-même la voie, il a marché devant nous par l'exemple qu'il nous a donné d'une vie pauvre, humble, & ſouffrante, oposée à celle du ſiécle qui eſt une vie mole & voluptueuſe, & nous marchons dans lui lorſque nous ſuivons ſes traces; nous marchons par lui, lorſque nous ne nous apuions que ſur la vertu de ſa grace, & de ſon eſprit, & nous marchons vers lui, lorſque nous avançons par amour vers nôtre derniere fin, c'eſt-à-dire, à ſa joüiſſance éternelle. Marchons donc par les humbles ſentiers que ce maître des Anges & des hommes nous a marquez, ſi nous voulons aler au ciel & retourner à nôtre bien-heureuſe patrie: il faut décendre ſi nous voulons monter: toute autre voie eſt dangereuſe, on s'y peut perdre, on s'y peut égarer: celle-ci ſeule

eſt ſure & infaillible, parce qu'elle eſt droite ; & ſi droite, que les foux mêmes ne s'en peuvent écarter, dit un Prophéte. Je ne m'étonne pas de cette merveille ; c'eſt que JESUS-CHRIST qui eſt la vérité, & la vie ; eſt encore la voie : *Via in exemplo, veritas in promiſſo, vita in præmio,* dit ſaint Bernard en préchant ſur la ſolennité de ce jour. Oüi il eſt la voie par les exemples qu'il nous a donnez ; il eſt la vérité dans les promeſſes qu'il nous a faites, & il eſt la vie dans la recompenſe qu'il nous a préparée. Ainſi ſon Aſcenſion eſt la cauſe finale de la nôtre, auſſi-bien que l'éficiente & l'exemplaire.

Serm. 2. de Aſcenſione Domini.

Ce ſeroit vainement fatiguer mon eſprit, & vôtre atention, ſi j'entreprenois de prouver cette derniere propoſition par de grands raiſonnemens de Théologie : la ſeule autorité de JESUS-CHRIST ſuffit pour vous convaincre. Cét aimable maître voulant conſoler ſes diſciples de ſon abſence, & relever leur courage acablé de triſteſſe de ſe voir à la veille d'étre privés de ſa préſence viſible. Je m'en vais leur dit-il, je retourne à mon Pére, mais que mon éloignement ne vous afflige point, ce n'eſt pas ſeulement pour mon intérêt, c'eſt encore pour le vôtre. J'étois venu

pour vous fraier le chemin que vous deviés ſuivre ſur la terre ; je m'en retourne pour vous marquer la place que vous devez ocuper dans le Ciel : *Vado parare vobis locum* : comme il y a pluſieurs demeures dans la maiſon de mon Pére, chacun prendra celle qui lui ſera préparée. Ainſi aprés que je m'en ſerai allé, & que je vous aurai préparé le lieu ; *Iterùm venio, & accipiam vos ad meipſum, ut ubi ſum ego, & vos ſitis* : Je reviendrai, & je vous retirerai à moi, afin que vous ſoiez où je ſerai : vous ſavez où je vas, & vous en ſavés le chemin, car je vous l'ai montré, c'eſt à vous maintenant à me ſuivre. Voilà ce que JESUS-CHRIST dit à ſes diſciples, & ce qu'il a dit à tous les chrétiens en leur perſonne.

Joan. cap. 14. v. 2.

Quelle conſolation pour nous de ſavoir que ce Roi de gloire, & ce Seigneur des vertus n'eſt allé aujourd'hui prendre poſſeſſion de ſon Roiaume, que pour nous y préparer nos places, & les rangs que nous y devons tenir ! & comme ſi cela ne ſuffiſoit pas pour contenter ſon amour toûjours libéral, & magnifique, il nous aſſure encore par la bouche de ſon diſciple bien-aimé, qu'il veut partager avec nous les honneurs de ſon triomphe, & nous

faire aſſeoir ſur un même trône avec lui, comme il eſt aſſis ſur un même Trône avec ſon Pére : *Sicut ſedi cum Patre meo in Throno ejus.* Apocal. c. 3. v. 21. Toute l'ambition humaine pourroit-elle aſpirer à un ſi haut dégré de gloire ſans préſomption & ſans ſacrilége, ſi Dieu lui-même ne l'avoit promis. Ne faut-il pas aprés ce cela M. avoir un cœur bien bas, des inclinations bien rempantes, & une ame bien enſevelie dans la matiére, de ne vouloir ſe raſſaſier que de la fumée d'un faux honneur, & de ne courir qu'aprés l'ombre d'une grandeur imaginaire ? pendant que nous ne ſommes apelez qu'à une gloire éternelle, & à des honneurs divins. Tout le Roiaume d'Iſraël n'ût-il pas bien ſujet de ſe moquer autrefois de la foibleſſe d'eſprit du Roi Achab ? Cét indigne héritier de la couronne de David avoit quantité de ſuperbes Palais, de maiſons de plaiſance, & de jardins enchantez pour ſon plaiſir, & pour ſon divertiſſement ; cependant il s'eſtime malheureux, & ne croit pas étre Roi, s'il n'a la vigne d'un honnéte bourgeois de Jéruſalem, & ne la pouvànt avoir par une voie juſte & équitable, il l'achéte par un parricide, & au prix du ſang de Naboth. Quel éfroiable emportement de l'eſprit hu-

main ! Tout l'Empire des Perſes qui adoroit autrefois la bonne fortune d'Aman, ſe moqua bien-tôt de ſa folie, lors qu'il s'aperçût que cét inſolent favori d'Artaxerces, ſe ſentit plus vivement offenſé d'un petit mépris que lui faiſoit un miſérable étranger, un eſclave, un Juif en ne lui faiſant point la révérence lors qu'il paſſoit devant lui : qu'il ne ſe ſentit honoré de partager toute la puiſſance de ce vaſte Empire avec les bonnes graces du Prince. Ne tournons point, Meſſieurs, ni en foux, ni en ridicules ce Roi, & ce favori, nous ſommes plus ridicules & plus inſenſez que l'un & l'autre. JESUS-CHRIST nôtre Pére & nôtre maître eſt monté aujourd'hui au ciel, il nous a déclaré les héritiers de ſon Roiaume, les compagnons de ſa gloire, & les cohéritiers avec lui des richeſſes infinies de ſon Pére. Ces richeſſes, cette gloire ce Roiaume où nous ſommes apelez ne nous touchent point. Ce pré, ce champ, cette vigne, ces vains honneurs du monde, ces aplaudiſſemens trompeurs des hommes nous tiennent plus au cœur que toutes les joies du Paradis, & que tous les contentemens des bien heureux. *Ah viri Galilæi quid hîc ſtatis ?* Hommes de Galilée, hommes de la terre, hommes du ſiécle,

que faites-vous encore dans le monde ? Jesus n'y eſt plus, il eſt monté au ciel, il eſt retourné à ſon Pére ; ſortons donc de ce monde, ſortons de ce lieu de banniſſement, retournons à nôtre patrie, & puis que nous ſommes ſortis des mains de Dieu par la création, retournons dans ſon cœur par une ſainte Aſcenſion, afin que nous puiſſions régner avec lui pendant toute l'éternité. *Amen.*

PANÉGIRIQVE
POUR LE JOUR
DE LA PENTECÔTE.

Omnia operatur unus & idem ſpiritus dividens ſingulis prout vult.
1. Cor. cap. 12.

C'eſt un ſeul, & un même Eſprit qui opére toutes choſes, diſtribuant à chacun ſes dons, ſelon qu'il lui plaît. *Dans la 1. aux Cor. chap.* 12.

EXORDE. ENTRE toutes les promeſſes que Dieu a jamais faites aux hommes dans ſes divines écritures, il n'y en a point qu'il ait acomplies avec plus de fidelité, plus d'exactitude, & plus d'éclat que celles par leſquelles il s'é-

toit engagé d'envoier ſon fils, & ſon ſaint Eſprit au monde; ſon fils pour le racheter, & ſon ſaint Eſprit pour le ſantifier. Iſaïe entre tous ces hommes divins, que nous apelons les grands Prophetes, a parlé de la venuë du fils de Dieu d'une maniere ſi claire, qu'on a eu raiſon d'apeler le livre de ſes oracles, l'Evangile de l'ancien Teſtament. Il y décrit la naiſſance, la vie, la mort, & tous les autres miſtéres de cét Homme-Dieu, ſept cent huitante-cinq ans avant ſon Incarnation d'une maniere ſi diſtincte, qu'il ſemble écrire une hiſtoire préſente, plutôt que prédire des événemens futurs. Une vierge concevra, & enfantera un fils, dit-il, au Roi Achaz, & ce fils ſera apelé *Emmanuël*, qui ſignifie Dieu avec nous. Or cét oracle s'eſt acompli dans l'Incarnation du Verbe, & non dans la conception d'aucun homme mortel. Car ſi Dieu avoit à ſe faire homme, il ne pouvoit naître que d'une Vierge, & ſi une Vierge devoit étre mére, elle ne pouvoit produire qu'un Homme-Dieu. Toute autre naiſſance auroit été indigne de la divinité du verbe, & une conception toute pure ne pouvoit convenir qu'à la virginité de Marie. Si Dieu a été ſi fidéle à nous envoier ſon fils, ſelon la promeſſe qu'il nous en avoit faite: il n'a pas été

Iſa. cap. 7. v. 14.

moins fidéle à nous envoier ſon ſaint Eſprit, ſelon la parole qu'il nous en avoit donnée. Joël entre ces autres hommes divins que nous apelons les petits Prophetes, parce qu'ils nous ont laiſſez leurs Oracles en petits volumes, & comme en abregé ; Joël, dis-je qui a prophétisé prés de huit-cent ans avant JESUS-CHRIST, avoit promis la venuë du ſaint Eſprit en termes ſi formels, que ſaint Pierre allegua ſon témoignage dans ſon premier ſermon, pour convaincre le peuple que ni lui, ni les autres Apôtres ne parloient point comme des hommes ſurpris de vin, mais comme remplis de l'eſprit ſaint qui avoit été promis par ce Prophete, & envoié par JESUS-CHRIST. Je répandrai, dit Dieu par Joël, mon eſprit, non plus comme autrefois ſur des hommes particuliers qui paroiſſent rarement, & de tems en tems, mais *ſur toute chair*, c'eſt-à-dire, ſur tous les hommes, Juifs, ou Gentils ſans diſtinction, ni de ſexe, ni d'âge, ni de païs, c'eſt pourquoi il ajoûte vos fils, & vos filles prophétiſeront. C'eſt ce qui s'eſt acompli d'une maniére ſi viſible, & ſi inconteſtable, que l'Ecriture nous aſſure que pluſieurs Prophetes ſe trouvérent en même-tems dans l'Egliſe d'Antioche, & dans celle de Corinthe. Il eſt marqué dans les

Joël. cap. 2. v. 28.

actes des Apôtres que les quatre filles de Philipe Diacre étoient toutes Propheteſſes, parce que les hommes & les femmes avoient reçû indifferemment la plénitude de l'eſprit divin qui parloit par leur bouche. *Poſt igitur magnificentiam reſurgentis, poſt gloriam aſcendentis, poſt reſidentis ſublimitatem, non reſtabat, niſi ut ſpiritus ſanctus adveniret, & cœli muneribus cœleſtes homines implerentur*, dit ſaint Bernard. Que reſtoit-il donc aprés le triomphe de Jesus-Christ réſuſcité, aprés la gloire de Jesus-Christ monté au ciel, aprés la magnificence de Jesus-Christ aſſis à la dextre de ſon Pére? ſinon que le Saint Eſprit vint achever ſon ouvrage, & que des hommes tout céleſtes fuſſent remplis par ſa venuë des plus précieux dons du ciel. C'eſt donc vous ô eſprit divin qui deviez terminer l'atente des hommes, & acomplir les promeſſes de Jesus-Christ. Mais pour parler dignement des merveilles que vous avez operées en ce jour, j'ai beſoin d'une de ces langues de feu que vous donnâtes aux Apôtres, je vous la demande par les interceſſions de vôtre Epouſe que je ſaluë avec les paroles de l'Ange, en lui diſant *Ave Maria.*

Act. Apoſt. cap 11. v. 1. 1. Corint cap. 14. v. 29.

Serm. 2. in feſto Pent.

QUoi que Dieu ſoit ſouverainement parfait & bien-heureux en lui-même, & dans ſes émanations intérieures, & éternelles; il ſemble pourtant qu'il ait fait conſiſter ſa plus grande gloire, & ſa derniere perfection dans ſes communications temporelles & extérieures. Oüi M. Je le dis hardiment, & je ſuis bien fondé dans l'Ecriture: Quoi que le Pére éternel trouve toute ſa félicité dans la génération de ſon fils naturel; il a voulu néanmoins ſe faïre un plaiſir d'avoir encore des enfans adoptifs. Quoi que le fils trouve le comble de ſa gloire à étre le fils unique du Pére éternel, il a voulu pourtant ſe faire un honneur d'avoir des fréres ſpirituels. Et quoi que le Saint Eſprit trouve toute ſa perfection à étre le nœud ſacré qui unit le Pére & le Fils, il a voulu néanmoins pour ne pas demeurer tout-à-fait ſtérile au dehors de la Trinité; comme il l'eſt au dedans, étre encore le nœud amoureux qui réünit tous les hommes avec Dieu. Mais ce qu'il y a de rémarquable dans ce miſtére: c'eſt de conſiderer, que comme c'eſt cét eſprit divin qui ferme le cercle des émanations intérieures par ſa proceſſion éternelle du Pére & du Fils: C'eſt lui auſſi qui met le ſceau, & qui fait la conſommation de toutes les communications extérieures par ſa

miſſion temporelle dans le monde. Ainſi je puis dire que cét eſprit de bonté & d'amour a mis le ſupléement aux ouvrages des deux autres perſonnes divines. Si le Pére a creé l'homme par ſa puiſſance; c'eſt le Saint Eſprit qui l'a animé par ſon ſouffle vivifiant. Si le fils a racheté les pécheurs par ſon ſang; c'eſt le Saint Eſprit qui les juſtifie par ſa grace, puis qu'il eſt lui-même la rémiſſion des pechez: *& ipſe eſt remiſſio peccatorum.* Si le Pére Eternel a voulu avoir des hommes pour ſes enfans adoptifs, c'eſt le Saint Eſprit qui donne la forme, & le gage de cette adoption. Si le fils veut avoir des chrétiens pour ſes fréres ſpirituels, & s'il n'a point de honte de les apeler ſes fréres: *Non confunditur fratres eos vocare:* C'eſt le S. Eſprit qui les apéle à cette glorieuſe aliance, & qui les fait entrer dans cette divine fraternité. Enfin ſi le Pére a tiré l'Univers des abîmes du néant par la vertu de ſa parole; c'eſt le Saint Eſprit qui a donné l'ornement & la beauté au ciel & à la terre, & la fécondité à toutes les créatures: *Verbo Domini cæli firmati ſunt, & ſpiritu oris ejus omnis virtus eorum.* Si le Fils a tiré ſon Egliſe de la plaïe de ſon côté en mourant ſur le Calvaire; c'eſt le Saint Eſprit qui a animé tout ſon corps par un ſouffle de vie,

Hebr. cap. 2. v. 11.

Pſ. 32. v. 6.

c'eſt lui qui a uni tous ſes membres par les liens de ſa charité, c'eſt lui qui la ſantifie par la plénitude de ſes dons, c'eſt lui qui la gouverne par l'infaillibilité de ſes lumieres : & s'il y a des graces diférentes, & de diférentes opérations dans le corps de cette Egliſe comme le don de la foi, le don des langues, le don de Prophétie, le don de ſageſſe, le don de ſcience, & le don de faire des miracles : *Omnia operatur unus & idem ſpiritus* : c'eſt un ſeul, & même eſprit qui opére toutes ces merveilles, & qui diſtribüe ces dons à chacun, comme il lui plaît, pour l'utilité de cette Epouſe de JESUS-CHRIST. Il étoit donc néceſſaire que ce divin eſprit vint au monde, ſoit pour lui donner ſa perfection, ſoit pour corriger ſes défauts. Mais afin de vous bien faire comprendre la néceſſité de ſa venuë. Il faut remarquer qu'il y a trois ſortes de monde renfermez dans un ſeul. Il y a le monde du Pére Etérnel qui lui eſt atribué par création, c'eſt le monde raiſonnable, c'eſt-à-dire, tous les hommes ; il y a le monde du fils qui lui eſt atribué par rédemption, c'eſt le monde fidéle, c'eſt-à-dire, tous les chrétiens. Il y a le monde du diable qui lui eſt atribué par uſurpation, c'eſt le monde infidéle, c'eſt-à-dire tous les réprouvez. Or le Saint

1. Cor. cap. 12. v. 8. & ſeqq.

DIVISION.

Eſprit a été envoié à ces trois ſortes de mondes ſous trois qualitez diférentes, & pour trois diférentes fins. Il a été envoié au monde raiſonnable en qualité de créateur. Il a été envoié au monde chrétien en qualité de conſolateur. Il a été envoié au monde infidéle en qualité de Juge. Tout cela eſt fondé, & marqué diſtinctement dans l'Ecriture. Il a été envoié comme Créateur pour réformer les mœurs du monde raiſonnable, malgré ſes déréglemens ; il a été envoié comme conſolateur pour fortifier le courage du monde chrétien, malgré ſes foibleſſes ; il a été envoié comme Juge pour condanner l'infidélité du monde réprouvé, malgré ſes excuſes : *hæc autem omnia operatur, unus & idem ſpiritus.* C'eſt ce que vous verrez dans les trois parties de ce diſcours.

JE ſai bien, Meſſieurs, que les ouvrages extérieurs de Dieu apartiennent également aux trois perſonnes divines, parce qu'elles n'agiſſent hors d'elles-mêmes que par un même entendement qui en a conçu les idées, que par une même volonté qui en a formé les décrets, & que par une même puiſſance qui en a fait l'exécution. C'eſt ce que Tertulien a remarqué I Partie.

particuliérement dans la création du monde : *Deus*, dit-il, *totam molem istam, verbo quo jussit, ratione quâ disposuit, virtute quâ potuit, de nihilo expressit in ornamentum majestatis suæ.* Dieu a tiré tout l'Univers du néant, le Pére lui a donné l'être de sa parole, le fils lui a donné l'ordre par sa sagesse ; le saint Esprit lui a donné la beauté par sa vertu ; & ces trois divines personnes l'ont produit par une même opération indivisible pour la gloire, & pour l'ornement de leur majesté. Tertulien n'a fait que copier la pensée de Moïse, & l'a expliquée en d'autres termes. Car si ce divin historien n'a pas marqué distinctement dans le premier chapitre de la Genése le concours des trois personnes de la Sainte Trinité dans la création du monde, ce n'a été que pour ne point donner aux Juifs ocasion d'idolâtrie ; comme ce peuple êtoit extrémément grossier, il auroit pris sujet de croire qu'il y avoit plusieurs Dieux. C'est aussi pour cette même raison que ce grand homme n'a parlé que fort obscurément de la création des Anges. Quoi qu'il en soit de son intention, c'est une vérité de foi que le nom de créateur convient également aux trois personnes divines. Les Apôtres néanmoins l'ont apropriez au Pére dans leur simbôle

Apolog. cap. 17. & 21.

le, & l'Egliſe, l'atribüe au Saint Eſprit dans ſon Himne : en l'apellant, *Eſprit Créateur* : avec cette diférence pourtant que lors que ceux-là apelent le Pére, créateur du monde élementaire, ils parlent de ſa premiére création : & lors que celle-ci donne le méme nom au ſaint Eſprit, elle parle de la ſeconde création du monde raiſonnable ; c'eſt-à-dire, de ſon renouvellement. C'eſt ce que le Prophéte a fort bien diſtingué lors qu'adreſſant ſa parole à Dieu, il lui dit : Seigneur vous envoirez vôtre Eſprit : *Et creabuntur* : & toutes choſes ſeront crées : & expliquant enſuite la nature de cette ſeconde création, il ajoûte ; & vous renouvélerez la face de la terre. Saint Auguſtin fait voir à ce propos une admirable antithéſe entre ce verſet, & celui qui le précede : le Prophete dit dans le premier : vous ôterez Seigneur aux créatures leur eſprit, & elles tomberont en défaillance : & dans le ſecond il dit, vous leur envoierez le vôtre, & elles ſeront créées de nouveau. *Auferes ergo ſpiritum eorum*, conclud ſaint Auguſtin, *& emittes tuum* : Il faut donc Seigneur que vous leur ôtiez leur eſprit qui eſt un eſprit corrompu, & que vous leur donniez le vôtre, qui eſt un eſprit tout ſaint : ces deux eſprits ne peuvent

Pſ. 103.

Concio. 4. in 4. parte hujus Pſal.

compatir enſemble, il faut que l'un céde la place à l'autre : Dieu l'a dit, mon eſprit ne demeurera plus avec l'homme, parce qu'il eſt devenu tout chair. Et aprés que Dieu leur aura ôté leur eſprit, & qu'il leur aura donné le ſien, toute la face de la terre ſera renouvellée parce qu'elle ſera remplie : *novis hominibus*, dit nôtre grand Docteur, d'hommes tous nouveaux, & de nouvelles créatures régénérées en grace, en juſtice & en ſainteté. Et voilà l'ouvrage du ſaint Eſprit, de créer un nouveau monde, & un nouvel homme : *accepto ejus ſpiritu recreamur* : Le Pére dans la premiere création avoit produit l'homme par ſa puiſſance: le S. Eſprit dans la ſeconde le reproduit par ſa bonté.

Dieu avoit donné à Adam un bon eſprit, & s'il eut toujours conſervé ce bon eſprit, il eut toujours conſervé ſon innocence. Comme cét eſprit étoit ſaint, il avoit ſantifié toutes les puiſſances de ſon ame, & toutes ſes opérations : comme il étoit droit, il le faiſoit marcher par des voies aſſurées ſans s'écarter de ſa derniere fin : & comme il étoit fort il affermiſſoit ſon libre-arbitre dans le bien, & le rendoit vainqueur des tentations qui pouvoient venir du déhors n'en aiant point au dedans. Mais hélas cét homme aiant perdu

ce bon eſprit, il perdit en même-tems ſa ſainteté, ſa droiture, & ſa force. Nous-nous reſſentons tous de cette perte ; & David qui le ſentoit plus vivement que tous les autres enfans d'Adam, crie à Dieu dans les plus grands mouvemens de ſa pénitence : Seigneur ne retirés point de moi vôtre eſprit ſaint, de peur que je ne retombe dans mes premiers crimes : renouvellés dans mes entrailles vôtre eſprit droit ; afin que je marche toûjours avec fidélité dans la voie de vos commandemens : donnez-moi un eſprit fort qui affermiſſe ma volonté dans le bien, & qui me donne la perſévérance dans vôtre ſervice. Sa priere fut exaucée, il reçut cét eſprit de ſainteté, de droiture, & de force, qui le rendit de nouveau un homme ſelon le cœur de Dieu. Pſ. 50. v. 11. 12. 13.

Mais vous me demanderez peut-être comment eſt-ce que cét eſprit créateur reforme la vie & les mœurs des hommes, & en fait les dignes enfans du Pére céleſte ? Pour répondre à cette dificulté, & pour la réduire en pratique, il faut poſer en fait que l'ame raiſonnable (dans laquelle conſiſte l'homme ſpirituel, l'homme intérieur, ou le nouvel homme dont ſaint Paul parle ſi ſouvent dans ſes Epîtres) a trois puiſſances qui ſont comme les prin-

cipes de toutes ſes opérations, ſavoir, la mémoire, l'entendement, & la volonté. La mémoire eſt le tréſor qui conſerve les eſpéces des objets ; l'entendement eſt comme le Soleil qui éclaire tout ce petit monde raiſonnable par ſes lumieres ; la volonté eſt comme la Reine qui le gouverne par ſon autorité, & qui fait agir toutes les autres facultez par ſon commandement. Or il faut remarquer avec le ſage que Dieu avoit creé l'homme droit : *fecit Deus hominem rectum* : c'eſt-à dire, avec une certaine droiture qui faiſoit que toutes les puiſſances de ſon ame ſe portoient toûjours droit à Dieu comme à ſa derniere fin. Sa mémoire lui conſervoit un ſouvenir continuel de ſes bienfaits pour l'en remercier, ſon entendement emploioit toutes ſes lumieres pour le connoître ; & ſa volonté faiſoit tous ſes éforts pour l'aimer. Mais il eſt arrivé par un grand malheur, que cét homme aiant perdu cette droiture dans laquelle il avoit été creé, il s'eſt embarraſſé lui même, ajoûte le ſage, dans une infinité de difficultez : c'eſt-à-dire, dans une infinité de miſéres, & de contradictions, qui font voir en lui même une alliance monſtrueuſe de qualitez toutes contraires, de grandeur & de baſſeſſe ; d'ignorance, & d'intelligence ; de raiſon

Eccle. cap. 7. v. 30.

& de folie, qui rendent ſes maladies impénétrables, & ſon état incompréhenſible. Sa mémoire eſt tombée dans l'oubli par la perte du ſouvenir de Dieu, ſon entendement eſt tombé dans l'ignorance par la perte des lumieres de ſa grace, & ſa volonté eſt tombée dans le déréglement par la perte de l'amour du ſouverain bien. Qu'a fait Dieu pour renouveler cét homme, pour réformer ſes mœurs, & pour rendre la premiere droiture à ſes puiſſances : n'en ſoions point en peine, le Prophete nous l'a dit tantôt : vous envoierés Seigneur vôtre eſprit, & ce monde raiſonnable, c'eſt-à-dire, l'homme ſera creé de nouveau ; & vous renouvellerez toute la face de la terre, c'eſt à-dire, toutes les puiſſances de ſon ame.

C'eſt ce qu'il a fait en nous envoiant ſon ſaint Eſprit : Eſprit créateur, dit ſaint Bernard, *qui monet, docet, & movet : monet memoriam, rationem docet, movet voluntatem.* Qui avertit, qui éclaire, & qui échauffe, qui renouvelle la mémoire, qui enſeigne la raiſon, & qui excite la volonté. Il rend en un mot la premiere droiture à ces trois puiſſances, afin que la mémoire ne retombe point dans ſon premier oubli ; afin que l'entendement ne retombe point dans ſa premiere ignorance ; & Serm. 1. in die Pentecoſte.

afin que la volonté ne retombe point dans ſon premier déréglement. Voilà les diférens & merveileux éfets que produit en nous : *unus & idem ſpiritus* : un ſeul, & même eſprit qui opére toutes ces choſes en nous, ſelon ſon bon plaiſir, & ſelon les bonnes diſpoſitions qu'il y rencontre. Voions maintenant ſi vous avés reçu cét eſprit créateur. Nous le connoîtrons par le renouvellement des puiſſances de vôtre ame, & par la réformation de vôtre vie, & de vos mœurs.

La premiere opération que fait le Saint Eſprit dans une ame, c'eſt de renouveler continuellement dans ſa mémoire la penſée, & le ſouvenir de Dieu. Il y a une ſi grande opoſition entre Dieu & l'homme: que l'homme par une ingratitude naturelle oublie facilement les bienfaits, & ſe ſouvient aiſément des injures ; & que Dieu au contraire par une bonté naturelle oublie facilement nos péchez & ſe ſouvient aiſément de nos bonnes œuvres. C'eſt de cette opoſition dont Dieu même s'eſt plaint il y a long-tems par ſes Prophetes: Mon peuple, dit-il, aprés une infinité de graces que je lui ai faites, m'a mis en oubli pendant pluſieurs années. Voila l'ingratitude de l'homme envers un Dieu bien faiſant. Et ſi l'impie, dit-il, par un

Jerem. cap. 2. v. 32.

autre Prophete, fait une ſincére pénitence de toutes les injures qu'il m'a faites ; je ne me ſouviendrai point de toutes ſes impietez : car quand une mére ſeroit aſſez dénaturée, ajoûte-t'il aillieurs, que d'oublier ſes enfans, pour moi je n'oublierai jamais mon peuple. Voila la bonté d'un Dieu bien faiſant envers l'homme ingrat. Ezech. cap. 18. v 22. Iſa. cap. 49. v. 15.

Cependant comme ce Dieu infiniment aimable eſt également jaloux de ſon honneur & de nôtre ſouvenir, il s'eſt ſervi de toutes ſortes d'artifices pour nous empécher de le mettre en oubli. Dans la loi de nature il a donné à toutes les créatures vivantes & inanimées une certaine voix intelligible pour obliger les Philoſophes & les Gentils non ſeulement à ſe ſouvenir continuellement de leur créateur, mais encore à le contempler toûjours préſent dans ſes ouvrages. Mais cette voix n'aiant pas été aſſez forte pour éveiller les plus ſages même de l'antiquité païenne, & les rétirer de leur oubli, & de leur aſſoupiſſement. La ſageſſe divine ſe ſervit d'une autre invention pour engager au moins les Juifs à ſe ſouvenir continuellement de lui : Elle lui donna quantité de ſacrifices, de fêtes, de purifications, & de cérémonies : *Vt his legalibus diſciplinis ubique occurrentibus, ne momento quidem vaca-*

rent à reſpectu Dei. Afin que l'obſervance de toutes ces cérémonies légales les tint toûjours, dit Tertulien, en la préſence de Dieu, & ne leur permît pas de le perdre un ſeul moment de vûë.

Mais aprés toutes ces inventions de ſageſſe & d'amour j'oſe dire que Dieu ne fut pas plus heureux à conſerver ſon ſouvenir dans l'eſprit du Juif que du Gentil : le peuple choiſi ne fut pas plus reconnoiſſant que l'infidéle : & Dieu ne lui fait point de plus grandes plaintes, ni de reproches plus ſanglans, ni plus ſouvent réïtirez par la bouche des Prophetes, que ceux d'avoir mis en oubli ſa divinité, ſes bienfaits, & ſa loi ; ſa divinité par une fréquente idolâtrie, ſes bienfaits par une horrible ingratitude ; & ſa loi par de continuelles rébellions. A Quelle nouvelle invention a-t'il donc eu recours dans la loi de grace, pour s'imprimer plus profondement dans la mémoire des chrétiens, qu'il n'avoit fait dans celle des Juifs, & des Gentils ? Ah, Meſſieurs que le moien dont il s'eſt ſervi eſt admirable, & qu'il eſt digne de lui. Deux divines perſonnes ont été envoiées pour travailler à ce grand ouvrage par deux diférentes miſſions. Le fils eſt venu, il a inſtruit ſes Apôtres, il a publié ſa loi, il a préché dans toutes les

ſinagogues de la Judée, il a manifeſté les volontez de ſon Pére, il a montré la voie du Ciel, il a enſeigné les maximes les plus eſſentielles du ſalut, en un mot il n'a rien caché de toutes les choſes néceſſaires que les hommes encore groſſiers & charnels étoient capables de concevoir, & de connoître. Mais comme il ſavoit l'incapacité de leur eſprit, & l'infidélité de leur mémoire, & prévoioit qu'ils oublieroient bientôt ce qu'il leur avoit enſeigné; il leur promet que le Saint Eſprit que ſon Pére leur envoiera en ſon nom : *docebit vos omnia* : vous enſeignera toutes choſes, leur dit-il : voila qui regarde l'entendement. *Et ſuggeret vobis omnia quæcumque dixero vobis :* Et vous fera reſſouvenir de tout ce que je vous ai dit, voila qui regarde la mémoire. C'eſt une opération propre de cét eſprit créateur lors qu'il veut produire un nouvel homme, de renouveler continuellement dans ſa mémoire le ſouvenir de Dieu, & de ſa loi, de ſes dernieres fins, de la mort, du jugement, du Paradis, & de l'enfer : Souvenir ſalutaire, qui eſt le ſouverain reméde pour l'empécher de tomber dans le péché, ou pour l'aider à ſe relever aprés ſa chute. C'eſt lui qui imprime profondément dans ſa mémoire les bons exemples qu'il a vû, les

Ioan. cap. 14. v. 26.

bonnes lectures qu'il a faites, & les grandes véritez qu'il a oüies précher, de peur que venant à les oublier, il ne perde ſes ſecours éficaces de ſalut. Car comme nous ne pouvons pas former de nous-mêmes une ſeule bonne penſée, ni prononcer le nom adorable de JESUS ni l'invoquer avec foi, & confiance. *Niſi in ſpiritu ſancto*, dit l'Apôtre, ſans une aſſiſtance ſpéciale du ſaint Eſprit. Jeſus-Chriſt a eu raiſon de promettre à ſes diſciples que l'eſprit créateur que ſon Pére leur envoieroit en ſon nom, leur enſeigneroit toutes choſes, & les feroit reſſouvenir de tout ce qu'il leur avoit dit, c'eſt-à-dire, qu'il éclaireroit leur entendement pour les comprendre, qu'il porteroit leur volonté à les embraſſer, & qu'il fortifieroit leur mémoire pour s'en ſouvenir. C'eſt ce que tous les Docteurs orthodoxes, les Conciles d'Orange, de Miléve, & de Trente nous enſeignent. Ecoutez comme ſaint Auguſtin en a parlé : *Suggeret, id eſt, commemorabit vos, pertinet enim ad gratiam, non obliviſci ſaluberrima monita.* Le Saint Eſprit vous ſugérera, c'eſt-à-dire, imprimera profondément dans vôtre mémoire les avertiſſemens de ſalut qu'on vous a donnez, car c'eſt un éfet de ſa grace de

Apud Cornel. à lap. in hunc locum. Ioan. cap. 14. v. 26.

faire en ſorte qu'on ne les mette pas en oubli.

Mais ce n'eſt pas aſſez pour reformer les mœurs du vieil homme que l'eſprit créateur fortifie ſa mémoire pour prévenir l'oubli, il faut de plus qu'il éclaire ſon eſprit pour en bannir l'ignorance. Il y en a pluſieurs qu'on ne manque pas d'avertir ſans ceſſe de faire leur devoir, mais qui ne ſavent pas le faire ſans un nouveau ſecours du ſaint Eſprit, dit ſaint Bernard : *ut quam inſpirat cogitationem, doceat in opus proferre* : afin qu'il leur aprenne à réduire en pratique les bonnes inſpirations qu'il leur a données, de peur qu'ils ne reçoivent ſa grace en vain. Voici la raiſon qu'il en donne, & qu'il tire d'un Apôtre, qui dit que celui-là eſt coupable de péché, qui ſachant le bien qu'il doit faire, ne le fait pas. Il faut donc que le Saint Eſprit éclaire, inſtruiſe, & enſeigne nôtre raiſon pour cela. C'eſt ce qu'il a fait d'une maniere ſi claire, & ſi diſtincte, qu'il n'y a plus d'ignorance qui puiſſe ſervir d'excuſe aux chrétiens : " Nous vous „ préchons, dit S. Paul la ſageſſe de Dieu „ renfermée dans ſon miſtére, c'eſt-à-di- „ re, dans l'incarnation : Sageſſe ſi cachée „ que nul des Princes de ce monde ne l'a „ connuë ; car s'ils l'euſſent connuë, ils „

Serm. in die Pentecoſtes.

Jacob. cap. 4. v. 17.

1. Corint. cap. 2. v. 7. & ſeqq.

" n'euſſent jamais crucifié le Seigneur, &
" le Roi de gloire. Mais pour nous autres,
" Dieu nous l'a révélée : *per ſpiritum ſuum*:
" par ſon eſprit ; parce que l'eſprit pénétre
" tout, & même ce qu'il y a en Dieu de
" plus profond, & de plus caché. Et afin
" de mieux faire comprendre cette ſubli-
" me théologie aux nouveaux Chrétiens
" de Corinthe, il l'explique par cette com-
" paraiſon familiere: comme nul des hom-
" mes ne connoît ce qui eſt en l'homme,
" ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en lui ;
" ainſi nul ne connoît ce qui eſt en Dieu,
" que l'eſprit de Dieu. Or nous n'avons
" point reçu l'eſprit du monde, mais l'eſ-
" prit de Dieu, afin que nous connoiſ-
" ſions les dons qu'il nous a fait : & nous
" vous les annonçons, non avec les diſ-
" cours de la ſageſſe humaine, mais avec
" ceux que le Saint Eſprit nous enſeigne
" & nous inſpire, traitant ſpirituellement
" les choſes ſpirituelles. C'eſt en cette ma-
niere que le Saint Eſprit, *docet rationem* :
inſtruit la raiſon de l'homme, ou immédia-
tement par lui-même & par ſes lumieres
intérieures, comme il a fait celle des Apô-
tres. Ou médiatement par le miniſtére des
mêmes Apôtres, des Prédicateurs, & des
hommes Apoſtoliques par la bouche deſ-
quels il a inſtruit les Juifs, & les Gentils.

C'eſt encore par l'organe des hommes remplis de cét eſprit ſaint que les chrétiens ſont tous les jours inſtruits de ce qu'ils doivent faire, & de ce qu'ils doivent ſavoir, c'eſt-à-dire, de toutes les véritez du ſalut, tant des ſpéculatives qui régardent les dogmes de la foi, que des pratiques qui régardent les maximes de morale.

C'eſt ici, Meſſieurs, où il ne faut point vous flater, ſachez que la ſcience du Chriſtianiſme que nous avons apriſe du Saint Eſprit, n'eſt point une ſcience purement ſpéculative, qui comme la plûpart des ſciences humaines ſe répoſént dans la ſimple connoiſſance, & dans la contemplation oiſive de leur objet. Non, la ſcience du chrétien eſt d'une autre nature, elle doit paſſer de la ſpéculation, à la pratique; autrement toutes nos connoiſſances ſervent qu'à nous rendre plus criminels devant Dieu, ce ne ſont pas les ſimples Docteurs de la loi qui ſont ſauvez, mais ſes fidéles obſervateurs. Tous les Sermons qu'on vous a fait, & que vous avez oüis, n'ont pas été de vaines inſtructions donnés ſeulement à vos eſprits pour leur aprendre les ſublimes miſtéres de la Réligion, elles ont été une lettre vivante de JESUS-CHRIST, qui a été écrite dit

2. Corint. 3. v. 3. l'Apôtre, non avec de l'ancre, mais avec l'eſprit de Dieu vivant; non ſur des tables de pierre, mais ſur des tables de chair, qui ſont vos cœurs, afin que vos volontez échaufées de ſon divin amour vous faſſe acomplir les ſiennes avec plaiſir. Il faut avouër, Meſſieurs, que Dieu nous a fait en cela, bien plus d'honneur, & de grace, qu'il n'en a pas fait aux Juifs. Quoique ceux-ci fuſſent ſon peuple choiſi, il ne leur manifeſta néanmoins ſes volontez que par la bouche de Moïſe, & des autres Prophetes; & lors qu'il voulut leur donner une loi, il ne l'a fit écrire que par le miniſtére d'un Ange ſur des tables de pierre, ſimbôle de leur dureté. Mais pour nous autres, il nous a traité avec plus de diſtinction; il nous a manifeſté ſes volontez par la bouche de ſon Verbe Incarné; & non content de nous avoir publié ſa nouvelle loi par l'organe de ce même fils bien-aimé, il a voulu encore par un trait d'amour, & de magnificence l'imprimer dans le fond de nos cœurs par la vertu de ſon divin eſprit. Mais pourquoi eſt-ce que l'Apôtre dit que le Saint Eſprit a écrit cette loi dans nos cœurs, plutôt que dans nôtre entendement pour nous la faire connoître, ou que dans nôtre mémoire pour nous en faire

reſouvenir. C'eſt pour nous aprendre que c'eſt lui qui en fait naître l'amour dans nos volontez, & que c'eſt lui qui leur donne encore les forces néceſſaires pour la leur faire acomplir. C'eſt la promeſſe qu'il nous en avoit faite long-tems auparavant, lors que parlant aux chrétiens futurs, en la perſonne des Juifs préſens, il dit par un Prophete: Je vous ôterai vôtre cœur de pierre: & je vous donnerai un cœur de chair: *& ſpiritum meum ponam in medio veſtri*: & aprés vous avoir ôté vôtre eſprit, qui eſt un eſprit d'orgueil, & de rébellion, je mettrai le mien au milieu de vous. Et quel éfet produira ce nouvel eſprit donné aux nouveaux hommes de la loi de grace? Sinon, répond le Seigneur, de le faire marcher par la voie de mes commandemens,& de les rendre fidéles à l'obſervance de ma loi. Ezech. cap. 36.v.26.27.

Cette promeſſe de Dieu n'a-t'elle pas été acomplie viſiblement au jour de la Pentecôte? n'eſt-ce pas à ce jour que le Saint Eſprit a été donné aux Apôtres? n'eſt-ce pas depuis ce jour heureux que ce même eſprit divin a été répandu dans les chrétiens? & n'eſt-ce pas enfin par la grace de ce même eſprit créateur que les nations régénérées par le batême ſont entrées dans l'Egliſe, ont abandonné le

culte des idoles, & que les peuples les plus barbares ſont devenus les adorateurs du Pére céleſte en eſprit, & en vérité? C'eſt donc avec raiſon que ſaint Bernard a dit que le Saint Eſprit échauffoit nôtre volonté par ſon feu, l'excitoit par ſes mouvemens & la portoit avec force & douceur à faire le bien, à garder les commandemens de Dieu, & à perſévérer conſtamment à ſon ſervice : oüi voila ſa principale opération dans une ame. Comme dans ſon émanation éternelle il procéde de la volonté du Pére & du Fils, il ſe donne auſſi dans ſa miſſion temporelle à la volonté des hommes, afin de la rendre ſouple à la ſienne : & comme il veut faire de diférentes opérations dans cette volonté, ſaint Bernard remarque qu'il ſe donne à elle pour de diférentes fins, qui ſe raportent pourtant à une ſeule, qui eſt de créer un nouvel homme, & de le rendre ſelon ſon cœur. Car quoi que cét eſprit ne ſoit qu'un en lui même, il eſt pourtant multiplié, & diverſifié dans ſes éfets, dit ce devot Pére, puis qu'il eſt donné pour l'uſage, pour les miracles, pour le ſalut, pour le ſecours, pour la ferveur, & pour la conſolation. Voila les diférentes opérations que fait le Saint Eſprit dans le nouvel homme pour ſantifier

tifier ſon ame, pour reformer ſes mœurs, & pour exciter ſa volonté au bien, & à l'obſervance de ſa loi : *conceditur ad uſum :* 1. Cét eſprit créateur nous eſt donné pour l'uſage, c'eſt-à-dire, pour ne le pas laiſſer oiſif, & ſans rien faire ; mais pour nous en ſervir dans le beſoin, dans l'ocaſion, & dans toutes les bonnes œuvres que nous ſommes obligez de faire chacun ſelon nôtre état d'Eccléſiaſtique, de Réligieux, ou de Séculier. 2. Il eſt donné, *ad miraculum*, pour faire des miracles pour la gloire de Dieu, pour le bien de l'Egliſe, & pour la confirmation de la foi, comme on peut voir dans l'hiſtoire du chriſtianiſme naiſſant. 3. Il nous eſt donné, *ad ſalutem*, pour nôtre ſalut éternel, puis qu'il n'y a rien qui ſoit plus digne des ſoins de Dieu, que le ſalut de l'homme : cét ouvrage étoit ſi excellent, qu'un Ange, ni un Prophete n'en pouvant étre les ouvriers, Dieu nous a envoié ſon fils, & ſon Saint Eſprit, pour le produire : le fils l'a commencé, le S. Eſprit l'a achevé : le fils nous a réconcilié avec ſon Pére lorſque nous étions ſes énemis, le Saint Eſprit nous a fait ſes enfans adoptifs, lors que nous étions les eſclaves du Diable. Enfin le fils a ſatisfait pour nous dans ſa propre chair dit ſaint Paul, & le Saint Eſprit prie pour nous dans le

Serm. 3. in feſto pent.

fond de nos cœurs, dit le même Apôtre. 4. l'Eſprit créateur nous eſt donné, *ad auxilium*, pour nôtre ſecours puis que c'eſt lui qui nous aide, & qui nous fortifie dans tous nos combats, & dans toutes nos tentations. 5. Il nous eſt donné, *ad fervorem*, pour alumer dans le cœur des parfaits un ſi grand feu de charité qu'il ne leur faſſe reſpirer que ſon amour & ſa gloire non ſeulement dans le tems de la proſpérité, & des douceurs intérieures dont une ame eſt quelquefois enivrée, mais encore dans le tems de l'adverſité, de la perſécution, des maladies, de la pauvreté & des mépris, mais encore dans le tems des ſéchereſſes intérieures, des dégoûts, des ténébres, & des déſolations où les ames les plus ſaintes, & que je pourrois apeler les favorites de Dieu, ont été quelquefois abîmées. Enfin pour faire voir que cét eſprit créateur ne laiſſe rien à faire pour perfectionner ſon nouvel homme en excitant & affermiſſant ſa volonté dans ſon ſervice, il ne ſe donne pas ſeulement à lui comme eſprit créateur, pour le renouveler par ſa grace, il ſe donne encore à lui comme eſprit conſolateur : *ad conſolationem* : pour le réjoüir par ſon onction. Car ne croiez pas, Meſſieurs, que Dieu n'ait que de la rigueur pour ſes fidéles ſervi-

teurs, & pour ſes fidéles ſervantes qui le ſervent avec pureté de cœur : non, non, ſon eſprit eſt plus doux que le miel à ceux qui ſévrez des plaiſirs impurs de la terre, ont le goût aſſez fin, & délicat, pour ſentir ſes chaſtes délices, & ſes divines conſolations. Et ne croiez pas, M. que Dieu n'ait de la douceur que pour les juſtes, il en a encore pour les impies : *O quam bonus, & ſuavis eſt Domine ſpiritus tuus in omnibus* ! O Seigneur que vôtre eſprit eſt bon, & qu'il eſt doux dans toute ſa conduite ! le ſage admire ici la bonté & la douceur de l'eſprit de Dieu envers les Egiptiens, & les Chananéens, en ce qu'il a puni les premiers peu à peu, en faiſant ſucceder les châtimens les uns aux autres ; & qu'il a chaſſé les ſeconds de la terre ſainte pour en faire l'héritage des enfans d'Iſraël. Oüi Dieu a gardé envers ces peuples idolâtres la bonté qui lui eſt ordinaire, & dans ſa plus grande colére contre eux, il s'eſt ſouvenu de ſa miſéricorde. Il n'a point conſideré que la malice leur étoit naturelle, non ſeulement par la pente, & la corruption de la nature, mais encore par l'habitude d'une malignité toute volontaire par laquelle ils s'étoient endurcis depuis long-tems, & fortifiez dans le mal. Il ſavoit auſſi, ajoû- Sap. cap. 12. v. 1. & ſeqq.

te le ſage, que leur race étoit maudite dés le commencement, ſoit dans la condannation générale des enfans d'Adam, ſoit dans la malédiction particuliére que Noé avoit jettée ſur leur Pére Canaam. Et néanmoins Dieu par ſon eſprit de douceur, & de bonté, les frapa de pluſieurs châtimens particuliers, pour les avertir, avant que de les perdre, & il ne les exterminera que peu à peu. Si donc, continuë le ſage en parlant à Dieu, lors que vous avez puni les énemis de vôtre peuple, & ceux qui avoient ſi juſtement mérité la mort, vous l'avez fait avec tant de précaution : *Cùm tantâ cruciaſti attentione* : Et ſi vous leur avez donné du tems, afin qu'ils puſſent ſe convertir de leur mauvaiſe vie : *cùm quantâ diligentiâ judicaſti filios tuos* ? avec combien plus de circonſpection, & de douceur avez-vous jugé vos enfans ? *ut bonitatem tuam cogitemus judicantes ; & cùm de nobis judicatur, ſperemus miſericordiam tuam* : afin que nous peſions vôtre bonté avec une atention ſérieuſe, & que lors que vous nous faites éprouver vôtre juſtice, nous eſpérions en vôtre miſéricorde. Ah Meſſieurs que tout ce diſcours eſt admirable. 1. l'Onction dont toutes ces paroles ſont remplies, nous fait bien connoître,

Idem. Ibid. v. 20.21.22.

que c'eſt l'eſprit de Dieu-même qui parloit par la bouche de Salomon, & qui nous vouloit aprendre que ſoit qu'il nous careſſe, ſoit qu'il nous châtie, il n'a point d'autre intention que de nous ſauver en changeant de vieilles créatures toutes gâtées par le péché, en de nouvelles régénérées en grace & en ſainteté. C'a été auſſi pour nous convaincre en même-tems par nos propres expériences, qu'il eſt donné, non ſeulement comme eſprit créateur pour réformer les mœurs du monde raiſonnable, qui eſt le monde du Pére céleſte, mais encore comme eſprit conſolateur pour guérir les foibleſſes du monde chrétien, qui eſt le monde de JESUS-CHRIST. C'eſt la ſeconde partie de ce diſcours.

COmme le premier monde, que ſaint Pierre apéle le monde ancien, ou originel, ne reçût ſa beauté, & ſa perfection, que lors que Dieu donna ſon eſprit à l'homme avec le ſoufle de vie : je puis dire auſſi que le nouveau monde, qui eſt le monde chrétien, ne reçut ſa vigueur & ſa force que lors que JESUS-CHRIST lui envoia ſon eſprit conſolateur pour le guérir de toutes ſes foibleſſes. Il eſt vrai que ce divin Rédempteur eſt mort pour II. PARTIE.

tous les hommes, & qu'il a mérité à tous les aides & les ſecours néceſſaires à ſalut ; il a mérité la grace de la vocation, ſoit aux Juifs pour les faire paſſer du ſein de la Sinagogue dans le corps de ſon Egliſe, ſoit aux Gentils, pour les faire paſſer des ténébres de l'idolâtrie aux lumieres de la foi. Mais ce n'étoit pas aſſez d'avoir mérité toutes ces graces aux hommes, il faloit les leur communiquer ; ce n'étoit pas aſſez d'avoir établi une nouvelle loi plus ſainte, & univerſelle que l'ancienne, il faloit la faire publier par tout le monde, ce n'étoit pas aſſez d'avoir inſtitué des ſacremens pour la rémiſſion des péchez, il faloit des miniſtres légitimes pour les adminiſtrer, & des ſujets diſpoſez pour les recevoir ; ce n'étoit pas aſſez en un mot, que Dieu nous eut choiſi devant tous les ſiécles pour étre Saints, dit l'Apôtre, s'il ne nous eut donné les moiens éficaces pour nôtre ſantification. C'eſt à toutes ces néceſſitez que le fils de Dieu a pourvû en nous envoiant le Saint Eſprit : oüi c'eſt par la vertu de cét eſprit divin que la loi de l'Evangile commença de ſe publier par tout le monde, c'eſt par ſa vertu que le corps miſtique de l'Egliſe commença de ſe former par toute la terre ; c'eſt par ſa vertu que les Sacremens commencérent à

s'adminiſtrer à toutes les nations, c'eſt enfin par ſa vertu que le monde idolâtre devint en peu de tems chrétien. *Nemo perfectus ante repertum ordinem fidei; nemo chriſtianus ante Chriſtum cœlo reſumptum; nemo ſanctus ante ſpiritum ſanctum de Cœlo repreſentatum*, dit Tertulien : Nul homme n'a été parfait avant que d'avoir reçu le don de la foi, ſans laquelle il eſt impoſſible de plaire à Dieu ; nul homme n'a été apelé chrétien avant l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST, & ſon retour dans le ſein de ſon Pére, & nul homme n'a été véritablement ſaint, de ce nouveau genre de ſantification réſervé à la loi de grace, avant la venuë du Saint Eſprit. C'étoit donc l'ouvrage par excellence de cette troiſiéme perſonne de la ſainte Trinité de faire des Saints d'un nouveau caractére par ſa miſſion viſible dans le monde. Lib. de præſcript. c. 11.

Mais il faut remarquer que comme ce monde chrétien que j'apéle le monde de JESUS-CHRIST, ne devoit vivre, ſelon la prédiction de JESUS-CHRIST même, que dans les larmes, dans la triſteſſe, dans l'opreſſion, & dans les ſouffrances, expoſé à la haine, à la violence & aux perſécutions de toutes les puiſſances du monde & de l'enfer : il avoit beſoin d'un nouvel eſprit pour le conſoler dans les

afflictions dont il devoit étre acablé, pour le fortifier dans les ataques qui lui devoient étre livrées par le monde du diable, que j'apéle le monde réprouvé, & pour le faire triompher de trois puiſſans énemis qui lui devoient faire la guerre, ſavoir, dit ſaint Auguſtin, de l'amour criminel du monde, des vaines fraïeurs du monde, & des dangereuſes erreurs du monde: *Vt cùm omnibus amoribus, terroribus, erroribus, vincatur hic mundus*: Oüi, Meſſieurs, c'eſt par ces trois ataques que le monde du diable prétendoit de détruire, de corrompre, & de renverſer le monde de JESUS-CHRIST, il ſe flatoit d'en pouvoir triompher par les illuſions de l'amour, par la crainte de la mort, & par les erreurs de la philoſophie. Mais il a été trompé dans ſon atente, & ſes victoires imaginaires n'ont ſervi qu'à relever le véritable triomphe du monde chrétien. JESUS-CHRIST étant monté au Ciel, ne laiſſa point ſes Apôtres orphelins, il ne les abandonna pas ſans ſecours à la fureur du Prince des ténébres, & à la cruauté des perſécuteurs de ſa foi, & de ſon Egliſe, il leur envoia ſon eſprit paraclet, c'eſt-à-dire, ſon eſprit conſolateur pour adoucir toutes leurs peines, pour fortifier leur cœur contre l'amour du monde, pour for-

Lib. de corrept. & grat. cap. 12.

tifier leur courage contre les fraieurs du monde, & pour fortifier leur eſprit contre les erreurs du monde. Voila comme un ſeul, & même eſprit a opéré toutes choſes ſelon les paroles de mon texte, & a fait toutes ces diférentes merveilles dans le monde chrétien, lors qu'il ne faiſoit que de naître, & qu'il étoit encore dans ſon berceau, & dans les foibleſſes de ſon premier âge.

J'avoüe, M. qu'avant la venuë du S. Eſprit, le cœur des Apôtres n'étoit pas tout-à-fait dégagé de l'amour du monde, il étoit encore ſujet à quelques foibleſſes, il ſe reſſentoit encore de la corruption de la nature, & quoi qu'ils euſſent déja abandonné le monde, ſes biens, ſes honneurs, & ſes plaiſirs, il leur reſtoit encore de certaines paſſions de grandeur, de triſteſſe, de jalouſie, d'ambition, qui n'étoient pas bien éteintes, il leur arrivoit quelquefois de ſe diſputer la préſéance par un éfet de l'amour propre, & tous les exemples d'humiliations, & d'anéantiſſemens du fils de Dieu, n'avoient pas ſi bien étoufé dans leurs ames le déſir de la domination que ſaint Jean & ſaint Jâque ne ſe laiſſaſſent emporter à la tentation d'être préférez à leurs compagnons dans le Roiaume de leur maître, qu'ils croioient être

Luc. cap. 22. v. 24.

Ita S. Chriſoſtomus & Theophil. apud Corn. à lapide.

temporel, comme celui de David & de Salomon, dont il étoit fils & héritier. Il faloit donc arracher du cœur des Apôtres, & de tous les chrétiens, cét amour du monde, & en diſſiper toutes les illuſions. Mais à qui étoit réſervée cette opération ? ſinon à l'eſprit conſolateur qui étant répandu dans les cœurs de ces nouveaux hommes, en bannit abſolument l'amour du monde, de toute ſa gloire, & de ſes richeſſes, pour n'y faire régner uniquement que l'amour de Dieu. Ces deux amours ſont trop énemis & incompatibles pour prétendre de les pouvoir réconcilier, l'empire de l'un ne s'éléve que ſur les ruïnes de l'autre, & les deux mondes de JESUS-CHRIST, & du diable ne ſe diſtinguent proprement que par ces deux ſortes d'amours, celui du monde a jetté les fondemens de l'infame Babilone ; & celui de Dieu a bâti la Jéruſalem céleſte. Il n'apartenoit donc qu'au Saint Eſprit qui eſt la charité incréée, & l'amour perſonnel du Pére & du Fils, de répandre la charité créée, & l'amour divin dans les cœurs des chrétiens, pour y étoufer l'amour du monde qui eſt ſon énemi, & ſon rival ; & pour faire que ces cœurs fidéles conçuſſent autant d'averſion pour le monde, que le

monde avoit conçu de haine pour eux, & pour JESUS-CHRIST.

C'eſt en éfet par la grace de cét eſprit conſolateur que les chrétiens des premiers ſiécles à l'imitation des Apôtres ne renonçoient pas ſeulement ſans peine à l'amour du monde, mais rompoient encore avec plaiſir toutes les chaînes qui étoient capables de les retenir : *rapinam bonorum veſtrorum cum gaudio ſuſcepiſtis* : leur dit S. Paul en les congratulant de ce parfait détachement de toutes les choſes de la terre ; vous avez ſouffert non ſeulement avec patience & réſignation, mais encore avec joie, que les Tirans vous aient dépoüillez de tous vos biens. Ainſi il avoit beau ſe montrer à eux ce monde trompeur, avec tous les charmes, & les artifices capables de ſe faire aimer à ces premiers héros du chriſtianiſme; il avoit beau étaler toutes ſes pompes en leur préſence pour ébloüir leurs yeux ; il avoit beau les tenter par les apas d'une beauté laſcive pour faire naître un amour deshonnéte dans leur cœur. Vaines pompes du monde, faux honneurs, plaiſirs imaginaires, fragile & criminelle beauté, vous ne pûtes gagner que leurs mépris, & vous atirer que leur haine. Les cœurs de ces jeunes garçons, & de ces jeunes filles qui vous

Heb. cap. 10. v. 34.

paroiſſoient ſi tendres, & ſi ſuſceptibles de vos malignes impreſſions, étant tous remplis de la grace, & de l'onction de l'eſprit conſolateur, ſe moquoient de vos charmes, & ſentoient une ſurabondance de joie, comme parle l'Apôtre au milieu de leurs plus grandes afflictions. Je ne m'en étonne pas, l'amour divin a ſes plaiſirs auſſi-bien que le profane, & comme ces grandes ames étoient ſaintement ennivrées de ſes chaſtes plaiſirs, elles rejetoient toutes les conſolations du monde comme fades & inſipides? & tout ce qui avoit été autrefois l'objet de leur recherche, & de leur amour, devint l'objet de leur haine & de leur mépris. C'eſt ce que l'Egliſe chante à leur gloire dans l'une de ſes himnes.

In himn. plurim. mart.

Hi ſunt quos fatuè mundus abhorruit,
Hunc fructu vacuum, floribus aridum
Contempſere tui nominis aſſeclæ
Ieſu rex bone cœlitum.

Ce ſont là ô adorable JESUS, dit cette ſainte Epouſe, en montrant une troupe infinie des Martirs de l'un & de l'autre ſexe : Oüi ce ſont-là ceux & celles pour leſquels le monde fol & inſenſé a eu une haine implacable : mais ils n'y a rien gagné, car ces généreux & fidé-

les adorateurs de vôtre ſaint nom, n'ont eu auſſi par un juſte retour qu'un extréme mépris pour ce miſérable monde qui ne donne à ſes amoureux que des fruits tous corrompus, & que des fleurs toutes flétries. Voila comme la grace de l'eſprit conſolateur fortifie le cœur des fidéles pour y étoufer l'amour du monde, & n'y faire régner que celui de Dieu. Examinez-vous maintenant vous-mêmes, voiez ſi vous avez reçu le ſaint Eſprit. Voici le ſigne infaillible qui vous le fera connoître : Si vous trouvez le monde beau, joli, agréable, engageant, ſi bien loin que vous ſoiez crucifié au monde, & le monde en vous ; le monde au contraire ſe plaît en vous, & vous au monde ; c'eſt-à-dire, en un mot, ſi vous avez encore de l'amour, des liaiſons, & des inclinations pour le monde, dites hardiment que vous n'avez pas reçu le Saint Eſprit. Ecoutez le raiſonnement que fait le fils de Dieu en parlant à ſes Apôtres, & en leur perſonne à tous les chrétiens. Si vous étiés de ce monde, leur dit il, *mundus quòd ſuum erat diligeret :* le monde aimeroit ce qui ſeroit à lui ; mais parce que vous n'étes point de ce monde, & que je vous ai choiſis, & ſéparez du monde, c'eſt pour cela que le monde vous haït, comme il

Joan. cap. 15. v. 19.

m'a haï avant vous. Tellement que comme il y a un amour réciproque entre le monde & ſes partiſans, ſachez que vous n'avez pas reçu le Saint Eſprit, parce que dit-il ailleurs : *mundus non poteſt eum accipere* : le monde eſt incapable de le recevoir, il a une trop grande opoſition avec lui. Cela eſt ſi véritable, que cét aimable Sauveur leur déclara qu'il étoit à propos qu'il ſe ſépara d'eux pour leur envoier ſon ſaint Eſprit, parce qu'ils avoient encore une affection trop ſenſible, & un atachement trop humain à ſa préſence corporelle ; & quoi que cét atachement ne fut pas incompatible avec ſa grace ſantifiante, il étoit néanmoins en quelque maniere un obſtacle à recevoir l'eſprit conſolateur. Voila pourqoi Saint Paul parlant de ce parfait dégagement de toutes choſes, dit hardiment : *Nous ne connoiſſons plus déſormais perſonne ſelon la chair, ni pére, ni mére, ni frére, ni ſœur, ni femme, ni mari, ni enfans, ni conſidens, ni parens, ni amis.* Et ſi nous avons connus JESUS-CHRIST même ſelon la chair : *Sed nunc jam non cognovimus* : Nous ne le connoiſſons plus de la ſorte : nôtre connoiſſance eſt plus ſpirituelle, & nôtre amour plus épuré. D'où il tire cette conſéquence : Si donc quelqu'un

2. Corint. cap. 7 v. 16 & 17.

eſt à JESUS-CHRIST, qu'il ſache qu'il eſt devenu une nouvelle créature: Ce qui étoit de vieux eſt paſſé, c'eſt-à-dire, l'idolâtrie de la Gentilité, & les figures du Judaïſme; & tout eſt devenu nouveau en lui, parce qu'il eſt paſſé dans un nouveau monde, qui eſt le monde chrétien renouvelé par JESUS-CHRIST, & ſantifié par ſon divin eſprit. Vous connoîtrez donc que vous avez reçû cét eſprit conſolateur, ſi vous avez étouffé dans vôtre cœur, non ſeulement l'amour du monde qui vous rendoit ſes adorateurs, mais encore la crainte du monde qui vous rendoit ſes eſclaves.

Je ne ſuis pas étonné de voir la foibleſſe des Apôtres, lors que le premier de tous qui paroiſſoit le plus courageux renia ſon bon maître à la parole d'une ſervante; & que tous les autres l'abandonnérent au jardin des Olives. Non je ne ſuis point ſurpris de cette foibleſſe, la crainte de la mort les fit tomber dans cette infidélité, mais je ceſſe, auſſi d'admirer le courage & l'intrépidité de ces mêmes Apôtres, lors que je les vois affronter la mort, s'expoſer aux ſuplices, & braver les Tirans, avec une grandeur d'ame dépoüillée de toutes ces craintes, & foibleſſes humaines qui ſont ordinairement les

Act. Apoſt. cap. 1. v. 8. Apoſtas, & les déſerteurs de la Réligion. C'eſt qu'ils avoient été révétus de cette vertu d'en haut promiſe par JESUS-CHRIST : ils avoient reçu l'eſprit conſolateur, & avec cét eſprit une force invincible pour triompher de toutes les ménaces du monde, & de toutes les fraieurs de la mort. C'eſt la ſavante réfléxion que fait ſaint Auguſtin, lors que faiſant une opoſition de l'état d'Adam, avec celui des Apôtres, & des martirs, il fait voir la foibleſſe de celui-là, & la fermeté de ceux-ci : *Ille Adam*, dit-il, *terrente nullo, & inſuper contra terrentis Dei imperium, libero uſus arbitrio, non ſtetit in tanta fœlicitate, in tanta non peccandi facilitate :* C'eſt une choſe ſurprenante, de conſiderer qu'Adam n'étant ſollicité au mal par aucune force, ni ménace, en étant détourné au contraire par l'impérieuſe défence de Dieu qui l'avoit ménacé de la mort, n'a pas pourtant, en uſant de ſon libre-arbitre, perſévéré dans la grace, quoi que dans un état de félicité, & d'innocence, & dans une ſi grande facilité de faire le bien : *Iſti autem*, ajoûte ce grand Docteur, *non dico terrente mundo, ſed ſæviente ne ſtarent, ſteterunt in fide.* Mais pour ce qui eſt de ceux-ci, ils ont perſévérez fermes, conſtans,

Lib. de corrept. & grat. cap. 12.

ſtans, inébranlables dans la foi, malgré, je ne dis pas ſeulement les ménaces, mais même toute la fureur des puiſſances du monde conjurées enſemble pour leur ravir la vie, la perſévérance, & la foi. Or d'où vient cette diférence entre les uns & les autres Adam eſt tombé par une étrange foibleſſe, & ceux-ci ſont demeurez debout avec un courage inſurmontable. Ils avoient tous reçû la grace qui les devoit rendre vainqueurs : le premier dans ſa création, les ſeconds dans leur juſtification. Voici la raiſon de cette diférence. C'eſt qu'Adam ſe fia trop en lui-même, & en ſes propres forces, voila pourquoi il ſucomba à la tentation du ſerpent. Les Apôtres au contraire & les Martirs aiant mis toute leur confiance en JESUS-CHRIST vainqueur du monde, ils devinrent eux-mêmes les vainqueurs des Tirans. Ils profitérent de cét avis que leur bon maître leur avoit donné : vous aurez des perſécutions dans le monde : mais ne craignez point, & eſpérez en mon ſecours, j'ai déja vaincu ce monde perſécuteur, je veux que vous en triomphiez encore vous-même.

Mais quel moien leur donne-t'il de remporter cette victoire ? le voici : ne craignez point leur dit-il, ceux qui n'ont que le

pouvoir de vous ôter la vie du corps, & qui ne peuvent pouſſer leur cruauté au de-là de la mort. Et quelle grace leur promet-il pour étoufer cette crainte mondaine qui danne une partie du genre humain ? nulle autre que la venuë de l'eſprit conſolateur. Ecoutez comme il leur parle avant que de monter au Ciel : vous recevrez la vertu du Saint Eſprit qui décendra ſur vous, & vous me rendrez témoignage dans Jéruſalem, & dans toute la Judée, & la Samarie, & juſques aux extrémitez de la terre. Il faloit un grand courage à ces pauvres & timides pécheurs pour rendre témoignage à la divinité de JESUS crucifié, dans les ſinagogues des Juifs, & devant tous les tribunaux des Princes du monde. Mais l'eſprit conſolateur affermit tellement leur cœur contre la crainte de la mort, qu'ils alloient la chercher, au lieu de la fuïr. Ah mes fréres qu'il faiſoit beau voir ces Apôtres intrépides, & tous ces généreux Martirs des premiers ſiécles courir au ſuplice, comme à un feſtin. Quel agréable ſpectacle au Ciel ? de les voir brulez parmi les feux & les flâmes, rompus ſur les roües & ſur les chevalets, rire, chanter, prier, ſe réjoüir, remercier Dieu, inſulter les Tirans, plus heureux, plus contens,

Act. Apoſt. cap. 1. v. 8.

plus tranquiles parmi les horreurs de la mort, que ne l'étoient leurs Tirans-même dans leur plus grande prospérité. D'où leur venoit cette fermeté d'esprit, & cette grandeur de courage ? *Nisi donante illo à quo acceperunt spiritum non timoris, quo persequentibus cederent sed virtutis, & charitatis, & continentiæ, quo cuncta minantia, cuncta invitantia, cuncta cruciantia superarent.* Sinon, dit S. Augustin, de la bonté de celui qui leur avoit donné non pas un esprit de crainte pour céder lâchement à la fureur, & à la violence des persécuteurs : mais un esprit de force, de charité, & de continence pour se moquer, & pour vaincre tout ce que le monde a de plus terrible dans ses menaces, de plus engageant dans ses caresses, & de plus cruel dans ses tourmens. Lib. de corrept. & gratia cap. 14.

Voulez-vous savoir maintenant pourquoi cette malheureuse crainte mondaine s'est renduë la maîtresse des cœurs de la plû-part des chrétiens, & fait qu'ils aiment mieux renoncer à Dieu à sa grace, au Paradis, à leur salut, qu'aux biens, qu'aux plaisirs, qu'aux honneurs du monde, & qu'à la vie du corps ? hélas il n'est pas difficile d'en deviner la cause, vous n'avez qu'à leur faire cette même demande que fit saint Paul à quelques nouveaux

Act. Apoſt. cap. 19. v. 2. diſciples qu'il trouva à Ephéſe : avez-vous reçu le Saint Eſprit, leur dit-il, depuis que vous avez embraſſé la foi ? ceux-ci répondirent fort ingénuëment : nous n'avons pas ſeulement oüi dire qu'il y ait un Saint Eſprit. J'avouë que les chrétiens du tems ne pourroient pas faire la même réponſe avec vérité. Ils ſavent qu'il y a un ſaint Eſprit, & ils ne peuvent l'ignorer ; ils ont apris cét article de foi, auſſi-tôt qu'ils ont eu l'uſage de la raiſon, & de la parole. Ainſi tout ce qu'ils peuvent répondre ; c'eſt de dire, qu'ils ne ſavent pas, s'ils ont reçu le ſaint Eſprit, puiſque ſelon l'Ecriture, nul ne peut ſavoir s'il eſt digne d'amour, ou de haine. Mais pour moi je veux leur donner une marque infaillible pour connoître s'ils ſont du monde de JESUS-CHRIST, & s'ils ont reçu ſon eſprit conſolateur : c'eſt par la crainte qu'ils en jugeront. Prenez garde à ce que je vous dis, & à ce que vous reſſentez en vous-même. Si la crainte mondaine domine dans vôtre cœur, ſi elle fait que vous aiez plus de peur de perdre les bonnes graces du monde, que l'amitié de Dieu : de violer les coûtumes du monde, que les commandemens de Dieu, & de perdre vôtre bien que de perdre la grace : dites hardiment que vous

n'avez pas reçu le Saint Eſprit. Il eſt vrai que la crainte eſt un don de cét eſprit conſolateur, mais c'eſt la crainte qui eſt bonne, ſainte, chaſte, filiale, amoureuſe qui eſt le caractére des enfans d'adoption, ou celle qui contribuë à les faire, & qui prépare la place à la charité. Quant à cette autre crainte mondaine qui fait qu'on aprehende plus de perdre les biens temporels, que les éternels, & la vie du corps que celle de l'ame, elle eſt un péché mortel, ſoit parce qu'elle procéde d'une méchante cauſe, qui eſt l'amour déréglé des biens de ce monde; ſoit parce qu'elle viole l'ordre de la raiſon qui veut qu'on ait plus de peur des maux de l'ame qui ſont les péchez, que des maux du corps, qui ſont les incommoditez de la vie, & la mort même. Ce qui a fait dire à Ariſtote même, qu'il y a de certaines choſes, ſavoir les actions criminelles : *ad quæ facienda nullo timore aliquis debet cogi* : que nulle crainte ne nous doit obliger de commettre. C'eſt pour cette raiſon que JESUS-CHRIST, maître de la véritable & divine philoſophie a défendu cette crainte mondaine comme méchante, & comme l'un des plus dangereux, & invincibles obſtacles qui s'opoſe à l'établiſſément de ſa Foi, & de ſa Réligion.

S. Thom. 22. quæſt. 19. art. 2. in 4.

Lib. 3. & Ethic. cap. 1.

Qui eſt ce qui fit tomber ſaint Pierre, qui eſt-ce qui d'un Apôtre, en fit un parjure, & un rénégat? ſinon cette maudite crainte de la mort qui lui ſerra le cœur, & qui lui ferma la bouche dans une ocaſion où il devoit parler hardiment pour faire une profeſſion publique de la foi, & de la divinité de JESUS-CHRIST. N'eſt-ce pas cette même crainte qui fait que la plûpart des chrétiens font tous les jours une ſecrette abjuration de leur foi, ſinon par paroles, au moins par les œuvres, dit ſaint Paul? n'eſt-ce pas par cette crainte criminelle qu'un gentil-homme ſe va égorger avec ſon énemi, de peur de paſſer pour un homme ſans honneur, & pour un lâche ſelon le monde? n'eſt-ce pas par cette même crainte qu'on voit ſouvent des malades ſe ſervir de médecins hérétiques, & récourir à des rémédes défendus? Ils ont plus peur de la mort, que du péché. Ah, M. ſi vous aviez reçu aujourd'hui l'eſprit conſolateur auſſi-bien que ſaint Pierre: on vous verroit bien-tôt changez en de nouveaux hommes comme lui. L'infamie, la pauvreté, les perſécutions, les injures, la mort même n'auroient plus rien de terrible pour vous: parce que vous-vous ſentiriez révétus d'une force & d'une vertu

divine : *Vt cum omnibus ſuis amoribus, terroribus, erroribus vincatur hic mundus*, diſoit tantôt ſaint Auguſtin : afin de vous rendre vainqueurs de tous les amours, de toutes les craintes, & de toutes les erreurs du monde, auſſi-bien que les Apôtres & les martirs.

Voici la troiſiéme victoire que l'eſprit conſolateur a fait remporter au monde chrétien ſur le monde infidéle & au monde de JESUS-CHRIST, ſur le monde du diable. Comme le monde étoit autrefois compoſé de deux ſortes de nations, ſavoir, des Juifs, & des Gentils : l'une & l'autre de ces nations étoit engagée dans une grande erreur contre la Foi, & la Réligion. L'erreur des Gentils, étoit contre l'unité d'un Dieu. L'erreur des Juifs étoit contre le miſtére de l'incarnation. Ceux-là adoroient des idoles, & des hommes vitieux comme des divinitez. Ceux-ci ne vouloient ni reconnoître, ni adorer JESUS-CHRIST, comme vrai Dieu, & vrai-homme. Voila les deux grandes erreurs du monde que les Apôtres avoient commiſſion de combatre. JESUS-CHRIST leur ordonne avant que de monter au Ciel, d'aller précher à toutes les nations de la terre l'unité d'un Dieu, & la Trinité des perſonnes, en les batiſant au nom du Pére,

& du Fils, & du ſaint Eſprit. Voila contre
Act. Apoſt. cap. 1. v. 5. l'erreur des Gentils. Quant à celle des Juifs, il déclare à ſes mêmes Apôtres, qu'il les a choiſis pour aller rendre témoignage de ſa divinité dans Jéruſalem, & dans toutes les ſinagogues de la Judée, & de Samarie, & juſques aux extrémitez de la terre: *eritis mihi teſtes:* mais quel ſecours leur promet il pour vaincre ces erreurs du monde, l'aveuglement des Gentils, & l'endurciſſement des Juifs? *baptiſabimini ſpiritu ſancto non poſt multos hos dies*: vous ſerez batiſez dans peu de jours par la grace, & par l'onction de l'eſprit conſolateur: & comme il eſt un eſprit de vérité, il vous remplira de toutes les lumieres, il vous donnera l'intelligence de mes divines écritures, il vous découvrira avec clarté tous les miſtéres que je ne vous ai enſeigné que par paraboles, enfin il vous mettra en bouche tout ce que vous devrez précher, ſans que vous y aportiez de préparation & d'étude, afin de vous faire triompher du menſonge, & de l'erreur. Ce divin Sauveur leur tint la parole qu'il leur avoit donnée, il leur donna même plus qu'il ne leur avoit promis. Car aiant reçu la plénitude de cét eſprit conſolateur, ils reçurent encore le don des langues pour ſe faire entendre à toutes les

nations. C'eſt ce qui fut le ſujet de l'admiration de tous ces peuples divers qui ſe trouvérent pour lors aſſemblez à Jéruſalem. Parthes, Médes, Elamites, ceux qui habitent la Méſopotamie, la Judée, la Capadoce, le Pont, & l'Aſie, la Phrigie, la Pamphilie l'Egipte & la Libie qui eſt proche de Ciréne, & ceux qui ſont venus de Rome, Juifs ou Proſelites, Crétois, & Arabes, nous les entendons tous, diſoient-ils les uns & les autres, parler & précher chacun en nôtre langue les merveilles de Dieu. Se faut-il étonner aprés cela ſi ces douze pauvres pécheurs idiots, & ignorans devenus en ſi peu de tems les Maîtres & les Docteurs des nations ont porté la lumiere de la foi, & la vérité de l'Evangile aux quatre parties du monde, s'ils ont fait reconnoître l'unité d'un Dieu dans Rome malgré l'erreur des Gentils, & adorer la divinité de JESUS-CHRIST dans Jéruſalem malgré les blaſphémes des Juifs, & s'ils ont enfin aſſemblé ces deux ſortes de peuples pour n'en faire qu'une ſeule Egliſe colomne & firmament de vérité. Non il ne faut point s'étonner de ces miraculeux éfets : JESUS-CHRIST nous avoit préparé à ces grands événemens, lors qu'il avoit promis à ſes Apôtres que l'eſprit conſolateur, *Paraclitus*, que ſon

Pére leur envoieroit en ſon nom, leur enſeigneroit toute vérité : & comme ſi cela n'eut pas été ſufiſant pour les rendre ſes coadjuteurs, & les dignes miniſtres de la nouvelle alliance. Il les aſſura de plus que non ſeulement ce divin eſprit éclaireroit leur entendement, & rempliroit leur cœur, mais qu'il parleroit encore par leur bouche, avec tant de force & d'éloquence que tous les ſages du monde ne pourroient répondre à leurs raiſonnemens. Le ſuccez a répondu à la promeſſe. Ces douze pécheurs ont convertis plus de nations, plus de Provinces & plus de Roiaumes par la prédication, que tous les conquerans n'en ont ſubjuguez par les armes : ils ont couru tout l'Univers, ils ont fait changer de réligion à tous les peuples, ils ont extirpé l'idolâtrie, ils ont aboli le Judaïſme, ils ont renverſé les Temples des faux-Dieux, ils ont briſé les idoles, & ruïné les Autels, ils ont humilié l'orgueil du Prince des ténébres, ils ont confondu la ſageſſe des Grecs, ils ont abatu la puiſſance des Romains, & élevé la croix de Jesus-Christ ſur les têtes & ſur les couronnes des Empereurs. Mais vous me direz peut-étre à ce propos, ce que le Philoſophe Porphire, & l'Empereur Julien l'Apoſtat diſoient autrefois de la vo-

cation des Apôtres, de la converſion du monde à la foi de JESUS-CHRIST, & de tous ces prodiges qui ſe firent pendant ce premier ſiécle de l'Egliſe naiſſante ; vous me répondrez, dis-je en vous moquant avec ces impies, que tous ces prodigieux événemens ne ſont que des fables, & que les Evangeliſtes qui les ont racontez, n'ont été que des hiſtoriens menteurs qui ont voulu flater JESUS-CHRIST. Car quelle aparence, ajoûterez-vous, pour apuier vôtre erreur, & vôtre blaſphéme, que les Apôtres aient portez la foi de JESUS-CHRIST par tout le monde, puis qu'à peine ſubſiſte-t'elle maintenant dans quelques Roiaumes de l'Europe ? bon, c'eſt ici où je vous atends pour vous confondre, en vous faiſant voir que le ſaint Eſprit n'eſt pas ſeulement venu en qualité de créateur pour réformer la vie & les mœurs du monde raiſonnable qui eſt le monde du Pére Eternel ; ni ſeulement en qualité d'eſprit conſolateur pour fortifier le courage du monde chrétien qui eſt le monde de JESUS-CHRIST ; mais encore en qualité de Juge pour condanner l'incrédulité du monde réprouvé, qui eſt le monde du diable. C'eſt la troiſiéme partie de ce diſcours.

II. Partie. JE ne trouve rien de mieux diſtingué dans l'Evangile, que ces deux ſortes de mondes qui partagent tout le genre humain : le fils de Dieu a fait des portraits ſi naturels de l'un & de l'autre, qu'il n'eſt pas difficile de les déméler. Les Scribes & les Phariſiens, tous méchans & aveugles qu'ils étoient, reconnurent fort bien le monde fidéle & prédeſtiné, lors que parlant du ſuccés admirable des prédications de Jesus-Christ, ils s'entrédiſoient les uns aux autres pour s'animer à le perdre : Ne voiez-vous pas que nous n'avançons rien : *Ecce mundus totus poſt eum abijt* : Voila que tout le monde court aprés lui. Monde heureux qui atiré par la parole du Sauveur court aprés lui par une fidéle coopération à la grace de ſa vocation. Mais quant au monde infidéle & réprouvé, voici les caractéres avec leſquels il eſt dépeint. Je ne ſuis point de ce monde, dit Jesus-Christ. Je ne prie point pour ce monde : mon Roiaume n'eſt point de ce monde : le monde me hait, le monde ne peut recevoir mon eſprit : il ne pouvoit parler d'une maniere plus claire & plus diſtincte pour nous faire remarquer la diférence qu'il y a entre ſon monde, & celui du démon. Or il faut

Joan. cap. 12. v. 19.

Ibidem. cap. 8. v. 23. cap. 17. v. 9. cap. 18. v. 36. cap. 14. v. 17.

ſavoir que deux divines perſonnes ont rendu deux fameux jugemens de condannation contre ce monde réprouvé : ſavoir le fils, & le ſaint Eſprit. Le fils l'a jugé & condanné au jour de ſa mort : *Nunc judicium eſt mundi, nunc princeps hujus mundi ejicietur foras* : c'eſt maintenant, dit-il lui-même en parlant du tems prochain de ſa paſſion, que le monde va étre jugé ; c'eſt maintenant que le Prince de ce monde va étre chaſſé déhors : l'Abé Rupert expliquant ces paroles, leur donne ce beau jour à mon propos : *duos mundos vult intelligi, alterum inimicum, alterum reconciliatum : ſive alterum damnatum, ſalvatum alterum :* JESUS-CHRIST, dit ce Pére, parle ici de deux mondes ; ſavoir, du monde énemi, & du monde réconcilié ; du monde condanné, & du monde ſauvé. Il parle du monde énemi & condanné, quand il dit : voici maintenant le jugement du monde, par lequel je ferai le diſcernement, & la ſéparation des élûs d'avec les réprouvez : & il parle du monde réconcilié & prédeſtiné quand il dit : Voici que le Prince de ce monde ſera chaſſé déhors : *ejectio principis hujus mundi reconciliatio eſt gentilium electorum, in quibus diabolus per idololatriam inhabitabat* : la fuite, & la ſortie honteuſe du Prince

Idem. cap. 12. v. 32.

Apud Com. à lap. in cap. 12. Ioan.

Ibidem.

de ce monde, ſignifie la réconciliation des Gentils prédeſtinez, dans leſquels ce tiran demeuroit, & dominoit par l'idolâtrie. Voila donc le monde chrétien & fidéle jugé par JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire, délivré de la tirannie du diable, & de la ſervitude du péché. Et voilà le monde réprouvé & infidéle, jugé auſſi par JESUS-CHRIST, c'eſt à-dire, condanné à cauſe de ſa malice, & de ſon endurciſſement.

Quoi que ce jugement rendu par le fils de Dieu contre le monde réprouvé ſoit redoutable: celui néanmoins que le ſaint Eſprit en rend encore tous les jours comme Juge & cenſeur n'eſt pas moins terrible aux mondains. C'eſt la ménace que JESUS-CHRIST fit aux Juifs, lors qu'il promit ſon ſaint Eſprit aux Apôtres. Il vous eſt utile que je m'en aille, dit ce bon maître à ſes diſciples; car ſi je ne m'en vas point, le conſolateur ne viendra point à vous: mais ſi je m'en vas, je vous l'envoierai, & lors qu'il ſera venu: *arguet mundum de peccato, de juſtitiâ, & de judicio:* il convaincra le monde touchant le péché, touchant la juſtice, & touchant le jugement. Touchant le péché, parce qu'ils n'ont point cru en moi: touchant la juſtice, parce que je m'en

vas vers mon Pére, & que vous ne me verrez plus : & touchant le jugement, parce que le Prince du monde eſt déja jugé. Voila les trois crimes dont le Saint Eſprit en qualité de Juge, & de conſolateur convaïncra le monde réprouvé, & en punition deſquels il pronocera ſentence de condannation contre lui. J'avoüe, Meſſieurs, que ce texte du fils de Dieu, & la gloſe qu'il y ajoute lui-même eſt aſſez difficile à comprendre : il me ſemble pourtant que voici le ſens le plus naturel qu'on peut donner à ces paroles : de péché, de juſtice, & de jugement, qui ſont les trois crimes capitaux ſur leſquels le ſaint Eſprit fera le procés au monde, ſavoir, du péché de ſon infidélité ; de la fauſſeté de ſa juſtice ; & de l'iniquité de ſon jugement.

1. Le ſaint Eſprit convaincra le monde du péché d'infidélité qui eſt le premier crime qui nous éloigne de Dieu, comme la foi eſt la premiere vertu qui nous en aproche : & il l'en convaincra parce que les hommes de ce monde, ces amoureux, ces partiſans, dit JESUS-CHRIST dans ſon explication, n'ont point crû en moi. Faut-il un témoignage plus irréprochable pour la conviction du monde infidéle que celui que l'auteur de

la foi, & le maître de la vérité, a rendu contre lui ? il étoit venu au monde, dit-il, lui-même non pas pour le danner, mais pour le ſauver, il a préché par paroles, par exemples, & par miracles pour établir ſa foi parmi les Juifs : il a envoié en ſuite ſes Apôtres comme ſon Pére l'avoit envoié afin d'établir auſſi par leur prédication, par leurs vertus, & par leurs miracles ſa foi parmi les Gentils. Le maître & les diſciples ont fait leur miſſion, ils ſe ſont aquitez dignement de leur miniſtére. Ceux-ci ont porté par tout le monde la lumiere de l'Évangile, ils ont fait adorer JESUS-CHRIST à ces peuples qui n'adoroient que les diables, le monde chrétien a reçû la foi du crucifié, & a été ſauvé ; le monde infidéle l'a rejetée, & a été réprouvé. Mais comme ce monde incrédule ne veut pas même avouër ſon incrédulité : le ſaint Eſprit à été envoié en qualité de Juge pour l'en convaince, & pour le condanner : *arguet mundum de peccato, quia non crediderunt* : n'eſt-ce pas ce qui arriva viſiblement à Jéruſalem, & à Athénes, par la prédication des Apôtres ſaint Pierre, & ſaint Paul. Saint Pierre à ſa premiere prédicarion convertit prés de trois mille perſonnes ; & à la ſeconde cinq mille hommes,

mes, dit saint Luc, ils furent batisez, & le saint Esprit qu'ils reçurent rendit témoignage qu'ils étoient du monde chrétien, du monde prédestiné, & enfans d'adoption. Mais pour ce qui est des Scribes & des Pharisiens, des Princes des Prêtres, & des Docteurs de la Loi, ils fermérent l'oreille à la voix de l'Apôtre, & à celle du Saint Esprit qui parloit par sa bouche, ils demeurérent dans leur infidélité & dans leur aveüglement, ils ne voulurent point croire en JESUS-CHRIST, ni embrasser sa Foi. Je ne m'en étonne pas, ils étoient du monde réprouvé, & le Saint Esprit même les en convainquit; & les força d'avoüer que les miracles, & les prodiges que faisoient ces idiots & ces pécheurs étoitent si inconteſtables, & d'une notorieté si publique que nous ne pouvons pas les nier, ni les revoquer en doute, *non possumus negare* : disoient-ils eux-mêmes, convaincus par l'esprit de vérité.

Act. cap. 3. v. 31.

Ibidem. cap. 4. v. 16.

Les premieres prédications de S. Paul eurent un pareil succés à Athénes, & parmi les Gentils, que celles de saint Pierre avoient eu à Jérusalem, & parmi les Juifs. Ce grand Apôtre aiant préché hardiment devant les Magistrats, & les Sénateurs de l'Aréopage la Divinité & la

Réſurrection de JESUS-CHRIST : pluſieurs Philoſophes Epicuriens & Stoïciens de Secte ſe moquérent de lui, & de ſa doctrine : *irridebant*. Voila le monde réprouvé, & infidéle qui combat l'eſprit de vérité, & qui ferme les yeux aux lumieres de la foi, à ſa condannation. Mais S. Denis Aréopagite, une honnéte Dame apelée Damaris, & quelques autres Grecs renoncérent à l'idolâtrie, & crurent en JESUS-CHRIST. C'étoit le monde chrétien, naiſſant parmi les Gentils. C'étoit le monde prédeſtiné, auquel le ſaint Eſprit a rendu ce glorieux témoignage : *audientes gentes gaviſæ ſunt, & glorificaverunt verbum Domini : & crediderunt quot quot erant præordinati ad vitam æternam.* Les Gentils entendant les diſcours de S. Paul ſe réjoüirent, & ils glorifioient la parole du Seigneur ; & tous ceux qui étoient prédeſtinez à la vie éternelle embraſſérent la foi. Or ce qui s'eſt paſſé dans les premiers ſiecles de l'Egliſe parmi les Juifs, & les Gentils, ſe paſſe encore tous les jours dans le nôtre parmi les chrétiens. Nous faiſons les fonctions des Apôtres, nous vous préchons les véritez de la Réligion, & les maximes de l'Evangile : qui eſt-ce qui croit à nôtre parole ? c'eſt le monde prédeſtiné, c'eſt le monde de JE-

Ibidem. cap. 17. v. 32. & 34.

Ibidem. cap. 13. v. 48.

sus-CHRIST. Et qui eſt-ce qui n'y croit pas ? c'eſt le monde du diable, c'eſt le monde réprouvé. Mais que fera le S. Eſprit mépriſé dans nos perſonnes, & rejeté dans nos prédications ? *arguet mundum de peccato :* il viendra en qualité de Juge pour convaincre ce monde de ſon péché : & quel eſt ce péché ? *quia non crediderunt in me* : c'eſt qu'il n'a pas cru ni en JESUS-CHRIST, ni au ſaint Eſprit qui parloient par nôtre bouche. Que chacun s'examine maintenant ſoi-même, & il connoîtra par ſa foi vive & animée, ou par ſon infidélité, s'il eſt du monde prédeſtiné de JESUS-CHRIST, ou du monde réprouvé du diable : il connoîtra s'il a reçu le Saint Eſprit pour ſa juſtification, ou pour ſa condannation : puis que cét eſprit divin vient en qualité de Juge pour convaincre le monde non ſeulement de ſon péché d'infidélité, mais encore du péché de ſa juſtice : *arguet mundum de juſtitia.*

Mais quelle eſt cette juſtice ſur laquelle le ſaint Eſprit viendra faire le procés aux chrétiens mondains ? les Péres répondent que ce ſera de la véritable juſtice qu'ils n'ont pas acomplie, & de la fauſſe juſtice qu'ils ont affectée. La véritable juſtice n'eſt autre que la ſainteté, ou juſti-

S. Aug ſerm. 60. de verb. Domni. S. Cirillus cath. 6.

fication. La fauſſe juſtice n'eſt autre que l'hipocriſie, ou le déguiſement. Le ſaint Eſprit jugera, & convaincra le monde infidéle de l'une, & de l'autre juſtice. Comme la ſantification des pécheurs, & la juſtification des impies eſt un ouvrage atribué au ſaint Eſprit, il a droit d'en juger, & d'en connoître. Il eſt vrai que les Apôtres étoient déja Saints, & juſtes, & avoient même le ſaint Eſprit avant que de le recevoir: *Sed dandus eis erat amplius; habebant occultè, accepturi erant manifeſtè*, dit ſaint Auguſtin, mais ils le devoient recevoir avec plus d'abondance, & pour augmentation de leur ſainteté: ils l'avoient reçu en ſecret pour eux, ils le devoient recevoir en public pour les autres. C'eſt en cette maniere que ce divin eſprit ſe communique aux juſtes: *ſupervenit*: il y vient de ſurcroit par augmentation de graces, pour leur faire faire de nouveaux progrés dans la juſtice, & dans la perfection. Et s'ils ſont lâches, tiedes, & négligens à profiter de l'abondance de ſes dons, & du fruit de ſes viſites, *arguet de juſtitia*: il les reprent, & les corrige avec ſévérité en ce monde, pour n'y rien trouver à condanner en l'autre. Mais pour ce qui eſt du monde réprouvé, c'eſt-à-dire, des impies, comme ils

Apud Corn. à lap. in cap. 14. Ioan. v. 16.

mettent des obſtacles volontaires, & invincibles à l'ouvrage de leur juſtification, & que bien loin de recevoir le S. Eſprit, ils reſiſtent formellement à ſa grace, comme S. Eſtienne le reprochoit aux Juifs: *Vos ſemper Spiritui ſancto reſiſtitis.* Que doivent ils atendre ? ſinon que cét eſprit divin établit Juge de ce monde réprouvé, le convaincra de ſon injuſtice, c'eſt-à-dire, de la réſiſtance qu'il a fait à la grace, & de l'opoſition qu'il a aporté à ſa juſtification. Tellement qu'il n'y a point de pécheur qui ne porte en ſoi-même le témoignage de ſa condannation, ſoit parce qu'il n'a pas acompli la véritable juſtice, qui conſiſte dans la véritable obſervance de la Loi, ſelon ce que JESUS-CHRIST dit à S. Jean Batiſte: ſoit parce qu'il n'a affecté d'en avoir qu'une fauſſe & aparente aux yeux du monde.

Act. Apoſt. cap. 7. v. 51.

Voici un des crimes des plus opoſez au S. Eſprit. Comme cette troiſieme perſonne de la ſainte Trinité eſt apelée dans l'Ecriture, eſprit de ſimplicité, de ſincérité de droiture & de vérité; voilà pourquoi il ne peut ſe communiquer dans ſa miſſion temporelle qu'à un eſprit droit, ſimple véritable & ſincére comme lui. Or comme la plûpart des chrétiens du tems ſont des eſprits fourbes, doubles, diſſimulez & menteurs, qui

n'ont qu'une juſtice phariſienne, fauſſe & aparente, il eſt impoſſible qu'ils puiſſent recevoir le Saint Eſprit, par l'obſtacle inſurmontable qu'ils mettent à toutes les opérations qu'il a coutume de faire dans les ames juſtes. Prouvons cette vérité par induction, & par démonſtration. Quelles ſont les opérations que cét eſprit divin a coutume de produire dans le monde de JESUS-CHRIST, qui ſont les Elûs ? les voici, ſelon la ſavante obſervation de ſaint Bernard : *procedit, ſpirat, inhabitat, replet, glorificat.* Il procéde, il inſpire, il demeure, il remplit, il glorifie. Or ſa proceſſion dit deux choſes, *undè, & quò* : le principe d'où il vient, & le terme où il va. Il vient & procéde du Pére & du fils, comme de ſon ſeul & unique principe ; il va à la créature comme à ſon terme. Tellement que voici l'ordre qu'il garde dans ſes opérations intérieures, & extérieures : *procedendo prædeſtinat, ſpirando vocat quos prædeſtinavit ; inhabitando juſtificat quos vocavit ; replendo accumulat meritis quos juſtificavit ; glorificando ditat præmiis quos accumulavit meritis.* En procedant du Pére & du Fils, il prédeſtine les bons, parce que la prédeſtination eſt une partie de la providence commune aux trois perſonnes

Serm. 20. inter parvos.

de la Trinité ; il apéle en inſpirant ceux qu'il a prédeſtiné ; il demeure en ceux qu'il a apelé en les juſtifiant ; il comble de graces, & de mérites ceux qu'il a juſtifié en les rempliſſant de ſa préſence, & en beatifiant il couronne de gloire, ceux qu'il a rempli de mérites. Voila ce que fait le ſaint Eſprit dans les juſtes, il vient à eux par ſa miſſion, il les apéle par ſes inſpirations, il y demeure par la juſtification, il les remplit par ſes profuſions, & enfin il les glorifie par ſa poſſeſſion : pourquoi cela ? parce que ces ames juſtes le cherchent avec droiture d'eſprit & ſimplicité de cœur. Mais pour ce qui eſt des juſtes Phariſiens, de ces faux devots, & de ces fauſſes devotes, qui font une comédie de la Réligion, & qui joüent les perſonnages de bons chrétiens, & de bonnes chrétiennes, quoi qu'ils ſoient dans le fond de leur ame ſans chriſtianiſme, & ſans véritable réligion : Ecoutez l'arrét de condannation que Dieu a déja prononcé contre eux : l'eſprit ſaint qui eſt le maître de la ſcience : *effugiet fictum*, dit-il par la bouche du ſage, fuït le déguiſement, il ſe retire des penſées qui ſont ſans intelligence, & l'iniquité ſurvenant le bannit de l'ame de cét hipocrite : d'où il arrive que cét eſprit divin ainſi rébuté Sap. c. 1. v. 5.

par ces faux juſtes les réprouve au lieu de les prédeſtiner, & les condanne à la mort & au feu éternel, parce qu'ils ont réſiſté à la grace de leur vocation, & qu'ils ont mis obſtacle à l'ouvrage de leur juſtification, en ſe contentant d'une juſtice aparente, ſans éfet, & ſans réalité.

Remarquez ici à propos de ce paſſage de la ſageſſe. Que non ſeulement le S. Eſprit n'habite point dans les ames dont les péchez ſont ſenſibles, & comme palpables. „ Mais il fuït encore particuliere-
" ment dit ſaint Bernard, celles qui ſem-
" blent uſer avec lui de diſſimulation &
Serm. 2. in aſſumptione B. Mariæ. " d'artifice: *effugiet fictum*: quoi que cét
" artifice ſoit plutôt dans la corruption de
" leur cœur que dans la penſée de leur
" eſprit. Car il y a des ames, ajoûte ce
" Saint, qui ſont déguiſées non ſeulement
" à Dieu, & aux hommes, mais à elles-
" mêmes par un jugement de Dieu qui
" eſt terrible, & tres-équitable. Ces per-
" ſonnes, dit-il, diſſimulent avec Dieu,
" & Dieu diſſimule avec elles. Elles ſe dé-
" guiſent à lui, & il ſe déguiſe à elles.
" Car n'eſt-ce pas, continuë ce Pére, un
" déguiſement, & une fiction exécrable,
" que de rétrancher les branches, & les
" feüilles du péché, & d'en entretenir la
" racine au fond de ſon ame? n'eſt-ce

pas là vouloir recevoir le S. Eſprit dans „
un ſépulchre blanchi, lors qu'on ſau- „
ve le dehors, & que l'on garde exacte- „
ment toutes les aparences extérieures de „
la vertu, & tout ce qui atire de l'eſti- „
me, & que l'on nourrit en même tems „
dans ſon cœur une ſecrette complaiſan- „
ce en ſoi-même, qu'on s'aplaudit ſur tout „
ce que l'on fait, que l'on ne pratique les „
bonnes œuvres que quand on a des té- „
moins, & des admirateurs, & que l'on „
conſerve enfin un fort grand mépris pour „
tous les autres, & une jalouſie imper- „
ceptible contre tous ceux dont les ver- „
tus ſolides & véritables ſont reconnuës „
de Dieu & des hommes. Oüi le ſaint Eſ-
prit füit de ces ames. Il ſe retire, ajoute le
ſage, de toutes les penſées ſans intelli-
gence, c'eſt-à-dire, de toutes les penſées
humaines qui ne ſont point réglées par la
vérité de Dieu, & par les lumieres de la
foi : & le péché ſurvenant le bannit de
l'ame. Car non ſeulement le Saint Eſprit
n'entre point dans l'ame des méchans.
Mais aprés même qu'il eſt entré dans l'a-
me d'un juſte, & qu'il l'a ſanctifiée par
ſa préſence, s'il tombe dans un de ces pé-
chez qui font perdre la grace, ſon péché
bannit le Saint Eſprit de ſon cœur ; & il
devient l'eſclave du diable, au lieu qu'il

étoit auparavant le Temple de Dieu. Les fautes même légéres atriſtent cét eſprit conſolateur, ſelon Saint Paul, & les grandes l'éteignent tout à-fait: *Spiritum nolite extinguere.*

Epheſ. cap. 4. v. 30. 1. Timot. cap. 5. v. 19.

Mais que fera le ſaint Eſprit ainſi banni, chaſſé, & éteint dans l'ame des impies? *Arguet mundum:* Il ne diſſimulera plus, il viendra en qualité de juge pour convaincre ce monde réprouvé, non ſeulement de ſon peché d'infidelité, & de ſon défaut de juſtice, mais encore de ſon jugement d'iniquité & de preſomption: *de judicio.* Quel eſt ce jugement qui ſera la cauſe de ſa condannation, ſelon la menace du fils de Dieu. Le voici. C'eſt que ce monde réprouvé juge trés-mal de ſa conduite, & de celle de Dieu. Il juge que ſa conduite toute méchante, qu'elle eſt, & contraire à la Loi divine; eſt juſte & réguliére, & qu'il ſe ſauvera avec autant d'aſſurance en ſuivant les coûtumes du monde, qu'en ſuivant les maximes de l'Evangile. Il juge auſſi par un même renverſement de bon ſens, que la conduite de Dieu ſera plus indulgente, & moins ſévere à ſon endroit qu'elle n'a été envers pluſieurs pécheurs qu'elle a condanné avec la derniére rigueur. Et par conſéquent le ſaint Eſprit, qui eſt un eſprit de vérité viendra en qua-

lité de Juge pour convaincre ce monde impie de ce jugement d'iniquité & de préſomption, & comment l'en convaincra-t'il? JESUS-CHRIST répond : parce que le Prince de ce monde eſt déja Jugé. C'eſt-à-dire, que le même jugement qui a déja été rendu contre le Prince des ténébres, eſt auſſi rendu contre ſon monde réprouvé. Comme tous les hommes ſont condannez en la perſonne d'Adam leur Pére, parce qu'ils ont contractez ſon péché : ainſi tous les impies ſont déja jugez & condannez en la perſonne du Prince de ce monde, c'eſt-à-dire du Diable qui eſt leur chef, parce qu'ils ſe ſont rendus les imitateurs de ſon orgüeil, & de ſa préſomption, dit ſaint Auguſtin : *De judicio mundus arguitur, quia cum ſuo principe judicatur, quem ſuperbum, & impium imitatur.* Tremblez donc Chrétiens, puis que comme JESUS-CHRIST dans le Sacrement de l'Autel eſt le juge & la condannation de ceux qui le reçoivent indignement par une Communion ſacrilége: Ainſi le ſaint Eſprit vient par une Miſſion ſecrette & inviſible pour être le juge & la condannation des mondains qui ont réſiſté à ſa grace, & qui ſe ſont oppoſez à leur ſantification. Quelle eſpérance de ſalut leur peut il reſter, puis que les deux divi-

Tract. in Ioan. in hunc locum.

nes perſonnes qui avoient été envoiées au monde, l'une pour les racheter, & l'autre pour les ſantifier, ſe dépoüilleront de tous les ſentimens d'amour & de tendreſſe que leur inſpiroient les qualitez de Rédempteur & de Conſolateur, & ne prendront que les ſentimens de colére & de vengeance que leur inſpirera la qualité de Juge pour les condanner ſans miſéricorde & ſans compaſſion. Qui eſt-ce donc qui ne tremblera à ce jour de la Pentecôte, comme à un jour de jugement? dans la penſée que les pechez qu'on commet contre le Fils de Dieu trouveront grace, & indulgence en ce monde, mais que ceux qu'on commet contre le ſaint Eſprit ne ſeront point pardonnez ni au ſiécle preſent, ni au ſiécle futur. Si Marie, oüi la divine Marie pleine de tant de graces & de vertus fut ſaiſie de crainte, lors que l'Ange lui dit que le ſaint Eſprit deſcendroit en elle, parce qu'elle comprit pour lors que ce Dieu de majeſté qui venoit s'incarner dans ſon ſein, ne ſeroit pas ſeulement ſon fils, mais qu'il ſeroit encore ſon juge: *Sentiebat in ſe ſuſcipi judicem*, dit ſaint Chriſologue. Avec quelle fraieur ne devons nous pas recevoir le ſaint Eſprit lors qu'il nous vient honorer de ſa viſite? de peur qu'il ne vienne pour nôtre condannation plutôt que

pour nôtre ſantification. Comme la crainte eſt l'un de ſes dons qu'il répand dans l'ame juſte, quand il y eſt entré ; elle eſt auſſi une des principales diſpoſitions qu'il demande pour y venir. Sur qui eſt-ce que je jetterai les yeux, dit Dieu par un Prophéte, & ſur qui repoſera mon Eſprit ? ſinon ſur celui qui eſt doux, humble, & contrit de cœur, & qui tremble à ma parole. JESUS-CHRIST même quoi que plein de grace & de vérité, a été rempli de cét eſprit de crainte. Bienheureux donc celui qui craint toûjours ; c'eſt une diſpoſition à recevoir le ſaint Eſprit, ou une marque qu'il l'a dêja reçu, avec le gage de ſon ſalut éternel. C'eſt ce que je vous ſouhaite, au nom, &c. *Amen.*

Iſa. c. 66 v. 2. Idem. cap. 11. v. 3.

PANÉGIRIQVE
POUR LE JOUR
DE LA S^TE TRINITÉ.

Lux in tenebris lucet, & tenebræ eam non comprehenderunt.
Joan. cap. 1.

La lumiére luit dans les ténébres, & les ténébres ne l'ont point compriſes. *En S. Jean chap.* 1.

EXORDE. QUOIQUE Dieu ait imprimé dans toutes les créatures des veſtiges éclatans, & des images ſenſibles de lui-même, & de ſes perfections, & que tout ce qui a l'étre porte un raion de ſa divinité : il faut confeſſer néanmoins à ſa gloire, qu'il eſt toûjours incompre-

henſible aux Anges, & inéfable aux hommes. C'eſt ce que le plus éclairé de tous les Philoſophes a reconnu avec les lumiéres de la raiſon, lors qu'il a dit: *Factorem univerſitatis neque inveniri facilem, & inventum enarrari difficilem:* quoi que Dieu ſe ſoit peint dans tout l'univers, il eſt pourtant difficile de reconnoitre l'ouvrier dans ſon ouvrage, & impoſſible d'en bien parler quand on l'auroit reconnu. La raiſon eſt qu'il y a deux choſes dont on ne peut bien connoître la nature : la matiére premiere, & Dieu. La matiére premiere à cauſe de ſes défauts naturels; Dieu, à cauſe de ſes perfections infinies. La matiére premiere, parce qu'elle n'eſt qu'un aſſemblage confus de l'étre, & du néant, Dieu, parce qu'il eſt un acte tres pur, & le premier de tous les étres, ſubſiſtant par lui-même ſans commencement, & ſans fin. La matiére premiere ſe dérobe par ſa baſſeſſe à nôtre connoiſſance, & Dieu par ſa grandeur infinie eſt élevé au deſſus de nôtre raiſon. C'eſt pour cela que les Philoſophes & les Théologiens n'ont parlé de l'un & de l'autre que par négation, plutôt que par affirmation. Quand Ariſtote nous a voulu expliquer la nature de la matiere premiere, il l'a définie, non pas parce qu'elle étoit, mais parce qu'elle

Plato apud Tertul. Apolog. cap. 46.

L. b. 7. Metaph. cap. 3.

Lib. de div. nomin. n'étoit pas : & quand ſaint Denis nous a voulu expliquer celle de Dieu, il nous l'a décrite en diſant qu'il n'étoit pas tout ce que nous pouvions concevoir de grand, de beau, de bon, & de parfait en tout genre, mais quelque choſe de plus que tout cela. C'eſt donc dans cette impuiſſance de bien connoître, & de bien parler de Dieu que Tertulien a eu raiſon de

Apolog. cap. 17. dire que : *Deum vis magnitudinis & notum hominibus objicit, & ignotum* ; La ſouveraine grandeur de Dieu, & la majeſté infinie de ſon étre le rendent connu, & inconnu aux hommes. Il eſt conu par les divers craïons qu'il a tracé de lui-même dans les créatures, & il eſt inconu, parce qu'il cache encore plus de perfection au dedans de lui-même, & dans le fond de ſon eſſence, qu'il n'en a fait paroître au déhors, & dans la production de tous ſes ouvrages. Taiſez-vous donc ô hommes mortels, langues humaines ſoiez muettes ; & vous & moi, chrétiens auditeurs, révérons dans le ſilence un miſtére que nous ne pouvons comprendre par nos petits eſprits, ni encore moins expliquer par nos foibles diſcours : *lux lucet in tenebris* : cette grande lumiere luit dans nos ténébres, mais nos ténébres n'en peuvent étre diſſipées. Parlez vous-même, ô mon Dieu ! mais

mais parlez nous par cette parole éternelle qui diſſipa les ténébres qui au commencement du monde étoient répanduës ſur la face de l'abîme, & qui pour diſſiper celles qui étoient répanduës par toute la terre dans la plénitude des tems, ſe couvrit de nôtre chair mortelle dans le ſein de Marie, lors qu'un Ange lui dit. *Ave Maria.*

QU'IL y ait un Dieu. C'eſt une vérité ſi ſenſible, que les nations les plus barbares l'ont connuë par la lumiere de la raiſon, puiſque la nature a été la premiere maîtreſſe qui a donné aux hommes les premieres connoiſſances d'une divinité, & qui leur a inſpiré les premiers ſentimens de Réligion. Mais que ce Dieu ſubſiſte en trois perſonnes, & que l'unité de ſon eſſence ſe conſerve toûjours inviolable & indiviſible dans la communication qui s'en fait par voie d'entendement & de volonté, par connoiſſance & par amour. C'eſt ce que toute la philoſophie ne peut prouver, c'eſt ce que nul eſprit humain ne peut comprendre, c'eſt ce que nulle expérience ne peut démontrer, la foi ſeule nous doit enſeigner ce que nous en devons croire : *Cui enim veritas comperta eſt ſine Deo*, dit Tertulien, Lib. de anima. cap. 1.

car à qui eſt-ce que la vérité de ce miſtére a été manifeſtée ſans le ſecours de Dieu ? *cui Deus cognitus ſine Chriſto, cui Chriſtus exploratus ſine ſpiritu ſancto, & cui ſpiritus ſanctus accommodatus ſine fidei ſacramento* ? & qui eſt-ce qui a jamais euë une parfaite connoiſſance du Pére ſans la révélation du fils ? & à qui eſt-ce que le fils a jamais été manifeſté ſans la lumiere du ſaint Eſprit ? & à qui eſt-ce que le ſaint Eſprit a jamais été donné ſans le Sacrement du batéme, qui eſt le Sacrement de la foi ? il eſt donc certain que la connoiſſance du miſtére de la Trinité n'eſt pas l'ouvrage de la démonſtration, mais de la révélation ; elle n'eſt ni le fruit de nos études, ni l'éfet de nôtre raiſonnement, mais elle eſt un don du Pére des lumieres qui nous l'a inſpirée ; une grace du Verbe Incarné qui nous l'a méritée, & une faveur du ſaint Eſprit qui nous l'a communiquée. Or quoi que ce miſtére de la tres-ſainte Trinité ſoit la ſource de tous les autres. Je remarque pourtant que Dieu ne l'a pas d'abord révélé au monde : il n'en a parlé dans le vieux Teſtament que d'une maniere tres-obſcure & cachée. Il s'eſt contenté de détruire pendant ces premiers ſiecles de ténébres & d'ignorance l'erreur de la mul-

tiplicité des Dieux qui avoit inondé toute la terre, en établiſſant parmi les Juifs qui étoit ſon peuple choiſi la créance de l'unité d'un Dieu créateur de toutes choſes, & réſervant la connoiſſance diſtincte des trois perſonnes de la ſainte Trinité aux enfans de la nouvelle alliance qui ſont les chrétiens. Puis donc que ce miſtére eſt le fondement de nôtre Réligon ; il y a néceſſité de ſalut pour vous, & obligation de mon miniſtére pour moi, de vous propoſer, de vous expliquer, & de vous faire concevoir ce que vous devez croire de l'unité d'un Dieu, & de la Trinité des perſonnes.

Quant au premier nous devons nous répreſenter Dieu, ſelon l'idée que ſaint Auguſtin, & les Théologiens aprés lui nous en donnent, comme un pur eſprit, non ſeulement juſte, ſage & bon; mais qui eſt par ſa propre eſſence, la juſtice, la ſageſſe, & la bonté-même. Il ne dépend de rien, il n'a beſoin de rien, & il ſe ſufit ſouverainement à lui-même, parce qu'il eſt la ſource unique de ſa félicité, & de ſa paix. Il eſt immuable ſelon le tems, parce qu'il eſt éternel. On ne peut point dire de lui, qu'il a été, ou qu'il ſera, mais ſeulement qu'il eſt : *qui eſt :* ſelon le nom inéfable qu'il ſe donne, parce que ſon éternité n'eſt qu'un

Lib 1. de Doctr. Christ. c. 7.

jour qui dure toûjours : jour heureux & ſtable où rien n'eſt ni paſſé, ni futur, mais où tout eſt preſent, & qui n'eſt ni précédé, ni ſuivi d'aucun autre jour. Si Dieu eſt immuable ſelon le tems par ſon éternité, il eſt encore immuable ſelon le lieu par ſon immenſité, & il eſt tout entier en chaque lieu, comme l'ame en chaque partie du corps. Il eſt encore immuable dans ſes perfections, parce qu'il eſt encore un acte tres-pur, qui ne peut perdre les anciennes, ni en aquerir de nouvelles. Enfin il eſt ſi acompli, & ſi incompréhenſible en ſon étre, que la vaſte étenduë de l'Univers, la fécondité de la Terre, & la clarté du Soleil, & des Aſtres, & tout ce qu'il y a de plus admirable dans le Ciel, & ſur la Terre, dans l'ordre des hommes, & dans toutes les hiérarchies des Anges : toutes ces beautez, dis-je, réünies enſemble ne ſont que de ſombres images, & de foibles veſtiges de ſa grandeur.

Voila l'idée que ſaint Auguſtin donne de Dieu, & voici celle qu'il donne des
Epiſt. 42. trois perſonnes divines, & qu'il propoſe aux habitans de Madaure qui étoient encore idolâtres, mais qui avoient quelque penſée d'embraſſer la foi, il y a, dit ce ſaint Docteur, un principe inviſible qui

eſt le Créateur de tout ce qui eſt viſible ; un principe éternel, immuable, inéfable à tout autre qu'à lui ſeul. Or cét étre ſouverain ſe connoiſſant de toute éternité dans toute l'étenduë de ſa grandeur qui eſt infinie, produit comme Pére un fils, une parole, un verbe ; qui le répréſente parfaitement ; & qui eſt un autre lui-même, coéternel, coégal, & conſubſtantiel avec lui. De ce Pére ſupréme ; & de ce verbe engendré procéde l'eſprit ſaint, & le ſanctificateur de toutes choſes qui eſt l'amour perſonnel, ſubſtantiel ; & conſubſtantiel, la bonté, la paix ; le lien inéfable, & indiviſible du Pére & du Fils. Ces trois perſonnes ſont diſtinctes l'une de l'autre, elles ne ſont néanmoins qu'un ſeul Dieu, parce qu'elles ne ſont toutes trois qu'une même eſſence, une même majeſté, une même divinité : *In Patre unitas ; in filio æqualitas ; in Spiritu ſancto, unitatis, æqualitatiſque concordia* ; l'unité eſt dans le Pére, l'égalité eſt dans le fils ; & la liaiſon parfaite de l'unité avec l'égalité, eſt dans le ſaint Eſprit. Voila en quoi conſiſte tout ce grand miſtére ; ne m'en demandez pas davantage, c'eſt tout ce que j'en ſai ; c'eſt tout ce que ſaint Auguſtin nous en a pû dire, & c'eſt tout ce que Dieu même nous en a révélé. Il y en

Lib. 1. de doctr. chriſt. cap. 5.

1. Joan. cap. 5. v. 7. a trois, dit le diſciple bien-aimé, qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pére, le verbe, & le ſaint Eſprit ; & ces trois ſont une même choſe. Voila tout ce que vous devez ſavoir, voila tout ce que vous devez croire, & croire ſur le témoignage de ces trois divines perſonnes qui ſe ſont rendu témoignage à elles-mêmes. Je dis donc pour reduire en pratique ces hautes & ſublimes véritez qui ſemblent n'étre propres que pour la contemplation, que le miſtére de la Trinité, eſt un miſtére de ténébres ; un miſtére de lumiere; un miſtére d'ardeur. Un miſtére de ténébres pour les orgueilleux ; un miſtére de lumiere pous les humbles ; un miſtére d'ardeur pour les juſtes. C'eſt un miſtére de ténébres qui aveugle les orgueilleux qui ſe fatiguent à raiſonner; c'eſt un miſtére de lumiere qui éclaire les humbles qui ſe contentent de croire ; c'eſt un miſtére d'ardeur qui enflâme les juſtes qui ne veulent qu'aimer. C'eſt tout ce que vous verrez dans les trois parties de ce diſcours.

CE n'eſt pas ſans raiſon que les ſages d'Egipte qui n'expliquoient autrefois les ſecrets de leur théologie, & les miſtéres de leur Réligion que par des figures hiéroglifiques, ſoûtenoient que

les ténébres étoient le principe de toutes choſes, & que Dieu n'habitoit que dans l'horreur du ſilence, & de la nuit; & c'eſt pour cela qu'ils ne faiſoient jamais tailler ſon image qu'avec du marbre noir. Ce ſentiment qui ſemble d'abord choquer un dogme de foi, & offenſer la majeſté de Dieu, n'eſt ni ſi ridicule, ni ſi déraiſonnable qu'il paroît; il eſt fondé ſur nos divines écritures dont ils avoient tirez leurs plus claires connoiſſances de la divinité, & les cérémonies les plus ſaintes de leur Réligion. S'ils ont cru que les ténébres étoient le premier principe de toutes choſes: c'eſt qu'ils avoient lû dans le premier chapitre de la Généſe qu'au commencement du monde la terre étoit informe, vuide & toute nuë, & qu'il n'y avoit que d'épaiſſes, & épouvantables ténébres qui couvroient la face de l'abîme: d'où ils ont conclu que toutes les créatures avoient été tirées non pas du néant, mais du fond de ces ténébres, comme du ſein de leur matiere premiére. Et s'ils ont cru auſſi que Dieu n'habitoit que parmi les horreurs d'une ſombre nuit, ils n'ont fait qu'emprunter ces expreſſions de nos ſaintes écritures qui nous répréſentent ſouvent le trône de Dieu environné de ténébres, de nuages, & d'obſcurité. Ainſi Genes. cap. 1. v. 2.

Joſe dire que la Réligion des Egiptiens, auſſi bien que celle des Juifs, n'étoit en ce point que la figure de celle des chrétiens. Si tous nos miſtéres en éfet ne nous ſont répréſentez que ſous des voiles, celui de la tres-ſainte Trinité en particulier ne nous eſt proposé que parmi les ténébres, & dans l'obſcurité; & quoi que ces trois divines perſonnes ſe ſoient manifeſtées plus clairement dans la nouvelle loi, que dans l'ancienne, elles n'ont pas néanmoins ſi bien diſſipé le nuage épais qui les couvre, qu'il ne ſoit toujours véritable de dire, que quoique Dieu ſoit une pure lumiére, & qu'il n'y a aucunes ténébres en lui: *Et tenebræ in eo non ſunt ullæ:* Le miſtére pourtant de la Trinité eſt un miſtére tout de ténébres qui aveugle particuliérement les eſprits orgueilleux, qui le veulent comprendre par la raiſon: & c'eſt par ces ténébres mêmes que Dieu confond leur ſuperbe, & punit leur témérité. En voici la preuve.

1. Ioan. c. 1. v. 5.

Les ténébres produiſent trois éfets particuliers dans un voiageur qui s'y trouve engagé. Elles cauſent ſon aveuglement, elles confondent ſa curioſité, elles l'expoſent à de grands dangers. Voilà les mêmes éfets que le miſtére de la ſainte Trinité produit dans les Chrêtiens Philoſo-

phes, c'eſt-à-dire, dans les eſprits ſottement orgueilleux, qui en matiére de réligion, veulét toûjours raiſonner, & ne rien croire.

Le premier éfet que les ténébres produiſent naturellement dans un voiageur, c'eſt une eſpece d'aveuglement; aveuglement qui procéde non pas de la perte des yeux, mais de la privation de lumiére. La raiſon eſt, que la lumiére eſt une condition indiſpenſablement neceſſaire pour toute ſorte de connoiſſance naturelle, ou ſurnaturelle. Celle du Soleil eſt néceſſaire pour la connoiſſance des objets exterieurs; celle de la raiſon eſt neceſſaire pour la connoiſſance des choſes naturelles; celle de la Foi eſt néceſſaire pour la connoiſſance des miſtéres de Réligion, celle de la gloire eſt néceſſaire pour la connoiſſance intuitive de Dieu. C'eſt un principe que ſaint Paul a établi en bon Philoſophe auſſi-bien qu'en bon Théologien: *Omnia quæ arguuntur, à lumine manifeſtantur: omne enim quod manifeſtatur lumen eſt*: Tout ce qui mérite d'étre repris ſe découvre par la lumiére, car c'eſt à la faveur de la lumiére qu'on découvre tout. Otez la lumiére du ſoleil, nul homme ne pourra faire le diſcernement des objets, ni des couleurs; ôtez la lumiére de la raiſon, nul Philoſophe ne pourra connoitre les éfets, ni les ouvrages de la nature; ôtez la lu-

Ephes c. 5. v. 13.

miére de la Foi, nul Chrétien ne pourra croire les miſtéres de la Réligion ; ôtez la lumiére de gloire, nul bien heureux ne pourra voir l'eſſence de Dieu. Or comme le miſtére de la ſainte Trinité eſt enveloppé de plus épaiſſes ténébres que tous ceux que la Foi nous propoſe, il eſt certain qu'il jettera dans l'aveuglement tous ces petits eſprits préſomptueux, & téméraires qui prétendent le pénétrer par la lumiére ſeule de la raiſon.

En éfet quel eſprit humain peut concevoir ce prodige, qu'un Pére engendre un fils égal à lui par la ſeule fecondité de ſon entendement ; & que ce fils ſoit auſſi ancien que ſon Pére ; que ce Pére & ce Fils produiſent une troiſiéme perſonne qui eſt le ſaint Eſprit, & qu'ils la produiſent par un ſimple ſoupir d'amour, & par une émanation, non pas de deux volontez, mais d'une ſeule, & unique ? Qui pourra comprendre que leur nature divine ſe communique toute entiére, avec toutes ſes perfections eſſentielles ſans ſe diviſer, & ſans ſe multiplier par la génération de l'un, & par la proceſſion de l'autre ? Puiſque nous voions arriver tous les jours le contraire dans les générations humaines, où il ſe fait une diviſion, & multiplication de nature, avec la diviſion, & la multiplication des

ſupôts : *Sed Trinitas*, dit Tertullien, *Per connexos gradus à Patre decurrens, & monarchiæ nihil obtrepit, & œconomicæ ſtatum protegit.* Il n'en eſt pas de même de la Trinité ; elle commence dans le Pére comme dans ſa ſource ; par ſa fécondité, elle ſe répand dans le fils comme dans ſon premier ruiſſeau par ſa génération, & elle ſe termine au ſaint Eſprit comme à un troiſiême ruiſſeau qui s'écoule de l'un & de l'autre par émanation, ſans que la pluralité des perſonnes détruiſe leur état Monarchique, c'eſt-à-dire, l'unité d'un Dieu dans une ſeule eſſence, & ſans que l'unité de leur nature détruiſe leur état œconomique, c'eſt-à-dire, ſelon le ſtile de cét Auteur Affricain, la pluralité des perſonnes. Voilà la lumiére qui luit parmi les ténébres, mais les ténébres ne l'ont pu comprendre ; & ces ténébres dans leſquelles Dieu s'eſt caché, ſelon l'expreſſion du Prophéte, aveuglent les voiageurs, c'eſt-à-dire, les hommes mortels qui ſont en cette vie, lors qu'ils s'éforcent vainement de s'y faire un petit jour par les foibles lumiéres de la raiſon.

Lib. adverſ. Prax. cap. 8.

Pſal. 17. v. 12.

Le ſecond éfet que produit ce miſtére de ténébres, c'eſt de confondre la curioſité de l'eſprit humain. Qu'eſt-ce que la curioſité ? Saint Antonin, & Gerſon répon-

P.2. tit.3. c.7.§.1. dent que c'eſt un apetit déréglé de ſavoir, & de connoitre des choſes inutiles, & mê-

P.3.de miſt. Theol.pract conſider.6. mes des choſes utiles lors qu'on s'y aplique: *Magis quàm liceat, deceat, vel expediat*: plus qu'il n'eſt permis, bienſéant, & profitable. C'eſt par cét appetit que le demon tenta, & vainquit la premiére femme du monde, comme par ſon foible. Elle voulut ſavoir le bien & le mal, quoi que cette ſcience ne fut point ni bienſéante à ſon ſexe, ni permiſe à ſon état, ni néceſſaire à ſon ſalut: fatale curioſité qui fut la ſource du crime, & de tous nos malheurs! Or ſi jamais curioſité à été défenduë, c'eſt celle qui regarde les miſtéres de la réligion, & en particulier celui de la tres-ſainte Trinité. Si la ſageſſe de Dieu avoit jugé à propos de nous en découvrir davantage que ce qu'elle a fait pour ſa gloire & pour nôtre ſalut, il eſt hors de doute qu'elle nous l'auroit révélé: & par conſéquent puis qu'il lui a plû ne nous en dire autre choſe, ſinon qu'il y a un Dieu en

Lib de præſcript. hæret. c.14. trois perſonnes: *Cedat curioſitas fidei*, dit Tertulien, que la curioſité cede ici à la Foi. Dieu ne veut point que vous entriez plus avant dans ſon ſantuaire, il n'a environné ſon Trône de nuages & de ténébres, ſelon l'expreſſion de la langue ſainte, que pour confondre cette vaine & inſolen-

te curioſité qui lui déplait, & qui l'offenſe. Comme c'eſt inutilement qu'on cherche quelque choſe pendant la nuit, parce que ſes ombres dérobent tous les objets aux yeux plus pénétrans : de même c'eſt en vain que la raiſon humaine veut examiner le miſtére de la Trinité ; les ténébres impénétrables qui le couvrent, le dérobent à toute la ſubtilité de ſon intelligence, la plus haute Philoſophie eſt une ignorante,& une aveugle dans cette énigme de la divinité.

Il me ſemble, M. que je puis emploier à ce propos pour confondre la curioſité des Chrétiens l'admirable,& l'invincible argument dont Dieu ſe ſervit lui-même pour confondre la curioſité de Job, & celle de ſes amis. Parlez,dit-il, à ce pauvre patient, & répondez-moi, vous qui vous mêlez de diſputer des ſecrets de ma providence, & qui oſez ſonder l'abîme de mes jugemens. Où étiez-vous lors que je jetois les fondemens de la terre, & lors que les Aſtres du matin loüoient mon Saint Nom, & admiroient les premiers ouvrages de ma puiſſance ? pouvez-vous comprendre ſur qu'elles baſes j'ai poſé la machine du monde ? étes-vous entrez dans les abîmes de la mer,lors que je la mettois dans les chaînes comme une eſclave, & dans le maillot

Job. c. 38. per totum.

comme un enfant ? avez vous connu la cauſe de ſon flux & de ſon reflux, lors que je preſcrivois des limites à la fureur de ſes ondes, & que je lui défendois de ne les outre-paſſer jamais ? avez vous méſuré la vaſte étenduë de la terre, avez vous pénétré juſque dans ſon centre pour connoitre les merveilles que j'y produis ? étes vous deſcendus juſque dans le fond des enfers, & les portes ténébreuſes de la mort vous ont-elles été ouvertes pour voir ce qui ſe fait dans les tombeaux ? avez-vous creuſé dans le ſein des cavernes & des rochers pour connoitre le tréſor d'où je tire les vents, & les tempêtes ? avez vous pu diſtinguer les lieux où je cache la lumiére & les ténébres pour diſpenſer l'une & l'autre ſelon les lois que j'ai établies pour le bien de l'Univers ? a Eſt-ce vous qui avez préſcrit à l'aurore le moment auquel elle doit paroitre, au ſoleil & aux plaïades celui de leur lever, & de leur coucher ? ſavez-vous comme ſe forme la roſée, & avez-vous rémarqué de quelle maniére la mane coule du Ciel ? avez-vous conté les grains de ſable de la mer ? ſavez-vous le nombre des étoiles du firmament, des goutes de pluie, & des grains de grêle qui tombent ſur la terre. Enfin Dieu pouſſe encore ſon argument plus

loin, il preſſe Job de lui rendre raiſon de la génération, & de la propagation des plantes, & des animaux & de tous les autres ouvrages de la nature dont l'eſprit humain n'a pu encore pénétrer les ſecrets, ni découvrir les cauſes. Mais ce ſaint homme honteux & confus d'avoir oſé diſputer ſur les œuvres de ſon Créateur, confeſſe ſon ignorance, & fait ſatisfaction à Dieu: *Vnum locutus ſum, quod utinam non dixiſſem*: Helas Seigneur, dit-il, je n'ai dit qu'une parole, mais je la rétracte, & je voudrois ne l'avoir jamais proferée. *Idcirco ipſe me reprehendo*: Je m'en repens, je me la reproche à moi-même, & j'en fais pénitence ſous la cendre & ſous le cilice. Si Job avec tout ſon bel eſprit, & ſi ſes trois amis qui étoient les plus ſavans hommes de leur ſiécle, & les plus grands Philoſophes de tout l'Orient n'ont pu découvrir les cauſes de ces éfets merveilleux qui arrivent tous les jours dans l'ordre de la nature. Qui eſt le Chrêtien aſſez témeraire pour entreprendre par une vaine curioſité de ſonder l'abîme des conſeils éternels de Dieu, d'examiner ce qui ſe paſſe dans l'ordre ſurnaturel de ſa providence, d'entrer dans le ſein du Pére céleſte pour y contempler la génération du Verbe, & de pénétrer le cœur de l'un & Cap. 40. v. 34 35. Cap. 42. v. 6.

de l'autre pour y connoitre la proceſſion du ſaint Eſprit? Si nul des hommes dit S. Paul, ne connoit ce qui eſt en l'homme, ſinon l'eſprit de l'homme qui eſt en lui. Ainſi nul des Anges bien-heureux, ni des hommes mortels ne connoit ce qui eſt en Dieu, que l'eſprit de Dieu; parce que l'eſprit Saint pénétre tout: *Etiam profunda Dei*: & même ce qu'il y a en Dieu de plus profond & de plus caché. Quelles ſont ces profondeurs de Dieu impénétrables à tout autre eſprit qu'à celui de Dieu-même? ſinon ſes émanations éternelles, ſinon le miſtére inéfable de l'unité de ſon eſſence conſervée dans la Trinité des perſonnes: *Ergo curioſitate opus nobis non eſt poſt Chriſtum*, conclud Tertullien, *nec inquiſitione poſt Evangelium*. Loin d'ici donc toute curioſité aprés ce que JESUS-CHRIST nous a revélé de ce miſtére: loin d'ici toutes ſortes de queſtions inutiles aprés ce que l'Evangile nous en a enſeigné: la curioſité eſt en ce point un crime inpardonnable parce qu'il ataque le ſaint Eſprit dont il veut uſurper la ſcience. Que toute langue ſe taiſe, que tout eſprit adore, & que tout le monde ſache qu'il n'y a qu'un Dieu en trois perſonnes, Pére, Fils, & Saint Eſprit. Idiots, ignorans en voila aſſez pour vôtre ſalut, n'en demandez pas davantage

1 Cor. c. 2. v. 10 & 11.

Lib. de præſcr. hæret. c. 14.

vantage : laiſſez pour l'écôle ; & pour les Docteurs, toutes les diſputes embaraſſantes, & tous les noms barbares de notions, de relations, de circominceſſion, de priorité d'origine, tout cela eſt plus propre à vous embroüiller, qu'à vous inſtruire, & à ébranler vôtre foi, qu'à l'affermir. Si vous & moi étions obligez de comprendre ce miſtére nôtre ſalut ſeroit en grand danger : Mais, graces immortelles à la bonté de Dieu, qui ne nous a obligé qu'à le croire, & non pas à le concevoir. Oüi, M. Voila une grande marque de l'extrême bonté de Dieu envers les hommes groſſiers, ignorans, & incapables d'aprofondir ce qui ſe paſſe au dedans de lui-même. Voilà pourquoi ſaint Auguſtin a bien eu raiſon de dire, en parlant du miſtére de la Trinité : *Nec periculoſius alicubi erratur, nec laborioſius aliquid quæritur, nec fructuoſius aliquid invenitur.* Qu'il n'y en a point dans la Réligion Chrétienne, où l'eſprit humain s'ègare avec plus de danger, qu'il examine avec plus de fatigue, & qu'il trouve avec plus de profit. Reſervons donc pour le Ciel la connoiſſance claire & intuitive de ce miſtére, les ténébres dont il eſt environné en cette vie pour les hommes voiageurs, les doivent tenir dans un ſaint aveuglement

Lib. 1. de Trinit. c. 2.

& doivent confondre leur curioſité criminelle, puiſqu'elles les expoſent au peril de ſe perdre, s'ils le veulent aprofondir.

Voici le troiſiéme éfet que produiſent ces ſacrées ténébres où les trois divines perſonnes ſe ſont cachées pour ſe faire adorer en eſprit, & en vérité. C'eſt bien avec raiſon que le ſage parlant de la connoiſſance de Dieu, a dit que celui qui veut pénétrer trop curieuſement les ſecrets qu'il ne lui a pas plû nous revéler ſera ébloüi de l'éclat de ſa gloire, & acablé du pois de ſa majeſté: & un voiageur ne ſe doit prendre qu'à ſoi-même de ſa perte, & de
Prov c. 25. v. 27. ſon égarement lors qu'il s'engage ſans flambeau, & ſans guide perdant les ténébres de la nuit dans des routes inconnües, & dans des bois, ou des chemins tout bordez de précipices. Voila le peril inévitable où s'expoſe un Chrétien qui veut raiſonner ſur le miſtére de la Trinité. N'eſt-ce pas contre cét écüeil qu'une infinité d'héretiques ont péris? N'eſt-ce pas parmi l'horreur de ces ténébres, que n'aiant voulu ſuivre pour guide que leur fole raiſon, ils ont pris de faux jours pour de véritables lumiéres; ils ont embraſſez les illuſions de l'eſprit de menſonge, comme des inſpirations de l'eſprit de vérité; ils ont publiez leurs ſonges comme des miſtére/ de Foi, ils ont ſoutenus leurs réveries comme

des révélations ; & ont adoré leur extravagantes idées, comme des émanations du Pére des lumiéres ? Témoin l'Héreſiarque Praxée qui pour avoir voulu ſe rendre défenſeur trop zêlé de la Monarchie divine, c'eſt-à-dire, de l'unité d'un Dieu, infecta le ſecond ſiécle de ſon erreur, en ſoutenant qu'il n'y avoit qu'une ſeule perſonne en Dieu, non plus qu'une ſeule nature: il fut ſuivi par les hérétiques Monarchiques, par les Sabelliens, & par les Patropaſſiens, qui diſoient que le Pére avoit été crucifié. Ainſi cét impie fut le premier qui ſe perdit dans ce miſtére de ténébres : *Qui unicum Dominum vindicat,* dit Tertullien, *ut & de unico hæreſim faciat:* Cét inſenſé crut bien défendre l'unité d'un Dieu, contre l'erreur des Gentils, en ſoutenant l'unité d'une perſonne, contre la créance de l'Egliſe. Arius au contraire feignant d'avoir des ſentimens plus nobles, & plus réligieux de la divinité a attaqué la Trinité des perſonnes, & ſous prétexte d'honorer le Pére, il a déshonoré le Fils, en ſoutenant qu'il n'avoit pas été produit de toute éternité, mais au commencement des tems, & avec le monde, ainſi il a fait injure à l'un, & à l'autre, en raviſſant la fécondité éternelle au Pére, & la conſubſtantialité au Fils. Valentin

Lib. contra prax. c. 1.

n'a pas été moins impie que liberal envers Dieu ; *Liberalior Valentinus*, dit Tertullien, *qui uſque ad Triginta œonum fœtus examen divinitatis effudit :* puis-qu'il admet un eſſaim de petits Dieux engendrez par troupes, & diviſez par claſſes : mais apelons ces divines générations, ajoute cét Auteur : *Criminum potius quàm numinum turbam* : une multitude de crimes, plutôt que de Dieux. Enfin Macedonius, Photius, & les Grecs ſe ſont perdus dans ce miſtére de ténébres, ils ont combatus la Trinité des perſonnes en niant la divinité du ſaint Eſprit, & ſa proceſſion éternelle du Pére, & du Fils. Mais Dieu s'eſt vangé de ces derniers d'une maniére terrible : il permit que Mahomet II. Empereur des Turcs aiant ravagé toute la Grece, aſſigea Conſtantinople par mer & par terre, & il la preſſa ſi fort, qu'aprés un ſiége de cinquante huit jours, la ville fut emportée le 29. de May, le mardi aprés la fête de la ſainte Trinité, l'an 1453. ainſi l'Empire d'Orient qui avoit commencé d'étre Chrêtien ſous le premier des Conſtantins, devint infidéle & Ottoman ſous le dernier, qui s'enſevelit avec gloire en défendant vaillament la Ville, & en ſoutenant vigoureuſement le dernier Aſſaut.

Lib. 1. adv. Marc. c. 5.

Lib. contra Valent. c. 7.

Chalcond. lib. 8. Sponde A. c. 1445. & 1453.

Qu'il eſt dangereux, M. de s'en prendre à Dieu, & de vouloir examiner ſes miſtéres par les régles de la Philoſophie, ou de les vouloir ſoumettre au jugement humain ! ſi les Princes du monde ont des raiſons d'état que les Politiques apelent : *Arcana dominationis regiæ, & propugnacula majeſtatis* : Les ſecrets de la domination Roiale, & les rempars de la Majeſté du Prince qui empêchent que les peuples ne prennent connoiſſance des miſtéres de leur gouvernement : Quoi ! Dieu n'aura-t'il pas des miſtéres ſi hauts & ſi relevez, qu'il s'en ſoit reſervé à lui ſeul toute la pénétration, & toute l'intelligence ? s'il n'étoit incompréhenſible, il ſeroit moins admirable, & moins digne de nos adorations; & ſi je pouvois concevoir le miſtére de la Trinité, ce ne ſeroit plus un miſtére de Foi, mais un objet de ſcience. Révérons-donc ces ſacrées ténébres, & cette majeſtueuſe nuit où un Dieu en trois perſonnes a poſé ſon trône. C'eſt par la puiſſance de la Trinité que nous avons été produits dans l'ordre de la nature par la création ; c'eſt au nom de la Trinité que nous avons été régénérez dans l'ordre de la grace, par le batême ; c'eſt par la miſéricorde de la ſainte Trinité que nous avons été délivrez de la puiſſance du

Tacite in Annalib.

Diable par la Rédemption : car le Pére a tant aimé le monde qu'il lui a donné ſon propre Fils ; le Fils & le ſaint Eſprit ont auſſi tant aimé le monde qu'ils ſe ſont donnez eux mêmes : l'un par l'Incarnation pour le racheter, l'autre par ſa Miſſion pour le ſantifier. Enfin c'eſt par la bonté infinie de cette ſainte Trinité que le Ciel nous eſt ouvert, & qu'aprés avoir été ſes enfans d'adoption par la grace, nous devenons les héritiers de ſon Roiaume par la gloire : *Hæc eſt vita æterna* : dit le Fils de Dieu à ſon Pére, la vie éternelle conſiſte à vous connoitre, vous qui étes le ſeul Dieu véritable, & JESUS-CHRIST que vous avez envoié. Et quoi que cét aimable Sauveur ne faſſe point ici mention du ſaint Eſprit, il le faut pourtant ſous-entendre, parce qu'il eſt le lien de la Trinité, *Vinculum Trinitatis* dit S. Auguſtin : ou le chaſte baiſer du Pére & du Fils, ſelon S. Bernard ; & qu'on ne peut voir l'une de ces divines perſonnes ſans voir les autres ; car quoique les perſonnes ſoient diſtinctes entre elles par leurs relations, la nature néanmoins eſt une & indiviſible dans les trois par ſon identité. C'eſt ce ſublime miſtére que JESUS-CHRIST expliqua à l'un de ſes Apôtres qui l'avoit prié de leur faire voir ſon Pére : Philipe,

Joan. c. 17. v. 3.

Suar. lib. 2. de attribut. div. c. 23. n. 11.

lui dit il, celui qui me voit, voit encore mon Pére : c'eſt à-dire, celui qui me connoit par la foi en ce monde, connoit encore mon Pére par la même connoiſſance ſombre & obſcure de la foi : & celui qui me connoit par la lumiére de gloire dans le Ciel, connoit encore mon Pére par la même connoiſſance claire & intuitive de la gloire à face découverte, & tous les voiles levez. Ioan. c. 14. v. 9.

Tellement que ſi nous ſommes hommes, ſi nous ſommes raiſonnables, ſi nous ſommes Chrêtiens, ſi nous ſommes juſtes, & ſi nous ſommes un jour bien-heureux, graces infinies en ſoient renduës à toute la ſainte & adorable Trinité qui eſt la ſource de nôtre étre, de nôtre juſtice, de nôtre ſainteté, & de nôtre béatitude éternelle. Voila pourquoi la ſainte Egliſe conſidérant que nous ne ſommes entrez dans ce monde que par la miſéricorde de la ſainte Trinité qui nous a tiré des abîmes du néant ; elle ne nous invite auſſi d'en ſortir que ſous les auſpices des mêmes trois divines perſonnes qui nous ont retirez de l'abîme du péché : *Proficiſcere anima Chriſtiana de hoc mundo* : dit-elle à un pauvre agoniſant, en recommandant ſon ame à Dieu : ſortez de ce monde, ô ame Chrêtienne, au nom du Pére qui vous a créée à

ſon image & à ſa reſſemblance : au Nom du Fils qui vous a rachetée au prix de ſa mort & de ſon Sang : au nom du ſaint Eſprit qui vous a ſantifiée par ſa grace, & qui vous a régénérée par le bâtême. Voilà, mes Fréres, tout ce que vous devez ſavoir de la ſainte Trinité, n'en cherchez pas d'avantage, tout autre connoiſſance eſt vaine & inutile. Banniſſez donc toute ſorte de curioſité ; renoncez au témoignage de vos ſens, & à celui de vôtre raiſon : en matiére de Réligion, nos ſens nous trompent, & nôtre raiſon nous ſéduit. Si je veux juger de la grandeur du Soleil par les yeux, je dis que la terre eſt plus grande que cét Aſtre, mais mon jugement eſt faux, & je dois corriger mes yeux par ma raiſon, en diſant que le Soleil eſt incomparablement plus grand que la terre. De même dans les miſtéres de foi, & particuliérement dans celui de la Trinité, il ne faut point nous laiſſer ſuborner par la Philoſophie. Car quand je veux juger par ſes régles, & par ſes principes, je dis, par exemple, comme Adam, Caïn, & Abel ſont trois hommes ; auſſi le Pére, le Fils & le ſaint Eſprit ſont trois Dieux. Mais ce jugement eſt faux, je dois corriger le Philoſophe par le Chrêtien, & la raiſon par la foi, & dire avec ſaint Jean : *Et hi tres unum*

ſunt : Ces trois ne ſont qu'une même choſe, c'eſt-à-dire, qu'un ſeul Dieu. Adam, Caïn, & Abel étoient trois hommes, parce que la nature humaine s'étoit diviſée & multipliée par la génération. Mais le Pére, le Fils, & le ſaint Eſprit, ne ſont qu'un ſeul Dieu, parce que la nature divine ne ſe diviſe, ni ne ſe multiplie point par ſes émanations. La génération humaine ſe fait : *In ſimilitudinem naturæ*, dit le Philoſophe, en réſſemblance de nature : mais les proceſſions divines ſe font dit le Théologien ; *In identitatem naturæ* : en identité de nature, parce que cette nature demeure toujours une, ſimple, & indiviſible dans les trois.

Et par conſéquent ſi nous recevons le témoignage des hommes, dit le Diſciple bien-aimé, & ſi ſur leur ſeule parole nous croions ſouvent des choſes qui paroiſſent incroiables à la raiſon : *Teſtimonium Dei majus eſt* : pourquoi ne croirons nous pas au témoignage de Dieu, qui eſt plus autentique & irréprochable que celui de tous les hommes. Or il y en a trois qui rendent témoignage dans le Ciel, le Pére, le Verbe, & le ſaint Eſprit, & ils nous aſſurent, eux-mêmes que tous trois ne ſont qu'une même choſe, & qu'un même Dieu. Qu'elle extravagance, qu'elle injuſtice, de

Epiſt. 1. Joan. c. 5. v. 9.

ne les pas croire ſur la vérité de leur témoignage, ſur l'autorité de leur parole, & ſur l'infaillibilité de leur révélation ? Croions les donc, mes Fréres, & croions les avec d'autant plus d'aſſurance que nous devons être perſuadez qu'ils ne peuvent mentir, ni nous tromper. Elles ont droit, ces trois divines perſonnes, de danner celui qui n'aura pas voulu croire à leur témoignage: mais elles ne peuvent danner celui qui y aura cru avec humilité. Adorons donc dans le reſpect & dans le ſilence ce miſtére de la Trinité, puis qu'il eſt non ſeulement un miſtére de ténébres qui aveugle les orgueilleux qui ne veulent que raiſonner : mais encore un miſtére de lumiére qui éclaire les humbles qui ſe contentent de croire. C'eſt la 2. partie de ce Diſcours.

II. PARTIE. SI l'Ecriture nous apprend que Dieu s'eſt caché dans des ténébres impénétrables, & qu'il fait ſon ſejour dans l'obſcurité d'un nuage ; la même Ecriture nous dit auſſi, ſans étre contraire à elle-même, qu'il habite dans une lumiére inacceſſible, & qu'il a poſé ſon Trône au milieu du Soleil. Mais comme ſelon le Prophete, nous ne pouvons voir ſa lumiére qu'avec le ſecours de ſa lumiére ; c'eſt-

2. Paral. cap. 6. v. 1. 1. Tim c. 6. v. 16.

Pſ 18. v. 5.

à dire, la lumiére incréée de ſa divinité, où que par la lumiére créée de la gloire dans le Ciel, où que par la lumiére infuſe de la foi ſur la terre. Il a temperé l'éclat de ſa lumiére en ce monde, afin de la proportionner à la foibleſſe de nos yeux, & à la portée de nos eſprits, & de ſe faire connoitre autant que le peut permettre la condition d'un homme mortel, & autant qu'il eſt néceſſaire pour ſon ſalut. C'eſt cette verité que Dieu lui-même aprit autrefois à Moïſe dans l'une des plus mémorables avantures de ſa vie: ce Saint Legiſlateur aiant ſouhaité un jour ardemment de voir Dieu, non plus en figure, mais dans la verité, lui fit cette humble priére. Seigneur, ſi j'ai trouvé grace devant vous, faites moi voir vôtre viſage: afin que je vous connoiſſe: Dieu lui répondit vous ne pourrez voir mon viſage: car nul homme ne me verra ſans mourir. Mais il y a, dit-il un lieu où je ſuis, vous vous y tiendrez ſur la pierre; & lors que ma gloire paſſera, vous vous mettrez dans l'ouverture de cette pierre: *Et protegam dextera mea donec tranſeam, tollamque manum meam, & videbis poſteriora mea: faciem autem meam videre non poteris*: & je vous couvrirai de ma main, juſqu'à ce que je ſois paſſé; j'oterai enſuite ma

Exod. c. 33. v. 13. 20. 22.

main, & vous me verrez par derriere, mais vous ne pourrez voir mon viſage. Je ſai bien, M. que cette viſion a extrêmement embarraſſé les Péres & les Interprétes, & qu'elle a fort partagé leurs ſentimens. Les uns aprés ſaint Auguſtin & ſaint Thomas, ont crû que Moïſe par cette priére avoit demandé de voir l'eſſence de Dieu, & que cette grace lui fut acordée ſur la montagne de Sina comme il eſt raporté dans le chapitre ſuivant de l'Exode. D'autres ſoutiennent que Moïſe ne demanda point de voir l'eſſence divine, où que s'il demanda cette grace elle lui fut refuſée. Mais ils ajoutent, qu'il demanda ſeulement de voir à face découverte l'Ange qui lui parloit de la part de Dieu, qui répréſentoit ſa perſonne, & qui étoit caché dans un nuage épais, & c'eſt cette faveur qui lui fut acordée: car cét Ange qui étoit ſaint Michel tutélaire de la Sinagogue, & maintenant de l'Egliſe, aiant pris un corps étranger, & une figure humaine plus lumineuſe que le Soleil, paſſa devant Moïſe, mais en paſſant il cacha ſon viſage avec ſa main, de peur que les yeux de Moïſe ne fuſſent ébloüis, & qu'il ne reſtât aveuglé de la ſplendeur de ſa gloire, & de l'éclat de ſa majeſté. Mais en même-tems qu'il fut paſſé, il rétira la main, & Moïſe

Epiſt. 112. & lib 2. de Trin. c 16.

In 2. Cor. c. 12.

ne le vit que par derriere. Voila à peu prés la connoiſſance que nous avons de Dieu en cette vie: nous le voions *à poſteriori*, dans ſes éfets par la lumiére de la raiſon, où nous le connoiſſons dans les miſtéres de la Réligion à la faveur des lumiéres de la foi, qui ſont des lumiéres temperées, & proportionnées à nôtre état de voiageur. Les bien-heureux qui ſont dans le Ciel voient clairement le viſage de Dieu c'eſt-à-dire, l'unité de ſon eſſence ſubſiſtante dans la Trinité des perſonnes; ils le contemplent face à face ſans crêpe, ſans nuage, ſans obſcurité. Mais pour les fidéles qui ſont encore ſur la terre, Dieu ſe couvre de ſa main, il tempére l'éclat de ſes lumiéres, afin qu'ils le puiſſent voir ſans en étre ébloüis. Ainſi j'ai raiſon de dire que ſi le miſtére de la Trinité, eſt un miſtére de ténébres impénétrables qui aveugle les orgueilleux; il eſt auſſi un miſtére de lumiéres temperées qui éclaire les humbles.

Pour entendre ma penſée: il eſt important que je vous explique ici une belle Théologie de ſaint Paul. Ce grand Apôtre parlant de la connoiſſance que nous avons de Dieu en ce monde, par raport à celle que les bien-heureux en ont dans le Ciel; dit, ce que nous avons maintenant

de ſcience,& de prophétie eſt tres-imparfait : nous connoiſſons Dieu en partie, & en partie nous devinons : nous voions maintenant : *per ſpeculum, & in anigmate* : comme en un miroir, & en des énigmes : mais lors que nous ſerons dans le Ciel, nous verrons Dieu face à face. Remarquez ; Meſſieurs, cette ſavante comparaiſon du miroir dont ſe ſert ce Docteur des Gentils. Car quoi que le miroir répréſente l'objet même qui lui eſt opoſé & non pas ſon image, comme ſe l'imagine le peuple groſſier, & ignorant, nous ne voions néanmoins cét objet dans le miroir, que par un raion refléchi, & non pas direct ; ainſi on ne voit pas de prés, clairement, & diſtinctement, diſent les Philoſophes, mais comme de loin, obſcurément & confuſément. Telle eſt la connoiſſance que nous avons de Dieu, de l'unité de ſon eſſence, & de la Trinité des perſonnnes, nous ne voions ce miſtére avec les lumieres de la foi qu'obſcurément, & comme en un miroir : *per ſpeculum* : mais cette connoiſſance ſuffit aux ames humbles pour le faire croire, & adorer. En éfet elles le voient, & le contemplent ces ames humbles dans trois miroirs admirables que ces trois divines perſonnes ont formez elles-mêmes pour s'y répréſenter auſſi parfaitement que

1. Corint. cap. 13. v. 9. & 12.

le peut permettre l'etat de la vie préſente : ſavoir l'Ange, l'homme & JESUS-CHRIST.

L'Ange eſt le premier miroir que les trois perſonnes divines ont créé pour s'y répréſenter, & s'y faire connoître en ce monde à une ame humble & fidéle. C'eſt le nom que ſaint Denis a donné à cét eſprit bienheureux, quand il l'apéle : *Speculum nitidum, perlucidiſſimum, integrum quod recipit (ſi fas eſt dictu) univerſam figuræ divinæ bonitatis pulchritudinem :* Un miroir tres-pur, tres-éclatant, & ſans tache qui reçoit, s'il eſt permis de le dire, & qui répréſente parfaitement toute la beauté, & la bonté de Dieu. Cette doctrine n'eſt pas difficile à comprendre, ſi nous conſiderons que Dieu étant un pur eſprit, il ne pouvoit pas ſe faire voir dans une glace de miroir plus pure que dans l'Ange qui eſt un pur eſprit comme lui. Vous comprendrez encore mieux la Théologie miſtique de ſaint Denis, par la Théologie naturelle du Sage. Salomon dit que Dieu s'eſt rendu ſi viſible dans le monde, que la grandeur, & la beauté de la créature, peut faire connoitre viſiblement le Créateur : ſi donc les Philoſophes, ajoute-t'il, ont eu aſſez de lumiére pour connoitre l'ordre du monde, comment n'ont-

Lib. de div. nomin. cap. 4. In Bibhot. P.P. tom. 1.

Sap. cap. 13. v. 5.

Ibidem. v. 9.

ils pas découvert plus aiſément celui qui en eſt le dominateur ; c'eſt, répond ſaint Auguſtin, qu'ils ne l'ont point honoré, ni recherché comme ils devoient, & qu'ils ont perdu par un orgueil inſuportable toute les connoiſſances qu'ils avoient aquiſes par une vaine curioſité : *Quod curioſitate invenerunt, ſuperbia amiſerunt.* Ce qui nous fait voir que ſi on ne tend à la connoiſſance de Dieu avec la pureté du cœur & la ſoumiſſion d'eſprit qu'il demande on n'y trouve que ténébres, chûte, précipice, & aveuglement. Si donc les Philoſophes avec la ſeule lumiére de la raiſon, ont connu Dieu dans les créatures qui ſont, dit ſaint Thomas, le premier miroir dans lequel le Créateur s'eſt répreſenté, & s'ils ont vû une ombre de l'unité d'un Dieu dans l'unité d'un monde, & un veſtige de la Trinité des perſonnes, dans les trois ſortes de créatures qui le compoſent, ſavoir, les purement ſpirituelles, les purement corporelles, & les mixtes, c'eſt-à-dire, celles qui ſont compoſées d'eſprit & de corps: il eſt certain que les Chrétiens avec les lumiéres de la foi l'ont connu encore plus clairement, & plus diſtinctement dans les Anges qui ſont le miroir plus pur de la divinité, ils y ont découvert une image de l'unité de ſon eſſence, & un raion de la Trinité

Apud Corn. à lapide in 1. Cev. cap. 23. v. 12.

Trinité des perſonnes. Ils ont découvert l'unité d'un Dieu dans l'unité de l'Ange, car chaque Ange, diſent pluſieurs ſavans Théologiens, eſt unique en ſon eſpéce. Et ils ont découvert un crayon de la Trinité des perſonnes dans la ſocieté de ces eſprits bien heureux diſtribuez en trois hiérarchies, & chaque hiérarchie en trois chœurs. S. Thom. 1 p. quæſt. 50. art. 4. in corp.

Ah que l'eſprit d'Abraham étoit éclairé des lumieres d'une foi bien vive & bien animée pour le regard du miſtére de la ſainte Trinité, & que l'Ecriture nous en fait un éloge admirable par ces paroles! Abraham aiant levé les yeux en haut, dit Moïſe, il parut trois hommes auprés de lui; il courut au devant d'eux, & il les adora ſe proſternant en terre. Les Saints Péres ont remarquez dans ces trois Anges qui aparurent à ce Patriarche une excellente image du miſtére de la Trinité: puiſque ſelon cette parole qui eſt devenuë ſi commune, il en vit trois, & il n'en adora qu'un. C'eſt ce que ſaint Auguſtin nous enſeigne en ces termes: *Cùm tres viri viſi ſunt, nec quiſquam in eis, vel forma, vel poteſtate maior cæteris dictus eſt*: Ces trois Anges s'étant préſentez devant Abraham, il n'eſt point dit dans l'Ecriture, que l'un d'eux eût quelque choſe ou dans ſa forme Genes. cap. 18. v. 1. Lib. 2. de Trinit. c. 11.

extérieure, ou dans ſon âge, ou dans quelque marque d'autorité qui parût le mettre au-deſſus des autres: *Cur ergò non hîc accipiamus viſibiliter inſinuatam per creaturam viſibilem Trinitatis æqualitatem, atque in tribus perſonis, unam eandemque ſubſtantiam* ? Pourquoi donc ne croirons-nous pas que Dieu nous a voulu faire voir par cette aparition, une image ſenſible du miſtére de la tres-ſainte Trinité, & la parfaite égalité des trois perſonnes dans l'unité d'une même nature, & d'une même ſubſtance?

L'Homme eſt le ſecond miroir dans lequel Dieu trine & un a pris plaiſir de ſe répréſenter aux ames humbles, & chrétiennes, qui ſont les véritables enfans d'Abraham, & les dignes héritiéres de la foi des Apôtres. Il eſt vrai que ce miroir n'eſt pas ſi pur ni ſi parfait que le premier, mais il eſt plus familier, & plus ſenſible. Lorſque Moïſe raconte l'hiſtoire de la création du monde, il ne le fait pas en ſimple hiſtorien pour contenter nôtre curioſité, mais en Théologien elevé, & ſublime pour animer nôtre foi: voila pourquoi il change ſouvent de ſtile & de langage ſelon la diverſité des miſtéres qu'il veut expliquer. Lors qu'il parle de la production de toutes les créatures, il uſe du

terme ſingulier : *dixit Deus :* Dieu dit, que la lumiere ſoit faite, & la lumiére fut faite : ainſi des autres. Mais lors qu'il veut décrire la création de l'homme, il change de termes, & de ſtile : il fait parler Dieu, non plus au ſingulier, comme un, mais au pluriel, comme Trine : *faciamus*, faiſons l'homme à nôtre image, & à nôtre reſſemblance. Ce n'eſt pas que le Ciel & la terre, les aſtres & les plantes, les élemens, & les animaux, ne ſoient les ouvrages de la ſainte Trinité auſſi-bien que l'homme : mais c'eſt que l'homme en eſt une image plus expreſſe, & que les autres créatures n'en ſont que des veſtiges tres-groſſiers. Voila pourquoi ſaint Auguſtin conſiderant que nôtre eſprit demeure comme ébloüi, & comme tout interdit à la vûë d'un miſtére ſi inéfable, tâche d'aider nôtre foibleſſe, afin que nous-nous en formions quelque idée par une image ſenſible, & qui nous ſoit plus familiére, puis qu'il la prend de ce qui ſe paſſe en nous-mêmes. Vous avez dit-il, de la peine à connoître Dieu, & à concevoir que les trois perſonnes de la ſainte Trinité ne ſont qu'un ſeul Dieu, entrez dans vous-mêmes, conſiderez vôtre ame, & vous trouverez que comme vous étes l'image de Dieu, vous étes auſſi une image des trois

perſonnes qui ne ſont qu'un ſeul Dieu. Car vous pouvez diſtinguer ces trois choſes dans vôtre ame : *mens*, *amor*, *& notitia ejus tria quædam ſunt, & hæc tria unum ſunt* : l'étre, la connoiſſance, & l'amour, elle eſt, elle connoît, elle aime. Voila trois choſes qui n'en font pourtant qu'une ſeule. L'Eſtre n'eſt point la connoiſſance, & la connoiſſance n'eſt point l'amour. Ainſi il y a en Dieu, le Pére, le Fils, & le Saint Eſprit. L'Eſtre eſt l'image du Pére, la connoiſſance eſt l'image du Fils, & l'amour eſt l'image du ſaint Eſprit. Le Pére n'eſt point le fils, le fils n'eſt point le Pére, le ſaint Eſprit n'eſt ni le Pére, ni le fils Mais comme vôtre ame en laquelle on diſtingue l'étre, la connoiſſance & l'amour, *à l'étre*, afin de connoître & d'aimer ; comme elle a la *connoiſſance*, qu'elle *eſt*, & qu'elle *aime* ; & comme elle aime à *étre*, & à *connoître*. Ainſi en la ſainte Trinité le Pére qui en eſt comme la ſource & le principe, *à l'étre*, en lui-même & de lui même, il ſe *connoît*, & en ſe *connoiſſant* il engendre ſon Fils : le Pére & le Fils ſe *connoiſſent* & *s'aiment*, & en *s'aimant* ils produiſent le ſaint Eſprit.

Lib. 4. de Trinit. cap. 4.

Et quoique dans cette ſainte Trinité on attribue la puiſſance au Pére, la ſageſſe au Fils, & la bonté au ſaint Eſprit. Le Pére

néanmoins eſt ſage comme le Fils ; le Fils eſt puiſſant comme le Pére ; l'un & l'autre eſt bon comme le ſaint Eſprit ; & le ſaint Eſprit eſt puiſſant & ſage comme le Pére & le Fils : chacun des trois eſt Dieu, & tous les trois ne ſont qu'un ſeul Dieu. Voila comme l'homme chrétien doit contempler l'image vivante de l'unité d'un Dieu dans l'unité de ſon ame, & les caractéres ſenſibles de la Trinité des perſonnes, dans la Trinité de ſes puiſſances de ſa mémoire, de ſon entendement, & de ſa volonté.

Mais hélas ! Mes Fréres, c'eſt ici où je ne puis m'empêcher de mêler mes larmes avec celles de ſaint Bernard, & de m'écrier avec lui ſur le mauvais état de la pluſpart des Chrêtiens : *Cecidit hæc Trinitas creata ab illa ſumma & pulchra Trinitate ſcilicet potentia, ſapientia, bonitate, in quandam contrariam & fœdam Trinitatem, ſcilicet infirmitatem, cæcitatem : immunditiam* : Helas cette Trinité créée que le Pére, le Fils, & le ſaint Eſprit avoient formée dans l'homme s'eſt perduë, elle a dégénerée, de cette ſainte & adorable Trinité dont elle portoit l'image & la reſſemblance dans ſa mémoire, dans ſon entendement, & dans ſa volonté ; & eſt tombée dans une autre Trinité odieuſe & abominable. Tandis que cette ame

Serm 45 de diverſis de var. Trinit.

a été en grace, elle a porté dans ſa mémoire l'image de la puiſſance du Pére ; dans ſon entendement l'image de la ſageſſe du Fils ; & dans ſa volonté l'image de la bonté du ſaint Eſprit : mais en même tems qu'elle eſt tombée dans le péché par la ſugeſtion, par la délectation, & par le conſentement, elle eſt auſſi tombée dans une autre funeſte & mal-heureuſe Trinité opoſée à la premiére, c'eſt-à-dire, dans la foibleſſe, dans l'aveuglement, & dans la malice. *Memoria enim facta eſt impotens & infirma ; ratio imprudens, & tenebroſa ; voluntas impura :* Sa mémoire eſt devenüe foible & infirme par opoſition à la puiſſance du Pére ; ſa raiſon eſt devenuë aveugle & ténébreuſe par opoſition à la ſageſſe du Fils ; ſa volónté eſt devenuë impure & déréglée par opoſition à la bonté du ſaint Eſprit. Mais quoi ! cét homme malheureux a-t'il été abandonné de Dieu aprés ſa chûte ? Ah non, M. dit ſaint Bernard : *Hunc tam gravem lapſum noſtræ naturæ reparavit illa beata Trinitas memor miſericordiæ ſuæ, immemor culpæ noſtræ :* Cette bien-heureuſe Trinité ſe ſouvenant de ſa miſéricorde, & oubliant nôtre péché, a réparé par ſon amour nôtre nature qu'elle avoit créée par ſa puiſſance. Le Pére nous a envoié ſon Fils, & ce Fils

bien-aimé nous a donné la foi : Le Pére & le Fils nous ont envoié le ſaint Eſprit, & cét eſprit divin nous a donné la charité ; afin que par la foi & la charité répanduë dans nos ames par le Fils & par le ſaint Eſprit, nous aions l'eſperance de retourner au Pére. C'eſt ainſi que l'image de la ſainte Trinité éfacée dans les trois puiſſances de nôtre ame par la foibleſſe, par l'aveuglement, & par la malice, y eſt heureuſement retracée par la foi, par l'eſperance, & par la charité. *Fides illuminavit rationem, ſpes erexit memoriam, charitas purgavit voluntatem* : La foi éclaire la raiſon, & en diſſipe les ténébres; l'eſperance fortifie la mémoire, & en bannit l'oubli ; la charité purifie la volonté, & en chaſſe la malice. Trop heureux ſi nous pouvons toûjours conſerver cette reſſemblance avec la ſainte Trinité, & ne perdre jamais de vuë ces trois adorables perſonnes qui nous contemplent inceſſamment, en ſe contemplant elles mêmes, & qui nous aiment toujours en s'aimant elles-mêmes, ſoit pour nous communiquer leur ſainteté, ſoit pour nous relever de nos chûtes, ſoit pour nous reconduire à elles, puis que nous en ſommes ſortis comme de nôtre premier principe, & que nous y

devons retourner comme à nôtre derniére fin.

Enfin le troiſiéme miroir dans lequel l'ame humble & fidelle contemple plus parfaitement, & dans un plus grand éclat de lumiére le miſtére de la ſainte Trinité, c'eſt JESUS CHRIST : elle y voit d'abord l'unité d'un Dieu. Car comme l'ame raiſonnable, & le corps humain ne ſont qu'un ſeul homme par une union ſubſtantielle ; ainſi Dieu & l'homme ne ſont qu'un ſeul JESUS-CHRIST par une union perſonnelle : ils ne ſont qu'un, non par un mélange de natures, & confuſion de ſubſtances, mais par unité de ſupôt. Tellement qu'il n'y a qu'un ſeul Dieu, comme il n'y a qu'un ſeul JESUS-CHRIST, & ce JESUS-CHRIST eſt vraiment Dieu & homme tout enſemble ; tous les tréſors de la ſcience & de la ſageſſe de ſon Pére ſont renfermez en lui : & toute la plénitude de la divinité habite auſſi corporellement en lui. Si l'ame fidelle croit, & adore l'unité d'un Dieu en JESUS-CHRIST, elle y révére, & reconnoit encore la Trinité des perſonnes. Ce miſtére inéfable lui eſt clairement répréſenté dans les trois ſubſtances qui forment ſon adorable compoſé : ſavoir, ſa ſubſtance divine, ſa ſubſtance ſpirituelle, & ſa ſubſtance corporelle. Il tire de ſon

Pére ſa ſubſtance, divine, c'eſt-à-dire, ſa divinité par la génération ; parce que ſon Pére eſt le principe de la divinité. Il tire de lui même ſa ſubſtance ſpirituelle, c'eſt-à-dire, ſon ame par la création ; car c'eſt par lui, dit ſaint Jean, que toutes choſes ont été faites. Il tire du ſaint Eſprit ſa ſubſtance corporelle, c'eſt à dire, ſon Humanité ſainte par l'Incarnation ; puiſque ce miſtére d'amour ne pouvoit étre operé que par l'amour. Tellement que comme ces trois ſubſtances diférentes ne ſont qu'un ſeul JESUS-CHRIST, c'eſt-à-dire, un ſeul Homme-Dieu, par l'unité d'une même perſonne. De même il faut dire par un changement de termes, que dans le miſtére de la Trinité trois perſonnes diſtinctes ne ſont qu'un ſeul Dieu par l'unité d'une même ſubſtance, & nature divine.

Mais ce n'eſt pas ſeulement en cette maniere que l'ame fidelle contemple, & adore la Trinité en JESUS-CHRIST, elle la reconnoit, & la diſtingue avec une vûë encore plus pénétrante, malgré la lumiére inacceſſible qui l'environne. Souvenez-vous, Meſſieurs, que j'ai dit que JESUS-CHRIST en eſt le miroir le plus parfait qui ſoit au Ciel & en la Terre. C'eſt Salomon qui l'a dit avant moi : Ecoutez je

vous prie comme ce plus ſage de tous les hommes mortels rempli du ſaint Eſprit a parlé de JESUS-CHRIST ſous le nom de la ſageſſe de Dieu, ſoit comme incréée, ſoit comme incarnée. *Vapor eſt virtutis Dei, & emanatio quædam eſt claritatis omnipotentis Dei ſincera* : Elle eſt la vapeur de la vertu de Dieu, & l'éfuſion toute pure de la clarté du tout-puiſſant. Ces paroles expliquent excellemment la génération éternelle du verbe : car comme la vapeur qui ſort de l'eau eſt la ſubſtance de la même eau dont elle s'exhale ; ainſi le verbe divin eſt de la même ſubſtance du Pére dont il procéde. Mais parce que cette expreſſion qui répréſente la conſubſtantialité du Pére & du Fils, ne ſemble pas marquer aſſez clairement leur parfaite reſſemblance, la vapeur aïant ſouvent des qualitez diférentes du corps d'où elle n'aît ; il ajoute que la ſageſſe eſt l'effuſion toute pure de la clarté toute puiſſante du Seigneur. Cette éfuſion de lumiére eſt une émanation interieure qui marque que le Verbe eſt tellement produit du Pére de toute éternité, qu'il demeure dans le Pére, & le Fils dans lui, comme il l'aſſure lui-même dans l'Evangile, & qu'ainſi il lui eſt parfaitement ſemblable, & égal en tout, comme étant Dieu de

Sap. cap. 7. v. 25.

Dieu, l'éclat & la ſplendeur du Soleil éternel. Ces paroles ſont aſſez claires en les entendant du Verbe éternel comme demeurant dans ſon Pére. Maïs elles peuvent auſſi s'expliquer, & s'apliquer à la ſageſſe Incarnée, puis qu'il a paru comme l'éclat viſible de la lumiére inviſible, lors que JESUS-CHRIST a répandu ſes graces, & ſes lumiéres ſur les hommes en les éclairant par ſes paroles, & en les ſantifiant par ſon Eſprit. Voilà pourquoi il ajoûte qu'il eſt : *Speculum ſine macula Dei majeſtatis, & imago bonitatis illius*: le miroir ſans tache de la Majeſté de Dieu, par ſes actions toutes divines, & par cette multitude de miracles par leſquels il a prouvé ſa toute puiſſance, & ſa divinité. Il a paru auſſi comme l'image de la bonté du Pére, par cét amour infini qu'il a témoigné aux hommes, en mourant pour ceux-là-mêmes qui l'ont fait mourir. Aiant trouvé l'homme dans la vieilleſſe du péché, il l'a rétabli dans la nouveauté de la grace; il lui a donné une loi nouvelle, un eſprit nouveau, & un cœur nouveau; & en créant le ſecond monde qui eſt l'Egliſe, il la créé, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, un nouveau Ciel, & une nouvelle Terre.

Idem, ibid. v. 26.

2. Pet. cap. 3. v. 12.

Jugez maintenant ſi toute la ſainte Tri-

nité ſe pouvoit répréſenter d'une maniére plus viſible qu'elle a fait dans cét adorable miroir. C'eſt le fils de Dieu qui nous a ouvert les yeux pour l'y pouvoir contempler, & qui a tellement temperé ſes lumiéres à la condition de l'homme mortel, & à la foibleſſe de ſon intelligence : c'eſt ce qu'il a fait, lors qu'il a dit, mon Pére & moi ne ſommes qu'un, non pas par la ſingularité de la perſonne, comme l'Egliſe le dit aujourdhui dans la Préface de la Meſſe, mais par l'unité de la ſubſtance. Voila pourquoi ce divin Sauveur dit en un autre endroit: Je ſuis dans mon Pére, & mon Pére eſt en moi ; d'où il conclut en parlant à ſaint Philipe, celui qui me voit, voit encore mon Pére, de la maniére que je l'ai expliqué tantôt. J'avoüe ici avec ſaint Auguſtin, que toutes les aparitions de Dieu dans l'ancien teſtament ont été ſi obſcures que ce ſeroit témerité de vouloir définir qu'elle eſt celle des trois perſonnes de la ſainte Trinité qui s'eſt fait connoitre ſous quelque figure corporelle à quelques-uns des Patriarches, où des Prophétes. Mais c'eſt une vérité de foi, que c'eſt le Fils qui a paru dans le nouveau Teſtament en une chair mortelle ; & quoi que lui ſeul ſe ſoit trouvé revétu de la nature humaine, les trois perſonnes néanmoins de

Lib. 2 de Trinit. c. 18.

la Trinité ont formé l'humanité ſainte qu'il a priſe, & l'ont unie à ſa perſonne divine. Voilà pourquoi Tertullien fait une remarque curieuſe à ce propos : lors qu'il dit qu'avant l'Incarnation Dieu étant un pur eſprit, il ne pouvoit étre reconnu par ſon viſage, parce qu'il n'avoit point de corps ; ni entendu dans ſes paroles, parce qu'il n'avoit point de langue ; ni vû dans ſes œuvres, parce qu'il n'avoit point de mains. Mais qu'a fait le Pére Eternel pour ſe rendre viſible aux hommes ? il a envoié ſon fils au monde en reſſemblance de la chair du péché : *Vt videretur in factis, & audiretur in verbis, & agnoſceretur in filio, facta & verba Patri adminiſtrante* : Afin de ſe faire entendre par ſes paroles, de ſe faire remarquer par ſes œuvres, & de ſe faire reconnoître dans ce même fils qui ne diſoit que les mêmes paroles, & qui ne faiſoit que les mêmes œuvres que lui.

Ibidem. Lib. 2. de Trinit. cap. 10.

Lib. adverſ. Prax. c. 24.

Si les Apôtres, & les autres ames fidelles ont reconnu le Pére Eternel en Jesus-Christ, ils y ont encore reconnu le ſaint Eſprit. Comme cét eſprit divin procéde de lui, auſſi bien que de ſon Pére, il n'étoit par conſéquent qu'un même Dieu avec lui : ainſi en voiant l'un, on voioit l'autre : c'eſt ce miſtére de la ſainte Tri-

nité que le divin précurſeur reconnut en JESUS CHRIST au jour de ſon batême. Pour moi, dit-il, je ne le connoiſſois pas; mais celui qui m'a envoié batiſer dans l'eau, m'a dit: celui ſur qui vous verrez décendre, & demeurer le ſaint Eſprit, eſt celui qui batiſe par le ſaint Eſprit-méme; je l'ai vû, & j'ai rendu témoignage qu'il eſt le Fils de Dieu. Remarquez que ſaint Jean Batiſte ne dit pas ſeulement qu'il a vû décendre le ſaint Eſprit ſur JESUS-CHRIST, mais il ajoute encore: *manentem ſuper eum*: & demeurer ſur lui. Pour nous aprendre que ce divin eſprit demeuroit en JESUS-CHRIST, comme dans le principe d'où il procedoit. Et afin de rendre un témoignage plus autentique & irréprochable au miſtére de la Trinité; les autres Evangeliſtes ajoutent que dans les cérémonies du batême de JESUS CHRIST, le ſaint Eſprit ne parut pas ſeulement viſiblement ſur ſa téte en forme de colombe, mais qu'on entendit encore ſenſiblement, & diſtinctement la voix du Pére Eternel, qui diſoit, celui ci eſt mon Fils-bien-aimé dans lequel je me ſuis Plû. Peut-on voir un miroir plus pur, & plus fidelle que celui-là; & toute la ſainte Trinité ſe pouvoit-elle manifeſter d'une maniére plus diſtincte qu'elle a fait dans

Joan. cap. 1. v. 33. & 34.

Math. cap. 3. v. 17. Luc cap. 3. v. 22.

le Verbe-Incarné ? C'eſt donc avec raiſon que j'ai dit, que ce miſtére qui n'eſt qu'un miſtére de ténébres pour les eſprits curieux qui ne veulent que raiſonner ſans croire ; eſt devenu un miſtére de lumiére pour les ames humbles qui ne veulent que croire ſans raiſonner. C'eſt pourquoi il me ſemble que le Prophéte a dit en leur perſonne : la nuit eſt devenuë ma lumiere, & mes délices, & les ténébres ſont devenuës un beau jour pour moi. Heureuſe donc l'ame fidelle qui croit & adore ce miſtére ſans le comprendre ; de quelques ténébres qu'il ſoit environné, la lumiere de la Foi toute ſombre qu'elle eſt, le pénétre, & y fait découvrir de certaines clartez qui ſont comme l'aurore du grand jour de la gloire. Jour ſérain & éternel, auquel le voile étant levé, & toutes les ombres diſſipées : *videbimus*, *gaudebimus*, *amabimus*, dit ſaint Auguſtin : nous verrons, nous-nous réjoüirons, nous aimerons. Nous *verrons*, ces trois divines perſonnes non plus dans des miroirs, & dans des énigmes, mais à face découverte : nous-nous *réjoüirons*, non plus dans les créatures, mais en Dieu Trine & un qui eſt nôtre eſpérance : nous *aimerons*, non plus des biens périſſables, mais la ſainte Trinité qui ſeule eſt nôtre béatitide eſſen- Pſ. 138. v. 10. 11.

tielle, & nôtre ſouverain bien. C'eſt ce qui me reſte à vous faire voir en vous prouvant, que ſi le miſtére de la Trinité, eſt un miſtére tout de ténébres pour les orgueilleux, & un miſtére tout de lumiéres pour les humbles; il eſt encore un miſtére tout d'ardeur, & d'amour pour les élûs. C'eſt la 3. partie de ce diſcours.

III. PARTIE. SI Dieu s'eſt caché dans des ténébres impénétrables, ſelon David, & s'il habite dans une lumiére inacceſſible ſelon ſaint Paul, il a mis ſon trône au milieu d'un grand feu, & un fleuve rapide de feux & de flames ſort de ſa face, ſelon Daniel: pour nous aprendre que la connoiſſance que nous devons avoir de l'unité de ſon eſſence, & de la Trinité de ſes perſonnes n'eſt pas ſeulement obſcure pour confondre l'orgüeil de nôtre raiſon par ſes épaiſſes ténébres; mais qu'elle eſt encore toute lumineuſe pour éclairer nos eſprits de ſes divines clartez, & toute ardente pour embraſer nos cœurs de ſon divin amour. Voila pourquoi ſaint Bernard a bien eu raiſon de dire: *Scrutari Trinitatem, temeritas eſt, credere pietas, cognoſcere vitæ æternæ felicitas.* Examiner le miſtére de la Trinité, c'eſt témérité & inſolence; le croire, c'eſt piété & réligion;

Daniel. cap. 7. v. 9. 10.

Serm. 1. pueror.

le

le voir, & le connoitre, c'eſt la derniere félicité de l'homme, & le ſouverain bien de la créature raiſonnable. Je ſai bien que ce Pére parle ici de la connoiſſance claire, & intuitive de Dieu que les bien heureux ont dans le Ciel, & dans laquelle conſiſte la vie éternelle. Mais comme la lumiére de gloire que les Saints ont dans le Paradis répond à la lumiére de Foi qu'ils ont euë en terre : & que la charité de la voie eſt de même eſpéce que celle de la patrie; de-là j'infére que la connoiſſance de Dieu que nous devons avoir en ce monde, doit étre amoureuſe, afin qu'elle ſoit un commencement de celle que nous aurons en l'autre. Celle que les Philoſophes ont euë par la lumiére naturelle de la raiſon a été vaine & ſtérile, parce qu'elle a été ſans les œuvres; ils ont connu Dieu, mais ils ne l'ont pas glorifié. Celle que les mauvais Anges en ont euë par la lumiére ſurnaturelle de la foi, a été froide & inutile, parce qu'elle a été ſans amour : Ils ont connu Dieu, mais ils ne l'ont pas aimé avec perſévérance. Ainſi ceux-là ſe ſont évanoüis dans leurs penſées, & ceux-ci ſe ſont perdus avec toutes leurs lumiéres. Que faut il donc faire pour rendre nôtre connoiſſance parfaite & méritoire ? il faut qu'elle ſoit, *in ſpiri* Iſa. c 4. v. 4.

tu ardoris, comme parle un Prophéte, dans un eſprit d'ardeur : c'eſt-à-dire, qu'il faut qu'elle ſoit amoureuſe, & animée de l'eſprit de charité qui rende nôtre foi agiſſante. Mais où irons-nous chercher le modéle de cette connoiſſance amoureuſe de Dieu ? Je réponds que c'eſt en Dieu même : oüi c'eſt en lui ſeul, & non ailleurs, que nous en découvrirons le véritable original. Je m'explique.

Quand je médite le miſtére de la tresſainte Trinité, je remarque que tout ce qui eſt dans ces trois divines perſonnes n'eſt que lumiére & ardeur, connoiſſance & amour, en ſorte que de quelque maniére que je les regarde, ſoit au dedans, ſoit au dehors d'elles-mêmes je trouve qu'elles font toutes choſes avec une égale ardeur : elles aiment avec une égale ardeur les mêmes objets ; elles veulent avec une égale ardeur les mêmes choſes ; elles agiſſent avec une égale ardeur pour la même fin. Examinons bien ce divin original, & puis nous verrons ſi les copies que nous en tirons ſont bien fidelles.

Premierement les trois perſonnes de la ſainte Trinité aiment les mêmes objets avec une pareille ardeur. Entrez dans leur cœur par une foi humble & reſpectueuſe : vous verrez que le Pére aime ſon

fils d'un amour infini, & que le fils aime réciproquement ſon Pére par un amour égal & infini. Comment cela ſe fait-il ? c'eſt qu'ils s'aiment tous deux par le ſaint Eſprit qui eſt leur amour infini & perſonnel, puis qu'il procéde de l'un & de l'autre en unité de principe, & par unité de volonté. C'eſt ce qui a fait dire à Tertullien une parole hardie, ſavoir, que quand le Pére, le Fils, & le ſaint Eſprit ne ſeroient pas un ſeul Dieu par l'unité de leur eſſence, ils ne ſeroient qu'une même choſe : *per concordiam, & per amorem* : par leur concorde, & par leur amour. Lib. de Trinit. c. 25.
Si de l'amour que ces trois perſonnes adorables ont pour elles-mêmes, vous paſſez à celui qu'elles ont pour les créatures, vous y remarquerez encore une égalité d'ardeur. Voici une choſe ſurprenante, & que la raiſon humaine a peine à concevoir, ſi la foi ne vient à ſon ſecours. De dire que Dieu nous aime autant qu'il s'aime ſoi-même ; cela eſt pourtant vrai : car il n'y a en lui qu'un ſeul & ſimple amour, non plus qu'une ſeule, & ſimple volonté ; & comme cét acte d'amour dont il s'aime ſoi-même, & les créatures, eſt infini, ſon ardeur eſt toujours égale, elle n'eſt point ſujette au refroidiſſement : ni ne peut recevoir augmentation. Ainſi quoi

que ce nous ſoit un grand honneur d'étre renfermez dans l'objet de cette connoiſſance féconde par laquelle le Pére engendre ſon fils : ce nous eſt pourtant un plus grand bonheur d'étre renfermez dans l'objet de cét amour infini par lequel le Pére, & le Fils produiſent le ſaint Eſprit. Car que Dieu nous regarde, & nous connoiſſe, ce n'eſt qu'à nôtre honte, & à nôtre confuſion de paroître ſi miſérables, & ſi défectueux aux yeux de ſa majeſté toute ſainte & adorable qui ne peut vouloir l'iniquité. Mais que Dieu nous aime du même amour dont il s'aime lui-même, & & que cét amour qu'il a pour nous, ſoit auſſi ardent, & ancien que la proceſſion du ſaint Eſprit. Ah, mes fréres, c'eſt ce qui fait le comble de la gloire, & de la félicité d'une créature raiſonnable. Et comme l'amour dans les hommes ne conſiſte qu'à vouloir du bien, parce qu'il eſt ſouvent ſtérile ; & qu'en Dieu il conſiſte à le faire, parce qu'il eſt infiniment fécond. De-là il faut conclure que l'amour divin eſt la ſource & l'origine de toutes les graces, & de tous les bien-faits qu'il communique aux hommes : & c'eſt par la diverſité de ſes graces & de ſes bienfaits, que nous mettons de la diſtinction dans ſon amour.

C'eſt ce miſtére que Dieu nous explique, & nous découvre par un Prophéte d'une maniére pleine de clémence & de bonté : je vous ai aimé d'un amour particulier, dit-il aux Juifs. Dieu par ces paroles leur reproche d'abord leur peu de reconnoiſſance pour tant de graces qu'ils avoient reçuës de lui, & qui leur devoient étre des témoignages ſenſibles de cét amour particulier qu'il avoit eu pour eux. Leur ingratitude néanmoins étoit telle, qu'ils ne connoiſſoient pas même les faveurs dont Dieu les avoit comblez, bien loin de les reconnoitre. C'eſt pourquoi ils lui font cette demande inſolente pleine d'ingratitude, & d'orgüeil : *in quo dilexiſti nos* ? quelles marques nous avez-vous données de cét amour particulier dont vous nous flatez ? voila pourquoi Dieu, pour leur faire mieux ſentir cette préférence qu'il leur avoit donnée au deſſus de toutes les autres nations, compare la maniére dont il les a traitez, avec celle dont il avoit traité un autre peuple, ſur lequel il ne paroiſſoit pas ſelon la raiſon humaine qu'ils deuſſent avoir aucun avantage. Ce peuple dont il leur parle, étoit les Idumeens, qui étant décendus d'Eſaü frére-aîné de Jacob, ſembloient devoir étre traitez auſſi favorablement que les Juifs,

Malach. cap. 1. v. 2. 3. 4.

puis qu'ils ſortoient tous deux d'Abraham, avec cette difference que les Idumeens venoient de l'aîné,& les Iſraëlites du cadet. Cependant Dieu par une miſéricorde toute gratuite avoit choiſi Jacob avec toute ſa poſterité pour en faire ſon peuple favori;& par un jugement ſecret, mais tres-juſte, avoit rejeté Eſaü & toute ſa race comme un peuple réprouvé. C'eſt pour cette raiſon qu'il ajoute, qu'il a réduit ſes montagnes en une ſolitude, & qu'il a abandonné ſon héritage aux dragons des deſerts. O abîme impénétrable des jugemens de Dieu! ne voions-nous pas encore tous les jours dans le monde de pareils exemples de préférance, & de diſtinction? Dieu a un amour égal pour tous les hommes, & il a une volonté ſincére de les ſauver tous; voilà ce que la foi nous enſeigne. Nous voions néanmoins qu'il préfére celui-ci, à celui-là, il fait naitre l'un parmi les Turcs, & l'autre parmi les Chrêtiens ſans que ni l'un ni l'autre euſſent fait du bien ou du mal avant que de naitre. Il apéle celui-ci, & non pas celui-là. Il fait miſéricorde à qui il lui plait, & il endurcit celui qu'il veut: & pour parler le langage de JESUS-CHRIST, de deux hommes qui ſeront dans un champ l'un ſera pris,& l'autre laiſſé;& de deux femmes qui moudront dans un mou-

Math. cap. 24 v. 40. 41.

lin, l'une ſera priſe & l'autre laiſſée. D'où vient cette inégalité de traitement parmi les hommes, dans une ſi grande égalité d'amour en Dieu pour tous. Arrêtons ici nôtre curioſité, craignons l'erreur, & le précipice ſi nous voulons apronfondir l'abîme de ſes jugemens. Qu'il nous ſufiſe de ſavoir que Dieu nous aime du même amour dont il s'aime ſoi-même; & que pour marque de cét amour, il nous a préferé à une infinité de Nations barbares qui ne le connoiſſent point: il nous a fait naître dans le ſein de ſon Egliſe qui le connoit un en eſſence, & trine en perſonne; qui l'aime d'un amour de préference à tout ce qu'il peut y avoir de plus aimable au ciel & en la terre; & qui l'adore continuellement en eſprit, & en vérité. Joignons nôtre reconnoiſſance à celle de l'Egliſe, & montrons-nous les dignes enfans d'une telle mére.

2. Les trois divines perſonnes veulent les mêmes choſes avec une égale ardeur: car comme elles ne produiſent leurs ouvrages dans le tems que par un même entendement qui en a conçu les idées, & que par une même puiſſance qui en a fait l'éxécution; ce n'eſt auſſi que par une même volonté qui en a formé les decrets. Si elles ont reſolu de donner l'être à un nombre

déterminé de créatures, & ſi elles ont reſolu d'en laiſſer un autre nombre infini dans le néant; ce n'eſt que par un même acte de volonté qui leur eſt commune auſſi-bien que leur eſſence. C'eſt ce qui fait que ſaint Auguſtin parlant à Dieu lui dit: *Eſſentia tua ſcit, & vult incommutabiliter*: c'eſt vôtre eſſence Seigneur qui connoit, & qui veut immuablement toutes les choſes qui ſont les objets de vôtre connoiſſance, & de vôtre volonté: Tellement que comme elles ne veulent que les mêmes choſes d'une maniére immuable qui ne ſouffre point de changement, elles le veulent auſſi avec une égale ardeur, qui ne ſoufre point de diminution. Ce qu'elles veulent aujourd'hui, elles l'ont voulu de toute éternité, & le voudront pendant la durée de tous les ſiécles. Ainſi tout ce que le Pére veut, le Fils & le ſaint Eſprit le veulent auſſi également: comme ils n'ont qu'une ſeule volonté, cette volonté ne peut étre contraire à elle même. Si le Pére a voulu créer le monde par ſa puiſſance, le Fils l'a voulu auſſi par ſa ſageſſe, & le ſaint Eſprit par ſa bonté. Si le Fils a voulu ſe faire homme pour racheter le monde, le Pére & le ſaint Eſprit l'ont voulu auſſi par un même conſentement, & ſi le S. Eſprit a voulu décendre ſur les Apôtres au jour de

la Pentecôte, le Pére & le Fils l'ont envoié par un mutuel acord. Si l'une a formé le décret de la prédeſtination des juſtes, & le décret de la réprobation des impies, les deux autres ont concouru par un même acte d'entendement & de volonté à la formation des mêmes décrets. Si l'une agit continuellement au dehors dans le gouvernement du monde, & de l'Egliſe, les deux autres agiſſent indiviſiblement avec elle : *Pater meus*, dit le Fils de Dieu, *Vſque modò operatur, & ego operor :* Mon Pére agit toujours, & j'agis conjointement avec lui. Enfin ſi l'une des perſonnes ſe donne à une ame par une miſſion viſible, où inviſible, les deux autres ſe donnent en même-tems par concomitance : nous viendrons en elle, dit JÉSUS-CHRIST, & nous y établirons nôtre demeure. Voila comme ces trois adorables perſonnes veulent toujours les mêmes choſes avec une égale ardeur : car comme elles ſont elles-mêmes leur juſtice, leur raiſon, & leur loi, elles veulent toujours le bien & le veulent immuablement.

3. Ces trois divines perſonnes, agiſſent encore avec une égale ardeur pour une même fin. C'eſt le propre caractére de la grandeur de Dieu, & de la plénitude de ſon être, de ſes perfections, & de ſa fé-

licité, de ne pouvoir agir que pour lui-même. Sil pouvoit agir pour une autre fin, il ne ſeroit pas Dieu; & cette fin étrangére ſeroit une preuve qu'il manqueroit quelque choſe ou à la perfection de ſa nature, ou à la conſommation de ſon bonheur: & qu'il ne ſeroit pas ſufiſant à ſoi-même, ce qui eſt détruire la divinité. Il eſt donc certain que les trois perſonnes de la ſainte Trinité ont fait toutes choſes pour elles-mêmes comme pour leur unique fin. Si elles ont crée le monde c'eſt pour elles-mêmes: Triſmegiſte a reconnu cette vérité parmi les ténébres du Paganiſme, lors qu'il a dit cette parole qui eſt devenuë ſi commune: *Monas genuit monadem, & in ſe ſuum reflexit ardorem.* L'Unité a engendré l'unité, & elle a reflechi ſon ardeur ſur elle-même. Je ſai-bien que quelques Auteurs ont expliqué ces paroles, de la génération du Verbe, & de la proceſſion du ſaint Eſprit. Mais ne leur en déplaiſe, ils ont fait parler ce Philoſophe en trop grand Théologien, & cét Idolatre en trop ſavant Catholique: il ne veut dire autre choſe (comme il eſt aizé d'en juger par le titre du Livre, où il parle de la Création du monde) qu'un ſeul Dieu a produit un ſeul monde, & qu'il en a raporté toute la gloire à ſoi-même. Ariſtote s'explique

Dialogo de opifi. De .ſeu Primander.

ſur ce ſujet d'une autre maniére quand il dit : *tria ſunt omnia* : toutes choſes conſiſtent en trois, ou ſont renfermées en trois, ou ne ſont que trois. Les Pitagoriciens conſideroient le nombre de trois comme divin & ſacré ; & ils le reſpectoient comme le principe dont toutes choſes étoient ſorties; comme le principe par lequel elles étoient conſervées, & comme le principe où elles devoient retourner. Quoi qu'il en ſoit du ſentiment des Philoſophes profanes il eſt certain ſelon la langue ſainte que Dieu a tout fait pour lui-même; & que ces trois divines perſonnes ne ſe ſont propoſé qu'une même fin. Si elles ont créé le monde c'eſt pour elles-mêmes ; ſi elles l'ont racheté c'eſt pour elles-mêmes ; ſi elles ont fait éclater leur patience en ſouffrant patiemment des vaſes de colére propres à étre briſez, ce n'eſt, dit l'Apôtre que pour ſon honneur, & pour faire paroître avec plus de magnificence les richeſſes de ſa grace & de ſon amour envers les élûs, qui ſont des vaſes de miſéricorde qu'il a préparé pour la gloire. Lib. 1. de Cœlo.

Voila, Meſſieurs le modéle admirable de perfection que toute ame vraiment chrétienne, & dont la foi, ſelon Tertulien, eſt ſcélée du Sceau de la ſainte Trinité, *obſignata in Trinitate*, doit néceſſairement

imiter pour être ſauvée. Elle ne doit aimer que les mêmes objets ; elle ne doit vouloir que les mêmes choſes ; elle ne doit agir que pour une même fin que Dieu. Non mes Fréres, depuis que nous avons été batiſez au nom du Pére & du Fils, & du ſaint Eſprit, nous ne devons plus aimer que ce qu'ils aiment. Nôtre plus grand crime n'eſt pas le défaut d'aimer, il n'y a point de cœur ſi ſenſible au monde qui puiſſe ignorer les lois de l'amour, ou qui n'ait été quelquefois ſoûmis à ſon empire. Nous aimons donc, & nous n'aimons que trop, mais nous aimons des objets indignes de nôtre amour, ou nous les aimons avec déréglement. C'eſt-à-dire que l'amour divin n'étant pas la régle du nôtre, ou nous n'aimons pas ce qu'il faut, ou au moins nous n'aimons pas comme il faut. Nous avons trop d'amour pour nous-mêmes, & nous n'en avons pas aſſez pour Dieu. Cependant le fondement du régne du démon dans l'ame de l'homme, c'eſt l'amour-propre dont il le remplit, par lequel il régne dans ſon cœur, & il le rend eſclave de toutes ſes paſſions. Mais il faut remarquer qu'il n'y a point de converſion véritable, ſelon ſaint Auguſtin, à moins que cét amour impur ne ſoit ſurmonté dans l'ame qu'il te-

noit captive, par un amour chaſte que Dieu lui donne: puiſque le cœur de l'homme ne peut étre ſans aimer: ce cœur eſt fait de telle ſorte qu'il ne pert un amour que par un autre; & il faut néceſſairement qu'il ſe porte vers l'objet qui lui paroît le plus aimable, & où il trouve plus de plaiſir: *quod enim nos amplius delectat, ſecundùm id operemur neceſſe eſt*: Voila ce qui fait le combat perpetuel de la convoitiſe contre la charité, & de l'amour divin contre l'amour profane: nous ſuivons ſelon leurs divers mouvemens les objets qu'ils nous propoſent; d'où il arrive ſouvent que par un malheureux choix, nos cœurs prennent le parti de la convoitiſe atirez par le plaiſir des ſens, & abandonnent celui de la charité dont les douceurs ne ſont point ſenſibles: ou dumoins nos cœurs tâchent de ſe diviſer, & de ſe donner à l'une & à l'autre par un partage qui eſt injurieux aux trois perſonnes divines qui reduiſent toutes choſes dans l'unité. N'eſt-ce pas un monſtrueux boulverſement dans l'ordre de la charité de faire l'objet de ſon amour d'une créature criminelle qui eſt l'objet de l'averſion de Dieu: & de faire l'objet de ſa haine, d'une perſonne innocente qui eſt l'objet de l'amour de Dieu? Quoi! ſommes-nous plus ſages que Dieu-

même dans nôtre conduite? ſommes-nous plus infaillibles dans nos élections, plus juſtes dans nôtre amour, & plus moderez dans nôtre haine? Les trois perſonnes divines conſiderent vôtre prochain comme l'objet de leur complaiſance, & vous par caprice, ou par imagination, vous le regardez comme l'objet de vôtre mépris, & de vôtre averſion. Ah cœur humain que tu es injuſte dans tes ſaillies; & partial dans tes affections! ô charité chrétienne qui n'avés formé qu'un même cœur, & une même ame dans les fidelles de l'Egliſe naiſſante, où étes-vous maintenant, parmi les glaces, & les froideurs de nôtre ſiécle? Hélas! M. diſons-le à nôtre honte, & à nôtre condannation, qu'il ne nous reſte plus que les cendres de ce beau feu dont étoient embraſez les premiers Chrétiens. Etouffons donc toutes ces amitiez illicites qui bleſſent l'amour de Dieu & du prochain; & ſouvenons-nous de cette excellente leçon que nous fait ſaint Auguſtin: *Charitas quantò officioſius deſcendit in infima, tantò robuſtius recurrit ad intima, nihil quærendo ab eis ad quos deſcendit, præter eorum ſalutem ſempiternam*: Plus la charité ſe rend acceſſible & favorable aux hommes en décendant de Dieu vers les hommes, ſans déſirer autre choſe que

Lib. de catech. rad. cap. 16.

leur ſalut éternel, plus elle trouve d'accés & de faveur auprés de Dieu, en remontant des hommes à Dieu, qui n'étant qu'un par l'unité de ſon eſſence, veut auſſi que nous ne ſoions qu'un avec nôtre prochain par l'unité d'eſprit, & par les liens de l'amour.

2. Nous devons honorer les trois perſonnes divines par l'union de nos volontez, en ne voulant que les mêmes choſes qu'elles veulent. La volonté de Dieu ſe peut conſidérer en deux maniéres: ou comme la ſainteté même, & la régle de toute juſtice: ou comme la cauſe & le principe de toutes choſes. Lors que nous conſiderons la volonté de Dieu d'une part comme régle de toute juſtice, & de l'autre comme principe de toutes choſes: & que nous enviſageons auſſi tous les événemens de la vie les plus fâcheux dans la vuë de cette double idée; nous excitons dans nos cœurs deux ſortes de mouvemens, l'un par lequel nous approuvons tous tout ce qui vient de Dieu; & l'autre par lequel nous condannons tout ce qui vient de l'homme. Nous nous affligeons par exemple de nos péchez, parce que nous voions que Dieu qui eſt la juſtice ſouveraine les condanne d'injuſtice, & d'ingratitude. Mais parce

que nous reconnoiſſons en même tems que Dieu qui eſt principe de toutes choſes a permis ces péchez pour les faire ſervir aux fins de ſa providence, nous ne ſaurions qu'adorer cette permiſſion, parce qu'elle eſt juſte, & qu'il prétend en tirer ſa gloire, auſſi-bien que nôtre ſalut. Et quoi que cette connoiſſance ne nous doive pas ôter le regret de nos péchez ; elle doit néanmoins apaiſer les troubles, & les inquiétudes exceſſives que nous en pourrions avoir : parce qu'il eſt également juſte, & que nous-nous affligions de nos fautes en vuë de la juſtice de Dieu qui nous en découvre l'énormité, & que nous ceſſions de nous en troubler dans la vuë de la volonté de Dieu qui les a permiſes pour l'exécution de ſes deſſeins qui ſont toûjours favorables aux vrais pénitens. Si nous avons cette humble conformité à la volonté de Dieu dans nos péchez, nous la devons avoir encore à plus juſte titre dans les peines de nos péchez : puis qu'elles ſont ordonnées par la juſtice, & par la miſéricorde divine, qui par des peines temporelles, nous veulent faire éviter des châtimens éternels.

Enfin nous devons honorer les trois peſonnes divines, en n'agiſſant comme elles

les que pour une même fin. Hélas ! que nous ſommes ou injuſtes, ou inſenſez ſi nous-nous propoſons d'autre fin de toutes nos penſées, & de toutes nos œuvres que la gloire de Dieu. JESUS-CHRIST, modéle de toute perfection ne s'eſt propoſé que celle de ſon Pére. Il faut donc de deux choſes l'une, ou condanner ſa conduite, ou condanner la nôtre : il faut dire, ou qu'il s'eſt trompé, ou que nous-nous trompons nous-mêmes. Condanner la conduite du Fils de Dieu, & dire qu'il s'eſt trompé, c'eſt un blaſphême contre ſa ſageſſe éternelle. Il nous faut donc condanner nous-mêmes, & confeſſer humblement que c'eſt par tromperie, ou par malice que nous agiſſons pour d'autre fin que pour la gloire de la ſainte Trinité. Revenons donc de nôtre erreur, & de nos déréglemens : adorons ces trois adorables perſonnes, & que la connoiſſance que nous avons de ce miſtére ſoit toujours acompagnée d'ardeur, & d'amour. Ne croiez pas, Meſſieurs, qu'il n'y ait que les Apôtres qui aient établi la foi du miſtére de la Trinité dans le monde ; je remarque que les Empereurs même l'ont préchée dans leur Empire, & qu'ils ont fait

des ordonnances pour la conſerver dans les peuples ſoûmis à leur domination. Avocats, ouvrez vôtre Code, liſez le premier titre, de quoi traite-t'il ? *de ſumma Trinitate* : de la tres-ſainte Trinité. Ecoutez comme en parle un grand Prince auſſi récommandable par ſes loix, que rédoutable par ſes armes, & fameux par ſes victoires : *Cunctos populos* dit-il, *quos clementiæ noſtræ regit imperium, in tali religione volumus permanere* : Nous voulons que tous les peuples qui ſont ſoûmis à la clémence de nôtre Empire, demeurent fermes, conſtans, & inébranlables dans la profeſſion de la Foi, & de la Réligion que ſaint Pierre Vicaire de JESUS-CHRIST, & chef viſible de l'Egliſe a enſeignée aux Romains, en établiſſant ſa chaire dans la ville capitale du monde Chrétien : *Vt ſcilicet ſecundùm Evangelicam doctrinam, Patris, & Filij, & Spiritus ſancti unam Deitatem, ſub pari majeſtate, & ſub pia Trinitate credamus* : Afin que ſelon la doctrine Evangelique, nous croions, & adorions la majeſté d'un ſeul Dieu dans la Trinité des perſonnes, Pére, Fils, & ſaint Eſprit. Et comme ſi cette ordonnance du Prince fondée ſur l'autorité de Dieu, & ſur l'infaillibilité de ſa ré-

vélation, ne ſuffiſoit pas pour contenir les peuples dans la foi de ce miſtére, il y ajoute une ménace de peines & de châtimens tres-rigoureux, contre tous ceux qui abandonneront cette créance qui fait la Réligion du Prince, & le ſalut de l'Empire. J'ai honte, Meſſieurs de produire ici le témoignage d'un Empereur, comme ſi celui de Dieu-même ne ſuffiſoit pas dans ſa propre cauſe. Et j'ai encore plus de honte de ménacer d'un châtiment temporel les incrédules à ce miſtére, aprés que JESUS-CHRIST les a ménacez lui-meme d'un châtiment éternel, & déclaré que celui qui ne croit pas, eſt déja jugé, & condanné. Croions donc, Meſſieurs, puiſque la foi de ce miſtére fait la vie du juſte en ce monde, comme ſa connoiſſance claire & intuitive fait la vie éternelle des bienheureux dans le Ciel. *Amen.*

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITT. EMANUELE

TABLE ALPHABETIQUE
DES MATIERES PRINCIPALES Contenües en ce Livre.

A

AGE.

IL y a deux ſortes d'âges dans la vie des enfans. page 290

ABRAM.

La raiſon du changement du nom d'Abram en Abraham. 135

ADAM.

Le bonheur d'Adam dans ſa création, & la cauſe de ſon péché. 364. 2

Adam a été plus coupable qu'Eve. 15

Pourquoi le peché d'Adam nous a atiré tant de maux. ibid.

Adam apres ſon péché eſt ſoumis aux loix de deux dures circonciſions. 100

Autorité qui prouve qu'Adam eſt ſauvé. 142

AGATHE.

Belle reponſe que fait ſainte Agathe au Preſet

Quintien ſur la grandeur de ſa Religion. 338

AME.

L'ame & le corps ſont d'une grande intelligence & pourquoi. 151
L'ame raiſonnable a trois puiſſances & quels en ſont les éfets. 471
Quelles ſont les operations du S. Eſprit dans une Ame. 474

AMOUR.

L'amour de Dieu & celui du monde eſt incompatible. 426
Le nom que Platon donne à l'amour. 1
L'amour eſt enchanteur & muſicien dans le Miſtére de la Nativité de nôtre Seigneur. 2
Etat ſurprenant où l'amour a reduit le Fils de Dieu dans ſon Incarnation. 4
L'amour a ravi l'heritage à JESUS-CHRIST. 22
La peinture qu'on a fait de l'amour divin & de l'amour profane. 23

ANEANTISSEMENS.

Les Aneantiſſemens ont été la ſource la plus pure des Grandeurs de JESUS. 367.2
Le plus profond Aneantiſſement du Fils de Dieu a été celui de ſon Incarnation. 186

ANGES.

Lors que les Anges ont paru en forme humaine ce n'étoit que ſous des corps empruntés. 254
De combien de puiſſance les Anges ſont doüez 256
De quelle utilité ont été aux Anges les humiliations de JESUS CHRIST. 259
Les honneurs que les Anges ont rendu au S. Enfant JESUS. 260
Le malheur de l'Ange vient de n'avoir pas ſuivi la route qui lui avoit été enſeignée. 438

TABLE.

Il eſt certain qu'il y a des Anges. 242
Comment le ſaint Enfant JESUS eſt devenu inferieur aux Anges. 250
Ce que c'eſt que l'Ange. 248
L'Ange eſt un miroir dans lequel un Dieu trin & un ſe repreſente. 563

APOSTOLAT.

Quel étoit le caractere de l'Apoſtolat des Mages. 307. 2

APÔTRES.

Trois ſortes d'Apôtres prêchent la divinité dans trois ſortes de tems. 305. 2
Les Apôtres étoient obligés d'aler prêcher l'Evangile. 310. 2

ASCENSION.

L'Aſcenſion de JESUS-CHRIST a rempli le vuide de la nature. 407
Etat du monde avant l'Aſcenſion du Fils de Dieu. 409
JESUS-CHRIST a élevé toutes choſes avec lui par ſon Aſcenſion. 410
La reünion de toutes les creatures s'eſt faite en JESUS-CHRIST au jour de ſon Aſcenſion. 412
Diference de l'Aſcenſion de JESUS-CHRIST & de l'Aſſomption de la ſainte Vierge. 413
Quelles étoient les choſes vuides que JESUS-CHRIST a remplies dans ſon Aſcenſion. 422
L'Aſcenſion eſt le ſacrement de nôtre eſperance. 433
Pourquoi on apéle l'Aſcenſion nôtre glorification. 443
L'Aſcenſion de JESUS-CHRIST eſt la cauſe finale de la nôtre auſſi-bien que l'efficiente & l'exemplaire. 455

S. ATHANASE.

Raiſon que donne S. Athanaſe pour nous faire comprendre le deſſein de Dieu en defigurant JESUS-CHRIST ſon image. 59

AVENEMENT.

Diference du premier & du ſecond avenement du Fils de Dieu. 374

AVOCAT.

JESUS-CHRIST eſt nôtre Avocat. 436

B

S. BERNARD.

AMOUREUSE Meditation de S. Bernard au pied de ſon crucifix. 203

C

CHRETIEN.

LES Chrêtiens qui n'ont point de reſſemblance avec JESUS enfant, n'ont point d'eſperance de ſalut, belle Morale là-deſſus. 65

On peut reprocher trois choſes aux Chrêtiens. 98

Quelle eſt la voie que les Chrêtiens doivent prendre pour retourner au Ciel. 302.2

Ce que doivent faire les Chrêtiens à l'imitation des Mages. 318.2

Les Chrêtiens ſeront punis pour ne pas avoir gardé les engagemens qu'ils ont contractés au batême, comme les Juifs pour avoir violé leur Loi. 115

Les Chrêtiens ont deux ſortes de Circonciſions. 120

Si les Chrêtiens ſe dannent aprés avoir eu JESUS-CHRIST pour Sauveur ils n'auront nul ſujet de ſe plaindre. 149

Il y a eu de veritables Chrêtiens dans tous les tems. 263
Trois choſes ſont requiſes à la perfection du Chrêtien. 264
Les Chrêtiens prennent des routes bien contraires à celles du Fils de Dieu. 451
De quelle nature doit être la ſcience du Chrêtien. 481

CIRCONCISION.

La Circonciſion prouve la verité de la chair qu'a priſe le Fils de Dieu. 80
La circonciſion confond les Héretiques qui ont nié la verité de l'Incarnation. 87
La circonciſion cache J.C. aux demons. 93
La circonciſion eſt un miſtére qui confond les Chrêtiens. 95
Adam aprés ſon péché eſt ſoumis aux loix de deux dures circonciſions & la concluſion qu'il en faut tirer. 102
La vie du Verbe eſt le miſtére d'une circonciſion continuelle. 103
Pourquoi la circonciſion eſt apelée un ſigne. 106
La preuve des raiſons pourquoi le Sauveur a voulu recevoir la circonciſion. 107
Ce que S. Paul écrit aux Galates touchant la circonciſion. 108
Ce que ſignifie la circonciſion. 121
La circonciſion n'eſt point abolie par le batême. 122
Il y a quatre ſortes de circonciſions. 123
Il y a trois ſortes de circonciſions à faire pour conduire trois ſortes de perſonnes à la ſainteté de leur état. 127
Liaiſon qu'il y a entre la circonciſion & le nom de JESUS. 129

Dieu commande aux Juifs la circonciſion par un motif & y ſoumet ſon fils par un autre motif opoſé. 197

CLARTE'.

D'où ſortira la clarté qui paroîtra dans les corps glorieux. 353

La clarté du corps de JESUS-CHRIST à ſa transfiguration fut plutôt une ceſſation de miracle, qu'un miracle. 355

CONVERSION.

La converſion d'un infidéle dépend de quatre choſes. 269

CRAINTE.

D'où vient le grand progrés qu'a fait la crainte mondaine. 503

CURIOSITE'

Ce que c'eſt que la curioſité. 344

Argument qui confond la curioſité des Chrétiens. 545

D

DAMES.

BElle raiſon de Tertulien pour retirer les dames de ſon ſiecle de leur luxe & de leur vanité. 120

DEMONS.

Les demons ſont nos énemis, & comme ils s'y prennent pour nous combatre. 227

On chaſſe les demons par la vertu du nom de Jeſus. 228

DIEU.

Il y a en Dieu deux ſortes de fécondité. 30

Pourquoi Dieu a fait de diferentes expreſſions de ſon Verbe. 31

Dieu dans tous ſes oüvrages extérieurs s'eſt tou-

jours proposé pour fin nos interêts. 71
Dieu donne de plus grandes marques d'amour aux Chrêtiens qu'il n'en a pas donné aux Juifs. 78
La juſtice & la miſericorde de Dieu ont procedé d'une même maniere pour diſtinguer ceux que l'une avoit rejeté d'avec ceux que l'autre avoit choiſi: 114
Dieu paroît toujours aimable mais particuliere-mement dans ce qu'il fait de plus ravalé aux yeux des hommes. 266
Dieu eſt tout aimable dans le miſtére de l'In-carnation. 274
Ce qui nous fait grands aux yeux de Dieu. 382 2
Pourquoi Dieu fait de grandes graces aux pé-cheurs. 344 2
Dieu a fait deux miracles opoſez dans le Corps de Jesus-Christ transfiguré & reſſuſcité. 366
Dieu a fait croire au monde trois choſes incro-iables. 396
Avec quelle exactitude Dieu s'eſt aquité de la promeſſe de nous envoier ſon Fils & ſon S. Eſprit. 460
Il ſemble que Dieu ait fait conſiſter ſa plus gran-de gloire dans les communications extérieures. 464
Ce que Dieu a fait pour s'imprimer dans la mé-moire des Chrêtiens. 476
Dieu eſt toujours incompréhenſible aux Anges & aux hommes. 530
L'idée que nous devons avoir de Dieu trin & un. 535
Dieu dépuis l'incarnation nous traite bien plus doucement qu'il ne faiſoit les Juifs auparavant. 153

Quel eſt le propre nom de Dieu. 165

E

Eclesiastique.

Si les Eccleſiaſtiques doivent joüir d'une franchiſe generale. 290

Ecriture.

Ce que l'Ecriture nous dit de Dieu & de l'homme. 311

Enfance.

L'enfance de Jesus combien glorieuſe à Marie. 308
On a parlé diferemment de l'enfance de Jesus. 288
Le miſtere de l'enfance de Jesus eſt un miſtére d'amour. 271

Enfant.

Nous devons tous étre ſemblables au Saint Enfant Jeſus. 64
Comme un enfant incirconcis eſt ſenſé avoir violé la Loi de Dieu. 117
Les vrais enfans de Dieu ſe doivent faire quatre ſortes de circonciſions. 123
Pourquoi le nom de Jeſus eſt donné à l'Enfant de Marie. 137
Jesus s'eſt fait enfant pour converſer familierement avec nous. 279
Il y a deux ſortes d'âges dans la vie des enfans. 290
Diference de l'Enfant Jeſus & des enfans des hommes. 294
Comment nous devons conſiderer le Saint Enfant Jeſus dans ſa créche. 244
Comment le Saint Enfant Jeſus eſt devenu inférieur aux Anges. 248

TABLE.

ERREUR.

Erreur des deux nations des Juifs & des Gentils. 507

SAINT ESPRIT.

Le S. Eſprit communiqua le don des langues aux Apôtres. 508
Jugement que rendra le S. Eſprit contre le monde reprouvé. 514
Sur quelle matiere le S. Eſprit fera le procés au monde. 515
Le S. Eſprit crée l'homme de nouveau par ſa venuë. 473
Quelles ſont les opérations du S. Eſprit dans une ame. 474
Le S. Eſprit nous éclaire pour bannir nôtre ignorance. 479
Les éfets admirables du S. Eſprit dans nos ames. 484
Le nom de Chrétien n'a reçu ſa beauté que par la venuë de l'eſprit conſolateur. 489
L'Eſprit conſolateur a banni du cœur des Apôtres ce qui leur reſtoit de l'amour du monde. 494
Comme l'on peut connoître ſi l'on a reçu le S. Eſprit. 497
Le S. Eſprit fait toute la force des Apôtres. 499
Sur quelle juſtice le S. Eſprit fera le procés au monde. 419
Les crimes opoſez au S. Eſprit. 521
L'ordre du S. Eſprit dans les opérations intérieures & extérieures. 522
Le S. Eſprit ne veut point d'artifice dans une ame. 524
Jugement par lequel le Saint Eſprit condannera le monde. 526

TABLE.

ETIMOLOGIE.

Etimologie du nom de Jeſus. 190

ESTRE.

L'Inclination de chacun être à retourner à ſon principe. 292

EXEMPLE.

Exemple de la cruauté d'un Roi. 289

F

FECONDITE'.

IL y a en Dieu deux ſortes de fecondité. 30

FEMMES.

Les femmes ſont ennemies du ſilence. 49

FILS DE DIEU.

On a donné pluſieurs noms au Fils de Dieu. 154

FOI.

La ſeule Foi peut porter des jugemens infaillibles ſur les matieres de Religion. 325

G

GLOIRE.

LE Pére Eternel & le Verbe Incarné ſe ſont reciproquement procuré de la gloire. 376.2

GRANDEUR.

Les Grandeurs de JESUS ſont fondées ſur trois principes. 161

L'idée que les Païens ſe ſont fait de la Grandeur & en quoi ils l'établiſſoient. 314

D'où ſe tire la veritable grandeur de Jesus. 322

Les actions plus que tout autre choſe prouvent la veritable grandeur. 336

Les grandeurs de JESUS fondées ſur trois ſortes de puiſſances. 354.2

Toutes ſortes de Grandeurs étoient dües à JESUS-CHRIST. 362.2

La ſageſſe divine & humaine établiſſent les grandeurs de JESUS. 373.2
La voie de la grandeur eſt l'anéantiſſement. 380. 2

H

HERITAGE.

L'Amour a enlevé l'heritage de JESUS-CHRIST. 22

HERITIER.

JESUS-CHRIST en tant que Dieu & homme eſt l'heritier de tous les biens de ſon Pére. 9

HOMME.

Quel eſt l'objet des ſoupirs de l'homme. 419
Combien de plenitude avoit reçû le premier homme dans ſa creation. 422
Le malheur de l'homme vient de n'avoir pas ſuivi la route qui lui avoit été enſeignée. 439
L'homme eſt un miroir dans lequel un Dieu trin & un ſe repreſente. 566

I

JESUS-CHRIST.

CE qu'étoit JESUS-CHRIST avant l'Incarnation 6
La Theologie donne trois noms à J. C. 7
JESUS-CHRIST en tant que Dieu & homme eſt l'heritier de tous les biens de ſon Pere. 9
JESUS-CHRIST a eu une puiſſance roiale. 10
La juſtice & l'amour ont dépoüillé Jeſus-Chriſt de ſes biens. 12
JESUS-CHRIST eſt condanné à la même peine d'hexeredation qu'Adam. 17

En quoi consiſte la peine d'hexeredation qu'a ſoufert JESUS-CHRIST. 20
Les intentions de JESUS-CHRIST ſe dépoüillant de ſes biens, expliquées par S. Ambroiſe. 25
JESUS-CHRIST eſt l'image de ſon Pére par trois caractéres. 52
JESUS-CHRIST comme image de ſon Pére eſt bien défiguré dans ſa naiſſance. 56
S. Atanaſe donne une raiſon pourquoi JESUS-CHRIST a été défiguré comme image. 59
Manés a ſoutenu que JESUS-CHRIST n'étoit pas un veritable homme. 81
Argument que JESUS-CHRIST fait aux Juifs qui lui reprochoient qu'il violoit la Loi faiſant des miracles le jour du Sabat. 111
JESUS-CHRIST a reçu la circonciſion comme un ſigne de ſervitude & de diſtinction & d'alliance. 107. 114. 116
Trois grandes diferences entre JESUS-CHRIST & Joſüé. 133
Jeſus eſt le Sauveur des hommes & des Anges. 139
Pourquoi l'on dit que Jeſus eſt le Sauveur d'Adam. 141
Jeſus fait l'ofice de Sauveur aprés ſa mort, comme il l'avoit fait avant ſa naiſſance. 144
Diference du ſalut que Joſüé a donné à ſon peuple & de celui que Jeſus a donné à tous les Chrêtiens. 145
Nous ſommes bienheureux d'avoir Jeſus pour Sauveur. 147
Les grandeurs de Jeſus fondées ſur trois principes. 161
Jeſus tire ſon nom de ſa propre nature. 164
Pourquoi Jeſus ne voulut pas prendre ſon nom à

TABLE.

ſa naiſsance mais à ſa circonciſion. 197
Pourquoi Jesus-Christ veut que nous demandions à ſon Pére en ſon nom. 212
Tout ce qui étoit en Jesus-Christ avoit la vertu de faire des miracles. 219
La ſimplicité & la magnificence ſont inſéparables des actions de Jesus-Christ. 268
Tous les miſtéres de Jesus-Christ inſpirent de l'amour. 269
Jeſus s'eſt fait enfant pour converſer familierement avec nous. 279
Jeſus demande de la ſimplicité pour s'entretenir avec nous. 284
L'enfance de Jeſus eſt le plus amoureux de tous les miſtéres. 285
Jeſus étoit ſoumis à Marie. 287
Quatre actions par leſquelles Jesus-Christ a voulu paroître majeur. 291
Jeſus admirable dans ſon enfance 301
Ce qu'a fait Jeſus pour ſe faire aimer des hommes. 304
Ce que nous devons faire pour être aimé de Jeſus. 305
L'enfance de Jeſus glorieuſe à Marie. 308
D'où ſe tire la véritable grandeur de Jeſus. 322
Ce que c'eſt que Jesus-Christ. 324
Neſtorius déclare la guerre à Jesus-Christ par ſes erreurs. 325
Ce que nous devons croire de Jesus-Christ. 327
Il n'y avoit que Jesus-Christ qui put unir en ſa perſonne la grandeur divine avec la grandeur humaine. 329
Embarras où Jeſus mit les Juifs les interrogeant touchant ſa perſonne. 333
Jesus-Christ a eu les éfets de trois ſortes de puiſſances. 356. 2

L'uſage que JESUS-CHRIST a fait de ſa puiſſance. 358. 2
Toutes ſortes de grandeurs étoient dûës à JESUS-CHRIST. 362. 2
La ſageſſe divine & humaine établiſſent les grandeurs de JESUS-CHRIST. 373. 2
La vie de JESUS-CHRIST a dû étre mêlée de deux ſortes de miſtéres. 350
JESUS-CHRIST a ſouvent vaincu la mort pendant ſa vie. 357
Le corps de JESUS-CHRIST devoit avoir le commencement de la gloire qu'il avoit méritée. 364
Comme JESUS-CHRIST a paru ſur le Thabor & comme il paroîtra à la fin des ſiécles. 376
JESUS-CHRIST monte au Ciel comme principe du S. Eſprit, preuve de ſa conſubſtantialité. 423
Il faloit que JESUS-CHRIST monta au Ciel pour envoier le S. Eſprit. 424
JESUS-CHRIST eſt le Chef de l'Egliſe. 428
Trois ſortes de perſonnes vont aprés JESUS-CHRIST dans le Ciel mais de diferente maniere. 447
JESUS-CHRIST eſt le miroir dans lequel on contemple la Ste Trinité. 572

IMAGE.

Le nom d'image ne convient qu'au fils. 51
Pourquoi le nom d'image ne convient pas au S. Eſprit. 52
L'homme n'eſt pas l'image, mais il eſt creé à l'image de Dieu. 54
Nous devons porter l'image de JESUS-CHRIST comme nous avons porté celle d'Adam. 62

INCARNATION.

Trois perfections de Dieu ont concouruës au decret de l'Incarnation. 156

TABLE.

JOB.

Dieu nous a fait voir Job dans deux transfigurations bien contraires. 368

JOSUE'.

Trois grandes diferences entre Jeſus & Joſüé. 133

Comment ſe doit entendre le commandement què Dieu fit à Joſüé de ſe faire des couteaux de pierre pour circoncir une ſeconde fois les enfans d'Iſraël. 193

JUGEMENT.

Deſcription de la pompe du dernier jugement. 382

La crainte que JESUS-CHRIST imprimera par l'éclat de ſa gloire au dernier jour du jugement. 386

Tous les miſtéres de Jesus-CHRIST annoncent le jugement. 387

JUIFS.

L'état des Juifs conſideré en pluſieurs façons & ce qu'il étoit. 284. 2

JESUS-CHRIST étoit le Roi des Juifs. 286. 2

Ce que les Juifs penſoient de la naiſſance de JESUS-CHRIST. 216

Quel étoit l'oprobre des Juifs. 195

Les Juifs ſeront punis pour avoir transgreſſé leur Loi comme les Chrétiens pour avoir violé les vœux du batême. 133

JUSTICE.

La juſtice a dépoüillé IESUS-CHRIST de ſes biens 12.

L.

LANGUE.

CE que c'eſt que la langue & combien elle cauſe de deſordres. 44

TABLE.

LUMIERE.

Par quel ſecours nous pouvons voir la lumiere divine. 558

M

MAGES.

COmbien il a ſervi aux Mages de ſuivre l'attrait de la grace. 271. 2

Promtitude des Mages à ſuivre l'attrait de la grace. 273. 2

Combien fut grande la foi des Mages. 277. 2

Les Mages ſont apelez les Péres de l'Egliſe nouvellement formée dans la gentilité. 279. 2

La conſtance des Mages à chercher le Roi des Iuifs. 286. 2

Les devoirs que les Mages rendent à IESUS-CHRIST, ſont ceux que les Sujets doivent à leur Prince. 293. 2

Ce que ſignifioint les preſens que les Mages firent à IESUS-CHRIST. 294. 2

Les preſens que reçurent les Mages pour ceux qu'ils avoient faits. 298. 2

Combien fut grande l'obéïſſance des Mages. 300. 2

Quel étoit le caractére de l'Apoſtolat des Mages. 307. 2

Les Mages ont prêché l'Evangile avant les Apôtres. 311. 2

Le ſoin que les Mages prirent de faire connoître IESUS-CHRIST lors qu'ils furent de retour en leur païs. 316. 2

MANE'S

Manés a ſoutenu que IESUS-CHRIST n'étoit pas un véritable homme. 81

TABLE.

MEDITATION.

Amoureuſe Meditation de S. Bernard au pied de ſon crucifix. 203

MESSIE.

Comment les Prophêtes avoient dépeint le Meſſie. 320

Le Meſſie repréſenté ſous trois qualitez diferentes. 356

MIRACLE.

Les vrais miracles ſont des ouvrages de la ſeule puiſſance de Dieu. 352

MIROIR.

Par la comparaiſon du miroir nous comprenons la connoiſſance que nous pouvons avoir de Dieu. 562

MISTERE.

Trois Miſtéres de la vie de IESUS-CHRIST où il a été extremement humilié. 185

Tous les Miſtéres du Fils de Dieu ſont un mélange de grandeur & de baſſeſſe. 74

Tous les Miſtéres de I.C. inſpirent de l'amour. 269

MOÏSE.

Pourquoi Moïſe ne veut pas être reconnu le fils de la fille de Pharaon V. 369. 2

MONDE.

Le monde Chrêtien n'a reçu ſa béauté que par la venuë de l'eſprit conſolateur. 489

Par quelles ataques le monde du diable vouloit détruire le monde de Ieſus-Chriſt. 492

Deux ſortes de mondes partagent tout le genre humain. 512

Iugement que le S. Eſprit rendra contre le monde réprouvé. 514

Surquoi le ſaint Eſprit fera le procés au monde. 515

Sur quelle juſtice le S. Eſprit fera le procés au monde. 519

N

NAISSANCE.

LA diference qu'il y a entre la naiſſance éternelle & temporelle du Fils de Dieu. 22
Diference de la naiſſance de JESUS & de celle de Salomon. 36

NATION.

Avant l'Incarnation du Verbe il n'y avoit que trois ſortes de Nations dans le monde. 233

NESTORIUS.

Neſtorius veut qu'on reconnoiſſe deux perſonnes en J. C. & le progrés de ſon erreur. 325

NOM.

Liaiſon qu'il y a entre la circonciſion & le nom de IESUS. 129
Pluſieurs ont porté le nom de JESUS. 132
Pourquoi le nom de IESUS eſt donné à l'enfant de Marie. 137
Il n'apartient qu'aux vrais Sages de donner des noms. 160
Le nom de IESUS eſt la propre définition du Verbe Incarné. 162
Quel eſt le propre nom de Dieu. 165
Le nom de JESUS nous fait connoitre toutes les perfections Divines. 172
On ne pouvoit donner au Verbe Incarné un nom plus propre que celui de JESUS. 174
Ce qu'il a falu que Dieu ait fait pour remplir le nom de Sauveur. 178
Dieu & les hommes donnent des noms, mais il n'y a que Dieu qui puiſſe donner les graces qui y répondent. 182

TABLE.

Le nom de JESUS eſt la récompenſe de toutes les humiliations du Fils de Dieu. 189.
Et comment. 191. 192
Etimologie du nom de Jesus. 190
Pourquoi le Fils de Dieu ne voulut pas prendre le nom de JESUS à ſa naiſſance mais à ſa circonciſion. 197
Le nom de Jesus eſt la récompenſe de la mort ignominieuſe du Fils de Dieu. 200
On a cru qu'il y avoit quelque choſe de fatal dans les noms. 203
Le nom de Chrêtien que nous recevons dans le batême eſt un ſigne de mort pour nous. 205
C'eſt une erreur de croire qu'il y ait dans les noms une magie naturelle par le nombre des lettres qui les compoſent. 207
Le nom de JESUS a une vertu qui nous procure bien des graces. 208
Pourquoi JESUS-CHRIST veut que nous demandions en ſon nom. 212
Ce que l'Egliſe a ordonné du nom de JESUS 214
Le nom de Jeſus invoqué avec foi calme les paſſions. 220
Pourquoi nous ne reſſentons pas toujours les éfets du Saint nom de Jeſus. 222
On chaſſe les diables par la vertu du nom de Jeſus. 228.

O

L'Obéïſſance eſt une vertu à laquelle Dieu a ataché le ſalut des Anges & des hommes. 298. 2

OR.

Ce que devint l'or que les Mages préſenterent à JESUS-CHRIST. 296. 2

TABLE.

OUVRAGE.

Comme Dieu commence les ouvrages de la grace & ceux de la nature. 265

L'ouvrage de la converſion d'un infidéle dépend de quatre choſes. 269

Les ouvrages extérieurs apartiennent également aux trois perſonnes divines mais on les leur atribuë diferemment. 468

P

PAÏENS.

EN quoi les Païens établiſſoient la véritable grandeur. 315

PAROLE.

Diference de la parole de Dieu & de celle de l'homme. 46

SAINT PAUL.

Ce que S. Paul écrit aux Galates touchant la circonciſion. 108

Theologie de S. Paul ſur ce que Dieu n'a pas uni en ſa perſonne la nature de l'Ange mais de l'homme. 246

PECHE'.

Pernicieux éfets du péché dans le monde. 400

Pourquoi le peché d'Adam nous a atiré tant de maux. 15

PECHEUR.

Pourquoi Dieu fait tant de graces aux pêcheurs. 344. 2

La vaine proſpérité des pécheurs eſt à craindre. 348

PENSE'E.

Deux conditions ſont néceſſaires pour faire connoître nôtre penſée. 31

PHILOSPHE.

Ce que les Philoſophes ont penſé des paſſions. 212

TABLE.

SAINT PIERRE.

Reponſe que fit S. Pierre aux Princes des Prêtres touchant la prédication de l'Evangile. 314. 2

PLATON.

Le nom que Platon donne à l'amour. 2

PLATONICIENS.

La peinture que les Platoniciens nous ont fait de l'amour divin & de l'amour profane. 23

PROPHETE.

Comment les Prophetes avoient dépeint le Meſſie. 320

PUISSANCE.

JESUS-CHRIST a eu trois ſortes de puiſſance. 10. 344

La puiſſance des Rois eſt une participation de celle de Dieu. R 343

RAISONNEMENT.

RAiſonnement ſur le nom de Sauveur que les Samaritains donnent à JESUS-CHRIST. 177

RICHES.

Les riches du monde n'ont point de part à la naiſſance du Fils de Dieu parce qu'ils n'ont point de conformité avec ſa pauvreté, belle morale là-deſſus. 27

ROIAUME.

Les Theologiens diſtinguent trois ſortes de Roiaumes. 346

ROIS.

Comme les trois Rois ont été les premiers Chrétiens. 268

S

SAGES.

IL n'apartient qu'aux vrais ſages de donner des noms. 160

Les

TABLE.

SALUT.

Les eſperances de nôtre ſalut ſont fondées ſur trois principes. 209

On ne peut pas faire ſon ſalut avec les pures forces de la nature, cela eſt de foi. 210

On n'oublie jamais par la vertu du nom de Jeſus ce qui eſt contraire au ſalut. 215

SAUVEUR.

Comment le nom de Sauveur peut convenir à des hommes. 176

SCIENCE.

De quelle nature doit être la ſcience du Chrétien. 481

SERVITUDE.

On diſtingue deux ſortes de ſervitudes. 331

SIBILE.

Une Sibile a décrit dans des vers la naiſſance de JESUS-CHRIST. 297

SIGNE.

La circonciſion eſt apelée un ſigne. 106

Signes par leſquels on peut connoître ſi on a reçu le S. Eſprit. 497

SILENCE.

Les raiſons qui ont obligé le Verbe Eternel à garder le ſilence. 34

Nous devons admirer le ſilence du Verbe. 39

Nous devons toujours garder le ſilence. 47

Les femmes ſont ennemies du ſilence 49

Pour être bien venu dans l'étable de Jeſus il y faut être dans le ſilence. 50

SORTIES.

On diſtingue deux ſorties du Fils de Dieu. 394

SUJET.

Les ſujets doivent trois choſes à leurs Princes. 288. 2 *

TABLE.

T

TABOR.

JESUS-CHRIST a fait voir la mort vaincuë ſur le Tabor. 360
Pourquoi JESUS-CHRIST a fait des miracles ſur le Tabor. 362

TEMOINS.

Il y a trois témoins qui rendent témoignage au Ciel, & trois qui le rendent ſur la Terre. 88

TENEBRES.

Ce que les ſages d'Egipte ont penſé de tenebres. 538
Les tenebres produiſent trois éfets dans un voiageur. 540

THEODORET.

Theodoret refute par trois dialogues les erreurs contre la verité de la chair du Verbe. 84

TIRAN.

Quels ſont les Tirans que nous avons maintenant à combatre. 431

TRANSFIGURATION.

La vie du fils de Dieu eſt une transfiguration continuelle. 329. 2
La Transfiguration du Tabor participe aux qualitez de toutes les autres de la vie de JESUS-CHRIST. 332. 2
La Transfiguration du Tabor eſt la pompe funebre de la mort de JESUS-CHRIST. 335. 2
La Transfiguration a été une mort miſtique. 338. 2
Dequoi on s'entretenoit dans la Transfiguration ſur le Tabor. 340
Pourquoi la montagne de Tabor fut choiſie pour la Transfiguration. 347. 2

JESUS-CHRIST a ramaſſé dans ſa Transfiguration les qualitez du premier & du ſecond avenement. 379

TRINITE'.

La raiſon ne peut comprendre le miſtére de la Trinité. 542
C'eſt par la Trinité que nous entrons & ſortons du monde. 555
Les Anges qui parurent à Abraham furent une image de la Trinité. 565
La Trinité qui avoit été formée dans l'homme s'eſt malheureuſement perduë. 569
Ce qui eſt dans les trois perſonnes de la Trinité. 582

V

VERBE.

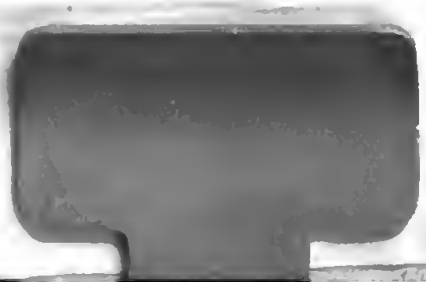
DIeu a fait de diferentes expreſſions de ſon Verbe & pourquoi. 31
Les raiſons qui ont obligé le Verbe Eternel à garder le ſilence. 34
Nous devons admirer le ſilence du Verbe Eternel. 39
Toutes choſes nous parlent pour le Verbe Eternel. 40
Et ce qu'elles nous diſent. 43
Le Verbe s'eſt fait chair. Examen de ces paroles pour en prouver la verité. 83
Theodoret refute les erreurs contre la verité du Verbe fait chair. 84
Le Verbe s'eſt fait chair, comment cela ſe doit entendre. 85
Deux comparaiſons nous font comprendre comme le Verbe s'eſt fait chair. 91
La vie du Verbe eſt le miſtére d'une circonci-

ſion continuelle. 103
Le nom de Jeſus eſt la propre definition du Verbe. 192
On ne pouvoit pas donner au Verbe Incarné un nom plus propre que celui de Jeſus. 174
Et quel eſt l'ofice de ce nom. 176
Le Verbe ne pouvoit étre plus humilié que d'étre uni à un corps. 252
C'étoit une perfection dans le verbe increé d'étre immobile avant l'Incarnation. 257
C'eſt une foibleſſe dans le Verbe Incarné de ne pouvoir ſe remuër. 258

VUIDE.

Ce qui étoit néceſſaire pour remplir le vuide de la nature. 404
Combien de vuide JESUS-CHRIST a rempli par ſon Aſcenſion. 414

Fin de la Table des matieres.

BIBLIOTECA NAZ. ROMA VITTORIO EMANUELE

7-2-2